ED. LEVEILLE & CIE. MONTREAL DOREURS

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

XVIII, 3
719

MÉMOIRES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

PENDANT

LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.

BIBLIOTHECA C. SS. ad Ste Anne TRANSFERRED MARIANOPOLI.

A BRUGES,
DE L'IMPRIMERIE DE FELIX DE PACHTERE.

1825.

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR TRANSFERRED

50-0439

MÉMOIRES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

PENDANT

LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES ÉCRIVAINS DU XVIIIme SIÈCLE,

CONSIDÉRÉS SOUS LE RAPPORT RELIGIEUX;

pour servir de supplément aux MÉMOIRES *précédens.*

1701.

24 *février* (1). — Samuel Clarke, ministre presbytérien anglais, perdit sous Cromwell une place qu'il avoit à l'université de Cambridge. Il se retira à Wichcombe, où il mourut à l'âge de soixante-quatorze ans, laissant

(1) Cette première date en italique, en tête de chaque article, est toujours l'époque de la mort de l'écrivain qui suit. Quand nous ne savons pas le jour précis, nous mettons un —. Quand l'année n'est pas certainement connue, nous l'indiquons par ces mots : *Vers ce temps.*

des notes sur toute la Bible, une *Concordance* de la même, un *Traité de l'autorité divine de l'Écriture*, et quelques autres ouvrages sur le même sujet, tous en anglais. Ce ministre avoit fait une étude particulière des Livres saints. Il ne faut pas le confondre avec le célèbre Samuel Clarke, littérateur, théologien et métaphysicien, mort en 1729, et dont nous parlerons sous cette date.

17 *avril*. — Martin Steyaert, recteur de l'université de Louvain, puis vicaire apostolique de Bois-le-Duc, étoit né dans les Pays-Bas en 1647. Il se livra avec succès à l'étude de la théologie, et, en 1675, l'université de Louvain le députa à Rome, où il contribua à faire condamner soixante-cinq propositions de morale relâchée. Il eut des querelles avec les jansénistes, et le fécond Arnauld publia contre lui les *Difficultés proposées à M. Steyaert*, en trois volumes, qui furent notées à Rome par un décret du 3 mars 1705. Steyaert étoit un théologien laborieux, zélé, charitable, et attaché au saint Siége. Ses OEuvres ont été publiées à Louvain en 1703. Elles forment six volumes in-8° et renferment beaucoup de pièces diverses, toutes relatives aux matières théologiques.

9 *juin*. — Grégoire Leti, né à Milan en 1630, se fit calviniste à Lausanne, et s'établit à Genève en 1660. Il erra ensuite en France, en Angleterre et en Hollande, où il mourut. Écrivain vif et fécond, il s'attacha à l'histoire. La cour de Rome avoit en lui un ennemi emporté, qui ne l'a pas épargnée dans plusieurs de ses livres, tels que sa *Vie de Sixte V*, le *Népotisme de Rome*, le *Syndicat d'Alexandre VII*, etc. etc. Plusieurs de ces ouvrages sont des satyres grossières. Inexact, mordant et partial, Leti ne mérite pas qu'on fasse grand fonds sur ce qu'il rapporte. C'est le jugement qu'en ont porté les protestans eux-mêmes. « Les ouvrages de Leti, dit Sen-« nebier, se ressentent de la rapidité de leur composition. « Il écrivoit tout ce qu'il imaginoit, et ne corrigeoit ja-« mais. Il ne faut pas s'étonner s'il ne respecte pas la « vérité. Il ne prétendoit pas même qu'elle dût être

« respectée. Il disoit à la reine de France, en parlant « de l'Histoire de Sixte-Quint, dans laquelle on reprochoit « ses infidélités habituelles, que les choses inventées fai- « soient plus de plaisir que les vraies. Aussi il ne crai- « gnoit pas de forger des faits et de supposer des titres, « pourvu qu'ils remplissent ses vues. » *Histoire littéraire de Genève, tome II, page* 43.

5 *juillet.* — Pierre-Matthieu Petrucci, cardinal, évêque d'Iési, étoit né en 1638. Il se distingua comme théologien, et fut fait cardinal par Innocent XI en 1686. Il est auteur de quelques ouvrages où l'on crut voir les erreurs du quiétisme. Ces ouvrages furent défendus, et le cardinal n'obtint qu'en 1694 la permission de retourner à son évêché, dont il se démit peu après. S'il avoit donné lieu à quelques reproches, il répara abondamment ses torts par la vie pieuse et même austère qu'il mena jusqu'à la fin de ses jours.

31 *juillet.* — Étienne Agard des Champs, Jésuite, né à Bourges en 1613, et mort à la Flèche, se fit estimer par ses connoissances et son caractère. Ses principaux ouvrages sont : *Du Libre Arbitre, de l'Hérésie janséniennes*, et quelques autres sur les mêmes matières. Ils sont en latin. L'auteur, qui s'étoit occupé toute sa vie d'études théologiques, eut une correspondance, sur les matières de la grâce, avec le prince de Conti, qui avoit été son élève, et qui passa ses dernières années dans les pratiques de la religion. Le prince lui répondit. Le P. des Champs fit le voyage de Rome, où il fut accueilli par le Pape et les cardinaux. Le grand Condé l'honoroit d'une estime particulière, et, dans sa vieillesse, il lui *confia*, dit-on, *ce qu'il avoit de plus précieux*; ce qui indiqueroit peut-être qu'il le choisit pour son confesseur.

6 *août.* — Ulric Obrecht, professeur en droit et préteur royal à Strasbourg, naquit dans cette ville en 1646. Il étoit protestant, et se fit catholique. La sincérité de ce changement est attestée par sa conduite et ses écrits. Il traduisit le livre de saint Augustin, *Du mariage des adultères*, ainsi qu'un traité de controverse du père

Dez, Jésuite, qui paroît avoir contribué à sa conversion. Il avoit des relations étroites avec Bossuet, entre les mains duquel il avoit fait abjuration. C'étoit un savant estimable, qui, par ses connoissances et ses recherches, fut utile à Bossuet pour son *Histoire des variations*. Louis XIV l'employa en différentes négociations. Voyez, dans les *Mémoires de Trévoux*, 1701, le catalogue de ses ouvrages.

1er *octobre*. — Jean de Fonseca, Jésuite portugais, naquit à Vienne, en Alentejo, et mourut à Lisbonne. C'étoit un religieux d'une piété solide, qui composa beaucoup de livres de piété, tels que l'*École de la doctrine chrétienne*, des *Instructions pour la communion*, etc. etc.

— Bernard de Sanden, théologien luthérien, étoit né en Prusse en 1636. Étant devenu premier pasteur de la cour à Kœnigsberg, il sacra en cette qualité, le 18 janvier 1701, le premier roi de Prusse, avec l'évêque Ursinus. On lui donna aussi à cette occasion le titre d'évêque, quoique l'église calviniste n'en reconnoisse point, et on lui envoya des habits épiscopaux. Mais il mourut avant de les avoir reçus. Il est auteur de quelques traités de théologie. Un de ses fils, Bernard de Sanden, né en 1666, mourut, en 1721, premier prédicateur de la cour de Prusse. Il laissa aussi quelques ouvrages de théologie et de controverse, entr'autres un qui est intitulé : *Préjugés contre la bulle Unigenitus*.

— Frédéric Spanheim, théologien protestant, né à Genève en 1632, devint professeur de théologie à Leyde, où il mourut. Il l'avoit été auparavant à Heidelberg. Il écrivit sur les disputes du coccéianisme, se livra à la controverse, et attaqua successivement Bossuet, le P. Noël Alexandre et Maimbourg. On a réuni ses ouvrages en trois volumes in-folio. Ils sont presque tous en latin, et roulent sur l'Écriture sainte, la théologie, la critique, l'histoire et la morale. Il est auteur entr'autres d'une *Histoire ecclésiastique*. Il étoit fort considéré dans sa communion.

Vers ce temps. — Jean-Pierre Speet, d'Augsbourg,

étoit né catholique, se fit ensuite luthérien, puis socinien, puis mennonite, puis juif à Amsterdam, où il prit le nom de Moïse German, et où il mourut. On a prétendu qu'il avoit fini par devenir athée. Il ne dissimuloit pas son mépris pour les thalmudistes. Il voulut expliquer l'origine du christianisme, et débita, à ce sujet, des rêveries qu'on a imitées de nos jours.

1702.

27 *mars.* — Dominique Bouhours, Jésuite, naquit à Paris en 1628. Outre plusieurs ouvrages de littérature profane, on a de lui les *Pensées ingénieuses des Pères de l'Église;* la *Vérité de la religion chrétienne,* traduite de l'italien du marquis Pianesse; la *Vie de saint Ignace;* celle *de saint François-Xavier;* celle *de madame de Bellefonds,* religieuse à Rouen; une traduction du *Nouveau Testament en Français, selon la Vulgate;* traduction dans laquelle il fut secondé par les pères le Tellier et Bernier; les *Maximes de saint Ignace et de saint François-Xavier;* les *Sentimens des Jésuites sur le péché philosophique,* et une critique de la traduction de l'*Imitation de Jesus-Christ,* qui avoit paru sous le nom de De Beuil. Ce Jésuite étoit versé dans la littérature, et avoit la réputation de bel-esprit.

1^er^ *avril.* — Jean-Baptiste Thiers, bachelier de Sorbonne, curé de Champrond, puis de Vibraie, naquit à Chartres en 1636. C'étoit un critique instruit, mais singulier, et même paradoxal. Son *Traité des superstitions* est plein de recherches; mais on pourroit y reprendre quelque exagération. L'auteur n'est pas plus réservé dans le *Traité de l'exposition du sacrement de l'autel.* Ses autres ouvrages sont : l'*Avocat des Pauvres, Dissertations sur les porches des églises, Traité de la clôture des religieuses, Traité des jeux, Histoire des perruques, Traité des cloches, Critique du livre des flagellans,* de l'abbé Boileau; quelques autres dissertations

et factums. L'abbé Thiers étoit vif, affectoit l'originalité, et ne haïssoit pas les disputes. Il descendit quelquefois jusqu'à la satyre, et publia plusieurs de ses ouvrages sous le voile de l'anonyme.

7 *avril.* — François Porter, de l'étroite observance de Saint-François, étoit du comté de Meath, en Irlande. Il professa long-temps la théologie dans le couvent de Saint-Isidore à Rome, et passa par différentes charges de son ordre. Il prenoit le titre de théologien du roi Jacques II. On a de lui deux écrits de controverse contre les protestans, un abrégé des *Annales ecclésiastiques d'Irlande*, le *Système des décrets dogmatiques*, et un opuscule contre les prophéties attribuées à saint Malachie; le tout en latin.

8 *avril.* — Thomas Gale, prêtre anglican, né en 1635, fut professeur de grec à Cambridge, et a beaucoup écrit sur les antiquités ecclésiastiques. C'étoit un érudit qui étoit en correspondance avec Huet, Mabillon et Baluze. Il étoit doyen d'Yorck, où il mourut, et membre de la société royale de Londres. Voyez son article dans la *Biographie britannique*.

10 *avril.* — Guillaume Marcel, curé de Basly, près Caen, se fit connoître dans son temps comme théologien et comme orateur. Il publia quelques ouvrages contre les protestans, entr'autres la *Sûreté catholique*. Il avoit à sa mort quatre-vingt-dix ans.

31 *aout.* — Henri-Marie Boudon, grand-archidiacre d'Évreux, étoit né à la Fère en 1624, et eut pour marraine au baptême, Mme Henriette, fille de Henri IV, et depuis reine d'Angleterre. Ce fut un des plus vertueux ecclésiastiques de son siècle. Livré aux fonctions du ministère, il prêchoit et catéchisoit dans son archidiaconé, et faisoit même des missions au dehors. Aussi pieux que zélé, le soin de la sanctification des autres ne l'empêchoit pas de travailler à la sienne propre. On lui doit quelques livres de piété, où quelques-uns ont cru trouver des propositions qui se rapprochoient du quiétisme. Mais l'abbé Boudon avoit écrit avant la condamnation de cette er-

reur. Du reste personne n'étoit plus humble ni plus soumis que lui à l'autorité. Sa grande maxime étoit *Dieu seul.* Il jouissoit de l'estime et du respect de tous ceux qui le connoissoient. Sa vie a été écrite par plusieurs historiens. Celle de Collet est la meilleure; elle présente de grands exemples de vertu, de zèle et de ferveur. On l'y peint comme un homme habile dans la vie spirituelle, et on lui attribue même des miracles.

17 *octobre.* — François Genet, évêque de Vaison, dans le Comtat, naquit à Avignon en 1640, et fut d'abord chanoine de cette ville. Il fut fait évêque en 1686. Ayant été impliqué dans l'affaire des *Filles de l'enfance*, il fut exilé pendant plusieurs années. On dit que ce fut à la prière du Pape que Louis XIV le laissa retourner à son diocèse. Ce prélat se noya en passant un torrent entre Avignon et Vaison. Il est connu par un cours de théologie, qui porte le nom de *Morale de Grenoble*, parce qu'elle fut adoptée par le cardinal le Camus, évêque de cette ville. Elle a essuyé quelques critiques, et a même été censurée par plusieurs évêques et par l'université de Louvain. Cependant on ne voit point qu'elle ait été réprouvée à Rome. Elle a été traduite en latin par l'abbé Genet, prieur de Sainte-Gemme, et frère de l'évêque. C'est le même à qui l'on doit des *Cas de conscience sur les sacremens.* Celui-ci mourut en 1716.

— Jacques de la Mariouse de Claviguy, abbé de Gondau et chanoine de Baïeux, étoit né dans cette ville et y mourut, après avoir publié des *Prières tirées des Psaumes; Du luxe selon les sentimens de Tertullien, de saint Basile et de saint Augustin*, et l'*Esprit des Psaumes des vêpres du dimanche.*

— Gommare Huyghens, théologien de Louvain, étoit né dans le Brabant en 1631. Il étoit ami d'Arnauld et de Quesnel, et il écrivit dans leur sens. Ses ouvrages sont: *Méthode de remettre les péchés, Conférences de théologie, Thèses sur la grâce*, et un cours de théologie en quinze volumes, sous le titre de *Courtes observations*; le tout en latin.

— Jacques Parrain, baron des Coutures, gentilhomme d'Avranches, quitta la profession des armes pour celle des lettres. Il est auteur de l'*Esprit de l'Écriture sainte, ou examen de plusieurs endroits des Livres saints*, 1686; de *La Genèse*, en latin et en français, avec des notes, 1687, quatre volumes; de la *Vie de la sainte Vierge;* de la *Morale d'Épicure, avec des réflexions*, et d'une traduction de Lucrèce avec des remarques, et une vie de ce poète, que l'abbé Goujet loue.

1703.

20 *avril.* — Lancelot Addisson, théologien anglican, fut chapelain de Charles II et archidiacre de Coventry. Il étoit savant, et il a écrit sur l'état des juifs, sur le mahométisme et sur la morale. C'étoit un partisan de la *haute église;* ce qui l'empêcha de devenir évêque. Il fut père de Joseph Addisson, littérateur célèbre, mort le 17 juin 1719, et à qui on doit un écrit en faveur de la révélation.

8 *mai.* — Innocent le Masson, Chartreux, étoit né à Noyon, en 1628, et devint général de son ordre en 1675. Il est auteur d'une *Théologie morale*, de l'*Introduction à la vie religieuse*, d'une collection des *Statuts* de son ordre, et d'une *Vie de M. d'Aranthon, évêque de Genève.* Il étoit fort déclaré contre le jansénisme.

25 *juin.* — Jean-Pierre Pinamonti, Jésuite, compagnon des travaux du pieux et zélé Segneri, naquit à Pistoie, en Toscane, en 1642, et fit beaucoup de missions en Italie. Pieux, humble, austère, il fut, comme Segneri, puissant en œuvres et infatigable dans ses prédications. Le grand-duc Cosme III le prit pour son directeur. Pinamonti a composé un grand nombre d'opuscules italiens sur des sujets de religion et de piété : *Considérations sur les souffrances, la Synagogue détrompée, l'Exorciste bien instruit*, etc. On les a réunis en un volume in-4° avec sa vie; Venise, 1742.

9 *septembre.* — Charles de Saint-Évremont, né en Normandie, en 1613, et mort à Londres, où il s'étoit fixé depuis long-temps, passoit pour un épicurien fort insouciant sur la religion. C'est faussement qu'on lui a attribué un *Examen de la religion.* (Voyez l'article de *La Serre*, sous 1748.) Le ton de cet ouvrage ne ressemble aucunement à celui des productions de Saint-Évremont, qui étoit plutôt un homme de plaisir qu'un incrédule déclaré. On lit à son article, dans la *Biographie britannique*, qu'il disoit lui-même qu'il croyoit en Dieu, et espéroit en sa bonté. Mais il ne paroît pas qu'il fît aucun acte de religion. Atterbury trouvoit très-déplacé qu'on eût enterré dans l'abbaye de Westminster un homme qui avoit refusé de voir aucun ministre à la mort.

16 *novembre.* — Jules Mascaron, évêque de Tulles en 1671, puis d'Agen en 1679, né à Marseille en 1634, avoit été d'abord Oratorien. Il se distingua dans la chaire, et prêcha plusieurs stations devant Louis XIV. Ses oraisons funèbres eurent sur-tout beaucoup de succès dans le temps. On loue sa conduite envers les protestans, et l'on dit qu'éloigné des mesures de rigueur, et se bornant aux moyens de persuasion qui convenoient à son ministère, il ramena par ses prédications, sa douceur et ses vertus, un grand nombre de calvinistes de son diocèse. Son diocèse lui doit la fondation d'un séminaire et d'un hôpital.

27 *novembre.* — Richard Kidder, évêque anglican de Bath, prêcha, en 1693, les sermons de la fondation de Boyle, nouvellement établie. Il publia une *Démonstration du Messie, ou commentaire sur le Pentateuque*, des Sermons, des Traités de morale, et quelques ouvrages de critique et de controverse.

8 *décembre.* — Élie Saurin, ministre protestant, né en Dauphiné en 1639, fut pasteur successivement à Venterol, à Embrun, à Delft et à Utrecht. Il est auteur de l'*Examen de la théologie de Jurieu*, de traités *De l'amour de Dieu et du prochain*, et de quelques autres écrits contre Jurieu et Bayle.

— Charles le Cène, ministre protestant, né à Caen, en 1647, fut ministre en France, puis en Angleterre, où il passa après la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut à Londres. C'étoit un théologien instruit, qui poussoit, dit-on, la tolérance assez loin. Il étoit lié avec le fameux Jean le Clerc et partageoit ses opinions latitudinaires. Ses écrits sont : *De l'état de l'homme après le péché, et de la prédestination au salut ; Entretiens sur les questions de la grâce ; Du libre arbitre et du péché originel* (la deuxième partie est de le Clerc) ; *Conversations sur la tolérance*. Le Cène entreprit une nouvelle version française de la Bible, qui ne parut qu'après sa mort, et où on l'accuse de s'être donné trop de licences.

Vers ce temps. — Edouard Meredith, Anglais, né vers 1638, fut élevé à Oxford, et alla en Espagne, comme sécretaire d'ambassade, avec sir Guillaume Godolphin. Ils y embrassèrent tous les deux la religion catholique. De retour en Angleterre, Meredith se montra zélé pour sa croyance. Il publia des *Remarques sur le Julien l'apostat* de Johnson ; le *Récit de la conférence entre le docteur Stillingfleet et le docteur Godden*, catholique, 1687 ; des *Remarques sur la conférence entre le docteur Tenison et de Jésuite Pulton*, suivies de *Nouvelles remarques*. Meredith quitta l'Angleterre à la révolution, et mourut en Italie.

1704.

28 *janvier.* — Noël d'Argonne, Chartreux, appelé dans le cloître le P. Bonaventure, né à Paris en 1640, et mort à Gaillon, ne peut guère être cité ici que pour son *Traité de la lecture des Pères de l'Église*, dont Mabillon faisoit cas, et qui a eu plusieurs éditions.

23 *février.* — Henri Noris, cardinal, né à Vérone, en 1631, d'une famille qu'on dit avoir été originaire d'Irlande, étoit entré dans l'ordre des Augustins, et professa la théologie avec distinction. Innocent XII, in-

struit de son mérite, l'appela à Rome, et le fit, en 1695, cardinal et bibliothécaire du Vatican. Le cardinal Noris étoit à la fois théologien, érudit, antiquaire et critique. Ses ouvrages sont : *Histoire pélagienne*, déférée plusieurs fois au saint Siége, et qui n'a jamais été censurée; *Dissertation historique sur le cinquième concile général; Défenses augustiniennes; Dissertation sur un de la Trinité qui a souffert dans sa chair; Apologie des moines de Scythie; Réponses* à quelques écrits publiés contre lui. Il eut principalement les Jésuites pour adversaires, et releva les folies du père Hardouin. On a aussi de lui des ouvrages sur des matières d'érudition et d'antiquité profanes, dans lesquelles il étoit très-versé : tous ses écrits sont en latin. En 1747, le grand inquisiteur d'Espagne, don François Perez de Prado, évêque de Terruel, fit mettre au nombre des livres prohibés l'*Histoire pélagienne* et la *Dissertation sur le cinquième concile*. Benoit XIV écrivit, le 30 janvier 1748, au grand inquisiteur pour l'en blâmer. Le Pape lui dit dans sa lettre que les thomistes, les augustiniens et les molinistes peuvent soutenir librement leurs systêmes. Le grand inquisiteur fit des observations au Pape et ne rétracta point sa note. Ce ne fut que sous son successeur, don Manuel Quintano Bonifaz, archevêque de Pharsale, qu'une ordonnance, du 28 janvier 1758, porta suppression et radiation de l'article de l'*Index* de 1747.

12 *avril*. — Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, naquit à Dijon, en 1627, d'une ancienne famille de robe. Après ses premières études, il vint à Paris, en 1642, et prit le bonnet de docteur, dans la maison de Navarre, en 1652. Il fut chanoine de Metz, puis archidiacre, puis doyen du chapitre. Ce fut dans cette ville qu'il commença à montrer son talent pour la controverse. Il réfuta le Catéchisme de Paul Ferri, ministre protestant, et fit à Metz des missions et des conférences ecclésiastiques. Étant venu à Paris, en 1659, il commença à prêcher dans les chaires de la capitale, et ensuite à la cour. Il y parut plusieurs fois de 1661 à 1669. L'attention du

clergé et de la cour paroissoit se porter principalement vers la conversion des protestans. Bossuet, qui avoit étudié la controverse, eut la gloire de rendre le maréchal de Turenne à la foi de ses pères. En 1669, il fut nommé à l'évêché de Condom, et l'année suivante le roi le choisit pour être le précepteur du Dauphin. Le nouveau prélat ne crut point que les fonctions de cette place importante fussent compatibles avec le soin de son diocèse, et il donna sa démission de son évêché, montrant ainsi son attachement aux règles de l'Église et son respect pour la loi de la résidence. Dès-lors il partagea son temps entre les soins de l'éducation du Dauphin et des travaux utiles à toute l'Église. Il tenoit chez lui des conférences sur l'Écriture sainte. Il contribua à la retraite et à l'éclatante pénitence de madame de la Vallière, et parvint à rompre quelque temps les liaisons de Louis XIV avec madame de Montespan. En 1671 parut l'*Exposition de la doctrine de l'Église catholique*, ouvrage composé, dès 1668, en faveur de l'abbé de Dangeau, ouvrage qui avoit produit sa conversion et celle du maréchal de Turenne, et qui, rédigé avec simplicité, clarté et modération, revêtu des approbations les plus imposantes, devint comme un bouclier contre lequel les protestans épuisèrent vainement leurs traits. Le talent de Bossuet ne parut pas moins dans la célèbre conférence qu'il eut avec le ministre Claude, en 1678, chez la comtesse de Roye; conférence qui fut suivie de la conversion de mademoiselle de Duras. L'éducation du dauphin étant finie, l'ancien évêque de Condom fut nommé évêque de Meaux, en 1681, et il garda ce siége jusqu'à sa mort. Chaque année de son épiscopat fut marquée par de grands travaux, des instructions, des services rendus à l'Église. On sait l'influence qu'il eut dans l'assemblée du clergé de 1682. Il rédigea les quatre articles arrêtés dans cette assemblée, et les défendit depuis par un ouvrage savant et étendu. Dans ce traité, divisé en trois parties, l'auteur établit l'indépendance de la puissance temporelle et la supériorité des conciles sur le Pape. Il examine les motifs sur

lesquels est appuyée l'opinion de l'infaillibilité et de la supériorité du Pape. Il rassemble toutes les autorités et toutes les raisons qui militent en faveur des articles dressés par l'assemblée du clergé. Au surplus, il peut être à propos de remarquer ici une chose à laquelle on n'a pas toujours fait assez d'attention ; c'est que l'assemblée de 1682 et son défenseur étoient bien éloignés de prétendre que les quatre articles fussent de foi ou touchassent la foi. « Les évêques de France, dit Bossuet lui-« même, témoignent clairement n'avoir pas eu intention « de faire un décret sur la foi, mais de choisir cette « opinion comme meilleure et comme préférable. C'est « donc une opinion, et non, comme l'objectoit le car-« dinal d'Aguirre, une formule de doctrine catholique « faite pour lier les consciences. Ainsi ils s'abstiennent « de toute censure, ils ne nomment jamais la foi, ils « ne croient pas pouvoir menacer personne d'excommu-« nication. Qu'on lise la déclaration, qu'on pèse les pa-« roles ; il ne s'y trouvera rien qui ressemble à une for-« mule de foi. A la vérité, on lit en tête : *Décrets de* « *l'église gallicane.* Mais sont-ce des décrets de foi, « auxquels on soit astreint sous péril de salut? Il n'y en « a pas un mot. Ces décrets n'ont fait qu'énoncer en « termes très-clairs un sentiment ancien et suivi dans ce « pays, et non une doctrine qui obligeât tout le monde. » Ce passage si précis auroit dû arrêter des gens qui veulent en savoir plus que Bossuet sur nos libertés, et qui ont imaginé de faire des quatre articles des points de foi, sans s'embarrasser si par là ils mettoient dans la voie de l'erreur la plus grande partie du monde catholique, et en particulier l'Église de Rome. Vers 1696, Bossuet revit son ouvrage, et en fit une autre rédaction. C'est alors qu'il composa cette *Dissertation préliminaire*, ou il dit : *Que la déclaration devienne ce qu'elle voudra, nous ne nous proposons point de la défendre.* Il est bon d'ailleurs de faire observer que ce sage évêque composa son livre en latin, qu'il ne le publia point, qu'il n'en laissa prendre qu'une ou deux copies, et qu'il paroît avoir

désiré que son ouvrage ne vît pas le jour (1). En 1682, Bossuet publia le *Traité de la communion sous les deux espèces ;* en 1688, l'*Histoire des variations des églises protestantes ;* en 1689, l'*Explication de l'Apocalypse ;* puis successivement les *Avertissemens aux protestans*, contre les réponses de Jurieu à l'*Histoire des variations*. Cette Histoire, où la solidité et l'éloquence marchent de pair, peut être regardée comme le triomphe de l'art de raisonner. Jamais la controverse ne fut plus victorieuse. L'auteur manie son sujet avec une vigueur et une supériorité qui mettent dans le plus grand jour la bonté de sa cause. Il parut suscité pour montrer le vice de la réforme, et pour dessiller les yeux de ses partisans. Ses écrits devoient faire d'autant plus d'impression sur eux, qu'en même temps qu'il les réfutoit avec tant de force, il en agissoit envers eux avec indulgence et douceur. Ceux de son diocèse éprouvèrent sa protection. Il les garantit des exécutions militaires. On lui attribue des *Instructions* envoyées aux intendans, en 1698, qui modifioient en plusieurs points les ordonnances antérieures, et défendoient toute contrainte ; et M. de Bausset a cité dans son *Histoire* une lettre d'un ministre protestant, Bourdieu, qui rend hommage à la modération et à la sagesse du savant prélat envers ceux de sa communion. Bossuet eut même quelque temps l'espérance de réunir à l'Église une portion du troupeau égaré par les hérésiarques du XVI^me^ siècle. L'évêque de Neustadt, en Allemagne, avoit commencé les négociations, et le docteur Molanus, théologien luthérien, ne s'y montroit pas opposé. Bossuet lia une correspondance avec ce dernier, qui paroissoit y mettre de la droiture et de la bonne foi. Le célèbre Leibnitz entra aussi dans cette négociation, qui occupa beaucoup l'évêque de Meaux, et qui n'eut pas le succès que

(1) Voyez l'*Histoire de Bossuet*, par M. de Bausset, tome II, page 418.

que son zèle et ses talens en avoient fait espérer. Ses soins contre le quiétisme furent plus heureux. Il triompha de son illustre adversaire, et publia dans cette dispute un grand nombre d'écrits où l'on trouve cette sagacité, cette force et cette exactitude de doctrine qui font le caractère de son génie. Les détails de cette éclatante controverse appartiennent au XVII^me^ siècle. Bossuet fut membre de l'assemblée du clergé de 1700. Il contribua plus que personne à faire condamner un grand nombre de propositions de morale relâchée, et de plus quatre autres propositions qui tendoient à favoriser et à renouveler le jansénisme. Il avoit écrit autrefois aux religieuses de Port-royal contre la distinction du fait et du droit. Dans sa lettre au maréchal de Bellefonds, qui a été imprimée, il dit que les cinq propositions sont dans Jansénius, et que *tout ce qu'on a dit au contraire est une pure chicane, inventée pour éluder le jugement de l'Église.* Dans la *Défense de la déclaration,* il parle de l'affaire du jansénisme comme d'une chose décidée. Bossuet fut auteur de la partie dogmatique de l'ordonnance du cardinal de Noailles, du 20 août 1696, contre l'*Exposition de la foi,* de l'abbé de Barcos, neveu de Saint-Cyran. Cette ordonnance ayant été attaquée par D. Thierri de Viaixnes dans le *Problème ecclésiastique,* Bossuet se trouva engagé à en prendre la défense. Il fit un écrit pour montrer la différence qu'il y avoit entre la doctrine du livre de l'*Exposition,* et celle du livre des *Réflexions morales,* que le cardinal de Noailles avoit approuvé. Il abandonna cet écrit à son ami pour la justification duquel il étoit fait, et il se plaignit, dit l'abbé Ledieu, son secrétaire, qu'en le publiant *on eût omis le meilleur de son écrit,* c'est-à-dire, *des corrections importantes et nécessaires au livre de Quesnel.* Il fit dans les mêmes vues un *Avertissement* qui devoit être joint à une nouvelle édition des *Réflexions morales. Il y répondoit,* suivant le même secrétaire, *aux écrits des Jésuites et des jansénistes, et il se proposoit de débrouiller ces matières, à cause des jansénistes qui les*

ont embrouillées par leurs chicanes. Ce travail est certainement dirigé contre tous les excès des jansénistes. Bossuet vouloit qu'on mît un grand nombre de cartons à l'ouvrage de Quesnel. Il en indiqua le nombre et l'objet dans un mémoire que Déforis a eu entre les mains, ainsi qu'il paroît par une note de lui qui s'est trouvée dans les manuscrits de Bossuet. Ce mémoire à disparu, ainsi qu'un écrit sur le formulaire, un Panégyrique de saint Ignace, et peut-être encore d'autres pièces contraires aux préjugés des éditeurs. Bossuet retira son *Avertissement* parce que l'on ne voulut pas se soumettre à ses corrections. C'est l'écrit qu'on a publié, après sa mort, sous le titre de *Justification des Réflexions morales*, en supprimant la demande des cartons. Dans sa *Défense de la tradition et des SS. Pères*, Bossuet censure *l'excès insoutenable avec lequel Jansénius s'est permis d'écrire que saint Augustin est le premier qui ait fait entendre aux fidèles le mystère de la grâce.* Sur la fin de ses jours, il commença un ouvrage sur l'*Autorité des jugemens ecclésiastiques* et sur *la soumission qui leur est due.* Il n'a pu le terminer. Il disoit qu'*Arnauld étoit inexcusable de n'avoir employé ses grands talens qu'à s'efforcer de faire illusion au public.* Il écrivit aussi contre Dupin, et sur-tout contre R. Simon et contre sa version du Nouveau Testament. Ces grands travaux ne l'empêchoient pas de vaquer aux soins de son diocèse. Il y résidoit habituellement, et ne s'en éloignoit qu'à regret. Ses prédications, ses réglemens, ses ordonnances, les Catéchismes et les livres de prières et de piété qu'il a composés pour son troupeau, marquent combien il étoit attaché à ses devoirs. Il faisoit de fréquentes visites pastorales, tenoit ses synodes annuels avec exactitude, prêchoit dans les campagnes, et savoit se mettre à la portée des esprits les plus foibles; et ce prélat, qui avoit étonné la cour de Louis XIV par la beauté de ses discours, et qui avoit loué dignement les plus grands personnages de son temps dans ses Oraisons funèbres, ne dédaignoit pas d'enseigner le Catéchisme à des paysans.

Il se relevoit toutes les nuits pour prier. A la fin, tant de travaux affoiblirent sa santé. Il étoit atteint de la pierre, et une maladie grave vint s'y joindre sur la fin de l'été de 1703. Le danger diminua au bout de quelques jours. Mais depuis ce temps, Bossuet ne fit plus que mener une vie languissante. Il souffrit avec patience ses infirmités, et il les adoucissoit par la lecture et l'étude des saintes Écritures, qu'il avoit toujours pris plaisir à méditer. Il mit même à profit les intervalles que lui laissoient ses douleurs pour faire paroître trois Lettres sur Isaïe et une paraphrase du Psaume xxi, que le père La Rue appele le *dernier soupir de son éloquence mourante*. Une dernière crise l'enleva à Paris, où il s'étoit fait transporter pour être à portée des secours des médecins. Il mourut dans les sentimens de résignation et de piété auxquels il s'étoit si bien préparé par une vie consacrée à la gloire de Dieu et au service de l'Église. Le récit de ses derniers momens est un des morceaux les plus intéressans de son *Histoire*, par M. de Bausset. C'est sans aucun fondement, ou plutôt c'est contre toute vraisemblance, que des écrivains, empressés d'ôter à la religion ses plus illustres défenseurs, ont jeté quelques nuages sur les sentimens ou la conduite de Bossuet. Voltaire parle d'un prétendu contrat de mariage de ce grand évêque, et content d'avoir mis en avant cette anecdote, il veut bien avoir l'air de douter du mariage. Depuis on a été moins difficile, et on l'a donné comme un fait incontestable. L'académicien Burigny en avoit montré la fausseté dans sa *Vie de Bossuet*. « Ce conte, dit-il, n'a ni « vérité ni vraisemblance. Bossuet, dès sa plus tendre « jeunesse, mena une vie vraiment ecclésiastique... Quant « à ce qu'on a osé dire que Saint-Hyacinthe étoit son fils, « c'est une des plus grandes extravagances qu'on ait ja« mais pu avancer. Saint-Hyacinthe étoit né à Orléans, « en 1684, d'un légitime mariage. Les registres de l'église « de Saint-Victor en font foi. » M. de Bausset a pris la peine de réfuter encore mieux cette absurdité dans son *Histoire*. Il a rassemblé, dans une longue note, tout ce

qui a rapport à ce bruit semé par la malignité, et prouve que Bossuet étoit déjà prêtre lorsqu'il vit pour la première fois la demoiselle Desvieux, qui n'avoit alors que dix à onze ans; que lorsqu'elle fut en âge d'être mariée, Bossuet étoit déjà évêque, et que le contrat où il intervint étoit un contrat public de cautionnement revêtu de toutes les formes légales, et non un contrat de mariage. Bossuet s'est peint dans ses écrits : on ne combat point avec tant d'ardeur et de persévérance pour des objets qui n'intéresseroient que médiocrement; et sa vie toute entière fut celle d'un prélat zélé pour le bien de la religion. Ses nombreux ouvrages peuvent se diviser en dix classes. La première est celle des notes et commentaires sur l'Écriture sainte. La deuxième celle des traités contre les calvinistes, qui renferme beaucoup d'articles séparés, des Instructions, des réponses à Claude, à Jurieu, à Basnage, etc. La troisième comprend les réfutations de quelques critiques, comme Ellies Dupin et Richard Simon. La quatrième est composée des ouvrages contre le quiétisme. La cinquième renferme les écrits pour la défense des quatre articles. La sixième les livres pour son diocèse, et entr'autres les *Méditations sur l'Évangile*, en quatre volumes. La septième les livres de piété et de morale, et particulièrement les *Élévations à Dieu sur les mystères*. Nous mettons dans la huitième les ouvrages composés pour l'éducation du Dauphin, comme l'*Histoire de France*, la *Politique tirée de l'Écriture sainte*, les *Traités du libre arbitre et de la concupiscence*, celui *De la connoissance de Dieu et de soi-même*, et sur-tout le *Discours sur l'histoire universelle*, cette production éloquente, ce grand et magnifique tableau, qui eût suffi tout seul pour immortaliser son auteur. La neuvième classe contient les Sermons et les Oraisons funèbres; on sait que ces dernières ne sont pas un des moindres fondemens de la gloire de Bossuet. Enfin nous plaçons dans la dixième classe les lettres. La plus grande partie de ces écrits sont posthumes, et ont été publiés à différentes époques. Il est étonnant qu'il n'y ait encore aucune édi-

tion complète de Bossuet. Les deux éditions qui ont paru en France jusqu'ici, sont loin d'être entières. Celle de l'abbé Perau et de le Roi, en 1743 et années suivantes, ne renferme ni les sermons ni les lettres. Celle que commença dom Déforis, est plus défectueuse encore. L'éditeur fut obligé de la discontinuer. On attend donc encore une édition plus complète, plus pure, et dégagée de tout alliage. On vient d'en commencer une à Versailles. Les talens distingués de l'éditeur font espérer qu'elle sera rédigée avec autant de goût que d'exactitude, et son éloignement de tout esprit de parti préserve de la crainte qu'on pourroit avoir que cette entreprise ne fût gâtée par les mêmes défauts qui ont nui au succès des précédentes. On souhaitoit également une vie de Bossuet. Celle de Burigny est plutôt un croquis qu'une histoire. Elle ne fait point connoître les travaux de l'évêque de Meaux, et l'on avoit besoin qu'un écrivain, déjà connu par son élégante *Histoire de Fénélon*, nous donnât celle de son illustre émule. C'est ce qu'il vient d'exécuter par un ouvrage rédigé, comme le précédent, avec beaucoup de goût, et rempli d'un plus grand nombre encore de faits curieux et de détails ignorés, et du plus haut intérêt. Quelques-uns ont révoqué en doute l'authenticité des écrits posthumes de Bossuet. Il paroît néanmoins certain, que ces écrits, tels qu'ils ont été publiés, sont conformes aux manuscrits de Bossuet. Mais ne pourroit-on pas dire que ces écrits n'ont pas tout-à-fait la même autorité que les autres? Bossuet ne les a point publiés. Qui nous assurera qu'il n'y eût pas fait beaucoup de changemens? Un auteur met des idées sur le papier; mais lorsqu'ensuite il veut les donner au public, il en fait une révision sévère. Il élague, il ajoute, il perfectionne. Cette dernière révision a manqué aux écrits posthumes de Bossuet, et il semble par conséquent qu'on peut, sans injustice, ne pas leur accorder le même degré de confiance qu'aux autres productions de ce grand homme. Ses papiers passèrent, après sa mort, entre les mains de l'abbé Bossuet, son neveu, depuis évêque de Troyes, qui a publié plusieurs

des ouvrages de son oncle. Après sa mort, en 1743, les manuscrits de l'évêque de Meaux tombèrent à M. de Chazot, président au parlement de Metz, et neveu de l'évêque de Troyes. Ce magistrat les donna aux Bénédictins. Ils ont servi à M. de Bausset pour la composition de son Histoire. Voyez les articles *Bossuet*, évêque de Troyes, sous 1743; *Pérau*, sous 1767; *Le Queux*, sous 1768, *Le Roi*, sous 1767; *Déforis*, sous 1794.

4 *mai*. — Charles Boileau, abbé de Beaulieu, prédicateur du roi, membre de l'Académie française, est auteur d'*Homélies* et de *Sermons sur les Évangiles du Carême*, publiés par Richard, en 1712, et de *Panégyriques*. Richard a aussi fait paroître ses *Pensées choisies*. Il ne faut pas le confondre ni avec Jacques Boileau, qui sera cité sous 1716, ni avec Jean-Jacques Boileau, que nous nommerons sous 1735.

13 *mai*. — Louis Bourdaloue, Jésuite, né à Bourges n 1632, se consacra de bonne heure à la chaire. Il parut pour la première fois à la cour, en 1670, et prêcha l'Avent devant Louis XIV. Il fut fort goûté, et prêcha depuis, devant le roi, les Carêmes de 1672, de 1674, de 1675, de 1680 et de 1682, et les Avents de 1684, de 1686, de 1689, de 1691 et de 1693. Il ne fut pas moins recherché et admiré dans les chaires de Paris et dans celles des provinces. En 1686, on l'envoya à Montpellier pour y travailler à la conversion des protestans. Sa piété et sa douceur le rendoient propre à ce ministère de persuasion. Sur la fin de sa vie, Bourdaloue se consacra aux assemblées de charité et aux prisons; il assistoit les malades, il consoloit les pauvres, et il réussissoit dans ces soins pénibles et touchans comme dans les fonctions les plus relevées de sa carrière évangélique. Sa connoissance parfaite de l'Écriture et de la théologie, la solidité de ses raisonnemens, et le genre noble et précis de son élocution, l'honorent encore moins que sa piété profonde et son zèle pour le salut des ames. Il étoit aimé et estimé des grands. On a, sur sa vie et ses vertus, une notice par M^rs de Pringy, une lettre du président de

Lamoignon, qui l'avoit beaucoup connu, et une autre du P. Martineau, son confrère. Le P. Bretonneau se chargea, après sa mort, de publier ses sermons, dont la meilleure édition est celle de Rigaud. Il y en a une récente faite à Versailles. En tête est une notice sur Bourdaloue. On a dit avec raison que sa conduite étoit la meilleure réponse aux *Provinciales*. Nous n'essayerons point d'apprécier le genre de son éloquence noble, forte et solide. On l'a souvent comparé à Massillon, qu'il devança dans la carrière. Chacun peut, suivant son goût particulier, donner la préférence à l'un ou l'autre. Tous deux peuvent être regardés comme les plus parfaits modèles des prédicateurs. Bourdaloue est plus concis, plus serré. Il s'attache plus à convaincre. Il est plus logicien et plus théologien. Voyez l'article *Massillon*, sous 1742.

2 *octobre*. — Jean Goter, missionnaire catholique anglais, étoit né dans le comté de Southampton, et fut élevé dans la religion anglicane. Mais s'étant fait catholique, il alla étudier au collége anglais à Lisbonne, y fut ordonné prêtre, et revint exercer les fonctions de missionnaire dans sa patrie. Sa résidence ordinaire étoit à Londres, et on le vit à la tête des controversistes sous le règne de Jacques II. Il mourut en se rendant à Lisbonne pour quelques affaires du clergé. Il avoit été question de le faire évêque, en 1702, et il méritoit cette distinction par son zèle, ses talens et ses vertus. Il étoit humble, retiré et laborieux. Ses écrits, qui sont nombreux, se partagent en deux classes, ceux de controverse et ceux de morale et de piété. Parmi les premiers, on distingue: *Raison et autorité, la Nuée de témoins, la Transsubstantiation défendue, le Catholique mal représenté*, avec des réponses aux critiques de cet ouvrage, etc. Les écrits de morale consistent en *Instructions sur les fêtes, sur les Épîtres et Évangiles et pour les différens états*. Ces livres sont encore goûtés des catholiques anglais. Les anglicans Claggett, Wake, Stratford, Williams, écrivirent contre Goter. Voyez Dodd, *Histoire de l'église d'Angleterre*, tome III, pages 482 et 483.

7 *novembre.* — Jean Locke, philosophe anglais, né en 1632, forma, en 1670, le plan de son *Essai sur l'entendement humain.* Étant passé en Hollande, il s'y lia avec Limborch et Le Clerc, et d'autres théologiens arminiens ou sociniens, dont les opinions influèrent sur les siennes. Il publia, en 1689, sa première *Lettre sur la tolérance*, et retourna en Angleterre sur la flotte qui mena la princesse d'Orange, femme de Guillaume III. En 1690, il donna l'*Essai* et peu après le *Christianisme raisonnable*, pour répondre aux vues de la cour, qui souhaitoit une réunion des dissidens avec l'église établie. Le docteur Edwards l'attaqua, en 1696, dans son *Socinien démasqué.* Locke se défendit. Il eut une dispute plus vive avec Stillingfleet sur l'*Essai.* A sa mort, il reçut les sacremens chez lui, suivant le rite de l'église anglicane, et dit au ministre qu'il étoit « dans les sentimens d'une charité parfaite envers tous les hommes, « et d'une union sincère avec l'Église de Jésus-Christ, « sous quelque nom qu'elle fût. » Cette déclaration, dit la *Biographie britannique*, est conforme à toute la conduite de Locke, qui n'avoit pas plus d'attachement pour l'église anglicane que pour les autres communions protestantes. Il regardoit l'Écriture comme la seule règle de foi. Il croyoit en Dieu, en la Providence, en une vie future. Il parle de ces deux dogmes dans une lettre à Collins, datée du 25 août 1704. Il ne paroît pas qu'il admît la divinité de Jésus-Christ; il ne le considéroit que comme le Messie. Les Anglais font cas de ses *Paraphrases et notes sur les Épîtres de saint Paul.* Les déistes anglais modernes le regardent comme un de leurs précurseurs. Il a cependant trouvé quelques défenseurs parmi les amis de la révélation. C'est un grand préjugé contre lui d'avoir eu pour amis et pour disciples les écrivains de cette époque les moins favorables au christianisme. Le P. Tabaraud, dans son *Histoire du philosophisme anglais*, présente un examen sévère, mais bien fait, de la philosophie de Locke. Voyez aussi le *Traité de la nature de l'ame et de l'origine de ses*

connoissances, contre le systéme de Locke; 1759, 2 volumes. L'auteur est Antoine-Martin Roche, précédemment confrère de l'Oratoire, mort à Paris, le 22 janvier 1755. On sait que le fond du systême de Locke est que toutes les idées nous viennent par les sens.

1705.

10 *avril.* — Joseph Navéus, licencié de théologie à Louvain, et chanoine de Saint-Paul à Liége, étoit né dans le pays de Liége en 1651. Il fut lié avec Opstraet, Quesnel et Van Espen; écrivit contre les Jésuites, dans les disputes qui eurent lieu entr'eux et l'université de Louvain; prit parti pour Denys, en faveur duquel il donna quelques brochures, et contribua à quelques-uns des ouvrages publiés par ses amis. Il est de plus auteur du *Fondement de la conduite à la vie et à la piété chrétienne.*

29 *avril.* — Claude-Hugues Mathoud, Bénédictin de Saint-Maur, né à Mâcon en 1622, et mort à Châlons-sur-Saône, se rendit éditeur des *Œuvres du cardinal Robert Pullus et de Pierre de Poitiers.* Il donna aussi deux écrits sur l'histoire ecclésiastique de Sens.

23 *juillet.* — Titus Oates, Anglais, né en 1619, devint fameux en inventant une conjuration, qu'il disoit avoir été formée par les catholiques contre le roi Charles II et les protestans. C'étoit un homme d'une mauvaise conduite. Il avoit, dit-on, été chassé d'Angleterre pour quelques bassesses, et habita quelque temps le séminaire établi pour les catholiques anglais à Valladolid, puis celui de Saint-Omer. On assure qu'il fut renvoyé de l'un et de l'autre. Son masque de catholicisme tomba bientôt. Étant retourné dans sa patrie, il accusa juridiquement, en 1678, les catholiques anglais d'avoir conspiré avec le Pape et les Jésuites contre la vie de Charles II, et pour le renversement du protestantisme. Son imposture, mal tissue, se trahissoit de mille manié-

res; mais l'extrême prévention du peuple anglais pour tout ce qui porte le nom de catholiques, fit ajouter foi à l'accusation. On étoit d'ailleurs à cette époque plus mal disposé que jamais, et le parti protestant montroit les plus vives alarmes de ce que l'héritier présomptif de la couronne étoit catholique. Les mensonges d'Oates furent donc accueillis. Le lord Stafford et plusieurs prêtres, dont six Jésuites, furent mis à mort comme coupables de haute trahison. On assigna une pension à leur accusateur, et tandis que les gens froids et impartiaux le méprisoient comme un fourbe et un calomniateur, on le proclama le sauveur de l'état. Jacques II, étant monté sur le trône, lui rendit la justice qui lui étoit due. Il le condamna, comme parjure, à une prison perpétuelle. La révolution de 1688 rendit à Oates sa liberté et sa pension. Il se lia avec les anabaptistes, et finit sa vie dans leur société, regardé comme un homme vil et méprisable. On dit que les écrits qui parurent sous son nom n'étoient pas de lui, mais de Tong et de Digby, ses complices. On sait que le ministre Jurieu, ayant publié son livre de la *Politique du Clergé*, prit acte de cette accusation d'Oates, pour peindre les catholiques des plus noires couleurs, et que le docteur Arnauld lui répondit par une vigoureuse apologie, où il justifioit l'archevêque de Paris, de Harlay, le P. La Chaise et les autres Jésuites, qu'on disoit avoir trempé dans ce complot. Cet ouvrage honore Arnauld, en même temps qu'il lave les Jésuites. Ceux-ci étoient assurément innocens, puisque leur adversaire déclaré les trouvoit tels, et Arnauld montroit de la modération et de l'équité en employant sa plume à défendre ceux qu'il croyoit être en droit de regarder comme ses ennemis.

24 *octobre*. — Thyrse Gonzalès, général des Jésuites, né en Espagne, est auteur d'un traité contre les quatre articles du clergé de France de 1682, et d'un autre contre l'opinion de la probabilité, en 1687. Il la réfuta très-fortement. On a de plus de lui la *Vérité de la religion chrétienne démontrée*, et *Conduite* (manuductio) *pour*

la conversion des mahométans ; ces écrits sont en latin.

— Marcel Cavalieri, évêque de Gravina, au royaume de Naples, fut d'abord religieux Dominicain, puis grand-vicaire du cardinal Orsini à Siponte, à Césène et à Bénévent. Il étoit recommandable par son zèle et sa piété. Il refusa successivement plusieurs évêchés, et fut forcé, par Alexandre VIII, d'accepter celui de Gravina en 1690. Il forma avec soin son clergé, rebâtit son séminaire et construisit des églises. On lui doit quelques écrits de discipline ecclésiastique, entr'autres un *Traité sur la messe*, publié à Naples en 1686. Il ne faut pas le confondre avec son frère Jean-Michel, aussi Dominicain, et théologien du cardinal Orsini, auteur d'une *Histoire des Papes et des évêques* de son ordre. Enfin un autre Jean-Michel Cavalieri, Augustin, mort le 6 janvier 1757, a donné un *Commentaire sur les décrets de la congrégation des rits.*

— Sauveur Ascanio, Dominicain, né en Andalousie, s'acquit de la réputation dans les écoles et dans les chaires d'Espagne. Appelé à Rome par son général, il fut proposé deux fois pour l'épiscopat ; ses instances empêchèrent de l'élever à cette dignité. Ayant été nommé, en 1697, par Charles II, à l'évêché de Brindes, il refusa encore, et se retira à Pise, où il se livra tout entier à l'exercice du ministère. Il y mourut dans les pratiques d'une haute piété.

— Nicolas du Mélicque de Saint-Georges, laïque, né en 1640, est auteur du *Caractère des vrais chrétiens*, souvent réimprimé ; d'une *Nouvelle traduction des Psaumes*, et d'une traduction des *Méditations* de Savonarole, *sur l'Oraison dominicale et sur le Psaume* L.

— Philippe-Jacques Spener, théologien protestant, né en Alsace en 1635, étudia à Strasbourg, et y fut fait prédicateur en 1663. Il alla ensuite à Francfort. D'abord il tenoit chez lui des assemblées de piété, qu'il transféra ensuite à l'église. Elles déplurent, et on les traita d'innovation. Il se justifia dans une lettre imprimée. Mais

les contradictions et les murmures continuant, il accepta la place de premier prédieateur à la cour de Saxe en 1686. Il s'y appliqua principalement à l'instruction des enfans, et forma aussi des assemblées. Il s'en établit sur ce modèle à Leipsick, où il se passa des désordres dont on rendit Spener responsable. Congédié, en 1691, puis appelé à Berlin, il donna un grand nombre d'ouvrages en allemand sur la morale. Voyez l'abrégé de sa vie, sous le titre de *Curriculum vitæ*. C'étoit un homme de mœurs pures et d'une vie réglée. C'est à tort qu'on l'a appelé l'auteur du *Piétisme*. Schwenfeld en avoit ébauché le plan, et Wengel l'avoit perfectionné. Jacques Boehm, cordonnier silésien, en avoit été un des plus ardens promoteurs. Broschbandt et Muller le renouvelèrent à Rostock en 1661. Ils se déclaroient contre les rits et les cérémonies de leur communion. Spener et Jean Horbs, de Traerbach, suivirent leurs traces. On dit qu'ils retranchoient les cérémonies dans les temples, et qu'ils substituoient à la prédication des entretiens mystiques. Chassés de l'électorat de Saxe, ils se répandirent dans le Brandebourg et dans l'université de Halle. C'est là que le *piétisme* étendit ses racines. Horbs le propagea aussi à Hambourg. Il étoit prédicant dans l'église Saint-Nicolas : on se souleva contre lui ; il se défendit, et Hambourg fut inondé d'écrits. Par l'ordre du magistrat, les chefs des deux partis se réconcilièrent. Le *piétisme* a aussi des partisans en Hollande.

— Louis Tronchin, ministre protestant, né à Genève en 1629, fut pasteur dans sa patrie. On a de lui des dissertations sur la Providence et sur l'autorité de l'Écriture, des thèses et des sermons.

1706.

5 *janvier*. — Nicolas Thoynard, savant antiquaire, né à Orléans en 1629, étoit lié avec tous les savans de son temps. Il eut part aux *Époques Syro-Macédoniennes*

de Noris. Son principal ouvrage est son *Harmonie des quatre Evangélistes*, en grec et en latin. On a, de plus, de lui un écrit sur la version du *Nouveau Testament* de Bouhours, et sur celle de Mons, des *Notes sur la version du Nouveau Testament* de Richard Simon, et une *Harmonie des deux livres des Machabées*. On voit qu'il avoit spécialement travaillé sur l'Écriture sainte. Il étoit laïque.

20 *janvier.* — Humphrey Hody, théologien anglican, professeur à Oxford, écrivit contre les *non-jurors* Dodwell et Collier, et eut part à quelques autres controverses de son église. En 1704, il publia *Des textes originaux des Livres saints*, en latin. On a aussi de lui la *Résurrection dans le même corps prouvée*.

21 *janvier.* — Adrien Baillet, critique, né près Beauvais en 1649, fut successivement professeur dans un collége, curé, puis bibliothécaire de M. de Lamoignon. Son principal ouvrage est les *Vies des Saints*, 4 vol. in-fol., où l'on trouva, dans le temps, trop de critique, et où elle n'est pas aussi sage que dans la collection de Butler, traduite par Godescard. Le livre *De la dévotion à la sainte Vierge, et du culte qui lui est dû*, donna aussi lieu à quelques plaintes contre Baillet. Ses autres écrits, dont nous ferons mention, sont l'*Histoire des démêlés de Boniface VIII et de Philippe-le-Bel*, la *Vie de saint Étienne de Grammont*, celle *de Richer* et celle *de Godefroi Hermant*. Cet écrivain étoit instruit et fécond, mais pas toujours exact. Il est peu lu aujourd'hui.

22 *janvier.* — Antonin Massoulié, Dominicain, né à Toulouse en 1632, refusa un évêché qui lui fut offert par le grand-duc de Toscane, et mourut à Rome, où il étoit assistant du général de son ordre. Son ouvrage latin, *Saint-Thomas, interprète de lui-même*, qu'il composa en faveur du thomisme, fut déféré à Rome et ne fut pas condamné. On lui attribue deux écrits contre le quiétisme.

15 *février.* — Louis de Fougasse de la Bastie d'Entrechaux, chanoine de Dons, étoit un saint prêtre, dont on a la *Vie*, par le père Roque, Dominicain; Avignon, 1710.

16 *mai.* — Antoine Verjus, Jésuite, frère du comte de Crécy, naquit à Joigny, en 1632, et fut procureur des missions du Levant. Ayant eu occasion d'aller chez les protestans d'Allemagne, il se fit estimer d'eux. Il procura beaucoup d'avantages aux missions, et les étendit. Ses écrits sont : *Vie de M. Le Nobletz, missionnaire en Bretagne ; Vie de saint François de Borgia ; Catéchisme pour les nouveaux convertis*, traduit de Canisius. Le père Verjus avoit un autre frère, François, mort évêque de Grasse en 1710.

6 *août.* — Jean-Baptiste Duhamel, d'abord Oratorien, curé de Neuilly-sur-Marne, puis chancelier de l'église de Bayeux, étoit né à Vire en 1624. Secrétaire de l'Académie des Sciences, à Paris, il cultiva les sciences, et principalement la physique, et fut lié avec tous les savans de son temps. Ces études ne l'empêchoient pas d'être un théologien pieux et habile. Ses ouvrages en ce genre sont : *Théologie spéculative et pratique*, 7 volumes, 1691 ; un Abrégé de la même ; *Institutions bibliques, avec des notes*, 1698 ; et une grande *Bible*, qu'il donna en 1705. Il étoit généralement estimé pour son caractère et ses connoissances. Voyez son *Éloge*, par Fontenelle. Il y rend hommage aux vertus, à la piété et au désintéressement de ce saint prêtre.

8 *octobre.* — Joseph Agnelli, Jésuite napolitain, né en 1621, mort à Rome, où il résidoit depuis trente ans. Il étoit consulteur de l'inquisition, eut de la réputation comme prédicateur, et composa plusieurs livres de piété en italien. Le plus connu est l'*Instructeur paroissial.*

10 *octobre.* — Paul Pezron, Bernardin, docteur de Sorbonne, naquit à Hennebon en 1639. Il remplit diverses places dans son ordre, et fut nommé en 1697, à l'abbaye de la Charmoy, dont il se démit en 1703. Il se livra à l'étude, et se distingua dans le genre de l'érudition. Son *Antiquité des temps rétablie* est destinée à soutenir la chronologie des Septante contre celle du texte hébreu. Depuis, il donna une *Défense* de cet ouvrage contre les pères Martianay et Le Quien, qui avoient

écrit en faveur du texte hébreu. L'*Essai d'un Commentaire sur les Prophètes*, fut plus généralement approuvé; mais sa production la plus estimée est l'*Histoire évangélique confirmée par la judaïque et la romaine*; 1696, deux volumes. Il y a beaucoup de recherches dans cette espèce de démonstration historique du christianisme. Le P. Colonia, Lardner, en Angleterre, et l'abbé Bullet, ont depuis traité ce sujet. Dans ces derniers temps, le baron de Sainte-Croix préparoit, lorsqu'il mourut, une nouvelle édition de l'*Histoire évangélique* du P. Pezron. Il la regardoit, avec raison, comme très-importante dans la cause du christianisme contre les incrédules.

8 *décembre.* — Abraham-Nicolas Amelot de la Houssaye, laïque, né à Orléans en 1634, est auteur d'une traduction de l'*Histoire du concile de Trente*, de Fra-Paolo; du *Traité des Bénéfices*, du même; des *Homélies* de Palafox; des *Mémoires historiques*. Cet auteur étoit plus fécond qu'exact, et est en général peu favorable au saint Siége.

28 *décembre.* — Pierre Bayle, né à Carlat, au comté de Foix, en 1647, fut élevé dans le calvinisme, se fit catholique à l'âge d'environ vingt ans, et retourna, peu de temps après, à son ancienne communion. Obligé de sortir de France, à cause de ce changement, il se retira à Copet, près Genève; puis à Sedan, où il fut professeur de philosophie en 1675. Sa chaire ayant été supprimée, en 1681, il passa en Hollande; on érigea pour lui, à Rotterdam, une chaire de philosophie et d'histoire. Il en fut destitué, en 1696, par les efforts de Jurieu, ministre protestant, son adversaire déclaré, aux plaintes duquel Bayle donnoit assez lieu par sa hardiesse. Comme on le soupçonnoit de n'être pas plus attaché dans le fond à la cause protestante qu'à la croyance catholique, il eut de vifs démêlés avec plusieurs théologiens de sa communion, et sur-tout avec Jurieu et Jaquelot. Ceux de ses ouvrages dont nous ferons mention sont : *Pensées diverses sur la comète de 1680*; *Commentaire philosophique sur ces*

paroles de l'Évangile : Contrains-les d'entrer ; *Critique générale de l'Histoire du calvinisme*, du père Maimbourg ; et le *Dictionnaire historique et critique*. Nous sommes dispensés de parler au long de ces diverses productions, en ayant déjà fait mention dans *l'Introduction*, et dans le corps des *Mémoires*, année 1714. On en connoît l'esprit et le but. Elles tendent à infirmer les grands principes du christianisme. Bayle se plaisoit à répéter sur toutes les matières des objections anciennes et à en inventer de nouvelles. Il a été réfuté par un grand nombre d'écrivains des deux communions, et a passé ses dernières années dans des disputes et des traverses qu'il avoit provoquées par son imprudence et par son scepticisme. On lui attribue l'*Avis aux réfugiés*, qu'il désavoua toujours. Les protestans y sont peu ménagés. On cite encore de lui quelques autres écrits : *Ce que c'est que la France toute catholique sous Louis-le-Grand ; La porte des cieux ouverte à toutes les religions, par Jurieu*, contre ce ministre ; etc. Parmi les réfutations de Bayle, nous ne ferons mention que de l'*Examen critique des ouvrages de Bayle*, par le P. Le Fèvre, Jésuite. La philosophie de ce critique y est assez bien appréciée.

— François Ducasse, canoniste, né au diocèse de Lectoure, fut grand-vicaire de Carcassonne, puis archidiacre de Condom. Il étoit instruit dans la théologie et le droit canonique. On a de lui *La Pratique de la juridiction ecclésiastique volontaire, gracieuse et contentieuse*, réimprimée très-souvent.

1707.

26 *février*. — Louis Cousin, président à la cour des monnaies, étoit, quoique laïque, fort versé dans la connoissance des Pères et de l'histoire ecclésiastique. Né à Paris en 1627, il avoit été destiné d'abord à l'état ecclésiastique, fit sa théologie, et fut même reçu bachelier en cette faculté. Il conserva toujours du goût pour la science

science qui l'avoit occupé dans sa jeunesse, et pouvoit passer pour bon théologien, en même temps qu'il étoit critique et littérateur. Il publia, en 1672, la traduction de l'*Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée*, puis celle *de Socrate, de Sozomène et de Théodoret*, celle des *Discours de saint Clément d'Alexandrie pour exhorter les païens à embrasser le christianisme*, celle des *Principes et des règles de la vie chrétienne*, du cardinal Bona. Il fonda six bourses à Paris pour de jeunes clercs, et donna sa bibliothèque à l'abbaye Saint-Victor, avec vingt mille livres pour l'entretenir.

31 *mai.* — Simon Patrick, évêque anglican d'Ély, l'avoit été auparavant de Chichester. Né en 1626, il se fit connoître par un assez grand nombre d'écrits sur la théologie, la controverse et autres matières ecclésiastiques. La *Biographie britannique* le loue comme un homme estimable et savant.

19 *juin.* — Guillaume Sherlock, théologien anglican, écrivit contre les non-conformistes, et sur-tout contre les catholiques. A la révolution, il refusa les nouveaux sermens, puis surmonta ses scrupules; ce qui l'exposa à quelques reproches et à des plaisanteries. En 1691, il donna sa *Défense de la doctrine de la sainte Trinité*, où on l'accusa d'expliquer ce mystère d'une manière nouvelle et qui favorisoit le trithéisme. On écrivit contre lui, et l'université d'Oxford condamna son système en 1695. Sherlock combattit le système de Locke sur les idées innées. Il fut père de Thomas Sherlock, évêque anglican de Londres, dont il sera parlé sous 1761.

23 *juin.* — Jean Mill, prêtre anglican, né vers 1645, est célèbre par ses connoissances bibliques et par sa belle édition du *Nouveau Testament grec*, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes qu'il a pu trouver. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1710. Whitby reprocha à Mill d'avoir multiplié les variantes outre mesure, et d'avoir ainsi affoibli l'autorité de l'Écriture. Whiston et Bentlei répondirent à ce reproche.

12 *septembre.* — Étienne Le Camus, cardinal, évê-

que de Grenoble, étoit né à Paris en 1632. Il fut docteur de Sorbonne, et remplit la place d'aumônier du roi pendant plusieurs années. Ayant été nommé à l'évêché de Grenoble, en 1671, il n'accepta qu'avec peine ce fardeau, et montra qu'il étoit digne de le porter. Dès-lors il embrassa la vie pénitente qu'il a toujours menée depuis. Il se levoit à deux heures du matin, faisoit maigre toute l'année, et partageoit son temps entre la prière et les soins de son diocèse. La prédication, les visites pastorales, la réforme des abus, les soins de maintenir la régularité dans le clergé, l'attachement aux règles de la discipline et de la morale, distinguèrent son gouvernement. Créé cardinal par Innocent XI, en 1686, il ne changea rien à son genre de vie, et ne rebattit rien de son zèle. Il fallut que Clément XI lui écrivit pour l'engager à relâcher quelque chose de ses austérités. Il fonda deux séminaires, et institua les pauvres ses héritiers. On dit que c'est par ses ordres que fut rédigée la *Théologie morale*, dite *de Grenoble*. Lui-même composa quelques ouvrages : une *Défense de la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu, selon l'Écriture et les Pères*, Lyon, 1680; un *Recueil d'ordonnances synodales*, et un *Traité de l'Eucharistie*. Lalouette a publié un *Abrégé de la vie* de ce prélat, et Gras-Duvillard a fait paroître sur le même sujet un *Discours* qui est, dit-on, du P. Molinier, de l'Oratoire; seulement l'éditeur a corrigé ce qui rappeloit trop les préventions de l'Oratorien. Dans l'*Histoire ecclésiastique* de l'abbé Racine, on peint le cardinal Le Camus comme opposé aux Jésuites, et mécontent de leur doctrine et de leur conduite. Il est permis de croire que cet historien a été partial et inexact sur ce point, comme sur tant d'autres.

24 *novembre*. — Georges-Ernest Teutzel, luthérien, né en Thuringe, en 1659, fut professeur à Gotha, et a donné divers écrits sur l'Écriture et les antiquités ecclésiastiques.

27 *décembre*. — Jean Mabillon, Bénédictin de Saint-Maur, naquit près Mouzon en 1632. Associé par

dom d'Achéri à son *Spicilège*, il prit de bonne heure le goût de la critique et de l'érudition, et l'habitude du travail et des recherches. Il voyagea en Allemagne et en Italie, y découvrit plusieurs pièces importantes et plusieurs manuscrits curieux, et publia le journal de l'un et de l'autre voyages. Ses recherches et sa sagacité lui firent une réputation étendue. Ses ouvrages dans le genre qui nous occupe, sont : les *Actes des saints de l'ordre de saint Benoît*, la *Liturgie gallicane*, une *Dissertation sur l'usage du pain azyme*, une *Lettre* sous le nom d'*Eusèbe, Romain, sur le culte des saints inconnus;* les *Annales de l'ordre de saint Benoît*, le *Traité des études monastiques*, etc. Le P. Mabillon eut, sur ce dernier article, une controverse avec l'abbé de Rancé, qui croyoit que des religieux devoient se livrer à la vie méditative et aux exercices de piété, et non aux études littéraires. Mabillon soutint la thèse contraire, et son exemple même servoit à justifier son sentiment : car il n'étoit pas moins pieux que savant. Doux, modeste, sage dans sa critique, il fut un des ornemens de sa congrégation, et entretenoit, au dehors et au dedans, des relations avec beaucoup de savans. On doit encore à dom Mabillon deux éditions de *saint Bernard*. La seconde est la plus estimée. Il eut un grand nombre de disciples, qu'il forma au goût des bonnes études. Voyez sa *Vie*, par dom Ruinart.

— Jean Sergeant, prêtre catholique, naquit en Angleterre, en 1621, de parens protestans, étudia à Cambridge, et fut d'abord secrétaire d'un évêque anglican. S'étant fait catholique, il alla étudier au collége anglais, à Lisbonne, et y fut ordonné prêtre. En 1652, il retourna dans sa patrie, et y exerça les fonctions de missionnaire sous les noms de Sergeant, de Smith et de Holland; car la persécution obligeoit les prêtres à se déguiser ainsi. Ses confrères, peu après son arrivée, le firent chanoine et secrétaire de leur chapitre. Il eut un long différend avec Talbot, archevêque catholique de Dublin, qui l'accusa d'hétérodoxie. On trouve les détails

très-circonstanciés de cette controverse dans l'*Histoire de l'église d'Angleterre*, de Dodd. Il donne tout l'avantage à Sergeant, et il paroît en effet que le clergé catholique anglais étoit pour lui, ainsi qu'on le voit par les pièces que produit Dodd. Sergeant écrivit aussi contre les protestans Casaubon, Taylor, Tenison, Stillingfleet et Whitby. Il composa un assez grand nombre d'ouvrages de controverse connus en Angleterre, et il travailloit encore dans un âge très-avancé pour le soutien de la foi catholique. Il eut aussi des différends avec Le Grand, relativement à la doctrine de Blakloë. Voyez *Dodd*, tome III, page 472.

1708.

1er *janvier*. — Esdras Edzardi, ministre luthérien, et habile hébraïsant, né à Hambourg en 1629, s'attacha principalement à ramener les Juifs au christianisme par ses discours et par ses écrits, et l'on dit qu'il parvint à en gagner plusieurs. Il eut trois fils : Jean-Esdras, Georges-Éléazar et Sébastien, tous trois connus par leurs écrits. Le dernier s'occupa, comme son père, de guérir les Juifs de leurs préventions contre la révélation chrétienne. Il fut ministre à Wittemberg, travailla sur l'Écriture, et mourut le 10 juin 1736. L'aîné fut ministre à Londres, et il a écrit sur l'histoire ecclésiastique d'Angleterre.

5 *mars*. — Guillaume Beveridge, évêque anglican de Saint-Asaph, né en 1638, fut un savant orientaliste, qui travailla sur les langues anciennes et les antiquités ecclésiastiques. Il établit l'authenticité des canons, et en donna une collection. Il a de plus laissé beaucoup de sermons. Ses *Pensées sur la religion* auroient eu besoin d'être retouchées. C'est le fruit de la jeunesse de Beveridge, qui ne les publia pas lui-même. On les a traduites en français sous le titre de *Pensées secrètes ou libres sur la religion*; Amsterdam, 2 volumes, 1731, 1744, 1756.

Elles ne s'accordent guère avec les éloges que la *Biographie britannique*, et après elle la *Biographie universelle*, de MM. Michaud, donnent au *zèle* et à la *piété* de Beveridge.

9 *avril.* — François de Maucroix, chanoine de Reims, prêtre estimable et littérateur instruit, né à Noyon en 1619, traduisit l'*Histoire du schisme d'Angleterre*, de Sanderus; les *Homélies de saint Jean-Chrysostôme au peuple d'Antioche*, et le traité *De la mort des persécuteurs*, de Lactance. Il donna la Vie des cardinaux Polus et Campège.

1er *mai.* — Claude de Vert, religieux Cluniste, naquit à Paris en 1645. Il s'appliqua à la liturgie, et justifia les cérémonies de l'Église contre Jurieu. Son plus grand ouvrage est l'*Explication simple, littérale et historique des cérémonies de l'Église*, en 4 vol. in-8°. M. Languet, depuis archevêque de Sens, et d'autres théologiens, ont attaqué le système de cet ouvrage; et Baudouin, chanoine de Laval, en a donné une apologie, où il prétend qu'il faut dire la messe tout haut, et que les fidèles doivent répondre *Amen* à la consécration et à la communion. C'est un système que des théologiens plus modernes ont essayé de faire revivre. Dom de Vert travailla au Bréviaire de Cluni, qui a servi de modèle à beaucoup d'autres. Il joignit une préface et des notes à la Règle de saint Benoît, et eut, à ce sujet, une controverse avec Mabillon.

3 *juillet.* — Jean Phelipeaux, chanoine et grand-vicaire de Meaux, étoit né à Angers. Bossuet, qui lui trouva du talent, le mit auprès de l'abbé Bossuet, son neveu, pour le diriger dans ses études théologiques. Ils étoient ensemble à Rome lors de l'affaire du quiétisme, et l'évêque de Meaux les chargea de la suivre. L'abbé Phelipeaux eut sans doute part aux lettres un peu âcres de l'abbé Bossuet. Il composa une *Relation du Quiétisme*, qui ne fut publiée qu'en 1732, l'auteur ayant recommandé de ne la faire paroître que vingt ans après sa mort. Il eût mieux fait de la supprimer entièrement. Elle montre une extrême partialité et même de l'acharnement contre Fé-

nélon. Elle fut flétrie, en 1732, et condamnée au feu. L'abbé de la Bletterie a réfuté Phelipeaux sur l'article des mœurs de Mme Guyon, que celui-ci calomnioit. Phelipeaux a de plus laissé des *Méditations*. L'*Histoire de Fénélon*, par M. de Bausset, ne donne pas une idée favorable de la délicatesse et de la modération de ce chanoine.

16 *août*. — Antoine Beaugendre, Bénédictin de Saint-Maur, bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, naquit à Paris en 1628. Il fut éditeur des *Œuvres d'Hildebert*, évêque du Mans, puis archevêque de Tours, et il y joignit les *Opuscules de Marbode*, évêque de Rennes. Dom Massuet a revu cet ouvrage. Beaugendre avoit traduit en français les *Lettres d'Hildebert*, mais elles n'ont point paru. Il est aussi auteur de la *Vie de M. Joly*, chanoine, et instituteur des Hospitalières de Dijon.

17 *septembre*. — Denis Martini, Dominicain, né à Lucques en 1639, se distingua par ses prédications, et sur-tout par la sainteté de sa vie. Il avoit, à cet égard, une réputation qui s'accrut encore à sa mort, arrivée à Ascoli. Il avoit fait sur le Pentateuque une espèce de commentaire qui n'a pas été imprimé. Sa Vie fut publiée à Lucques, en 1719, par César Franciotti.

23 *septembre*. — Claude Ameline, Oratorien, archidiacre de Paris, jouissoit de la réputation d'un prêtre vertueux. Il composa un *Traité de la volonté*, et un *de l'amour du souverain bien, contre le quiétisme*. Il étoit ami de Malebranche, et mourut à l'âge de soixante-quinze ans.

5 *octobre*. — Jean-Christophe Meelfuhrer, théologien luthérien, né et mort à Onoltzbach, est auteur de sermons et de quelques écrits de théologie. Son fils, Rodolphe-Martin, se fit catholique, en 1712, puis retourna au luthéranisme en 1725. L'inconstance paroît avoir été la cause de ce changement. Il fut arrêté à Fulde, par ordre de l'empereur, et conduit à Égra.

15 *octobre*. — Isaac Jaquelot, ministre protestant, né à Vassy en 1647, se retira, lors de la révocation de l'édit

de Nantes, d'abord à Heidelberg, puis à la Haye, et enfin à Berlin. C'étoit un homme habile et instruit. Il eut de vifs démêlés avec Bayle, dont il releva les erreurs dans quelques écrits. Ses autres ouvrages sont : des *Dissertations sur l'existence de Dieu*, contre Épicure et Spinosa ; des *Dissertations sur le Messie*, un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, des Sermons, et un *Avis sur le Tableau du socinianisme*, de Jurieu. Ce dernier attira des chagrins à Jaquelot, qui étoit du parti des remontrans.

16 *octobre.* — François Mathon, chapelain des Carmélites d'Amiens, étoit un saint prêtre, dont on a la Vie par le P. Pastel.

28 *novembre.* — Antoine Van Dale, médecin hollandais, né en 1638, mourut à Harlem. Il est auteur de *Dissertations sur les oracles des païens*, dont Fontenelle a pris le fond pour composer son *Histoire des oracles;* et de quelques autres dissertations sur l'idolâtrie, sur les prophéties, sur les divinations et sur d'autres sujets. Il aimoit les opinions singulières, et l'on dit qu'il parloit de tout avec assez de liberté.

1709.

15 *janvier.* — Girard de Villethierry, prêtre, né à Paris, y mourut à l'âge de soixante-huit ans. Il est auteur d'un grand nombre de livres de morale et de piété, comme le *Véritable pénitent*, le *Chemin du ciel*, les *Vies des Vierges, des Riches, des Pauvres*, etc. etc., et divers traités. Ces ouvrages eurent du succès dans le temps, quoique cet écrivain eût plus de fécondité que de goût. Il passoit pour être attaché à Port-royal.

20 *janvier.* — François de la Chaise, Jésuite, et confesseur de Louis XIV, naquit dans le Forez en 1624. Il étoit, dit-on, neveu du P. Cotton, et devint confesseur de Louis XIV en 1675. Le duc de Saint-Simon, qu'on n'accusera pas d'avoir ménagé les Jésuites, ne doit

être point suspect dans le bien qu'il dit du P. de la Chaise. C'étoit, selon lui-même, « un homme juste, droit, « sensé, doux, sage, modéré, fort ennemi de la déla- « tion, de la violence et des éclats, affable, poli, mo- « deste, respectueux même, et désintéressé. Il étoit « soigneux de bons choix pour l'épiscopat, facile à re- « venir quand il avoit été trompé, et ardent à réparer « le mal que son erreur lui avoit fait faire, d'ailleurs « judicieux et précautionné. Il ne voulut jamais pousser « Port-royal jusqu'à la destruction. Le *Cas de Con-* « *science*, et tout ce qui se fit alors, fut sans sa parti- « cipation. Il ne voulut point non plus entrer trop « avant dans l'affaire de la Chine, et favorisa, tant qu'il « put, Fénélon et le cardinal de Bouillon. Vers l'âge de « quatre-vingts ans, il voulut se retirer, et ne put l'ob- « tenir du roi. Il fut généralement regretté. Les ennemis « mêmes des Jésuites furent forcés de lui rendre justice, « et d'avouer que c'étoit un homme de bien, honnête- « ment né, et tout-à-fait propre pour remplir sa place. » M. d'Aguessau lui rend la même justice dans ses *Mé-* *moires*. « Le P. de la Chaise, dit-il, étoit un bon gen- « tilhomme qui aimoit à vivre en paix, et à y laisser « vivre les autres. » Ces éloges ont quelque poids. La malignité de Saint-Simon est connue, et ce témoignage de deux contemporains non suspects sert de réponse à tant de portraits tracés depuis par l'ignorance et la ca- lomnie. Le *Moréri* lui-même nous a conservé un trait qui prouve la modération du P. de la Chaise. Lorsque l'abbé Billard eût publié son libelle *La bête à sept têtes*, où il déchiroit la Société, le P. de la Chaise se plut à faire adoucir la punition qu'il avoit méritée par ses emporte- temens, et il lui écrivit, en 1699, une lettre fort polie pour lui annoncer cet adoucissement. On ne nous dit point que cette modération ait touché le farouche au- teur; mais elle n'en fait pas moins d'honneur au bon cœur du Jésuite. On sait que le P. de la Chaise avoit la feuille des bénéfices, et Saint-Simon vient de nous dire qu'il étoit soigneux de bons choix. Il eut pour secrétaire,

ainsi que le P. le Tellier, Michel Hébert, aussi Jésuite, mort à Paris en 1711, dont le *Dictionnaire de Moréri* loue le caractère et les talens.

19 *janvier.* — Michel Mauduit, Oratorien, né à Vire, et mort à Paris, se livra au ministère de la chaire; mais il se fit plus connoître par les ouvrages suivans : *Traité de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens; Meditations pour une retraite; Analyses des Évangiles,* en quatre volumes; *des Actes et des Apôtres,* en deux; et *des Épîtres,* en deux, avec des *Dissertations.* Ces *Analyses* sont faites avec beaucoup de méthode et de soin. Elles éclaircissent plusieurs passages obscurs, et développent avec sagacité le sens du texte. Les ecclésiastiques les recherchent encore avec raison.

28 *janvier.* — Nicolas Fontaine, de Port-royal, ami d'Arnauld et de Nicole, mourut à Melun à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Ses ouvrages sont : les *Vies des saints de l'ancien Testament,* en 4 volumes; les *Mémoires sur les solitaires de Port-royal,* panégyrique minutieux et partial; la traduction des *Homélies de saint Jean-Chrysostôme sur les Épîtres de saint Paul.* Fontaine fut accusé de nestorianisme pour ce dernier ouvrage, que M. de Harlay, archevêque de Paris, condamna. L'auteur se rétracta, sans changer, dit-on, pour cela de sentiment. On lui doit quelques autres livres de piété. On lui attribue la Bible dite *de Royaumont,* à laquelle on croit que le Maistre de Sacy eut aussi part.

— Alexandre Piny, Dominicain, né en Dauphiné, étoit un religieux édifiant et un directeur estimé. Il a composé un *Abrégé de la Somme de saint Thomas,* la *Clef du pur amour,* l'*Oraison du cœur,* la *Vie cachée,* la *Vie de la mère Madelaine de la Sainte-Trinité.* Quelques-uns ont cru découvrir dans ses écrits des traces de quiétisme. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le P. Piny n'étoit pas un bon écrivain. Ses ouvrages sont rebutans pour le style.

17 *février.* — Éric Benzélius, archevêque luthérien

d'Upsal, étoit né en Suède en 1642. Il fut professeur de théologie, et devint archevêque en 1700. Il donna, en 1703, une édition de la Bible en suédois. On a aussi de lui un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, et quelques ouvrages sur l'Écriture sainte et la théologie. Une particularité remarquable, c'est que trois de ses fils devinrent successivement archevêques d'Upsal, Éric, Jacob et Henri. Le second est auteur d'un Abrégé de théologie. Henri mourut en 1758.

9 *juin*. — Gilles de la Vallière, évêque de Nantes, en 1668; donna sa démission de ce siége dix ans après, et se retira à Périgueux, puis à Tulles. Il se fit Jésuite en 1707. Ses ouvrages sont : *Lumière du chrétien*, *Statuts synodaux*, *Catéchisme pour la confirmation*, *Propre des saints du diocèse de Nantes*.

19 *juin*. — Isaac Papin, né à Blois en 1657, de parens protestans, prêcha d'abord avec succès dans sa communion. Il croyoit dès-lors qu'on pouvoit se sauver dans l'Église romaine. Ce sentiment lui ayant fait des ennemis parmi les protestans, il revint en France, abjura le calvinisme entre les mains de Bossuet, et montra, par plusieurs écrits de controverse, que cette démarche étoit sincère de sa part. Il eut des disputes avec Jurieu, avant et après son changement. Il est auteur de *La foi réduite à ses justes bornes*, de *la Tolérance des protestans et de l'autorité de l'Église*, et de *La cause des hérétiques disputée et condamnée par la méthode du droit*.

26 *septembre*. — Paul Godet des Marais, évêque de Chartres, né en 1647, étudia à Paris, et y fut reçu docteur en théologie en 1677. Ce fut un des plus dignes élèves du séminaire Saint-Sulpice, où il fut le disciple et l'ami du pieux Tronson. Il devint supérieur du séminaire des Trente-Trois, et il occupoit cette place lorsque Mme de Maintenon le choisit pour son directeur. Elle avoit reconnu en lui, outre les vertus de son état, un désintéressement et une prudence rares. Le 11 février 1690, l'abbé des Marais fut nommé à l'évêché de Chartres,

Les différends entre Rome et la France n'étoient pas encore appaisés. On a lieu de croire que l'abbé des Marais fut un de ceux qui administrèrent à cette époque avec les pouvoirs du chapitre. Il ne fut sacré que le 31 août 1692. L'année suivante, il abandonna tous les revenus de son évêché aux pauvres qui souffroient beaucoup d'une disette. Quoique fort appliqué à ses devoirs, ou plutôt par cela même qu'il en connoissoit l'étendue, il fut le premier de l'avis que l'on partageât son diocèse en deux, et que l'on érigeât l'évêché de Blois ; ce qui eut lieu en 1697. On sait la part qu'il prit aux disputes sur le quiétisme. Il désapprouvoit la doctrine de Mme Guyon, et publia une ordonnance contre ses écrits. Il s'efforça d'amener Fénélon à un désaveu, et condamna son *Explication des maximes des saints*. Mais l'historien de Fénélon a reconnu que, dans cette controverse, l'évêque de Chartres montra le désir de la paix et la modération qui étoient dans son caractère. Il fit, après la conclusion, des démarches pour recouvrer l'amitié de Fénélon. A un zèle sincère pour l'Église, ce prélat joignoit un esprit de douceur et de conciliation. Il fut déclaré contre le jansénisme, et condamna le *Cas de conscience*. Il avoit été fort lié avec le cardinal de Noailles, et s'affligeoit des préventions et de la foiblesse de ce prélat. On lui doit la fondation de quatre séminaires et d'écoles pour l'instruction de la jeunesse. Simple, modeste, ami du bien, ne voyant que ses devoirs, plein de sagesse, de discrétion et de mesure, il refusa, dit-on, une place de conseiller d'état, et la nomination au chapeau de cardinal. Ses fonctions auprès de Mme de Maintenon lui donnoient un crédit dont il n'abusa jamais. Toujours renfermé dans les travaux de son ministère, il n'excita ni plaintes, ni jalousie. Il eut beaucoup de part à la fondation de Saint-Cyr, et mourut dans son diocèse à l'âge de soixante-deux ans. Saint-Simon, quelque difficile qu'il fût, lui a néanmoins rendu en général assez de justice dans ses *Mémoires*. « Ses mœurs, dit-il, sa doctrine, sa piété, « ses devoirs épiscopaux, tout étoit irréprochable. Il ne

« faisoit à Paris que des voyages courts et rares, logeoit « à Saint-Sulpice, et se montroit encore plus rarement « à la cour. Il étoit fort savant, avoit de l'esprit et de « la douceur, de la fermeté, de la finesse dont il ne se ser- « voit guère. Son désintéressement, sa rare probité étoient « son seul lustre. »

29 *septembre*. — Thierri Ruinart, Bénédictin de Saint-Maur, né à Reims en 1657, fut l'élève, le collaborateur et l'ami du savant Mabillon. Il fut formé par lui aux travaux de l'érudition. Ses *Actes sincères des martyrs*, en latin, virent le jour en 1689. Dans la préface, il réfute l'Anglais Dodwell, qui, outrant les règles d'une sage critique, diminuoit extrêmement le nombre des martyrs. Ruinart restitue au christianisme le plus beau de ses trophées et la plus éclatante de ses preuves. On doit encore à ce critique les éditions de l'*Histoire de la persécution des Vandales*, et des *Œuvres de S. Grégoire de Tours*, l'*Abrégé de la vie de dom Mabillon*, et la *Vie du Pape Urbain II*. Ruinart étoit instruit et laborieux.

31 *décembre*. — Pierre Cally, curé de Saint-Martin de Caen, est auteur du *Durand commenté, ou de l'accord de la philosophie avec la théologie touchant la transsubstantiation*. Voyez ce que nous avons dit de l'ouvrage et de l'auteur dans le corps des *Mémoires*, sous 1701.

— Pierre Faydit, Oratorien, étoit né à Riom. Il quitta ensuita cette congrégation. C'étoit à la fois un esprit bizarre et un mauvais écrivain. Il fut mis à Saint-Lazare pour un livre sur, ou plutôt contre la Trinité. Il l'avoit intitulé : *Altération du dogme théologique par la philosophie d'Aristote*. Ses autres ouvrages ne valent guère mieux. Ce sont des mémoires contre ceux de Tillemont, et un pamphlet contre le Télémaque et son illustre auteur.

— Bernardin de Pecquigny, religieux Capucin, né en 1633, mourut à Paris, après avoir composé un *Commentaire sur les Évangiles*, et une *Triple exposition*

des Épîtres de saint Paul, qui lui valut des éloges de la part de Clément XI. Son neveu a donné, en français, un abrégé estimé du dernier ouvrage.

— Jean Braun, professeur de théologie et de langues orientales à Groningue, étoit né à Kayserslautern en 1628. Ce calviniste est connu par des ouvrages pleins de recherches, sur l'Écriture, et par un traité *De la véritable religion hollandaise*, en 1675, qui l'a fait accuser de sabellianisme et de coccéianisme, et qui fut réfuté par son collègue Jean Mark.

1710.

25 *janvier.* — André Semeri, Jésuite, né à Reims en 1630, fit profession à Rome en 1652, et professa la philosophie et la théologie dans son ordre. Nous ne citerons de lui que sa *Courte défense de la vraie religion*, contre Jacques Picenini, ministre calviniste en Suisse, auteur d'une *Apologie pour les réformés*, en réponse à l'*Incrédule sans excuse*, du P. Paul Segneri. Picenini répondit, en 1712, au P. Semeri, qui mourut à Rome dans le collége romain.

13 *février.* — Thomas Blampin, Bénédictin de Saint-Maur, né à Noyon, en 1740, donna ses soins à l'édition des *Œuvres de saint Augustin*, et l'exécuta d'une manière digne de la réputation de ce docteur. Cette édition est estimée. Dom Blampin fut secondé dans cette entreprise par doms Delfau, Coutant et Guesnié. Il mourut à Saint-Benoît-sur-Loire.

16 *février.* — Esprit Fléchier, évêque de Nîmes, étoit né près Carpentras en 1632. Il entra dans la congrégation des prêtres de la Doctrine chrétienne, dont son oncle, le P. Audiffret, étoit général; mais il la quitta à la mort de ce dernier. Il se fit une réputation dans la chaire, et sur-tout dans le genre de l'oraison funèbre. Ses talens lui procurèrent, en 1685, l'évêché de Lavaur, d'où il fut transféré à celui de Nîmes. Il se fit estimer

par sa conduite et ses vertus, et les protestans eux-mêmes ont loué sa modération à leur égard. Ses ouvrages sont : *Panégyriques des saints ; Sermons*, en 3 volumes ; *Oraisons funèbres*, dont la plus célèbre est celle de Turenne ; *Histoire de Théodose ; Vie du cardinal Commendon ; Mandemens et Lettres pastorales* (1) ; *Lettres* qui renferment des particularités curieuses sur les troubles des Cévennes. Fléchier donna alors un asile à beaucoup de fugitifs. L'abbé Ducreux a publié ses OEuvres en 10 volumes.

17 *février*. — Georges Bull, évêque anglican de Saint-David's, naquit en 1634. Son *Harmonie apostolique*, où il s'éloignoit des sentimens reçus dans son église sur le prix des œuvres, fut attaquée par un grand nombre de zélés protestans ; mais il leur répondit, et il a eu le mérite d'avoir changé sur ce point la doctrine anglicane ; tant on y est peu sûr de son fait. Sa *Défense de la foi de Nicée* et son *Jugement de l'Église catholique*, en latin, qui sont dirigés contre les ariens, lui ont mérité les éloges du clergé de France. Bossuet le cite avec honneur. Il lui avoit adressé quelques questions, et mourut avant d'avoir reçu sa réponse. Bull passoit, dans sa communion, pour un prélat pieux, et il étoit certainement très-savant.

10 *mars*. — Jean Wandalin, théologien luthérien, né à Copenhague en 1656, y fut professeur de théologie. Il a laissé des livres de théologie, de controverse, et des commentaires sur l'Écriture.

7 *avril*. — Thomas Ittigius, luthérien, fut professeur de théologie à Leipsick. Il écrivit en latin, et ses ouvrages sont estimés dans sa communion. Ce sont principalement, une *Dissertation sur les hérésiarques des temps apostoliques*, une *Histoire des synodes nationaux tenus en France par les protestans*, une *Histoire ecclé-*

(1) Voyez sur-tout celles des 13 mars et 6 septembre. Elles respirent la sagesse et la charité.

siastique des deux premiers siècles, et des Œuvres théologiques.

3 *mai.* — Nicolas-Joseph Poisson, Oratorien, mort à Lyon, étoit savant, et avoit beaucoup connu Descartes dans sa jeunesse. On lui doit une nouvelle *Somme des conciles*, en 2 volumes in-folio, et quelques ouvrages restés manuscrits.

5 *août.* — Jean Gisbert, Jésuite, né à Cahors, en 1639, mourut à Toulouse, où il professa la théologie pendant dix-huit ans. On cite de lui un Traité *sur la théologie associée avec l'histoire ecclésiastique*, des *Dissertations théologiques*, la *Science de la religion*, l'*Anti-probabilisme*, où il combat la doctrine des opinions probables que l'on a tant reprochée à son corps. Dupin loue beaucoup ce dernier ouvrage.

9 *décembre.* — Jean le Lorrain, prêtre de Rouen, étoit un liturgiste instruit. Il est connu par deux ouvrages, l'*Abrégé historique des cérémonies anciennes et modernes*, et *Les conciles généraux et particuliers, et leur histoire.*

— Pierre Lombert, avocat à Paris, étoit attaché à Port-royal. Il publia des traductions de quelques ouvrages de saint Cyprien, de saint Bernard, et entr'autres *De la Cité de Dieu de saint Augustin.*

1711.

26 *février.* — Claude Frassen, religieux Cordelier, docteur de Sorbonne, gardien de la maison de Paris, et définiteur général de son ordre, étoit né à Péronne en 1620. Ses écrits sont une *Théologie*, en 4 vol. in-folio; *Recherches bibliques*, en latin. On l'accuse d'avoir beaucoup pris dans la *Démonstration évangélique*, de Huet. C'étoit un religieux estimé; on lui doit quelques livres de piété.

29 *mars.* — Gabriel Gerberon, Bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Calais en 1628, retiré en Hollande en

1682, arrêté avec Quesnel en 1703, renfermé quelque temps, rétracta, le 18 avril 1710, sa doctrine et ses livres, et mourut à Saint-Germain-des-Prés. C'étoit un homme ardent et un écrivain fécond. Il avoit commencé par des éditions d'ouvrages utiles. Mais dans la suite il ne consacra sa plume qu'au soutien du parti qu'il avoit embrassé. Son *Miroir de la piété chrétienne* fut censuré par les cardinaux Grimaldi et Le Camus, et par Le Tellier, archevêque de Reims. *La vérité catholique victorieuse; Défense de l'Église romaine; Avis salutaire de la bienheureuse vierge Marie à ses devots indiscrets; Histoire générale du jansénisme*, et d'autres écrits de ce genre n'indiquent que trop quel étoit son zèle. Le *Moréri* lui-même avoue qu'il s'expliquoit avec trop de chaleur.

11 *avril.* — François Lami, Bénédictin de Saint-Maur, né d'une famille noble au diocèse de Chartres, en 1636, fut quelque temps dans le service, et le quitta pour la vie religieuse. Il mourut à Saint-Denis, où il étoit retiré depuis vingt-un ans, ayant renoncé aux charges de son ordre, ne s'occupant que d'études graves et du soin de son salut. Nous ne citerons de ses ouvrages que le *Traité de la connoissance de soi-même*; le *Nouvel athéisme renversé*, contre Spinosa; l'*Incrédule amené à la religion par la raison, ou entretien sur l'accord de la raison et de la foi; de la connoissance et de l'amour de Dieu; Lettres théologiques et morales; Réfutation du système de la grâce universelle*, de Nicole; *Réflexions sur le Traité de la prière publique*, de Duguet. Il étoit estimé pour ses connoissances, aimé pour ses belles qualités, et lié avec les gens de lettres les plus distingués de son temps. Il étoit entr'autres ami de Fénélon.

1er *mai.* — André-Chrysostôme Zaluski, évêque de Warmie, naquit en Pologne vers 1650. Après avoir voyagé en Europe pour solliciter des secours dans la guerre contre les Turcs, il se fit ecclésiastique, et fut fait abbé de Wachoc. Il devint évêque de Kiow, en 1683, de Plocsko, en 1691, puis de Warmie, et grand-chancelier.

celier. Dans le temps de la guerre contre les Suédois, on le soupçonna de trahison, et on l'envoya en Italie en 1706. Il en revint l'année suivante. Il se retira dans son diocèse, et ne reparut à la cour qu'après le retour d'Auguste. On a de lui deux ouvrages, un recueil de discours en polonais et un de lettres latines. Tous deux sont curieux. Ce prélat est célèbre par son zèle pour les lettres, sa belle bibliothèque, ses libéralités et son habileté dans les affaires. Il eut part à tout ce qui se passa de plus important de son temps en Pologne.

7 *juin.* — Henri Dodwell, théologien anglican, naquit à Dublin en 1641 ; il s'est fait un nom par son érudition et par ses écrits. Après quelques productions de peu d'importance, il publia, en 1682, ses *Dissertations sur saint Cyprien*, qui étoient destinées à être jointes à la belle édition des OEuvres de ce père, par Fell, évêque anglican d'Oxford. C'est dans la onzième de ces *Dissertations* qu'il prétend prouver que le nombre des martyrs étoit peu considérable dans les premières persécutions, et qu'il a été augmenté par les martyrologes. Il parloit mal, à ce sujet, des catholiques. Dom Ruinart, et même l'évêque Burnet, lui répondirent, et Voltaire s'est depuis servi de ses argumens. Après quelques écrits, Dodwell donna six *Dissertations sur saint Irénée*. En 1688, il fut élu professeur d'histoire à Oxford ; mais il fut privé de cette place pour avoir refusé les sermens à Guillaume. Il se joignit aux évêques anglicans dépossédés par ce prince, et fut un des plus ardens défenseurs de ce qu'on appela le schisme des *non-jureurs*. Cependant, sur la fin, il se réunit aux nouveaux évêques. Dans un *Discours épistolaire*, publié en 1706, il s'efforça de prouver que l'ame étoit mortelle de sa nature, et que l'immortalité étoit une sorte de baptême conféré à l'ame par un don de Dieu, et par le ministère des évêques de l'Église véritable. Il croyoit relever ainsi les pouvoirs du sacerdoce, dans cette église privilégiée, dont il se croyoit membre. Il joignit une *Dissertation* pour montrer que l'absolution sacerdotale est nécessaire pour

la rémission des péchés, même à ceux qui sont vraiment pénitens. Ces différentes assertions soulevèrent contre lui plusieurs docteurs anglicans. Le célèbre Clarke, entr'autres écrivit contre lui. Dodwell, dans ses défenses, alla plus loin encore. Il prétendit que la collection des quatre Évangiles avoit été faite du temps de Trajan, et que cela n'ôtoit rien à leur autorité. Il montra, dans ces disputes, beaucoup d'érudition, mais de l'attrait pour le paradoxe. C'étoit un homme très-savant, laborieux, frugal, désintéressé, modeste; malheureusement ardent et singulier. Il a beaucoup écrit, tant sur des matières d'antiquité profane, que sur des sujets d'érudition ecclésiastique. On a pu remarquer que, bien qu'il fût très-opposé aux catholiques, il s'étoit néanmoins rapproché de leur doctrine sur le point de l'absolution. Il eut deux fils, Guillaume et Henri, dont nous parlerons sous 1785.

31 *août*. — Jean Le Pelletier, laïque, né à Rouen en 1633, s'appliqua à l'étude de la religion, et se rendit très-habile dans la connoissance des langues anciennes et modernes. Il s'en servit pour éclaircir divers endroits de l'Écriture; et il donna des dissertations, dont la plus curieuse est celle sur l'arche de Noé, où il explique la possibilité du déluge, et la manière dont tous les animaux ont pu tenir dans l'arche. Cette dissertation auroit mérité d'être lue par ceux qui ont élevé quelques difficultés sur ce point du récit de Moïse.

27 *décembre*. — David Gilli, ministre protestant à Baugé, avoit fait abjuration le jour de la Pentecôte, 1683, entre les mains de l'évêque d'Angers, avec Courdil, ministre de Château-du-Loir, qu'il avoit attiré à la foi catholique, Clément ancien du consistoire de Sorges, et quatre autres protestans. Il prouva la sincérité de ce changement par sa conduite et par quelques écrits.

— Jean de la Roche, Oratorien, né au diocèse de Nantes, se distingua dans le ministère de la prédication. On a ses *Sermons et panégyriques*, en 8 volumes.

— Fauste Nairon, savant maronite, né au Mont-

Liban, professeur au collége de la Sapienee à Rome, publia deux ouvrages sur la religion et l'histoire de son pays. Il y prouve que ses compatriotes ont toujours conservé la foi. Il mourut à Rome, dans un âge avancé.

— Jean Norris, théologien anglicau, né en 1657, se fit connoître par son goût pour la métaphysique, et même pour la mysticité. Il eut quelque différend avec le quaker Vickeris, et avec Locke, qui le tourna en ridicule. Il répondit au *Christianisme sans mystères*, de Toland, et écrivit sur l'immortalité de l'ame contre Dodwell. Mais son grand ouvrage est l'*Essai sur la théorie du monde idéal et intellectuel*, où il adopta la métaphysique de Malebranche.

— Gabriel Fabri, ministre protestant, né en 1666, fut pasteur à Genève, et auteur de deux volumes de sermons et d'un recueil de tous les miracles de l'Écriture.

— Édouard Cary, d'abord officier dans les troupes anglaises du parti du roi, se fit ecclésiastique sur le continent, vint en Angleterre comme missionnaire, et fut estimé de ses collègues. Jacques II le fit chapelain général de son armée pour les catholiques. Cary avoit publié, en 1682, *Le Catéchiste catéchisé, relativement au serment d'allégeance.*

1712.

20 *mars.* — Claude Chastelain, chanoine de Paris, né dans cette ville, étoit un liturgiste instruit. Il voyagea en France, en Italie et en Allemagne, pour y étudier la discipline des différentes églises. Il étoit lié avec le P. Papebroch, successeur de Bolland. On lui doit le *Dictionnaire hagiologique* et le *Martyrologe universel.* L'abbé Chastelain étoit critique et érudit. Il travailla à plusieurs bréviaires.

30 *mars.* — Jean-Frédéric Mayer, théologien luthérien, né à Leipsick en 1650. Ses nombreux écrits roulent

tous sur l'Écriture sainte. Nous ne citerons que les suivans : *Bibliothèque de la Bible ; Traité de la manière d'étudier l'Écriture sainte ; Dissertations* sur plusieurs endroits de l'Écriture.

11 *avril.* — Richard Simon, prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe en 1638, quitta sa congrégation en 1678, et fut quelque temps curé de Bolleville, en Caux. Ce fut un critique instruit, mais hardi, singulier; esprit inquiet, controversiste ardent, écrivain caustique. Il travailla particulièrement sur l'Écriture sainte, et donna des Histoires du texte, des versions, et des commentateurs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Sa traduction française du Nouveau Testament fut condamnée, comme on l'a vu dans le corps des *Mémoires*, par le cardinal de Noailles et par Bossuet. Nous citerons encore de lui : *Cérémonies et coutumes des Juifs ; Réponse aux sentimens de quelques théologiens de Hollande ; Inspiration des Livres sacrés ; Créance de l'église orientale sur la transsubstantiation.* Il se signala par beaucoup d'autres écrits. Simon eut des disputes vives avec Dupin, Le Clerc, Spanheim et Jurieu. Bossuet le regardoit comme favorable aux sociniens, et le combattit avec ardeur.

30 *avril.* — Philippe de Limborch, théologien calviniste, du parti des remontrans, naquit à Amsterdam en 1633. Ses principaux écrits sont : *Conférence pacifique* (Amica collatio) *avec un Juif sur la vérité de la religion chrétienne ;* Corps complet de théologie ; *Histoire de l'inquisition.* Celle-ci a eu beaucoup de vogue chez les protestans, qui se persuadent que Limborch n'a rien dit que de vrai dans cet ouvrage. Il est permis de croire que ses préjugés ont un peu influé sur ses récits. On a de plus de lui des commentaires et des sermons. Limborch étoit tolérant, et passoit pour incliner vers les opinions sociniennes.

12 *septembre.* — Jean Dez, Jésuite, né près Sainte-Menehould en 1643, s'appliqua à la controverse. Il travailla à la conversion des calvinistes à Sedan, puis à Strasbourg. Il écrivit aussi sur les cérémonies chinoises,

en faveur du livre de Fénélon, et contre le jansénisme. Il mourut à Strasbourg, où il avoit été envoyé par Louis XIV. Ceux de ses écrits qui méritent d'être cités ici, sont : *La réunion des protestans de Strasbourg à l'Église romaine, nécessaire pour le salut, et facile selon leurs principes*, et *La foi des chrétiens justifiée contre les déistes et autres.*

22 *septembre.* — Gatien de Galiczon, évêque d'Agathople, né en Anjou, fut long-temps chanoine de Tours, et s'y livra à l'étude de l'Écriture et des Pères. Il publia, en 1694, un recueil latin de quelques lettres des Papes, et autres monumens ecclésiastiques tirés de Saint-Martin de Tours. Il seconda l'abbé Gervaise dans la correction de sa *Vie de saint Martin de Tours.* En 1708, il fut sacré coadjuteur de l'évêque de Babylone, et partit pour la Perse, où il obtint plusieurs avantages en faveur des missionnaires. Il mourut à Ispahan.

7 *novembre.* — Jacques Rhenferd, théologien protestant, né en Westphalie en 1654, professeur de langues orientales à Franeker, se rendit très-habile dans la philologie sacrée, et publia un assez grand nombre d'opuscules et de dissertations sur ce sujet.

12 *novembre.* — Jean-Ernest Grabe, prêtre anglican, né à Kœnigsberg, en Prusse, en 1666, mort à Londres, est éditeur du *Spicilegium Patrum*, de l'Apologie de saint Justin, des ouvrages de Saint Irénée, et de ceux de Bull. Il donna aussi l'édition de la Version des Septante, d'après le manuscrit alexandrin qui se conserve dans le palais de Saint-James. Whiston ayant prétendu que Grabe étoit de son avis sur les *Constitutions apostoliques*, celui-ci fit imprimer, à Oxford, un démenti formel.

29 *décembre.* — Daniel-Séverin Schultet, théologien luthérien, né à Hambourg en 1645, écrivit des traités de controverse contre Bossuet, Jurieu, contre Pictet de Genève, et autres. Il attaqua à la fois les catholiques, les réformés, les sociniens et les anabaptistes.

— Armand-Louis Bonnin de Chalucet, évêque de

Toulon, honora l'épiscopat par son zèle, ses connoissances et sa piété. Avant d'être évêque, il avoit eu de fréquentes conférences avec des protestans, et avoit été employé dans les missions du Poitou. Il fit, en 1682, une réponse à l'écrit de Claude, sur la présence réelle. On en loue la clarté et la précision. Le ministre Bossatran ayant voulu tourner à son avantage, dans un écrit public, ce qui s'étoit passé entre lui et l'abbé de Chalucet, dans une conférence tenue à Niort devant plusieurs personnes, celui-ci y fit, en 1684, une réponse; in-12. Il fut nommé, la même année, à l'évêché de Toulon, mais ne fut sacré qu'en 1692. Il rendit de grands services à cette ville, lorsqu'elle fut assiégée par le duc de Savoie, en 1707, refusa de s'éloigner du danger, encouragea les habitans, et distribua de l'argent et des vivres. Il publia, en 1704, des ordonnances synodales, fonda un séminaire et divers établissemens de charité, et donna tout son bien aux pauvres.

1713.

1er *janvier.* — Jean-Marie Tommasi, cardinal, naquit à Alicate, en Sicile, en 1649. Il étoit fils du duc de Palma, et d'une famille illustre par sa naissance, et remarquable par sa piété. On a la vie du père, de l'oncle et de la sœur du cardinal. Celle-ci étoit une religieuse Bénédictine, nommée, en religion, *Marie-Crucifice*, et on a commencé les procédures pour sa béatification. Jean-Marie entra chez les Théatins, et s'y distingua par sa science et sa piété. Il étoit confesseur de Clément XI, qui eut peine à vaincre sa répugnance pour la pourpre. Son élévation au cardinalat ne changea rien à sa manière de vivre. Charitable pour les autres, il étoit austère pour lui-même. Ses écrits sont : *Codices sacramentorum; Psalterium explicatione dilucidatum; Antiqui libri missarum; Institutiones theologicæ Patrum; Divi Augustini speculum*, et d'autres encore sur des matières de

discipline, de liturgie et de piété. Ce cardinal a été béatifié en 1803.

6 *janvier.* — François Chauchemer, Dominicain, prédicateur, eut des succès dans ce genre, et prêcha plusieurs fois à la cour. Il eut une dispute avec l'abbé Gastaud, d'Aix. Il a laissé des *Sermons sur les mystères*, et un traité de piété *sur les avantages de la mort chrétienne.*

11 *janvier.* — Pierre Jurieu, ministre protestant, né à Mer en 1637, professeur à Sedan, puis à Rotterdam, est fameux par ses disputes et ses emportemens. Ses écrits sont nombreux. Les principaux sont : *Apologie de la morale des réformés*, contre Arnauld; *Préservatif contre le changement de religion; Politique du clergé de France; Préjugés légitimes contre le papisme*, et beaucoup d'autres écrits où il cherchoit à communiquer à ses co-religionnaires l'ardeur de son zèle. Il donna une *Explication de l'Apocalypse*, où on l'accusa d'avoir fait ses efforts pour soulever les peuples, et mettre l'Europe en feu. « C'étoit, dit un écrivain protestant, un « enthousiaste qui ajoutoit foi à une foule de présages « ridicules. Il se brouilla avec ses meilleurs amis, eut « des querelles avec tout le monde, et eut le chagrin « de voir que partout on se moquoit de ses prédictions. » Il annonça, à plusieurs reprises, la chute de l'Église romaine, reculant toujours l'époque à mesure que l'événement démentoit sa prédiction. Il eut sur-tout des démêlés très-vifs avec Bayle, Basnage et Saurin. Ses excès ont déplu à ceux mêmes de sa communion.

4 *février.* — Antoine Ashley-Cooper, comte de Shaftesbury, né à Londres en 1671, étoit petit-fils du grand chancelier Ashley, ami intime de Locke. Le jeune Shaftesbury reçut quelques leçons de ce philosophe, voyagea, et connut en Hollande Bayle, le Clerc, Limborch, Le Cène, Van Dale, et les autres littérateurs de ce temps-là qui ne se piquoient pas de trop de crédulité, et qui, s'ils n'attaquoient pas le corps de la religion, comme les déistes anglais, l'ébranloient au moins par leurs opinions

hardies et sociniennes. Shaftesbury fit deux voyages dans ce pays, et y séjourna assez long-temps pour prendre l'esprit des théologiens dont nous venons de parler. Il publia ensuite plusieurs écrits, qui ont été réunis en 3 volumes, sous le titre de *Caractéristiques*. Sa *Lettre sur l'enthousiasme*, dirigée contre les fanatiques des Cévennes, contient une critique sur des objets plus respectables. On l'en reprit, et il prétendit se justifier par *Le sens commun, ou essai sur la liberté de l'esprit et sur l'usage de la raillerie*. Il y donne le ridicule comme la pierre de touche de la vérité. Le moins répréhensible de ses ouvrages est intitulé : *Recherches sur le mérite et la vertu*, que Diderot a traduit, ou plutôt arrangé à sa manière. Shaftesbury y soutient l'optimisme. Il n'admettoit ni le péché originel, ni l'éternité des peines. Ce dernier dogme le révoltoit sur-tout, et il épuise, pour le combattre, les raisonnemens, l'adresse et l'ironie. Il admet l'indifférence entière en fait de religion. Quelques Anglais ont cependant cherché à justifier Shaftesbury du reproche de déisme ; mais Balguy, Brown, Warburton ont bien saisi le caractère de ses principes, et en ont montré les conséquences. Leland, qui n'a pas mis dans la liste des écrivains déistes de son pays tous ceux qui avoient droit d'y être inscrits, n'a pu néanmoins se dispenser d'y assigner une place à Shaftesbury, et son témoignage a d'autant plus de force, qu'outre les preuves sur lesquelles il est appuyé, il l'énonce avec la modération qui lui est propre.

1^er^ *mars*. — Thomas Ellwood, quaker anglais, né en 1639, composa un grand nombre d'écrits pour sa secte. Nous ne parlerons que de son *Histoire sacrée*, qui est de ce siècle. C'étoit un homme habile.

13 *mars*. — Pierre-Jean-François de Percin de Montgaillard, évêque de Saint-Pons, né en 1633, composa un livre *Du droit et du devoir des évêques de régler les offices*. Il eut des disputes avec l'évêque de Toulon, au sujet du *Rituel d'Alet;* avec Fénélon, sur le *silence respectueux*, et avec des religieux de son diocèse. Ses

Lettres à Fénélon furent censurées à Rome en 1710. Ce prélat étoit vif, et aimoit assez les disputes. On l'accusoit de favoriser le jansénisme. Il avoit écrit, en 1667, en faveur des quatre évêques. Son Mandement, du 31 octobre 1706, pour la justification du *silence respectueux*, fit du bruit, et fut condamné à Rome ; il fut même question de soumettre l'auteur à un jugement canonique.

4 *août.* — Guillaume Cave, théologien anglican, né en 1637, mort à Windsor, étoit un érudit. Il connoissoit à fond les Pères et l'antiquité ecclésiastique. Ses ouvrages sont savans et estimés : *Histoire littéraire des auteurs ecclésiastiques ; Christianisme primitif ; Antiquités apostoliques ; Tables ecclésiastiques ; Vies des saints contemporains des apôtres ; Vies des Pères de l'Église du IV^me^ siècle ; Dissertations sur les évêques, les métropolitains et les patriarches.* Ces écrits supposent beaucoup de recherches et d'érudition.

6 *août.* — Jean Olearius, théologien luthérien, né à Hall en 1639, professeur de théologie à Leipsick, fut un des plus savans et plus féconds écrivains de son temps. Ses ouvrages de théologie sont nombreux, et estimés chez les siens. Son fils, Godefroi Olearius, aussi professeur de théologie, né en 1672, et mort le 10 novembre 1715, est connu également par beaucoup d'ouvrages, et entr'autres par une *Dissertation théologique* où il réfute les sociniens.

30 *septembre.* — Claude Grostête, ministre protestant, frère de l'abbé Desmahis, qui avoit été ministre à Bionne, et qui abjura en 1681, se retira à Londres, en 1685, et devint ministre de la Savoie. Il a laissé des *Sermons ; Traité contre les sociniens ; le Devoir du chrétien convalescent*, etc.

7 *octobre.* — François Ledieu, secrétaire et aumônier de Bossuet, puis chanoine de Meaux, étoit né à Péronne. Il doit être principalement cité pour un Journal dans lequel il rapporte une foule de faits de la vie de Bossuet, auquel il fut attaché vingt ans. Il fait bien connoître ce prélat, pour lequel il paroît avoir eu une

religieuse vénération. M. de Bausset en a cité beaucoup de fragmens. Ledieu travailla sur l'histoire et les antiquités de Meaux. En 1709, il publa le *Missel* de cette église, où il se permit d'ajouter des *Amen* pour le peuple, non seulement aux oraisons de l'ordinaire de la messe, mais encore aux paroles de la consécration et de la communion du prêtre. Le cardinal de Bissy, alors évêque de Meaux, condamna ces additions par un Mandement du 22 janvier 1710. On dit que Ledieu en mourut de chagrin. Son journal manuscrit est conservé avec les manuscrits de Bossuet, et déposé à la bibliothèque du roi.

24 *octobre*. — Jacques Hommey, religieux Augustin, né à Séez, mort à Angers à soixante-neuf ans, est auteur du *Milleloquium sancti Gregorii*, et du *Supplementum Patrum*.

31 *octobre*. — Salomon Van Til, théologien protestant, né près Amsterdam, en 1644, fut ami de Coccéius, et partisan de sa doctrine. Il devint professeur de théologie à Leyde, et y mourut. Nous nous bornerons à citer dans ses écrits, les suivans : *Explication littérale et morale des Psaumes ; Démonstration évidente de la divinité de la loi de Moïse ; Commentaire sur Moïse, Habacuc et Malachie ; Introduction sur l'Écriture sainte ; Abrégé de théologie ; Commentaires sur les Prophètes, les Actes des Apôtres et les Épîtres de Saint Paul*. Ces écrits sont dans le sens des coccéiens.

14 *décembre*. — Pierre le Nain, religieux Trappiste, né à Paris en 1640, étoit frère de le Nain de Tillemont, l'historien. Il fut sous-prieur de son abbaye, et y donna l'exemple de la pénitence et de l'humilité. Ses ouvrages sont : un *Essai de l'histoire de l'ordre de Citeaux ; Homélies sur le prophète Jérémie ; Vie de M. de Rancé ; Relation de la vie et de la mort de plusieurs religieux de la Trappe ; Élévation à Dieu pour se préparer à la mort*, et deux petits traités de piété.

16 *décembre*. — Gaspar Juenin, Oratorien, né en Bresse en 1650, professeur de théologie à Saint-Magloire,

est auteur d'*Institutions théologiques* à l'usage des séminaires, écrites en latin. Elles furent condamnées à Rome, et en France par plusieurs évêques, et même par le cardinal de Noailles. L'auteur fut mandé par ce prélat, et donna, dit-on, des explications satisfaisantes. Il répondit au cardinal de Bissy et à M. Desmarais, évêque de Chartres, qui avoient publié des Mandemens contre son livre. Il composa de plus un *Commentaire historique et dogmatique sur les sacremens*, un *Abrégé de ses Institutions*, une *Théologie morale*, en 6 volumes, et des *Résolutions des cas de conscience sur la vertu de justice*. Cet auteur passoit pour être attaché au parti janséniste; ce qui fut cause qu'on examina sa théologie avec plus de sévérité.

— Jacques Thorentier, Oratorien, docteur de Sorbonne, exerça le ministère de la chaire avec succès à Paris, et publia : *Consolations contre les frayeurs de la mort; Dissertations sur la pauvreté religieuse; l'Usure expliquée et condamnée par l'Écriture;* des *Sermons*.

1714.

29 *juin*. — Daniel Papebroch, Jésuite, né à Anvers en 1628, fut associé par Bolland et Henschen à leur travail des *Acta sanctorum*. Il s'y livra dès 1660, et y consacra son temps jusqu'à sa mort, arrivée à Anvers. Il eut part aux mois de mars, d'avril, de mai et de juin. C'étoit un critique sage et exercé. Il eut une dispute avec les Carmes sur l'ancienneté de leur ordre, et publia quelques écrits sur ce sujet. Voyez les *Mémoires* du P. d'Avrigny, tome IV, page 41, 14 novembre 1695.

26 *août*. — Édouard Fowler, évêque anglican de Gloucester, né en 1632, de parens presbytériens, se fit anglican, mais fut toujours opposé à la doctrine rigide des premiers réformateurs. Il écrivit en faveur des théologiens latitudinaires pour la défense de la Trinité, et contre les catholiques.

20 *novembre.* — Fabio Brulart de Sillery, évêque de Soissons en 1689, né en 1655, étudia les langues, l'Écriture et les Pères, et se fit un nom par son amour pour les lettres, et par ses libéralités. Il a laissé en manuscrits, des traités de morale, des traductions des plus beaux endroits des Pères, un Commentaire sur quelques Épîtres de saint Paul, et sur celle de saint Clément aux Corinthiens, des sermons et des homélies. Il établit dans son diocèse des écoles, des séminaires et des hôpitaux, et employoit plus de la moitié de son revenu à secourir les pauvres.

— Noël Aubert de Versé, né au Mans, catholique, puis calviniste, redevenu catholique, en 1692, ne paroît pas avoir été bien ferme dans sa religion, et fut accusé de socinianisme. Il eut des disputes avec Jurieu. Plusieurs de ses ouvrages firent du bruit dans le temps, entr'autres l'*Avocat des protestans ; l'Impie convaincu, contre Spinosa ; le Tombeau du socinianisme ; Traité de la liberté de conscience ;* écrits contre Jurieu.

— Joachim Trotti de la Chétardie, curé de Saint-Sulpice de Paris en 1696, né près Angoulême en 1636, refusa en 1702 l'évêché de Poitiers. Il a laissé : *Homélies pour les dimanches et fêtes ; Catéchisme de Bourges ; Entretiens ecclésiastiques ; Explication de l'Apocalypse.* C'étoit un prêtre pieux et zélé, qui jouissoit de l'estime et de la confiance générale.

Vers ce temps. — Emeric Kis, Jésuite, né à Tyrnaw, en Hongrie, en 1631, fut envoyé à la cour des princes Ragotzki qui venoient d'embrasser la religion catholique. Il resta dix ans avec eux, dirigeant leur conscience et prêchant avec succès. Il mourut âgé de plus de quatre-vingts ans, après avoir fait imprimer, à Cassaw, sept ou huit ouvrages de controverse contre les calvinistes.

Vers ce temps. — Humphrey Ditton, ministre anglican, ami de Whiston, est auteur de *La religion chrétienne démontrée par la résurrection de Jésus-Christ*, 1712, qu'Armand de la Chapelle a traduit en français.

Vers ce temps. — François Nepveu, Jésuite, né à

Saint-Malo en 1639, mort à Rennes, publia beaucoup de livres de piété, dont plusieurs sont encore lus aujourd'hui : *De la connoissance et de l'amour de Jesus-Christ ; Méthode d'oraison ; Exercices intérieurs ; Retraite ; Manière de se préparer à la mort ; Pensées et réflexions chrétiennes pour tous les jours ; Esprit du christianisme.*

1715.

7 *janvier.* — François de Salignac de la Mothe-Fénélon, archevêque de Cambrai, naquit en 1651, au château de Fénélon, en Périgord. Il fut envoyé de bonne heure à Paris, et placé au collége du Plessis, puis au séminaire de Saint-Sulpice. Il y prit sous le respectable Tronson le goût de la piété. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il reçut les ordres sacrés, et fut attaché quelque temps à la paroisse de Saint-Sulpice où il exerça le ministère. Il paroît qu'il eut le dessein de se consacrer aux missions, mais il ne l'exécuta pas. On le nomma supérieur d'une communauté de *Nouvelles-catholiques*, fonction modeste qu'il remplit avec zèle. En 1685, on l'envoya dans le Poitou pour y seconder les vues du gouvernement, qui avoit fort à cœur la conversion des protestans. Les ecclésiastiques les plus recommandables de ce temps-là se faisoient un devoir de concourir aux vues du prince, et d'aller prêcher contre l'erreur. Fénélon alla donc dans le Poitou, accompagné des abbés de Langeron, Fleury, de Berthier et Milon, qui se consacrèrent, comme lui, à cet honorable ministère. Il s'attacha à dissiper les préjugés des protestans par sa douceur, par des instructions mises à la portée de tous, par de bons exemples, par des insinuations paternelles ; et le peu de détails qui nous sont restés sur sa conduite, comme missionnaire, répond à l'idée que nous avons de son caractère, et de l'esprit qui l'anima toujours. Sa mission finie, il revint à Paris, et reprit

encore ses fonctions de supérieur des *Nouvelles-catholiques*. En 1689, il fut nommé précepteur du duc de Bourgogne. On sait quel fut le succès de ses soins. Il fit de son élève un prince vertueux, appliqué, modeste, pieux. Il en fit son ami. L'éducation du prince finie, Fénélon fut nommé à l'archevêché de Cambrai, et fidèle aux lois de modération et de désintéressement qu'il s'étoit prescrites, il se démit de son abbaye de Saint-Valery. C'est alors que commença l'affaire du quiétisme. Il ne peut convenir à notre plan de nous étendre sur cette querelle si vive, où Fénélon n'entra d'abord qu'incidemment, et où il joua ensuite le principal rôle. Il composa sur ces matières un très-grand nombre d'écrits, et lorsque son livre de l'*Explication des maximes des saints* eût été condamné à Rome, il se soumit à ce jugement qui termina la controverse. L'histoire de ces détails appartient au siècle précédent. C'est, au contraire, depuis le XVIII^e^ siècle que Fénélon se trouva engagé dans une controverse à laquelle bien plus de gens prenoient part, qui produisit un bien plus grand nombre d'écrits, et qui eut des suites plus graves, plus durables et plus étendues. L'archevêque de Cambrai donna plusieurs ouvrages sur ces matières, depuis 1704 jusqu'en 1714, tantôt sur le *Cas de conscience*, tantôt sur le *Formulaire*, sur l'*infaillibilité de l'Église dans les jugemens qu'elle porte des textes des livres*, sur le *silence respectueux*, etc. Il traita ces diverses matières avec étendue. Il n'aimoit point, disoit-il, ces Mandemens secs et arides qui exigent une croyance intérieure sans rien motiver, et ses Instructions pastorales étoient de véritables traités où il posoit les preuves, réfutoit les objections, et cherchoit à éclairer et à convaincre. Un tel adversaire incommodoit les partisans de l'erreur. Ils se vengèrent par des injures, et un malheureux écrivain osa imprimer dans son délire, que Fénélon étoit *un auteur sans conséquence à qui il étoit permis de tout écrire sans que personne se mît en devoir de lui répondre*. Un tel jugement n'a heureusement pas fait for-

tune. Un siècle écoulé a encore accru la réputation de l'archevêque de Cambrai. Fénélon fit, pendant vingt ans, le bonheur d'un grand diocèse. Il réalisa dans son épiscopat ces maximes de vertu et d'équité qu'il avoit autrefois tracées pour les princes. Un mélange heureux de fermeté et de douceur, une prévoyance assidue, un esprit qui savoit embrasser les plus petits détails sans minutie, et se porter aux plus grands objets sans efforts, une tendre compassion pour les malheureux, une libéralité tout-à-fait chrétienne et épiscopale, une piété exemplaire, une conduite soutenue, noble, prudente, telles sont les qualités que Fénélon déploya à Cambrai. Il faisoit lui-même des instructions à ses séminaristes, confessoit dans sa métropole, y disoit la messe tous les samedis, visitoit exactement son diocèse, même au milieu des armées ennemies, prêchoit régulièrement le carême dans quelque église de sa ville épiscopale, et remplissoit tous les devoirs d'un pasteur vigilant et zélé. Pendant la guerre, sa ville et son palais devinrent l'asile des généraux, des officiers et des soldats malades et blessés. Il abandonnoit ses magasins pour la subsistance de l'armée, il appaisoit une sédition en payant de ses deniers la solde du soldat. Il eut la douleur de voir périr avant lui le prince qu'il avoit formé pour le bonheur de la France, et il perdit successivement ses vertueux amis. *Il mourut*, dit le *Moréri*, *sans argent et sans dettes*. On sait que quelques modernes ont voulu faire de lui un partisan secret de leur système d'indifférence sur la religion. Voltaire l'a insinué, et d'autres l'ont répété après lui. La conduite et les écrits de Fénélon réclament contre une telle imputation. Non, il n'étoit pas philosophe indifférent celui qui voulut se faire missionnaire, et qui en remplit en effet quelque temps les fonctions; celui qui inspira au duc de Bourgogne une si solide piété, et qui en donna lui-même l'exemple dans son diocèse; celui qui s'étoit nourri si constamment de la méditation des Livres saints, de l'étude des Pères et de la lecture des théologiens; celui

qui se soumit à l'autorité qui l'avoit condamné; celui dont les écrits, dont les lettres, les actions respirent la piété la plus tendre, et qui s'honoroit des moindres fonctions du ministère pastoral. Si Fénélon avoit été philosophe, il ne faudroit plus le regarder que comme un vil hypocrite. Alors la religion le repousseroit, mais la philosophie ne devroit pas être empressée à le revendiquer. Heureusement cette accusation n'a pas l'ombre de la vraisemblance. Les écrits de Fénélon sont nombreux et connus. Nous ne nommerons que ceux qui ont rapport à notre plan : le *Traité de l'existence de Dieu*, les *Lettres sur la religion*, une *Lettre sur la lecture de l'Écriture sainte*, celle *sur la communion fréquente*, des *Sermons*, des *Entretiens* et des *Réflexions de piété*, des *Lettres spirituelles*, le traité *de l'éducation des filles*, celui *du ministère des pasteurs*, les *Directions pour la conscience d'un roi*. Tels sont les écrits qui font partie de la collection des OEuvres de Fénélon imprimée aux frais du clergé de France en 1787. On n'y a pas fait entrer ceux qui ont rapport au quiétisme, ni ceux dirigés contres les jansénistes. Cette édition fut confiée aux soins de l'abbé Gallard et du P. Querbeuf, qui y ajouta une Vie de Fénélon. En 1808, M. de Bausset, ancien évêque d'Alais, a publié une *Histoire* de ce prélat, en 3 volumes; ce précieux ouvrage fait parfaitement connoître le caractère et les vertus de Fénélon.

16 *janvier*. — Robert Nelson, Anglais, né en 1656, étoit un laïque qui s'occupa toute sa vie d'objets de religion. Il écrivit contre la transsubstantiation, refusa de prêter les sermens à Guillaume, et se joignit aux *nonjureurs*. Il fit revivre parmi les protestans le sentiment que l'Eucharistie étoit un sacrifice. Il étoit de toutes les sociétés établies en Angleterre, pour la propagation de l'Évangile, pour la réformation des mœurs, pour la construction des églises, pour la fondation d'écoles, et à sa mort, il laissa tout son bien pour cette dernière œuvre. En 1709, il se réunit à l'église établie. On a de lui la *Vie de l'évêque Bull*, son ami, où il examine quelques pas-

sages

sages de l'écrit de Clarke sur la Trinité. Il a aussi composé quelques ouvrages de morale. C'étoit un homme estimable et fort attaché au christianisme. Sa femme étoit catholique, et résista à toutes ses instances pour changer de religion. Nelson fut en relation de lettres avec Bossuet.

29 *janvier.* — Bernard Lami, Oratorien, né au Mans en 1645, mort à Rouen, fut partisan zélé de la philosophie de Descartes. Il se consacra particulièrement à l'étude de l'Écriture et de la théologie. On a de lui : *Démonstration de la sainteté et de la vérité de la morale chrétienne; Introduction à l'Écriture sainte; Du tabernacle, de Jérusalem et du temple; Harmonie ou concorde évangélique*, en latin, ainsi que le précédent. Dans ce dernier ouvrage, il avança, sur quelques points de l'histoire de l'Évangile, des sentimens particuliers qui excitèrent contre lui les critiques des savans. Cet auteur étoit savant lui-même, et estimé pour son caractère.

28 *février.* — Jérôme de Gonnelieu, Jésuite, né à Soissons en 1640, composa beaucoup de livres de piété, comme les *Exercices de la vie intérieure; De la présence de Dieu; Méthode de bien prier; Pratiques de la vie intérieure; Instruction sur la confession et la communion.* On prétend qu'il n'est point l'auteur de la traduction de l'*Imitation* publiée sous son nom, et qu'elle est de Jean Cusson, avocat.

17 *mars.* — Gilbert Burnet, évêque anglican de Salisbury, étoit né à Édimbourg en 1643. Il s'attacha au prince d'Orange en faveur duquel il écrivit, et il l'accompagna, comme chapelain, lors de son invasion en Angleterre. Il en fut récompensé par l'évêché de Salisbury. Son grand ouvrage est son *Histoire de la réformation.* Il y a moins cherché l'exactitude que les intérêts de sa communion, dont il colore, le mieux qu'il lui est possible, le vice originel. Son *Exposition des* XXXIX *articles* fut censurée par la chambre basse de la convocation. Cet évêque étoit tolérant, tant pour les *non-jureurs*, que pour les *dissenters.* Son caractère politique n'a pas été moins censuré que ses écrits. L'historien Smolett le

traite fort mal. Burnet étoit ardent ennemi de la France.

22 *juillet*. — Louis-Pierre du Vaucel, ami d'Arnauld, naquit à Evreux. Il fut secrétaire et écrivain de Nicolas Pavillon, évêque d'Alet. Depuis, il fut envoyé à Rome comme agent du parti janséniste, et il y passa plus de dix ans en cette qualité, s'y cachant sous le nom de Valloni. Les lettres d'Arnauld font souvent mention de lui. Du Vaucel étoit ami de Charlas, et se déclara en faveur du Pape lors des disputes sur la régale. Il écrivit contre les cérémonies chinoises, contre le *Nodus* de Sfondrati, et contre Molinos. Son zèle pour sa cause lui fit entreprendre beaucoup de voyages. Il mourut à Maestricht.

9 *août*. — Jean-Nicolas Quistorp, théologien luthérien, né à Rostock en 1651, fut pasteur dans cette ville. Il est auteur d'*Explications* sur saint Jean, et de plusieurs écrits de controverse et de théologie.

27 *septembre*. — Thomas Burnet, prêtre anglican, né en Écosse en 1635, fut accusé de scepticisme par ses confrères. Sa *Théorie sacrée de la terre*, où il prétend faire l'histoire des révolutions passées et futures du globe, est un roman aujourd'hui oublié. Son *Traité de la foi et des devoirs des chrétiens*, et plus encore celui *De l'état des morts et des ressuscités*, sont remplis de choses singulières. Il attaque nettement dans ce dernier l'éternité des peines, et veut qu'à la fin tout le genre humain soit sauvé. L'*Archéologie philosophique* n'est pas moins hardie. Burnet y transforme en allégories beaucoup de faits de l'ancien Testament.

13 *octobre*. — Nicolas Malebranche, métaphysicien, naquit à Paris, en 1638, d'une famille honorable. Après ses premières études, il se destina à l'état ecclésiastique, et entra dans l'Oratoire en 1660. Il eut d'abord pour guides les PP. le Cointe et Simon, qui voulurent l'initier dans les recherches d'érudition et de critique ; mais ayant eu occasion de lire le *Traité de l'homme*, de Descartes, il en fut si charmé, qu'il abandonna toute autre étude pour celle de la philosophie. Dix années de méditations

et de travaux le mirent en état de composer sa *Recherche de la vérité*, où règnent beaucoup d'art, de méthode et de clarté. Son système y est noble en lui-même, et intéressant par la manière dont il est exposé. L'auteur y voit Dieu partout. Dieu est le seul agent, et dans le sens le plus étroit. Les causes secondes ne sont que des occasions. Malebranche y prouve ou explique quelque points de la religion, comme le péché originel. Il acheva de développer la manière dont il accordoit la religion avec sa philosophie, dans ses *Conversations chrétiennes*, en 1677, auxquelles il joignit depuis des *Élévations* à Dieu. Le fond du système de Malebranche est que Dieu agit sur les esprits, comme sur les corps, par des lois générales, et il se flattoit de répondre par là aux plus grandes objections qui se font contre la Providence. Ce principe avoit mené le sage Oratorien à des conséquences un peu différentes de celles qui commençoient à prévaloir dans son corps. Quesnel étoit encore dans l'Oratoire. Arnauld et lui y avoient beaucoup de partisans, et il leur parut nécessaire d'attirer un homme dont l'influence pouvoit accréditer leurs opinions. On indiqua donc, en 1679, une conférence chez le marquis de Roucy. Arnauld, Quesnel et le comte de Tréville s'y trouvèrent avec Malebranche et Le Vassor. Il paroît que Malebranche put à peine s'y faire entendre. Doux et modeste, il n'étoit pas né pour la dispute, tandis qu'au contraire, Arnauld vif, impétueux, disert, y avoit tout l'avantage. Il fut convenu que Malebranche mettroit ses sentimens par écrit, et qu'Arnauld lui répondroit. C'est ce qui produisit le *Traité de la nature et de la grâce*, que Malebranche envoya à Arnauld en manuscrit. Celui-ci ne lui ayant pas répondu, l'Oratorien se décida à faire imprimer son livre, et Arnauld voulut en vain arrêter l'impression. Il s'en vengea par son ouvrage *Des vraies et des fausses idées*, où il attaquoit plutôt la *Recherche de la vérité* que le *Traité de la nature et de la grâce*. Il se moquoit de l'opinion de Malebranche, que nous voyons tout en Dieu, et finissoit par des accusations gra-

ves et invraisemblables. En 1683 et 1684, le philosophe cartésien donna les *Méditations chrétiennes et métaphysiques* et le *Traité de morale*. Arnauld, de son côté, fit paroître, l'année suivante, ses *Réflexions philosophiques et théologiques sur le Traité de la nature et de la grâce*, où il prétendit renverser tout-à-fait la nouvelle philosophie ou théologie du P. Malebranche. Il avoit un parti nombreux qui se chargea de chanter victoire pour lui. L'Oratorien, étranger à toute cabale, ne se défendit qu'avec ce calme et cette modération qui étoient dans son caractère. Il répondoit à son pétulant adversaire qu'il n'avoit pas le mérite de l'invention, que sa philosophie étoit celle de Descartes, et sa théologie celle de saint Augustin, et il paroît en effet que Malebranche étoit nourri des écrits de ce saint docteur, qu'il avoit étudiés avec un peu plus d'impartialité que n'avoit fait l'ardent Arnauld. Les objets de leurs contestations ont perdu beaucoup d'intérêt dans un siècle indifférent à la religion. On ne lit guère Malebranche; mais ceux qui ouvriroient ses livres seroient peut-être étonnés et de la noblesse de ses idées et des grâces de son style. La plus belle imagination s'unissoit chez lui à la philosophie la plus relevée. C'est le Platon du christianisme. Dans sa dispute avec Arnauld, on le voit d'autant plus fort qu'il est toujours calme. Son adversaire n'avoit pas tout-à-fait le même avantage. L'un, chaud controversiste, avoit vieilli dans la dispute, et ne haïssoit pas les combats; l'autre, philosophe pacifique, craignoit le bruit, et n'avoit pas à sa disposition les trompettes de la renommée. Une autorité plus imposante qu'on a fait valoir contre Malebranche est celle de Bossuet. Dom Déforis a publié, dans le tome IX de son édition des *Œuvres* de cet évêque, page 450, une lettre écrite, le 23 juin 1683, par le prélat à l'évêque de Castorie, où il qualifie le *Traité de la nature et de la grâce* avec une sévérité qui étonne. Il accuse l'auteur d'avancer sur la grâce des opinions fausses, insensées et pernicieuses, et d'être plus blâmable encore dans ce qu'il dit de Jésus-Christ et de sa sainte-

ame. Déforis ne s'est pas contenté de traduire cette lettre qui est en latin ; il y a joint une note où il enchérit sur la censure du prélat. A la page 550 du même volume, il a inséré une autre lettre, du 21 mai 1687, dirigée aussi contre Malebranche, mais qui est déjà d'un style et d'un ton bien différens de la première. On s'aperçoit aisément que les idées de Bossuet s'étoient un peu adoucies dans l'intervalle. Il avoit eu précédemment avec Malebranche une entrevue ; l'Oratorien, qui avoit éprouvé le mauvais succès de ces disputes verbales, n'avoit pas voulu entrer en discussion avec un prélat, dont le rang, la réputation, l'autorité et l'éloquence lui en imposoient trop. Bossuet paroît avoir été blessé de ce refus, et ce fut alors qu'il écrivit sa lettre à l'évêque de Castorie. Mais depuis il fut étonné de voir, sinon la foule, au moins des hommes d'un très-grand mérite se déclarer pour Malebranche. Le duc de Chevreuse, le marquis d'Allemans, le P. Lami, Bénédictin, professoient beaucoup d'estime pour le vertueux Oratorien. Le grand Condé avoit voulu le voir, l'avoit attiré à Chantilly, et s'étoit montré aussi satisfait de ses entretiens que de ses écrits. Bossuet, averti par de si grandes autorités, se mit à lire avec attention des ouvrages que ses grands travaux l'avoient empêché d'examiner à loisir, et sur lesquels il s'en étoit peut-être rapporté aux avis de quelques juges un peu moins impartiaux que lui. Dès-lors disparurent les préventions qu'il avoit pu concevoir. Quoiqu'il n'adoptât point toutes les opinions de Malebranche, il reconnut du moins qu'elles étoient exemptes d'erreur, et par un procédé digne de sa grandeur d'ame, il alla lui-même chez Malebranche lui offrir son amitié. Ce fut le marquis d'Allemans et le P. Lami, Bénédictin, qui ménagèrent cette réconciliation. Malebranche en a parlé lui-même, mais très-modestement, au tome III, page 31, du recueil qu'il a publié, à Paris, en 1709. Une Vie manuscrite de Malebranche, par le P. André, son ami et son disciple, confirme ce détails. On a encore de Malebranche d'autres écrits, les *Traité de l'amour de Dieu*, en 1697, à l'occasion du

livre du P. Lami ; *De la connoissance de soi-même ;* le *Traité contre la prévention*, qui est encore relatif à sa querelle avec Arnauld ; l'*Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois sur la nature de Dieu*, et les *Réflexions sur la prémotion physique*, contre le livre *De l'action de Dieu sur les créatures*, de Boursier. Tels sont les principaux travaux de Malebranche. Ils décèlent un homme plein de sagesse, de l'esprit le plus pénétrant, livré aux plus profondes méditations, enchaînant ses idées avec une logique admirable, et les développant avec beaucoup de clarté et de noblesse. C'étoit de plus un ecclésiastique humble, et de la piété la plus tendre. Fontenelle l'a très-bien apprécié dans ses *Éloges des académiciens*.

15 *décembre*. — Georges Hickes, prêtre anglican, né en 1642, refusa les sermens à la révolution de 1688, perdit ses bénéfices, et devint un des chefs des *non-jureurs*. Il vint à Paris, en 1693, pour voir le roi Jacques dont il soutenoit les droits. De retour en Angleterre, il se fit sacrer évêque par les prélats dépossédés. C'étoit un homme instruit, qui a beaucoup écrit en faveur des *non-jureurs*, contre Sherlock, Burnet, Tillotson, contre les catholiques et sur diverses matières ecclésiastiques. Il laissa des sermons.

— Sylvestre Jenks, prêtre catholique, naquit dans le Shropshire. Il fut élevé à Douai, et envoyé en mission en 1686. Jacques II le fit un de ses prédicateurs. En 1713, Clément XI le nomma évêque de Casiopolis et vicaire apostolique du Nord ; mais le modeste missionnaire refusa cette dignité. Il mourut à Londres, et laissa des sermons, une lettre sur le concile de Trente, quelques écrits de piété, et un examen du livre de Jansénius.

Vers ce temps. — Laurent-Alexandre Zacagni, garde de la bibliothèque du Vatican, fut chargé par le cardinal Casanate de recueillir et de publier les monumens anciens qui se trouvoient en manuscrit dans la bibliothèque du Vatican, et qui étoient inédits. Il publia donc, en 1698,

un volume in-4°, sous le titre de *Monumens anciens de l'église grecque et latine.*

1716.

5 *janvier.* — Pierre Hélyot, religieux Picpus, né à Paris en 1660, voyagea en Italie et en France, et recueillit dans ces voyages les matériaux de son *Histoire des ordres monastiques*, en 8 volumes in-4°.

19 *janvier.* — René Massuet, Bénédictin de Saint-Maur, né au diocèse d'Évreux en 1665, seconda Mabillon dans plusieurs de ses ouvrages. Il donna, en 1710, une édition de saint Irénée avec des dissertations et des notes. Il travailla à l'édition de saint Bernard, aux *Actes des Saints de l'ordre de saint Benoît*, et à la *Défense* de l'édition de saint Augustin.

5 *avril.* — Luc Vaubert, Jésuite, né à Noyon en 1644, publia plusieurs livres de dévotion sur l'Eucharistie. Le plus connu a pour titre : *Dévotion à Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie.* Il a été souvent réimprimé.

10 *avril.* — Charles Vuitasse, docteur et professeur de Sorbonne, né à Chauni en 1660, fut privé de sa chaire, en 1714, pour son refus de revevoir la constitution *Unigenitus.* Il cherchoit à se faire rétablir sous la régence, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie. Il avoit été chargé par le parlement de l'examen de l'édition des Conciles du P. Hardouin. On a de lui des *Lettres sur la Pâque*, et des traités de théologie, qui ont été imprimés. Vuitasse avoit des connoissances étendues en théologie.

28 *avril.* — Louis-Marie Grignon de Montfort, prêtre de Saint-Sulpice, né en 1673, exerça les fonctions de missionnaire en France, et particulièrement en Bretagne et en Poitou. Il s'y fit estimer par l'activité de son zèle et par sa piété. Les prêtres du Saint-Esprit, établis à Saint-Laurent-sur-Sayvre, et dits depuis *Mulotins*, le

regardoient comme leur fondateur. On a sa vie par Grandet.

1er *juillet.* — Jacques Le Fèvre, docteur de Sorbonne, et grand-vicaire de Bourges, né à Lisieux, mourut à Paris, après avoir donné : *Critique de l'histoire de l'arianisme et des iconoclastes,* du P. Maimbourg ; *Motifs invincibles pour convaincre les protestans ; Accord des contradictions apparentes de l'Écriture ; Nouvelle conférence avec un ministre ; Recueil de tout ce qui s'est fait pour et contre les protestans en France ; Critique de l'Histoire ecclésiastique* du P. Alexandre. On dit qu'il travailla aux *Hexaples.*

8 *juillet.* — Robert Sowth, prêtre anglican, né en 1633, prêcha d'abord contre les indépendans, et ensuite contre les presbytériens. Il écrivit contre Guillaume Sherlock en faveur de la Trinité, et prit part aux autres controverses de son église. Il étoit partisan de Sacheverell. C'étoit un théologien instruit, mais ardent dans la dispute. Ses écrits sont assez nombreux.

1er *août.* — Jacques Boileau, chanoine de la Sainte-Chapelle, et docteur de Sorbonne, naquit à Paris en 1635. C'étoit un critique instruit, mais singulier, caustique et paradoxal. Ses écrits sont : *De antiquo jure presbyterorum in regimine ecclesiastico ; De antiquis et majoribus episcoporum causis ; De sanguine corporis Christi post resurrectionem ; Historia confessionis auricularis ; Disquisitiones de residentiâ canonicorum ; Historia flagellantium ; Disquisitio de re vestiariâ hominis sacri ; De re beneficiariâ ; De librorum circa res theologicas approbatione ; Abus des nudités ; De la contrition nécessaire ; Traité des empêchemens de mariage.* Plusieurs de ces ouvrages lui ont attiré de justes critiques.

21 *septembre.* — Louis Doucin, Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans, est auteur d'une *Histoire du nestorianisme* et d'une autre *de l'origénisme.* Le *Problème ecclésiastique,* qui fit tant de bruit en 1696, n'est point de lui ; mais de dom Thierry de Viaixnes. Le P. Dou-

on étoit fort zélé contre les jansénistes, et dénonça leurs progrès en Hollande dans un *Mémorial abrégé*.

14 *novembre.* — Godefroi-Guillaume de Leibnitz, célèbre philosophe, naquit à Leipsick, en Saxe, en 1649. Après s'être distingué par une éducation brillante, il s'attacha aux princes de Brunswick, qui le destinèrent à écrire l'histoire de leur maison. Pour cela, il parcourut l'Allemagne et l'Italie, et fit de grandes recherches dans les archives des villes et des abbayes. Mais quoique appliqué à l'histoire, il ne négligeoit pas les autres branches de nos connoissances. La jurisprudence, les mathématiques, la métaphysique l'occupoient tour à tour, et il a laissé dans chacun de ces genres des preuves de son génie. On connoit sa dispute avec Newton sur la théorie des fluxions; il prétendoit avoir aussi inventé ce calcul. Mais Leibnitz étoit de plus théologien dans l'acception rigoureuse de ce mot. Il avoit étudié les Pères et les docteurs, et il connoissoit tous les monumens de l'antiquité ecclésiastique. Son principal ouvrages est sa *Théodicée*, où il rend un continuel hommage à la religion, et où il ne cherche presque qu'à en développer et à en concilier les dogmes. Il publia, en 1671, un ouvrage en faveur de la Trinité, contre le socinien Wissowats. Il réfuta Bayle sur l'origine du mal, soit physique, soit moral. On a sa correspondance avec le père Desbrosses, Jésuite, dans laquelle il se déclare le défenseur du dogme de la transsubstantiation. Il étoit très-favorable à l'autorité des papes, et auroit même voulu qu'ils eussent du pouvoir sur le temporel des rois; idée assez remarquable de la part d'un protestant. Plusieurs se flattoient qu'il n'étoit pas éloigné d'embrasser la religion catholique. C'étoit l'espérance de Pélisson, qui eut avec lui une correspondance suivie sur la réunion des catholiques et des protestans; c'étoit aussi celle du docteur Pirot, d'Arnauld, qui étoit en relation de lettres avec le philosophe. On connoît sa correspondance avec Bossuet sur la réunion. Elle montre un homme exercé dans la controverse. Il est difficile, en examinant les détails de cette affaire, de ne pas re-

connoître que Leibnitz en empêcha le succès par des considérations politiques bien peu dignes d'un ami de la vérité. Quelques-uns n'ont vu en lui qu'un rigide sectateur de la loi naturelle; mais cette imputation vient sans doute des ministres luthériens, mécontens de l'orthodoxie de Leibnitz, et qui le voyoient avec chagrin pencher vers le catholicisme. Dans tous ses écrits, et même dans ses lettres familières, il n'y a pas un mot qui puisse autoriser le plus léger soupçon contre le christianisme de ce grand homme. Il ne parle jamais de la religion qu'en homme qui la révéroit. S'il étoit tolérant, c'étoit dans le sens qu'il croyoit que la persuasion étoit le seul moyen dont on devoit se servir pour amener les hommes à la croyance de la religion. Il pensoit, quoique protestant, qu'on pouvoit faire son salut dans l'Église romaine. On apprendra à connoître les sentimens de Leibnitz par ses *Pensées sur la religion et la morale*, publiées par M. Émery en 1803. L'éditeur y a rassemblé un grand nombre de passages du philosophe, qui montrent en lui un esprit judicieux et un défenseur zélé des grands principes de la religion. Leibnitz avoit l'athéisme en horreur. Il écrivit contre Bayle, Toland et Shaftesbury, sur les attributs de Dieu, sur l'immortalité de l'ame, sur le bien et le mal, sur les miracles, et sur plusieurs autres points. Il s'exprime en général comme le théologien le plus orthodoxe. Il propose de nouvelles démonstrations de la vérité de la religion, et se montre très-favorable à la doctrine de l'Église sur l'Eucharistie. On trouvera, dans les volumes de ses *Pensées*, des morceaux précieux sur l'histoire, sur la discipline, sur des reproches faits aux catholiques, et sur des questions de critique. Ces morceaux annoncent un controversiste exercé, et son langage sur le clergé, sur les papes, sur les ordres religieux, feroit honte à plus d'un catholique. Depuis la publication de ces *Pensées*, M. Émery avoit découvert un autre écrit fort curieux de Leibnitz, qui étoit déposé dans la bibliothèque publique de Hannover. Dans cet écrit, Leibnitz traite des points controversés entre les catholiques

et les protestans, et donne presque toujours l'avantage aux premiers. M. Émery s'étant procuré, quoique avec peine, cette pièce importante, se proposoit de la publier avec quelques autres dans un supplément qu'il devoit donner aux *Pensées* de Leibnitz. Il avoit passé l'hiver qui précéda sa mort à déchiffrer le manuscrit, qui est entièrement de la main de Leibnitz, et chargé d'additions et de corrections toutes de lui. Il se flattoit de compléter ses *Pensées* par un morceau qu'il regardoit à la fois comme honorable pour Leibnitz et comme important pour la cause de la religion.

25 *novembre.* — Jacques Félibien, chanoine de Chartres, né dans cette ville en 1636, est auteur d'*Instructions morales sur les Commandemens de Dieu ;* du *Symbole expliqué par l'Écriture*, et de quelques traductions d'ouvrages des Pères. Son *Ancien Testament avec des commentaires*, en latin, n'a pas été fini. Son *Pentateuque historique*, 1703, parut contenir des choses répréhensibles, et fut supprimé par arrêt du conseil du 11 décembre 1703.

29 *novembre.* — Offspring Blackall, évêque anglican d'Exeter, né en 1654, donna des remarques contre le *Christianisme sans mystères*, de Toland, prêcha les sermons fondés par Boyle, et publia quelques écrits sur les disputes de son église. Ses sermons sont en 2 volumes in-folio.

3 *décembre.* — Gui Drappier, curé à Beauvais, né dans cette ville, prit part aux querelles de son temps. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des oblations ; Tradition de l'Église touchant l'extrême-onction ; Gouvernement des diocèses en commun ; Défense des abbés commendataires et des curés primitifs.* C'est plutôt un pamphlet contre les uns et les autres. Il écrivit en faveur des *Réflexions morales* et contre la bulle *Unigenitus.*

— Édouard Barlow, prêtre et missionnaire catholique en Angleterre, publia un *Traité de l'Eucharistie*, en 3 volumes in-4°. Son vrai nom étoit Booth. Mais les

prêtres catholiques étoient alors obligés de changer quelquefois de nom pour échapper aux recherches.

1717.

12 *février*. — Nicolas-Joseph de la Verdure, doyen de Saint-Amé de Douai, et professeur de théologie, étoit né à Aire en 1636. Fénélon voulut l'attirer à Cambrai, et plusieurs prélats distingués de cette époque l'honoroient de leur estime. Il a fait imprimer *un Traité sur la contrition, l'attrition et la rechute*, en latin, qui fut attaqué par le P. Henneguier, Dominicain. M. De Choiseul, évêque de Tournai, en prit la défense, et de la Verdure fit lui-même l'apologie de son ouvrage. Il a laissé en manuscrit une théologie complète, plusieurs traités de controverse sur l'Écriture, et quatre commentaires sur les quatre Évangiles. Il étoit regardé comme le père des pauvres.

21 *février*. — Pierre Allix, ministre protestant, né à Alençon en 1641, ministre à Rouen, puis à Charenton, se retira en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il eut part aux ouvrages de ses confrères contre la *Perpétuité de la foi*. En 1699 il écrivit en faveur de la Trinité. Dans deux dissertations sur le double avénement de Jésus-Christ, il fixa le second avénement à 1720 ou 1736; ce qui lui attira quelques railleries de Bayle. Ses ouvrages sont nombreux, et roulent sur l'histoire ecclésiastique, la critique et l'érudition. Il avoit une grande réputation de science et d'habileté.

22 *mars*. — Matthieu Hubert, Oratorien, né dans le Maine en 1640, mort à Paris, prêcha dans cette ville et à la cour. Ses sermons ont été publiés à Paris, en 1725, en 6 volumes.

15 *avril*. — Jean de la Noë-Menard, prêtre du diocèse de Nantes, né en 1650, avoit été d'abord avocat, et fut ensuite quelque temps de l'Oratoire. Pieux, austère, charitable, il faisoit des conférences à la commu-

nauté de Saint-Clément à Nantes, et fonda dans cette ville une maison de refuge. On dit qu'il fut question de le faire évêque de Saint-Paul de Léon. Il est auteur du *Catéchisme de Nantes*, et laissa manuscrits un *Traité sur l'usure* et des *Conférences sur les devoirs de la vie chrétienne et ecclésiastique*. On a donné, en 1734, sa vie, où on le présente comme un saint. Le *Moréri* loue, avec quelque affectation, son zèle, sa piété et ses travaux.

9 *juin*. — Jeanne-Marie de la Mothe-Guyon, née à Montargis en 1648, fameuse quiétiste, fit beaucoup de bruit à Paris vers la fin du XVII^e^ siècle. Elle fut enfermée; mais s'étant soumise sincèrement, elle sortit de la Bastille en 1702, et mourut à Blois dans de grands sentimens de piété. Ses principaux écrits sont *les Torrens*, *le Moyen court et facile*; *les Cantiques*. Ils contiennent bien des choses singulières et même des extravagances. M^me^ Guyon a écrit sa vie elle-même, et l'abbé de la Bletterie l'a justifiée, par trois lettres, des calomnies avancées contre elle.

11 *juin*. — Louis de Carrières, prêtre de l'Oratoire, né près d'Angers en 1662, avoit d'abord été page et militaire. Il entra à l'Oratoire, en 1689, et mourut dans la maison Saint-Honoré, à Paris, dans un âge avancé. Son *Commentaire littéral de l'Écriture sainte*, inséré dans la traduction française, avec le texte latin en marge, 24 volumes, Paris, 1701—1716, est fort connu. L'auteur s'est servi de la traduction de Sacy. Son Commentaire ne consiste que dans plusieurs mots adaptés en texte pour le rendre plus clair. Il est utile et estimé. Il a été adopté dans la Bible de l'abbé de Vence et dans celle d'Avignon. Rondet, l'éditeur de cette dernière, y a fait quelques corrections. On dit que c'est la seule version française de l'Écriture qui soit autorisée en Italie.

16 *juillet*. — Jean Martianay, Bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Sever en 1647, s'appliqua aux études alors en vogue dans sa congrégation, donna, avec le P. Poujet, une nouvelle édition de Saint-Jérôme, en 5 vol.

in-folio, publia la Vie de ce saint docteur, et deux écrits pour soutenir, contre le P. Pezron, l'autorité et la chronologie du texte hébreu de la Bible. Il travailla aussi sur l'Écriture sainte.

30 *août.* — Guillaume Lloyd, évêque anglican de Worcester, né en 1627, fut partisan zélé de la révolution de 1688. Il laissa des sermons, une *Dissertation sur les soixante-dix semaines de Daniel*, et quelques autres écrits.

19 *septembre.* Marc Battaglini, évêque de Césène, et précédemment de Nocera, étoit né à Rimini en 1645. Il est auteur d'une *Histoire universelle des conciles*, d'*Annales du sacerdoce et de l'empire du XVII^e siècle*, d'*Instructions aux curés* et d'*Exercices spirituels*.

12 *novembre.* — Charles Huré, principal du collége de Boncourt, resta simple acolythe. Il étoit né au diocèse de Sens en 1639. Lié avec MM. de Port-royal, il se retira quelque temps dans cette maison. On a de lui un *Dictionnaire de la Bible*; une édition latine du *Nouveau Testament*, avec de courtes notes; une traduction française du même, qui a été attaquée, et qui pouvoit paroître suspecte; et une *Grammaire sacrée, ou règles pour entendre le sens littéral de l'Écriture sainte*.

1718.

30 *mars.* — Philibert Collet, avocat et jurisconsulte, né à Châtillon les Dombes, est auteur d'un *Traité des excommunications*, d'un autre *de l'Usure*, d'*Entretiens sur la clôture des religieuses*, etc. C'étoit un homme singulier, peu exact dans ses écrits et hardi dans ses sentimens.

17 *avril.* — Louis Habert, docteur de Sorbonne, fut successivement grand-vicaire de plusieurs diocèses. Il étoit né à Blois, et dans sa vieillesse il se retira à Paris, où il étoit souvent consulté pour les cas de conscience. Son *Cours complet de théologie*, en 7 volumes, attira

l'attention de plusieurs évêques, et entr'autres de Fénélon, qui le censura par une instruction pastorale du 1er mai 1711, où il en relevoit les défauts avec sévérité. L'archevêque lui reprochoit entr'autres d'affecter une morale austère, dans le temps même qu'il posoit des principes qui tendoient à excuser les crimes. Habert soutint son ouvrage. L'abbé Pastel, mort à Paris le 2 mai 1724, qui avoit approuvé ce *Cours*, écrivit dans le même sens. L'un et l'autre se disculpoient de jansénisme. Leur justification déplut au parti, et Petitpied publia, en 1712, l'écrit intitulé : *De l'injuste accusation de jansénisme; Plainte à M. Habert.* Celui-ci est encore auteur de la *Pratique de la pénitence*, connue sous le nom de *Pratique de Verdun*, où il avoit été grand-vicaire.

25 *avril.* — Jean de la Placette, ministre protestant, né en Béarn en 1639, se retira en Danemarck, en 1685, puis en Hollande, et mourut à Utrecht. Il composa beaucoup de livres de morale, estimés chez les siens; entr'autres : *Nouveaux essais de morale; Traités de l'Orgueil, de la Conscience*, etc.; *Dissertations* sur divers sujets de théologie et de morale; deux écrits, l'un contre la transsubstantiation, l'autre contre le scepticisme prétendu de l'Église romaine.

30 *mai.* — Bernard Nieuwentyt, médecin hollandais, né en 1654, est auteur d'une réfutation de Spinosa, et de l'*Existence de Dieu, démontrée par les merveilles de la nature.* Ce dernier ouvrage sur-tout lui fait honneur. C'est un hommage à la Providence, que l'auteur retrouve et admire partout.

12 *juillet.* — Herman-Alexandre Roell, théologien protestant, né en Westphalie, fut professeur de théologie à Utrecht, et donna sur cette matière, ainsi que sur l'Écriture sainte, plusieurs *Discours, Thèses et Dissertations.*

28 *juillet.* — Étienne Baluze, savant critique, né à Tulles en 1631, bibliothécaire de Colbert, étoit un des hommes de son temps les plus versés dans la connois-

sance des chartes, des manuscrits et des monumens de l'antiquité. Il possédoit l'histoire ecclésiastique et profane, les Pères, le droit canonique. Il prépara l'édition de saint Cyprien, publiée par D. P. Maran en 1726. Il donna une édition du livre de Marca, *De la concorde du sacerdoce et de l'empire*, des *Lettres du Pape Innocent III*, des *Vies des Papes d'Avignon*, des ouvrages de plusieurs auteurs ecclésiastiques du moyen âge, un *Supplément aux Conciles* du P. Labbe, et d'autres écrits pleins d'érudition. Enveloppé dans la disgrâce du cardinal de Bouillon, auquel il étoit attaché, et pour lequel il avoit travaillé, il perdit ses places et fut exilé. Il fut rappelé après la paix d'Utrecht, et mourut à Paris.

30 *juillet*. — Guillaume Penn, un des chefs des quakers, naquit à Londres en 1644. Dès l'âge de onze ans, il eut, si on l'en croit, des visions et des révélations. Il étudioit à Oxford lorqu'il fit la connoissance d'un quaker, qui l'engagea à se séparer de l'église anglicane. Il résista aux instances et aux menaces de ses parens, et commença, en 1668, à prêcher le quakerisme. Son premier écrit fut la *Vérité exaltée*, puis *Le guide dans l'erreur*. Mis en prison plusieurs fois pour son zèle, il n'en devint que plus ardent, et chercha à propager sa doctrine par ses voyages et par ses écrits. En 1682, il s'embarqua pour l'Amérique, où il avoit obtenu une concession de terrain considérable, et où il se proposoit d'établir sa secte. Il revint peu après en Angleterre et ne fut pas partisan de la révolution. De là les quakers se divisèrent en deux branches, les *Pennites* et les *Meaditès*, du nom de Mead, qui étoit favorable à la révolution. Penn passa depuis encore deux ans en *Pensylvanie*, nommée ainsi de son nom, et revint mourir en Angleterre. L'état de ses affaires étant devenu mauvais, il fut obligé de céder sa colonie à la couronne. Ses œuvres ont été rassemblées en 2 volumes in-folio, avec sa vie à la tête. Il eut un adversaire dans la personne de George Keith, quaker, qui l'accusa de déisme. Il est regardé, après

après Fox, comme le fondateur du quakerisme. On ne doit point juger des quakers par ce qu'en a dit Voltaire dans les *Lettres philosophiques*. Il y est très-inexact et très-superficiel, comme on le montre dans une *Lettre d'un quaker* à lui-même ; lettre publiée à Londres en 1745, où l'on fait voir qu'il n'a connu ni l'histoire ni la doctrine des quakers, et qu'il débite des fables sur le compte de George Fox et de ses sectateurs. On dit qu'il peut y voir en Angleterre environ 60,000 *amis*. Ils sont cinq fois plus nombreux en Amérique. Cette secte a beaucoup prêté au ridicule par l'exagération de ses manières et par ses assemblées, où de prétendus inspirés débitent gravement, tantôt des impiétés, tantôt des extravagances.

2 *octobre*. — Barthélemi Germon, Jésuite, né à Orléans en 1663, et mort dans cette ville, eut des différens avec dom Mabillon et dom Coustant sur la *diplomatique*. Il composa des *Lettres et Questions sur l'histoire des congrégations de Auxiliis* de Serry, et un *Traité théologique de la bulle Unigenitus*, que le cardinal de Bissy adopta pour son diocèse.

17 *octobre*. — François Paris, vicaire de Saint-Étienne-du-Mont à Paris; né près cette ville, est auteur des *Psaumes en forme de prières*, de *Prières tirées de l'Écriture sainte paraphrasées*, de l'*Idée de la vie des Saints*, du *Traité de l'usage des sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*, et de *Règles chrétiennes pour la conduite de la vie*. Il ne faut pas le confondre avec le fameux diacre François de Paris.

25 *décembre*. — Antoine-Augustin Touttée, Bénédictin de Saint-Maur, né à Riom vers 1650, fut éditeur des *OEuvres de saint Cyrille de Jérusalem*, publiées par D. P. Maran, en grec et en latin, 1720. On lui attribua les lettres, *Si l'on peut permettre aux Jésuites de confesser et d'absoudre*. Elles sont de l'abbé Couet, chanoine et grand-vicaire de Paris, mort en 1736. Celui-ci avoit la confiance du cardinal de Noailles, du chancelier d'Aguesseau et de plusieurs autres personnages.

Après avoir été partisan de l'appel, il contribua au retour du cardinal.

— Michel le Vassor, né à Orléans, entra dans l'Oratoire, quitta ensuite cette congrégation, se retira en Hollande, en 1695, et ensuite en Angleterre, où il se fit anglican. Il avoit publié en France un *Traité de la véritable religion* et des *Paraphrases sur le Nouveau Testament*. En Angleterre, il traduisit les *Lettres et Mémoires de Vargas, sur le Concile de Trente*. C'étoit un esprit léger et un écrivain satirique.

— Jean Graverol, ministre protestant, né à Nîmes en 1636, quitta la France lors de la révocation de l'édit de Nantes, et se retira à Amsterdam, puis à Londres. Il prit la défense des *Juvenilia* de Bèze, contre le P. Maimbourg. On a de plus de lui le *Moïse vengé* contre l'*Archéologie philosophique*, de Burnet; *Des points fondamentaux de la religion chrétienne; Projet de réunion entre les protestans; Réflexions sur certains prétendus inspirés*, 1707. Il avoit été lié avec Bayle, et mourut à Londres.

1719.

14 *février*. — Hugues-François Van Heussen, prêtre hollandais, né à La Haye en 1654, fut curé à Leyde, eut le titre de doyen du chapitre d'Utrecht, et il fut choisi, par M. Codde, pour pro-vicaire, pendant le voyage de celui-ci à Rome. On le cite comme un des plus zélés provocateurs de la désobéissance envers le Pape dans cette affaire. Il composa sur ce sujet : *Historia episcoporum fœderati Belgii; Batavia sacra;* plus un traité de controverse contre les protestans.

23 *février*. — Barthélemi Ziegenbalg, théologien luthérien, né en Lusace en 1683, fut envoyé dans l'Inde, en 1705, par le roi de Danemarck pour annoncer le christianisme aux idolâtres. Il fit imprimer une version du Nouveau Testament en langue malabare, et traduisit aussi quelques autres livres de l'Écriture. Voyez sur cette

mission protestante l'*Histoire du christianisme des Indes*, par la Croze.

24 *février.* — Jean Richard, avocat, né à Verdun, se fit, quoique laïque, auteur de sermons, et en composa un grand nombre. Il donna douze volumes de discours et sermons : on a aussi de lui les *Éloges historiques des saints*, 4 vol. et le *Dictionnaire moral, ou la science universelle de la chaire*, 6 vol. Il fut l'éditeur des *Sermons de Fromentière*, des *Prônes de Joly* et des *Discours de l'abbé Charles Boileau.*

21 *mars.* — Pierre Poiret, ministre protestant, né à Metz en 1646, fut pasteur à Heidelberg et à Anweil, et se retira ensuite près de Leyde, où il mourut. Il avoit une imagination exaltée, et se fit un système de mysticité, qui approchoit de l'enthousiasme et du fanatisme. Ses principaux ouvrages sont : *Cogitationes rationales de Deo, animâ et malo ; l'Économie divine ; La paix des bonnes ames ; Les principes solides de la religion chrétienne ; La théologie du cœur ;* une édition des Œuvres de Mlle Bourignon, avec la vie de cette singulière fille.

7 *avril.* — Jean-Baptiste de la Salle, chanoine de Reims, et fondateur des frères des *Écoles chrétiennes*, naquit à Reims en 1651. Il s'occupa de bonne heure du projet d'établir des écoles, et il en forma à Reims, à Paris et dans beaucoup d'autres villes. C'étoit un ecclésiastique plein de l'esprit de son état ; pieux, désintéressé, et qui avoit donné tout son bien aux pauvres. Il mourut dans la maison de Saint-Yon, à Rouen, où étoit établi son noviciat. On lui doit quelques petits écrits, principalement pour la conduite de ses frères. On a publié sa vie qui est très-édifiante. L'œuvre qu'il avoit instituée a été un service signalé rendu à la classe indigente.

24 *avril.* — Hyacinthe Robillard d'Avrigny, Jésuite, né à Caen en 1675, mourut à Alençon. Il est auteur des *Mémoires chronologiques et dogmatiques pour servir à l'histoire ecclésiastique depuis* 1600 *jusqu'en* 1716 ;

ouvrage curieux et utile, mais où les Jésuites tiennent trop de place, et qui a été mis à l'index à Rome par décret du 2 septembre 1727, sans doute à cause de la malignité de quelques réflexions. On dit que ces *Mémoires* furent revus par le P. Lallemant, qui en retrancha beaucoup de choses, et que l'auteur en fut si affecté qu'il en mourut de chagrin. On croit s'apercevoir en effet que la fin de ces *Mémoires* a été tronquée. D'Avrigny avoit de l'esprit, du talent et des connoissances. On regrette qu'il n'ait pas donné plus de place dans son ouvrage à l'histoire des églises étrangères, et qu'il n'ait pas parlé des attaques portées dans le XVIIe siècle à la révélation. Ces détails eussent été plus intéressans que ceux que d'Avrigny donne fort longuement sur tout ce qui touche la Société. Ses *Mémoires* sont cependant ce que nous avons de mieux sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe siècle.

15 *mai.* — François Malaval, né à Marseille en 1627, et aveugle dès l'enfance, fut néanmoins auteur. Sa *Pratique facile pour elever l'ame à la contemplation* fut censurée et mise à l'index à Rome. On crut y voir les principes du quiétisme, qui paroissoit alors se propager. Malaval se soumit avec docilité. Il envoya sa rétractation à tous les évêques de France, à la Sorbonne, au roi. Tous ceux qui ont été censurés dans ce siècle n'ont pas été aussi dociles. Malaval étoit aussi pieux qu'éclairé. On a de plus de lui des *Vies des saints*, la *Vie de saint Philippe Benîti*, un *Discours contre la superstition des jours heureux et malheureux*, et quelques livres de piété.

29 *mai.* — Joseph de Jouvenci, Jésuite, né à Paris en 1643, appelé à Rome en 1699, y composa ou plutôt y continua l'*Histoire* de la Société, commencée par Orlandin, Sacchini et Poussines. Il en fit paroître, en 1710, un volume in-folio, qui est le dernier de la cinquième partie. Ce volume fut condamné en France par deux arrêts du parlement de Paris, des 22 février et 24 mars 1713. Voyez les *Mémoires* de d'Aguesseau, où cette affaire est racontée au long.

6 *juin.* — Louis-Ellies Dupin, docteur et professeur de Sorbonne, né à Paris en 1657, commença, encore jeune, sa *Nouvelle bibliothèque universelle des auteurs ecclésiastiques*, contre laquelle Bossuet écrivit. M. de Harlay, archevêque de Paris, condamna l'ouvrage en 1693, et Dupin fut obligé de rétracter plusieurs propositions. Il continua sa *Bibliothèque*, qui forme 46 volumes, et qui se ressent de la précipitation avec laquelle elle a été rédigée. Dupin fut exilé à Châtellerault, lors du *Cas de conscience*, et n'obtint son rappel qu'en révoquant sa signature. Le chancelier d'Aguesseau, dans ses *Mémoires historiques sur les affaires de l'Église depuis* 1697 *jusqu'en* 1710, excuse Dupin sur ce qu'il étoit *martyr d'une opinion qu'il ne suivoit pas.* On a prétendu en effet que celui-ci n'étoit pas janséniste dans le fond, et on l'a accusé d'avoir des principes assez peu orthodoxes sur des points importans. Le *Moréri* dit qu'il étoit *exempt des préjugés ordinaires, et propre à former des projets de réunion.* Il fut en relation de lettres avec Guillaume Wake, archevêque anglican de Cantorbéri, et il travailla à une réunion des deux églises, mais sans vouloir faire part au Pape de la négociation, qui, d'ailleurs, n'eut aucun succès. On a de Dupin une édition de saint Optat de Milève; une de Gerson, en 5 volumes in-folio; *De antiquâ Ecclesiæ disciplinâ;* un *Traité de la puissance ecclésiastique et temporelle;* une *Histoire de l'Église*, 4 volumes; *Notæ in Pentateuchum; De la nécessité de la foi en Jésus-Christ; Défense de la monarchie de Sicile; Traité historique des excommunications*, dont le second volume fut supprimé par arrêt du conseil du 8 janvier 1743; *Méthode pour étudier la théologie; Traité philosophique et théologique sur l'amour de Dieu; Traité de la vérité*, etc. On voit combien cet écrivain étoit fécond; il n'est ni toujours sûr ni bien exact. Il n'étoit pas très-favorable au saint Siége. Ses ennemis lui ont reproché des torts plus graves encore, qui ne paroissent pas fondés.

19 *août.* — Charles-Hildebrand de Canstein, luthé-

rien, né à Lindenberg en 1667, fut ami et disciple de Spener, dont il a donné la vie. Il est aussi auteur d'une *Harmonie des quatre évangiles*. Il laissa à la maison des Orphelins de Halle sa bibliothèque et une partie de sa fortune. Il prenoit beaucoup d'intérêt à cet établissement, et publia, au bénéfice des pauvres, la *Bible*, le *Nouveau Testament* et le *Psautier*, qu'il vendoit à bas prix.

2 *septembre*. — Michel Le Tellier, Jésuite, né près Vire en 1643, écrivit en faveur des cérémonies chinoises, contre le *Nouveau Testament de Mons*, contre le livre de la *Morale pratique*, et sur quelques autres contestations de ce temps-là. Il devint confesseur de Louis XIV à la mort du P. de la Chaise, en 1709. Ce qu'on dit, dans quelques Mémoires, sur la manière dont il parvint à cet emploi, est destitué de vraisemblance. On lui a reproché d'avoir poussé Louis XIV à des mesures de rigueur contre les jansénistes. Ces mesures se bornèrent à l'exil de quelques intrigans. Ce prince ne suivit pas, depuis 1709, une conduite différente de celle qu'il avoit tenue jusque-là. Il regardoit les jansénistes comme dangereux, et ils les contint avec fermeté. On a dit que Le Tellier avoit forcé Clément XI a donner la bulle *Unigenitus*, et qu'il avoit exigé la condamnation de plus de cent propositions. C'est une de ces anecdotes sans autorité, qui sont semées dans les écrits du parti. Celle-ci mérite d'autant moins de confiance, que les *Réflexions morales* avoient déjà été condamnées à Rome, en 1708, avant que Le Tellier pût y avoir aucune influence. Son caractère a été peint sous des couleurs très-désavantageuses. On trouve cependant dans les *Œuvres de M. d'Aguesseau* un trait en son honneur. Le roi, dit l'illustre chevalier dans le *Discours sur la vie et la mort de son père*, le roi ayant demandé un jour au P. Le Tellier pourquoi il ne se servoit pas, pour ses voyages, d'un carosse à six chevaux, comme son prédécesseur, le confesseur répondit que *cela ne convenoit pas à son état*, et qu'il *auroit été encore plus heureux de le faire de*

puis qu'il avoit rencontré sur le chemin de Versailles, dans une chaise à deux chevaux, un homme de l'âge, des services et de la dignité de M. d'Aguesseau. Le Tellier avoit la feuille des bénéfices, ainsi que l'avoit eue le P. de la Chaise. Après la mort de Louis XIV, il fut exilé à Amiens, puis à La Flèche, où il mourut. On voit dans le *Moréri*, à l'article *Fabre*, qu'il rendit des services à cet Oratorien, et qu'il lui envoya de l'argent dans un moment où celui-ci en avoit un très-grand besoin. Toutefois le P. Le Tellier est fort maltraité dans la plupart des écrits de ce temps-là. Depuis 1715, la feuille des bénéfices fut donnée au *Conseil de conscience*, établi par le régent; elle étoit entre les mains de l'abbé de Thésut, secrétaire des commandemens du prince, qui la remit, en 1722, au cardinal Dubois, nommé premier ministre. Sous le ministère de M. le duc, elle fut confiée à Millain, secrétaire de ses commandemens, ou plutôt celui-ci travailloit sous la direction de l'évêque de Fréjus.

5 *septembre.* — Augustin Érath, chacoine régulier de Saint-Augustin, abbé régulier de Saint-André et proto-notaire apostolique, naquit en Souabe en 1648. Il professa la théologie et fit beaucoup de bien à son abbaye. C'étoit un religieux édifiant et instruit. Il laissa des Sermons, des Traités de théologie, des Méditations pieuses, des Dissertations historiques et théologiques.

10 *septembre.* — Michel Felibien, Bénédictin de Saint-Maur, né à Chartres en 1666, étoit neveu de Jacques, dont nous avons parlé sous 1716. On a de Michel : l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, la *Vie de Madame d'Humières*, abbesse et réformatrice de Mouchy, et des *Sentimens de piété sur l'Eucharistie.*

27 *octobre.* — François Baert, Jésuite, né à Ypres en 1651, fut envoyé à Anvers en 1681 pour travailler aux *Actes des saints.* Il donna ceux de plusieurs saints de Bretagne, et un commentaire sur la vie de saint Basile.

30 *octobre.* — Louis Jobert, Jésuite, né à Paris en 1637, composa : *Dévotion des serviteurs de la sainte Vierge; Pratiques de dévotion pour les fêtes de la*

sainte Vierge; Vie du P. Crasset; Des congrégations de la sainte Vierge.

2 *décembre*. — Pasquier Quesnel, théologien fameux par le nombre de ses écrits, et par les disputes auxquelles il a donné lieu, étoit né à Paris en 1634. Après avoir achevé son cours de théologie en Sorbonne, il entra dans l'Oratoire en 1657. Il paroît que son premier ouvrage fut ses *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*. Ce n'étoit d'abord que quelques réflexions sur les paroles de Jésus-Christ, et l'auteur ne les avoit destinées, dit-on, qu'à l'usage des jeunes confrères de l'Oratoire. En 1675, Quesnel fit paroître une nouvelle édition des *Œuvres du Pape saint Léon*, avec des notes, des observations et des dissertations. Elle fut censurée à Rome, le 22 juin 1676, et a depuis été effacée par celle des frères Ballerini, qui reprochent à Quesnel beaucoup d'inexactitudes et d'infidélités. Cependant la congrégation de l'Oratoire étoit travaillée par des opinions nouvelles. Elle avoit à sa tête le P. Abel de Sainte-Marthe, qui peut être regardé comme une des principales causes de sa décadence, et qui y favorisoit les sentimens de Jansénius et d'Arnauld. Il avoit donné sa confiance au P. Quesnel qui les avoit adoptés. Repris plusieurs fois par M. de Harlay, archevêque de Paris, et continuant toujours à servir le même parti, il fut exilé, et Quesnel eut ordre de choisir une autre résidence que Paris. Il se retira à Orléans, en 1681, et continua à y travailler à ses *Réflexions morales*. La petite mortification qu'il venoit d'essuyer le porta encore plus à faire entrer dans son ouvrage des plaintes assez mal déguisées sur le sort de la vérité et de ses défenseurs. Une nouvelle mesure vint accroître ces dispositions peu favorables. L'assemblée générale de l'Oratoire avoit dressé, en 1678, un formulaire sur divers points de philosophie et de théologie. En 1684, elle en ordonna la signature à tous les membres de la Congrégation. On y avoit mêlé assez imprudemment le cartésianisme avec le jansénisme. Il est assez vraisemblable que ce ne fut pas par attache-

ment pour le premier de ces systêmes que Quesnel sortit alors de l'Oratoire ; mais il ne crut pas devoir souscrire à la condamnation d'opinions qui lui étoient chères. Il se retira dans les Pays-Bas en février 1685, et joignit Arnauld à Bruxelles. Une telle compagnie le fortifia de plus en plus dans son zèle pour la doctrine de Jansénius. Ce fut là que Quesnel acheva les *Réflexions morales*. On peut penser, sans beaucoup de noirceur, que les conseils d'Arnauld, et la situation de l'auteur hors de son pays, ne contribuèrent pas à calmer l'amertume de ses plaintes, et à le détourner de ses perpétuelles allusions contre les pasteurs et contre l'autorité. L'ouvrage parut en 1693 et 1694. Nous avons parlé plus haut des approbations données à cette production, et entr'autres de celle qu'on a prêtée à Bossuet. On ne peut que déplorer l'usage que Quesnel fit de son temps et de ses talens pour composer un livre qui devoit exciter tant de troubles ; mais l'entêtement des disciples à le soutenir passa encore celui de l'auteur à le produire, et est, ce semble, moins excusable. En 1694, Quesnel perdit Arnauld ; loin de se laisser abattre par une mort qui laissoit un si grand vide dans leurs rangs, il songea à réparer ce malheur par son activité. Déguisé sous un habit laïque, dans un état catholique, il y semoit le trouble par ses conversations et ses écrits, excitoit les prêtres contre les évêques, et le clergé contre le saint Siége, soutenoit la cause de Baïus et de Jansénius, écrivoit contre les constitutions des papes, et entretenoit en Hollande et en France une correspondance assidue. Il avoit un agent à Rome dans la personne de Duvaucel. Ses lettres et celles de ses amis prouvent assez l'existence d'un parti qui avoit un langage mystérieux, des chiffres, des noms de guerre. Celui de Quesnel étoit le *père prieur*. Il méritoit cette distinction par son zèle et par sa fécondité, produisant sans cesse de nouveaux écrits, et ne laissant passer aucune occasion de propager sa doctrine (1). Ce fut pour tous ces griefs

(1) Voyez le recueil intitulé : *Causa Quesnelliana. Bruxellis*, 1704, 2 vol. in-4°.

qu'il fut arrêté à Malines et mis en jugement. Nous avons raconté ailleurs les détails de cette affaire. Quesnel trouva moyen de s'échapper des prisons de l'officialité. Il avoit de chauds amis. Deux ou trois bons Flamands (d'Aremberg, Roover et un autre) furent les anges qui délivrèrent ce nouveau Pierre. Il se retira en Hollande, et se logea chez Brigode, son ami, qui se fit libraire pour être plus utile à son parti. Dès-lors, Amsterdam devint un centre et un point de réunion, comme Bruxelles l'avoit été précédemment. Les jansénistes de France y allèrent en pélérinage, et quelques-uns même se fixèrent auprès de leur patron. Petitpied, le Gros, Dilhe, Fouillou, Laniez, Sartre furent de ce nombre. Ce fut de là que partirent tant d'écrits et de pamphlets. Ce fut là entre autres que furent imprimés les Hexaples, que l'on envoyoit par la poste à Paris, feuille à feuille (1). Il nous seroit impossible d'entrer ici dans le détail de tous les ouvrages composés par Quesnel. Il se trouva engagé dans une foule de contestations particulières, auxquelles il tint tête avec une ardeur et une fécondité extrêmes. Il s'éleva par des mémoires nombreux contre la constitution *Unigenitus* et contre le jugement porté sur sa personne à Malines. Il fatigua de ses réclamations les Papes, les évêques, les assemblées du clergé de France, le roi, les magistrats. Il poursuivit les Jésuites avec une chaleur dont ses disciples héritèrent. On peut voir dans *Moréri* les titres de ces différentes brochures. Ils remplissent plusieurs colonnes. Quesnel prit beaucoup de part aux troubles de l'église de Hollande, et prépara le schisme de cette église. Enfin, on a de cet homme infatigable quelques livres de piété; heureux, si dans ceux mêmes à qui on donne ce titre, on ne trouvoit pas des traces

(2) Les Hexaples furent le fruit du zèle et des travaux d'une société d'appelans. Ils furent rédigés en grande partie à Saint-Magloire, où se réunissoit cette société. Boursier, le Fevre, d'Étémare, Nivelle, Fernanville, Boulenois, y travailloient à Paris, et Quesnel, Fouillou, Dilhe et Laniez à Amsterdam.

des préventions de l'auteur. Il auroit pu servir l'Église ; il ne lui est resté que la réputation d'un chef de parti.

— Jean-Frédéric Karg, ministre d'état de l'électeur de Bavière, et ensuite de son frère, l'archevêque électeur de Cologne, publia à Wurtzbourg, en 1680, le livre intitulé : *Paix religieuse*, en latin, où il donne des vues utiles et saines pour la plupart. Ce livre a été néanmoins mis à l'index, *jusqu'à ce qu'il fût corrigé*. On a encore de M. Karg : *Vues pacifiques sur la réunion des religions qui divisent l'Allemagne*, et une *Vie de saint Jean-Népomucène*.

— Jean-Henri Maïus, théologien luthérien, né en Franconie en 1653, fut professeur et pasteur à Giessen. Il étoit habile dans la théologie, l'érudition et la littérature biblique, et il donna sur ces matières un grand nombre d'ouvrages, qui supposent beaucoup de savoir et de recherches.

— François Burmann, professeur de théologie à Utrecht, y naquit en 1671. Il fut pasteur de plusieurs églises. Accusé de spinosisme par Limborch, il en accusa à son tour Frédéric Leemhof. Il est auteur d'une *Harmonie ou concordance des évangélistes*, et de quelques ouvrages de théologie et sur l'Écriture sainte.

Vers ce temps. — Étienne Lochon, docteur de Navarre, curé de Bretonvilliers, né au diocèse de Chartres, mourut à Paris où il s'étoit retiré. Ses ouvrages sont : *Le Vrai dévot ; Les illusions du faux zèle ; Abrégé de la discipline de l'Église ; Mort des pécheurs dans l'impénitence ; Traité du secret de la Confession*, avec la censure faite, le 21 janvier 1708, par Guy de Sève, évêque d'Arras, d'un libelle anonyme contre le sceau de la confession ; *Entretiens d'un homme de cour et d'un solitaire sur la conduite des grands*.

1720.

6 *février.* — Jean-Christophe Pfaff, théologien, né dans le Wurtemberg en 1651, fut professeur de théolo-

gie et pasteur à Tubingue. Il donna en latin : *Dissertation sur les passages de l'ancien Testament allégués dans le nouveau; Recueil de controverses.* Il ne faut pas le confondre avec son fils, Christophe-Matthieu Pfaff, abbé de Lauréac, aussi professeur en théologie à Tubingue, né en 1686, qui est auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur la théologie, la controverse et l'histoire ecclésiastique. Nous ne citerons de lui que, *Institutions théologiques; Fragmenta anecdota sancti Irenæi; Histoire de la formule du Consensus.* Nous ignorons l'année de sa mort. Il jouissoit d'une grande réputation de science et d'habileté.

3 *mars.* — Dominique Snellaerts, chanoine de Gand, né à Anvers en 1650, fut d'abord professeur à Louvain. Il est auteur de Dissertations sur des sujets d'histoire sacrée, de discipline, et d'un Commentaire sur les quatre évangélistes. C'étoit, dit-on, un homme remarquable par sa science, sa piété et son habileté dans les affaires. Il fut quelque temps grand-vicaire de Gand.

1^er^ *mai.* — Bénigne Lordelot, avocat au grand conseil, né à Dijon en 1659, étoit un homme pieux, à en juger par ses écrits : *Devoirs de la vie domestique; Prières chrétiennes; Lettres sur l'irrévérence dans les églises; Lettres sur les désordres du carnaval;* quelques autres livres de morale.

1^er^ *septembre.* — Eusèbe Renaudot, prieur de Frossay, né à Paris en 1640, n'entra pas dans les ordres, et se contenta de porter l'habit ecclésiastique. Il se rendit habile dans les langues orientales, accompagna le cardinal de Noailles au conclave de 1700, et fut bien traité de Clément XI. A son retour il publia deux volumes pour servir de continuation au livre de la *Perpétuité de la foi;* l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie;* un *Recueil d'anciennes liturgies orientales;* traduction latine de la *Vie de saint Athanase,* en arabe, et quelques autres ouvrages d'érudition et de critique. Ses connoissances et son caractère lui avoient procuré beaucoup de considération. Sa bibliothèque passa, d'après son testament, à Saint-Germain-des-Prés.

20 *septembre.* — Pierre de la Broue, évêque de Mirepoix, en 1679, étoit né à Toulouse en 1643, et avoit été lié avec Bossuet. On a de lui : *Défense de la grâce efficace par elle-même*, contre Fénélon et Daniel, et trois *Lettres pastorales aux nouveaux réunis de son diocèse sur l'Eucharistie.* Il interjeta appel de la bulle en 1717, et ne voulut même pas souscrire à l'accommodement de 1720. On trouve dans le recueil des Lettres de Bossuet, une correspondance entre lui et la Broue, sur les moyens d'opérer la conversion des protestans. Il est auteur d'un *Catéchisme*, de *Statuts synodaux*, de l'*Oraison funèbre de la dauphine Anne-Christine de Bavière*, et d'une *Relation des conférences de* 1716, lors des négociations pour ramener les opposans.

8 *octobre.* — Théophane, évêque grec en Russie, naquit à Kiow, en 1681. Il fut évêque de Plescow en 1715, et peu après vice-président du nouveau synode. Moréri dit que Catherine le fit archevêque de Novogorod. Cependant il mourut avant le règne de cette princesse. Il composa divers écrits, prêcha avec succès, établit une école, forma une bibliothèque. C'étoit le plus savant homme du clergé russe.

29 *novembre.* — Jean Opstraet, professeur de théologie à Louvain, naquit au pays de Liége en 1651. L'archevêque de Malines le fit renvoyer en 1690, et Philippe V le bannit en 1704. Mais il revint deux ans après, quand l'empereur se fut emparé des Pays-Bas, et il fut fait principal du collége le Faucon. Il étoit lié avec les jansénistes. Ses ouvrages sont assez nombreux : *Dissertation théologique sur la conversion du pécheur; Le bon pasteur; Le théologien chrétien;* une théologie; des écrits contre Steyaert, contre les Jésuites, contre Daelman, contre l'avocat Parmentier, contre le père Meyer, contre Denys, théologal de Liége. On voit qu'Opstraet ne haïssoit pas les disputes.

20 *décembre.* — Isaac Martineau, Jésuite, né à Angers en 1640, fut confesseur du duc de Bourgogne, publia les *Vertus* de ce prince, les *Psaumes de la péni-*

tence, avec des réflexions, et des *Méditations sur les plus importantes vérités du christianisme pour une retraite.*

— François Posadas, Dominicain, né à Cordoue en 1639, théologien, prédicateur, missionnaire, fit de grands fruits dans les campagnes, où il aimoit sur-tout à annoncer la parole de Dieu. Sa réputation de vertu et de sainteté étoit aussi étendue que méritée. Il refusa l'évêché de Ciudad-Rodrigo, auquel le roi l'avoit nommé. Il mourut à Cordoue, après une vie passée dans les exercices de la pénitence et du ministère. Peu après, on commença les informations sur ses vertus. On a publié sa vie. Il laissa plusieurs écrits, des *Sermons doctrinaux*, des *Sermons en l'honneur de la sainte Vierge*, la *Vie de saint Dominique de Guzman*, un livre contre Molinos, et divers traités manuscrits de théologie mystique.

— Henri de Saint-Ignace, religieux Carme, né à Ath en Flandre, fut professeur de théologie dans son ordre. Son *Ethica amoris*, ou *Cours complet de théologie morale*, a été prohibé à Rome en 1714 et en 1722. Il se déclara contre les Jésuites dans le *Molinisme renversé* et dans beaucoup de pamphlets, où l'on ne trouve pas plus d'intérêt et de goût que de mesure et d'équité.

— Jean-Wolfgang Jaeger, théologien luthérien, né à Stuttgard en 1647, fut professeur de théologie et pasteur à Tubingue. Ses écrits sont : *Histoire ecclésiastique comparée avec l'histoire profane ; Système et abrégé de théologie ; Examen de la vie et de la doctrine de Spinosa ; Théologie morale ; Observations sur Puffendorff et sur Grotius.*

— Jean Dubourdieu, ministre protestant, né à Montpellier vers 1648, se retira en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il mourut à Londres après avoir publié des Sermons, un *Traité sur le retranchement de la coupe*, la *Comparaison des lois de France contre les protestans avec celles d'Angleterre contre les catholiques*, et une *Dissertation sur la légion thébéenne*,

dont il prétend que le martyre est une fable. D'autres protestans, tels que Hottinger, Moyle, Burnet et Mosheim ont partagé cette opinion ; mais d'autres l'ont fortement réfutée, entr'autres George Hickes, ce savant anglais, dont nous avons parlé sous 1715, et Félix de Balthasar, Suisse. Dom Delisle, Bénédictin, a porté la vérité de cette histoire jusqu'à l'évidence. Voyez son article sous 1766, ainsi que les *Éclaircissemens* du P. de Rivaz sur ce fait, 1779.

1721.

6 *janvier.* — Melchior Leydecker, théologien calviniste, né à Middelbourg en 1652, professeur de théologie à Utrecht, publia entr'autres ouvrages, un *Traité de la république des Hébreux* où il réfute l'*Archéologie* de Thomas Burnet, un *Commentaire sur le Catéchisme* d'Heidelberg, une *Analyse de l'Écriture*, une *Histoire du jansénisme*, la continuation de l'*Histoire ecclésiastique* de Hornius, une *Histoire de l'église d'Afrique*, etc. Tous ces ouvrages sont en latin.

16 *janvier.* — Maximilien Misson, protestant, conseiller au parlement de Paris, se retira en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes, et s'y rendit ridicule par l'ardeur avec laquelle il embrassa les folies des prétendus prophètes des Cévennes. Il présenta comme des fruits de l'Esprit divin les impostures et le fanatisme des Camisards. Son *Théâtre sacré des Cévennes* est un monument étonnant de crédulité et d'extravagance. Son *Voyage d'Italie* est un tissu de fables et de calomnies maladroites. Misson mourut à Londres, toujours convaincu de la vérité de prodiges dont tout le monde se moquoit.

21 *janvier.* — François Pagi, religieux Cordelier, né à Lambesc en 1654, étoit neveu du savant Antoine Pagi, auteur de la *Critique des Annales de Baronius*. Il aida son oncle dans ses travaux, et donna une *Histoire des*

Papes, en 4 volumes, dont le dernier fut publié en 1747 par un autre Antoine Pagi, son neveu.

26 *janvier*. — Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches, naquit à Caen en 1630. Il se livra aux études de critique et d'érudition, et fut nommé sous-précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV. Il obtint l'abbaye d'Aunay, en 1678, et fut fait évêque de Soissons, puis d'Avranches. Mais l'amour de l'étude l'engagea, en 1699, à renoncer aux fonctions de l'épiscopat. Il donna sa démission, et se retira chez les Jésuites de la rue Saint-Antoine, à Paris, où il passa le reste de ses jours. Nous ne citerons de ses ouvrages que ceux qui ont un rapport plus direct avec la religion. Sa *Démonstration évangélique*, dont il donna deux éditions successives, annonce une grande érudition. Son édition des *Commentaires d'Origène sur l'Écriture sainte*; l'ouvrage intitulé : *Questiones Alnetanæ de concordiâ rationis et fidei*, ou *Questions d'Aunay sur l'alliance de la raison et de la foi* (elles furent ainsi appelées du nom de l'abbaye d'Aunay où Huet les rédigea); le livre *De la situation du Paradis terrestre*, sont pleins de recherches. Voltaire, qui a pris à tâche d'atténuer l'attachement des plus grands hommes pour le christianisme, dit dans son *Siècle de Louis XIV*, que le *Traité de la foiblesse de l'esprit humain* a fait beaucoup de bruit, et a paru à quelques-uns démentir la *Démonstration evangélique*. Il n'avoit sans doute lu ni l'un ni l'autre. Huet étoit très-savant, et voué aux recherches d'érudition.

5 *février*. — François Macé, bachelier de Sorbonne, curé et chanoine de Sainte-Opportune, composa un *Abrégé chronologique, historique et moral de l'ancien et du nouveau Testament*, une traduction de l'*Imitation*, et de quelques livres de piété du P. Busée, et un *Esprit de saint Augustin*, qui est resté manuscrit.

7 *avril*. — Gilles De Witte, curé à Malines, né à Gand en 1648, entra avec chaleur dans les disputes qui agitèrent l'Église de son temps. En 1685 la faculté étroite censura quelques propositions de lui contre l'autorité des Papes.

Papes. Il s'éleva contre cette censure, ainsi qu'Arnauld ; Steyaert la soutint. Le *Moréri* avoue que *les amis de De Witte auroient désiré en certaines occasions qu'il modérât son grand zèle.* La liste de ses écrits est en effet très-considérable. Il paroît qu'ils ne brillent ni par l'exactitude ni par la modération.

27 *avril.* — Claude Fyot de la Marche, abbé de Saint-Étienne de Dijon, prêtre plein de zèle et de charité, est auteur d'*Entretiens avec Jésus-Christ*, du *Manuel pour entendre la messe*, de la *Dévotion aux anges*, et d'*Avis sur le sacrement de pénitence.* Voyez l'*Introduction*, page 64.

6 *mai.* — Pierre-Lambert le Drou, religieux Augustin et docteur de Louvain, naquit à Huy dans les Pays-Bas. Innocent XI l'appela à Rome, où il fut préfet du collége de la Propagande. Innocent XII le fit son sacriste, et lui donna le titre d'évêque de Porphyre. Il eut quelques désagrémens au sujet du livre des *Réflexions morales*, pour lequel il fut nommé consulteur. Il revint dans les Pays-Bas, et fut vicaire-général de Liége. On a de lui quatre *Dissertations sur la contrition et l'attrition.*

9 *juin.* — Walter Moyle, littérateur anglais, né en 1672, écrivit contre la religion et contre le clergé, et attaqua entr'autres le miracle de la légion thébéenne et la mémoire du martyre de saint Ignace. Dans un autre écrit, il prétendit que les miracles avoient cessé de bonne heure dans l'Église. Il étoit instruit, mais satirique.

13 *aout.* — Jacques le Long, prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, bibliothécaire de la maison de Saint-Honoré, fut savant et laborieux. Il est connu spécialement par sa *Bibliothèque sacrée*, où il donne un catalogue des manuscrits et des textes originaux de la Bible avec leurs éditions et versions, et aussi une notice des auteurs qui ont travaillé sur l'Écriture sainte, et de leurs ouvrages. On a de plus de lui un *Discours historique sur les Bibles Polyglottes*, et sur leurs différentes éditions.

C'est lui qui est le premier auteur de la *Bibliothèque historique de la France.*

1er *septembre.* — Benoît Bacchini, Bénédictin du Mont-Cassin, né à Borgo-san-Donnino en 1651, mort à Bologne, étoit un savant d'un mérite rare, et versé dans les antiquités ecclésiastiques. Il est auteur de dissertations sur l'histoire ecclésiastique, entr'autres *De ecclesiasticæ Hierarchiæ originibus dissertatio.* On dit qu'elle est savante et pleine de recherches. Il se distingua aussi dans la carrière de la prédication.

9 *septembre.* — David Martin, ministre protestant, né en Languedoc en 1639, se retira en Hollande, et fut pasteur à Utrecht, où il mourut. Il étoit estimé dans sa communion pour son esprit, son caractère et ses connoissances. On lui doit : *Histoire du vieux et du nouveau Testament*, appelée communément *Bible de Mortier;* huit sermons; *Traité de la religion naturelle; Traité de la religion révélée;* deux *Dissertations*, en 1719, l'une sur le texte célèbre de saint Jean *des trois témoins*, dont il prouva l'authenticité contre l'anglais Emlyn; l'autre sur le fameux passage de Joseph, touchant Jésus-Christ, dont il établit aussi l'authenticité. Emlyn lui répondit sur le premier point, et Martin fortifia sa dissertation par deux nouveaux écrits.

18 *octobre.* — Pierre Constant, Bénédictin de Saint-Maur, né à Compiègne en 1654, mort à Paris, donna, en 1693, une édition des *OEuvres de saint Hilaire*, travailla à celle de saint Augustin, et rédigea le premier volume des *Lettres des Papes.* Il prit la défense de Mabillon contre le P. Germon, Jésuite.

6 *décembre.* — Jacques Coret, Jésuite vertueux et zélé, mort à Liége, est auteur de quelques livres de piété, comme le *Journal des anges;* la *Maison de l'éternité*, etc.

30 *décembre.* — Pierre de Lorrain de Vallemont, prêtre, né à Pont-Audemer en 1649, y mourut. Entre beaucoup d'écrits de lui, nous citerons ses *Lettres sur la conversion de deux ministres protestans, Vignes et*

Gilbert, 1679 et 1685. Sa *Physique occulte, ou traité de la baguette divinatoire*, a été réfutée par le P. le Brun, et mise à l'index à Rome, le 26 octobre 1701. Sa *Dissertation théologique et historique du secret des mystères, ou apologie de la rubrique des missels, qui ordonne de dire secrètement le canon de la messe*, 1710, Paris 3 vol. donna lieu à des *Remarques critiques*, de Baudouin, chanoine de Laval, partisan du système contraire, et qui avoit déjà écrit en faveur de Claude de Vert.

— Jean Gale, ministre anabaptiste à Londres, né dans cette ville en 1680, fut en relation d'amitié et de lettres avec Jean Le Clerc. En 1711, il publia des *Lettres contre l'Histoire du baptême des enfans*, de Wall. Il étoit ami de Whiston, et partisan de la plus grande liberté religieuse. Il a laissé quelques sermons.

1722.

3 *janvier.* — Herman Deusing, théologien coccéien, né à Groningue en 1654, fut inquiété pour ses sentimens parmi ceux de sa communion. Ses ouvrages sont : une *Histoire allégorique de l'ancien et du nouveau Testament ; Commentaire mystique sur le Décalogue ; Allégorie prophétique de l'histoire évangélique ; Mystère de la sainte Trinité*, où il ne trouve qu'une allégorie ; *Moïse évangélisant ;* etc. tous en latin. Il a poussé fort loin le système de l'allégorie.

23 *janvier.* — Henri, comte de Boulainvilliers, né à Saint-Saire en 1658, mort à Paris, est auteur entr'autres d'une *Histoire des Arabes et de Mahomet*, et d'une *Analyse du Traité théologico-politique de Spinosa.* Il passoit pour porter assez loin la liberté de penser, et quelques-uns des principes avancés dans ses livres l'ont fait regarder comme peu favorable au christianisme. Cependant il étoit lié, dit le *Moréri*, avec les seigneurs de la cour qui avoient le plus de réputation de piété. Il mourut entre les bras du P. la Borde, de l'Oratoire,

qui assura n'avoir jamais vu personne mieux disposé à recevoir les sacremens. Il les reçut en effet avec beaucoup de marques de piété. Il est certain au reste que les *Doutes sur la religion*, le *Dîner du comte de Boulainvilliers*, et les autres écrits irréligieux, publiés sous son nom, ne sont pas de lui. On lui attribue dans la *Biographie universelle* le *Traité des trois imposteurs*, soi-disant traduit de l'anglais, sans nom de lieu, 1775, in-8°, de 102 pages. Cette attribution est-elle plus fondée que les précédentes? On lui reproche, dans le même ouvrage, de s'être occupé sérieusement d'astrologie judiciaire, et d'en avoir fait l'application aux événemens de la politique.

31 *janvier*. — Joseph Lambert, docteur de Sorbonne, prieur de Palaiseau, né à Paris en 1654, prêcha avec succès dans la capitale. C'étoit un ecclésiastique charitable pour les pauvres, et zélé pour la conversion des protestans, dont il ramena plusieurs. On a de lui des *Discours sur la vie ecclésiastique*; l'*Année évangélique*, en 7 vol.; des *Instructions sur les Commandemens de Dieu, sur les Évangiles*; des lettres de controverse, et d'autres écrits de morale et de piété.

7 *février*. — Louis-Gérauld de Cordemoi, licencié de Sorbonne, abbé de Fénières, lecteur du Dauphin fils de Louis XIV, naquit à Paris en 1651. Il s'appliqua à la controverse, et fit plusieurs missions en Saintonge, et des conférences publiques à Paris avec les protestans. Ses ouvrages roulent sur cette matière : *De l'invocation des saints; Conférence de Luther avec le diable; Lettre en réponse à celles de Jurieu contre l'Histoire des variations; Traité contre les sociniens*, dédié à Bossuet; *Éternité des peines*, contre les mêmes; *Traités des images et des reliques; Réflexions sur la réponse des docteurs d'Helmstadt*.

14 *février*. — Jean-Jacques Schudt, protestant, né à Francfort sur le Mein en 1664, fut habile dans les langues orientales et le rabbinisme. Il a écrit sur l'histoire juive et sur l'Écriture.

3 *mars.* — Campègе Vitringa, théologien protestant, né en Frise en 1659, fut professeur de théologie à Leeuwarde, où il mourut. Ce savant est principalement connu par son *Commentaire sur Isaïe*, en 2 volumes in-folio. Il a donné aussi des ouvrages de théologie et des dissertations sur l'histoire juive. Ses écrits sont nombreux. Son fils, nommé aussi Campègе Vitringa, né en 1693, et mort le 11 janvier 1723, fut professeur de théologie, et donna un *Abrégé de la théologie naturelle*, et des dissertations sur l'Écriture sainte.

11 *mars.* — Janus-Junius Toland, déiste anglais, naquit en Irlande en 1678. Élevé dans la religion catholique, qui étoit celle de ses parens, il la quitta à seize ans, peut-être même plutôt, et depuis il montra toujours un zèle ardent contre elle. Il parut quelque temps suivre le culte presbytérien ; mais on s'aperçut bientôt qu'il n'étoit attaché à aucune croyance. Il parloit contre la religion dans les cafés et dans les clubs. Repris de cette conduite, il donna un déclaration de foi conforme aux principes de l'église anglicane. Mais dans le même temps il travailloit au *Christianisme sans mystères*, qu'il publia, en 1696, à Londres, et qui attira l'animadversion du parlement et du clergé. Retiré à Dublin, loin de s'y tenir tranquille, Toland révolta tous les esprits par la hardiesse de ses propos et l'intempérance de sa langue. Il débitoit ses maximes dans les lieux publics, et se répandoit en injures contre ses adversaires. Nous avons parlé ailleurs de ses principaux écrits. Comme il se trouvoit souvent dans une extrême misère, il vendoit sa plume aux partis. Il affectoit un grand zèle pour la maison d'Hannover, publioit des pamphlets contre le clergé, contre le prétendant, contre les Français. Collins, auquel il faisoit assez bassement la cour, n'avoit pas, dit-on, une bonne idée de sa sincérité. Toland a laissé parmi ses compatriotes une mémoire peu honorable. Swift n'en parle que comme d'un misérable. Le journal intitulé le *Free-holder*, dit qu'il étoit grossier et arrogant. « C'est « un problême, ajoute-t-il, de savoir si les gens de bien

« ont eu plus de compassion pour lui que les incrédules « eux-mêmes n'ont eu de mépris. » Caustique et rampant, il prodiguoit la satire et la flatterie suivant ses intérêts ou ses caprices. Desmaiseaux, qui s'efforce de le justifier sur plusieurs points, reconnoît qu'il aimoit les paradoxes, et que la misère lui faisoit prendre la plume. Diderot, dans son *Essai sur le mérite et la vertu*, parle d'Asgill, de Tindal et de Toland, comme de « gens « aussi décriés dans leur église en qualité de chrétiens, « que dans la république des lettres en qualité d'auteurs, « mauvais protestans et misérables chrétiens. » L'auteur même de la partie de la *Philosophie ancienne et moderne*, dans l'*Encyclopédie méthodique*, Naigeon, tout favorable qu'il est aux écrits irréligieux, convient pourtant que ceux de Toland sont en général « plus superficiels que « solides, plus hardis que concluans, plus remplis d'in- « jures que de philosophie, et qu'il a laissé en Angleterre « une mémoire décriée et même odieuse. » Mais en même temps cet éditeur inconséquent a traduit en français quelques-uns de ces mêmes ouvrages, les a insérés dans son recueil, et n'a pas craint d'en vanter la force et la logique.

5 *avril.* — Jean le Porcq, prêtre de l'Oratoire, professeur de théologie, mort à Saumur, publia, en 1680, un traité étendu et estimé contre Jansénius. C'étoit un homme très-pieux, suivant l'abbé Goujet lui-même.

8 *avril.* — Jean-Baptiste Hué-Delauné, docteur de Sorbonne, et vicaire-général de Bayeux, fut long-temps curé à Caen. Il y fit paroître son talent pour la controverse, eut des conférences avec les protestans, et en ramena un grand nombre. M de Nesmond se l'attacha spécialement. Ses ouvrages roulent tous sur la controverse : *Motifs de réunion ; Lettres à MM. Morin et du Bosc ; Lettre aux nouveaux convertis.*

13 *avril.* — Charles Lesley, prêtre anglican, jacobite zélé, fit plusieurs fois le voyage de Saint-Germain-en-Laye et de Bar-le-Duc pour s'aboucher avec Jacques II et avec le prince son fils. Il n'omit rien pour porter

celui-ci à se faire protestant. On le regardoit comme le chef des *non-jureurs*. Il prit part aux controverses de son église, et écrivit, tantôt contre la révolution de 1688, tantôt contre les quakers et autres dissidens, tantôt contre les sociniens et les déistes, mais sur-tout contre les catholiques. C'étoit un homme actif et remuant.

26 *mai* — Edme-Bernard Bourrée, prêtre de l'Oratoire, professeur de théologie, naquit à Dijon en 1652. Nous ne citerons de ses écrits que les *Conférences ecclésiastiques de Langres; Explication des Épitres et Évangiles de tous les dimanches; Sermons, Homélies, Méditations, Retraite;* Vies de personnes pieuses. On loue son zèle et sa piété.

7 *septembre.* — Gérard Walter Molanus, théologien luthérien, abbé de Lockum, naquit à Hameln, dans le Hannovre. Il fut quelque temps en correspondance avec Bossuet pour la réunion des deux églises, et composa quelques écrits que l'on trouve insérés dans les *Œuvres posthumes* de l'évêque de Meaux. C'étoit un homme instruit, conciliant et modéré.

20 *décembre.* — Claude Prou, Célestin, né à Orléans, et mort à Verdelays, est auteur des *Regrets d'une ame touchée;* de la *Vie de saint Lyé;* des *Réflexions chrétiennes sur la virginité;* des *Dispositions nécessaires pour gagner le jubilé,* et d'*Instructions morales touchant l'obligation de sanctifier les dimanches et les fêtes.*

1723.

17 *avril.* — Thomas-Vincent Tosca, docteur en théologie, prêtre et supérieur de la congrégation de Saint-Philippe de Néri, étoit né au diocèse de Valence, et y fut examinateur synodal. Il est auteur d'un *Cours de philosophie;* de la *Vie de la mère Josephe-Marie de Sancta Ines,* religieuse déchaussée de la Conception, et d'un *Abrégé de théologie,* qu'il n'a pas terminé. Il mourut à soixante-onze ans.

25 *avril.* — André Terrasson, prêtre de l'Oratoire, né à Lyon, remplit avec succès le ministère de la chaire à Paris et à la cour. Ses *Sermons* ont été publiés en 4 volumes. Il ne faut pas le confondre avec l'abbé Jean Terrasson, son frère, professeur au collége royal, dont on n'a que des ouvrages étrangers à la religion, ni avec un autre frère, nommé Gaspar, et aussi de l'Oratoire, dont nous parlerons sous 1752.

21 *mai.* — Jacques Maboul, évêque d'Alet, né à Paris, prêcha avec distinction à Paris et dans la province. Ses *Oraisons funèbres* ont été recueillies en 1 volume. On lui attribue deux *Mémoires*, composés en 1716, sur les affaires de l'Église, pour lesquelles il avoit été chargé par le Régent de quelque négociation.

14 *juillet.* — Claude Fleury, historien célèbre, naquit à Paris en 1640, d'une famille originaire de Normandie, et suivit quelque temps le barreau. Mais il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, dont il étoit digne par ses vertus et ses connoissances. Il fut précepteur du prince de Conti, en 1672, et du comte de Vermandois en 1680. Le roi le nomma en 1684, à l'abbaye du Loc-Dieu, et en 1689, il le fit sous-précepteur des enfans de France, ses petits-fils. Ainsi Fleury se trouva associé à Fénélon, au duc de Beauvilliers, et aux autres hommes vertueux chargés de l'éducation du duc de Bourgogne et de ses frères. Nommé prieur d'Argenteuil en 1706, il remit son abbaye du Loc-Dieu. Le 9 novembre 1716, il fut choisi, malgré son grand âge, pour être le confesseur de Louis XV enfant, et entra en cette qualité au conseil de régence. S'étant démis de cette fonction en 1722, il fut remplacé par le P. de Linières. Il mourut d'apoplexie l'année suivante, avec la réputation d'un ecclésiastique vertueux et d'un écrivain estimable. Son grand ouvrage est son *Histoire ecclésiastique*, qu'il commença à publier en 1691, et dont il donna vingt volumes. Il étoit âgé de quatre-vingt-deux ans quand il fit paroître le dernier, et rien ne parut s'y sentir de la foiblesse de l'âge. Cette Histoire va jusqu'au concile de Constance. Elle est écrite avec

beaucoup de naturel et de simplicité, quelquefois même avec négligence. Mais cette négligence passe à la faveur de l'esprit de piété qui anime l'ouvrage, de l'onction qui y règne, du jugement, de la raison, de l'amour pour la vérité, qui s'y font sentir. On lui a néanmoins fait quelques reproches. On l'a accusé de n'avoir pas été assez réservé sur le compte de quelques Papes, et d'avoir présenté certains faits sous un jour défavorable. Dom Ceillier et les auteurs de l'*Histoire de l'église gallicane*, notèrent plusieurs erreurs de faits et de dates. Deux religieux, le P. Honoré de Sainte-Marie, et le P. Baudouin de Housta, Augustin, relevèrent avec sévérité les défauts de l'ouvrage. Il parut à Avignon, en 1736, des *Observations sur l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, en 2 volumes, qui devoient être suivis de six autres. Cette suite n'a pas vu le jour. On attribue cet ouvrage au Père Lantéaume, Jésuite. D'autres le donnoient à un prêtre vertueux et instruit, l'abbé Planque, Sulpicien. Cette critique est plus modérée que celle de l'abbé Rossignol, ex-Jésuite. Celle-ci est intitulée : *Réflexions sur l'Histoire ecclésiastique de Fleury;* Paris, 1802. On fait beaucoup de cas, en Italie, des *Observations critiques* de Marchetti, *sur l'Histoire ecclésiastique* de Fleury : elles ont été traduites en français, et imprimées dans les Pays-Bas, il y a quelques années. Un recueil aussi volumineux que celui de Fleury ne pouvoit être parfait; mais l'auteur a un ton de candeur qui persuade. Ses réflexions sont quelquefois fortes; mais chez lui du moins l'abus n'est pas un prétexte pour condamner la chose même. On voit qu'il aimoit sincèrement l'Église, et qu'il ne ressembloit point à ceux qui, le citant à tout propos, et se piquant peu d'être aussi équitables que lui, voudroient imputer à la religion même les vices de certains personnages, les abus introduits quelquefois dans les choses les plus saintes, et d'autres événemens que les bons chrétiens déplorent, tandis que d'autres en font trophée. Un Capucin appelant, le P. Tranquille de Bayeux, depuis réfugié en Hollande, prit la défense de

Fleury contre ses détracteurs ; mais sa *Justification* n'est pas plus lue aujourd'hui que leurs critiques, et la réputation de Fleury l'a emporté chez nous sur les unes et les autres. Les étrangers n'ont pas jugé Fleury aussi favorablement, et le taxent même de partialité. Il mit à la tête de quelques-uns des volumes de son *Histoire*, des *Discours* dans lesquels il passe les faits en revue, et en tire des réflexions. Ces *Discours* sont sur-tout estimés. Ils sont pleins de force et de précision, et renferment des vues saines. L'auteur y regrette amèrement l'ancienne discipline, et semble blâmer tout ce qui ne porte pas l'empreinte des premiers siècles. Un homme si judicieux ne devoit-il pas néanmoins mettre dans la balance l'autorité de l'Église qui a sanctionné des changemens, suite inévitable du temps? Ces *Discours* sont au nombre de douze ; il y en a entr'autres un qui traite *des libertés de l'église gallicane*. Il ne fut point publié du vivant de l'auteur, et ne parut qu'après sa mort, en 1723. L'édition fut clandestine. L'éditeur (peut-être l'abbé de Bonnaire, appelant) y joignit des notes qui annoncent un homme de parti ; ce qui fut cause que le discours fut supprimé par un arrêt du 9 septembre 1723. Il fut aussi mis à l'index, à Rome, le 13 février 1725. En 1763, Antoine-Gaspar Boucher d'Argis (avocat, mort vers 1780) donna une nouvelle édition de ce discours, où il se permit des altérations considérables, qui ont été relevées par M. Émery dans ses *Nouveaux opuscules de Fleury*. Celui-ci y donne le texte du *Discours*, conformé à un manuscrit qu'il avoit entre les mains, et on voit avec surprise que Boucher d'Argis avoit altéré précisément les passages les plus favorables à l'Église et au saint Siége. Un autre avocat, Chiniac de la Bastide, fit encore imprimer le *Discours* de Fleury, en 1765, avec un *commentaire* si violent, qu'il déplut même au parti auquel l'éditeur étoit attaché. Ainsi ce *Discours* avoit toujours été altéré en lui-même, ou déparé par de mauvaises notes, quand M. Émery le publia, en 1807, dans sa pureté primitive. Il fit voir que Fleury

n'étoit pas aussi opposé à la cour de Rome qu'on a voulu le persuader. Les autres ouvrages de ce célèbre historien sont les *Mœurs des Israélites ;* les *Mœurs des chrétiens ;* l'*Institution au droit ecclésiastique*, dont Boucher d'Argis a donné aussi une édition chargée de notes, qui ne sont pas fort exactes ; le *Catéchisme historique ;* le *Traité du choix et de la méthode des études ;* les *Devoirs des maîtres et des domestiques ;* la *Vie de Mme d'Arbouse ;* tous ouvrages composés sans prétention, et qui, sous un style uni, offrent le langage d'une raison solide et d'une piété vraie. Le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* attribue encore à Fleury l'*Institution au droit français*, publiée sous le nom de Gabriel Argou, son ami, mais il n'en donne pas de preuves. En 1780, Rondet publia des *Opuscules de Fleury*, en 5 volumes, et en 1807, M. Émery donna, comme nous l'avons vu, de *Nouveaux opuscules*, en un petit volume, auxquels il fit ensuite quelques *additions*. Les pièces qu'il y a insérées sont curieuses, et montrent en Fleury un homme opposé aux nouveautés de ce temps-là, et attaché aux droits de l'Église et du saint Siége. Il est d'autant plus utile de le remarquer, qu'on a plus souvent abusé du nom et de l'autorité de ce célèbre historien. Il ne faut point confondre, avec l'ouvrage de Fleury, la continuation de son Histoire par le P. Fabre ; recueil fastidieux, où l'auteur a tout entassé sans choix, l'histoire civile et politique avec l'histoire de l'Église. Voyez Fabre, 1753. On dit qu'un P. Alexandre de Saint-Jean de la Croix, religieux Carme-déchaussé, a aussi entrepris de donner une continuation de Fleury, et qu'il a été critiqué par Mangold dans un livre publié à Augsbourg, en 1783, en 3 volumes. Nous ne connoissons ni l'ouvrage du P. Alexandre, qu'on dit être très-partial et très-mauvais, ni le travail de son critique. L'un et l'autre paroissent être Allemands.

4 *août.* — Guillaume Fleetwood, évêque anglican de Saint-Asaph, puis d'Ély, né en 1656, se fit une réputation par ses sermons, qui ont été imprimés. En 1701,

il publia l'*Essai sur les miracles*, en deux discours destinés pour la fondation de Boyle. Il traduisit la *Méthode aisée de dévotion chrétienne*, de Jurieu, et donna, en 1712, le *Jugement de l'église d'Angleterre sur le baptême des laïques*.

7 *août*. — Guillaume Daubenton. Jésuite, né à Auxerre en 1648, se distingua dans la prédication, et devint confesseur de Philippe V, roi d'Espagne. Il quitta cette place vers 1704; mais fut rappelé par le roi en 1716. Il a laissé la *Vie du B. François Régis*; des *Mémoires pour sa béatification*, et des *Oraisons funèbres*. Voltaire, dans son *Précis du siècle de Louis XV*, raconte d'après Bellando, un conte absurde sur la mort de ce Jésuite. Voyez à ce sujet une lettre insérée, par l'abbé Grozier, dans l'*Année littéraire*, 1777, N° 18. Il y montre qu'il est faux que Daubenton ait rien révélé de la confession de Philippe V, et qu'il soit mort comme le prétend Voltaire, d'après Bellando, historien inexact et supprimé en Espagne. Il fait voir aussi que Daubenton, loin d'être un intrigant et un ambitieux, sollicitoit sa retraite depuis plusieurs années. Cette lettre mérite d'être lue. Duclos a rapporté les faits comme Voltaire.

17 *août*. — Joseph Bingham, prêtre anglican, né à Wackefield en 1668, étoit un érudit. Il est auteur de différens écrits sur des matières de liturgie et de controverse. Mais son grand ouvrage est les *Origines ecclésiastiques*, dont le premier volume parut en 1708, et les neuf autres successivement. Cet ouvrage est savant et plein de recherches.

14 *septembre*. — François-Dominique Zurlauben, abbé de Muri, naquit à Bremgarten en 1646, et se fit Bénédictin à Muri sous le nom de Placide. On a de lui des *Discours panégyriques moraux*, et le *Double esprit d'humilité et d'obéissance*, tous en latin. Il fut fait abbé de Muri en 1683, et prince du Saint-Empire en 1701. Il fit beaucoup de bien au spirituel et au temporel de son abbaye, rebâtit l'église, et en accrut les domaines. Il étoit considéré en Suisse, et fut visiteur de tout l'or-

dre dans ce pays. Son frère, Conrad, aussi Bénédictin, né en 1649, devint abbé de Rheynaw en 1697, et fut bon théologien, saint religieux et sage prélat. Il fit revivre l'ancienne discipline dans son monastère, et fut visiteur de l'ordre en Suisse, après la mort de l'abbé de Muri. Il mourut à Rheynaw, le 18 juin 1735. Son nom de religion étoit Gerold.

22 *septembre.* — Jacques Basnage de Beauval, ministre protestant, né à Rouen en 1653, fut d'abord pasteur dans cette ville, puis après la révocation de l'édit de Nantes, à Rotterdam et à La Haye. Il eut de la réputation dans sa communion. Ses ouvrages sont, l'*Histoire de l'Église*; l'*Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ*; la *République des Hébreux*; les *Antiquités judaïques*; une *Histoire de l'ancien et du nouveau Testament*; un *Traité de la conscience*, et des sermons.

12 *octobre.* — Étienne-François Vernage, né à Paris en 1652, vicaire à Saint-Nicolas-des-Champs de Paris, est auteur de *Nouvelles réflexions, ou sentences et maximes morales et pratiques*, 1691, de *Pensées chrétiennes tirées de l'Écriture sainte et des SS. Pères*, 1719, et du *Traité de la charité selon saint Paul*, 1711. Vernage étoit un prêtre plein de zèle et de piété, et appliqué aux bonnes œuvres.

14 *octobre.* — Léger-Charles Decker, doyen de Malines, né à Mons en 1645, professa la théologie à Louvain. Il écrivit contre le *Droit ecclésiastique*, de Van Espen, et donna deux courtes *Histoires du baïanisme* et *du jansénisme*, en latin.

9 *novembre.* — Jacques Pinsonnat, docteur en théologie, professeur d'hébreu, et curé de Saint-Sauveur des Petites-Maisons, à Paris, étoit né à Châlons-sur-Saône vers 1653. Il est auteur d'une *Grammaire hébraïque*, et de *Considérations sur les mystères, les actions et les paroles de Jésus-Christ, avec des prières.* Au commencement des contestations de l'Église, il publia une brochure intitulée : *La veuve de Sarepta.* C'étoit un homme pieux, savant et zélé.

25 *novembre*. — David-Augustin Brueys, né à Aix en 1640, fut d'abord protestant, étudia la théologie dans cette communion, entra au consistoire de Montpellier, et écrivit contre l'*Exposition de la foi catholique*, de Bossuet. Ce prélat s'en vengea en le ramenant à cette même foi. Brueys, peu après son abjuration, justifia cette démarche par un écrit auquel Jurieu, Lenfant et Larroque essayèrent de répondre. Il entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. En 1685, il publia la *Défense du culte extérieur des catholiques*, avec la réfutation de ses critiques; en 1686, une *Réponse aux plaintes des protestans contre les moyens employés à leur égard en France*; un *Traité de l'Eucharistie*; un autre *de l'Église*; en 1692, une *Histoire du fanatisme* (des Cévennes) *de notre temps*, avec une suite en 1709 et en 1713. Il est encore auteur d'autres ouvrages de controverse. Enfin, il en a composés d'un genre bien différent.

30 *novembre*. — Pierre Forestier, chanoine d'Avalon, né dans cette ville en 1654, est auteur d'*Homélies*, en 2 volumes; de *Vies des saints du diocèse d'Autun*; d'une *Histoire des indulgences et des jubilés*; d'une *Explication des Évangiles*, et d'autres écrits de piété.

— François-Amé Pouget, prêtre de l'Oratoire, docteur de Sorbonne, et abbé de Chambon, naquit à Montpellier en 1666. Il fut vicaire à Saint-Roch à Paris, et c'est en cette qualité qu'il connut et assista à la mort le célèbre La Fontaine, qui mourut entre ses bras dans de grands sentimens de religion, comme on le voit dans la *Relation* de Pouget, publiée par le P. Desmolets. Il fut ensuite supérieur du séminaire de Montpellier. On lui doit le *Catéchisme de Montpellier*, qui a été traduit en plusieurs langues, et entr'autres en latin, sous le titre d'*Institutiones catholicæ*. De Charency, successeur de Colbert, le fit réimprimer avec quelques changemens. Pouget mourut à Paris dans la maison de Saint-Magloire. Son *Catéchisme de Montpellier* a eu beaucoup de succès, quoique des critiques sévères y aient trouvé à reprendre.

— Jean Trenchard, Anglais, né en 1669, publia dans le *London Journal*, puis dans le *British Journal*, une suite de lettres sous le nom de *Cato*, et sur différens sujets. Il en donna aussi quelques-unes sous le nom de *Diogènes*, sur divers points de religion. Ces lettres lui attirèrent des critiques, et en méritoient en effet. Il étoit lié avec Gordon, dont nous parlerons plus bas. Il paroît qu'il n'étoit pas croyant; mais les écrits publiés depuis en France, et annoncés comme traduits de l'anglais de Trenchard, sont moins de lui que du baron d'Holbach, ou des écrivains de sa société.

1724.

Janvier. — Jean-Paul du Sandt, Bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Séver en 1650, et mort à Avignon, est auteur des *Entretiens de Jésus-Christ dans le saint Sacrement*, 1703, 5 vol.; de l'*Abrégé* des mêmes; d'*Avis et réflexions sur les devoirs de l'état religieux*, 1708, 2 vol. souvent réimprimés, et de la *Préparation à la mort*, 2 vol.

3 *mars.* — Jean Louail, prieur d'Auzai, naquit à Mayenne, et mourut à Paris. Attaché à la cause de Quesnel, il prouva son zèle par la première partie de l'*Histoire du livre des Réflexions morales*, et par des *Réflexions critiques contre le livre du Témoignage de la vérité dans l'Église* (du P. la Borde), qu'il n'approuvoit pas. On le croyoit auteur, concurremment avec Mlle de Joncoux, de l'*Histoire abrégée du jansénisme*, 1698. Il paroît que Fouillou a reconnu cet ouvrage.

24 *mars.* — Nicolas le Nourry, Bénédictin de Saint-Maur, né à Dieppe en 1647, donna, avec D. Garet, l'édition des *Œuvres de Cassiodore*, et travailla à celle *de saint Ambroise* avec doms Duchesne, Bellaize et Friche. On a de lui : *Apparatus ad Bibliothecam Patrum*, 2 volumes in-folio, 1703 et 1715. C'est une collection savante et estimée.

9 *mai.* — Ambroise Lalouette, chanoine de Sainte-Opportune, à Paris, né dans cette ville en 1653, s'appliqua au ministère et à la controverse. Il est auteur de *Traités sur la présence réelle et sur la communion sous une seule espèce;* de l'*Histoire des traductions françaises de l'Écriture sainte;* de l'*Histoire et abrégé des ouvrages contre la comédie et l'opéra;* de la *Vie d'Antoinette Gondi,* supérieure du Calvaire; de l'*Abrégé de la vie du cardinal le Camus,* et de l'extrait des ouvrages de plusieurs pères de l'Église sur différens points de morale.

9 *juin.* — Benoît ou Bénédict Pictet, ministre protestant, né à Genève en 1655, professa la théologie dans sa patrie. Il s'occupa beaucoup de controverse contre les catholiques, et écrivit en faveur des protestans français. Ses ouvrages sont en grand nombre et estimés dans son parti : *Théologie chrétienne,* 11 volumes; *Morale chrétienne,* 12 volumes; *Traité contre l'indifférence des religions;* écrits de controverse contre M. de Catelan, évêque de Valence; contre André, Papin, Nogaret, le Vasseur et autres; des lettres, des écrits de morale et des sermons. Plusieurs de ces écrits sont en latin; d'autres sont en français. Pictet étoit fécond, et travailloit vîte. Sennebier cite de lui cinquante-un articles.

21 *août.* — Noël Alexandre, religieux Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Rouen en 1639, professa la théologie dans son ordre. En 1704, il signa le fameux Cas de conscience et fut exilé; mais s'étant rétracté, il obtint de revenir à Paris. Ses principales productions sont : *Histoire ecclésiastique de l'ancien et du nouveau Testament,* 1699, 8 volumes in-folio, et *Théologie dogmatique et morale.* Ces deux ouvrages sont bons. Il composa de plus des *Commentaires sur les évangiles et sur les Épîtres de saint Paul,* et une *Apologie des Dominicains,* missionnaires en Chine. Il avoit pris part aux troubles qui divisèrent l'Église de son temps; ce qui fut cause que le clergé de France lui retira une pension qu'il lui avoit accordée. Ce théologien étoit habile, estimé,

timé, laborieux. Il passoit pour n'être pas très-favorable à la cour de Rome. Il eut des démêlés avec le P. Frassen, le P. Daniel, et écrivit contre les cérémonies chinoises.

24 *août.* — Jean Frain du Tremblai, gentilhomme angevin, est auteur de *Nouveaux essais de morale;* d'une *Critique de l'Histoire du concile de Trente,* de Fra-Paolo; d'un *Traité sur la vocation chrétienne,* et de mémoires insérés dans ceux de Trévoux.

30 *août.* — Jacques Marsollier, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, prévôt, puis archidiacre d'Uzès, étoit né à Paris en 1647. Il est connu par plusieurs histoires, qui eurent du succès, et qui ne sont pas sans mérite : *Histoire du cardinal Ximénès; Histoire de l'inquisition et de son origine; Vie de saint François de Sales; Vie de madame de Chantal; Vie de l'abbé de Rancé* (l'abbé Gervaise l'a critiquée); *Apologie d'Érasme* (elle a été vivement attaquée); *Histoire de l'origine des dîmes et autres biens temporels de l'Église.* Voyez l'écrit intitulé : *Marsollier découvert et confondu dans ses contradictions,* 1708, in-12. On l'accuse de n'avoir pas toujours été exact.

2 *octobre.* — François-Timoléon de Choisy, doyen de Bayeux, et prieur de Saint-Lo, naquit à Paris en 1644. On dit qu'il eut une jeunesse légère et dissipée. En 1685, il fut envoyé à Siam, en qualité d'ambassadeur, et ce fut dans les Indes qu'il fut ordonné prêtre par un vicaire apostolique. Il a donné le journal de ce voyage. Ses autres ouvrages sont : la *Vie de David;* celle *de Salomon;* une *Histoire de l'Église,* en 11 volumes, qui ne pouvoit se soutenir à côté de celle de Fleury, et qui est chargée de détails étrangers à la religion; des histoires de piété et de morale; quatre *Dialogues,* avec l'abbé de Dangeau, *sur l'immortalité de l'ame, la Providence, l'existence de Dieu et la religion;* la *Vie de madame de Miramion,* et une traduction de l'*Imitation,* publié en 1692. Amelot de la Houssaye, la Beaumelle, d'Alembert, Voltaire, se copiant les

uns les autres, ont dit que cette traduction avoit été dédiée à madame de Maintenon, avec cette épigraphe : *Concupiscet rex decorem tuum.* Mais la dédicace et l'inscription sont également fausses, ainsi que l'a constaté l'auteur du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, qui a fait des recherches sur ce sujet. On peut en voir le résultat dans ce même ouvrage, tome Ier, page 391 ; l'article est curieux. L'abbé de Choisy mourut à Paris avec la réputation d'un écrivain plus agréable qu'instructif, et plus superficiel que solide.

3 *octobre.* — Charles-François Dubos, né en Auvergne en 1661, doyen de Luçon, est auteur des *Conférences de Luçon*, en 11 volumes, concurremment avec Louis et Dupuy ; de *Conférences sur les mystères, les dimanches et les fêtes.* On dit qu'il étoit généralement estimé, respecté et consulté pour son caractère, ses talens et ses lumières. Il étoit charitable, et fit plusieurs fondations pieuses.

29 *octobre.* — Guillaume Wollaston, prêtre anglican, né en 1659, étoit, dit Moréri, assez libre dans sa manière de penser. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, dont il paroît qu'il brûla la majeure partie dans ses dernières années. Il n'est resté que son *Ébauche de la religion naturelle*, qui fut beaucoup louée par les journaux du temps, mais critiquée dans un écrit publié en 1725. Plusieurs écrivains ont travaillé à justifier Wollaston du reproche de déisme.

1er *novembre.* — Humphrey Prideaux, prêtre anglican, né en 1648, est auteur de la *Vie de Mahomet ;* de la *Lettre aux déistes*, sur cette vie, et de l'*Histoire de la connexion de l'ancien et du nouveau Testament.* Il prit part aux controverses qui divisèrent son église.

1er *décembre.* — Joseph Grandet, prêtre de Saint-Sulpice, directeur du séminaire d'Angers, et curé de Sainte-Croix de cette ville, étoit né dans cette ville en 1646. Il eut la confiance de l'évêque d'Angers, Pelletier ; travailla à une *Histoire ecclésiastique de l'Anjou*, et publia la *Vie de Mlle de Melun* ; celle *d'un solitaire*,

mort en 1691 ; celle *de Dubois de la Ferté ;* celle *de Créte, curé de Baranthon ;* celle *de l'abbé Grignion de Montfort*, et quelques autres encore.

— Pompée Sarnelli, évêque de Biseglia en 1692, étoit né à Polignano en 1649. Il fut grand-vicaire du cardinal Orsini, à Bénévent. On a de lui des *Lettres ecclésiastiques ;* la *Vie du Père Boldoni ;* les *Constitutions synodales* de son diocèse ; l'*École de l'ame ;* le *Modèle du clergé*, et d'autres ouvrages de ce genre. C'étoit aussi un littérateur.

— Jérémie Jones, ministre presbytérien anglais, né en 1693, a laissé des *Sermons* et une *Défense de l'authenticité de la première partie de l'Évangile de saint Matthieu*, contre Whiston, qui prétendoit qu'elle avoit été altérée. Jones y prouve que nous avons cet Évangile tel qu'il a été écrit. Il préparoit, lorsqu'il mourut, une nouvelle méthode d'établir l'autorité canonique du nouveau Testament.

1725.

Janvier. — Jean de Catelan, évêque de Valence, né à Toulouse, fut fait évêque en 1705. Il a laissé des *Instructions pastorales adressées aux nouveaux convertis de son diocèse*, et les *Antiquités de l'église de Valence*, 1724. Ce dernier ouvrage est rempli de recherches. Sa lettre pastorale aux nouveaux réunis de son diocèse fut attaquée par Basnage, auquel le prélat répondit par une nouvelle instruction pastorale.

30 *mars.* — Denis de Sainte-Marthe, Bénédictin de Saint-Maur, général de son ordre en 1720, étoit né à Paris en 1650 d'une famille qui a produit plusieurs écrivains distingués. Il avoit appelé, mais il adhéra à l'accommodement de 1720. Ce savant composa un *Traité de la confession auriculaire ;* une *Réponse* aux plaintes des protestans ; quatre *Lettres à l'abbé de Rancé ;* la *Vie de Cassiodore*, et l'*Histoire de saint Grégoire-le-*

Grand. Il donna l'édition des *Œuvres* de ce pape 1705, concurremment avec doms la Croix et Bessin ; mais son grand ouvrage est le *Gallia christiana nova*, dont il fut chargé par l'assemblée du clergé de France de 1710. Il en publia les trois premiers volumes avec doms Edmond Martenne, Ursin Durand, Jacques Boyer, Jean Thiroux et Joseph Duclou. Cet ouvrage fut continué, après sa mort, par dom Brice, mort le 13 novembre 1755 ; par dom Hodin, mort le 16 septembre de la même année ; dom Duplessis, dom Taschereau, dom Henri, mort à Paris le 10 février 1782. Le 13e volume parut en 1785. Il manque quatre métropoles, Tours, Vienne, Besançon et Utrecht. Les Bénédictins avaient rassemblé beaucoup de matériaux pour la composition des derniers volumes, qui probablement ne seront jamais terminés. On dit que l'abbé Prévost, qui quitta la congrégation de Saint-Maur en 1729, avoit coopéré quelque temps à cet ouvrage, l'un des plus importans dont on soit redevable à ce corps savant et utile.

5 *avril.* — Benjamin Ibbot, prêtre anglican, né en 1680, prêcha les *Sermons* de Boyle, où il réfuta Collins, et composa trente autres *Discours*, qui ont été publiés par Clarke.

11 *mai.* — Gaspar Calvoer, théologien protestant, né à Hildesheim en 1650, fut principal inspecteur des écoles du Clausthal, et surintendant de Grubenhagen. Il publia, en latin et en allemand, un assez grand nombre d'ouvrages théologiques. Ils ne paroissent pas d'un intérêt bien général.

27 *mai.* — Charles de la Rue, Jésuite, né à Paris en 1643, prêcha avec succès à Paris et à la cour, et fut employé dans les missions des Cévennes. Ses *Sermons*, *Panégyriques et Oraisons funèbres* sont en 7 volumes, et sont encore lus. Cet orateur étoit de plus un littérateur d'un mérite distingué, et est connu par d'autres ouvrages.

2 *juin.* — Jean-Laurent le Sémelier, prêtre de la Doctrine chrétienne, né à Paris en 1660, fut professeur

de théologie et assistant du général de sa congrégation. Il est auteur de *Conférences sur le mariage et sur l'usure*. Les premières sont les plus estimées. Toutes réunies, forment neuf volumes. C'est le fruit de conférences établies en 1697, au séminaire Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et dans lesquelles le P. Sémelier parut avec honneur. On dit que le docteur le Paige, chanoine du Saint-Sépulcre, à Paris, et mort dans cette ville, le 24 octobre 1735, avoit travaillé à ces conférences. On a publié, après la mort de Sémelier, dix autres volumes de conférences trouvées dans ses papiers. Il y en a six *sur la morale*, et quatre *sur le décalogue*.

20 *juin*. — Jean Marin, Jésuite, né à Ocana, en Espagne, en 1654, travailla sur l'Écriture sainte et la théologie. Il fut précepteur de Louis, depuis roi d'Espagne, et mourut à Madrid. Il est auteur de plusieurs ouvrages de morale et de théologie, et entr'autres d'une théologie en trois volumes in-folio.

12 *septembre*. — Martin Chladny, théologien luthérien, né à Kremnitz, en Hongrie, en 1669, fut pasteur et professeur de théologie à Wittemberg. Il est auteur d'*Institutions de théologie morale*, en latin, et d'une *Dissertation sur les églises colchiques et sur leur état, leur doctrine et leurs rits*.

Octobre. — Jean Hermant, curé de Maltot, au diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650. On a de lui les ouvrages suivans : *Homélies sur les évangiles; Sermons; Réflexions chrétiennes et morales; Histoire des conciles; Histoire des ordres religieux; Histoire des hérésies*.

14 *novembre*. — François Gastrell, évêque anglican de Chester, né en 1662, prêcha les sermons de Boyle; publia en 1702, *Quelques considérations sur la Trinité*; puis des *Remarques sur l'écrit de Clarke*, touchant cette matière. Ses *Instituts ou la Parole sincère de Dieu*, ont eu de la réputation. On a de plus de lui des sermons, et la *Preuve morale d'un état futur*.

— Richard Fiddes, prêtre anglican, né en 1671, est

auteur de la *Théologie spéculative*, en latin; de cinquante-deux *Discours pratiques*; de la *Vie du cardinal Wolsey*, et d'un *Traité général de morale*, où il réfute la *Fable des abeilles*, de Mandeville, et les *Recherches sur la vertu*, de Shaftesbury. Il étoit plus fécond que solide.

1726.

24 *mars*. — Daniel Whitby, prêtre anglican, naquit en 1638. Il commença par écrire contre les catholiques. Son *Conciliateur protestant* fut condamné en 1683 par l'université d'Oxford, et réfuté par plusieurs écrivains. L'auteur fut obligé de souscrire une rétractation publique. Ses autres productions sont : *Discours sur la vérité et la certitude de la foi chrétienne; sur la nécessité et l'utilité de la révélation chrétienne*; un *Traité de la divinité de Jésus-Christ contre les ariens et les sociniens*; le livre *de l'interprétation de l'Écriture suivant les commentaires des Pères*, où il semble n'avoir cherché qu'à tourner les Pères en ridicule; *sur la défense de la foi de Nicée*, de Bull, mauvaise critique d'un bon ouvrage; *Paraphrase et commentaire sur le nouveau Testament*, en 2 volumes in-folio (c'est celui de ses ouvrages qui a eu le plus de réputation), et enfin ses *Dernières pensées*, contenant diverses corrections de ce commentaire, avec cinq discours. C'est une rétractation de tout ce qu'il avoit dit de plus exact et de plus judicieux dans ses derniers ouvrages en faveur de la Trinité. Il ordonna, avant de mourir, l'impression de ce monument de sa défection.

26 *avril*. — Jérémie Collier, prêtre anglican, né en 1650, se déclara contre la révolution de 1688, et refusa les sermens. Il écrivit dans ce sens, et fut un des principaux soutiens du parti des *non-jureurs*. Il composa aussi des traités de morale. Le plus célèbre est celui qu'il publia contre la licence du théâtre, contre

laquelle il s'éleva avec autant d'esprit que de vigueur. Congrève lui répondit. Mais Collier eut tout l'avantage dans cette controverse, qui fait honneur à son caractère et à son talent, et les gens de bien applaudirent d'autant plus à ses efforts, qu'ils étoient plus révoltés de l'immoralité qui régnoit alors dans le théâtre anglais. Son livre fit révolution, et diminua l'abus dont il se plaignoit. En 1713, il fut sacré évêque, suivant les formes de l'église anglicane, par le docteur Hickes, évêque titulaire de Thethford. Tous les deux étoient Jacobites zélés. En 1702, Collier avoit publié une *Histoire ecclésiastique de l'Angleterre.* C'étoit un homme estimable, savant et laborieux.

Mai. — Louis Pisant, Bénédictin, né en Normandie en 1646, mort à Saint-Ouen, à Rouen, est auteur de deux *Lettres* imprimées en 1708, pour montrer qu'on ne peut signer le formulaire en usant du silence respectueux, et d'un *Traité historique et dogmatique des priviléges et exemptions ecclésiastiques*, anonyme. Il y soutient leur validité.

Mai. — Pierre Billard, prêtre de l'Oratoire, né à Ernée en 1653, accompagna M. Picquet en Orient comme missionnaire, mais ne put s'accorder avec ce prélat, et revint ensuite en France. En 1693, il donna *La bête à sept têtes*, en 2 volumes, ouvrage d'une passion violente contre une Société célèbre. Il fut enfermé. Le P. de la Chaise ne se vengea de lui qu'en lui procurant son entière liberté, en 1699, ainsi qu'on le voit dans *Moréri.* On a de lui le *Chrétien philosophe*, et quelques livres de piété.

26 *août.* — Jean-François Maugras, prêtre de la Doctrine chrétienne, né à Paris en 1682, prêcha avec succès. Il a laissé des *Instructions chrétiennes pour faire un saint usage des afflictions ;* une *Instruction chrétienne sur les dangers du luxe ;* quatre *Lettres en faveur des pauvres des paroisses*, et quelques livres de piété.

18 *octobre* — Guillaume Bessin, Bénédictin de Saint-

Maur, né au diocèse d'Évreux en 1654, mourut à Rouen. Il est auteur des *Réflexions sur le nouveau système du père Lami, sur la Pâque*, 1697. Il publia, en 1717, les *Conciles de la province de Rouen*, dont la première édition avoit déjà été donnée par dom Pommeraye. Celle-ci avoit été presque achevée par dom Bellaise, mort en 1711. Dom Bessin y a peu ajouté. On dit qu'il a eu part à l'édition de saint Grégoire-le-Grand, et qu'il se proposoit de donner de nouvelles éditions des décrets de l'église gallicane de Bochel.

24 *novembre*. — Michel Théraize, docteur de Sorbonne, curé et chanoine de Péronne, naquit à Chauni. Il se rendit habile dans la liturgie. On a de lui des *Questions sur la messe publique et solennelle*, ouvrage plein de recherches, qu'il publia en 1690, et des *Recherches historiques sur la messe, l'office divin et l'administration des sacremens*; celui-ci manuscrit.

— Jean Brignon, Jésuite, mort dans un âge avancé, a composé beaucoup de livres de piété, et en a traduit beaucoup d'autres : l'*Imitation*, le *Combat spirituel*, la *Guide spirituelle*, les Opuscules de Bellarmin, et le traité *des sept paroles de Jésus-Christ sur la croix*, du même. Il retoucha l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales et la *Vie de Jésus-Christ*, par le P. de Montereul.

1727.

31 *janvier*. — J. G. Petersen, ministre luthérien, né à Osnabruck en 1649, fut pasteur à Lunebourg, puis congédié pour ses rêveries. C'étoit un enthousiaste, qui avoit embrassé le millénarisme, qui prétendoit avoir des révélations, ainsi que sa femme, et qui débitoit des opinions tout-à-fait extraordinaires. On l'accuse d'avoir regardé toutes les religions comme indifférentes.

20 *mars*. — Isaac Newton, célèbre philosophe anglais, naquit à Volstrop en 1643. Il étudia à Cambridge,

se rendit habile dans les mathématiques, et fut fait professeur de cette science en 1662. Il devint ensuite maître de la monnoie, président de la société royale, et mourut à Londres. Peu d'hommes ont joui, pendant leur vie, d'une réputation plus étendue et plus méritée. Ce qui la lui attira, ce furent ses découvertes en mathématiques et en physique. Ses *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, sa *Théorie de la lumière*, et ses *Leçons d'optique*, attestent son génie, et prouvent en même temps sa croyance religieuse. Il termine le premier de ces ouvrages par un beau morceau sur Dieu et ses attributs; et Cotes, son traducteur, a regardé les *Principes* eux-mêmes comme un rempart élevé par Newton contre l'athéisme et l'irréligion. Le traité d'optique ne sembloit pas lui offrir d'occasion de parler de Dieu; mais ce grand homme trouve encore moyen de faire voir ses sentimens dans deux passages, qui sont des témoignages précieux de sa croyance, et que nous regrettons de ne pouvoir citer ici. On publia, en 1756, quatres lettres inédites de Newton à Bentley, qui avoit consulté Newton sur un argument des matérialistes. Newton, dans ces lettres, qui sont de 1692 et de 1693, montre que le système du monde n'a pu être formé que par un auteur intelligent, et ne peut être soutenu que par une force divine. Ces ouvrages de Newton n'avoient pas un rapport direct avec la religion; mais il en a composé d'autres qui manifestent encore mieux ses sentimens. En 1727 parut sa grande *Chronologie des anciens royaumes corrigée*. Il dit dans sa préface, qu'il a fait cet ouvrage pour rendre la chronologie conforme à l'ordre de la nature, à l'astronomie, à l'histoire sacrée et à Hérodote. On voit dans ce livre combien l'Écriture étoit familière à Newton. Il cite très-souvent les prophètes. Il se moque des longs règnes que les anciens, et sur-tout les Égyptiens, assignoient à leurs rois dans leurs histoires. Tout son langage décèle son respect profond pour nos Livres sacrés. Il dit dans un endroit que l'histoire sainte, depuis Abraham jusqu'à Salomon, ne permet pas

d'admettre un conquérant tel que Sésostris ; ce qui montre qu'il regardoit la Bible comme un monument certain d'après lequel on devoit juger des faits rapportés dans l'histoire profane. Il appele nettement *des impies* ceux à qui l'écrivain sacré donne ce nom ; Manasses, par exemple. Enfin, il est un ouvrage de Newton, qui a encore un rapport plus direct avec la religion. Ce sont ses *Observations sur les prophéties de Daniel et de saint Jean*. Voltaire a dit que sur ce livre il auroit fait mettre Newton à Bedlam, maison des fous. On a répété cet arrêt. Mais il est probable que ni Voltaire ni les autres n'avoient lu ces *Observations*, et ce qui achève de le faire croire, c'est qu'ils ne parlent jamais que de l'Apocalypse, tandis que les *Observations sur Daniel* ne méritoient pas moins d'être remarquées. Elles sont même plus étendues que celles sur saint Jean, et renferment les mêmes applications. Reprocheroit-on à Newton d'avoir essayé d'expliquer quelques parties de l'Écriture? Ce travail prouve, au contraire, son attachement au christianisme. Trouveroit-on ridicule qu'il eût cherché à expliquer l'Apocalypse? Mais de grands hommes l'ont essayé avant lui. Bossuet ne s'est point déshonoré par un travail semblable. L'Apocalypse, quelque mystérieux que soit ce livre, renferme beaucoup de vérités importantes, que l'on peut chercher à découvrir. Newton a proposé ses idées, qu'il est libre à chacun de contester ou d'admettre. Il a cru voir dans Daniel et dans saint Jean la succession des empires et des royaumes ; il n'est ni le seul ni le premier qui ait eu cette idée. C'est le sentiment presque unanime des plus doctes auteurs, pris dans toutes les communions chrétiennes. Mais, dit-on, Newton a cru voir le Pape dans l'antechrist. Assurément il s'est trompé, et ce n'est pas en cela que nous voulons le défendre. On peut dire seulement que ce sentiment lui avoit été suggéré par l'esprit de l'église anglicane, que presque tous les protestans qui l'ont précédé ont été de cet avis ; que cette erreur prouve, non pas qu'ils fussent fous, mais qu'ils étoient entraînés par la force des préju-

gés ; que Newton partageoit ces préjugés ; qu'il se montra toujours très-vif contre les catholiques, et que si Voltaire a voulu pour cela le mettre à Bedlam, cet excès de zèle qu'il montre en cette circonstance pour la religion, peut bien ne pas nous servir de modèle. D'ailleurs, l'article de l'antechrist à part, les *Observations* de Newton ne nous paroîtront nullement dignes de risée. Il assigne l'époque où il croit que chacun des Livres saints a été composé, et propose à ce sujet ses conjectures avec une réserve et une modestie qui paroîtroient étonnantes de nos jours. Il prouve néanmoins très-bien que le Pentateuque étoit le livre de la loi avant la séparation des dix tribus, puisqu'on le reconnoissoit de part et d'autre malgré les rivalités et les haines mutuelles, et que sans doute Juda n'auroit point reçu ce livre d'Israël, ni Israël de Juda. Il y a dans le Ier chapitre des *Observations sur Daniel*, un morceau dont les pensées et le ton sont dignes de l'interprète le plus orthodoxe, et même d'un orateur chrétien. Dans le chapitre II, l'auteur établit l'autorité des prophéties de Daniel. « Les rejeter, dit-il, « c'est rejeter la religion chrétienne ; car la religion est « fondée sur ces prophéties relatives au Messie. » En général, il y a dans toute la première partie qui traite de Daniel, beaucoup de recherches et d'érudition. Newton y cite souvent les pères de l'Église. Il suit la même marche dans les *Observations sur l'Apocalypse*, et montre la liaison de ces deux prophéties. La dernière édition de Newton, faite à Londres en 1779, par Horsley, renferme encore deux écrits de ce philosophe. Tous deux roulent sur l'Écriture. Newton y discute deux altérations qu'il croit avoir été faites au texte sacré, la première dans l'Épître de saint Jean, I, 7 ; la seconde dans l'Épître de saint Paul à Timothée, III, 16. Ces deux passages ont déjà exercé les critiques, et il ne paroît pas que de l'opinion de Newton on puisse conclure certainement qu'il ne croyoit pas au mystère de la Trinité, ni à celui de l'Incarnation. Il sut très-mauvais gré à quelques ariens qui vouloient le faire passer pour partisan

de leur doctrine. Les deux écrits cités achèvent de prouver combien la littérature biblique, les Pères et l'histoire de l'Église étoient familiers à Newton. Horsley remarque que ce ne fut pas seulement dans ses dernières années qu'il se livra à cette étude. Elle l'avoit occupé dans la maturité de l'âge. *La Bible faisoit*, comme dit Fontenelle, *l'objet de ses lectures les plus ordinaires*, et le ton grave et religieux qu'il prend constamment dans les discussions auxquelles il se livre sur les Livres saints, forme un grand contraste avec la légèreté et le persifflage d'écrivains qui étoient pourtant un peu éloignés des connoissances et du génie de Newton. Il avoit composé encore une *Dissertation sur la coudée sacrée des Juifs*. On la trouve jointe à un ouvrage de lui qui n'étoit pas fini, et qui étoit intitulé : *Lexicon propheticum*. Ni l'un ni l'autre ne sont dans l'édition de Horsley, et nous ne les avons point vus. Qu'il soit donc constant que Newton étoit fermement attaché aux grands principes de la révélation. Toute sa conduite fut d'ailleurs celle d'un membre zélé de l'église anglicane. M. Émery se proposoit de faire sur Newton le même travail que sur Bacon, Descartes et Leibnitz, et de prouver, par ses écrits, son attachement au christianisme. On doit regretter qu'il n'ait pas eu le temps d'exécuter ce projet.

1er *mai*. — François de Pâris, diacre, né à Paris en 1690, vécut dans la retraite, et mourut dans le faubourg Saint-Marcel. C'est lui qu'on s'est avisé de transformer en thaumaturge. On lui attribue des *Explications sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, et sur celle *aux Galates*, et une *Analyse de l'Épître aux Hébreux*.

2 *mai*. — Paul Aler, Jésuite, né dans le Luxembourg en 1656, publia un grand nombre d'ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans la *Bibliotheca coloniensis*, du Père Hartzheim. Ils ont principalement pour objet la théologie, la morale et la piété. C'étoit un religieux estimable et instruit. Il mourut à Duren.

21 *août*. — René Richard, chanoine, puis doyen de Sainte-Opportune de Paris, né à Saumur en 1654, entra

dans l'Oratoire, fut employé à des missions dans les diocèses de Luçon et de La Rochelle, sortit ensuite de cette congrégation, et se fixa à Paris. Il a donné les ouvrages suivans : *Maximes chrétiennes*, et le *Choix d'un bon directeur*, composés pour la maison de Saint-Cyr; la *Vie de l'abbé le Vacher*, instituteur des Filles de l'union chrétienne; et l'*Histoire du père Joseph* du Tremblay, Capucin. Il l'y peint comme un parfait religieux; mais il chanta ensuite la palinodie, et fit du P. Joseph un portrait fort différent dans le livre intitulé : *Le véritable père Joseph*. C'est là qu'il raconte la fable de la violence faite à Richer; et pour détourner les soupçons sur son compte à l'occasion de ce livre, il donna une *Réponse au véritable père Joseph*, pour justifier ce religieux. En tout ceci l'auteur montroit bien peu de jugement. Il falloit avoir l'esprit versatile et faux pour soutenir ainsi le pour et le contre, raconter le vrai et le faux, et rendre tout problématique.

6 *septembre*. — Georges Hooper, évêque anglican de Bath, né vers 1647, écrivit contre les catholiques, sur le danger du presbytérianisme, sur le divorce, et même sur quelques points d'érudition. Il a laissé aussi des sermons imprimés. Il prit part aux disputes de son église sur les droits de la convocation du clergé.

25 *septembre*. — Jacques Abbadie, ministre protestant, né en Béarn en 1654, passa en Hollande, puis en Angleterre, où il se fixa. Il mourut à Mary-le-Bow, près Londres. Il avoit du talent pour la chaire. Son meilleur ouvrage est son *Traité de la vérité de la religion chrétienne*. Ce livre fut très-bien reçu; catholiques et protestans s'accordèrent à le louer. Bussy-Rabutin, qui ne passoit pas pour être très-croyant, le trouvoit admirable. Son *Traité de la divinité de Jésus-Christ*, et *l'Art de se connoître soi-même*, font suite à cet ouvrage. Un écrivain français, dom Lami, a cru trouver des principes dangereux dans l'*Art de se connoître soi-même*. Il communiqua ses remarques à Abbadie, qui répondit par une lettre du 20 janvier 1694, et satisfit aux repro-

ches. Il publia aussi la *Vérité de la religion réformée*, et le *Triomphe de la Providence et de la religion dans l'ouverture des sept sceaux par le Fils de Dieu*; ouvrages qui, suivant la *Biographie britannique*, ne sont pas exempts d'enthousiasme. On dit que le dernier surtout est dans le goût de Jurieu. Il y a de plus de lui, *Sermons*, *Discours* et *Panégyriques*, et les *Caractères du chrétien et du christianisme*.

20 *décembre*. — Jean-André Dantz, théologien luthérien, professeur de théologie à Iéna, est auteur de beaucoup de dissertations latines sur l'Écriture et les antiquités hébraïques. Il étoit très-versé dans la littérature biblique.

— René de la Bigotière de Perchambault, président au parlement de Bretagne, donna lieu à une controverse qui fit du bruit dans cette province, au commencement de ce siècle. Il publia en 1709, sans qu'aucun procès lui en eût fourni l'occasion, un *factum* pour savoir si l'usage qui permet aux tuteurs de colloquer les derniers pupillaires à intérêt, est autorisé. Ce *factum* fut suivi d'un second, et d'un *Traité de l'usure et de l'intérêt*. Ces écrits donnèrent lieu à des censures, tant des docteurs de Paris que de ceux de Nantes. Jean-Arthur de la Gibonnais, doyen de la chambre des comptes de Bretagne, mort depuis, en 1728, fit paroître, en 1710, le livre intitulé : *De l'usure, intérêt et profit qu'on retire du prêt, ou l'ancienne doctrine opposée aux nouvelles opinions*. De Perchambault se voyant blâmé par plusieurs théologiens et jurisconsultes, demanda l'avis de la faculté de théologie de Nantes. Elle le donna; mais l'auteur ne se rendit point. Il loua le zèle de ses adversaires, et parut même avouer qu'il craignoit d'avoir causé du scandale. Néanmoins il continua à soutenir son sentiment. La faculté de théologie publia donc sa réponse en 1713. Elle est solide et étendue. De Perchambault répliqua par deux écrits, que la faculté réfuta. Elle se plaignit que l'auteur dénaturoit les autorités, témoignoit peu de respect pour l'Église et la tradition, et se permettoit même des plaisanteries et des expressions injurieuses. La réponse et la réplique

sont signées de quatre docteurs, et approuvées de plusieurs autres par un acte du 2 mars 1713. Écolasse, chanoine de Rennes, critiqua aussi de Perchambault, qui lui intenta procès. Les autres détails de cette affaire sont étrangers à notre plan.

Vers ce temps. — Bernard Desirant, religieux Augustin, docteur en théologie à Louvain, naquit à Bruges. Il fut envoyé à Rome sous Innocent XII, pour appuyer les accusations de M. de Précipiano, archevêque de Malines, contre le parti opposé à ce prélat et à M. Steyaert. On dit que son voyage ne fut pas heureux. Il ne réussit pas mieux dans sa dispute contre Van Espen. Le 8 mai 1708, on le déclara suspens de ses droits dans l'université de Louvain, et on le bannit des états de l'empereur. Il se retira à Aix-la-Chapelle, d'où il fut appelé à Rome par Clément XI, qui le nomma professeur à la Sapience, et le chargea d'écrire en faveur des décrets du saint Siége. Il mourut sous le pontificat de Benoît XIII. Ses thèses ont été imprimées. Il écrivit contre les quatre articles du clergé de France, contre Dupin, contre l'église de Hollande. Il étoit, dit-on, très-vif sur ces matières. On le peint dans les écrits d'Arnauld et de ses amis comme un fourbe, un emporté, un déclamateur et un ultramontain outré. N'y a-t-il pas un peu à rabattre de ces traits injurieux partis de mains ennemies?

1728.

24 *février.* — Paul-Ernest Ruth-d'Ans, prêtre flamand, naquit à Verviers, au pays de Liége, en 1653. Il assista Arnauld à la mort, et fut, dit-on, chargé d'apporter son cœur à Port-royal. Exilé des Pays-Bas, il y rentra par la protection des Hollandois, dans la guerre de la succession, et se fit nommer par eux chanoine de Bruxelles, puis doyen de Tournai. Le chapitre de cette ville refusa de l'admettre. Ruth-d'Ans contribua, dit-on, à faire chasser de son diocèse M. de

Beauvau, évêque de Tournai. Il ne fut jamais reconnu comme doyen, et mourut à Bruxelles. Il est auteur des X^me^ et XI^me^ volumes de l'*Année chrétienne*, de le Tourneux, et a écrit en faveur du parti auquel il étoit livré. Voyez l'*Histoire de Fénélon*, par M. de Bausset, tome II, page 328, où il est représenté comme un brouillon; seulement son nom y est altéré.

4 *mars*. — Henri-Antoine de la Fite-Maria, abbé de Saint-Polycarpe, étoit né à Pau de parens calvinistes. Il se convertit, fit ses études théologiques à Paris, et fut nommé à l'abbaye de Saint-Polycarpe en 1705, étant encore dans les ordres mineurs. Il montra cependant dès-lors l'intention de réformer cette abbaye, où il n'y avoit plus de régularité. Secondé par Taffoureau, évêque d'Alet, et par le Goux de la Berchère, archevêque de Narbonne, il mit la main à l'œuvre, et se proposa pour modèles la Trappe et Sept-Fonts. Les anciens religieux se retirèrent : de nouveaux profès furent reçus, et la règle primitive de saint Benoît fut observée dans toute sa plénitude. L'abbé obtint même de posséder son abbaye en règle, et cependant il ne fut point abbé régulier en titre, quoiqu'il ne lui en manquât que le nom. Il vivoit comme le religieux le plus fervent, et donnoit l'exemple de toutes les vertus de cet état. Il paroît qu'on voulut l'attirer à un parti remuant. Tournus, appelant zélé, fit le voyage de Saint-Polycarpe, et n'omit rien pour communiquer ses sentimens à l'abbé, qui y montra toujours de la répugnance; et persévéra dans la soumission. Ce ne fut qu'après sa mort que ce parti, étant revenu à la charge, l'emporta; ce qui amena la dissolution de cet établissement. On s'y écarta bientôt des règles et de l'esprit du sage abbé, et l'on s'y livra à de vaines disputes. Un autre la Fite-Maria, frère du pieux réformateur, vivoit dans l'abbaye, et y déclamoit sans ménagement contre la bulle et contre les évêques. L'auteur que nous citons plus bas avoue qu'il *avoit donné prise sur lui par un zèle peut-être excessif*. On fut obligé de l'éloigner. Mais d'autres appelans y venoient secrètement. En 1741, on fit défense

de

de recevoir des novices. On sut qu'on y avoit des reliques du diacre Pâris et de Soanen. Le 1er septembre 1747, les trois religieux restans appelèrent de la bulle *Unigenitus*. Le 6 avril 1773, le dernier religieux, dom Pierre, fut assassiné dans l'abbaye qu'il n'avoit pas voulu abandonner. Les biens furent donnés au séminaire de Narbonne. Voyez l'*Histoire de l'abbaye*, publiée, en 1785, par Reynaud, curé de Vaux, au diocèse d'Auxerre. Appelant lui-même, il y fait assez connoître les relations étroites des religieux de Saint-Polycarpe avec le parti. Il est remarquable que la maison alla en décadence de ce moment.

24 *mars.* — Antoine Leget, supérieur du séminaire d'Aix, écrivit contre le livre *des maximes des saints*. En 1703, il donna : *La conduite des confesseurs dans l'administration du sacrement de pénitence*. La théologie qu'il enseignoit ayant paru suspecte, il fut obligé de quitter le séminaire, et se tint quelque temps caché. Après la mort de Louis XIV, le cardinal de Noailles lui donna quelque emploi. Leget composa encore une *Retraite de dix jours*.

25 *avril.* — Jean Woodward, médecin anglais, né en 1665, mourut catholique suivant les journalistes de Trévoux. Il avoit fait sur l'état actuel de la terre des observations qui furent la base de son *Essai sur l'histoire naturelle de la terre*, où il y a beaucoup de choses hasardées, mais où il paroît du moins avoir voulu prouver la vérité du récit de Moïse sur l'origine de la terre.

27 *avril.* — Jean Pontas, sous-pénitencier de l'église de Paris, né au diocèse d'Avranches en 1638, se livra à l'étude, à la retraite et à la piété. Son grand ouvrage est le *Dictionnaire des cas de conscience*, en 3 volumes in-folio ; *Examen des péchés pour chaque état ; Sacra Scriptura ubique sibi constans ; Exhortations sur divers sujets*. Pontas est estimé comme casuiste.

14 *juin.* — Matthieu Petitdidier, Bénédictin de Saint-Vannes, abbé de Senones, évêque de Macra *in partibus infidelium*, étoit né en Lorraine en 1659. Il débuta par des *Remarques*, en 3 volumes, sur les premiers tomes de

la *Bibliothèque ecclésiastique*, de Dupin. Il donna ensuite une *Apologie des Lettres provinciales*, qu'il désavoua depuis; différentes pièces contenant ses sentimens sur les contestations de l'Église en 1721; *Dissertation sur le sentiment du concile de Constance, touchant l'infaillibilité des papes; Justification de la morale et de la discipline de l'Église de Rome et de toute l'Italie*, contre le *Parallèle de la morale des païens et de celle des Jésuites; Lettre à dom Guillemin*, en faveur de la bulle, et quelques autres écrits. Ce prélat ayant fait le voyage de Rome, y fut très-bien accueilli de Benoît XIII, et ce fut ce Pontife qui lui donna le titre d'évêque, et qui le sacra lui-même. Il a été maltraité par les jansénistes. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Joseph Petitdidier, son frère, Jésuite, auteur de *Remarques sur la théologie* de Juénin; d'un *Traité de la clôture des religieuses*, et d'une *Dissertation sur les prêts à intérêt*.

23 *juin*. — Gabriel Daniel, Jésuite, né à Rouen en 1649, fut bibliothécaire de la Maison-Professe, à Paris. Ceux de ses ouvrages qui rentrent dans notre plan, sont les *Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe*, contre les *Provinciales*; Lettres au P. Alexandre; celles au P. Serry; des dissertations théologiques, et des traités de controverse sur les disputes du temps. Daniel se montra fort zélé contre les jansénistes, qui, en revanche, ne l'ont pas ménagé. La liste de ses écrits, dans *Moréri*, est fort détaillée.

7 *août*. — Jacques Lenfant, ministre protestant, né en 1661, à Bazoches en Beauce, fut pasteur à Heidelberg, puis à Berlin. Ses ouvrages sont : *Histoire du concile de Pise; Histoire du concile de Constance; Histoire du concile de Bale; le nouveau Testament, traduit en français*, conjointement avec Beausobre; des *Sermons*; des *Traités* de controverse en faveur de son église; une traduction des *Lettres choisies de saint Cyprien*. Ce ministre étoit instruit et estimé parmi les siens. Il étoit beaucoup plus modéré envers les catholi-

ques que plusieurs de ses confrères, comme on le voit par ses Histoires des conciles.

22 *septembre.* — Lazare-André Bocquillot, chanoine d'Avalon, y naquit en 1648. C'étoit un homme bizarre, dont la vie fut singulière et mêlée de beaucoup d'aventures : il passa quelque temps à Constantinople, puis à Port-royal, fut avocat, puis prêtre. Il composa des *Homélies*, un *Traité sur la liturgie*, et des livres de piété.

2 *octobre.* — Zeger-Bernard Van Espen, jurisconsulte flamand, docteur en droit de Louvain, y naquit en 1646, et fut professeur dans l'université. Le 7 février 1728, une sentence du recteur le suspendit de ses fonctions ecclésiastiques et académiques. La cause de cette sentence fut son attachement opiniâtre à un parti turbulent, et ses écrits vifs et nombreux contre la bulle *Unigenitus*. Il envoyoit à Vienne des lettres et des mémoires contre ce décret, et répandoit dans le public des consultations dans le même but. L'empereur et l'archevêque de Malines ordonnèrent de sévir contre lui. Il se retira à Amersfort, auprès de ceux en faveur desquels il avoit écrit. L'archevêque Barchman fit ses obsèques, et prononça son éloge. On a de Van Espen, outre son *Droit ecclésiastique universel*, et son *Commentaire sur les canons du droit ancien et nouveau*, tous deux en latin, beaucoup de pièces et de dissertations, soit sur des points de droit, soit sur ses disputes avec le père Desirant et avec Govaerts, vicaire apostolique de Bois-le-Duc, soit contre la constitution *Unigenitus*. Voyez *l'introduction*.

9 *octobre.* — Thomas Bennet, prêtre anglican, né à Salisbury en 1673, écrivit contre les dissidens et les quakers, prit la défense des XXXIX articles de la confession de foi de l'église anglicane contre Collins, publia un ouvrage sur la Trinité contre Clarke, et s'exposa aux critiques en voulant, à son tour, expliquer ce mystère d'une manière nouvelle.

14 *octobre.* — Pierre de Villiers, Jésuite, puis Cluniste, et prieur de Saint-Taurin, naquit à Cognac en

1648. On a de lui *l'Art de prêcher*, des *Sermons*, des *Pensées et réflexions sur les égaremens de l'homme dans la voie du salut*, et quelques autres livres de morale. Il ne faut pas le confondre avec l'abbé Marc-Albert de Villiers, auteur de l'*Apologie du célibat chrétien*, 1762, contre les *Avantages du mariage* du chanoine Desforges, et d'une *Explication littérale sur le Catéchisme de Paris*, 1768.

3 *novembre*. — Charles-Edme Cloyseault, prêtre de l'Oratoire, né à Clamecy, fut supérieur du séminaire de Châlons-sur-Saône, et grand-vicaire. C'étoit un prêtre édifiant. Ses ouvrages sont : une traduction de la *Vie de saint Charles Borromée;* la *Vie de François de Saint-Pé*, prêtre de l'Oratoire; *Méditations des prêtres avant et après la Messe; Méditations d'une retraite ecclésiastique*, et quelques manuscrits.

13 *novembre*. — Antoine Dorsanne, docteur de Sorbonne, grand-vicaire de Paris, naquit à Issoudun en Berry. Il eut part à la confiance du cardinal de Noailles, et fut un des principaux instigateurs des mesures que prit ce cardinal, et de son opposition à la bulle. On a de lui un *Journal* très-minutieux de tout ce qui se passa à Rome et en France au sujet de la Constitution, depuis 1711 jusqu'en 1728. L'auteur s'y montre très-prévenu, très-partial et très-ardent. Il a tout vu, tout entendu, et mêle à quelques faits intéressans les détails les plus minutieux et les anecdotes les plus suspectes. Ses amis seuls ont le sens commun; les autres sont des imbécilles ou des fripons. Dorsanne est à la fois dans ce *Journal*, fort crédule et fort malin. Il ne dissimule pas qu'il fit tout ce qu'il put pour empêcher le cardinal de Noailles d'accepter. Ce recueil a beaucoup servi à la rédaction des *Anecdotes ou mémoires secrets*, par Villefore.

14 *novembre*. — François Masclef, chanoine d'Amiens, né dans cette ville, se rendit habile dans l'hébreu. Il est auteur d'une *Grammaire hébraïque* sans le secours des points; des *Conférences ecclésiastiques d'Amiens;* du *Catéchisme* du diocèse, et, à ce qu'on dit, d'une *Lettre*

sur la bulle, et d'une *Dénonciation contre les Jésuites.* Pierre Guarin, Bénédictin, mort le 29 décembre 1729, étoit opposé au système de Masclef sur les points, et a donné une *Grammaire* et un *Dictionnaire hébraïques* dans ce sens.

19 *décembre.* — White Kennett, évêque anglican de Péterborough, né en 1660, est auteur d'écrits contre les catholiques; de sermons et de brochures sur les disputes qui agitèrent son église de son temps. Il se rangea du côté d'Hoadly dans la controverse de Bangor. Voyez Hoadly, 1761.

— Élie Benoît, ministre protestant, né à Paris en 1640, se retira en Hollande, et fut pasteur à Delft. Il est connu par une *Histoire et apologie de la retraite des pasteurs*, 1688; *Histoire de l'édit de Nantes*, 5 vol. in-4°; *Mélanges de remarques critiques sur deux dissertations de Toland.*

1729.

6 *janvier.* — Pierre le Brun, prêtre de l'Oratoire, né à Brignoles en 1661, fut un critique instruit, mais singulier. Son *Histoire critique des pratiques superstitieuses* renferme plus de recherches que de critique véritable, et l'auteur paroît y recourir trop souvent à des agens surnaturels pour expliquer des faits où il n'y a de merveilleux que l'adresse et l'imposture. L'abbé Bellon en a donné une édition augmentée, 4 vol. 1750. Le Brun fit pendant treize ans des conférences à Saint-Magloire, sur l'Écriture, les conciles et l'histoire ecclésiastique. Son *Explication de la Messe* fut attaquée par Bougeant et par les journalistes de Trévoux. On la déféra à Rome. Le Brun se défendit, et cette controverse produisit plusieurs écrits. L'Oratorien soutenoit sur la consécration un sentiment contredit par le commun des théologiens. Breyer a depuis écrit contre lui. Le Brun est aussi auteur d'un *Discours sur la comédie*, contre Caffaro.

18 *janvier.* — Laurent Cozza, cardinal, né près de Montefiascone en 1654, étoit entré chez les Frères Mineurs de l'étroite observance, et devint général de son ordre. Il jouissoit d'une grande considération, et la méritoit par ses connoissances. Il a publié : *Vindiciæ areopagiticæ*, 2 vol.; *Historia polemica schismatis Græcorum*, 4 vol.; *Tractatus de Jejunio*, et deux autres ouvrages de théologie.

2 *mars.* — François Bianchini, diacre, chanoine de Saint-Laurent *in Damaso*, à Rome, naquit à Vérone en 1662, et se rendit habile dans l'astronomie et dans les antiquités sacrées et profanes. Alexandre VIII, Clément XI et Innocent XIII, le comblèrent d'honneurs et de biens. Il avoit une grande réputation de savoir. Nous ne citerons de lui que son édition des *Vies des Papes*, d'Anastase le bibliothécaire, où il a mis des notes et des dissertations très-savantes. Il eut un neveu, Joseph Bianchini, prêtre de l'Oratoire, antiquaire, et savant comme lui, né à Vérone en 1704. Il publia le 4me volume de l'édition d'Anastase, entreprise par son oncle; *Vindiciæ Scripturarum*, dont il n'a donné qu'un volume; *Evangeliarium quadruplex latinæ versionis antiquæ*, in-folio, qui peut être regardé comme une suite du précédent, et d'autres ouvrages d'érudition. On ne dit point l'année de sa mort.

10 *mars.* — Simon Gourdan, chanoine régulier de Saint-Victor, naquit à Paris en 1646. Il se rendit recommandable par sa piété, et par ses connoissances dans les choses spirituelles. C'étoit un religieux intérieur, humble, uni à Dieu par l'habitude de la prière et de l'oraison. Il a composé quelques livres de piété, comme la *Méditation continuelle de la loi de Dieu; Sacrifice de foi et d'amour au Saint-Sacrement*, dont on vient de donner une nouvelle édition. Il a écrit aussi sur la soumission aux décrets de l'Église. On a sa Vie, qui fait admirer son amour pour les austérités. On a même prétendu qu'il avoit des faveurs extraordinaires. Il étoit en grande réputation de piété.

25 *mars.* — George-Henri Goetze, théologien luthérien, né à Leipsick en 1668, fut pasteur à Lubeck. Le *Moréri* cite de lui cent cinquante-deux ouvrages différens sur des matières de religion, de théologie, de philosophie, de littérature et de critique. La liste en offriroit peu d'intérêt pour la plupart de nos lecteurs.

29 *mars.* — Antoine-Marie Bonucci, Jésuite italien, né à Arezzo, fit le voyage du Brésil, et revint à Rome, où il mourut. Il se distingua dans la carrière de la prédication. Il est auteur d'environ quarante ouvrages. Ce sont la plupart des vies de saints et des livres de piété. Le principal est *Ephémérides ecclésiastiques*, en 4 vol.

Mars. — Philippe Naudé, protestant, né à Metz en 1654, réfugié à Berlin, publia entr'autres ouvrages, *La morale évangélique;* une critique de Bayle; un recueil des objections contre la perfection de Dieu; un examen de deux traités de la Placette; une réfutation du *Commentaire philosophique*, et un *Traité de la justification.*

1er *mai.* — Jean Roger, prêtre anglican, né en 1679, prit part à la controverse de Bangor, se livra à la prédication, et composa entr'autres huit sermons en faveur de la religion. Ils furent attaqués par Collins. Roger est encore auteur de la *Défense de l'établissement civil de la religion contre l'examen des prophéties littérales*, de Collins.

8 *mai.* — Guillaume King, archevêque anglican de Dublin, naquit à Antrim en 1650. Il eut une controverse avec Manby, doyen de Derry, qui s'étoit fait catholique sous le règne de Jacques II. Il se déclara pour la révolution de 1688; ce qui fut la source de sa fortune. En 1702, il publia le livre de *l'Origine du mal*, contre lequel Bayle écrivit, et en 1709, un discours intitulé : *La prédestination et la prescience divine d'accord avec la liberté de l'homme.* La notion qu'il y donnoit des attributs de Dieu, fut attaquée. L'archevêque ne répondit point. Il mourut à Dublin, laissant beaucoup de manuscrits relatifs à son livre de *l'Origine du mal.* King prétendoit que l'intelligence, la justice et la vertu ne

signifient pas la même chose dans Dieu et dans l'homme; doctrine qui sembleroit subversive de toute religion et de toute morale. Mais ce n'est sûrement pas ce que l'archevêque entendoit. Il est aussi auteur de sermons et d'écrits de controverse.

16 *mai*. — Jean-Baptiste-Élie Avrillon, religieux Minime, né à Paris en 1652, exerça le ministère de la prédication avec succès pendant plus de cinquante ans; ce qui ne l'empêcha point de composer des livres de piété, tels que *Conduites pour l'Avent, pour le Carême, pour la Pentecôte; Méditation sur la communion; Retraite; l'Année affective; Traité de l'amour de Dieu; Pensées sur divers sujets de morale*; quelques autres écrits de ce genre. Le P. Avrillon étoit plein de zèle et de vertu. Plusieurs de ses livres sont encore aujourd'hui entre les mains des ames pieuses.

17 *mai*. — Jean Kahler, théologien luthérien, né à Wolmar en Hesse, fut professeur à Rintern. Il a laissé un grand nombre de dissertations théologiques, dont on trouve la liste dans le *Moréri*.

17 *mai*. — Samuel Clarke, prêtre anglican, curé de Saint-James, à Westminster, et l'un des plus célèbres docteurs de son église, naquit à Norwich en 1675. Il débuta en 1699 par trois *Essais pratiques sur le Baptême, la Confirmation et la Pénitence*, et par des *Réflexions* sur une partie de l'*Amyntor*, de Toland. En 1701, il commença à publier ses *Paraphrases sur les quatre Évangiles*, qui sont estimées chez les protestans. Nommé, en 1704, pour prêcher les sermons fondés par Boyle, il choisit pour sujet *l'existence et les attributs de Dieu;* et chargé de la même fonction pour l'année suivante, il traita de l'*évidence de la religion naturelle et révélée*. En 1706, il fit paroître sa *Lettre* à Dodwell, qui prétendoit que l'ame étoit mortelle de sa nature. Collins se joignit à Dodwell, et alla même plus loin que ce théologien, puisqu'il combattit l'immatérialité de l'ame et la liberté des actions humaines. Clarke leur fit face à l'un et à l'autre, et se distingua dans cette dispute par sa

logique et par sa clarté. Ses talens l'auroient sans doute fait parvenir à l'épiscopat ; mais il se ferma la porte des honneurs par la publication de son livre intitulé : *Doctrine de l'Écriture sur le Trinité*, dans lequel il laissoit voir son penchant pour l'arianisme. Il s'étoit lié avec Whiston, et avoit corrigé la traduction que celui-ci avoit faite des *Constitutions apostoliques*. Son livre fit un grand éclat. L'importance du sujet et la réputation de l'auteur attirèrent l'attention. Plusieurs théologiens anglicans se hâtèrent de prendre la défense de la divinité de Jésus-Christ. Waterland se distingua dans cette controverse. La chambre basse de la convocation du clergé déféra le livre de Clarke en 1714, et celui-ci fut obligé d'envoyer, le 2 juillet, une sorte de rétractation, sur laquelle il parut ensuite revenir. Il ne renonça point à son sentiment. Lorsque cette controverse fut appaisée, Clarke en eut une autre avec Leibnitz, sur les principes de la philosophie naturelle et de la religion. Il défendit en cette occasion les principes de Newton, dont il étoit l'ami, contre les objections du philosophe allemand. Nous ne parlerons point des productions de science et de littérature de Clarke. Il réunissoit des connoissances très-diverses, et s'exerça sur des sujets très-différens. Il laissa, à sa mort, une *Exposition du Catéchisme anglican*, et dix volumes de sermons ; car il n'avoit pas eu moins de succès dans la chaire que dans d'autres parties. Lié avec tous les savans de son pays, et particulièrement estimé de la princesse de Galles, depuis reine, femme de Georges II, il étoit sur-tout ami d'Hoadly, avec lequel il paroît avoir eu une grande conformité d'opinions. Whiston lui reproche d'avoir souscrit les XXXIX articles lorsqu'il fut reçu docteur en théologie à Cambridge, quoique déjà il ne crût plus à plusieurs de ces articles. Il lui reproche également de n'avoir point agi franchement lors de l'examen de son livre par la convocation, et d'avoir cherché des tempéramens qui ne s'accordoient ni avec la sincérité chrétienne, ni avec la droiture et la loyauté d'un honnête homme. Il est en effet peu honorable pour

Clarke d'avoir continué d'occuper des bénéfices, et d'exercer le ministère ecclésiastique dans une église dont il avoit abandonné la croyance sur des points aussi essentiels que le mystère de la Trinité et la divinité de Jésus-Christ. Il a eu dans son église des imitateurs de cette conduite à la fois peu religieuse et peu délicate.

3 *septembre*. — Jean Hardouin, Jésuite, né à Quimper en 1646, se distingua par une érudition peu commune, mais en même temps par une bizarrerie et un amour du paradoxe, qui l'entraînèrent dans de graves erreurs. Il donna, en 1687, des *Questions sur le baptême;* et dix ans après, la *Chronologie réformée*, où il avança son système de la supposition de tous les anciens écrits. L'ouvrage fut supprimé. On en donna une nouvelle édition en Hollande, en 1709, et à cette occasion les journalistes de Trévoux désavouèrent et condamnèrent l'ouvrage. Hardouin fut obligé de se rétracter. Il se laissa encore aller à son amour pour les paradoxes, dans une édition de Pline, en 1685, et dans un *Traité sur la dernière Pâque*. Il écrivit contre Le Courrayer. Nous avons vu qu'il fut chargé par le clergé de France, d'une nouvelle édition des conciles, et que son travail attira l'attention du parlement. On imprima en Hollande, en 1741, ses *Commentaires sur le nouveau Testament;* production remplie, comme toutes les autres, d'érudition et de rêveries. Enfin, on a publié, aussi en Hollande, ses *Opuscules*, où il y en a un très-singulier sur les athées. Il donne ce nom à des hommes très-chrétiens et très-religieux. Lors de l'éclat du livre du père Berruyer, on enveloppa Hardouin dans la censure des écrits du premier, et on voulut croire qu'ils s'étoient entendus pour former un système d'erreurs lié et suivi. Mais sans vouloir les justifier séparément, on peut penser qu'ils n'étoient point d'accord dans leurs écarts. Hardouin n'étoit point un sectaire séduisant, mais un homme d'une imagination ardente, que ses longs travaux avoient peut-être un peu dérangée. Ses erreurs n'ont pas fait fortune, et elles étoient déjà oubliées quand Gourlin et

autres les accolèrent à celles de Berruyer, pour les réfuter si longuement et si amèrement. Voyez les articles *Berruyer*, 1758, et *Gourlin*, 1775.

15 *novembre.* — Michel d'Amato, docteur en théologie à Naples, prêtre de la congrégation des Missions apostoliques, chapelain royal, chargé, en 1719, de faire la visite des églises et chapelles royales, pénitencier et théologien de la cour, est auteur de six dissertations en latin sur des matières ecclésiastiques. Il avoit de l'érudition et de la littérature. Il mourut à 47 ans.

19 *novembre.* — Jean-François Buddæus, théologien luthérien, né en Poméranie en 1667, fut professeur de philosophie à Halle, puis de théologie à Iéna. Il écrivit sur la théologie, la philosophie et l'histoire. Nous citerons : *Introduction à l'histoire de la philosophie des Hébreux ; Institution de théologie morale ; Histoire ecclésiastique de l'ancien Testament ; Thèses théologiques sur l'athéisme et la superstition ; Institutions de théologie dogmatique ; Histoire critique de la théologie dogmatique et morale ; Mélanges sacrés ;* tous en latin. Ce théologien étoit savant et critique.

20 *novembre.* — Nicolas Gervaise, évêque d'Auren, étoit né à Paris. Il fut d'abord missionnaire à Siam, puis curé à Vannes, ensuite prévôt de Suèvre à Saint-Martin de Tours. Vers 1722 il alla à Rome, et y fut sacré évêque d'Auren ou d'Horren. Il s'embarqua pour le lieu de sa mission, qui étoit apparemment le pays qu'arrose l'Orénoque, dans l'Amérique méridionale. Il y fut massacré, ainsi que les ecclésiastiques qui l'avoient accompagné, par les Caraïbes qui habitent au-dessus de la Guyane, dans un bras de rivière nommé Aquira. Il avoit publié en France une *Histoire de Siam ;* une *Histoire du royaume de Macaçar* (il étoit revenu en France avec deux fils du roi de ce pays) ; une *Vie de saint Martin de Tours*, et une *Histoire de Boëce*. Une *Vie de saint Louis* qu'il avoit faite n'a point paru.

3 *décembre.* — Fréderic-Adolphe Lampe, théologien protestant, né en Westphalie en 1683, fut ministre dans

plusieurs églises, puis professeur de théologie et d'histoire ecclésiastique à Utrecht. Il mourut à Brême, ayant composé un *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, et un *Abrégé de la théologie naturelle*. Il travailla, avec Théodore de Hase, au journal intitulé : *Bibliothèque historique, philologique et théologique*, et il donna une édition de l'*Histoire de l'église réformée en Hongrie et en Transylvanie*, de Paul Ember.

13 *décembre*. — Antoine Collins, philosophe anglais, né en 1678, fut ami intime de Locke, et a été compté, par les amis comme par les ennemis de la religion, comme un des plus ardens détracteurs du christianisme. Nous avons cité dans le corps de cet ouvrage (tome Ier, page 273), la plus grande partie de ses écrits, et nous avons donné une idée succincte et des principes qu'ils renferment et des réfutations qu'on y a opposées. Il ne nous reste plus qu'à faire mention de quelques autres productions moins importantes de cet écrivain. En 1709, il publia un pamphlet intitulé : *L'artifice des prêtres à son comble*. Il y accusoit le clergé d'avoir altéré le 20me article de la confession de foi anglicane. Depuis il donna un *Essai historique et critique sur les* XXXIX *articles*. On dit qu'à la mort il déclara que comme « il s'étoit « toujours efforcé de servir de son mieux Dieu, le roi « et son pays, il étoit persuadé qu'il entreroit dans le « séjour que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » Il est difficile d'accorder cette assurance avec le reste de la conduite de Collins, dont toute la vie avoit été occupée à saper les principes, non seulement de la révélation, mais même de la loi naturelle. Il est remarquable, au reste, que des hommes, qui ne passoient pas pour très-orthodoxes, se sont accordés à blamer Collins. L'arien Whiston lui reproche de s'être fait admettre à prêter serment sur la Bible, et de n'avoir pas manqué de participer à la cène pendant plusieurs années consécutives, quoiqu'il fit profession de ne croire ni à la cène, ni à la Bible, ni même à la Providence. L'auteur du *Guardian*, journal estimé, ne fait pas de lui un portrait bien

flatteur. L'auteur de la *Biographie britannique*, le latitudinaire Kippis, le regarde comme un écrivain « sans « bonne foi, sans scrupule dans les citations, les faisant « servir à ses preuves sans s'embarrasser du sens des « auteurs, et qui a été pris plus d'une fois en faute à « cet égard par ses adversaires. » C'est ainsi que des compatriotes de Collins ont apprécié son caractère et ses écrits. On peut consulter sur-tout ce qu'en dit Leland dans son *Examen des déistes anglais*.

26 *décembre*. — Honoré Tournély, docteur de Sorbonne, chanoine de la Sainte-Chapelle, abbé de Plainpied, étoit né à Antibes en 1658. Il fut professeur de théologie, d'abord à Douai, puis en Sorbonne pendant vingt-quatre ans, et ne quitta sa chaire qu'en 1716, lors des troubles excités dans la Sorbonne. Il ne pouvoit plaire à des gens contre lesquels il s'étoit toujours déclaré, et qui en conséquence l'ont fort mal traité, mais qui n'ont pu lui refuser beaucoup de connoissances et de talens. On a de lui un cours de théologie en 15 volumes in-8°, dont il a été fait trois abrégés, par Montagne, docteur de Sorbonne et prêtre de Saint-Sulpice, par Robinet, official de Paris, et par Collet, prêtre des missions de Saint-Lazare.

— Louis le Comte, Jésuite, né à Bordeaux, fut missionnaire en Chine, et à son retour publia deux volumes de *Mémoires sur l'état* de cet empire. Il y exalte beaucoup trop les Chinois. La faculté de théologie condamna son livre et plusieurs propositions qu'on en avoit extraites.

— Honoré de Sainte-Marie, né Blaise Vauzelle, religieux Carme-déchaussé, naquit à Limoges en 1651, et mourut à Lille. Son meilleur ouvrage est intitulé : *Réflexions sur les règles et l'usage de la critique touchant l'histoire de l'Église, les ouvrages des Pères, les actes des martyrs et les vies des saints*. Cet ouvrage, en 3 volumes, est savant et estimé. *Tradition des Pères sur la contemplation*, avec un *Traité de l'amour divin; Traité des indulgences du Jubilé; Apologie de la constitution* Unigenitus; *Vie de saint Jean de la Croix;*

Dénonciation de l'Histoire ecclésiastique de Fleury au clergé de France. Sa critique porte principalement sur ce que Fleury dit des Papes et de leurs droits dans l'Église.

1730.

20 *janvier.* — Antoine Becquet, Célestin, bibliothécaire de son ordre à Paris, y naquit en 1654. On a de lui l'*Histoire* de son ordre en France, et un *Supplément* au P. Helyot pour ce qui regarde les Célestins.

12 *février.* — Ambroise Paccori, principal du collége de Meung, né dans le Maine, perdit sa place sous Fleuriau, évêque d'Orléans, et se retira à Paris en 1706. Il resta diacre toute sa vie, et composa beaucoup de petits livres de prières et de piété, peu connus et peu recherchés aujourd'hui.

22 *février.* — Simon-Michel Treuvé, docteur en théologie, chanoine et théologal de Meaux, naquit en Bourgogne en 1651, et mourut à Paris. Il a composé plusieurs ouvrages : *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux sacremens de Pénitence et d'Eucharistie ; Instruction sur la Pénitence ; le Directeur spirituel pour ceux qui n'en ont point ; Devoirs des pasteurs ; Discours de piété ; Mémoires sur l'excommunication ; Retraite de dix jours ; Histoire de M. du Hamel, curé de Saint-Merry.* Treuvé étoit, comme le précédent, opposant à la bulle *Unigenitus*.

4 *mars.* — Robert Manning, prêtre et missionnaire catholique en Angleterre, élevé à Douai, y fut d'abord professeur, se livra à la controverse contre les protestans, et publia trois ouvrages dans ce genre, savoir : *la Controverse moderne*, 1720 ; *la Conversion et la réformation de l'Angleterre comparées*, 1725 ; *le Combat singulier.* Il mourut dans le comté d'Essex.

19 *mars.* — Livin de Meyer, Jésuite, né à Gand en 1655, est auteur d'un grand nombre d'écrits, dont la plupart sont dirigés contre les jansénistes. Il publia une

Histoire des congrégations de Auxilis, pour opposer à celle de Serry. Il réfuta Petitpied, Van Espen, de Witte, Henri de Saint-Ignace, et autres.

9 *octobre.* — Louis Tiberge, supérieur du séminaire des Missions étrangères à Paris, abbé d'Andres, étoit un prêtre pieux et instruit, qui jouissoit dans son temps d'une grande considération. Il se déclara contre les cérémonies chinoises, et écrivit sur cette affaire. Il est de plus auteur d'une *Retraite spirituelle;* d'une *Retraite pour les ecclésiastiques*, et de *Retraite et méditations pour les personnes qui vivent en communauté.*

Même jour. — Ignace de Laubrussel, Jésuite, né à Verdun en 1663, fut précepteur du roi Louis, fils de Philippe V, et confesseur de la reine sa femme. Il mourut au port Sainte-Marie, en Espagne, où cette princesse résidoit. Son ouvrage le plus connu est le *Traité des abus de la critique en matière de religion*, 2 vol. in-12, 1710. D'Alembert a donné, sous le même titre, un ouvrage bien différent. Laubrussel a écrit la *Vie du père Charles de Lorraine, Jésuite.*

20 *octobre.* — Jean Interian de Ayala, religieux de la Merci, et professeur d'Écriture sainte à Salamanque, publia une traduction espagnole du *Catéchisme historique*, de Fleury; la *Vie de sainte Marie de Cervellon;* des *Sermons*, en 2 vol. in-4°; et la *Vie religieuse de saint Pierre Pascal.* Il mourut à Madrid, où il étoit prédicateur et théologien du roi.

30 *décembre.* — Jacques Saurin, ministre protestant, né à Nîmes en 1677, se fixa à La Haye, et s'y rendit célèbre par son talent pour la prédication. Ses sermons sont en 12 volumes. On a de plus de lui des *Discours historiques et moraux sur l'ancien et le nouveau Testament;* un *Abrégé de la théologie et de la morale chrétienne*, en forme de catéchisme, et l'*État du christianisme en France*, 1725. Il y combat le miracle opéré en 1725 sur la dame la Fosse, ce qui lui attira une lettre d'un curé de Paris, et deux du médecin Hecquet. Une dissertation, où il paroissoit favoriser le mensonge

officieux, lui occasionna une dispute longue et vive avec Armand de la Chapelle. Il fut déféré aux synodes, et obligé de donner des explications. Bruys entra dans cette dispute. Voyez son article, en 1738.

— Laurent Juilliard du Jarry, prieur du Jarry, né dans ce lieu, près Saintes, en 1658, a laissé des *Sermons* en 4 volumes, des *Poésies chrétiennes*, et *le Ministère évangélique ou réflexions sur l'éloquence de la chaire.*

Vers ce temps. — Thomas Jeffery, ministre presbytérien, auteur des *Vrais fondemens de la religion*, contre Collins; d'une *Revue de la controverse* entre cet écrivain et ses adversaires; de l'ouvrage intitulé : *le Christianisme la perfection de toute religion*, et d'un discours pour prouver la divinité de Jésus-Christ par l'Écriture.

1731.

19 *mars.* — Jean-Baptiste le Brun, dit Desmarettes, né à Rouen, fut élevé à Port-royal, et mourut à Orléans. Il resta simple acolythe, et eut la confiance de Colbert, archevêque de Rouen, et du cardinal de Coislin, à Orléans. Il prépara l'édition de Saint-Prosper d'Aquitaine, publiée en 1711, par Luc-Urbain Mangeant. Il est auteur des Bréviaires d'Orléans et de Nevers; d'une édition des *Œuvres de saint Paulin*, avec des notes; des *Voyages liturgiques de France*, sous le nom de Moléon; d'une *Concorde des livres des Rois et des Paralipomènes*, et d'une édition de Lactance, qui n'a été publiée qu'après sa mort par Lenglet du Fresnoy. C'étoit un savant liturgiste, qui travailla long-temps sur les martyrologes, et particulièrement sur celui d'Usuard. Son attachement à Port-royal, où il avoit demeuré, lui attira quelques traverses.

15 *août.* — Jean-Guilliaume Zierold, théologien luthérien, né à Neustad en 1669, étudia à Leipzick, et séjourna près de Spenez à Dresde. Il occupa différentes

rentes places à Halle. Il laissa des ouvrages de théologie et de controverse.

19 *août.* — Robert Morel, Bénédictin de Saint-Maur, né à Chaise-Dieu, en Auvergne, en 1653, bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés, composa beaucoup de livres de piété, comme *Effusions de cœur sur chaque verset des Psaumes*, 5 vol.; *Entretiens sur les Évangiles*, 4 vol. (les *Entretiens avec Jésus-Christ dans le saint Sacrement de l'autel*, qu'on lui attribue, sont de Paul Dusault, aussi Bénédictin); *Méditations chrétiennes sur les Évangiles*, 2 volumes; une traduction de l'*Imitation;* une *Retraite*, et autres de ce genre. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste Morel, curé de Villiers-Vineux, auteur de la *Vie d'Edme Ro, curé de Perré*, ni avec un autre Jean-Baptiste Morel, curé du diocèse d'Auxerre, auteur d'une *Dissertation sur l'Ambrosiaster*, et traducteur du *Discours de saint Victrice*.

31 *août.* — Jean Vittement, recteur de l'université de Paris, naquit à Dormans en 1655. Louis XIV le nomma sous-précepteur de ses petits-fils en 1697, lors de la disgrâce de Fénélon. Vittement acheva l'éducation du duc d'Anjou, qui l'emmena avec lui lorsqu'il devint roi d'Espagne. Il refusa l'archevêché de Burgos, et repassa en France, où il fut nommé sous-précepteur de Louis XV. Il quitta la cour en 1722, et vécut dans sa patrie, au milieu des exercices de la piété et des pratiques de la pénitence. Aussi modeste et aussi désintéressé qu'instruit, il ne voulut jamais accepter des bénéfices, et ne laissa que des ouvrages manuscrits; des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien Testament; des *Entretiens* sur diverses questions théologiques; un *Traité sur la grâce;* une *Réfutation du système de Spinosa*, et quelques *Opuscules* en faveur de la constitution *Unigenitus*. Les ennemis de ce décret ne pourront pas dire qu'il l'eût défendu par esprit d'intrigue ou par ambition.

5 *septembre.* — Daniel de Larroque, protestant, né à Vitré en 1661, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes, passa à Londres, puis à Copenhague et

à Amsterdam, et revint à Paris en 1690, et se fit catholique. Il traduisit, de Prideaux, la vie de Mahomet. On lui a attribué l'*Avis aux réfugiés*, qui paroît être de Bayle. On lui a attribué aussi les *Véritables motifs de la conversion de l'abbé de Rancé*, espèce de roman satyrique.

1732.

4 mars (1). — François Atterbury, évêque anglican de Rochester, né en 1662, fut un des principaux adversaires d'Hoadly, et eut plusieurs disputes avec ce théologien latitudinaire. Atterbury affectoit un grand zèle pour les droits du clergé, et publia des sermons et écrits sur la convocation. On crut qu'il avoit eu part au sermon de Sacheverell, en 1709. Il en eut beaucoup aussi aux affaires de la convocation en 1710, et rédigea, en 1711, l'*Exposé de l'état de la religion en Angleterre*, où l'athéisme et le déisme étoient représentés comme faisant les plus grands progrès. Devenu évêque de Rochester, ce docteur se montra peu favorable à la maison d'Hannovre, et fut accusé de complot pour le prétendant. Il fut banni en 1723, et privé de son évêché. Il se retira en France, où il resta jusqu'à sa mort. C'étoit un homme habile et lettré, mais qui paroît avoir été ardent, ambitieux, remuant et hautain. J'ai de lui une lettre autographe, écrite de Paris, le 15 février 1732, à M. de la Roquette, médecin au Vigan, où il paroît que ce prélat avoit passé quelque temps. Elle est en latin et d'une rare élégance de style : il dit, en parlant des convulsions des jansénistes : « Cette facétie religieuse m'a beaucoup dé-» plu, et dès qu'elle commença, je prévis qu'elle seroit

(1) Les *Dictionnaires historiques*, la *Biographie britannique*, et en dernier lieu la *Biographie universelle* de MM. Michaud, mettent sa mort au 15 février 1732. Je crois cette date fausse, comme l'indique la lettre originale citée plus bas.

« pernicieuse pour ceux chez lesquels elle a eu lieu. « C'est ce qui est arrivé ; car ces convulsions ont plus « nui aux jansénistes, que les miracles qu'ils disoient « s'opérer chez eux ne leur ont été utiles. »

17 *mai.* — Guillaume Lowth, prêtre anglican, né à Londres en 1661, publia, en 1692, la *Défense de l'autorité divine et de l'inspiration de l'ancien et du nouveau Testament*, en réponse à cinq lettres de Jean le Clere. Il étoit instruit dans les matières de critique, et seconda Potter dans son édition de Clément d'Alexandrie. Il est le père du célèbre Lowth, évêque anglican de Londres.

1er *août.* — Jean Grancolas, docteur de Sorbonne, chapelain de Saint-Benoit, se livra sur-tout à l'étude de la liturgie. Ses ouvrages sont : *Antiquité des cérémonies et des sacremens; Institutions sur la religion; Science des confesseurs; Histoire de la communion; Traité des liturgies; Ancien sacramentaire de l'Église* (ces deux derniers sont particulièrement estimés) ; *Traité de la Messe; Critique des auteurs ecclésiastiques; Commentaire historique sur le Bréviaire romain; Traité de morale; Histoire abrégée de l'église de Paris;* etc. On dit que ce dernier fut supprimé sur la demande du cardinal de Noailles.

24 *août.* — Jean-Georges Pritz, théologien luthérien, né à Leipsick en 1662, fut ministre à Gripswald, puis à Francfort. On a de lui des sermons ; une *Introduction à la lecture du nouveau Testament;* une *Dissertation sur l'athéisme comme un système honteux et nuisible;* une édition des *Œuvres de saint Macaire;* une du nouveau Testament grec, et quelques autres traités.

1733.

19 *janvier.* — Bernard de Mandeville, médecin, né à Dordrecht en 1671, se fixa à Londres, où il publia sa *Fable des abeilles*, et ses *Pensées libres sur la religion.*

Celles-ci furent traduites en français par Van Effen. Nous avons parlé ailleurs de la *Fable des abeilles*. On dit que sa conduite n'étoit pas meilleure que sa doctrine.

27 *janvier*. — Thomas Woolston, bachelier à l'université de Cambridge, naquit à Northampton, en Angleterre, en 1669, et se rendit fameux par des écrits où il tranformoit en allégories les récits des évangélistes. Son système lui attira des traverses méritées, et l'arien Whiston arrêta une première fois des poursuites du ministère public contre lui. Mais six *Discours*, qu'il publia, et dont nous avons parlé dans le corps des *Mémoires*, sous 1729, déterminèrent à procéder contre lui. Il fut condamné à la cour du banc du roi, comme on l'a raconté au même endroit. Il mourut en prison, n'ayant pu payer l'amende à laquelle il avoit été condamné, et ayant publié de nouveaux pamphlets pour la défense de ses *Discours*. Leland ne parle de lui que comme d'un bouffon grossier et ridicule, dénaturant les écrits qu'il citoit, et destitué de jugement et de sens.

27 *février*. — David Constant, ministre protestant, professeur de théologie à Lausanne, y naquit en 1638. Il est auteur de quelques dissertations sur l'Écriture, d'un *Système de théologie morale*, que Bayle loue; ainsi que d'un *Traité sur la Providence*. C'étoit un littérateur.

12 *mars*. — Michel le Quien, religieux Dominicain, né à Boulogne en 1661, se rendit habile dans les langues savantes, la théologie et les antiquités ecclésiastiques. Ses principaux ouvrages sont : la *Défense du texte hébreu*, contre le P. Pezron, avec une réponse à un écrit de ce père en faveur de son système; une édition des *OEuvres de saint Jean de Damas*; un *Traité contre le schisme des Grecs*; la *Nullité des ordinations anglicanes contre Le Courrayer* (il est remarquable que le *Moréri*, en rendant compte de cette controverse, se montre favorable à le Courrayer); et sur-tout l'*Oriens christianus*, grand ouvrage publié après sa mort, en 1740. L'auteur y rapporte les noms et l'étendue des diocèses des quatre grands patriarcats d'Orient, et la suc-

cession des évêques. Cette collection, faite sur le modèle du *Gallia christiana*, est pleine de recherches et d'érudition.

18 *avril.* — Edmond Simonet, Jésuite, né à Langres en 1662, fut professeur de théologie, et publia un cours de cette science sous le titre d'*Institutions théologiques à l'usage des séminaires*, 11 volumes. Il mourut à Pont-à-Mousson.

30 *avril.* — Joachim le Grand, prieur de Neuville et de Preveslin, né à Saint-Lô en 1653, écrivit contre l'*Histoire de la réformation d'Angleterre*, de Burnet, et en faveur de l'*Histoire des variations*, de Bossuet. C'étoit un critique laborieux et exact. Ayant été quelque temps de l'Oratoire, il avoit eu le P. le Cointre pour maître dans l'étude de l'histoire ecclésiastique.

5 *mai.* — Nicolas Heyendal, chanoine régulier de Saint-Augustin, naquit au duché de Limbourg en 1658. Il professa la théologie, et devint abbé de Rolduc en 1712. Il a laissé des *Lettres ecclésiastiques sur la vie et les devoirs des ministres de l'Église;* quelques écrits sur les matières de la grâce suivant les principes de l'université de Louvain; une défense de la foi des religieux de son abbaye, et des mémoires sur des points de juridiction.

3 *juillet.* — Henri Boillot, Jésuite, né en Franche-Comté en 1698, mort à Dôle, est auteur entr'autres des *Maximes chrétiennes et spirituelles extraites des Œuvres du P. Nieremberg*, 1714, et de *Sermons nouveaux sur divers sujets;* Lyon. Il ne faut pas le confondre avec Jean Boillot, Minime, né en Bourgogne en 1658, et mort à Semur, le 16 mars 1728, auteur de *Lettres sur le secret de la confession*, 1703, et *De la vraie pénitence;* Dijon, 1707.

26 *juillet.* — Ignace-Hyacinthe Amat de Graveson, religieux Dominicain, né près Avignon, fut employé à Rome dans son ordre. Il assista, comme théologien, au concile de Rome, en 1725, et prit part aux négociations pour ramener le cardinal de Noailles à des sentimens plus

favorables pour le saint Siége et pour la paix de l'Église. Il est cité plus d'une fois sous ce rapport dans le *Journal de l'abbé Dorsanne*, où on le présente comme prenant beaucoup d'intérêt à la cause du cardinal. On connoît de lui une *Histoire de l'ancien Testament;* une *Histoire ecclésiastique;* un *Traité de la vie et des mystères de Jésus-Christ;* des *Opuscules sur la grâce efficace et la prédestination.* Il mourut à Arles, à l'âge de 63 ans. Il étoit fort attaché aux sentimens de son école.

16 *août.* — Matthieu Tindal, déiste anglais, né vers 1657, se fit catholique sous Jacques II, et renonça à cette religion lorsqu'il s'aperçut qu'elle ne le conduiroit pas à la fortune. Il se déclara hautement pour la révolution de 1688, et publia une lettre sur la Trinité et le symbole de saint Athanase. Nous avons cité, sous 1721, la plupart de ses autres écrits. Il étoit *mal famé pour ses mœurs*, dit la *Biographie britannique.* Il n'a pas laissé une mémoire honorable parmi ses compatriotes, et, soit comme philosophe, soit comme écrivain, il est regardé comme indigne de considération et de confiance. C'est le jugement qu'en ont porté des philosophes très-ardens. Naigeon, quelque favorable qu'il dût être aux écrivains irréligieux, ne l'est point à Tindal. Il le regarde comme un auteur *médiocre, plus occupé à éblouir par son ton affirmatif qu'à discuter sagement, et dont les idées sont vagues, inconsistantes et mal ordonnées.*

18 *août.* — Jean-Jacques Scheffmacher, Jésuite, né en Alsace en 1668, fut professeur de la chaire de controverse fondée à Strasbourg par Louis XIV. Il donna plusieurs écrits contre les protestans, et particulièrement douze *Lettres*, dont on a fait plusieurs éditions, et auxquelles Pfaff de Tubingue et Armand de la Chapelle ont essayé de répondre.

20 *septembre.* — Jean-Joseph, marquis Orsi, né à Bologne en 1652, fut un littérateur religieux. Il traduisit en italien les *Considérations sur la manière de bien penser*, du P. Bouhours, et la *Vie du comte Louis de Sales*, de Buffier.

25 *octobre.* — Jacques-Joseph Duguet, théologien et moraliste, naquit à Montbrison dans le Forez, le 9 décembre 1649. Il entra dans l'Oratoire en 1667, et fut ordonné prêtre à Paris. Ce fut alors qu'il commença des conférences sur l'histoire ecclésiastique. Le décret rendu pour proscrire le cartésianisme et le jansénisme, le fit sortir de l'Oratoire en 1684. Il se retira à Bruxelles auprès d'Arnauld, et rentra peu après en France, où il vécut dans la retraite, chez le président de Menars, qui lui avoit donné asile, et dont il fut constamment l'ami. Il y passa le reste de ses jours, à l'exception de quelques voyages qu'il fit à l'abbaye de Tamié en Savoie, en Hollande et à Troyes. Duguet fut forcé à ces absences par suite du parti qu'il avoit pris dans les affaires de l'Église; car il étoit très-attaché à la cause de Jansénius et de Quesnel, et quoiqu'il fût un des plus modérés de ce parti, il ne renonça jamais néanmoins à son appel. Il réappela même en 1721, et mit beaucoup de zèle à engager d'autres à faire la même démarche. Sa lettre à l'évêque de Montpellier, en 1724, mérita d'être flétrie par arrêt. Ses autres ouvrages sont nombreux. Les voici suivant l'ordre des dates : I. *Traité de la prière publique et des dispositions pour offrir les saints mystères.* 1 vol. in-12; Paris, 1707 : il a été réimprimé fort souvent. II. *Traité sur les devoirs d'un évêque;* Caen, 1710. III. *Règles pour l'intelligence des saintes Écritures,* 1 vol. in-12; Paris, 1716 : l'abbé d'Asfeld y a travaillé; elles ont été attaquées par l'académicien Fourmont, et par un anonyme. IV. *Réfutation du système de Nicole, touchant la grâce universelle;* brochure in-12; 1716. V. *Traité des scrupules,* in-12; Paris, 1717. VI. *Lettres sur divers sujets de morale et de piété,* 10 vol. Paris, 1718 : souvent réimprimé. VII. *Pensées d'un magistrat sur la déclaration qui doit être portée au parlement,* brochure in-4° 1720. VIII. *Conduite d'une dame chrétienne,* in-12; Paris, 1725. IX. *Dissertation théologique et dogmatique sur les exorcismes et autres cérémonies du baptême; Traité dogmatique de l'Eucha-*

ristie ; Réfutation d'un écrit sur l'usure, in-12 ; Paris, 1727. x. *Caractères de la charité*, in-12 ; Paris, 1727. xi. *Maximes abrégées sur les décisions de l'Église, et préjugés légitimes contre la Constitution ;* 1727. xii. *Explication du mystère de la Passion*, 2 vol. in-12 ; Paris, 1728 : cet ouvrage, dont il a été fait plusieurs éditions, n'est qu'une portion d'un plus grand ouvrage, qui parut sous le même titre, en 14 vol. 1733. xiii. *Réflexions sur le mystère de la sépulture ou le tombeau de Jésus-Christ*, 2 vol. in-12 ; 1731. xiv. *L'ouvrage des six jours, ou histoire de la création*, 1 vol. in-12 ; 1731 : souvent réimprimé : c'est le commencement de l'*Explication de la Genèse*, qui parut l'année suivante, à Paris, en 6 vol. in-12. xv. La même année, *Explication du livre de Job*, 4 vol. in-12. xvi. *Explication de plusieurs Psaumes*, 4 vol. in-12 ; Paris 1733 : l'abbé d'Asfeld y a donné un supplément. xvii. *Explication des xxv premiers chapitres d'Isaïe*, 6 vol. in-12 ; Paris, 1734 : l'abbé d'Asfeld y a eu part. xviii. *Traité des principes de la foi chrétienne*, 3 vol. in-12 ; Paris 1736. xix. *Explication des livres des Rois*, 5 vol. in-12 ; Paris, 1738 : l'abbé d'Asfeld y a eu part. xx. *Institution d'un prince*, 4 vol. in-12 ; 1739 : cet ouvrage fut composé pour le duc de Savoie, depuis roi de Sardaigne. xxi. *Conférences ecclésiastiques*, 2 vol. in-4°. On voit combien Duguet étoit fécond : il l'étoit même trop. Du reste, plusieurs de ces ouvrages sont estimés des ecclésiastiques. Il y règne un ton d'onction qui n'est pas commun dans cette école. Les *Explications* de l'Écriture sainte méritent sur-tout d'être remarquées. C'est le fruit des conférences que l'auteur faisoit à Saint-Roch avec l'abbé d'Asfeld, et qui eurent dans le temps beaucoup de vogue et de réputation. On a encore de Duguet une lettre à Van Espen, en faveur de l'appel ; tribut qu'il a payé aux préjugés de son parti. Il étoit néanmoins bien éloigné de l'âcreté et de la passion qui dominent dans tant d'écrits publiés vers cette époque. Dans une lettre, du 9 février 1732, qui fut imprimée, il s'élève fortement contre

les *Nouvelles ecclésiastiques*, et caractérise dignement cette misérable gazette et son auteur. Il ne blâmoit pas moins la folie des convulsions, l'opprobre de ce parti. Cette manière de voir diminua son crédit sur la fin de ses jours, et l'exposa à quelques désagrémens de la part de ceux dont il avoit épousé jusque-là les intérêts.

30 *septembre.* — Michel Tronchay, chanoine de Laval, né à Mayenne en 1666, publia les dix derniers volumes des *Mémoires* de Tillemont, dont il étoit secrétaire ; l'*Idée de la vie et de l'esprit* du même ; *Histoire abrégée de Port-royal ; Lettre à M. Colbert*, en 1725, sur les contestations d'alors. Il fut ordonné prêtre par ce prélat en 1716. Il se lia avec le P. Quesnel, qui étoit à Paris en 1700, et il entretint avec lui jusqu'à la mort un commerce de lettres.

— Louis Dufour de Longuerue, abbé de Sept-Fontaines et du Jard, né à Charleville en 1652, eut le calviniste d'Ablancourt pour précepteur. Il étudia les langues, l'histoire, la littérature et la théologie. On lui attribue le *Traité d'un auteur de la communion romaine, touchant la transsubstantiation*, 1686, que l'on crut quelque temps du ministre Allix, son ami. Il aida l'abbé Berault pour le *Traité des annates*, 1718. Il est auteur de beaucoup de dissertations sur des sujets de critique et d'antiquités ecclésiastiques et profanes. On dit qu'il étoit léger dans ses critiques, tranchant, facile à prévenir.

1734.

4 *avril.* — Jean-Chrétien Van Erkel, pasteur à Delft, né vers 1654 à Utrecht, eut, après Van Heussen, le titre de doyen du chapitre d'Utrecht. Il étoit ami de Van Espen. Tous ses écrits sont en faveur du schisme de Hollande, contre les Jésuites et contre Papendrecht.

23 *avril.* — Michel-Gabriel de Rossillion de Bernex, évêque de Genève, né en Savoie en 1657, entra en 1672 dans l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Antoine,

et fut professeur de théologie dans son ordre. Il s'y distingua par son mérite et sa piété. Choisi pour successeur de M. d'Aranthon d'Alex, évêque de Genève, mort en 1695, il se montra digne de ses vertueux prédécesseurs. Il visitoit exactement son diocèse, prêchoit les peuples, fondoit des écoles, formoit des établissemens utiles, et trouvoit encore dans un revenu très-borné le moyen de faire d'abondantes aumônes. L'opinion de sa sainteté lui a fait attribuer plusieurs miracles, et l'on cite entr'autres un certificat signé par Jean-Jacques Rousseau, pour attester qu'on devoit aux prières de ce prélat la cessation d'un incendie qui s'étoit manifesté à Annecy. M. de Bernex a laissé plusieurs ouvrages de controverse et de piété, dont on trouve la liste dans sa vie, publiée par le P. Boudet. Sennebier dit qu'il blâma la publication faite par de Pontverre, un de ses curés, de l'écrit intitulé : *Motifs de la conversion de Joachim-Frédéric Minutoli*, Génevois, qui s'étoit fait catholique. Son écrit étoit, suivant Sennebier, un libelle contre quarante ministres de Genève. Minutoli publia encore en 1722 : *Sentimens particuliers des ministres de Genève sur la religion, qui ont servi de motifs à la conversion de Joachim-Frédéric Minutoli.*

26 *avril.* — Jean-Baptiste Morvan de Bellegarde, né en Bretagne en 1648, fut quelque temps Jésuite, sortit ensuite de la Société, et mourut dans la communauté des prêtres de Saint-François de Sales. C'étoit un écrivain plus fécond qu'agréable. Il a laissé des livres de morale et de piété, et des traductions d'écrits des Pères. Il ne se piquoit pas d'y être exact, et il l'avoue lui-même dans une de ses préfaces. La liste de ses écrits est fort longue. Voyez le *Moréri*, et le *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, tome IV, page 95.

22 *juillet.* — Pierre King, baron d'Ockam, et grand-chancelier d'Angleterre, né en 1669, fut ami de Locke. En 1691, il publia des *Recherches sur la constitution, la discipline, l'unité, et le culte de l'Église primitive dans les trois premiers siècles.* Il y soutenoit l'égalité

des prêtres et des évêques quant à l'ordre. En 1702, il donna l'*Histoire du Symbole des apôtres*, où l'on dit qu'il parut original même après l'*Explication du Credo*, du docteur Pearson. Il fut un des conseils de l'arien Whiston, lors de son procès à la cour des délégués. Ce savant paroît avoir été latitudinaire.

19 *décembre.* — François Babin, docteur en théologie d'Angers, prieur de Pommier-Aigre et grand-vicaire de cette église, naquit à Angers en 1657. Il professa la théologie pendant vingt ans, et rédigea les *Conférences d'Angers*, dont il publia 18 volumes. On le consultoit comme un canoniste instruit et un moraliste sûr, et il jouissoit d'une grande réputation de connoissances, de sagesse et de piété. Son ouvrage est méthodique, simple, clair, et a beaucoup de cours parmi les ecclésiastiques.

1735.

14 *janvier.* — Jacques Longueval, Jésuite, né près Péronne en 1680, est auteur d'un *Traité du schisme;* d'une *Dissertation sur les miracles*, et de quelques écrits sur les disputes d'alors. Il laissa une *Histoire du semi-pélagianisme*, qui est restée manuscrite. Mais il est plus connu par une *Histoire de l'église gallicane*, dont il publia les 8 premiers volumes. Il acheva même presque le 9e et le 10e. Il joignit à cette histoire quatre dissertations curieuses et savantes. Le *Moréri* lui-même fait l'éloge de cet auteur et de son travail. Les PP. Fontenay, Brumoy et Berthier ont continué son histoire, qui n'a cependant pas été terminée.

10 *mars.* — Jean-Jacques Boileau, chanoine de Saint-Honoré à Paris, né près Agen en 1649, est auteur de *Lettres sur différens sujets de morale et de piété*, 1737, 2 vol.; d'une *Vie de Mme de Liancourt;* d'un *Abrégé de la vie de Mme de Combé*, et d'une *Vie* manuscrite de Mlle d'Épernon, Carmélite. Il eut beaucoup de part

à la confiance du cardinal de Noailles, et joua un rôle dans les disputes et les négociations relatives au jansénisme, auquel il étoit assez favorable.

5 *avril.* — Guillaume Derham, prêtre anglican, né en 1657, se distingua comme physicien et comme astronome. Il prêcha, en 1711 et en 1712, les sermons de Boyle, qu'il fit imprimer, et publia en 1714 l'*Astro-théologie, ou démonstration de l'existence de Dieu par la vue des cieux.*

19 *avril.* — Jean-Jacques Rambach, théologien luthérien, né à Hall, ministre et professeur de théologie à Grissen, est connu par des *Commentaires* sur l'Écriture, et par des *Institutions herméneutiques.*

23 *avril.* — Édouard Hawarden, professeur à Douai, puis prêtre et missionnaire catholique dans le nord de l'Angleterre et ensuite à Londres, étoit versé dans les matières ecclésiastiques, et composa un corps de théologie conservé manuscrit à Douai; *Charité et vérité; Fondemens catholiques;* la *Vraie Église de Jésus-Christ*, contre Lesley; réponses à Clarke et Whiston; *Discours sur la religion;* la *Règle de foi;* un traité sur l'usure en manuscrit. Il mourut à Londres.

8 *juin.* — Jean de Ferreras, curé de Saint-Pierre, à Madrid, naquit à Labaneza en 1652. Il eut de grands succès dans la chaire. Il fut confesseur du cardinal Portocarrero, pendant la faveur duquel il eut part aux affaires; théologien du tribunal de la nonciature, et qualificateur de l'inquisition. Il refusa l'évêché de Monopoli, au royaume de Naples, et celui de Zamora, en Espagne. C'étoit un savant, extrêmement considéré par ses connoissances, sa modestie et ses talens. Il donna des ouvrages de théologie sur la foi, sur Dieu, sur la Trinité, une *Dissertation* sur la prédication de saint Jacques en Espagne, et quelques autres écrits. Il est aussi auteur d'une *Théologie* complète, estimée en Espagne.

25 *août.* — Pierre Brown, évêque anglican de Cork, fut un des plus recommandables théologiens de sa com-

munion. Ses principaux ouvrages sont : une réfutation du *Christianisme sans mystères*, de Toland ; *Les progrès, l'étendue et les limites de l'entendement humain*, et des sermons. On fait un grand éloge de son zèle et de sa conduite comme évêque.

18 *septembre.* — Juste Van Effen, littérateur et journaliste, né à Utrecht en 1684, est auteur de la *Bagatelle, ou discours ironique où l'on prête des sophismes ingénieux au vice et à l'extravagance pour en faire mieux sentir le ridicule*, 1719, 3 volumes. Il traduisit les *Pensées libres sur la religion*, de Mandeville, 1722, 2 volumes. Ces productions ne font pas beaucoup d'honneur au jugement et à la religion de Van Effen.

31 *octobre.* — Thierri de Viaixnes (1), Bénédictin de Saint-Vannes, né à Châlons en 1659, fut un *janséniste des plus outrés*, suivant l'expression de d'Aguesseau, dans ses *Mémoires sur les affaires de l'Église*. Exilé en 1689, enfermé à Vincennes depuis 1703 jusqu'en 1710, il s'y fit remettre en 1714, fut encore exilé en 1721, puis banni. C'étoit lui qui avoit composé, dit d'Aguesseau, le fameux *Problème ecclésiastique*, contre M. de Noailles, qui avoit fait tant de bruit à Paris sur la fin du siècle précédent, et que les jansénistes avoient trouvé plaisant d'attribuer au P. Daniel, au P. Doucin, ou à quelque autre Jésuite. On a aussi obligation à dom de Viaixnes de l'édition du livre de Richer, et d'une autre des *Actes des congrégations de Auxiliis*, ainsi que de plusieurs mémoires, soit contre les Jésuites, soit contre la bulle. Il y a entr'autres un *Acte de dénonciation* de la bulle, du 13 avril 1727, où il prend le ton d'un extravagant. La violence de son zèle étoit sans doute bien extrême, puisque les *Nouvelles ecclésiastiques* elles-mêmes le peignent comme un fou. Il se croyoit honoré de révélations, et écrivit en faveur du prêt de commerce.

(1) Il se trouve appelé ailleurs Joseph-François Fainey de Viaixnes.

18 *décembre*. — Jean-Jacques Hottinger, théologien protestant, né à Zurich en 1652, fut professeur de théologie dans cette ville. Le *Moréri* cite de lui plus de cinquante ouvrages de théologie et de controverse.

— Nicolas l'Herminier, docteur de Sorbonne, archidiacre du Mans, naquit dans le Perche en 1657. Il est auteur d'une *Théologie scolastique*, en 7 volumes en latin. Quelques évêques censurèrent le *Traité de la grâce* qui en fait partie. Il composa des *Traités sur les sacremens*, en 3 volumes.

— ..... Judde, Jésuite, né à Rouen en 1661, étoit un religieux très-versé dans les matières spirituelles, et il composa plusieurs écrits dans ce genre. L'abbé Duparc a donné, en 1781, une édition complète de ses OEuvres, en 7 volumes. Le P. Chéron, Théatin, publia, en 1780, ses *Exhortations sur les principaux devoirs de l'état religieux*.

— Jean Trellund, évêque luthérien de Wiborg, né à Copenhague en 1669, est auteur de dissertations sur des points de théologie et sur des passages de l'Écriture.

1736.

8 *janvier*. — Jean le Clerc, professeur de philosophie à Amsterdam, naquit à Genève en 1657. Peu d'auteurs ont été plus laborieux et plus féconds. Il a composé une foule d'ouvrages de théologie, de philosophie, de critique et de littérature. On distingue dans ce nombre son *Art critique*, latin; son *Traité de l'incrédulité;* ses *Commentaires*, latins, sur la plupart des livres de l'Écriture sainte; son *Harmonie évangélique*, qui est, dit-on, un pillage fait à Thoynard, et qui fut critiquée par les journalistes de Trévoux; une traduction du nouveau Testament, en français; une édition des *Dogmes théologiques*, du P. Petau, avec des remarques; les *Sentimens de quelques théologiens de Hollande, touchant l'Histoire critique de l'ancien Testament*, de Simon, etc.

On a accusé le Clerc de s'être montré socinien dans ces divers ouvrages, et d'avoir témoigné peu de respect pour l'autorité de l'Écriture et des Pères. Il étoit à la fois théologien, philosophe, critique, historien et journaliste. Après différens voyages à Grenoble, à Saumur, à Londres, il se fixa en Hollande, où les remontrans lui donnèrent une chaire. Leti et Limborch étoient ses amis. Bayle l'accusa d'athéisme dans ses *Questions au provincial.* Lui-même en avoit été accusé par le Clerc. Les protestans Witz, Budd, Fabricius, Wasch, etc. ont réfuté le sentiment de le Clerc sur l'inspiration, et ont relevé son peu de respect pour les écrivains sacrés. Une lettre insérée dans le nouveau *Mercure* de Trévoux, en 1708, trace un portrait peu favorable de le Clerc et de ses sentimens religieux. On lui reproche d'expliquer les mystères et les miracles en socinien. Le *Moréri* paroît en penser de même. Sa science et sa réputation lui procurèrent des disciples en Hollande et ailleurs, et le socinianisme, qu'il insinuoit avec art, prit de fortes racines par ses soins, et s'étendit encore après lui dans les Provinces-unies. Pour la liste de ses ouvrages, voyez Sennebier.

12 *janvier.* — Vincent Thuillier, Bénédictin de Saint-Maur, né à Couci en 1685, cultiva les études en usage dans sa congrégation, et publia les *Œuvres posthumes* de Mabillon et de Ruinart, et l'*Histoire de la nouvelle édition des Œuvres de saint Augustin.* Il avoit d'abord été opposé à la constitution *Unigenitus;* mais il revint sur ses pas, et se montra même zélé pour cette bulle. Il donna deux *Lettres* contre l'appel. Il avoit, dit-on, fait une histoire de ce décret, qui n'a pas été publiée. Ces derniers écrits lui suscitèrent des ennemis dans sa congrégation, qui comptoit un grand nombre d'appelans; de là les portraits affreux que l'on fit de lui, et les contes ridicules débités sur sa mort.

17 *avril.* — Juste Fontanini, archevêque d'Ancyre, chanoine de Sainte-Marie majeure, à Rome, et camérier d'honneur de Clément XI, naquit dans le Frioul en 1666.

Ce fut un critique et un érudit du premier ordre, extrêmement versé dans la connoissance de l'histoire ecclésiastique. Il a laissé beaucoup de dissertations, de mémoires et d'écrits sur divers sujets d'antiquité et d'érudition, entr'autres une collection des bulles de canonisation, des écrits en faveur des droits temporels du saint Siége, une vie du cardinal Tomasi. Il mourut à Rome.

30 *avril.* — Jean-Albert Fabricius, né à Leipsick en 1668, professeur d'éloquence à Hambourg, étoit versé dans la littérature, la critique et l'érudition, et jouissoit d'une grande réputation en Allemagne et dans sa communion. Ses écrits sont savans et nombreux. Les principaux sont : *Codex apocryphus novi Testamenti; Codex pseudepigraphus veteris Testamenti; Bibliotheca ecclesiastica;* des éditions d'auteurs ecclésiastiques, des dissertations, des opuscules. Il ne faut pas le confondre avec François Fabricius, théologien hollandais, pasteur à Leyde, mort le 27 juillet 1737, dont on a des dissertations latines et des sermons en hollandais.

6 *mai.* — Laurent-Josse le Clerc, prêtre de la congrégation de Saint-Sulpice, supérieur du séminaire de Lyon, étoit né à Paris en 1677. Il avoit professé la théologie à Tulles, puis à Orléans. C'étoit un érudit et un critique versé dans l'histoire et fort laborieux. Il donna des *Remarques sur le Moréri de* 1718; une *Lettre critique sur le Dictionnaire de Bayle;* une *Dissertation sur l'auteur du symbole* Quicumque, qu'il croyoit être de saint Athanase; une lettre sur ce qui est dit de Fauste de Riez et de Césaire d'Arles, dans le tome III de l'*Histoire littéraire de France*, par les Bénédictins, et plusieurs ouvrages restés manuscrits, tels qu'une *Histoire des Papes.*

11 *mai.* — Jean-Baptiste Drouet de Maupertuy, prêtre, né dans le Berry en 1650, eut successivement plusieurs états et s'en dégoûta. Il passa quelque temps à Sept-Fonts, et mourut à Saint-Germain-en-Laye. Il est auteur d'un grand nombre de traductions de Lactance, de Salvien; des *Actes des martyrs*, de Ruinart; de la

Pratique

Pratique des Exercices de saint Ignace ; du traité de Lessius *sur le choix d'une religion*, etc. Il composa de plus des livres de piété ; l'*Histoire de la réforme de Sept-Fonts*, qui a été accusée d'inexactitude ; l'*Histoire de l'église de Vienne*, etc. L'abbé de Maupertuy étoit un peu diffus dans ses écrits.

23 *mai.* — Nicolas Tombeur, religieux Augustin, né à Tirlemont en 1657, mourut à Louvain, après avoir composé, en latin, une *Pratique pour administrer les sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*, et une *Histoire* de son ordre dans les Pays-Bas.

28 *mai.* — Pierre-Louis Danes, professeur de théologie à Louvain, naquit à Cassel en 1684. Il fut successivement curé à Anvers et chanoine à Ypres. On a de lui : *Institutions de doctrine chrétienne ; Discours et Homélies ;* plusieurs traités de théologie, entr'autres *sur les trois vertus théologales.* Feller fait l'éloge de ces ouvrages, qui sont tous en latin.

26 *juillet.* — Joseph-Pierre de Haitze, secrétaire du conseiller Gaufridi, à Aix, étoit né à Cavaillon. Il est auteur des *Moines empruntés*, 1698, 2 vol. ; des *Moines travestis*, 2. volumes ; de l'*Esprit du cérémonial d'Aix ;* de l'*Histoire de saint Benezet ;* de celle *de Gerard Tenque ;* de celle *de sainte Rossoline de Villeneuve.* Le Moréri lui-même avoue que ces ouvrages *sont très-peu de chose, mal écrits, sans preuves, sans critique.* Haitze étoit un plat écrivain, et de plus fort partial.

9 *septembre.* — François Salmon, docteur de Sorbonne, né à Paris en 1677, se rendit habile dans les langues savantes et sur-tout dans l'hébreu, et donna un *Traité de l'étude des conciles*, 1724, in-4°. Il travailla à un *Supplément des conciles du P. Labbe*, qu'il n'a pas terminé, et dont il n'a publié que le *Projet.*

21 *septembre.* — Jacques Fouillou, diacre, licencié de Sorbonne, né à La Rochelle en 1670, écrivit beaucoup en faveur du jansénisme. Il alla en Hollande en 1705, et y travailla auprès de Quesnel. Il en revint vers 1720. On a de lui : *Considérations sur la censure du Cas de*

conscience par l'évêque d'Apt, 1703; *Défense des disciples de saint Augustin*, contre Desmarais, évêque de Chartres, 1704; *Histoire du Cas de conscience* (elle est de Louail et de Mlle de Joncoux, Fouillou ne fit que la revoir et y joindre des notes); *Chimère du jansénisme*, 1708; *Justification du silence respectueux*, contre Fénélon, 1707; une édition des *Lettres d'Arnauld*, en 9 volumes; d'autres écrits contre la bulle de Clément XI et contre des évêques. Fouillou travailla aux *Hexaples*, et fut opposé aux convulsions. Ce théologien avoit de l'instruction, et étoit fort vif et fort ardent dans son parti.

14 *novembre*. — Pierre Van den Bosch, Jésuite, né à Bruxelles en 1686, fut associé, en 1721, aux savans qui travailloient à la continuation des *Acta sanctorum*. Il coopéra aux mois de juillet et d'août, et est auteur entr'autres d'une *Dissertation sur les patriarches d'Antioche*. Il mourut à Anvers. C'étoit un homme savant et un critique judicieux.

15 *novembre*. — Jean-César Rousseau de la Parisière, évêque de Nîmes en 1710, après la mort de Fléchier, étoit né à Poitiers en 1667. Il prêcha avec succès, et on a imprimé, en 1740, ses *Sermons*, *Panégyriques* et *Mandemens*, en 2 volumes. Ce prélat étoit de plus littérateur. Une harangue qu'il prononça devant le roi, le 17 septembre 1730, comme membre de l'assemblée du clergé, servit de prétexte à des clameurs ridicules. Des gens qui vantoient leur zèle pour la religion, lui reprochèrent d'avoir dit que *le règne de S. M. est fondé sur la catholicité, et doit toujours se soutenir par les mêmes principes*. Cette proposition, qui a un sens très-religieux et très-vrai, blessa ces catholiques scrupuleux. L'abbé Pucelle la dénonça au parlement; l'évêque se justifia par une lettre du 18 novembre, au cardinal de Fleury.

2 *décembre*. — Jean-Pierre Gibert, docteur en droit et en théologie à Aix, naquit dans cette ville en 1660, et resta simple tonsuré. Il vint se fixer à Paris, où il

jouit de la réputation du plus habile canoniste de son temps. Ses ouvrages sont : *Les devoirs du chrétien, renfermés dans le Psaume CXVIII ; Cas de pratique sur les sacremens ; Doctrine des canons*, en latin ; *Institutions ecclésiastiques et bénéficiales ; Dissertation sur l'autorité du second ordre dans le synode ; Tradition de l'Église sur le sacrement du mariage*, 3 vol. in-4° ; *Corps du droit canonique*, en latin, 3 vol. in-folio ; *Consultations canoniques sur les sacremens*, 12 vol. in-12. Gibert étoit favorable aux droits de l'Église. Il étoit pieux, menoit une vie pénitente, et refusa tous les bénéfices qu'on lui offrit.

1737.

21 *janvier.* — Guillaume Wake, archevêque anglican de Cantorbéri, né en 1657, débuta par des écrits contre les catholiques, et entreprit entr'autres de réfuter l'*Exposition de la doctrine catholique*, de Bossuet. Il prit part aux disputes de son Église sur les droits de la convocation, eut une controverse avec Atterbury, et devint successivement évêque de Lincoln et primat d'Angleterre. Nous avons fait connoître sa correspondance avec Dupin sur la réunion des deux églises, et avec Le Courrayer au sujet de son livre. Il engagea ce dernier à passer en Angleterre. Wake mourut à Lambeth, laissant un volume de *Sermons*, et une version anglaise des *Épîtres des Pères du temps des apôtres.*

11 *avril.* — Pierre Hecquet, médecin célèbre, né à Abbeville en 1661, se retira, en 1727, chez les Carmélites du faubourg Saint-Jacques. Il est auteur de la *Médecine théologique ;* d'un *Traité des dispenses du Caréme ;* de *Lettres sur le miracle du faubourg Saint-Antoine ;* du *Naturalisme des convulsions*, et de quelques autres écrits contre cette œuvre. Le témoignage d'Hecquet a d'autant plus de poids, qu'il étoit fort attaché au parti qui a produit ces extravagances.

14 *avril.* — Jacques-Christophe Iselin, professeur de théologie à Bâle, naquit dans cette ville en 1681, et y acquit beaucoup de réputation. Il étoit littérateur et savant. Ceux de ses ouvrages qui se rapportent à notre objet, sont : *Du canon du nouveau Testament*, où il réfute Dodwell; *Des controverses de l'église anglicane; Sermons sur la pénitence*, et diverses dissertations.

25 *avril.* — Jean-Conrad Dippel, protestant, né en Allemagne en 1672, prenoit dans ses livres le nom de *Christianus Democritus*. Ses premières controverses furent contre les piétistes, à Strasbourg. Obligé de quitter cette ville pour les scandales qu'il y donna, il alla à Giessen, où, changeant tout à coup, il se déclara zélé piétiste. Puis il attaqua toute la réforme dans son *Papismus protestantium vapulans*, écrit qui souleva contre lui les protestans. Le reste de sa vie n'est marqué que par ses travers. Il se livra aux rêveries de l'alchimie, fit des dettes, courut de ville en ville, et se signala par son inconduite, ses déréglemens et la hardiesse de ses propos et de ses écrits contre la religion. Il annonça qu'il ne mourroit pas avant 1808, et fut trouvé mort subitement à Wittgenstein. Ses écrits ont été réunis en 3 vol. in-4°.

1er *mai.* — Jean-Alphonse Turretin, professeur d'histoire ecclésiastique à Genève, naquit dans cette ville en 1671. Il étudia à Leyde sous Spanheim, connut Bayle, et soutint, en 1692, des thèses contre l'*Histoire des variations*, de Bossuet. Il vit en Angleterre Burnet, Tillotson et Wake. De retour à Genève, il fut fait ministre en 1694, professeur d'histoire ecclésiastique en 1697, et de théologie en 1705. En 1706, la compagnie des pasteurs, à la sollicitation des petit et grand conseils, résolut de ne plus faire signer la doctrine du *Consensus*, déclarant en même temps qu'elle ne portoit par là aucune atteinte à cette doctrine, et qu'elle exhortoit les ministres à ne rien enseigner contre ses réglemens, et à conserver l'uniformité et la paix. Plusieurs Genevois avoient refusé en différens temps la souscription du *Consensus*. Turretin entretenoit correspondance avec

Leibnitz et Bourguet. Il adopta dans ses leçons, en 1711, les principes de la *Théodicée*, et fit les plus grands efforts pour réunir les protestans. Ses principaux ouvrages sont : une *Histoire ecclésiastique ;* des traités de théologie ; des dissertations *Sur la vérité de la religion chrétienne*, dont Vernet, pasteur de Genève, a pris le fond ; des sermons ; quelques écrits pour la réunion des églises protestantes. Il soutenoit la distinction des points fondamentaux. De Belzunce, évêque de Marseille, publia une longue instruction pastorale sur un sermon de Turretin, et sur un autre du professeur Maurice, touchant la réformation. Guillaume Teller a donné, à Berlin, en 1766, une édition augmentée du traité de *l'interprétation de l'Écriture sainte*. La dissertation de Turretin sur les points fondamentaux, fut attaquée par le P. de Pierre, Jésuite de Lyon, et par un ministre du pays de Vaud.

3 *mai.* — Louis de Targny, docteur de Sorbonne, abbé de Saint-Lo, grande de la bibliothèque du roi, étoit né à Noyon. Le cardinal de Rohan se servit plus d'une fois de ses lumières. De Targny rédigea par son ordre des mémoires sur l'édition des conciles du P. Hardouin, et quelques autres écrits, entr'autres deux mémoires contre les jansénistes, cités dans *Moréri*, à l'article *Petitpied*, qui écrivit contre. Targny coopéra avec Tournely aux démarches de la Sorbonne, en 1729.

4 *mai.* — Marien Armellini, Bénédictin du Mont-Cassin, né à Ancône, se distingua dans la prédication, et mourut abbé de Foligno. Ses ouvrages sont : *Bibliothèque des Bénédictins du Mont-Cassin, ou notices sur la vie et les ouvrages des religieux de cet ordre*, in-folio, en latin ; *Catalogue d'hommes illustres de cet ordre*, aussi en latin et in-folio ; *Vie de la bienheureuse Marguerite Corradi.*

17 *mai.* — Claude Buffier, Jésuite, né en Pologne en 1661 de parens Français, travailla aux Mémoires de Trévoux, et donna : *Exposition des vérités les plus sensibles de la religion ; Vérités consolantes du christianisme ; Pratique des devoirs des curés*, traduit de Seg-

neri; *Exercices de piété; Vies du comte Louis de Sales, de l'abbé du Val Richer, de l'Hermite de Compiègne*, mort en 1691. Buffier étoit un littérateur, avoit de l'esprit et de l'instruction, et écrivoit avec élégance.

14 *juillet.* — Jean-Rodolphe Cramer, ministre protestant, né à Elcau en 1678, professa, à Zurich, l'hébreu, puis l'histoire sacrée et profane, puis la théologie. Il y fut doyen du chapitre. Il est auteur d'opuscules et de dissertations latines sur l'histoire ecclésiastique, sur la Bible et sur la théologie.

26 *juillet.* — Henri-Pons de Thiard, cardinal de Bissy, évêque de Toul, puis de Meaux, naquit en 1657. Il refusa, en 1697, l'archevêché de Bordeaux, et fut promu au cardinalat en 1715. Il étoit instruit et zélé. Il prit beaucoup de part aux affaires de l'Église de son temps, et fut employé dans les négociations pour accommoder les différends. Nous avons parlé de plusieurs de ses écrits et instructions pastorales sur ces querelles. Il n'est point l'auteur du *Traité théologique sur la constitution* Unigenitus, comme il l'annonce lui-même. Ce traité est du P. Germon, Jésuite, et le cardinal ne fit que l'adopter pour son diocèse. On ne doit point juger de lui par ce qu'en disent Dorsanne, et après lui Villefore et Duclos. Le système constant des premiers est qu'on n'a ni honneur ni religion quand on se déclare contre le jansénisme, et le dernier trouvoit un plaisir singulier à immoler les évêques à sa causticité. Le cardinal de Bissy étoit régulier. Ses ouvrages et mandemens ont été recueillis en 3 volumes in-4°.

8 *août.* — Antoine Anselme, abbé de Saint-Sever, naquit en Gascogne en 1652. Il fut prédicateur et homme de lettres. Ses *Sermons*, *Panégyriques* et *Oraisons funèbres*, en 7 volumes n'ont pas soutenu la réputation qu'ils avoient eue lors du débit.

28 *août.* — Jean Hutchinson, philosophe anglais, né en 1674, est auteur d'un système singulier. Il publia, en 1724, la première partie de ses *Principes de Moïse*,

et en 1727, la seconde, où il croyoit avoir fait entrer la substance de la philosophie de l'Écriture. Il prétendoit que la Trinité étoit représentée dans les trois grands agens de l'univers, le feu, la lumière et l'esprit, et que toutes les connoissances naturelles et théologiques étoient renfermées dans les écritures hébraïques. Il trouvoit dans chaque racine hébraïque des sens et des représentations de choses intellectuelles. Enfin, il expliquoit tout par l'hébreu. C'étoit un esprit ardent, original, bizarre, et doué de plus d'imagination que de jugement. Son système théologico-philosophique, tout singulier qu'il est, a eu néanmoins des partisans en Angleterre. Les plus célèbres sont Catcut, Bate, Jones et l'évêque Horne. Ses *Œuvres* ont été publiées, en 1748, en 12 volumes in-8°. Il voyoit une foule de choses dans les chérubins de l'arche d'alliance, et interprétoit tout comme des emblèmes et des hiéroglyphes. Ses disciples ont été appelés de son nom *hutchinsoniens*.

5 *octobre*. — Jean-Claude Sommier, archevêque de Césarée *in partibus infidelium*, grand-prévôt de Saint-Diez, étoit né en Franche-Comté, et fut d'abord curé de Champs. Il étoit instruit. On lui doit une *Histoire dogmatique de la religion*, en 6 volumes; et une *du saint Siége*, en 7 volumes. Il mourut âgé de 76 ans, au milieu des disputes qu'il avoit avec l'évêque de Toul, sur les droits de son église de Saint-Diez, pour lesquels il avoit écrit.

26 *novembre*. — Joseph-François Bourgoin de Villefore, littérateur, né à Paris en 1652, est auteur de la *Vie de saint Bernard;* des *Vies des pères des déserts d'Orient et d'Occident;* de la *Vie de sainte Thérèse;* de traductions de quelques traités de saint Augustin, et de la *Vie de la duchesse de Longueville*. Ces ouvrages ne sont pas mal écrits. Villefore rédigea les *Anecdotes ou mémoires secrets sur la constitution* Unigenitus, où il chercha à mettre en corps d'histoire le *Journal de Dorsanne*. C'est un ouvrage fatigant par l'esprit de parti qui y règne, et plus encore peut-être

par la prolixité des détails et par les minuties sur lesquelles se traîne l'auteur.

13 *décembre*. — Jean Strype, prêtre anglican, travailla beaucoup à l'histoire ecclésiastique d'Angleterre depuis la réforme, et publia un assez grand nombre d'écrits sur cette matière.

1738.

31 *janvier*. — Jean Croiset, Jésuite, né à Marseille, fut long-temps recteur du noviciat d'Avignon. C'étoit un homme pieux et zélé. Il est auteur d'une *Année chrétienne*, sous le titre d'*Exercices de piété*, en dix-huit volumes; d'une *Retraite;* de *Vies des saints*, en deux volumes; de *Réflexions chrétiennes;* de *Méditations*, et d'autres livres de piété. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Crozet, Récollet, profès à Marseille en 1650, prédicateur, qui séjourna long-temps à Madrid, et mourut à Avignon vers 1720. Celui-ci est auteur de quelques livres de morale, espagnols et français, et d'une *Défense de Marie d'Agreda* contre la Sorbonne.

27 *février*. — Henri Grove, ministre presbytérien anglais, né à Taunton en 1683, se fit connoître, en 1718, par un *Essai sur la démonstration de l'immatérialité de l'ame*, puis par un *Essai sur les articles de communion chrétienne*. On dit que chargé d'élever des étudians en théologie, il ne leur inculquoit aucune croyance particulière, et les accoutumoit à les discuter toutes l'une après l'autre. Son enseignement a fructifié dans le presbytérianisme. En 1730, Grove publia l'*Évidence de la résurrection de Jésus-Christ*, et *quelques pensées sur la preuve d'un état futur par la raison*, en réponse à Hallet, qui, par zèle apparemment pour la révélation, avoit affoibli les preuves naturelles de cet état. Dans un discours sur la cène, Grove vit cette institution sous le même jour qu'Hoadly. Ce ministre étoit latitudinaire dans le sens le plus étendu de ce mot.

3 mars. — Corneille Nari, prêtre catholique et curé à Dublin, étoit né en Irlande en 1650. Il fit ses études à Paris, fut précepteur du comte d'Antrim, puis exerça le ministère. C'étoit un ecclésiastique estimable par sa conduite, son zèle, sa piété et ses talens. Il publia des écrits de piété et de controverse, entr'autres : *État de la controverse entre les catholiques et les protestans; Lettre à l'archevêque* protestant *de Tuam;* des *Prières et méditations;* un nouveau Testament en anglais; *Règles et pieuses instructions.* Il traduisit les OEuvres de Papin, protestant converti par Bossuet, et répondit à une brochure intitulée : *Conférence entre M. Clayton et M. Nari.*

10 *mars.* — Jean-Henri Michaëlis, théologien luthérien, né en 1668, fut professeur de théologie et de langues orientales à Hall et directeur du séminaire de cette ville. Il étoit très-savant dans les langues et le rabbinisme, et a beaucoup travaillé sur l'Écriture. On a de lui des dissertations sur des points de critique et d'érudition relatifs à la Bible. Sa *Bible hébraïque*, le plus important de ses ouvrages, est de 1720. Peu d'orientalistes ont été aussi versés dans la littérature biblique.

12 *mars.* — Jacques-Hyacinthe Serry, religieux Dominicain, docteur en théologie à Paris, et professeur de cette science à Padoue, naquit à Toulon en 1659. En 1700, il donna, sous le nom d'*Augustin le Blanc*, une *Histoire des congrégations* de Auxiliis, qui fut imprimée, dit-on, par les soins de Quesnel, et qui fut vivement attaquée par les Jésuites, lesquels se plaignirent de la partialité de l'auteur. Serry eut une autre dispute à l'occasion de la *Véritable tradition de l'Église sur la prédestination et la grâce*, de Launoy, et il écrivit pour réfuter cet ouvrage. En 1706, il écrivit pour la défense de l'école de saint Thomas contre le P. Daniel. Son traité *De romano pontifice* a été mis à l'index par un décret du 14 janvier 1733. Sa *Théologia supplex* est pour demander des explications de la bulle *Unigenitus.* On a de lui divers autres écrits de théologie et de

critique. Serry mourut à Padoue avec la réputation d'un zélé thomiste.

16 *mars*. — Jean-Gérard Kerkherdere, érudit et critique, né à Fauquemont vers 1678, étudia à Louvain, et y devint professeur de belles-lettres et d'histoire. Ses ouvrages sont savans, et tous en latin. Ce sont le *Système de l'Apocalypse*, essai d'un ouvrage plus considérable qu'il donna ensuite pour concilier les prophéties de Daniel et de saint Jean; un autre *Essai sur les principales difficultés de l'ancien Testament; De la situation du Paradis terrestre; Essai sur le Céphas qui a été repris*, et d'autres dissertations pleines d'érudition, sur des matières d'histoire et d'antiquités ecclésiastiques.

8 *avril*. — Charles-Joachim Colbert de Croissy, évêque de Montpellier, étoit né à Paris en 1668, du marquis de Croissy, frère du ministre Colbert. Il fut conclaviste du cardinal de Furstemberg dans le conclave pour l'élection d'Alexandre VIII. En 1697, il devint évêque de Montpellier. Le commencement de son épiscopat fut tranquille, et le nouveau prélat ne paroissoit pas se séparer alors de ses collègues. Ce ne fut que lors de la bulle *Unigenitus* qu'il s'avisa de montrer cette opposition ardente et inflexible qui à rendu son nom cher aux appelans. On le vit, pendant vingt ans, accumuler des écrits tous plus vifs les uns que les autres, mandemens, lettres au Pape, au roi, aux évêques, écrits de toutes les formes. Il paroît qu'il étoit dominé entièrement par deux ou trois jansénistes. On lui avoit donné pour théologien un abbé Gaultier, dont il sera parlé ci-après sous 1755, et on croit que plusieurs des écrits, publiés sous le nom de l'évêque, étoient de ce Gaultier. Colbert avoit encore auprès de lui un prêtre, nommé Croz, dont les *Nouvelles ecclésiastiques* font un grand éloge. La même gazette nous apprend qu'il avoit un agent à Paris, Léonard Dilhe, mort le 10 juin 1769, qui ne s'étoit laissé ordonner prêtre par lui qu'à condition de ne jamais dire la messe. Avec de tels conseillers, l'évêque de Montpel-

lier ne garda plus de mesures, et fatigua toutes les autorités de ses écrits. La chose alla si loin qu'un arrêt du conseil du roi, du 24 septembre 1724, saisit les revenus de son évêché, et déclara ses autres bénéfices vacans et impétrables. L'assemblée du clergé de 1725 demanda la tenue du concile de Narbonne, et elle l'auroit sans doute obtenue sans les sollicitations d'une famille accréditée. Cette année même, l'évêque avoit écrit deux lettres violentes contre le décret qu'il avoit pris en aversion. Son crédit déclina un peu à l'époque des convulsions, où il avoit voulu faire un discernement qui n'étoit pas du goût des plus fanatiques. On a publié ses *Œuvres* en trois gros volumes in-4°. On trouve à la tête une espèce de vie, ou plutôt de panégyrique de ce prélat. Nous ne donnons point la liste de ses écrits. Elle seroit longue, fastidieuse et inutile. L'évêque de Montpellier étoit de plus abbé de Froidmont et prieur de Longueville; l'austérité de ses principes n'alloit pas apparemment jusqu'à lui interdire la pluralité des bénéfices. Un appelant disoit de lui, dans un écrit publié en 1727 : « M. de Montpellier est d'un caractère à ne reculer sur « rien. La fermeté dégénère en entêtement quand on a « pris un mauvais parti. Le prélat sacrifiera l'intérêt de la « vérité, le bien de l'Église, sa propre gloire, plutôt que « de revenir sur ses premières démarches. » Il paroît que cette opiniâtreté formoit le caractère du prélat. Il est bon de prévenir, au surplus, que dans les écrits de ses partisans, il est désigné souvent sous le nom du *grand Colbert;* exagération ridicule quand elle s'applique à un évêque qui très-probablement ne fit qu'adopter la plupart des écrits publiés sous son nom.

21 *mai.* — François Bruys, né dans le Maconnois en 1708, quitta la France, embrassa le calvinisme en Hollande, et revint ensuite dans sa patrie, où il fit abjuration. Il est auteur d'une *Histoire des Papes*, en cinq volumes in-4°, où il ne faut pas chercher d'impartialité. Dans ses dernières années, il témoigna souvent et publiquement son regret d'avoir fait un tel ouvrage.

Le 12 juillet 1731, on condamna, en Hollande, un volume de sa *Critique désintéressée des ouvrages littéraires*, pour quelques propositions favorables au mensonge officieux. Il avoit adopté à cet égard l'opinion du ministre Saurin.

5 *juin.* — Isaac de Beausobre, ministre protestant, né à Niort en 1659, passa en Hollande, puis à Berlin. C'étoit un savant laborieux, qui publia plusieurs ouvrages, entr'autres : *Défense de la doctrine des réformes ; Nouveau Testament, en français*, avec des notes de Lenfant ; *Histoire critique de Manichée et du manichéisme ; Sermons ; Dissertations*, et *Discours sur l'Écriture sainte.*

2 *juillet.* — Gustave-George Zeltner, théologien luthérien, né en 1672, fut ministre à Nuremberg. On cite de lui : *Remarques sur la Bible ; Vies des théologiens d'Altorf ; Histoire du socinianisme caché d'Altorf ;* des dissertations sur l'Écriture sainte et la théologie.

8 *juillet.* — Jean-Pierre Niceron, Barnabite, né à Paris en 1685, est connu par ses *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, en 44 volumes. On lui doit aussi une traduction de l'ouvrage anglais intitulé : *La conversion de l'Angleterre au christianisme comparée avec sa prétendue réformation.* Niceron connoissoit bien la bibliographie et l'histoire littéraire.

Novembre. — Jean Asgill, avocat anglais, est auteur d'un livre fort singulier sous ce titre : *Argument prouvant que, conformément au contrat de vie éternelle révélé dans les Écritures, un homme peut être transféré d'ici bas à la vie éternelle sans passer par la mort, quoique la nature humaine du Christ lui-même n'ait pu en être exempte*, 1700. Ce titre annonce un ouvrage ridicule, et ne trompe point. Toutefois ce livre fit du bruit. L'auteur fut chassé successivement du parlement d'Irlande et de celui d'Angleterre. Depuis il fut enfermé pour dettes, et mourut en prison. Son livre est aujourd'hui totalement oublié, même en Angleterre. La lecture en est, dit-on, rebutante et fastidieuse.

— Benoît de Maillet, consul-général de France en Égypte, né en Lorraine en 1659, mourut à Marseille, après avoir composé sous le nom de *Telliamed*, des *Entretiens sur la nature du globe et l'origine des hommes.* Il nous fait sortir du sein des eaux (1). Ses *Mémoires* furent mis en ordre par Jean-Antoine Guer, avocat, né en Savoie en 1713, et mort à Paris en 1764. Cette première édition parut en 1748. La seconde, augmentée d'une vie de l'auteur, vit le jour en 1755, par les soins de l'abbé le Mascrier.

— ..... Viani, Servite, né à Saluces vers 1690, fut confesseur de M. de Mezza-Barba, qu'il accompagna dans sa légation. Quelques-uns lui attribuent la *Relation* de ce voyage publiée en 1739; d'autres disent qu'elle est du P. Fabri, secrétaire du légat. Depuis son retour, Viani exerça différentes charges dans son ordre. Il publia, à Modène, des *Prolégomènes sur la théologie*, où il y a beaucoup de recherches. Il fut prieur de Saint-Marcel, à Rome, et il paroît qu'il y mourut. On fait l'éloge de ses connoissances et de ses talens.

Vers ce temps. — Jean-Baptiste Vincens, prieur claustral de Saint-Martin-des-Champs, et supérieur-général de la congrégation réformée de Cluny, naquit à Arles. Il prêcha et professa la théologie. Il est auteur de quelques discours et mémoires, particulièrement en faveur de son ordre, contre les prétentions du cardinal de Bouillon, abbé de Cluny, et a laissé, en manuscrit, des *Notions sur la Bible;* des *Sermons;* des *Panégyriques;* des *Conférences théologiques et morales*, etc. C'étoit un homme sage et un bon religieux.

1739.

6 *mars.* — Jean-Frédéric Schannat, prêtre et historien allemand, naquit à Luxembourg en 1683, et mourut

(1) Voyez le corps des *Mémoires*, tome II, page 121.

à Heidelberg. Il composa plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'abbaye de Fulde, écrivit aussi celle de l'église de Worms, et fit beaucoup de recherches, particulièrement sur l'histoire ecclésiastique d'Allemagne. C'étoit un érudit et un critique qui voyagea en Italie, où il fut lié avec les cardinaux Albani, Quirini et Passionei.

22 *avril*. — François Louvard, Bénédictin de Saint-Maur, né vers 1661, au diocèse du Mans, fut employé, avec la Croze, à l'édition des OEuvres de saint Grégoire de Nazianze, et abandonna ensuite cette entreprise. Il eut l'honneur d'être le premier opposant de son corps contre la bulle, et il établit dans un écrit exprès que la recevoir étoit une apostasie. Depuis ce temps il composa sur cet objet une foule de petites brochures, toutes plus violentes les unes que les autres, lettres, requêtes, protestations, dénonciations. Sa fouge et l'intempérance de son zèle lui attirèrent plusieurs exils et emprisonnemens, qui ne firent qu'échauffer cette tête ardente. Il s'enfuit en Hollande, et mourut à Schoonauw, près Utrecht.

16 *mai*. — René-Joseph de Tournemine, Jésuite, né à Rennes en 1661, travailla long-temps au journal de Trévoux, et fut bibliothécaire de la Maison professe de Paris. Il étoit à la fois théologien, philosophe, antiquaire, littérateur et critique. Ses principaux écrits, du moins parmi ceux qui entrent dans notre plan, sont : *Réflexions sur l'athéisme ; Éclaircissement sur la prophétie de Jacob :* Non auferetur sceptrum de Juda ; *De la liberté de penser sur la religion ; Lettres sur la dernière Pâque ; Lettre sur l'immortalité de l'ame et les sources de l'incrédulité*, et beaucoup de dissertations et de mémoires sur différens sujets. Il donna une édition de Menochius, et y joignit onze dissertations. Il engagea, dit-on, fortement le P. Hardouin à abandonner son système ou du moins à ne pas le publier, et il lui déclara qu'en ce cas il le combattroit de toutes ses forces. C'est pour cela qu'il rédigea les *Douze impossibilités du système du P. Hardouin, proposées en* 1702 ; elles sont restées manuscrites. On trouve dans les OEuvres de

Voltaire, trois lettres de lui à ce Jésuite, dans lesquelles il lui propose ses doutes sur des points importans avec une modération dont il eût été à souhaiter qu'il ne se fût jamais départi. Le P. de Tournemine étoit avec le P. Chamillart, de l'espèce d'académie qui se tenoit à Paris dans la bibliothèque du cardinal de Rohan, et sur laquelle on peut voir la *Bibliothèque historique de la France*, nouvelle édition, tome Ier nº 852. Le *Moréri* loue lui-même beaucoup ce savant Jésuite, qui cependant se déclara contre les jansénistes, soit dans sermons, soit dans plusieurs écrits sur ces disputes.

20 *mai.* — Mathurin Veyssière la Croze, né à Nantes en 1661, Bénédictin de Saint-Maur, quitta cette congrégation et la France en 1696, abjura la religion catholique à Bâle, et se retira à Berlin. Il écrivit contre Hardouin. *Histoire du christianisme des Indes; Entretiens sur divers sujets d'histoire; Histoire du christianisme d'Éthiopie et d'Arménie.* Dom Bernard Pez, Bénédictin allemand, lui écrivit une lettre très-bien faite pour l'engager à rentrer dans le sein de l'Église. La réponse de la Croze montre les liens qui le retenoient. Ce réfugié étoit fort savant, et ses écrits sont en grand nombre. La plupart n'entrent pas dans notre plan.

20 *juin.* — Edmond Martenne, Bénédictin de Saint-Maur, né au diocèse de Langres en 1654, se distingua par ses savantes recherches et son amour pour l'étude. En 1708, il commença un voyage dans les différentes provinces de France pour y faire les recherches nécessaires à l'achèvement du *Gallia christiana.* Il finit ce voyage en 1713, avec dom Ursin Durand, et en publia les fruits dans son *Thesaurus novus anecdotorum.* En 1719, ils firent un autre voyage en Allemagne, et donnèrent aussi la collection des pièces qu'ils avoient découvertes. Ces deux voyages ont été imprimés sous le titre de *Voyages littéraires*, 1717 et 1724. Martenne donna de plus un *Commentaire sur la règle de saint Benoît; Des anciens rits des moines; Des anciens rits ecclésiastiques touchant les sacremens*, ces trois écrits en latin;

De la discipline de l'Église dans la célébration des offices; Vie de dom Claude Martin. Mais le plus célèbre de ses ouvrages est le *Veterum scriptorum amplissima collectio*, 9 volumes in-folio.

15 *août.* — Louis-Anastase Guichard, religieux pénitent du Tiers ordre de saint François, sous le nom de P. Anastase, naquit à Sens, et mourut au couvent de Picpus à Paris. Il a laissé une *Histoire du socinianisme*, 1723; une *Histoire de Sens*, et un *Traité historique et canonique sur les livres défendus.* Ces deux derniers sont restés manuscrits.

19 *août.* — Alvarez Cienfuegos, cardinal, évêque de Catane en 1720, puis archevêque de Montréal, ministre plénipotentiaire de l'empereur à Rome, naquit en 1659 à Aguerra, en Espagne. Il entra chez les Jésuites, et fut professeur de théologie. L'empereur Charles VI lui confia plusieurs affaires importantes, et le présenta pour le chapeau. Cienfuegos eut de la peine à être nommé, à cause de l'*Ænigma theologicum in mysterio SS. Trinitatis*, imprimé à Vienne en 1717, et qui fut déféré au S. Siége. Mais cet ouvrage, où il s'écartoit de la méthode ordinaire des théologiens, ne fut pas condamné. On a encore de lui : *Vita abscondita sub speciebus eucharisticis;* la *Vie du P. Jean Nieto*, et celle *de saint François de Borgia.*

2 *septembre.* — Charles-Louis Hugo, évêque de Ptolemaïde *in partibus*, abbé d'Étival, étoit né en Lorraine, et entra chez les Chanoines-Prémontrés. Il se livra à l'étude, et publia successivement divers ouvrages. Il eut de longues disputes avec l'évêque de Toul sur la juridiction, et le clergé de France y intervint. En 1696, le chapitre général de son ordre censura dix propositions extraites de ses cahiers de théologie. Il est auteur de la *Vie de saint Norbert;* des *Monumens historiques et dogmatiques de l'antiquité*, en latin; de l'*Histoire de Moïse;* d'une réfutation du système de Faydit sur la Trinité, etc. Ce prélat étoit vif et ardent. Son *Traité historique de la maison de Lorraine* fut condamné

par

par arrêt du parlement de Paris, du 17 décembre 1712.

5 *octobre.* — Charles de la Rue, Bénédictin de Saint-Maur, né à Corbie en 1684; il avoit entrepris un grand ouvrage des antiquités ecclésiastiques, et donna les deux premiers volumes de l'édition des *Œuvres d'Origène*, qui fut achevée par dom Vincent de la Rue, son neveu, aussi Bénédictin. Celui-ci mourut en 1762, après avoir publié l'ancienne version latine de la Bible, appelée *Italique.*

28 *octobre.* — Gilles Vauge, Oratorien, né en Bretagne, professa la théologie, à Grenoble, sous le cardinal le Camus et sous Montmartin, son successeur. Il mourut à Lyon. Il est auteur du *Catéchisme de Grenoble*, du *Directeur des ames pénitentes*, d'un *Traité de l'espérance chrétienne*, et de deux dialogues sur les disputes de l'Église à cette époque.

30 *novembre.* — François Vivant, docteur de Sorbonne, curé de Saint-Leu, à Paris, puis chanoine de la métropole et grand-vicaire du diocèse, né en 1688, eut beaucoup de part au Missel du cardinal de Noailles en 1727. On lui doit un *Traité contre la pluralité des bénéfices*, et un autre *contre la Validité des ordinations anglicanes*, de Le Courrayer. Son frère, Jean Vivant, évêque de Paros et suffragant de Strasbourg, y étoit mort le 16 février 1739.

— Chrétien-Auguste Salig, théologien luthérien, né près Magdebourg en 1692, est auteur d'une *Histoire de la confession d'Augsbourg*, du *Nodus prædestinationis solutus*, et d'un *Traité sur l'eutychianisme plus ancien qu'Eutychès.* On l'accusa d'y être nestorien, ou du moins de regarder le nestorianisme et l'eutychianisme comme des opinions indifférentes. Jablonski, le fils, étoit de ce sentiment. Hoffman a fait une dissertation contre lui et Salig.

1740.

13 *janvier.* — Jean Mallemans, chanoine de Sainte-Opportune à Paris, étoit né à Beaune en 1649. Il n'embrassa l'état ecclésiastique qu'après avoir été militaire et marié. Il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous ne citerons que son *Histoire de la religion depuis le commencement du monde jusqu'à Jovien;* des *Pensées sur le sens littéral des dix-huit premiers versets de l'Évangile de saint Jean,* et diverses dissertations sur des passages difficiles de l'Écriture sainte. Cet écrivain avoit de l'érudition, mais il étoit vif et singulier.

26 *avril.* — François Hare, évêque anglican de Saint-Asaph, puis de Chichester, étudia à Cambridge, et fut précepteur du fils du duc de Marlborough. Cette place devint le principe de sa fortune. Il fut cependant opposé à Hoadly dans la controverse de Bangor; ce qui lui attira un pamphlet de celui-ci. Vers la fin du règne d'Anne, Hare publia un pamphlet anonyme intitulé : *Difficultés décourageantes qui accompagnent l'étude de l'Écriture dans la voie du jugement privé, représentées à un jeune ecclésiastique.* Hare cacha soigneusement qu'il fût l'auteur de cet écrit qui auroit pu nuire à son avancement, et dont le ton excita les plaintes de la convocation. L'auteur y avoit mis une teinte d'ironie assez déplacée dans ces matières, et Whiston l'a accusé d'avoir été une espèce de sceptique en fait de religion. Hare publia encore des sermons détachés. Son plus grand ouvrage est le *Livre des Psaumes en hébreu rétabli dans le mètre poétique primitif.* Il se flattoit d'avoir retrouvé la versification hébraïque, et croyoit avoir prouvé son système d'une manière irréfragable. Mais Lowth l'a renversé depuis. Les œuvres de Hare ont été imprimées en 1746, en 4 volumes.

7 *mai.* — François Catrou, Jésuite, né à Paris en 1659, commença par la prédication, travailla ensuite au

journal de Trévoux, et donna, en 1706, l'*Histoire du fanatisme dans la religion protestante*, qui fut augmentée depuis de l'*Histoire du Davidisme* et de celle *des Quakers*. Il avoit de la réputation comme littérateur.

1er *juin*. — Samuel Werenfels, théologien protestant, né à Bâle en 1657, fils de Pierre (1), eut beaucoup de réputation dans sa communion, et donnoit à Bâle des leçons très-suivies. Il formoit, avec Turretin et Osterwald, ce qu'on appela le triumvirat des théologiens de Suisse. Il a laissé des opuscules de théologie, des sermons et des dissertations sur des matières ecclésiastiques.

27 *juin*. — Jean-Baptiste du Sollier, Jésuite, né près Courtray en 1669, fut associé aux Jésuites d'Anvers pour la continuation des *Acta sanctorum*, et eut même quelque temps la direction de l'entreprise. Il publia les mois de juin, juillet et août, un *Traité des patriarches d'Alexandrie*, et quelques autres écrits.

25 *juillet*. — Laurent Blondel, laïque, instruit dans la bibliographie et la lithurgie, et très-affectionné pour Port-royal, étoit né à Paris en 1672. Il a fourni des matériaux aux nombreux compositeurs d'histoires et de mémoires sur Port-royal. On a de lui : *Vies des saints*, 1722, un volume in-folio ; *Pensées évangéliques ; Pratiques et prières*. Il donna, en 1734, une nouvelle édition des *Vies des saints*, de Goujet et Mésenguy. Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Jacques Blondel, mort le 30 août 1730, à cinquante-six ans, et dont on a *Les vérités de la religion enseignées par principes*, 1705, in-12.

27 *octobre*. — Charles du Plessis d'Argentré, évêque de Tulles depuis 1723, étoit né en Bretagne en 1673. Il fut docteur de Sorbonne en 1700, puis aumônier du roi. Il donnoit à l'étude tout le temps que lui laissoient les fonctions de l'épiscopat qu'il remplissoit avec assiduité.

---

(1) Pierre Werenfels, ministre protestant, pasteur et professeur de théologie à Bâle, y mourut le 23 mai 1703, laissant plusieurs ouvrages de controverse, en latin.

Il s'appliqua sur-tout à l'histoire ecclésiastique et à la théologie, et composa, dans ce genre, des ouvrages pleins de recherches. Le plus connu est la *Collection des jugemens sur les nouvelles erreurs proscrites dans l'Église depuis le commencement du XII^me^ siècle jusqu'en* 1725, en latin, Paris, 1728, 3 volumes in-folio; *Lettre et instruction pastorale sur la juridiction qui appartient à l'Église*, en 1731; *Élémens de théologie; Explication des sacremens*, en 3 volumes; *Mandement sur la dévotion au sacré Cœur;* Sermons; *Méthode d'oraison; Notes sur le traité de l'Analyse de la foi divine*, de Holden; *Apologie de l'amour qui nous fait désirer véritablement de posséder Dieu seul par le motif de trouver notre bonheur dans ses connoissances*, 1699. Tous ces ouvrages et quelques autres encore forment plus de vingt volumes. M. d'Argentré étoit aussi pieux et zélé qu'instruit et laborieux. A sa mort il travailloit à une théologie tirée des Livres saints.

10 *décembre*. — Pierre Fromage, Jésuite, né à Laon en 1678, fut missionnaire dans le Levant. Il avoit établi une imprimerie dans le monastère de Saint-Jean-Baptiste, près d'Antura, village de l'Anti-Liban, et il y a publié un assez grand nombre d'ouvrages en arabe; ce sont, pour la plupart, des traductions d'ouvrages de piété connus en Europe. Le P. Fromage assista au concile des Maronites en 1736.

23 *décembre*. — Daniel Waterland, prêtre et docteur anglican, né en 1683, prêcha, en 1720, le premier cours des sermons fondés par lady Moyer pour la défense de la Trinité, et eut, sur le même sujet, une controverse avec Clarke. Il étoit partisan des souscriptions et de l'orthodoxie anglicane, et étoit regardé comme un des plus savans docteurs de sa communion à une époque où plusieurs en abandonnoient la doctrine. Ses principaux ouvrages sont : une *Défense de l'Écriture*, contre Tindal; le *Cas de souscription arienne;* d'autres écrits en faveur du dogme de la Trinité, et une dissertation sur les articles fondamentaux de la religion chrétienne.

25 *décembre.* — Jean Soanen, évêque de Sénez, né à Riom en 1647, entra dans l'Oratoire, et eut quelques succès dans la prédication. Il fut nommé à l'évêché de Sénez en 1695, et fut suspens au concile d'Embrun en 1727. On l'exila à l'abbaye de la Chaise-Dieu, en Auvergne, où il demeura jusqu'à sa mort. Dorsanne dit qu'en 1720, on gagna cet évêque, qui ordonna en peu de jours douze Hollandais sur les démissoires du chapitre d'Utrecht, et sans *Extra tempora.* Ce prélat avoit des qualités; mais il fut la dupe d'intrigans qui abusèrent de son extrême facilité. Nous avons parlé de son appel et de sa condamnation. Il eut le malheur d'applaudir aux miracles et aux convulsions dans des lettres imprimées. La plupart des écrits publiés sous son nom n'étoient pas de lui; il est même douteux qu'il en ait composés. On n'est pas sûr qu'il soit auteur des *Sermons* imprimés, comme de lui, en 1767. Quant aux Lettres, Mandemens et Instructions pastorales qu'il donna sur les contestations d'alors, on en connoît les auteurs. Cadry eut beaucoup de part à l'*Instruction pastorale* de 1726, qui provoqua principalement la tenue du concile d'Embrun. Boursier composa l'*Instruction pastorale*, de 1728, *sur l'autorité de l'Église.* Il fournit de plus à l'évêque, sa *Lettre au roi* en 1729, et d'autres écrits. La *Lettre* du 20 juin 1736, publiée sous le nom de Soanen, *contre les erreurs avancées dans quelques Nouveaux écrits*, est du P. de Gennes. Ces *Nouveaux écrits* étoient ceux de l'abbé Debonnaire, appelant, qu'il s'étoit associé avec Boidot, Mignot, de la Tour et autres appelans, pour combattre le figurisme et les convulsions. Voyez Debonnaire, 1752. Soanen étoit visité avec empressement, dans sa retraite, comme un confesseur de la foi. Un pélerinage à la Chaise-Dieu étoit alors de rigueur. Il n'oublioit point de signer: *Jean, évêque de Sénez, prisonnier de Jésus-Christ.* Cependant sa réputation souffrit quelque atteinte lors des convulsions. Des appelans mêmes le peignirent comme un vieillard *de la foiblesse duquel on abusoit pour lui faire adopter les visions du figurisme, et autoriser un*

fanatisme révoltant pour le bon sens, et déshonorant pour la religion; et il mourut sans pouvoir ramener la paix dans son troupeau divisé. Depuis le concile d'Embrun, son diocèse avoit été successivement régi par trois grands-vicaires, les abbés de Saléon, de la Mothe et de Vocance, qui achevèrent d'y établir le calme, malgré les efforts d'Étienne de la Porte, qui prit quelque temps le titre de grand-vicaire de Soanen, publia des lettres et Mandemens, fut arrêté pour ses intrigues, relâché ensuite, et mena une vie errante et vagabonde. On publia, en 1751, *La Vie et les Lettres de M. Soanen*, en 8 gros volumes in-12. On y trouve un abrégé des miracles opérés par son intercession; car il y en eut une foule pendant sa vie et après sa mort. Les lettres contenues dans ce recueil sont au nombre de plus de seize cents. La plupart étoient de la façon de Jean-Joseph Pougnet, dit Bérard ou Beaumont, que l'on avoit donné au prélat pour secrétaire, et qui fut depuis un agent très-actif de l'église d'Utrecht. Il y faisoit tenir à l'évêque le langage d'un chef de parti. Ces Lettres sont presque toutes en effet pour la gloire et les intérêts des appelans.

29 *décembre*. — Paul le Clerc, Jésuite, né à Orléans en 1657, est auteur de la *Vie d'Ubaldin;* de l'*Abrégé de la vie de saint François Régis;* de *Réflexions sur les quatre fins dernières;* des *Vérités et pratiques chrétiennes*, et de quelques autres livres de piété. Il étoit pieux et zélé pour l'instruction des jeunes gens, et mourut à Paris.

1741.

2 *février*. — Guillaume Cuypers, Jésuite, savant critique, né à Anvers en 1686, fut un des coopérateurs des *Acta sanctorum*, travailla aux mois de juillet et d'oût, et donna quelques dissertations estimées, entr'autres un *Traité historique des patriarches de Constantinople*.

25 *février.* — François de Villeneuve de Vence, prêtre de l'Oratoire, mort à Vendôme, dans un âge avancé, avoit traduit les six *livres* de saint Augustin *contre Julien*, 1736, deux volumes et le *Traité de la grâce*, du même, 1738. Il ne faut pas le confondre avec Henri-François de Vence, dont nous parlerons sous 1749.

26 *mai.* — Daniel-Ernest Jablonski, théologien protestant, né à Dantzick, en 1660, du dernier évêque des Bohêmes, fut ministre de la cour à Berlin. Il montra du zèle contre l'athéisme et le déisme, et travailla à la réunion des luthériens et des calvinistes. Mais il échoua malgré sa réputation et ses efforts. Il est auteur de *Sermons ou homélies ;* de l'édition d'une *Bible hébraïque ;* de l'*Histoire du Consensus de Sendomir*, en 1730 ; de la *Relation* de l'affaire de Thorn, en 1724, et des *Plaintes des réformés Polonais*, en 1723. Il a laissé de plus des ouvrages de théologie et des commentaires sur l'Écriture sainte.

29 *mai.* — François Bretonneau, Jésuite, né à Tours en 1660, se distingua dans la carrière de la prédication. Ses sermons furent publiés, en 1743, par le P. Berruyer, en 7 vol. Le P. Bretonneau fut éditeur des *Œuvres spirituelles* du P. Valois, et des sermons de ses confrères, Bourdaloue, Cheminais et Giroust. On a encore de lui des *Réflexions chrétiennes pour les jeunes gens qui entrent dans le monde*, et un *Abrégé de la vie de Jacques II.*

24 *juillet.* — Edouard Synge, archevêque anglican de Tuam, en Irlande, naquit en 1659. Il laissa un grand nombre d'écrits, de sermons, de Traités et de Mandemens, qui sont cités avec éloge dans la *Biographie britannique.*

30 *juillet.* — Thomas Emlyn, ministre presbytérien anglais, naquit en 1663. Il devint *haut arien*, c'est-à-dire, qu'il croyoit que Jésus-Christ n'étoit pas Dieu, mais seulement le premier des êtres créés, le créateur du monde et un objet d'adoration. Il fut pasteur à Dublin, où l'on découvrit bientôt ses sentimens sur la Tri-

nité. On l'arrêta, et on le traduisit devant un juri qui le condamna, le 16 juin 1703, à un an d'emprisonnement et à une amende de 1000 livres. Ayant obtenu peu après son élargissement, il se rendit à Londres, où il se mit à la tête d'une petite congrégation. En 1706, il publia : *La défense du culte du Seigneur Jésus-Christ, d'après les principes unitaires*, en réponse à Boyse et à Waterland. Il écrivit, en 1707, contre Sherlock et Fowler. En 1715, il se déclara contre l'authenticité du texte de saint Jean : *Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel....*, et il eut à ce sujet une controverse avec le ministre Martin, pasteur de l'église protestante de La Haye. Emlyn attaqua aussi la *Nouvelle théorie de la Trinité*, de Bennett. C'étoit un ami de Clarke et de Whiston. On dit que ses écrits ont beaucoup contribué à répandre l'arianisme.

12 *septembre*. — Dominique de Colonia, Jésuite, né à Aix en 1660, mourut à Lyon, avec la réputation d'un littérateur et d'un savant. Son principal ouvrage est *La religion chrétienne autorisée par le témoignage des auteurs païens*, imprimée à Lyon en 1718, en 2 volumes. Il y a beaucoup de recherches dans ce livre. C'est à peu près le même sujet qu'avoit déjà traité le P. Pezron, et que Lardner, en Angleterre, et Bullet, en France, ont encore approfondi depuis. De Colonia a fait de plus le *Panégyrique de saint François Régis*, et la *Bibliothèque des livres jansénistes*. Cette dernière a été mise à l'index à Rome par un décret du 20 septembre 1749. L'auteur y prodiguoit le titre de jansénistes à des auteurs estimables, à des ouvrages exempts de cette tache et à des opinions non condamnées.

20 *novembre*. — Melchior de Polignac, cardinal, archevêque d'Auch, naquit au Puy en 1661. Il prit le bonnet de docteur en 1683, et fut chargé de plusieurs négociations à Rome lors de l'accommodement avec Alexandre VIII. Depuis il fut ambassadeur en Pologne et en Hollande, et fut créé cardinal en 1712. En 1725, le roi le nomma archevêque d'Auch, et ministre de France à

Rome, où il résida depuis 1724 jusqu'en 1732. Ce cardinal mourut à Paris. C'étoit un littérateur et un savant. On lui doit le poème de l'*Anti-Lucrèce*, publié, après sa mort, par l'abbé de Rothelin, avec les notes de Le Beau.

17 *décembre*. — Thomas Bouges, religieux Augustin, né vers 1667, est auteur de la *Philosophie augustinienne; Chronologie sacrée et profane; Dissertation sur les soixante-dix semaines de Daniel; Histoire ecclésiastique de Carcassonne*. Il étoit de la province de Toulouse, et mourut à Paris.

21 *décembre*. — Bernard de Montfaucon, Bénédictin de Saint-Maur, né en Languedoc en 1655, est connu par son érudition. Il est auteur d'une nouvelle édition des *Œuvres de saint Athanase*, en 1698; d'une autre des *Œuvres de saint Jean Chrysostôme*, en 1718; d'une autre des *Hexaples d'Origène*, de recueils et de dissertations qui supposent beaucoup de lecture, de connoissances et de recherches.

— Albert Schultens, ministre protestant, né à Groningue, est auteur de *Commentaires sur Job et sur les Proverbes*; d'un *Traité des origines hébraïques*; d'une *Grammaire* de cette langue, et de *remarques* sur différens passages de l'ancien Testament.

1742.

1er *mars*. — Antoine-François Bellati, Jésuite, né à Ferrare en 1665, prêcha avec succès dans les principales villes d'Italie. Il se retira ensuite à Plaisance. On a publié à Ferrare, en 4 volumes, ses *Sermons*, *Traités de morale*, *Exhortations*, *Lettres*, *Prières*, avec sa *Vie*. Il étoit bon littérateur et bon écrivain.

17 *avril*. — Pierre Brumoy, Jésuite, né à Rouen en 1668, travailla aux *Mémoires de Trévoux*, revit le onzième volume de l'*Histoire de l'église gallicane*, et composa le douzième. Il est auteur de la *Morale chrétienne*, et de la première lettre de l'*Examen du poème* de Racine

sur la grâce. Il fut obligé de sortir de Paris, en 1739, pour l'*Histoire de Tamerlan*, du P. Margat, son confrère, de l'impression de laquelle il avoit pris soin, et où le régent étoit fort maltraité. Le P. Brumoy étoit un littérateur habile.

14 *mai*. — Dominique-Marie Varlet, évêque de Babylone, né à Paris en 1678, prit le bonnet de docteur en Sorbonne en 1706, et travailla pendant six ans dans la Louisiane et dans le Canada comme missionnaire. A son retour, il fut nommé par le Pape évêque d'Ascalon et coadjuteur de Babylone. Il fut sacré en cette qualité à Paris, le 19 février 1719, apprit le jour même la mort de Louis-Marie Pidou de Saint-Olon, évêque de Babylone, et partit de Paris le 18 mars. Il prit sa route par la Hollande, où il contracta des liaisons avec les opposans de ce pays. Arrivé à Shamaké, en Perse, le 1er novembre, il y fut déclaré suspens par l'évêque d'Ispahan, vicaire apostolique dans ces contrées. La cour de Rome avoit appris de lui diverses choses qui la portèrent à ordonner cette mesure. L'évêque de Babylone revint en Hollande, s'y livra entièrement aux appelans, et sacra successivement quatre archevêques d'Utrecht, malgré les brefs des Papes. Le 15 février 1723, il appela de la bulle et de la censure portée contre lui. On a de lui deux *Apologies* de sa conduite; une *lettre*, du 23 octobre 1736, à Soanen, pour donner son assentiment à la *Lettre* de celui-ci, du 20 juin précédent, *contre les erreurs avancées dans quelques Nouveaux écrits*; une *Lettre* du 12 mai 1736, à l'évêque de Montpellier, en faveur des miracles du diacre Pâris; deux autres *Lettres*, à l'évêque de Sénez, et une sur l'*Histoire du concile de Trente*, de Le Courrayer. Ces écrits ont tous été imprimés. Varlet vint en France incognito, et logea à Régennes, chez M. de Caylus. Il y passa quelque temps caché, et retourna mourir en Hollande dans les bras de ses amis. Le marquis de Fénélon, ambassadeur en Hollande, et M. d'Acunha, ambassadeur de Portugal dans le même pays, s'efforcèrent, dans une conférence, de l'engager à

abandonner le parti auquel il s'étoit livré. Ils ne purent réussir.

14 *juillet.* — Richard Bentley, docteur anglican, né en 1662, fut le premier qui prêcha les sermons de la fondation de Boyle. Il y établit ses preuves contre l'athéisme, d'après le système de Locke sur les idées, et celui de Newton sur le monde. En 1713, il donna, sous le nom de *Philéleuthère de Leipsick*, des *Remarques sur les discours touchant la liberté de penser de Collins.* Ces *Remarques* ont depuis été traduites en français par Armand de la Chapelle. Elles eurent beaucoup de succès en Angleterre. Bentley écrivit pour prouver que le passage célèbre de saint Jean : « Il y en a trois « qui rendent témoignage dans le ciel.....» étoit apocryphe. C'étoit un habile critique et un littérateur distingué.

21 *août.* — Jean-Gustave Reinbeck, théologien luthérien, né à Zell en 1682, étoit pasteur à Berlin. On a de lui : *Considérations sur la confession d'Augsbourg; Recueil de sermons; Traités de morale;* d'autres écrits sur des matières ecclésiastiques. Il étoit considéré dans sa communion.

18 *septembre.* — Vincent-Louis Gotti, cardinal, né à Bologne en 1664, fut d'abord religieux Dominicain, et inquisiteur à Milan, puis patriarche titulaire de Jérusalem, et cardinal en 1728. Il eut beaucoup de suffrages au conclave de 1740, et mourut à Rome avec la réputation d'un théologien savant et laborieux. Ses ouvrages roulent tous sur ces matières; ce sont : *De verâ Christi Ecclesiâ,* en 3 volumes; *Theologia scholastico-dogmatica; Colloquia theologico-polemica; De eligendâ inter christianos dissidentes sententiâ;* plus un grand ouvrage en douze volumes, qui parurent depuis 1735 jusqu'en 1740, pour prouver la vérité du christianisme contre les athées, les mahométans, les païens et les juifs. On a sa vie par le P. Ricchini.

22 *septembre.* — Pierre Benoît, Jésuite, étoit né à Gusta, en Phénicie, en 1663, d'une famille maronite;

son nom de famille étoit Ambarach. Il fut élevé à Rome dans le collége des Maronites, et s'y rendit habile dans l'étude des langues et de la théologie. De retour dans son pays, il fut ordonné prêtre par le patriarche des Maronites, et exerça le ministère ecclésiastique en Orient. Il alla ensuite à Rome pour les affaires de son église, et on l'engagea à y rester pour s'y livrer plus aisément à son goût pour les sciences. Cosme III le nomma professeur d'hébreu à Pise. Benoît se fit Jésuite en 1707. Il étoit lié avec tous les savans de ce temps-là, et particulièrement avec le cardinal Quirini. Il donna les deux premiers volumes de l'édition de saint Éphrem, continuée et achevée par le savant Assemani; traduisit une partie du Ménologe des Grecs, et fit deux dissertations contre Khol, le Brun et Renaudot.

25 *septembre*. — Henri-Michel Guédier de Saint-Aubin, docteur et bibliothécaire de Sorbonne, naquit à Gournai en 1695. Il avoit étudié principalement les langues, la théologie et la morale. On lui doit l'*Histoire sainte des deux alliances*, en 7 volumes, avec des dissertations; des décisions de cas de conscience, et des traités de théologie qui sont restés manuscrits.

28 *septembre*. — Jean-Baptiste Massillon, évêque de Clermont, naquit à Hières en 1663, et entra dans l'Oratoire en 1681. Il est assez connu par ses brillans succès dans la chaire, et ses sermons, que nous avons imprimés, justifient la réputation qu'il obtint de son vivant. On nous a conservé peu de faits sur sa vie. Massillon fut employé quelque temps, suivant l'usage de l'Oratoire, à faire les fonctions de régent dans différens colléges. Il se trouvoit à Vienne lors de la mort de Henri de Villars, archevêque de cette ville, en 1693. Il fut chargé de prononcer son oraison funèbre, qui fut fort goûtée. En 1698, il prononça, à Lyon, celle de M. de Villeroi, archevêque de cette ville. Ces deux productions révélèrent à ses supérieurs la nature de son talent. Le P. de la Tour, général de l'Oratoire, appela Massillon à Paris. Bourdaloue tenoit alors le sceptre de l'éloquence chré-

tienne. Massillon se lança après lui dans la carrière, et, sans l'imiter en tout, se fit un genre nouveau, qui ne l'a pas moins illustré. Le Jésuite avoit quelque chose de grave et d'austère ; l'Oratorien, sans atténuer la sévérité de la morale évangélique, l'insinua avec plus d'art. Sans négliger les raisonnemens, il chercha sur-tout à parler au cœur. Il descendit dans la conscience de ses auditeurs, leur dévoila les ressorts les plus secrets de leurs actions, et les confondit par des peintures où chacun fut étonné et honteux de se reconnoître. Bientôt son nom se répandit, et toutes les chaires de la capitale se disputèrent l'avantage de l'entendre. Massillon parut à la cour. L'excellent esprit de Louis XIV le rendit sensible aux beautés d'un talent digne de son siècle. Ce prince dit à l'orateur des choses très-flatteuses, et lui déclara qu'il vouloit l'entendre tous les deux ans. Il ne paroît pas cependant que ce projet ait été rempli, et l'on ne croit pas que Massillon ait fait plus de trois ou quatre stations à la cour. On voit, par plusieurs passages de ses sermons, qu'il y prêcha dans le temps des désastres de la guerre de la succession. Il prononça, en 1709, l'oraison funèbre du prince de Conti, qui venoit de mourir dans les plus grands sentimens de piété, entre les bras du P. de la Tour, général de l'Oratoire. Deux ans après, il prononça celle du grand Dauphin ; en 1715, celle de Louis XIV, et en 1723, celle de Madame, mère du Régent. On peut rapporter au même temps des conférences ecclésiastiques qu'il fit, en qualité de directeur, au séminaire Saint-Magloire. Un talent si distingué devoit frayer à Massillon le chemin de l'épiscopat. Le Régent avoit à faire oublier quelques choix peu heureux qui attristoient les amis de la religion et de la paix de l'Église. Il étoit sûr des suffrages de l'opinion publique en élevant aux honneurs celui dont la voix avoit retenti si longtemps dans les chaires, et dont la conduite répondoit à ses prédications. Le 6 novembre 1717, il nomma Massillon à l'évêché de Clermont sur le refus de l'abbé de Louvois. Ses bulles n'eussent certainement souffert au-

cune difficulté à Rome ; mais il n'en étoit pas de même de quelques autres nommés à la même époque, et la cour de France ne vouloit pas permettre que le Pape fît de distinction. Elle refusoit donc les bulles que Clément XI offroit, à moins qu'il ne les envoyât toutes. Cette négociation retarda l'expédition des bulles de Massillon. Il ne fut préconisé qu'en mai 1718, et sacré le 21 décembre suivant. Il avoit donné cette année même une nouvelle preuve de la flexibilité de son talent. Choisi pour prêcher le Carême devant Louis XV enfant, il crut devoir, par égard pour l'âge du roi, donner à ses sermons une autre couleur. Le style et le fond, tout y étoit approprié à l'instruction d'un enfant destiné à commander. On sait avec quels applaudissemens furent écoutés ces discours, qui sont comme un cours de morale pour les grands, et dont la réputation s'est toujours soutenue, même parmi les gens du monde. Voltaire faisoit, dit-on, un cas particulier du *Petit Carême*. Cependant, aux yeux de beaucoup de connoisseurs, c'est la production la moins parfaite de Massillon, et l'on croit y reconnoître quelques traces de la promptitude avec laquelle cet ouvrage passe pour avoir été composé. Massillon connoissoit assez les règles de l'Église sur la résidence pour s'y conformer, et on peut croire qu'il se seroit hâté de se rendre à son diocèse, s'il n'avoit été mêlé dans quelques négociations pour la paix de l'Église. On étoit alors dans la plus grande chaleur des disputes au sujet de l'appel. Massillon n'y prit part que pour les calmer. Il s'unit avec le P. de la Tour, général de l'Oratoire, pour l'accommodement de 1720. Il fut nommé dans le même temps membre d'un conseil de conscience, composé de cinq prélats, et n'omit rien pour ramener à des sentimens plus modérés ceux qui avoient levé l'étendard de l'opposition. Mais son éloquence, sa douceur et son esprit de conciliation échouèrent contre les préventions et l'opiniâtreté, et il eut même le chagrin de voir la pureté de ses intentions méconnue, et ses louables efforts taxés d'esprit d'intrigue par des gens auxquels ce reproche convenoit un peu mieux

qu'à lui. Un autre sujet de blâme fut la conduite que tint Massillon relativement à l'abbé, depuis cardinal Dubois. Non seulement l'évêque de Clermont fut un des prélats consécrateurs de Dubois, mais il fut aussi un des témoins dans l'enquête d'usage sur la vie et les mœurs de ce ministre. Au lieu de conclure de ces deux faits que Massillon compromit alors la vérité et la religion, ne seroit-il pas plus raisonnable de dire que le témoignage d'un évêque si estimable pourroit atténuer l'opinion défavorable qu'on est accoutumé à se former du cardinal Dubois, que Fénélon appeloit *son ami depuis longues années?* Quoi qu'il en soit, Massillon, dégoûté peut-être, par ces désagrémens, d'un théâtre dangereux, partit, le 12 février 1721, pour son diocèse, qu'il ne paroît avoir quitté depuis que fort rarement. Il s'occupa sur-le-champ des devoirs de l'épiscopat par un Mandement du 9 avril 1721. Il annonça une visite générale de son diocèse, et employa en effet les années suivantes à visiter toutes les portions de son troupeau. Nous le voyons encore, en 1730, annoncer une seconde visite générale, et en 1738, une troisième. Il tenoit annuellement des synodes diocésains, et nous avons vingt discours qu'il prononça successivement dans ces réunions épiscopales. Il y en a un pour chaque année; ce qui prouve avec quelle exactitude et quel zèle Massillon s'acquittoit des devoirs de sa place, et veilloit à la bonne discipline de son clergé; le discours synodal pour l'année 1742 est remarquable en ce que Massillon y paroît redoubler de zèle sur cet article important, et annonce en quelque sorte que c'est pour la dernière fois qu'il parle à ses prêtres. Il donnoit aussi des conférences, des retraites, dans lesquelles il exhortoit, soit les jeunes ecclésiastiques, soit les curés. Ces discours ont tous un caractère touchant d'onction, et ce n'est pas sans raison que quelques personnes les placent sur la même ligne que ses meilleurs sermons. A ces preuves du zèle de Massillon, nous pouvons en ajouter de sa parfaite conformité avec ses collègues sur les matières alors contestées. Dans son premier sy-

node, il renouvela l'ordonnance de son prédécesseur sur l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, et sur la défense de lire les *Réflexions morales*, et il y tint la main. Il nous apprend lui-même qu'il en fit sortir tous les réappelans, et que le petit nombre d'appelans qui restoit, étoit venu se soumettre à lui. Il se félicitoit de ce que son diocèse, qu'il avoit trouvé plein de troubles, étoit devenu, par ses soins, le plus tranquille. Du reste, il ne faisoit pas trophée de son zèle, et un religieux de Riom, le P. Mercier, lui ayant écrit pour lui demander des détails qu'il vouloit envoyer à la cour, Massillon se moque un peu de son obligeance dans une lettre du 19 novembre 1724, et lui dit qu'il ne cherche pas à être prôné. C'est dans cette même lettre qu'il ajoute : « Une des plus « grandes plaies que le jansénisme ait faites à l'Église, « c'est, à mon avis, d'avoir mis dans la bouche des fem- « mes et des simples laïques, les plus relevés et les plus « incompréhensibles mystères, et d'en avoir fait un sujet « de conversation et de dispute. C'est ce qui a répandu « l'irréligion. Il n'y a pas loin pour les laïques de la « dispute au doute et du doute à l'incrédulité. » Massillon eut une nouvelle occasion de manifester ces sentimens, et de montrer que le zèle s'allioit fort bien chez lui avec la modération. Soanen, fut exilé à l'abbaye de la Chaise-Dieu, dans le diocèse de Clermont. Massillon ayant appris qu'il y étoit incommodé, lui fit offrir son château de Beauregard, dans la persuasion que la cour ne lui refuseroit pas cet adoucissement. Il renouvela son offre dans l'hiver de 1728, par une lettre du 19 janvier, et proposa en même temps à l'évêque tout ce qui pourroit dépendre de lui pour améliorer sa situation. Il y joignit des avis, où l'on retrouve l'art et la sagacité de Massillon, mêlés cependant d'une nuance très-délicate de reproche. *Il est triste*, dit-il à son confrère, *de souffrir, et de souffrir en vain*. Il l'avertit de se mettre en garde contre la singularité, l'orgueil et l'amour propre. Il lui fait sentir qu'il est seul, et seul contre toute l'Église, et lui reproche de calomnier ses confrères en les représentant comme

comme des déserteurs de la vérité. Cette lettre est pleine de mesure et de sagesse. Tel étoit même l'esprit de douceur et de modération de Massillon, qu'il craignit de n'avoir point observé assez de ménagement envers un homme dont l'âge et le caractère commandoient des égards, alors même que sa foiblesse ou son entêtement l'exposoient à de plus justes reproches. Il lui écrivit, le 14 février suivant, une plus longue lettre, dans laquelle il s'excuse en quelque sorte d'avoir traité ces matières, et l'exhorte de nouveau à repousser les louanges des factieux, et à se réunir à ses collègues. Il lui dit avec autant de force que de vérité : « Je ne voudrois, pour me défier de la bonté « de votre cause, que lire les écrits odieux que vos apo- « logistes répandent tous les jours dans le public. Je « ne compte pour rien les invectives et les satires dont « ils sont assaisonnés contre le Pape, et ce qu'il y a de « respectable dans l'Église ; ce qui a toujours été, comme « vous le savez, le style du schisme et de l'erreur; mais « tous les principes y sont renversés. » Une quatrième lettre achève de nous faire voir les sentimens de Massillon sur ces matières. Elle est datée du 28 février 1728, et adressée à M. de Tourouvre, évêque de Rodez, qui avoit signé une lettre au roi, en faveur de Soanen. L'évêque de Clermont lui dit qu'il n'auroit point été d'avis de cette démarche. C'est là qu'il fait le portrait suivant des appelans. « Je connois assez, comme vous savez, les « appelans, et c'est parce que je les connois, que « dans aucun temps il ne m'a point été possible de « les goûter; orgueil, amour de la singularité, mé- « pris pour ceux qui ne pensent pas comme eux, quel- « que rang qu'on puisse tenir dans l'Église, parti « extrême sur tout, hardiesse à décider et à revenir « sur ce qu'il y a de mieux établi, nulle règle, nul « amour de la paix, une intrigue et une cabale « éternelles; les laïques, les femmes, les dévotes, les « mondains, tout leur est bon. Si vous les con- « noissez, les voilà; je les ai toujours vus tels de mes « propres yeux pendant près de trente ans que j'ai été

« à Paris (1). » Massillon eut quelque temps chez lui un neveu, Joseph Massillon (voyez 30 décembre 1780), qui a été l'éditeur des sermons du prélat. On regrette qu'il ne les ait pas accompagnés d'une notice qui auroit fait connoître les détails de la vie de ce grand orateur. Son diocèse le perdit à l'âge de 79 ans. Son nom est cher aux amis de la religion et du goût. Ceux-ci observent avec un plaisir toujours nouveau cette composition si naturelle et pourtant si soignée, cette élocution si douce, cette heureuse facilité, cette magnifique abondance, ces développemens enchanteurs, toutes les ressources enfin d'un art puissant sur l'esprit des hommes. Ceux-là s'arrêtent avec complaisance sur cette morale si pure, sur ces tableaux si frappans des funestes effets des passions, sur cette connoissance profonde de notre misère, sur la sagesse et l'onction de ces conseils, sur cette habileté à remuer les cœurs, sur cette réunion rare de toutes les qualités qui conviennent à un ministre chargé d'annoncer l'Évangile. Il est inutile de dire que les *Mémoires de la minorité de Louis XV*, publiés par Soulavie, en 1806, sous le nom de Massillon, ne sont point de ce grand évêque. C'est une compilation misérable, indigne de lui plus encore pour le fond des choses que pour le style. La meilleure édition des Sermons de Massillon est celle de 1745 et années suivantes, donnée par son neveu. Elle est en 15 volumes en y comprenant un volume de *Pensées*.

8 *novembre*. — Claude-François Houteville, prêtre de l'Oratoire, puis secrétaire du cardinal Dubois, et abbé de Saint-Vincent du Bourg-sur-Mer, naquit à Paris vers 1688. Son ouvrage le plus connu est *La religion chrétienne, prouvée par les faits*, in-4°, 1722, avec un *Discours historique*. Cet ouvrage fut critiqué pour le

(1) Cette lettre, et les trois précédentes, existoient en original dans la bibliothèque de l'Oratoire de Saint-Honoré. On les a insérées dans les *Mélanges de philosophie*, 1806, tome 1er, page 262.

style, les raisonnemens et les jugemens. Houteville répondit à quelques difficultés, et profita néanmoins des critiques dans la troisième édition, en 1741, 3 volumes in-4°. Les *Mémoires de Trévoux* lui firent de solides objections. L'abbé Houteville est encore auteur d'un *Essai philosophique sur la Providence*, qui fut critiqué aussi, et d'un *Éloge historique de Bossuet*.

— Martin Pallu, Jésuite, né en 1661, prêcha devant Louis XIV. Ses *Sermons* ont été publiés, en 6 volumes par le P. Ségaud. Il a donné aussi le *Saint et fréquent usage des sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*, et beaucoup d'autres livres de piété.

— Fulgence Belelli, religieux Augustin, né au diocèse de Conza, dans le royaume de Naples, théologien, fut général de son ordre. Son *Mens Augustini de statu creaturæ rationalis ante peccatum*, 1713, fut dénoncé à Rome, en 1714, et ne fut point proscrit. Belelli donna en même temps : *Mens Augustini de modo reparationis creaturæ post lapsum, adversus Baïanam et Jansenianam hæresim*. Il y concilie la doctrine de la bulle *Unigenitus* avec celle de saint Augustin.

— Hilaire Dumas, docteur de Sorbonne, n'est guère connu que par une *Histoire des cinq propositions de Jansenius*, qui parut en 1699, et par sa *Défense*, 1701. Le premier de ces ouvrages est solide, sage et modéré. Ceux qui vouloient voir les Jésuites par tout, l'ont attribué aux P. le Tellier; mais il ne pourroit être de ce religieux dans leur opinion, puisqu'on n'y trouve rien de l'aigreur et de la véhémence qu'ils lui reprochent. Les faits y sont présentés sans passion, et les raisonnemens en sont pressans. Nul ouvrage n'est plus impartial, et plus décisif sur ces matières. L'abbé Dumas ne s'étoit point nommé dans l'*Histoire*, mais son nom se trouve dans la *Défense*. Il ne faut point le confondre avec Pierre Dumas, Doctrinaire, qui ne prit pas tout-à-fait le même parti. Celui-ci écrivit en faveur du P. Cerle, des filles de l'Enfance, et sur d'autres matières fort peu intéressantes aujourd'hui. Il mourut le 8 décembre 1703.

1743.

7 *janvier*. — Guillaume-Hyacinthe Bougeant, Jésuite, né à Quimper en 1690. Il fut exilé quelque temps à la Flèche, pour son *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, badinage plus ingénieux que solide. Bougeant est de plus auteur d'une *Exposition de la doctrine chrétienne*, en forme de catéchisme, en 4 volumes in-12; d'un *Traité sur la consécration de l'Eucharistie*, contre le Brun, 2 volumes in-12; d'une lettre à l'abbé Savalette, pour rétracter son *Amusement philosophique*, et de quelques écrits destinés à tourner les jansénistes en ridicule. Bougeant étoit historien et littérateur. Il mourut à Paris.

22 *janvier*. — Paul-Gabriel Antoine, Jésuite, né à Lunéville en 1679, fut professeur de théologie. On lui doit une *Théologie générale dogmatique*, en latin, 7 volumes; une *Théologie morale*, aussi en latin; une *Démonstration de la vérité de la religion*; des *Lectures chrétiennes*, et des *Méditations*. Ses traités de théologie sont estimés.

29 *janvier*. — André-Hercule de Fleury, cardinal, premier ministre de France, naquit à Lodève en 1653. Il fut d'abord chanoine de Montpellier, docteur de Sorbonne, aumônier de la reine, puis du roi. Il assista, comme député du second ordre, à l'assemblée du clergé de 1682. Il fut fait abbé de la Rivour en 1691, et évêque de Fréjus en 1698, et il donna sa démission de l'évêché en 1715, et de l'abbaye en 1718. Louis XIV, par son codicile, le nomma précepteur du Dauphin, son arrière-petit-fils. M. de Fleury justifia ce choix par sa sagesse et sa modération. Il se rendit agréable au jeune prince, sans flatter ses défauts. Nommé par le régent à l'archevêché de Reims, et pressé, par son élève, d'accepter ce siége, comme on le voit par une lettre de Louis XV au Pape, datée du 23 octobre 1721, et insérée

dans le *Mercure* de cette année, il refusa constamment la dignité de premier pair, et l'honneur de sacrer le jeune roi. Il entra au conseil en 1723, et devint premier ministre en 1726. Quoiqu'âgé de plus de soixante-dix ans, il ne parut point au-dessous de sa place, et gouverna l'état, sinon avec génie et vigueur, du moins avec sagesse et modération. Il le traita, dit un écrivain, comme un malade, qui avoit besoin de beaucoup de ménagemens. Son économie étoit une qualité précieuse après les dissipations qui avoient précédé. Son amour pour la paix le porta quelquefois à l'acheter par des sacrifices, soit au dedans, soit au dehors. Il apprit le premier à composer avec les parlemens, et il favorisa ainsi les prétentions de ce corps. On lui a reproché, dans quelques écrits, les nombreuses lettres de cachet données sous son administration. Mais on en a exagéré excessivement le nombre, et les circonstances où l'on se trouvoit doivent être prises en considération. Le cardinal de Fleury fut à la tête des affaires dans des temps d'intrigues. Il vit le délire des convulsions, les folies des miracles, et toutes les cabales de ce parti alors puissant qui s'agitoit en tout sens pour troubler l'Église et l'état. Le premier ministre y opposa non ces grands coups qui abattent les factions, mais des mesures partielles qui divisoient les factieux. Il fit exiler plusieurs de ces intrigans subalternes, de ces écrivains de parti, de ces petits agitateurs qui provoquoient la résistance, et mettoient leur vertu à lutter contre l'autorité. Il les contint en les dispersant, et les déjoua par les précautions de la prudence. Ce traitement sembleroit plutôt une preuve de sa modération qu'un motif pour accuser sa mémoire (1). Le cardinal de Fleury étoit

(1) Le cardinal de Fleury a été jugé fort légèrement par plusieurs écrivains. Voltaire, qui lui rend justice sur quelques points dans son *Précis du siècle de Louis XV*, y mêle des traits de satyre. Il dit que le cardinal *haïssoit tout système, parce qu'il avoit l'esprit heureusement borné.* Ne seroit-ce pas plutôt une marque qu'il avoit l'esprit juste? Il ajoute que le cardinal étoit

pieux, et quittoit souvent la cour pour aller vivre dans la retraite à Issy, et s'y occuper principalement de sa propre sanctification. Il étoit chargé de la feuille des bénéfices. Millain et Anfossy travaillèrent successivement sous ses ordres dans cette partie, et depuis le cardinal donna sur ce point sa confiance à Jean Cousturier, ecclésiastique pieux et estimable, qui devint supérieur-général de la congrégation de Saint-Sulpice. Peu de premiers ministres ont porté aussi loin la modestie, la douceur, l'aménité, la modération et le désintéressement. Il étoit abbé de Saint-Étienne à Caen et de Tournus. L'ancien évêque de Mirepoix le remplaça dans le département des affaires ecclésiastiques. Voyez Jean-François Boyer, 1755.

22 *février*. — Louis-Antoine de Moncade de Belluga, cardinal, naquit au royaume de Grenade en 1662. Il fonda en Espagne la congrégation de saint Philippe de Néri, et fut sacré évêque de Carthagène en 1705. Son zèle et sa charité l'y firent estimer. Libéral, il fit beaucoup de fondations pour les pauvres, établit des maisons de refuge, des colléges, des séminaires, remplit avec assiduité les fonctions de l'épiscopat, et sut même défendre avec vigueur les droits de l'Église. Il n'accepta que sur des ordres réitérés le chapeau de cardinal que Clément XI lui donna de son propre mouvement. S'étant démis de son évêché en 1724, il alla se fixer à Rome où il ne fut pas moins considéré qu'en Espagne. Différens Opuscules et Mémoires qu'il avoit composés sur les affaires ecclésiastiques, et des Traités de théologie sont restés manuscrits. Benoît XIV faisoit beaucoup de cas de ce prélat, tant pour son caractère et ses vertus, que pour ses connoissances dans les matières ecclésiastiques.

---

incapable d'être commis des finances et capable de gouverner l'état; rapprochement bizarre, et qui n'offre, ce semble, ni justesse ni sel. M. Lacretelle a encore moins bien traité le cardinal de Fleury, dans son *Histoire de France pendant le XVIII*e *siècle*. On lui a répondu dans un article des *Mélanges de philosophie*, tome VII, page 99.

9 *mars.* — Jean-François Baltus, Jésuite, né à Metz en 1667, et mort à Reims, où il étoit bibliothécaire, fut un critique instruit. On connoit principalement de lui sa *Réponse à l'histoire des oracles*, de Fontenelle. Il y soutient, contre cet académicien, et contre le Hollandois Van Dale, l'opinion généralement répandue dans le christianisme, que le démon avoit part aux oracles des païens, et que ces oracles avoient cessé après la naissance de Jésus-Christ. Le P. Baltus adressa son ouvrage à Fontenelle lui-même, qui n'y répondit point. Jean le Clerc l'entreprit pour lui; ce qui occasionna une suite au livre de Baltus. On a encore de ce religieux, une *Défense des saints Pères accusés de platonisme*, contre *le Platonisme dévoilé*, qu'avoit publié, en 1700, le calviniste Souverain; *La religion chrétienne prouvée par l'accomplissement des prophéties*, 1728; la *Défense des prophéties*, 1737, contre Grotius et Simon, et quelques autres écrits moins importans. Baltus étoit modeste, laborieux et zélé.

29 *mars.* — Frédéric-Maurice Foinard, curé de Calais, né à Conches en 1683, mourut à Paris, ayant publié un *Projet de bréviaire*, en 1720, puis un *Bréviaire*, rédigé selon ses vues; la *Clef des Psaumes*; une *Traduction* des mêmes, et deux volumes d'*Explications sur la Genèse*, qui firent du bruit et furent supprimées; l'auteur y ayant inséré, après l'approbation, bien des choses singulières et hasardées.

Avril. — Daniel Neal, ministre presbytérien, né à Londres en 1678, et principalement connu par une *Histoire des puritains*, dont il donna ensuite une *Défense* contre Maddox. Ses sermons sont en 2 volumes. Il y en a plusieurs contre l'Église romaine. Il les avoit prêchés à Old-Jewry lors de la fondation faite à cet effet par les non-conformites en 1735. Le docteur Toulmin a donné depuis une nouvelle édition de l'*Histoire des puritains*. Il y répond aux critiques de Maddox, de Warburton et de Grey.

6 *mai.* — André-Michel Ramsay, né en Écosse en

1686, voyagea en Angleterre et en Hollande. Étant venu à Cambrai en 1709, il y connut Fénélon, qui le convertit à la religion catholique. Jacques III l'appela à Rome en 1724 pour lui confier l'éducation du prince son fils. Mais Ramsay ne resta pas long-temps dans ce poste. De retour en France, il fit l'éducation de deux grands seigneurs, et mourut à Saint-Germain-en-Laye. Il est auteur d'une *Histoire de la vie et des ouvrages de Fénélon*. On imprima sous son nom, à Glasgow, en 1749, les *Principes philosophiques de la religion naturelle et révélée, développés et expliqués dans l'ordre géométrique*. L'auteur n'y est pas toujours exact, et de plus il a le tort de mettre ses idées sur le compte de Fénélon. Peut-être cet écrit a-t-il été altéré après la mort de Ramsay.

19 *mai*. — Henri Chastelain, ministre protestant, né à Paris en 1684, fut pasteur à Amsterdam. Il a laissé des sermons, en 6 volumes, et un Traité *De l'excellence de la religion chrétienne*.

14 *juin*. — Jacques Villotte, Jésuite, né à Bar-le-Duc en 1656, fut missionnaire en Arménie. De retour en Europe, en 1709, il composa en langue arménienne plusieurs ouvrages qui furent imprimés à Rome par la propagande. Ces ouvrages sont : *Explication de la foi catholique ; Arménie chrétienne ; Abrégé de la doctrine chrétienne ;* et un *Commentaire sur les Évangiles*.

12 *juillet*. — Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Troyes, né en 1664, étoit neveu de l'illustre évêque de Meaux. Il entra dans l'état ecclésiastique, et son oncle mit auprès de lui l'abbé Phelipeaux pour le diriger dans ses études. Ils étoient ensemble à Rome lors de la naissance de la dispute du quiétisme, et Bossuet les y fit rester pour suivre cette affaire. De là une correspondance entre l'oncle et le neveu, qui a été publiée par Déforis, et qui ne donne pas une idée très-avantageuse de la sagesse et de la modération de l'abbé Bossuet. Il resta quatre ans à Rome, et ne fut ordonné prêtre qu'à son retour en 1699. Son oncle l'avoit, huit ans auparavant, nommé archidiacre; il le fit alors son grand-vicaire, et s'en

servit dans l'administration du diocèse. Il le demanda même pour coadjuteur, ou pour successeur dans un placet qu'il présenta, en 1703, à Louis XIV, et qui a été imprimé dans les *Mémoires de Trévoux*, en 1765. L'évêque de Meaux y fait de son neveu un éloge, qui prouve apparemment que celui-ci avoit su se contraindre devant un si bon juge. Quoi qu'il en soit, Bossuet n'obtint point ce qu'il souhaitoit, et tant que Louis XIV vécut, son neveu fut écarté de l'épiscopat. On assure que lors de l'affaire du cas de conscience, il se donna beaucoup de mouvemens pour engager les docteurs signataires à se rétracter, et Fouillou, dans son *Histoire du Cas de conscience*, dit qu'il s'attira à cette occasion des reproches assez vifs sur son ambition et sur son désir d'être évêque. Après la mort de l'évêque de Meaux, l'abbé Bossuet parut oublié. On voit pourtant qu'il présenta à Louis XIV un exemplaire manuscrit de la *Défense de la déclaration* de 1682. La régence le remit en évidence. Le 7 mars 1716, il fut nommé à l'évêché de Troyes par le crédit du cardinal de Noailles. Il n'obtint ses bulles qu'en 1718, encore fallut-il que le cardinal de la Trémoille donnât une attestation en sa faveur. Le nouvel évêque adhéra à l'accommodement de 1720. En 1725, il se déclara pour l'évêque de Montpellier dans l'assemblée du clergé, et depuis il signa les lettres en faveur de Soanen. On dit pourtant que dans un moment de mécontement, il avoit retiré ses pouvoirs aux ecclésiastiques dans son diocèse qui s'étoient fait mettre sur une liste d'adhérens à cet évêque; démarche qu'on lui fit bientôt rétracter. En 1730, il fut nommé un des supérieurs des religieuses du Calvaire par MM. Colbert et de Caylus, et prit, quoiqu'assez foiblement, part à leur résistance. Il publia plusieurs ouvrages posthumes de son oncle, tels que les *Élévations sur les mystères*, les *Méditations sur l'Évangile*, le *Traité de l'amour de Dieu*, celui *Du libre arbitre et de la concupiscence*, et celui *De la connoissance de Dieu et de soi-même*. On prétendit que ces ouvrages n'étoient pas de l'évêque de Meaux, et un abbé

Fichant dénonça à ce sujet l'évêque de Troyes. Le prélat fit paroître contre lui deux Instructions pastorales, où on regrette qu'il n'ait pas prescrit à ses rédacteurs de mettre plus de modération. Il obtint néanmoins sur le fond un arrêt du parlement de Paris, du 7 septembre 1733, qui décida l'affaire en sa faveur. Ses adversaires furent obligés de se rétracter, et l'authenticité de ces écrits n'a plus été que foiblement contestée. Depuis, l'abbé Pelletier (1), dénonça à M. Languet, archevêque de Sens, les Instructions pastorales de l'évêque de Troyes, qui obtint contre le dénonciateur un arrêt du parlement de Paris du 2 juillet 1735. Ce prélat eut de longues disputes avec son métropolitain, d'abord sur la charité, en 1732, puis sur un nouveau Missel qu'il avoit donné à son diocèse en 1733, et que M. Languet attaqua. Celui-ci publia sur ce sujet trois Mandemens des 20 avril et 8 décembre 1737, et 5 avril 1738, auxquels l'évêque de Troyes répondit, ou plutôt fit répondre par trois Instructions pastorales des 8 septembre 1737, 28 du même mois et 1er mai 1738. Ce fut Petitpied qui les rédigea. Cependant l'évêque rétracta plusieurs dispositions de son Missel par un Mandement du 15 octobre 1738; ce qui fut regardé comme une foiblesse parmi ses amis. Le 30 mars 1742, il donna sa démission de son évêché, et obtint une

(1) Claude Pelletier, docteur en théologie, et chanoine de Saint-Pierre de Reims, est auteur d'une *Nouvelle défense de la constitution*, Rouen, 1729, 2 volumes; *De la charité envers Dieu ou de l'amour de Dieu et de ses vrais caractères*, réimprimé sous le titre de *Traité de l'amour de Dieu tiré des Livres saints*, 1732, 2 volumes. Ces deux écrits furent dénoncés au parlement de Paris, le 15 avril 1733, par le conseiller Titon. Le second fut supprimé par arrêt du conseil du 31 août 1732. En 1735, Pelletier fut décrété d'assigné pour être ouï, à cause de sa *Dénonciation* des Instructions de l'évêque de Troyes. Il est encore auteur d'autres écrits, dont on trouve, dit-on, la liste à la fin de son *Traité dogmatique de la grâce universelle*, 1727. On lui attribue une traduction de l'*Imitation*. Pelletier a été représenté par ses adversaires comme un écrivain méprisable, outré dans son zèle, et même décrié. Il mourut vers 1751.

pension. Il mourut l'année suivante. Nous ne voulons pas oublier les égards dus à son nom et à son caractère d'évêque ; nous pouvons dire néanmoins, sans les blesser, que ni sa doctrine, ni sa conduite ne rappeloient l'évêque de Meaux. Les manuscrits de son oncle, dont il étoit dépositaire, passèrent, après sa mort, à son neveu le président de Chazot, puis aux Bénédictins des Blancs-Manteaux à Paris. Il provoqua l'édition des OEuvres de son oncle, donnée par Pérau et le Roy en 1745.

18 *août.* — Jean-Baptiste du Halde, Jésuite, né à Paris en 1671, est auteur d'une *Description de la Chine d'après les Mémoires des missionnaires*, où il exalte trop ce peuple, et des *Lettres curieuses et édifiantes*, depuis le neuvième recueil jusqu'au vingt-sixième. Il n'y a pas toujours dans cette collection autant de méthode et de critique qu'on le désireroit. Cependant elle a eu beaucoup de vogue, et elle la méritoit à bien des égards.

1744.

14 *janvier.* — Étienne Souciet, Jésuite, né à Bourges en 1671, professa la théologie dans sa Compagnie, et devint bibliothécaire du collége Louis-le-Grand. Il réfuta le système de chronologie de Newton, publia, en 1715, un *Recueil de dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Écriture sainte ;* une nouvelle édition du livre de Deschamps *De hæresi Jansenianâ ;* et une édition de la *Critique de la Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques* de Dupin, par Simon. Souciet étoit habile dans les langues, érudit, critique, versé dans la chronologie et dans l'astronomie. Étienne-Augustin Souciet, aussi Jésuite, et frère du précédent, passoit pour travailler au *Supplément aux nouvelles ecclésiastiques*, que les Jésuites rédigèrent depuis 1734 jusqu'à 1748.

9 *février.* — Thomas Innes, prêtre écossois, né en 1662, fut élevé à Paris, et remplit ensuite les fonctions de missionnaire dans sa patrie. Au bout de trois ans, il fut rappelé par son frère, qui étoit principal du collége

des Écossois à Paris, et il lui succéda dans cette place. Il étoit ami de Port-royal, et il y faisoit de fréquens pélerinages. Appelant zélé, il ne négligea rien pour introduire dans sa patrie des disputes qu'on n'y connoissoit pas, et il eut le malheur d'y réussir, au moins pour quelque temps. Sa qualité de principal lui en fournissoit les moyens. Ses élèves, imbus de ses préventions, les propageoient à leur retour en Écosse. Innes y fit d'ailleurs plusieurs voyages, entr'autres en 1726. Enfin sur les plaintes qui s'élevèrent de toutes parts contre lui, on lui ôta sa place de principal, qui fut donnée à son neveu. Il paroît que l'esprit de cette maison continua sous ce dernier à être à peu près le même que sous Innes. Nous avons vu des lettres de missionnaires d'Écosse qui s'en plaignoient vivement. Un des vicaires apostoliques, Alexandre Smith, évêque de Misinople, favorisoit ce parti, qui avoit trouvé le moyen de s'insinuer aussi dans l'école de Scalan, établie en Écosse. Ce prélat en reçut plus d'une fois des reproches de Rome. Un missionnaire, Gordon, dit de Scalan, publia un ouvrage en faveur du jansénisme. Trois autres, élevés à Paris, Tyr, Mac'donald et Gordon, donnèrent un grand scandale en embrassant le calvinisme. La mission étoit divisée et troublée par des disputes dans un moment où elle auroit eu plus que jamais besoin de la paix, au milieu des traverses et des persécutions auxquelles elle étoit en butte. Thomas Innes publia des Mémoires, en 2 volumes, pour servir à l'histoire ecclésiastique d'Écosse.

8 *avril.* — Bernard Mahy, Jésuite, né à Namur en 1684, prêcha avec succès dans les Pays-Bas pendant vingt-sept ans. Il est auteur de l'*Histoire du peuple hébreu jusqu'à la ruine de la synagogue;* Liége, 1742, en 3 volumes in-12.

3 *mai.* — Nicolas le Duc, curé en Normandie, puis vicaire de Saint-Paul à Paris, étoit né dans le diocèse de Rouen, et fut interdit par M. de Vintimille à cause de son opposition aux décrets de l'Église. Il est auteur de l'*Année ecclésiastique*, en 15 volumes; d'une traduction

de l'*Imitation de Jésus-Christ*, en 1737, et du *Chemin du ciel*, du cardinal Bona.

30 *mai.* — Alexandre Pope, littérateur anglais, né à Londres en 1688, est auteur, entr'autres, de l'*Essai sur l'homme*, qui a été traduit en français par du Resnel et Silhouette, et où quelques personnes crurent trouver des principes peu exacts. On l'accusa d'avoir voulu établir la fatalité de Spinosa, et de nier la dégradation que la nature humaine a subie par le péché originel. Pope se montra sensible à ces imputations. Élevé dans la religion catholique, et en faisant profession dans un pays où il auroit pu être tenté d'y renoncer, il voulut se disculper. Le chevalier de Ramsay, son ami, écrivit, à ce sujet, à Racine le fils, qui, dans son poème de *La religion*, et dans une Épître à Rousseau, avoit blâmé quelques assertions de Pope. Cette lettre fut suivie d'une autre de Pope lui-même, en date du 1er septembre 1742. Il y témoignoit son chagrin de se voir imputer des principes qu'il abhorroit. Il disoit que ses traducteurs s'étoient mépris sur ses véritables sentimens, et finissoit par déclarer « très-hautement et très-sincèrement que ses « sentimens étoient diamétralement opposés à ceux de « Spinosa, puisqu'ils étoient parfaitement conformes à « ceux de Fénélon, dont il se faisoit gloire d'imiter la « docilité, en soumettant toujours toutes ses opinions par- « ticulières aux décisions de l'Église. » Un langage si précis étoit propre à dissiper tout soupçon. Cependant Pope a essuyé depuis des critiques. L'abbé Gaultier le combattit par trois lettres datées des 6 septembre, 20 octobre et 10 décembre 1745, et publiées en 1746. L'abbé Duhamel ne fut pas moins sévère dans les *Lettres flamandes*, et Crousaz, littérateur protestant, donna aussi un *Examen de l'Essai sur l'homme*. Warburton a écrit pour justifier Pope. La liaison de celui-ci avec Bolingbroke a pu contribuer à faire suspecter son attachement au christianisme, et influer sur sa doctrine et ses ouvrages.

— Joseph Hallet, ministre presbytérien anglais, né en

1692, se déclara pour le sentiment de Clarke dans un livre sur la Trinité, et prétendit concilier les unitaires avec les orthodoxes. Il croyoit que la croyance d'un état futur étoit un des bienfaits du christianisme, et eut, à ce sujet, une dispute avec Grove. Il réfuta Tindal, Morgan et Chubb, et acheva la paraphrase de Peirce sur l'Épître aux Hébreux. C'étoit un théologien, mais qui passoit, même parmi les siens, pour être trop tolérant.

1745.

17 *janvier.* — Louis-Marie Lucini, cardinal, né à Coni en 1666, étoit religieux de l'ordre de saint Dominique, et exerça long-temps à Rome la charge de commissaire-général du saint-office. Il fit paroître, en 1728, un ouvrage contre les cérémonies prohibées par le cardinal de Tournon. On le croit auteur de l'ouvrage latin intitulé : *Les priviléges du pontife romain, défendus contre ses derniers ennemis*, Venise, 1734, in-8°. Cet ouvrage, qui renferme deux dissertations et deux appendices, est dirigé principalement contre la *Défense de la déclaration du clergé*, de Bossuet. Le cardinal Lucini mourut à Rome. Il passoit pour un théologien instruit.

26 *janvier.* — Jean-Baptiste Vassoult, prêtre, attaché à la chapelle du roi, traduisit en français l'*Apologétique* de Tertullien, et quelques autres ouvrages de ce père. Ces dernières traductions sont restées manuscrites. Il est aussi auteur de *Psaumes en forme de prières chrétiennes.*

15 *mars.* — Jean-Baptiste Molinier, prêtre de l'Oratoire, né à Arles, en 1675, quitta l'Oratoire en 1720. Il prêcha avec succès à Paris et dans la province. On a de lui : *Sermons choisis*, en 14 volumes; *Exercices du pénitent; Instructions et prières de pénitence; Prières et pensées chrétiennes.* Molinier fut interdit par M. de Vintimille. Il le méritoit, suivant le *Journal* même de Dorsanne, qui blâme l'exagération de ce prédicateur, et

ses invectives en pleine chaire. Il se lia depuis avec les convulsionnaires.

Mars. — Claude-René Hongnant, Jésuite, né à Paris en 1671, travailla aux *Mémoires de Trévoux.* Il composa la troisième lettre de l'examen du poème de Racine sur la *Grâce*, concurremment avec les PP. Brumoy et Rouillé, et dix-huit lettres à l'abbé Houteville, sur son livre. L'abbé Desfontaines ne fit que retoucher le style, et ajouter deux autres lettres. On a aussi du P. Hongnant une *Dissertation*, contre le P. le Brun, *sur la forme de la consécration.*

25 *mai.* — Jacques-Vincent Bidal d'Asfeld, abbé de la Vieuville, docteur de Sorbonne, naquit en 1664. Il étoit frère du maréchal de France de ce nom. Il fit longtemps des conférences à Saint-Roch sur l'Écriture sainte, et Duguet lui en fournissoit la matière. Ces conférences étoient très-fréquentées. D'Asfeld eut part à l'explication de plusieurs Psaumes de Duguet, à celle des 25 premiers chapitres d'Isaïe, et à celle des livres *des Rois.* Il composa la préface des *Règles pour l'intelligence des saintes Écritures.* On l'exila en 1721, à l'occasion de son réappel et de sa réponse aux interrogatoires du lieutenant de police. Depuis il provoqua et signa la consultation contre les convulsions, et fut un des plus déclarés contre ces folies. Don la Taste lui attribue, sur ces matières, le *Système du mélange confondu*, et le *Système des discernans confondu*, 1735 et 1736. On le dit aussi auteur des *Vains efforts des mélangistes et des discernans confondus*, 1738, où il réfute Poncet, Boursier, d'Étemare. Il paroît que Besoigne le seconda dans ces écrits. L'abbé d'Asfeld avoit donné sa démission de son abbaye en 1706. Dans ses dernières années il tomba en enfance.

1746.

10 *mai.* — Charles-François de Montiers de Mérinville, évêque de Chartres, étoit neveu de M. Godet

Desmarais. Il devint son grand-vicaire, fut nommé son coadjuteur, le 26 avril 1709, lui succéda la même année, et fut sacré à Paris, le 18 mai 1710. Il hérita de la piété de son vertueux prédécesseur. Sa modestie, sa frugalité, son recueillement, son esprit de simplicité et de mortification, annonçoient un évêque des premiers temps. Il assistoit aux offices dans sa cathédrale, faisoit la prière en commun dans son palais, et visitoit exactement son diocèse, réformant les abus, corrigeant les scandales, et maintenant l'ordre et la paix. Sa charité pour les pauvres étoit sans bornes. Il en nourrissoit tous les jours chez lui, distribuoit des secours abondans, faisoit des pensions à des ecclésiastiques âgés, et élevoit gratuitement de jeunes clercs. Il retranchoit sur sa dépense pour fournir à ces libéralités. Il n'hésitoit pas à porter aux pieds du trône les besoins des malheureux, et le roi et la reine, qui l'estimoient, sembloient n'avoir rien à lui refuser. Il fit bâtir un petit séminaire, et augmenter les bâtimens du grand. Nous ne citerons des écrits qu'il a publiés comme évêque, que son Ordonnance du 7 avril 1736, pour condamner les *Nouvelles ecclésiastiques*, et les *Anecdotes sur la constitution* Unigenitus, par Villefore.

14 *août*. — Charles Peterffi, Jésuite, né en Hongrie, fut un savant critique. Il a publié une collection des conciles de Hongrie, depuis 1016 jusqu'en 1715, en latin, 1742, in-folio.

3 *novembre*. — Maur-François d'Antine, Bénédictin de Saint-Maur, né au diocèse de Liége en 1686, travailla à la collection des historiens de France, et à *L'art de vérifier les dates*. Il fit imprimer, en 1738, une traduction des Psaumes sur l'hébreu, avec des notes, dont il donna trois éditions. On trouve son éloge à la tête du premier volume de *L'art de vérifier les dates*, troisième édition.

— Armand de la Chapelle, ministre protestant, pasteur de l'église calviniste française, à La Haye, étoit un littérateur instruit. Il est auteur des articles théologiques

de

de la *Bibliothèque raisonnée*. Il traduisit en français *La religion chrétienne, démontrée par la résurrection de Jésus-Christ*, de Ditton, et les *Remarques* de Bentley sur le *Discours* de Collins, *touchant la liberté de penser*. Ce dernier écrit fut intitulé par la Chapelle : *La friponnerie laïque des prétendus esprits forts*. On lui attribue un *Examen de la manière de prêcher des protestans*; enfin il est auteur *De la nécessité du culte public*, contre la lettre *sur les assemblées des religionnaires du Languedoc*, du ministre Allamand, qui soutenoit que le culte public n'étoit pas indispensable dans l'état où se trouvoient les protestans en France.

1747.

7 *janvier*. — Nicolas Petitpied, docteur de Sorbonne, né à Paris en 1665, fut un des plus féconds écrivains du parti janséniste. Exilé en 1703, au sujet du Cas de conscience, qui paroît avoir été rédigé par lui, il fut le seul qui ne céda point, alla en Hollande en 1705, et y demeura près de Quesnel. C'est de cette retraite que sortirent tant d'écrits pour la défense de cette cause. Les principaux de la façon de Petitpied sont les *Lettres sur les excommunications injustes; sur le formulaire; sur le silence respectueux*; la *Justification de M. Codde; De l'injuste accusation de jansénisme, plainte à M. Habert; Réflexions sur un écrit du Dauphin*, en 1712; les *Lettres théologiques*, contre le cardinal de Bissy, en faveur de Juenin, et l'*Examen théologique*. En 1718, Petitpied revint à Paris. Sa plume n'y fut pas non plus oisive. Il écrivit contre M. Languet, et contre le corps de doctrine de 1720. S'étant attaché à M. de Lorraine, évêque de Baïeux, il donna sous son nom deux *Mandemens*, en 1722, sur des propositions de théologie; deux *Instructions pastorales*, des 17 juillet 1724 et 15 janvier 1727, et des *Remonstrances* au roi. Le *Mémoire* des curés de Paris, du 16 mars 1727, et la *Lettre* des dix

évêques au roi, du 14 mai 1728, sont encore de Petitpied. Cette année-là il se retira de nouveau en Hollande, et y travailla avec le Gros à l'ouvrage latin intitulé : *Dogme de l'Église touchant l'usure.* Depuis son retour en France, en 1734, il composa trois lettres sur les convulsions; plusieurs écrits sur la dispute qui s'étoit élevée dans ce parti sur la crainte et la confiance chrétiennes, dispute dans laquelle il joua le principal rôle; les *Instructions pastorales* de Bossuet, évêque de Troyes, du 8 septembre 1737, du 28 du même mois et du 1er mai 1738, sur son Missel; l'*Examen pacifique de la bulle;* un *Traité de la liberté,* qui a donné lieu à une dispute dans ce parti; enfin d'autres brochures sur divers sujets. On voit combien ce théologien étoit fécond, et combien les évêques cités plus haut étoient heureux de trouver une plume si exercée. Petitpied avoit demeuré, vers 1719, à Anières, près Paris. Le curé de cette paroisse, Jubé, y accueilloit les appelans, et on dit qu'on y faisoit l'office, et qu'on y disoit la messe avec des cérémonies singulières et nouvelles. Voyez les *Réflexions sur la nouvelle liturgie d'Anières,* 1724. Elles sont, dit-on, du P. Jacques de la Baune, Jésuite, neveu du Jésuite du même nom, éditeur des Œuvres de Sirmond (1). On y accuse Petitpied et le curé d'Anières d'innovations

(1) J'ai sous les yeux un exemplaire de cet ouvrage, au frontispice duquel on a écrit que l'auteur étoit M. Blin, chanoine de Rouen, et que l'ouvrage avoit été imprimé à Rouen. Cet écrit a 64 pages. Jacques Jubé, dont il est question dans cet écrit, étoit un appelant fort zélé. Le diacre Paris habita quelque temps chez lui. Jubé se donna beaucoup de mouvemens, en 1714 et les années suivantes, pour fomenter l'opposition à la bulle. On nous apprend qu'il parcourut une grande partie du diocèse de Paris pour exciter les curés, et qu'il se chargea de l'édition de plusieurs ouvrages. En 1725, l'évêque de Montpellier l'envoya à Rome pour tâcher d'éclairer le Pape et le concile. Jubé accompagna, en Hollande, les Chartreux fugitifs. Nous avons parlé dans le corps des *Mémoires* année 1717, de son voyage en Russie. Il fit ces voyages déguisé, et sous le nom de *la Cour.* On croit qu'il composa quelques brochures sur les disputes de son temps.

dans la célébration de la messe ; de dire le canon tout haut ; de ne rien dire à l'autel de ce qui se chante au chœur, de se tenir assis du côté de l'Épître jusqu'à l'Offertoire, etc. L'*Examen pacifique de la bulle*, et le *Traité de la liberté*, ne furent publiés qu'après la mort de l'auteur. On remarque que Petitpied, et son éditeur, y mitigeoient, sur plusieurs points, la doctrine des appelans. Gourlin les réfute dans cinq lettres, où il leur reproche de favoriser le molinisme. Plusieurs lettres de Petitpied, une, entr'autres, du 13 mars 1737, où il se déclare contre les convulsions, et blâme hautement les convulsionnaires, sa controverse avec Boursier, sur les vertus théologales, qui produisit plusieurs écrits ; celle sur la crainte et la confiance, qui en enfanta encore davantage, mécontentèrent le gros des appelans. On ne trouvoit plus Petitpied assez ardent. Il paroît que dans sa querelle sur la crainte il abandonnoit les principes rigoureux des jansénistes.

8 *février.* — Thomas Chubb, déiste anglais, né en 1679, ne paroissoit pas destiné par sa naissance ou son éducation à prendre rang parmi les écrivains. Il fut apprenti gantier, et travailla à ce métier pendant plusieurs années. Cependant il devoroit les livres qui lui tomboient sous la main. Malheureusement il ne rencontra pas toujours les meilleurs. Ayant eu occasion de lire la *Préface historiqée du christianisme primitif renouvelé*, de Whiston, et n'ayant pas assez de connoissances pour bien apprécier cet ouvrage, il en fut ébloui, et devint tout-à-coup un adversaire décidé du dogme de la Trinité. Bientôt il lui vint dans la tête d'écrire sur le même sujet. Il composa un *Traité sur la suprématie de Dieu le Père*. Peu après il se lança dans les discussions les plus épineuses. En 1730, parut de lui une *Collection de traités sur différens sujets ;* puis un *Discours sur la raison par rapport à la révélation*. En 1732, il voulut prouver que la raison est un guide suffisant en matière de religion. Depuis il attaqua l'inspiration des Livres saints. Ses dernières productions sont plus hardies

encore. Il mourut subitement, avec la réputation d'un homme d'une imagination ardente, et d'autant plus tranchant qu'il étoit moins instruit.

14 *avril.* — Jean-Frédéric Osterwald, théologien protestant, né à Neuchâtel en 1663, fut fait pasteur dans sa patrie, en 1699. Il forma, avec Turretin de Genève, et Werenfels de Bâle, ce qu'on appela le triumvirat des théologiens suisses. Il étoit fort estimé dans sa communion. On a de lui un *Traité des sources de la corruption;* un *Catéchisme ou instruction dans la religion chrétienne*, auquel on croit que Turretin a eu part; un *Traité contre l'impureté;* une édition de la Bible française, de Genève; un recueil de sermons, et quelques autres ouvrages de théologie et de morale. Son fils aîné, Jean-Rodolphe Osterwald, pasteur de l'église française à Bâle, est auteur des *Devoirs des communians.* On a une Vie du père, par David Durand, ministre protestant à Londres.

Avril. — Jean-Louis Brunet, avocat au parlement de Paris, né à Arles en 1688, est auteur de l'*Histoire du droit canonique et du gouvernement de l'Église;* d'une nouvelle édition du *Traité des droits et libertés de l'église gallicane* (*Le grand vice de cet ouvrage*, dit Fleury, *est qu'on veut y établir le droit par les faits, au lieu de juger des faits par le droit*), 1731, 4 volumes in-folio, et d'une nouvelle édition des *Maximes du droit canonique de France*, de Dubois.

21 *mai.* — Jacques-Antoine Bassani, Jésuite, né à Venise en 1686, fut un prédicateur célèbre dans son temps, et prêcha dans les principales villes d'Italie, à Bologne, et devant Benoît XIV. Il mourut à Padoue, où il résidoit le plus souvent. Trente de ses sermons ont été imprimés à Bologne et à Venise. On a sa *Vie*, par Roberti.

9 *juin.* — Samuel Crellius, fils de Christophe, et petit-fils du fameux Jean, fut socinien comme eux. Né en 1657, il fut pasteur d'une église unitaire sur les frontières de Pologne, et se retira ensuite parmi les collégians d'An-

sterdam, où il mourut. Il composa un assez grand nombre d'ouvrages en faveur de l'unitarisme. Grabe et le jeune Baratier, mort en 1740, ont réfuté quelques-uns de ses écrits.

— Charles Merlin, Jésuite, né au diocèse d'Amiens, mort au collège Louis-le-Grand, est auteur d'un *Examen exact et détaillé du fait d'Honorius ;* d'une *Réfutation des Critiques de Bayle sur saint Augustin ;* d'une *Dissertation sur les miracles*, 1742 ; d'un *Traité historique et dogmatique sur la forme des sacremens*, et de quelques dissertations insérées dans les *Mémoires de Trévoux*.

— Thadée O'Bryen, prêtre catholique irlandais, né au comté de Corck, vint en France après la capitulation de Limmerick pour y achever ses études. Il fut supérieur du collége des Irlandais à Toulouse, puis curé de Castle-lyons, dans sa patrie. On loue ses connoissances et son zèle. Il réfuta, en 1716, le livre d'un docteur protestant, Davis, contre les catholiques, donna encore un nouvel écrit sur ce sujet en 1720, et écrivit sur le jubilé de 1725.

— Jean Barbeyrac, publiciste protestant, né à Béziers en 1674, fut professeur de droit et d'histoire à Lausanne, en 1710, puis à Groningue, en 1717. Il avoit d'abord étudié la théologie, mais il la quitta pour le droit public, sur lequel il a beaucoup écrit. Nous ne citerons de lui qu'une traduction des sermons de Tillotson, en 6 volumes, et un *Traité de la morale des Pères*, 1728, in-4°, contre dom Ceilleir, qui avoit réfuté ce que Barbeyrac en avoit dit dans sa préface sur Puffendorf. Barbeyrac y parle assez mal des Pères, de leur éloquence, de leur dialectique, et des allégories qu'ils trouvoient dans l'Écriture. Dom Ceillier lui a répondu de nouveau dans son *Histoire générale des auteurs sacrés*, ainsi que l'Anglais Guillaume Reewes. La *Biographie universelle* suppose qu'il mourut en 1729. Nous croyons que c'est une erreur.

— Jean Potter, archevêque anglican de Cantorbéri, né en 1674, publia une édition des *Œuvres de saint*

Clément d'Alexandrie; écrivit contre Hoadly et Clarke, et montra du zèle contre les ariens. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Oxford, en 3 volumes.

— Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues, officier au régiment du roi, né à Aix en 1715, mourut à 32 ans avec la constance et les sentimens d'un philosophe chrétien. *Il semble*, dit un de ses éditeurs, M. de Fortia, *qu'il eût une sorte d'animosité contre Bayle.* Il y a dans ses ouvrages une fort belle *Méditation sur la foi;* elle finit par une *Prière à Dieu et à son Christ.* Le *Discours contre les mœurs du siècle* est du même ton, et finit par une *Prière* au Fils de Dieu. Ces écrits, et quelques autres, sont d'un cœur sincèrement chrétien. C'est donc contre toute vraisemblance qu'on a voulu faire de lui un incrédule. Plusieurs passages très-précis démentent cette imputation gratuite de l'académicien qui a donné, en 1806, une nouvelle édition des Œuvres de Vauvenargues, et une notice sur ce jeune officier.

— Silvestre Lloyd, évêque catholique de Killaloë, puis de Waterford, en 1739, mort à Paris, publia une traduction du *Catéchisme de Montpellier*, contre laquelle écrivit le P. Manby, Jésuite, neveu de Pierre, doyen de Londonderry.

1748.

5 *mars.* — Vidien la Borde, prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, supérieur de la maison Saint-Magloire à Paris, fut long-temps un chaud partisan de l'appel. Il fut envoyé à Rome, par ce parti, avec l'abbé Chevalier, se brouilla avec lui, eut ordre de quitter Rome, et revint en France, où il eut part à la confiance du cardinal de Noailles. Il prit dans la suite des sentimens plus sages et plus modérés. Ses écrits sont : *Du témoignage de la vérité dans l'Église*, supprimé par le parlement de Paris, et censuré par l'assemblée du clergé de 1715; les *Principes sur la distinction des deux puis-*

sances, proscrits par Benoît XIV dans son bref du 4 mars 1755; une *Retraite de dix jours*; des *Conférences sur la pénitence*, et les *Instructions pastorales* de MM. de Fitz-James, évêque de Soissons, et de Bezons, évêque de Carcassonne, contre le livre du P. Pichon. On lui attribue l'*Histoire des démêlés de Paul V avec la république de Venise*, traduite de l'italien du Servite Paul, 1759, 2 volumes.

Mars. — Philibert-Bernard Lenet, chanoine-régulier de Sainte-Geneviève, naquit à Dijon en 1677. Il prononça, en 1712, l'oraison funèbre du pieux abbé d'Aligre, abbé de Saint-Jacques de Provins; elle a été imprimée. Lenet travailla au Missel de Troyes, donné par l'évêque de cette ville, Bossuet, qui étoit son parent. Il se rendit éditeur des *Conférences ecclésiastiques* de Duguet, 1742, 2 volumes in-4°, et du *Traité des principes de la foi chrétienne*, du même, 1736, 3 volumes. On lui attribue une traduction du *Traité de l'amour de Dieu*, de Bossuet.

11 *avril.* — ..... de la Serre, officier, se trouvant à Maestricht en 1748, et y ayant été attaqué de la maladie dont il mourut, appela le pasteur Vernède, et dressa, le 10 avril, veille de sa mort, une déclaration portant qu'il étoit l'auteur de l'*Examen de la religion*, attribué à Saint-Évremont, ouvrage qui étoit, ajouta-t-il, *le fruit d'une imagination échauffée et enivrée dans le libertinage*. On trouve cette déclaration à la suite d'une lettre du pasteur Vernède, dans la *Bibliothèque raisonnée*, tome XLI, page 476. L'*Examen* parut en 1745 et 1761, sous les noms de Saint-Évremont et de Gilbert Burnet. Il n'est ni de l'un ni de l'autre. (Article extrait du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, tome III, p. 88.)

Avril. — Jean-Jacques Burlamaqui, publiciste, né à Genève en 1694, professa le droit dans cette ville. Ses *Principes du droit naturel et politique* virent le jour en 1754. Il y est trop favorable aux droits des peuples. Félice a continué et augmenté cet ouvrage sous le titre de *Principes du droit de la nature et*

des gens (1). Il y a aussi ajouté de nouvelles erreurs, et parle fort mal, dit Feller, de la religion catholique.

18 *juin*. — Julien-René-Benjamin de Gennes, prêtre de l'Oratoire, naquit à Vitré en 1687. S'étant rangé dans le parti des appelans, il fit du bruit à Saumur par une thèse que condamna Poncet, évêque d'Angers. Il n'en fit pas moins à Troyes par des sermons contre la cour de Rome. On fut obligé de l'exclure de l'Oratoire en 1729. Alors il se jeta dans le parti des miracles et des convulsions, et écrivit en faveur de cette œuvre. Ce fut lui qui composa la *Lettre* du 20 juin 1736, que l'évêque de Sénez adopta, *contre les erreurs avancées dans quelques Nouveaux écrits*. (Voyez Soanen.) De Gennes se retira ensuite à Semerville, au diocèse de Blois. Il y vivoit en laïque, ne disant jamais la messe, et passant même plusieurs années sans faire ses pâques. En 1741, il publia la *Réclamation des défenseurs légitimes des convulsions et des secours, contre les Nouvelles ecclésiastiques*. Ces écrits, et plusieurs autres du même, sur les miracles et les convulsions, sont tombés dans le plus profond oubli.

6 *septembre*. — Edmond Gibson, évêque anglican de Londres, né en 1669, fut un zélé défenseur de l'église établie. Il publia, en 1715, le *Codex juris ecclesiastici anglicani*, et en 1728, trois *Lettres pastorales à l'occasion des écrits* de Collins et autres *contre le christianisme*.

21 *septembre*. — Jean Balguy, prêtre anglican, né en 1686, se déclara pour Hoadly dans la controverse dit *de Bangor*. Il écrivit contre Shaftesbury et Tindal. Ses principes étoient à peu près les mêmes que ceux de Clarke et Hoadly. Il eut une controverse avec Grove sur des sujets métaphysiques.

28 *octobre*. — Jean-Charles de Ségur, ancien évêque de Saint-Papoul, né en 1695, avoit été fait évêque en

(1) Grimm, dans sa *Correspondance*, dit que Fortunato Félice étoit un Récollet italien qui avoit quitté le froc et l'Église romaine, et s'étoit fixé à Berne, où on l'avoit fait professeur.

1723. Dorsanne, dans son Journal, ne paroît pas l'estimer beaucoup. « L'abbé de Ségur, dit cet appelant, « sans théologie, sans connoissance de latinité, fut fait « évêque. Au sortir des gardes, il étoit entré à l'Ora- « toire, où il avoit commencé à apprendre les élémens « du latin. Il en sortit lorsqu'on commença à lui donner « les premiers principes de théologie. » Ainsi parloit-on de cet évêque en 1723. Mais en 1735, aucun éloge ne pouvoit donner une assez haute idée de son mérite. Le 26 février de cette année-là, il rétracta tout-à-coup ses Mandemens précédens, soit en faveur de la bulle, soit contre la consultation des cinquante avocats. Il annonça la démission qu'il donnoit de son évêché, et s'accusa de tout ce qu'il avoit fait précédemment relativement aux affaires de l'Église. Cette démarche éclatante lui avoit été conseillée, à ce qu'il paroît, par l'évêque de Montpellier, Colbert. Le 2 avril, un arrêt du conseil supprima le Mandement, qui le fut aussi, le 5, par le parlement de Toulouse. Le Pape et plusieurs évêques le condamnèrent également. M. de Ségur vecut depuis ce temps-là dans l'obscurité, courant de retraite en retraite. Il mourut oublié des uns, et peu considéré des autres.

19 *décembre.* — Guillaume Ségaud, Jésuite, né à Paris en 1674, prêcha avec succès à Paris et à la cour. Ses *Sermons* ont été publiés, en 5 volumes, par le P. Berruyer.

— Jacques-Philippe Lallemant, Jésuite, né à Saint-Valery-sur-Somme, et mort à Paris, montra beaucoup de zèle contre le jansénisme. Ses ouvrages sont : le *Véritable esprit des nouveaux disciples de saint Augustin;* le *Sens propre et littéral des Psaumes;* des *Réflexions morales avec des notes sur le nouveau Testament,* 1713, 12 volumes, qu'il opposa à celles de Quesnel, et qui furent approuvées par Fénélon et par vingt-trois autres évêques; *Enchiridion chistianum.*

— Ernest-Frédéric Neubauer, théologien protestant, né à Magdebourg en 1705, fut professeur de théologie à

Giessen. On a de lui des explications de quelques textes de l'Écriture et des sermons.

— Pierre Giannone, historien, né au royaume de Naples vers 1680, est auteur de l'*Histoire de Naples*. Il n'y est pas favorable aux Papes, au clergé, et même à la religion. On a imprimé, à Amsterdam, en 1738, des *Anecdotes ecclésiastiques*, tirées de son *Histoire*. On les attribue à Jacques Vernet. Il ne faut pas les confondre avec celles de Jaubert et Dinouart. Depuis la mort de Giannone, on a publié ses *Œuvres posthumes*, qui contiennent sa *profession de foi*. Joseph San-Felice, Jésuite, a réfuté Giannone dans ses *Réflexions morales et théologiques*, imprimées en italien à Rome, sous le nom de Cologne, en 1728.

— Pierre Roques, ministre calviniste, né en Languedoc en 1685, fut pasteur de l'église française à Bâle. Ses ouvrages sont nombreux. Les principaux sont : le *Tableau de la conduite du chrétien ;* le *Pasteur évangélique ;* les *Élémens des vérités historiques, dogmatiques et morales que l'Écriture renferme ;* le *Vrai piétisme ;* des *Sermons ;* une continuation des *Discours* de Saurin *sur la Bible*, et une nouvelle édition de la Bible de Martin.

1749.

17 *février*. — Laurent-François Boursier, docteur de Sorbonne, naquit à Écouen en 1679. Il joua un grand rôle dans les affaires du jansénisme, et eut beaucoup de crédit dans ce parti. Son premier ouvrage fut le livre *De l'action de Dieu sur les créatures, ou la prémotion physique prouvée par le raisonnement*. Il rédigea depuis des *Mémoires contre la constitution* Unigenitus ; l'*Acte d'appel* des quatre évêques en 1717 ; divers autres écrits des mêmes ; les articles de la faculté de théologie en 1718 (il en fut au moins le principal rédacteur) ; l'*Acte d'appel* des quatre évêques pour la bulle *Pastoralis officii ;* leur

Mémoire en 1719 : leur renouvellement d'appel en 1720 ; la *Lettre* de trois évêques au roi en 1721, et celles de sept évêques au Pape et au roi la même année : la réponse de six évêques au cardinal de Bissy en 1723, et beaucoup de Mémoires pour Soanen lors de son jugement à Embrun. Boursier déploya sur-tout son zèle dans cette affaire, et mit en mouvement les théologiens et les avocats pour la défense de Soanen. Il fut un des principaux arcs-boutans de la Sorbonne depuis 1716 jusqu'en 1729. On le fit sortir de ce corps en 1729 avec les autres opposans. Boursier dressa la *Lettre* de douze évêques au roi contre le concile d'Embrun ; l'*Instruction pastorale* de Soanen *sur l'autorité de l'Église* ; la *Lettre* du même au roi en 1729, et plusieurs autres écrits au nom des docteurs et des curés de Paris. Il rédigea en grande partie l'*Instruction pastorale* de Colbert, en 1736, où il est parlé des *secours*. On a donc eu raison de dire qu'il étoit l'oracle de tout ce parti. Il dirigeoit les évêques opposans, et les faisoit parler à son gré. C'étoit, ce semble, une grande foiblesse à des prélats d'être ainsi asservis à un théologien exalté. La fin de la vie de Boursier fut marquée par d'autres brochures sur les convulsions, sur l'espérance et la confiance, sur les *secours*, sur les vertus théologales. Il y eut parmi les appelans, sur ces différens points, des disputes dans lesquelles Boursier joua un grand rôle, et qui lui occasionnèrent, de la part même des siens, des chagrins et des contradictions auxquelles il fut fort sensible. Cet homme étoit instruit, laborieux et fécond, mais en même temps ardent et opiniâtre. On le voit présider à toutes les assemblées des appelans, dicter leurs démarches, exciter leur zèle. Il fut sur-tout des assemblées de 1732 et 1733 sur les convulsions, et s'efforça d'imposer quelque frein à ce délire, dont il ne lui fut pas donné cependant de sentir toute la honte. M^me^ Mol le peint comme un homme cauteleux et rusé, qui aimoit à dominer. Ses amis l'ont loué ni plus ni moins qu'un père de l'Église.

8 *mars.* — Nicolas Fréret, littérateur et érudit, na-

quit à Paris en 1688. Il fut un des membres les plus laborieux de l'Académie *des inscriptions et belles-lettres*, et composa plusieurs Mémoires curieux et plusieurs dissertations savantes. Il est bien reconnu aujourd'hui qu'il n'est point auteur de l'*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, publié sous son nom en 1767. Fréret pensoit et écrivoit sur la chronologie des Chinois et sur celle de la Bible, tout autrement que l'auteur de l'*Examen*, comme on le voit par un Mémoire qu'il lut à l'Académie en 1732. Il avoit fait une étude approfondie de la chronologie, et composa des dissertations sur l'histoire des plus anciens peuples. Il ne fait remonter celle des Égyptiens, la plus ancienne de toutes, qu'à 2900 ans avant Jésus-Christ. Dans un Mémoire sur la chronologie chinoise, il démontre également que l'histoire de cet empire ne remonte point au-delà de l'an 2575 avant Jésus-Christ, et par conséquent qu'elle s'accorde avec le récit de Moïse. De tous les ouvrages philosophiques attribués à Fréret, le seul dont il soit véritablement l'auteur, est la *Lettre de Thrasybule à Leucippe*. Encore cette lettre, étant posthume, a-t-elle pu être altérée par quelque éditeur, comme elle l'a été par Naigeon dans l'*Encyclopédie méthodique*. Fréret, dit-on, écrivit cette lettre en 1722; or, en 1722, on ne s'exprimoit point sur la religion du ton employé dans la Lettre. Fréret, dans plusieurs de ses Mémoires, parle tout autrement. Ainsi, dans des *Observations sur le mot Dunum*, nous remarquons ce passage : « Toland, que l'indécence avec laquelle il attaquoit la religion a rendu célèbre, n'avoit que de la « hardiesse avec une médiocre érudition, sans aucune « justesse d'esprit et sans aucune critique. » Et plus bas : « Aux livres des évangelistes il vouloit substituer le « prétendu évangile de saint Barnabé, conservé, disoit-« il, par les mahométans. Car tous ces libres-penseurs, « ces free-thinckers, du nombre desquels étoit Toland, « ne sont pour l'ordinaire ni meilleurs raisonneurs, ni « même de meilleure foi que les partisans de la crédulité « superstitieuse, et que les défenseurs des fausses légen-

« des. Toland en a été convaincu plus d'une fois. » Cette manière de s'exprimer n'annonce pas dans Fréret un ennemi aussi décidé de la religion qu'on le suppose. Voyez son éloge par le Beau, tome XXIII des *Mémoires de l'Académie des inscriptions.*

4 *avril.* — .... Hugot, simple acolyte, né à Paris, est auteur d'une *Retraite pour les enfans;* d'*Instructions pour préparer à la mort;* d'*Avis aux riches;* d'*Instructions sur les vérités de la grâce et de la prédestination.* Il fut forcé, sous M. de Vintimille, de cesser des conférences de théologie et des catéchismes pour les enfans, qu'il faisoit à Paris. C'étoit un appelant.

8 *avril.* Pierre Wiltz, Jésuite, né à Arlon en 1671, exerça, pendant trente ans, les fonctions de missionnaire dans le Luxembourg. Il publia un *Catéchisme à l'usage des soldats;* une *Instruction pour recevoir avec fruit les sacremens de Pénitence et d'Eucharistie;* la *Mine d'or spirituelle,* en latin; la *Vie de saint François Régis,* et quelques autres livres de piété.

12 *avril.* — François Bellenger, docteur de Sorbonne, né au diocèse de Lisieux en 1688, donna, en 1729, à Paris, une édition latine des Psaumes, suivant la Vulgate, avec des notes. Il a traduit la *Théologie astronomique,* de Derham.

11 *août.* — Juste-Henning Boehmer, né à Hanovre en 1674, professeur à Halle, puis à Magdebourg, jurisconsulte protestant, dédia à Benoît XIV son *Corps de droit canonique,* avec des notes. Il est auteur du *Droit ecclésiastique* des protestans et du *Droit paroissial;* d'*Institutions du droit canonique;* de *Dissertations* sur le même sujet, d'*Observations sur l'Institution au droit ecclésiastique,* de Fleury, et d'autres traités de droit canonique. Tous ces ouvrages sont en latin. Le cardinal Gerdil a écrit contre lui, et a réfuté quelques-uns de ses principes. Son second fils, George-Louis, né à Halle en 1715, et mort le 17 août, 1797, est aussi auteur d'écrits sur le droit canonique.

16 *août.* — Roger-François Daon, Eudiste, né au

diocèse de Baïeux, est auteur de la *Conduite des confesseurs*, de la *Conduite des ames au tribunal de la pénitence*, de *Catéchisme et Instruction*, et de divers autres livres de piété. Il mourut à Seéz.

1er *novembre*. — Henri-François de Vence, docteur de Sorbonne, prevôt de Nanci, précepteur des enfans de Léopold, duc de Lorraine, est connu par l'édition qu'il donna à Nanci, depuis 1738 jusqu'en 1743, des *Commentaires* du P. de Carrières. Il y joignit 8 volumes *d'Analyses et Dissertations*, six sur l'ancien Testament et deux sur les Psaumes. Rondet en a inséré la plupart dans l'édition qu'il a donné de la Bible à Avignon, en 17 volumes in-4°; ce qui a fait quelquefois donner à celle-ci le nom de *Bible de Vence*.

19 *novembre*. — Hopton Haynes, Anglais, ami de Newton, laissa un ouvrage posthume intitulé : *Notions de l'Écriture sur les attributs et le culte de Dieu, et sur le caractère et les offices de Jésus-Christ*. Les unitaires font grand cas de cet ouvrage qui est en faveur de leur doctrine, et que Lindsay a fait réimprimer en 1790.

29 *décembre*. — Remi Breyer, docteur de Sorbonne, chanoine de Troyes, naquit dans cette ville en 1669. Il traduisit en français des lettres de saint Loup et de saint Sidoine, travailla au Bréviaire de Troyes, qui parut en 1718, et publia, avec des notes, la *Vie de saint Aldérad;* celle *de saint Prudence*, et *de sainte Maure*. La seconde est pleine sur-tout de discussions critiques, où Breyer défend la sainteté et la doctrine de cet évêque. On a encore de lui le *Catéchisme des riches*, et une *Nouvelle dissertation sur les paroles de la consécration*, où il s'écartoit à la fois du sentiment du P. le Brun, et de celui du P. Bougeant. Lorsque Bossuet, évêque de Troyes, donna un nouveau Missel à son diocèse, Breyer se déclara contre, ainsi qu'une partie du chapitre, plusieurs curés, et le métropolitain, M. Languet. Il composa sur ce sujet quelques écrits restés manuscrits. C'étoit un savant laborieux, qui s'appliquoit à recueillir les anciennes traditions, et à tenir un journal

exact de tout ce qui se passoit de son temps. Ce journal a servi à Grosley pour ses *Éphémérides troyennes*. Breyer a laissé une *Histoire* manuscrite *des conciles de la province de Sens*. Voyez son *Éloge* par Grosley.

1750.

23 *janvier*. — Louis-Antoine Muratori, prevôt de Sainte-Marie de Pomposa, et bibliothécaire du duc de Modène, naquit dans le Modénois en 1672. Il se livra de bonne heure à l'étude, et se rendit habile dans toutes les parties de la littérature. La théologie, la critique, l'érudition, l'antiquité, l'histoire, lui étoient également familières. Nous ne citerons de ses ouvrages que ceux qui ont un rapport plus direct avec notre objet. Il donna, en latin, sous le nom de *Lamindus Pritanius*, un *Traité de la conduite des esprits en matière de religion*, avec une *Défense de saint Augustin*, contre les critiques de Phereponus (le Clerc), 1714; *Du paradis et de la gloire du royaume des cieux*, 1738, avec le traité de saint Cyprien, *De la mortalité;* il y réfute l'ouvrage de Thomas Burnet, *De statu mortuorum; Ancienne liturgie romaine*, 1748; *Le Christianisme heureux dans les missions du Paraguay; Vie du P. Paul Segneri; De la véritable dévotion;* plusieurs mémoires et dissertations sur des sujets de religion. Ce savant fut lié avec les littérateurs les plus célèbres de son temps, et se fit estimer par son caractère et ses talens. Ayant ouï-dire que Benoît XIV trouvoit dans ses écrits plusieurs choses dignes de censure, il en fut affligé, et s'adressa à ce savant pontife lui-même en le priant de l'éclairer. Benoît XIV lui répondit que ce qu'il avait dit à son sujet n'auroit pas dû être rendu public. Pour montrer à l'inquisiteur d'Espagne que l'on n'auroit pas dû condamner aussi légèrement les ouvrages du cardinal Noris, il lui avoit cité les écrits des Bollandistes, ceux de Tillemont, la *Défense de la déclaration du clergé*, par

Bossuet, et quelques ouvrages de Muratori. Les premiers furent dénoncés sous Clément XI ; mais la prudence de ce Pontife ne lui permit pas de procéder à leur condamnation. De même on s'abstint, sous Clément XII, de censurer l'ouvrage de Bossuet, tant par égard pour l'auteur, que dans la crainte d'exciter de nouvelles divisions. Le Pape finissoit par dire à Muratori, qu'il n'avoit trouvé de répréhensible dans ses écrits que certains endroits où il étoit question de la juridiction temporelle.

5 *février*. — Guillaume Berriman, théologien anglican, né à Londres en 1686, étudia particulièrement l'Écriture et les langues. Son premier écrit fut un examen de l'ouvrage de Whiston sur les anciennes doxologies. En 1724, il fut choisi pour prêcher le cours de sermons fondés par lady Moyer, pour la défense de la Trinité. En 1730 et les deux années suivantes, il prêcha les sermons de Boyle, où il prouva la religion par l'ancien Testament et par les prophéties. Middleton écrivit contre lui. Berriman lui répondit.

18 *février*. — Georges-Bernard Biffinger, théologien luthérien, né dans le Wurtemberg en 1693, étudia à Tubingue et à Halle, y devint disciple de Wolff, perfectionna, dit-on, à Tubingue l'enseignement de la théologie sans rien innover sur le fond, devint président du conseil et conseiller privé du duc, eut beaucoup de crédit à la cour, et mourut à Stuttgard. Ses principaux ouvrages sont : un *Traité* (*Disputatio*) *sur l'harmonie préétablie ; Commentaire sur l'origine du mal ; Eclaircissemens sur Dieu, l'ame et le monde ; Traité sur le culte raisonnable de Dieu ; Notes sur la méthode de Spinosa pour expliquer les Écritures ; Discours sur les mystères du christianisme en général*. Il étoit partisan chaud de Leibnitz et de Wolff, et à la fois théologien et homme d'état. Tous ses ouvrages sont en latin.

22 *mars*. — Jean Pierre de Crousaz, ministre protestant, né à Lausanne en 1663, fut successivement professeur de philosophie à Lausanne et à Groningue, et gouverneur du prince de Hesse-Cassel. Il revint mourir dans

dans sa patrie. Il étoit théologien, littérateur et philosophe, et jouissoit, au dedans et au dehors de sa communion, d'une réputation méritée par ses connoissances et son caractère. Ses principaux ouvrages sont : *Examen du pyrrhonisme ancien et moderne*, où il réfute Bayle; *Examen de l'Essai sur l'homme*, de Pope, et de la traduction de l'abbé du Resnel; *Examen du Discours sur la liberté de penser*, de Collins; Sermons. Il étoit venu en France, où il s'étoit lié avec les gens de lettres les plus distingués, entr'autres avec Malebranche, qui avoit essayé, dit-on, de le ramener à la religion catholique. Il y eut à Lausanne, sous son second rectorat, des disputes sur la signature du *Consensus*, ou formulaire de doctrine des églises protestantes de Suisse. Voyez les *Mémoires pour servir à l'histoire des troubles sur cette signature*, en 1726.

Avril. — Jean-George de Souillac, évêque de Lodève depuis 1732, paroît avoir été un prélat instruit et édifiant. Il donna un Mandement contre le livre du P. Pichon. On le croit auteur des *Conférences ecclésiastiques de Lodève*, 1740, 4 volumes in-12. Il a été maltraité dans le *Dictionnaire des livres jansénistes*, qui lui reproche de tenir le langage des appelans. M. de Souillac n'étoit point de ce parti; mais il étoit attaché au système augustinien. Ses conférences sont rédigées dans ce sens.

28 *juillet.* — Conyers Middleton, prêtre anglican, né à Richemond en 1683, fut un des littérateurs les plus distingués de son temps en Angleterre, et doit, sous un autre rapport, trouver place dans cette liste. Ayant fait le voyage de Rome en 1724, il publia, en 1729, une *Lettre pour montrer une conformité exacte entre le papisme et le paganisme*, à laquelle Challoner répondit par *Le chrétien catholique instruit.* Middleton répliqua. Les protestans mêmes ne furent pas contens de son livre. Ils trouvèrent que ses plaisanteries contre l'Église romaine avoient l'air d'être dirigées contre tous les miracles en général, et contre ceux de Jésus-Christ

en particulier. Waterland ayant répondu au *Christianisme aussi ancien que le monde*, de Tindal, Middleton attaqua cette réponse dans une *Lettre à Waterland*. Il y traitoit ce docteur avec beaucoup de mépris, et combattoit hardiment les sentimens les plus généralement reçus. Cette lettre souleva contre lui le clergé anglican. Pearce l'accusa de favoriser l'incrédulité, et Middleton et lui publièrent à ce sujet quelques écrits anonymes. Middleton, menacé d'une grande disgrâce, prévint l'orage par des *Remarques sur la réplique de Pearce*, où, sans renoncer à ses opinions, il les exposoit de manière à ne point donner de prise sur lui. On soupçonnoit pourtant que son orthodoxie n'étoit pas parfaite. En 1747, il donna l'*Introduction à un plus grand ouvrage sur le pouvoir des miracles qu'on suppose avoir subsisté dans l'Église pendant plusieurs siècles*. Il prétendoit y faire voir que nous n'avons point de raison suffisante de croire sur l'autorité des premiers Pères que ce pouvoir ait continué dans l'Église après le temps des apôtres. Cette *Introduction* lui suscita une foule d'adversaires. En 1749, il fit paroître l'ouvrage annoncé sous le titre de *Libre recherche sur le pouvoir des miracles de l'Église depuis les premiers temps*, et en 1750, l'*Examen des discours de Sherlock sur l'usage et la fin des prophéties*, puis des *Observations rapides*, où il présente le récit de Moïse comme une allégorie morale. Sur la fin de sa vie, il fut nommé à un bénéfice, et souscrivit de nouveau les xxxix articles, quoiqu'il n'y crut guère. Les théologiens anglicans l'ont représenté comme un déiste. Il peut être assimilé aux *chrétiens rationnels*. Il se montra dans ses disputes arrogant et hautain.

Même jour. — Thomas Gordon, Écossais, est auteur de quelques mauvais ouvrages en faveur de l'irréligion, comme le *Cordial pour les esprits-forts*, en 3 volumes; *Les piliers de la supercherie sacerdotale et de l'orthodoxie ébranlés*. Le titre de ces pamphlets en annonce le ton.

3 *août*. — Louis-Jacques de Chapt de Rastignac, ar-

chevêque de Tours, étoit né en 1684. Il fut fait évêque de Tulle en 1722, et transféré à Tours deux ans après. Il montra d'abord beaucoup de zèle contre le jansénisme, fut approuvé par un bref de Benoît XIII, du 22 août 1725, présida avec honneur à plusieurs assemblées du clergé, et parut faire cause commune avec ses collègues pour les intérêts de l'Église. On dit que quelques différends qu'il eut avec des Jésuites commencèrent à l'aigrir. Dans son dépit, il donna sa confiance à des gens qui en abusèrent pour lui faire tenir leur langage. Ce fut à l'occasion du P. Pichon que ces dispositions du prélat éclatèrent. Il condamna ce livre, et en cela on ne peut que louer son zèle. Mais on trouva qu'en parlant de la rétractation de l'auteur, il n'étoit ni modéré ni équitable. Pour combattre ses faux principes, l'archevêque donna successivement, en 1748 et 1749, trois Instructions pastorales, une *sur la pénitence*, une autre *sur la communion*, et une troisième, plus fameuse encore, du 23 février 1749, *sur la justice chrétienne par rapport aux sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*. Il s'étoit d'abord adressé pour les rédiger à Boursier; mais celui-ci étant mort, son travail fut achevé par son disciple et son ami, Gourlin, qui y insinua les réflexions et les maximes les plus chères aux appelans. Aussi nul ouvrage n'a été plus loué par eux. Sur les plaintes qu'on en fit, le cardinal de Rohan réunit, par ordre du roi, quelques évêques chargés d'examiner cette *Instruction*. Ces évêques étoient MM. Bertin, évêque de Vannes; la Taste, évêque de Bethléem; Robuste, évêque de Nitrie, et Billard, évêque d'Olympe, qui s'adjoignirent le docteur Montagne, de Saint-Sulpice. On écrivit à l'archevêque de Tours pour l'engager à expliquer son *Instruction*. Le cardinal de Rohan, l'archevêque de Sens et d'autres prélats le sollicitèrent à cet effet, mais en vain. Un anonyme, qu'on dit être un abbé Cussac, ayant publié, en 1749, une *Lettre* contre l'*Instruction pastorale*, l'archevêque condamna cet écrit par un Mandement très-vif du 15 novembre 1749. Cependant il fit paroître une lettre du

5 février 1750, où il protestoit de sa soumission aux décisions de l'Église. Il assuroit, dans d'autres lettres, que s'il étoit condamné, il sauroit imiter Fénélon dans son obéissance. Un nouvel écrit de Cussac, sous le titre de *Réponse*, excita les réclamations du prélat, qui le déféra et aux magistrats et à l'assemblée du clergé. L'écrit n'étoit pas modéré; mais les plaintes de l'archevêque ne le furent guère non plus. Sa mort mit fin à cette dispute.

20 *octobre*. — Nicolas Cabrisseau, curé de Saint-Étienne de Reims, né à Rhétel en 1680, mort en exil à Tours, étoit appelant. Il est auteur de *Discours sur les vies des saints de l'ancien Testament*, 6 volumes; d'*Instructions chrétiennes sur le sacrement de Mariage et sur les huit béatitudes*; d'*Instructions courtes et familières sur le symbole*, et de *Réflexions morales sur le livre de Tobie*.

7 *novembre*. — Hervé le Poitevin, Eudiste, né près Valogne en 1665, chanoine de Senlis et directeur du séminaire, a laissé quelques livres de piété : *Conduite chrétienne; Catéchisme; Méthodes; Instructions*. Il mourut à Senlis en réputation de piété.

— Denis Martin, prêtre du diocèse d'Avranches, bâtit un séminaire à Domfront, d'où il se répandoit dans les campagnes pour faire des missions. En 1725, il s'associa, lui et son séminaire, aux Eudistes. Il mourut à Domfront, âgé de quatre-vingt-neuf ans, laissant cinq volumes de *Sermons*, avec des *Méditations pour les retraites ecclésiastiques*.

1751.

9 *février*. — Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France, naquit, en 1668, à Limoges, dont son père étoit alors intendant. Il fut formé à la fois par son père à l'amour de la religion, et aux connoissances nécessaires à l'état auquel on le destinoit. Etant entré dans la magistrature, il fut avocat-général, puis procureur-général

au parlement de Paris. Il s'y montra défenseur très-zélé des libertés de l'église gallicane, et sollicita avec ardeur la suppression de quelques brefs de Clément-XI, qu'il regardoit comme contraires à nos maximes au moins dans la forme. On dit sans fondement dans la *Biographie universelle* qu'il parut menacé d'une disgrâce absolue à cause de sa résistance à l'enregistrement de la bulle *Unigenitus*. Nous n'avons point trouvé de trace de ce fait. Le *Journal* de l'abbé Dorsanne, si minutieux d'ailleurs, si attentif à noter tout ce qui est favorable à sa cause, ne fait point mention d'une telle résistance, et l'on y voit que la bulle passa au parlement sans aucune difficulté. Personne n'argumenta sur le fond. Les conseillers, qui passoient pour les plus favorables aux jansénistes, furent de l'avis de l'enregistrement, et l'abbé Pucelle lui-même opina dans ce sens. Ce ne fut que sous la régence que d'Aguesseau fut disgrâcié. Ayant été nommé chancelier en 1717, il fut exilé l'année suivante à cause de son opposition au système de Law. Rappelé en 1720, il fut exilé de nouveau en 1722, et rappelé en 1727. On a lieu de croire qu'en avançant en âge, ce grand magistrat prit, sur plusieurs points, des sentimens différens de ceux qu'il avoit professés dans sa jeunesse, et le chancelier ne pensa pas toujours comme le procureur-général. Il avoit donné, sur les matières ecclésiastiques, sa confiance à l'abbé Couet, et parut revenir avec lui à des sentimens plus favorables à la paix de l'Église. En 1720, il montra du zèle pour l'extinction des divisions, et il dressa lui-même la déclaration du 4 août contre les opposans. Il mérita encore leurs reproches par la part qu'il prit à la soumission du cardinal de Noailles, et Dorsanne le compte parmi ceux qui sollicitèrent ce prélat de se désister de son appel. Le chancelier ne contribua pas moins à la déclaration du 24 mars 1730, et exposa au parlement les motifs de cette loi. Chargé, à différentes fois, de répondre aux remontrances du parlement sur les matières ecclésiastiques, il s'expliqua toujours dans le sens le plus favorable à l'autorité de l'Église et à celle du souverain. Lors des refus de sacre-

mens, il blâma les juges qui s'en attribuoient la connoissance, ainsi qu'on le voit par des lettres au parlement de Guyenne, en 1731 et en 1741; et les *Nouvelles ecclésiastiques* rapportent plusieurs lettres semblables dans lesquelles il défend les vrais principes, et montre que sur ces matières purement spirituelles, il convient de laisser à l'Église tous ses droits. Il revint aussi de ses préventions contre plusieurs corps qu'il ne juge pas toujours favorablement dans ses écrits, et il leur donna des preuves de son estime et de sa confiance. Ce changement étoit d'autant plus important à noter, que la plupart de ceux qui ont parlé de d'Aguesseau, ont omis, peut-être à dessein, d'en faire mention. On ne vouloit pas perdre un tel suffrage, et on a continué de le compter pour soi, lors même que l'on savoit combien ses sentimens avoient changé. En 1750, d'Aguesseau, accablé d'infirmités, donna sa démission de sa place de chancelier, et vécut dans la retraite. Il avoit toujours été très-religieux, s'étoit interdit le théâtre dès sa jeunesse, et il ne passa jamais un jour sans faire une lecture dans la Bible qu'il s'étoit par là rendue très-familière. Il avoit étudié à fond les preuves de la vérité du christianisme et de la divinité de Jésus-Christ, et il s'étoit convaincu, comme il le dit lui-même, que « la religion est la vraie « philosophie, que ses préceptes sont la route assurée « pour parvenir au souverain bien qu'elle seule peut nous « faire trouver, et que c'est elle qui doit animer tous « nos travaux, qui en adoucit la peine, et qui peut seule « les rendre véritablement utiles. » Devenu très-infirme dans ses dernières années, il ne s'occupoit plus dans ses douleurs qu'à faire usage des passages de l'Écriture qui pouvoient convenir à son état, et qu'il savoit par cœur. Il mourut dans ces sentimens de religion et voulut être enterré modestement à Auteuil. Ses Œuvres ont été publiées en 13 volumes in-4°, par André, qui avoit été son bibliothécaire (1). Elles renferment beaucoup de

(1) André, précédemment de l'Oratoire, est auteur d'une let-

choses étrangères à la religion, et nous n'en citerons que ce qui a rapport à l'objet de nos *Mémoires*. Ainsi le premier volume contient des *Instructions* que ce magistrat adressoit *à son fils*. Il y parle de la religion en homme aussi pieux qu'éclairé, et il instruit son fils de ses devoirs à cet égard. Dans le XI^me^ volume, on trouve des *Méditations sur la justice*, qui sont pleines des principes les plus sages et les plus lumineux. La métaphysique en est toujours d'accord avec la religion. L'auteur y réfute Hobbes et les pyrrhoniens, et se déclare pour les idées innées. « Cet ouvrage, dit l'éditeur, doit as-« surer à M. d'Aguesseau une place distinguée parmi « les apologistes de la religion chrétienne. » Le tome XII s'ouvre par trois *Lettres sur la création*. D'Aguesseau croit que les anciens philosophes ont pu la connoître. Dans plusieurs des lettres suivantes, il y a de belles idées sur l'existence de Dieu, sur l'immortalité de l'ame, sur la liberté, et sur divers autres sujets de métaphysique. La doctrine de d'Aguesseau sur tous ces points est aussi saine qu'élevée. Il y saisit toutes les occasions de montrer son attachement à la religion, rapporte tout à elle, les lois, la morale, la métaphysique, et la regarde comme la source et le complément de toutes nos connoissances. A la suite des Lettres, est un morceau d'une assez grande étendue, qui a pour titre : *Réflexions diverses sur Jésus-Christ, ou caractères divins de Jésus-Christ dans sa doctrine et dans ses œuvres*. C'est une espèce de concorde des évangélistes, ou plutôt ce sont des réflexions sur la concorde. C'est une esquisse que l'auteur paroît avoir tracée pour lui-même. Il n'y entre point dans la controverse, et ne s'y livre point à de

---

t e à l'abbé Prévost, sur les missions du Paraguay, 1758; d'une *Réfutation de l'Émile*, 1762; de *La divinité de la religion chrétienne vengée des sophismes de Rousseau*, 1763 (c'est la continuation de l'ouvrage précédent); de l'*Esprit de Duguet*, 1764, et de *La morale de l'Évangile en forme d'élévation à Dieu*, 1786. André est mort pendant la révolution.

froides spéculations. On voit qu'il cherchoit à fortifier sa foi et à nourrir sa piété. Il s'attache sans cesse à faire ressortir les traits de divinité qui éclatent dans les actions et dans les paroles de Jésus-Christ. Le XIIIe et dernier volume, qui ne fut publié qu'en 1789, renferme un *Discours* du chancelier *sur la vie et la mort de M. d'Aguesseau, le conseiller d'état*, son père, et des *Mémoires historiques sur les affaires de l'Église depuis* 1697 *jusqu'en* 1710, avec des pièces analogues. Le *Discours* respire une vénération filiale qui touche, et en même temps je ne sais quelle odeur de sagesse, de raison, de religion et même de piété. Les *Mémoires* sont d'un magistrat très-attaché aux usages de son corps, très-chatouilleux sur nos maximes, très-soupçonneux sur tout ce qui venoit de la cour de Rome. D'Aguesseau lui fait quelquefois des querelles sans beaucoup de motifs, et ne se montre pas toujours équitable envers elle. Jeune encore, tout fraîchement imbu des prérogatives et des prétentions de la magistrature, il n'avoit pas encore senti, comme il le fit par la suite, que le repos de l'Église ne pouvoit se trouver que dans le respect et l'attachement des fidèles pour le père commun. D'Aguesseau paroît dans ces *Mémoires*, tel que le duc de Saint-Simon le dépeint dans les siens, attaché aux plus petites formes, et minutieusement occupé à suivre toutes les maximes de son corps. Ne lui en faisons plus un crime, puisque dans la suite il revint à d'autres idées. Mais observons que dans ces mêmes *Mémoires*, il laisse voir ce qu'il pensoit des jansénistes. Il ne fait aucune difficulté de les appeler des *novateurs* et des *révoltés*, et son éditeur le gourmande même à ce sujet. Il appele dom Thierri de Vaixnes, l'auteur du *Problème ecclésiastique, un janséniste des plus outrés*, et il parle de l'affectation de ce parti à traiter toujours le jansénisme de fantôme. Une autre chose remarquable dans ces *Mémoires*, c'est l'attention qu'avoient alors les parlemens à régler leurs démarches sur les ordres du prince. D'Aguesseau et ses collègues ne font point un pas un peu important sans y être

autorisés, et leur déférence pour Louis XIV contraste étrangement avec la conduite qu'on tint depuis avec son successeur. L'expérience a fait assez voir combien il eût été à désirer, pour le repos de l'Église et de l'état, qu'on n'eût pas laissé le parlement s'écarter de la ligne qui lui avoit été tracée par la sagesse et la fermeté d'un grand monarque. Il est bon de prévenir, en finissant, qu'en tête de ce XIII^e^ volume l'éditeur a placé un *Avertissement*, des *Remarques* et des *Extraits* dont il doit être seul responsable. André, qui n'avoit pu insinuer ses idées dans les précédens volumes, a voulu apparemment s'en dédommager dans celui-ci, qui fut publié en 1789. Il y a inséré des réflexions et des opinions qui n'ont aucun rapport avec son sujet, et qui n'ont d'autre but que d'insinuer les principes de son parti. Il prétend que plusieurs de ces *Remarques* et *Extraits* ont été trouvés dans les papiers du chancelier, et il veut bien convenir néanmoins que cela ne prouve pas que telle fût la doctrine de ce magistrat. *C'étoit*, dit-il, *ou des extraits qu'il faisoit de ses lectures, ou les réponses de théologiens et de jurisconsultes qu'il avoit consultés.* J'ai peine à croire que l'éditeur lui-même n'y soit pas aussi pour quelque chose. Le plus pur jansénisme respire dans ces *Extraits*. Les miracles même du diacre Pâris y sont mentionnés avec honneur. On y débite toutes les maximes les plus chères au parti. Vous y lirez, par exemple, que *le plus grand nombre des pasteurs, qui a le Pape à sa tête, possède à la vérité une plus grande autorité de juridiction, mais non une plus grande autorité en genre de persuasion :* distinction fausse, ridicule, inconnue à l'antiquité, et manifestement inventée par le besoin. Enfin le ton aigre et tranchant de la plupart de ces extraits, auroit dû les faire exclure d'une collection à laquelle ils ne tiennent par aucun côté, dans laquelle ils sont doublement déplacés, et où ils contrastent avec la réserve et la modération de l'illustre auteur, à l'abri du nom duquel on semble vouloir les faire passer.

10 *février.* — Jean d'Yse de Saléon, archevêque de Vienne, naquit en 1669. Chargé, en 1727, par le concile d'Embrun, d'administrer le diocèse de Sénez après la sentence portée contre M. Soanen, il eut à y lutter contre les partisans de cet évêque. En 1728, on le nomma à l'évêché de Digne, et en 1729 à celui d'Agen, et il fut sacré pour ce dernier siége le 16 avril de l'année suivante. Transféré à Rodez en 1735, il se montra dans ces différentes places très-zélé contre le jansénisme. Le 11 novembre 1737, il condamna par un Mandement les cahiers de théologie du P. Viou, Dominicain, professeur à Rodez, qu'il accusoit d'enseigner les erreurs proscrites dans Jansénius. Viou lui avoit remis, le 6 avril précédent, un mémoire pour sa défense; mais cet écrit n'ayant pas paru satisfaisant, il se retira au Puy, d'où il lança des *Réflexions* contre le Mandement de l'évêque, qui furent supprimées comme injurieuses à l'épiscopat. Le Dominicain ne perdit pas courage, et porta cette affaire à Rome (1). M. de Saléon, de son côté, écrivit au Pape le 25 avril 1742. Benoît XIV lui répondit le 5 juillet suivant. Sans entrer dans le fond de la question, le Pape, après avoir donné des éloges au prélat, distingue trois espèces de réfractaires, et trace les règles à suivre pour chacune. Il lui recommande d'ailleurs la réserve et la circonspection. Quelques années après, l'évêque publia contre Belelli et Berti les deux écrits intitulés : *Le*

(1) Le 15 mars 1743, un décret du général de son ordre l'en exclut pour toujours. Un autre décret, du 10 mai, défendit de le recevoir dans aucune maison. Le P. Viou trouva des avocats qui signèrent, le 6 juin 1744, une consultation où ils décidoient qu'il pouvoit appeler comme d'abus. Il le fit en effet, et présenta requête au parlement de Paris, qui prononça, le 5 septembre de la même année, qu'il n'y avoit lieu de le recevoir pour le présent appelant comme d'abus. Viou publia, sous le nom de Dumont, en 1759 et années suivantes, des *Nouvelles de Portugal*, lors de l'assassinat du roi Joseph, et de l'expulsion des Jésuites. Ces écrits étoient uniquement dirigés contre ces religieux.

Baïanisme et le Jansénisme ressuscités. Il les envoya au souverain Pontife avec une lettre, où il le pressoit de condamner les ouvrages de ces deux religieux. Il les dénonça également à l'assemblée du clergé de 1747, et même, dit-on, à l'université de Vienne, en Autriche. Ces démarches n'eurent aucun effet, et l'augustinianisme, que professoient les deux religieux, continua d'être enseigné en Italie et à Rome. Voyez ce qui est dit à cet égard à l'article *Languet*, 11 mai 1753. En 1746, M. de Saléon devint archevêque de Vienne. C'étoit un prélat régulier et édifiant. On a encore de lui une *Instruction pastorale*, du 25 janvier 1748, sur l'usure, où il soutient l'ancienne doctrine contre des théologiens qui favorisoient le prêt à intérêt.

23 *février.* — Antoine Sandini, professeur d'histoire ecclésiastique à Padoue, naquit dans le Vicentin en 1692. Il fut estimé du cardinal Rezzonico, depuis Clément XIII. On a de lui, les *Vies des Pontifes romains*; l'*Histoire de la sainte famille*; l'*Histoire des saints apôtres*, et vingt *Dissertations pour son Histoire des Papes.* Tous ces ouvrages sont en latin. Sandini étoit bon critique.

21 *avril.* — Joseph-Antoine Sassi, directeur et bibliothécaire du collége Ambrosien, né à Milan en 1673, fut un érudit et un critique distingué. Il est auteur d'une *Dissertation* contre le P. Papebroch, pour revendiquer à la ville de Milan les corps de saint Gervais et de saint Protais; d'une *Vie de saint Jean Népomucène*; d'une *Lettre pour prouver que le corps de saint Augustin est à Pavie*; d'une édition des *Homélies de saint Charles Borromée*; de *Discours* du même; d'une *Chronologie des archevêques de Milan*, et de plusieurs autres ouvrages pleins de recherches et d'érudition. Sassi n'étoit pas moins recommandable par sa sagesse et sa modération, que par sa science et ses talens.

30 *avril.* — Sylvain Pérusseau, Jésuite, eut du succès dans la chaire, fut confesseur du Dauphin, fils de Louis XV, et eut aussi le titre de confesseur du roi. On

ne connoit de lui que des *Sermons*, en 2 volumes et un *Panégyrique de saint Louis*.

8 *mai*. — Charles-François Badia, prédicateur, né à Ancône en 1675, prêcha dans toute l'Italie avec beaucoup d'éclat pendant trente-huit ans, et alla mêler à Vienne, où on voulut l'entendre. Il devint abbé de Saint-Nicolas à Parme, puis de la Novalèse, et se fixa à Turin, où il mourut, laissant des sermons pour le carême et autres discours, en 2 volumes, un grand nombre de sermons manuscrits, et des traductions de quelques ouvrages de piété français.

8 *juin*. — Joseph-Marie Brocchi, prieur de Sainte-Marie aux Ormes, et recteur du séminaire de Florence, étoit né dans cette ville en 1687. Il est auteur des *Principes généraux de théologie morale*; d'un *Traité de l'occasion prochaine du péché*; des *Constitutions du séminaire de Florence*, et de plusieurs vies de saints.

5 *septembre*. — Jacques Martin, Bénédictin de Saint-Maur, né en Languedoc en 1694, étoit un critique instruit, mais singulier et paradoxal. Ses principaux ouvrages sont : *Traité de la religion des anciens Gaulois*; *Explication de plusieurs textes difficiles de l'Écriture*, 2 volumes in-4° (supprimée à cause de plusieurs explications singulières et de quelques gravures indécentes); *Explication de divers monumens singuliers qui ont rapport à la religion des plus anciens peuples*, avec l'*Examen* de la dernière édition de saint Jérôme; et une traduction des *Conférences* de saint Augustin.

21 *septembre*. — Armand-François Gervaise, ancien abbé de la Trappe, né à Paris en 1660, frère de l'évêque d'Auren, cité plus haut, fut d'abord Carme déchaussé, puis religieux de la Trappe. L'abbé de Rancé le fit nommer son successeur en 1696. On fut obligé de lui faire donner sa démission deux ans après. Bizarre, bouillant, il vouloit tout changer. Il mourut exilé à l'abbaye de Reclus, au diocèse de Troyes, après avoir composé les *Vies de saint Cyprien, de saint Irénée, de saint Paul, de saint Épiphane et de Rufin*; l'*Histoire de*

l'abbé Suger; celle *de l'abbé Joachim;* l'*Histoire de la réforme de Citeaux;* une *Critique des Vies de l'abbe de Rancé,* par Maupeou et Marsollier (le *Moréri* semble lui donner raison contre ces deux écrivains); et le Ier volume d'une *Histoire générale de Citeaux.* Ces deux derniers écrits furent blâmés, et attirèrent à l'auteur quelques contradictions.

30 *septembre.* — Jean-Philippe-Louis de Chézeaux, astronome et physicien, né à Lausanne en 1718, est auteur de *Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Écriture.* Seigneux de Correvon a publié sa vie, avec une *Dissertation,* qu'il avoit composée, *sur l'année de la naissance de Jésus-Christ.*

26 *octobre.* — Philippe Doddridge, ministre presbytérien, étoit né à Londres en 1702. Ses sermons ont été imprimés, ainsi que ses *Pensées libres sur les moyens les plus probables de faire revivre la cause des dissenters,* 1730; *La naissance et les progrès de la religion dans l'ame,* 1745; une *Dissertation sur le système d'harmonie de Newton, et sur l'inspiration du nouveau Testament,* 1748. Il mourut à Lisbonne, où il étoit allé pour sa santé. Sa vie a été écrite par Orton, et Kippis l'a loué démésurément dans la *Biographie britannique.*

11 *novembre.* — Julien Offray de La Mettrie, médecin, naquit à Saint-Malo en 1709. Ayant été obligé de sortir de France pour son *Histoire naturelle de l'ame,* il se retira en Hollande, puis à Berlin, où il continua d'écrire en faveur du matérialisme. C'est à son sujet que Voltaire disoit, dans une lettre du 6 novembre 1750: *La Mettrie vient de faire, sans le savoir, un mauvais livre, imprimé à Potsdam, dans lequel il proscrit la vertu et le remords, fait l'éloge des vices, et invite son lecteur à tous les désordres. Il y a dans son ouvrage mille traits de feu, et pas une demi-page de raison. Des gens sensés se sont avisés de lui remontrer l'énormité de sa morale. Il ne savoit pas ce qu'il avoit écrit.* On recueillit à Berlin ses *Œuvres,* en 2 volumes.

Elles renferment le *Traité de l'ame ;* l'*Abrégé des systémes ;* le *Systéme d'Épicure ;* l'*Homme machine ;* l'*Homme plante ; les Animaux plus que machines ; l'art de jouir*, etc. Ces écrits respirent un épicuréisme grossier. La mort de La Mettrie fut digne de sa vie. Voltaire, qui se trouvoit alors en Prusse, nous apprend qu'il mourut d'une indigestion, pour avoir voulu manger, par défi, un pâté aux truffes tout entier. On a dit qu'il avoit reconnu ses erreurs à sa mort; le fait ne paroît pas constant. Voltaire, qui n'en parle que comme d'un *brave athée*, d'un *gourmand célèbre* et d'un *fou*, ajoute qu'*il a laissé une mémoire exécrable*. Voyez sa *Correspondance générale*, en 1751 et 1752.

15 *novembre*. — Henri Saint-Jean, vicomte Bolingbroke, né en 1672 de parens dissidens, se fit de bonne heure anglican. La *Biographie britannique* avoue les désordres de sa jeunesse. Il entra dans la chambre des communes en 1702, devint secrétaire d'état en 1704, donna sa démission en 1707, fut rappelé en 1710, et prit beaucoup de part à la paix d'Utrecht. On l'en récompensa par les honneurs de la pairie. Disgrâcié en 1714, à l'avénement de la maison d'Hanovre, il se retira en France l'année suivante. Il refusa d'abord de se joindre au prétendant qui résidoit alors à Bar en Lorraine ; mais il alla peu après à sa cour, et y prit même les sceaux. On le déclara en Angleterre, le 10 septembre 1715, atteint de haute trahison. Presque dans le même temps le prétendant l'accusoit de son côté de l'avoir fort mal servi, et lui ôta sa place de secrétaire d'état. Bolingbroke fut fortement soupçonné d'avoir trahi ce prince pour faire sa paix avec le nouveau roi d'Angleterre, et sa réputation en est restée entachée. Il se réconcilia avec le gouvernement anglais, et retourna dans son pays en 1723. Il avoit épousé, en France, la veuve du marquis de Villette. Sa conduite politique changea encore plus d'une fois, et lui attira quelques désagrémens. Il se retira des affaires en 1735, revint en France, et retourna enfin en Angleterre. La collection de ses OEuvres, par

Mallet, renferme les *Lettres sur l'étude de l'histoire*; les *Lettres à Pope sur la religion et la philosophie*; les *Lettres à M. de Pouilly*, etc. Ce dernier ouvrage est *doublement précieux*, dit M. de Lally-Tolendal, *comme étant fort contre l'athéisme, et foible contre la religion. Sa philosophie spéculative, sa théologie naturelle, ainsi qu'il l'appeloit, ses discussions mi-parties contre l'athéisme et contre la révélation, en attestant des lectures immenses, offrent*, suivant le même écrivain, *Des raisonnemens étroits, des contradictions frappantes, des sarcasmes donnés pour argumens, des jeux de mots dans les définitions les plus graves dont l'esprit humain puisse s'occuper. Pope*, dit-il encore, *après avoir célébré Bolingbroke avec idolâtrie, lui reprocha de l'avoir engagé plus loin qu'il ne vouloit dans une métaphysique obscure, et de l'avoir fait sortir déiste, sans le savoir, du labyrinthe où il étoit entré chrétien.* Nous avons apprécié ailleurs les écrits de Bolingbroke. Quant à son caractère moral, il est resté équivoque, et le même M. de Lally, dans le jugement qu'il a porté de cet homme extraordinaire, ne l'a pas toujours peint sous des traits honorables. Il n'est pas besoin de dire que Bolingbroke n'est pas l'auteur de l'*Examen important de la religion*, composé par Voltaire sous son nom, non plus que de la *Lettre* qui suit ce pamphlet dans la collection des *OEuvres* de Voltaire.

26 *novembre*. — Léonard de Port-Maurice, mineur-réformé de l'ordre de saint François, naquit au Port-Maurice en 1676, d'une famille distinguée. Il alla à Rome dès l'âge de 12 ans, et étudia chez les Jésuites. Après avoir été ordonné prêtre, il se consacra aux missions dans les villes et les campagnes, et parcourut, pendant quarante ans, l'état de Gênes, la Toscane, les États de l'Église, la Corse, prêchant la parole de Dieu, et faisant de grands fruits. Sa vie seule étoit un puissant encouragement à la piété. On a de lui plusieurs ouvrages : *Prix et excellence de la Messe*, 1737; *Manuel sacré*, 1734; *Voie du paradis*, etc. Ces œuvres ont

été réunies en 2 volumes, Venise, 1742. Après sa mort on fit des informations sur sa sainteté. Le 16 février 1792, il fut déclaré qu'il avoit pratiqué les vertus chrétiennes jusqu'à l'héroïsme, et le 2 août 1795, on décida que ses vertus étoient constatées par deux miracles. Le 23 février 1796, la congrégation des rites jugea unanimement qu'il étoit digne d'être admis au nombre des bienheureux, et un décret du 19 mars suivant, porte que l'on pouvoit sûrement procéder à sa béatification.

4 *décembre.* — Nicolas le Gros, ancien chanoine de Reims, né dans cette ville en 1675, fut connu par son attachement et ses services pour la cause de l'appel. Protégé sous M. le Tellier, il n'eut pas le même avantage sous M. de Mailly, son successeur, et quoiqu'il eût signé le formulaire, et dressé, comme greffier de la faculté de théologie de Reims, la conclusion pour l'acceptation de la constitution, il n'en fut pas moins poursuivi par l'archevêque, et se retira en Hollande, auprès de Quesnel, d'où il ne revint qu'après la mort de Louis XIV. Son appel et l'ardeur de son zèle l'exposèrent à de nouvelles traverses. Ses amis l'envoyèrent à Rome, en 1725; malheureusement le Pape et le concile n'eurent point la sagesse de profiter de ses lumières. Le Gros piqué alla les offrir à l'église de Hollande, qui ne fut pas si difficile. On le choisit pour professeur de théologie au séminaire d'Amersfort, emploi qu'il exerça dix ans. Un voyage qu'il fit en Angleterre, en 1729, ne fut pas plus heureux que celui de Rome, et les catholiques de ce pays furent sourds à ses insinuations. Le zèle de le Gros contre l'usure, et le livre qu'il composa sur cette matière avec Petitpied, sous le titre de *Dogme de l'Église touchant l'usure*, l'exposèrent lui et l'archevêque Barchman, à une sorte de persécution de la part des partisans du prêt fort nombreux en Hollande. L'archevêque Van Der Croon ayant paru assez favorable à ces derniers, le Gros se retira à Utrecht; et là, pour expier sa signature du formulaire, il s'abstint de dire la messe pendant quelques années

nées (1). Ce fut alors qu'il écrivit sur les miracles du diacre Pâris, et qu'il composa des discours pour chaque année des *Nouvelles*. Un nouveau sujet de brouillerie le força de changer d'asile. Il n'approuvoit pas les excès des convulsions, et comme elles avoient beaucoup d'admirateurs en Hollande, ainsi qu'en France, il se fit de nouveaux ennemis. En 1743, il s'établit à Rhynwich, maison nouvellement formée par les jansénistes français, et dont il fut fait supérieur. Ce fut là qu'il mourut. Nous ne pouvons donner la liste de ses écrits. La plupart sont des brochures sans intérêt. Il y en a contre MM. de Mailly, Languet, de Charancy, et autres évêques; sur l'appel; sur les convulsions, etc. Des productions un peu plus importantes sont : *La Bible, traduite sur les textes originaux*, 1739, 1 vol. in-12, réimprimée en 1758, en 5 vol. avec de grandes augmentations, entr'autres avec un *Discours sur les prophètes*, où l'auteur donne dans les illusions du figurisme, calomnie horriblement un corps respectable, et se perd en conjectures sur les derniers temps; *Vingt-six lettres théologiques contre l'usure; Méditations sur la concorde des Évangiles*, 1730, 3 vol. in-12; *Méditations sur l'Épître aux Romains*, 2 vol.; *Motifs invincibles d'attachement à l'Église romaine; Méditations sur les six premières Épîtres canoniques*, 6 vol.; une *Explication* manuscrite *de l'Apocalypse*, et un *Traité de l'Église*, 1782, qu'Anquetil-Duperron, l'orientaliste, ancien disciple de le Gros, a traduit en français et commenté. Il vouloit le faire imprimer. Sa mort, en 1805, l'en a empêché.

— Jean-Jacques de la Barre, ministre protestant, né en 1696, fut pasteur à Genève. Sennebier loue beaucoup sa *Doctrine des protestans sur divers points justifiée*, 1720.

(1) Cette dévotion n'étoit point rare dans ce parti. Nous avons vu l'exemple d'un abbé Dilhe, et d'un P. de Gennes. On cite encore un abbé Tournus, mort en 1733, qui ne disoit pas la messe depuis environ vingt ans; et un abbé Briquet, mort en 1770, qui passa les cinq dernières années de sa vie sans dire la messe, et sans communier.

1752.

2 *janvier.* — Gaspar Terrasson, prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1680, étoit frère d'André, nommé en 1723. Il se consacra à la prédication, et fut ensuite obligé d'y renoncer et de sortir de l'Oratoire, à cause de son opposition à la bulle *Unigenitus*, qu'il paroît néanmoins avoir acceptée en 1744. Il laissa des *Sermons*, en 4 volumes. Les *Lettres sur la justice chrétienne* ne sont pas de lui.

4 *février.* — Louis de Bourbon, duc d'Orléans, fils du régent, né à Versailles en 1703, épousa, en 1724, une princesse de Bade, dont la mort, arrivée en 1726, lui fit faire de sérieuses réflexions. Il prit, en 1730, un appartement entre l'église Sainte-Geneviève et celle de Saint-Étienne-du-Mont. Là le premier prince du sang assistoit aux offices, récitoit le bréviaire, communioit fréquemment, couchoit sur une simple paillasse, se levoit à quatre heures du matin, ne buvoit que de l'eau, jeûnoit rigoureusement, donnoit souvent audience aux pauvres, visitoit même les malades, relevoit de pauvres familles, marioit des filles indigentes, dotoit des religieuses, envoyoit des aumônes à Berlin, en Silésie, et jusque dans les Indes. Il fonda des écoles et des colléges, et distribua de grosses sommes en 1733, en 1739 et en 1740. Il lisoit et étudioit beaucoup. L'Écriture, les Pères, les théologiens, les langues orientales lui étoient connus. Le prince affermissoit sa foi par cette étude. Il protégeoit les savans et les écrivains qui travailloient pour la religion. Il laissa en manuscrit une traduction des Psaumes; une autre des Épîtres de saint Paul; un *Traité contre les spectacles*, et une *Réfutation des Hexaples*. Quelques-uns le supposoient janséniste; mais il étoit loin d'être de ce parti, comme on le voit par ce dernier ouvrage, ainsi que par une lettre qu'il écrivit à M. de Caylus, évêque d'Auxerre, et dans laquelle il blâme ce prélat de sa résis-

tance. Cette lettre, qui est longue et motivée, est assez curieuse, et se trouve dans une source non suspecte, dans la *Vie de Caylus* (par Dettey), tome II, page 265. Le duc d'Orléans ne reçut point les sacremens à sa mort. Bezenval, dans ses *Mémoires*, raconte que cela vint de ce que le duc ne vouloit pas reconnoître les enfans du duc de Chartres, son fils. Il s'étoit imaginé, dit-on, dans ses derniers momens, qu'il ne naissoit ni ne mouroit personne. En vain on lui représenta les conséquences d'un tel refus; il mourut pendant que son confesseur vouloit lui persuader de reconnoître ses petits-enfans. Cet incident bizarre donna lieu, dans le temps, à des conjectures dépourvues de vraisemblance.

23 *mars.* — Alexandre-Pompée Berti, clerc-régulier de la congrégation des Serviteurs de la Mère de Dieu, naquit à Lucques en 1686. Il fut professeur de théologie à Naples, alla à Rome en 1739, y resta toujours depuis, et devint assistant du général de son ordre. C'étoit un littérateur. Il traduisit en italien les *Essais de morale* de Nicole, et plusieurs ouvrages du même. Zaccaria lui reproche d'avoir par là contribué à répandre le jansénisme en Italie.

28 *mars.* — Ignace le Mère, prêtre, né à Marseille vers 1677, étoit attaché au duc d'Orléans, fils du Régent. Après avoir passé quelque temps dans l'ordre de Malte, puis dans l'Oratoire, il reçut les ordres sacrés, voyagea en Italie, alla à Rome, et se fixa à Paris en 1722. Le duc d'Orléans et l'abbesse de Chelles, sa sœur, le protégeoient. Il est auteur de plusieurs traductions des ouvrages des Pères grecs; du *Traité de la Providence* de Théodoret, 1740; d'*Homélies et d'Exhortations de saint Jean Chrysostôme*, 4 volumes in-8°; des *Œuvres de piété de saint Éphrem*, 1744, 2 volumes. Il devoit donner, aussi en français, les *Lettres de saint Isidore de Peluse*, et un ouvrage sous le titre d'*Augustinus græcus*. On dit qu'il a laissé d'autres manuscrits.

28 *avril.* — François Oudin, Jésuite, né en Champagne, en 1673, et mort à Dijon où il demeuroit, étudia

l'Écriture, les Pères et les antiquités ecclésiastiques. Il connoissoit les langues anciennes et modernes, et étoit à la fois théologien, littérateur et érudit. Il travailla à la *Nouvelle bibliothèque des écrivains de sa Société.* Dans son *Commentaire* latin *sur l'Épître de saint Paul aux Romains*, il suit principalement les explications de saint Chrysostôme. On a de lui une *Histoire dogmatique des conciles*, et des commentaires manuscrits sur les Psaumes, sur saint Matthieu, et sur les autres Épîtres de saint Paul.

16 *juin.* — Joseph Butler, évêque anglican de Bristol, puis de Durham, né en 1692, donna, en 1736, l'*Analogie de la religion naturelle et révélée, avec la constitution et le cours de la nature.* On prétendit qu'il étoit mort catholique; mais le fait ne paroît pas constaté.

28 *juin.* — Louis de Bonnaire ou Debonnaire, docteur de Sorbonne, naquit près Troyes. Il avoit été de l'Oratoire, et quitta cette congrégation, sans doute à cause du parti qu'il avoit dans les affaires de l'Église. La *Biographie universelle* dit qu'il prit vivement parti contre les jansénistes. C'est une erreur. Il étoit appelant. Il est auteur, conjointement avec le P. Jard, de *La religion chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes*, 6 volumes. Les *Leçons de la sagesse*, 3 volumes; la *Règle des devoirs*, 4 volumes; les *Semaines évangéliques*, 2 volumes; *l'Esprit des lois quintessencié*, sont aussi de lui. Peut-être fut-il éditeur du *Discours* de Fleury *sur les libertés de l'église gallicane*, 1724, avec des notes assez amères. Les *Enluminures de la constitution* lui font encore moins d'honneur. On lui attribue une lettre, du 18 mars 1724, intitulée: *Le faux prosélyte*, contre le *Traité de l'infaillibité du Pape*, de Petitdidier. Les miracles et les convulsions occasionnèrent une longue controverse entre lui et d'autres appelans. Il se déclara contre ces folies. L'*Examen critique, physique et théologique des convulsions;* les *Observations apologétiques;* les *Lettres sceptiques;* les *Réponses; l'Esprit en convulsion*, etc. ont rapport à

ces disputes, dans lesquelles Debonnaire montra beaucoup de vivacité. Il publia quelques lettres aux évêques de Montpellier et de Senez. Dans une lettre du 29 août 1735, à M. Colbert, il lui dit : « On dit qu'il y a dans « Paris un homme chargé d'une procuration générale « de signer pour vous ce qu'il plaît à certains gens de « publier sous votre nom. » Il écrivoit à M. Soanen, le 12 février 1736 : « Vous pouvez vous ressouvenir « qu'au mois d'octobre 1729, vous n'aviez point encore « ouï parler d'un ouvrage condamné le 1er août 1726, « dans une Instruction pastorale qui porte votre nom. » Par où l'on voit que Debonnaire croyoit, comme nous, que les écrits publiés sous le nom de ces prélats n'étoient point d'eux. Ce fut lui que l'évêque de Senez attaqua dans la *Lettre* du 20 juin 1736. Le docteur se défendit, et Mignot, de la Tour et Boidot (1), tous appelans et ses adhérens, le secondèrent dans cette controverse, où Poncet tint principalement la plume de l'autre côté. Debonnaire fit paroître, avec Boidot, des *Traités historiques et polémiques de la fin du monde, de la venue d'Élie, et du retour des Juifs*, 1737, 3 volumes. Nul ne combattit plus vivement le *figurisme*, les convulsions et les *Nouvelles*.

23 *juillet.* — Alexandre Politi, clerc régulier des

(1) Philippe Boidot, supérieur du séminaire des Trente-trois, et docteur de Sorbonne, exclu en 1729, fut éditeur du *Traité théologique, dogmatique et critique des indulgences et du jubilé*, de Loger, curé de Chevreuse, 1751. Goujet revit cet ouvrage. On Attribue à Boidot une *Lettre*, du 18 mars 1736, sur les imputations faites à l'abbé Debonnaire, dans les *Nouvelles ecclésiastiques*. Il tenoit chez lui des conférences sur les matières ecclésiastiques, et étoit le chef d'une société particulière d'appelans. C'est de là que sortit le *Traité des prêts de commerce*, publié en 1739, par Aubert, curé de Chânes, et augmenté depuis par Mignot. Voyez Mignot, 25 juillet 1771. Cette société des Trente-trois passoit auprès du reste des appelans pour être assez hardie dans sa manière de penser, et presque pour socinienne, parce qu'elle ne vouloit pas se soumettre à l'autorité de leurs deux ou trois évêques.

Écoles pies, né à Florence en 1679, fut à la fois littérateur et théologien. Ceux de ses ouvrages qui rentrent dans notre plan, sont : *Philosophie péripatétique, suivant saint Thomas ; Chefs principaux de théologie chrétienne ; Vie de la sœur Marie-Angèle Gini*, 1738; *Martyrologe romain avec des commentaires*, in-folio. Il fut professeur de philosophie, de théologie, de rhétorique et de grec, soit à Gênes, soit à Pise, où il mourut.

22 *août*. — Guillaume Whiston, prêtre anglican, né en 1667, est fameux par son zèle pour l'arianisme. Ses premiers ouvrages n'annonçoient pas encore son penchant pour cette erreur. Il publia d'abord une *Nouvelle Théorie de la terre ;* un *Court exposé de la chronologie de l'ancien Testament et de l'harmonie des quatre Évangiles*, et un *Essai sur la révélation de saint Jean*. Ayant embrassé l'arianisme, il s'occupa exclusivement à le soutenir et à le répandre. Tout le reste de sa vie fut employé pour cet objet. Il traduisit en anglais les *Constitutions apostoliques*, de l'authenticité desquelles il ne permettoit pas de douter. La *Biographie britannique* ne parle pas de lui avec beaucoup d'estime, et il paroît que parmi ses compatriotes on ne faisoit grand cas, ni de sa véracité, ni de son jugement.

18 *octobre*. — Louis de Héricourt, avocat au parlement de Paris, né à Soissons en 1687, est auteur des *Lois ecclésiastiques de France*, et d'un *Abrégé de la discipline de l'Église*, de Thomassin. Le premier de ces ouvrages sur-tout lui fait honneur. Feller reproche pourtant à l'auteur de n'être pas assez favorable à la puissance ecclésiastique. Mais de Héricourt étoit très-modéré, en comparaison de la plupart de ceux qui ont écrit après lui sur les mêmes matières.

25 *octobre*. — Joseph Chevassu, curé au diocèse de Saint-Claude, naquit dans cette ville en 1674. On a de lui des *Méditations ecclésiastiques*, en 6 volumes ; *Catéchisme paroissial ; Méditations sur la passion ; Abrégé du Rituel romain*, et le *Missionnaire paroissial*, en 4

volumes. Il donna sa démission de sa cure, et mourut à Saint-Claude.

5 *novembre.* — Jacques Foster, ministre presbytérien anglais, né à Exeter en 1697, prit part aux disputes sur la Trinité et sur la souscription aux tests, et se déclara contre la croyance commune dans son parti sur ces deux points. Les écrits du docteur Gale lui persuadèrent que le baptême des adultes par immersion étoit conforme à l'Écriture, et il se fit baptiser de cette manière. En 1731 il publia une *Defense de l'utilité, de la vérité et de l'excellence de la revélation*, contre *le Christianisme aussi ancien que le monde*, de Tindall. Il devint dans la suite pasteur d'une église d'*indépendans*, à Londres, changeant sans façon de communion et de doctrine. Deux volumes de *Discours sur la religion naturelle et la vertu sociale*, prouvent combien il étoit latitudinaire. Il laissa aussi quatre volumes de sermons, et des *Traités sur l'hérésie*, qui lui attirèrent une controverse avec le docteur anglican Stebbing.

— Victor-Amédée Soardi, prêtre de Saint-Lazare, né à Turin, professa la théologie au séminaire de Saint-Firmin, à Paris. Il n'est connu que par un ouvrage latin, imprimé à Avignon, en 1747, sous le titre de : *Doctrine actuelle de l'église gallicane sur l'autorité suprême du Pape*, et qui fut supprimé par arrêt du parlement de Paris, du 25 juin 1748. Soardi s'efforça d'y prouver que le clergé de France reconnoissoit l'infaillibilité pontificale. Son livre ne nous a pas paru bien fort de critique et de raisonnement. On en a donné une nouvelle édition à Heidelberg, en 1793.

— Jean-Albert Bengel, théologien luthérien, né dans le Wurtemberg en 1687, fut pasteur et professeur à Denkendorf. Il étudia particulièrement les Pères et le nouveau Testament, et fut le premier théologien de sa communion qui ait traité en totalité la critique des livres du nouveau Testament. Il publia une édition du nouveau Testament grec, et une *Harmonie exacte des quatre évangélistes*. Son travail sur le texte est, dit-on, géné-

ralement bien fait ; mais ses réflexions et ses explications ne sont pas exemptes d'enthousiasme. Il avoit des idées singulières sur la fin du monde, et il les a sur-tout manifestées dans son *Explication des révélations de saint Jean.*

— Jean-Laurent Mosheim, théologien luthérien, né à Lubeck, en 1694, fut professeur de théologie à Helmstadt et à Gottingue. Il est principalement connu par son *Histoire ecclésiastique*, qui a été traduite en français par Maclaine, en 6 volumes in-8°. On a de plus de lui, des *Notes sur Cudworth ;* des *Sermons ;* des *Dissertations sacrées*, et l'*Histoire de Servet.* Mosheim étoit instruit et attaché aux dogmes de sa communion.

— Moïse Lowman, ministre presbytérien anglais, né à Londres en 1679, publia, en 1740, une *Dissertation sur le gouvernement civil des Hébreux* ; en 1745, des *Paraphrases et notes sur la révélation* de saint Jean ; en 1748, *Raisons du rituel hébreu.* Il fut un des ministres presbytériens qui s'unirent à Londres, en 1735, pour prêcher contre l'Église romaine. Du reste, Lowman n'en vouloit qu'aux catholiques, étoit fort tolérant pour les dissidens, et paroît même avoir été partisan du *Christianisme rationnel.* On publia, en 1756, trois traités posthumes de lui, tous relatifs à l'Écriture sainte.

1753.

14 *janvier.* — George Berkeley, évêque anglican de Cloyne, en Irlande, naquit en 1684 dans cette île. Il se fit connoître, en 1709, par sa *Théorie de la vision*, et en 1710, par ses *Principes des connoissances humaines.* L'objet de celui-ci est de prouver que la notion commune sur l'existence de la matière est fausse ; que les objets matériels ne sont point hors de nous, mais qu'ils ne sont que les impressions faites sur notre esprit par un acte immédiat de la Divinité. On en a conclu que Berkeley étoit un sceptique qui rejetoit le

témoignage des sens. Mais dans le fait, la dipute ne roule pas sur la réalité des sensations, mais sur leur cause. En 1713, Berkeley appuya son système dans trois *Dialogues entre Hylas et Philonoüs.* Il consacra une partie de sa fortune à un projet d'établissement en faveur des Indiens et des colons d'Amérique. De retour en Angleterre, il publia, en 1732, *Alciphron, ou le petit philosophe,* où il combattit les *libres-penseurs,* et établit les preuves de l'existence de Dieu sur sa nouvelle théorie de la vision. Il devint évêque de Cloyne l'année suivante, adressa deux écrits aux catholiques de ce diocèse, et fit supprimer une société irréligieuse qui s'étoit formée sous le nom de *Blasters.* On reconnoît qu'au milieu de ses paradoxes il n'eut jamais que des intentions louables.

Même jour. — Jean-Baptiste-Noël le Rouge, docteur de Sorbonne, chanoine de Saint-Louis-du-Louvre, syndic de la faculté de théologie, en 1739, étoit neveu de celui qu'on accusa, sous la régence, d'avoir fabriqué un faux décret d'acceptation de la constitution par la Sorbonne, les opposans aimant mieux le faire passer pour faussaire qu'avouer leur propres variations. Le neveu est auteur d'un *Traité dogmatique sur les faux miracles du temps,* 1739, et donna une nouvelle édition de la traduction du *Nouveau Testament* du P. Amelotte.

28 *janvier.* — Israël-Gottlieb Canz, professeur de théologie luthérienne à Heinsheim, y naquit en 1690. Il étoit disciple de Wolff, et tenta d'introduire sa philosophie et celle de Leibnitz dans la théologie. Il a beaucoup travaillé sur ce dernier sujet. Il est auteur entr'autres de *Méditations philosophiques ;* d'une *Théologie thetico-polémique ;* d'un *Abrégé de théologie plus pure.*

avril. — Nicolas Fatio de Duiller, né à Bâle en 1664, élevé à Genève, passa quelque temps à Paris et à la Haye, et se fixa enfin en Angleterre, où il mourut. Ce fut un géomètre et un physicien habile. Il se livra au fanatisme, non pas des méthodistes anglais, comme le dit Jean Sennebier, mais des réfugiés français des Céven-

nes, qui se signalèrent par leurs folies à Londres au commencement du siècle. Fatio se fit leur secrétaire, et publia quelques écrits pour prouver l'inspiration de ces fanatiques. Il attesta, le 1er avril 1707, avec Daudé et Portalès, que *l'esprit parloit par la bouche de Marion*. Sennebier ne veut point qu'il ait été mis au pilori, et dit qu'il fut seulement exposé sur un échafaud à deux différentes fois, avec un écriteau; ce qui ressemble un peu au pilori. Cette exécution eut lieu le 2 décembre 1707. Depuis Fatio entreprit de convertir l'univers, et commença un voyage en Asie dans ce dessein. Il mourut toujours persuadé de l'inspiration des camisards, et laissa des manuscrits dans ce sens.

11 *mai*. — Jean-Joseph Languet, archevêque de Sens, naquit à Dijon en 1677. Nommé évêque de Soissons en 1715, il fut un des derniers évêques choisis par Louis XIV, et fut sacré le 23 juin de cette année. Les troubles élevés après la mort du roi, lui donnèrent lieu de montrer son zèle. Il se déclara en faveur des décisions de l'Église, et commença en 1718 à donner des *Instructions pastorales* aux appelans de son diocèse. Un de ses Mandemens fut déclaré abusif par le parlement de Paris, qui supprima en outre une lettre que M. Languet écrivit à l'évêque d'Angoulême sur son appel. Le 24 juin 1719, il adressa au régent une lettre que le parlement condamna au feu. Ayant avoué cette lettre, il fut condamné à 20,000 livres d'aumône; mais le prince défendit de signifier cet arrêt. L'évêque de Soissons se trouva ainsi en butte aux traits du parti janséniste. Ce traitement ne rallentit point son ardeur. Il réfuta les écrits des évêques appelans par des *Instructions* qui se suivirent pendant tout le temps que durèrent ces troubles, et donna des Mandemens contre Le Courrayer, et contre la consultation des cinquante avocats. Ayant été transféré à l'archevêché de Sens en 1730, il y eut à soutenir de longs démêlés avec deux de ses suffragans, de Caylus et Bossuet, très-déclarés l'un et l'autre en faveur du jansénisme. Ces démêlés rouloient sur leurs Catéchismes, sur plusieurs points de

doctrine et de discipline, et sur les innovations de l'évêque de Troyes dans son Missel; celui-ci fut obligé de rétracter, en 1738, quelques-unes des dispositions de ce Missel. L'archevêque de Sens écrivit sur les miracles et les convulsions, et il en fit sentir le ridicule et l'imposture. Enfin on le vit toujours occupé à combattre ce parti. On l'en punit par plusieurs libelles, et on excita ses curés à se soulever contre lui. L'archevêque de Sens n'étoit point tel que ses ennemis ont voulu le faire croire. Son zèle et sa conduite faisoient honneur à son état. Ses productions annoncent des connoissances théologiques. Son style n'est peut-être pas assez serré, mais ses raisonnemens sont en général justes. On a dit que le P. de Tournemine, son ami, l'avoit aidé dans la composition de plusieurs de ses écrits. Outre ses Instructions sur les querelles du temps, on lui doit aussi quelques livres de piété, une traduction des Psaumes; *De l'esprit de l'Église dans ses cérémonies*, contre Claude de Vert; un *Traité de la confiance en Dieu*; la *Vie de la sœur Marguerite du saint Sacrement*. C'est ce dernier écrit qu'on a tourné en ridicule, sous le nom de la *Vie de la mère Marie Alacoque*. En 1747, M. Languet fut fait conseiller d'état. En 1749, il écrivit à M. de Rastignac, archevêque de Tours, au sujet de son *Instruction sur les sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*. Il engagea ce prélat, par deux lettres très-pressantes, à désavouer un ouvrage où on lui prêtoit un langage différent de celui qu'il avoit tenu si long-temps. Il lui remontroit l'abus que les appelans faisoient de son *Instruction*, mais il ne réussit point à persuader son collègue. L'archevêque de Sens fut moins heureux encore sur un autre objet. Le 5 avril 1750, il porta un *Jugement doctrinal* contre les Œuvres théologiques de Belelli et de Berti, qu'il accusoit d'être favorables au jansénisme. Il envoya ce jugement à Benoît XIV en le priant de le confirmer. Ses instances n'eurent aucun effet. Il paroît que l'estimable archevêque n'avoit pas, dans cette circonstance, assez distingué le dogme de l'opinion. Le système *augusti-*

nien, qu'il poursuivoit, avoit beaucoup de partisans en Italie, et s'il se rapprochoit du jansénisme dans quelques conséquences, on ne pouvoit les imputer à ceux qui les désavouoient. Tous les ouvrages de controverse de M. Languet ont été réunis en 2 volumes in-folio, et traduits en latin. Ce prélat eut plusieurs frères, entr'autres Jean-Baptiste-Joseph Languet, curé de Saint-Sulpice, en 1714, docteur de Sorbonne, abbé de Bernai, né à Dijon en 1675, et mort le 11 octobre 1750. Ce vertueux prêtre est célèbre par l'achèvement de son église, et par la fondation de l'Enfant Jésus. La consécration de son église se fit avec magnificence en 1745. L'établissement de l'Enfant Jésus lui coûta des sommes immenses, et suffit pour l'illustrer. Il étoit très-charitable, vendit tous ses meubles, en 1725, pour venir au secours des pauvres, fit passer des secours à Marseille lors de la peste, et distribuoit chaque année pour un million d'aumônes. Mme de Cavois lui ayant légué 600,000 livres, il n'en garda que 30,000 pour ses pauvres, et laissa le reste à la famille. Il avoit résigné sa cure en 1748, et mourut à son abbaye, après avoir refusé les évêchés de Conserans et de Poitiers.

Avril. — Philippe-Louis Verhulst, théologien flamand, né à Gand, étudia à Louvain, et composa un ouvrage en 6 volumes, sur l'Eucharistie, sous le nom de Zeelander, en 1695, et des lettres en 3 volumes in-12, sur les disputes de son église. Ami d'Opstraet et de Van Espen, il se retira à Amersfort en 1739, y fut professeur de théologie avec le Gros, et eut la principale part aux *Acta ecclesiæ Ultrajectensis*, publiés par Van Der Croon, en 1737.

13 *juin.* — Marie Huber, protestante, née à Genève vers 1694, mourut à Lyon : elle est auteur des *Lettres sur la religion essentielle à l'homme, distinguée de ce qui n'en est que l'accessoire;* Londres, 1756, où l'on trouve le pur déisme; *Du monde fou préféré au monde sage*, 1731-1744. Mlle Huber avoit donné précédemment le *Systéme des théologiens anciens et modernes*,

concilié par l'exposition des différens sentimens sur l'état des ames séparées des corps ; on a encore d'elle : *Œuvres posthumes, ou recueil de pièces servant de supplément à la religion essentielle à l'homme.* Sennebier cherche à l'excuser.

16 *août.* — François Illharrat de la Chambre, docteur de Sorbonne, et chanoine de Saint-Benoît, né à Paris vers 1698, étoit un théologien instruit et modéré, qui avoit imaginé un système de conciliation sur les matières du jansénisme. Ses ouvrages en ce genre sont, un *Traité sur le formulaire*, 1736, en 4 volumes ; un autre *sur la bulle*, en 2 volumes ; *Dissertation sur la conduite à tenir envers les opposans à la bulle*, 1745 (il y blâmoit ceux qui ne vouloient pas communiquer avec les appelans) ; *Dissertation sur la nature du jugement que renferme la bulle*, 1747 ; il y excuse les appelans d'hérésie. En 1748, il désavoua ces *Dissertations* par une lettre adressée aux journalistes de Trévoux. Les autres ouvrages de la Chambre, sur des matières d'un intérêt plus général, sont, un *Abrégé de la philosophie*, 1754, 2 volumes, dont l'abbé Joly de Fleury fut éditeur ; *Exposition claire et précise des différens points de doctrine qui ont rapport aux matières de religion*, 1745, 2 volumes ; *Introduction à la théologie*, 1746 ; *Lettres sur les Pensées philosophiques*, de Diderot, *et sur le livre des Mœurs*, de Toussaint, 1749 ; *Traité de la véritable religion contre les athées et les déistes*, 1737, 5 volumes ; *Traité de l'Église*, 1743, 6 volumes. Il y a un *Abrégé de la vie de l'abbé de la Chambre*, par Jean-Omer Joly de Fleury, cousin du procureur-général de ce nom, et chanoine de Notre-Dame de Paris. Cet abbé, fort lié avec de la Chambre, partageoit ses opinions théologiques, et passa pour avoir eu part à ses ouvrages. On lui attribue la *Science du salut, ou principes solides sur les devoirs les plus importans de la religion, tirés des Essais de morale* de Nicole, 1746. Il survécut peu à son ami, étant mort à Paris, le 27 novembre 1755, à l'âge de cinquante-sept ans

environ. Il avoit été éditeur, en 1737, des Sermons du P. Jérôme de Sainte-Marie (Claude Joffrain), religieux Feuillant, et prédicateur, mort le 17 mars 1721.

22 *octobre*. — Jean-Claude Fabre, prêtre de l'Oratoire, naquit à Paris en 1668. S'étant avisé, dans une édition du *Dictionnaire* de Richelet, en 1709, d'insérer des articles de théologie janséniste, des éloges exagérés de Port-royal, et des satires contre les Jésuites, il fut obligé de sortir de l'Oratoire. Son ouvrage fut supprimé. Rentré dans la congrégation après la mort de Louis XIV, Fabre entreprit de continuer l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury; mais il n'avoit ni l'instruction, ni le discernement, ni la mesure de son sage et pieux devancier. Il entasse sans choix dans sa prolixité fatigante, et l'histoire profane, et l'histoire de l'Église. Ses quinze volumes ne renferment qu'un espace de cent quatre-vingt ans, tandis que Fleury avoit parcouru quatorze siècles en 21 volumes. L'abbé Goujet dans ses *Mémoires historiques et littéraires* ne donne pas une idée plus favorable de Fabre et de son travail. « Son style est lâche et peu « correct, dit-il; peu d'exactitude dans les faits. Fabre « ne corrigeoit jamais, et recouroit rarement aux sources. « Si on eût imprimé son ouvrage tel qu'il sortoit de ses « mains, au lieu de 14 volumes, on en auroit au moins « le double. Je n'ai jamais fait qu'un volume de ce qu'il « comptoit devoir en faire deux. J'aurois encore diminué « ce nombre si les libraires m'en eussent laissé la liberté. « Malgré mes retranchemens, l'histoire civile y domine « encore trop. » Fabre eut défense de continuer à cause de ses préjugés qui commençoient à percer à mesure qu'il approchoit des temps modernes. Il ne faut pas le confondre avec l'abbé Favre, auteur des *Lettres curieuses et édifiantes sur la visite de M. des Achards en Cochinchine*, mises à l'index à Rome, le 16 juin 1746.

13 *décembre*. — Corneille-Paul Hoynck Van Papendrecht, chanoine et grand-vicaire à Malines, né à Dordrecht en 1686, fut long-temps secrétaire du cardinal d'Alsace. Il est auteur de l'*Histoire de l'église d'Utrecht;*

de six *Lettres sur le schisme des prêtres* jansénistes *de ce pays*, et d'une réponse à Broedersen (1).

— Antoine Prado Ventura, religieux de l'ordre de la Trinité, né dans l'Andalousie en 1701, se distingua dans la prédication à Madrid et ailleurs. Il mourut à Cordoue, laissant des *Sermons sur les fêtes des saints*, et autres écrits.

1754.

31 *janvier.* — Jean Cayron, Jésuite, remarquable par la sainteté de sa vie et par sa charité, se dévoua dans les épidémies qui affligèrent Rodez et Toulouse. On a sa *Vie* par le P. Séranne, son confrère, qui le présente comme un modèle de perfection.

24 *mars.* — Jean-Jacques Wetstein, ministre protestant, né à Bâle en 1693, s'adonna à la littérature biblique. Il voyagea dans toute l'Europe, recherchant et examinant les manuscrits du nouveau Testament pour en donner une nouvelle édition accompagnée de variantes. Il publia en 1730 les *prolégomènes* de cette édition. Ils furent attaqués, et l'auteur dénoncé au conseil de Bâle, comme cherchant à affoiblir l'autorité du texte sacré. On déclara son entreprise inutile et même dangereuse, et on l'exclut du ministère. Il se retira en Hollande, où les *remontrans* lui firent un accueil distingué,

(1) Nicolas Broedersen, pasteur à Delft, puis doyen du chapitre schismatique d'Utrecht, composa, en latin, un traité en faveur des prétentions de ce chapitre; un *Court traité des contrats rachetables des deux côtés*, 1729, et un autre *sur les Usures permises et non permises*, 1743. Il s'étoit déclaré pour les prêts et contrats de rentes usités en Hollande. Il y eut à ce sujet de vives disputes dans ce clergé, en 1728 et années suivantes. D'un côté étoient Broedersen, Thierri de Viaixnes, Antoine Cinch, Godefroi Valkenburg, chanoine d'Utrecht, Méganck, etc.; de l'autre, Barchman, Petitpied, le Gros. Chaque parti publia plusieurs écrits.

et lui procurèrent la chaire d'histoire et de philosophie qu'avoit occupée Jean le Clerc. Après avoir fait le voyage de Bâle pour s'y justifier, et y faire casser le décret porté contre lui, il revint à Amsterdam, et y publia, en 1751 et 1752, après des recherches immenses, son édition du nouveau Testament grec, en 2 volumes in-folio, avec les variantes et des remarques critiques. Ce travail lui fit une grande réputation.

3 *avril*. — Daniel-Charles-Gabriel de Caylus, évêque d'Auxerre, naquit en 1669. Il fut grand-vicaire du cardinal de Noailles, nommé, en 1704, à l'évêché de Toul, et la même année à celui d'Auxerre. Les premiers temps de son épiscopat furent assez paisibles. Le 22 mars 1711, il publia une lettre pastorale pour condamner une thèse soutenue par des Bénédictins de son diocèse, et où on renouveloit les erreurs de Baïus. De Caylus exigea du professeur une rétractation de sept propositions, et des jeunes religieux un acte de soumission aux bulles contre Baïus et Jansénius. A cette démarche éclatante, il ajouta l'acceptation qu'il fit, en 1714, de la bulle *Unigenitus*. Il la publia par son Mandement du 28 mars. Membre de l'assemblée du clergé de 1715, où l'on censura les *Hexaples*, il y parla encore dans le même sens. Telle avoit été sa conduite sous Louis XIV; la mort de ce prince lui apporta apparemment de nouvelles lumières. Il signa, avec seize évêques, une lettre adressée au régent pour demander des explications, et en souscrivit, dit-on, une seconde plus forte encore avec trente-un de ses collègues. Mais cette deuxième lettre est une chimère, et on n'a jamais pu en montrer les signatures. En 1717, il suspendit dans son diocèse l'acceptation de la bulle, et après il se mit au rang des appelans, et depuis on le vit toujours un des plus ardens du parti anti-constitutionnaire. Il prit part à toutes ses démarches, signa plusieurs lettres communes aux autres évêques opposans, interdit les Jésuites de son diocèse, défendit leurs congrégations, et signala chaque année de son épiscopat par des traits d'un dévouement entier à la cause

cause qu'il avoit embrassée. Toutes les autorités furent fatiguées de ses lettres et de ses remontrances. L'assemblée du clergé de 1730 le fit exhorter en vain à tenir une autre conduite. Son château de Régennes, étoit pour les opposans un rendez-vous et un asile. Les canonicats, les cures, tous les emplois à la nomination de l'évêque étoient réservés à des prêtres en guerre avec leurs évêques, et le long gouvernement de M. de Caylus lui fournit le moyen de faire ainsi de son diocèse une place forte du jansénisme. Il conféroit les ordres aux jeunes ecclésiastiques qui ne vouloient pas signer le formulaire. En 1733, il publia avec ostentation un miracle opéré dans son diocèse par l'intercession du diacre Pâris, et il alla chanter en grande pompe un *Te Deum* au lieu où le prodige avoit eu lieu. Il changea le Bréviaire, le Missel, le Rituel et le Catéchisme de son diocèse. Ses disputes avec son métropolitain, M. Languet, furent longues et produisirent de part et d'autre beaucoup d'écrits. L'évêque avoit toujours auprès de lui des conseillers destinés à nourrir et fortifier son zèle, et dont quelques-uns d'eux se laissèrent aller à des actes de fanatisme, comme on le voit dans la *Vie* même *de M. de Caylus*, tome II, page 92. Celui de ces prêtres qui mérite de plus d'être cité à cet égard, est Henri Julliot, curé de Courgy, appelant très-exalté, qui ne manquoit pas de prêcher ses paroissiens contre la bulle. Ses services ne se bornoient pas à sa cure. En 1727, il avoit parcouru les cantons de Tonnerre, de Chablis et de Noyers pour y chercher des adhésions à la cause de M. Soanen. Forcé de quitter sa cure à cause de son exagération, il devint l'agent de M. de Caylus, tantôt allant par son ordre dans le diocèse de Sens exciter les curés contre leur archevêque, tantôt arrangeant adroitement quelques miracles, tantôt visitant les couvens des religieuses du Calvaire, et soufflant parmi elles la résistance et l'insubordination. Cette dernière affaire est une de celles qui occupa le plus M. de Caylus. Un bref de Clément XII, du 1er août 1739, avoit nommé de nouveaux supérieurs pour cette

congrégation. Les évêques d'Auxerre et de Troyes, qui étoient les anciens, s'opposèrent à cette nomination, et excitèrent les religieuses à ne pas la reconnoître. Ils les échauffèrent par leurs lettres et par leurs émissaires. On dicta à ces filles des remontrances, des protestations, des significations. Des avocats prouvèrent disertement qu'elles avoient toute raison de se plaindre. Les notaires ne pouvoient suffire à rédiger les actes, et les huissiers à les signifier; car c'étoit ainsi que l'on procédoit, et il y eut sur cette seule affaire des écritures sans fin. M. de Caylus ne parut pas approuver les convulsions. On cite plusieurs de ses lettres contre les derniers volumes de Mongeron, contre le livre des *Suffrages* et contre les *secours* violens. En 1753, on lui présenta, dit sa *Vie*, un projet pour perdre les Jésuites. Il s'agissoit de les dénoncer au parlement. L'évêque ne voulut pas donner les mains à cette levée de bouclier, et le complot fut différé. Nous avons parlé de la lettre que lui écrivit le duc d'Orléans sur sa conduite. Le chancelier d'Aguesseau lui fit également des représentations inutiles. Cet évêque s'étoit déclaré pour le schisme de Hollande, et avoit donné son avis pour la consécration d'un archevêque d'Utrecht, et ensuite pour celle des évêques de Haarlem et de Deventer. Il mourut à Régennes, étant depuis quatorze ans le seul évêque en opposition avec les décrets de l'Église. Ses *Œuvres*, en 4 volumes, furent condamnées à Rome par un décret du 11 mai 1754. On croit qu'il n'y avoit mis que son nom, et qu'elles étoient soit de Duhamel, chanoine de Seignelay, qui lui prêta plus d'une fois sa plume, soit de Cadry, qui fut son théologien et son homme de confiance sur-tout depuis 1748. Ces détails sont tirés principalement d'une *Vie* de l'évêque, 1765, par Dettey, chanoine d'Auxerre. Cette *Vie*, panégyrique continuel, est sur-tout remarquable en ce qu'on y fait de grands éloges de la déclaration du 2 septembre 1754, tandis que l'ouvrage est, d'un bout à l'autre, une infraction continuelle de cette loi.

9 *avril.* — Christian de Wolff, philosophe allemand,

né à Breslaw en 1679, se proposa Descartes pour modèle, et voulut compléter la philosophie de ce grand homme. Une harangue qu'il prononça, en 1721, sur la morale des Chinois, et où il exaltoit ce peuple outre mesure, excita le zèle des théologiens de Halle. Ils examinèrent ses ouvrages, et après de vives altercations, de Wolff fut déposé, et banni le 15 novembre 1723. Il se retira à Cassel, et ne fut rappelé à Halle qu'en 1741, par le nouveau roi de Prusse. Il mourut dans cette dernière ville, jouissant d'une grande réputation, et ayant vu sa philosophie se répandre en Allemagne. Ses écrits sont nombreux. Nous n'en citerons que sa *Théologie naturelle*, sa *Méthode de démontrer la vérité de la religion chrétienne*, et ses *Considérations sur Dieu, sur le monde et l'ame humaine* (1). On assure que de Wolff étoit attaché à la religion, quoiqu'il ait été quelquefois accusé de ne lui être pas favorable.

22 *avril.* — Louis-Bernard la Taste, évêque de Bethléem, né à Bordeaux en 1692, entra chez les Bénédictins de Saint-Maur, où il fit profession. Il devint prieur du monastère des Blancs-Manteaux de Paris, et est principalement connu par les *Lettres théologiques aux écrivains défenseurs des convulsions et autres prétendus miracles du temps.* Ces Lettres sont au nombre de XXI, et forment 2 volumes in-4°. Elles attirèrent à l'auteur un déluge d'injures et de pamphlets. Elles ne sont guère lues aujourd'hui ; mais elles purent servir alors à détromper quelques personnes. L'ouvrage est un peu long, pas

(1) Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec celui qui a pour titre : *Meditationes philosophicæ de Deo, mundo et homine.* Celui-ci n'est qu'une brochure in-8° de 48 pages, qui paroit être de 1717. Elle fut supprimée avec grand soin, et l'auteur (Louis-Théodore Lau) obligé de sortir de Francfort. Vogt dit qu'il mourut à Hambourg, en 1740. On a reimprimé ces *Méditations*, en 1770, avec une traduction française, sous le titre de Kœnigsberg, pour former le tome VIII de la *Bibliothèque du bon sens portative.* On trouve en tête du volume une notice sur la vie de l'auteur. (Extrait du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, tome IV.)

autant néanmoins que les énormes recueils et les nombreuses apologies du parti contraire. Dom la Taste devint successivement assistant du supérieur-général de sa congrégation, évêque titulaire de Bethléem et abbé de Moirmont. Il fut sacré évêque le 5 avril 1739, fut depuis visiteur des Carmélites, remit l'ordre dans quelques couvens, et mourut à Saint-Denis-en-Laye. On lui attribue des *Lettres aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques;* une *Réfutation des Lettres pacifiques*, et l'édition des *Lettres de sainte Thérèse*, traduites par l'abbé Pelicot et Mme de Maupeou. On le supposoit aussi auteur des *Observations sur le refus que fait le châtelet de reconnoître la chambre royale;* mais il paroît constant qu'elles sont de l'abbé Capmartin de Chaupy.

30 *avril*. — François-Hyacinthe Delan, docteur et professeur de Sorbonne, chanoine et théologal de Rouen, naquit à Paris en 1672. Exilé à Périgueux lors du *Cas de conscience* dont il étoit un des signataires, il se rétracta et obtint son rappel. Il prit part aux démarches de la Sorbonne sous la régence, fut exclus des assemblées de la faculté en 1729, et signa la *consultation*, du 7 janvier 1735, contre les convulsions. Il se déclara aussi contre les *Nouvelles ecclésiastiques* par vingt lettres qui parurent, en 1736 et en 1737, sous le titre de *Réflexions judicieuses*, et dans lesquelles il attaqua aussi les *Nouveaux écrivains* combattus par Soanen. Il avoit donné précédemment deux *Examens du figurisme moderne*, et faisoit ainsi à la fois la guerre aux *Nouvelles*, aux *figuristes* et à Debounaire, chef du parti opposé. On cite encore de lui une *Dissertation théologique sur les convulsions; l'Usure condamnée par le droit naturel, contre l'Examen de l'usure sur les principes du droit naturel*, 1753, contre Formey; la *Défense de la différence des vertus théologales d'espérance et de charité*, 1744, sur la dispute qui s'éleva à cette occasion entre les appelans; *L'autorité de l'Église et de sa tradition défendue*. Delan paroît avoir été modéré dans le parti de l'appel.

1er *juillet.* — Charles-François Toustain, Bénédictin de Saint-Maur, né au diocèse de Séez en 1700, se rendit habile dans les langues anciennes et modernes. Il travailla à une édition de saint Théodore Studite, qu'il adandonna pour le *Nouveau traité de diplomatique*, dont il fut rédacteur avec dom René-Prosper Tassin. Dom Toustain est de plus auteur de *l'Autorité des miracles*, et de la *Vérité persécutée par l'erreur;* il écrivit sur le secret des saints mystères, à l'occasion de la dispute élevée par le Missel de Troyes. L'ouvrage est resté manuscrit, ainsi que quelques autres de ce savant religieux.

3 *août.* — Jean-Baptiste Surian, evêque de Vence depuis 1728, étoit né en 1668. Il entra dans l'Oratoire, et s'y fit une réputation comme prédicateur. On imprima, en 1738, ses *Sermons choisis pour le carême*, en 2 volumes.

23 *septembre.* — Thomas Bott, d'abord ministre presbytérien, puis prêtre anglican, naquit à Derby en 1688. Il étoit whig ardent, et devint recteur de Winburg. En 1724, il donna un discours pour montrer que l'intention immédiate du Sauveur en venant sur la terre, avoit été de rendre les hommes heureux ici-bas, et en 1725 une brochure contre la notion du bien et du mal moral donnée par Wollaston dans son *Ébauche de la religion de nature*. Son principal ouvrage est une réponse au premier volume de la *Mission divine de Moïse*, de Warburton, où il relève sévèrement les défauts de cet ouvrage. Bott pensoit sur les matières de religion comme Clarke et Hoadly.

1755.

9 *janvier.* — Ange-Marie Quirini, cardinal et évêque de Brescia, bibliothécaire du Vatican, naquit en 1680, et fit profession chez les Bénédictins du Mont-Cassin. Il s'appliqua à la littérature et aux sciences, voyagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre et en France,

et vit partout les hommes les plus célèbres et les plus instruits. Il vint entr'autres à Paris en 1710, et y passa trois ans. Son mérite et sa réputation le firent nommer archevêque de Corfou en 1723, et évêque de Brescia en 1727. Benoît XIII lui donna le chapeau la même année. Le cardinal Quirini étoit aussi libéral que savant. Il rebâtit l'église cathédrale de Brescia, contribua à la construction d'une église catholique à Berlin, forma à Brescia une bibliothèque publique, et augmenta celle du Vatican. Nous distinguerons parmi ses écrits les *Antiquités de Corfou;* une édition des ouvrages de quelques saints évêques de Brescia; une édition des livres de l'office divin à l'usage des Grecs; la *Vie du pape Paul II* contra Platina; une édition des *Lettres du cardinal Polus*, et des discours et Instructions pastorales. Il procura l'édition des Œuvres de saint Éphrem, qu'il dédia à Clément XII. Le cardinal encourageoit les savans à Rome et ailleurs, et jouissoit de l'estime de Benoît XIV.

16 *janvier.* — Nicolas Lenglet du Fresnoy, érudit et critique, naquit à Beauvais en 1674. Il est auteur d'un grand nombre d'écrits, et éditeur de plusieurs autres. C'étoit un homme singulier, hardi, paradoxal, peu sûr, qui ne se faisoit point de scrupule d'écrire le contraire de ce qu'il savoit. Il ne pouvoit souffrir que les censeurs changeassent la moindre chose à son manuscrit, et il rétablissoit ce qu'ils avoient supprimé. Nous ne citerons de lui, qu'une édition du nouveau Testament, en latin, avec des notes historiques et critiques; une édition du *Rationarium temporum*, du P. Pétau; une des *Commentaires* de Dupuy *sur le Traité des libertés de l'église gallicane*, de Pithou; une *Réfutation des erreurs de Spinosa par Fénélon, Lami et Boulainvilliers;* une traduction de l'*Imitation;* un *Traité historique et dogmatique sur les apparitions et visions*, 1751, 2 volumes; un *Recueil de dissertations* sur le même sujet, 1752, 4 volumes et un *Traité historique et dogmatique sur le secret de la confession*, 1713. Il a rédigé des ouvrages d'un genre bien différent.

18 *janvier.* — Pierre Boyer, prêtre de l'Oratoire, né en 1677, eut de la réputation comme prédicateur. Dorsanne dit de lui : « On l'a accusé d'avoir souvent avancé « dans ses sermons des propositions dures. ' Il étoit suivi « par tout ce qu'il y a de plus zélé dans le parti. Dans « les conversations il parloit beaucoup et fort indiscrè- « tement, et paroissoit, par sa conduite, vouloir s'at- « tirer une lettre de cachet. » Tome II, page 66. Le P. Boyer fut en effet interdit, et même enfermé quelque temps. Il fit, avec l'abbé d'Étemare, les *Gémissemens sur la destruction de Port-royal.* Il est aussi auteur des *Maximes et avis sur la pénitence ;* de *La solide dévotion du rosaire,* et d'une *Vie du diacre Pâris.* On lui a attribué le *Parallèle de la doctrine des païens et de celle des Jésuites ;* il paroît que ce pamphlet est d'un laïque nommé Péan. Le P. Boyer joue un rôle dans le *Journal des convulsions.* Comme il avoit l'avantage de posséder la ceinture du diacre Pâris, cette relique lui donnoit de la considération. Il présidoit quelquefois aux assemblées de convulsionnaires, fut quelque temps directeur du fameux frère Augustin, et finit par le dénoncer au parlement.

24 *janvier.* — Jean-Baptiste Phlipotot du Chesne, Jésuite, né en 1682, est auteur de l'*Histoire du prédestinatianisme,* et de celle *du baïanisme.* Cette dernière a été mise à l'index à Rome par décret du 17 mai 1734.

10 *février.* — Charles de Secondat, baron de Montesquieu, président à mortier au parlement de Bordeaux, étoit né dans cette ville en 1689. Nous avons parlé de ses *Lettres persannes* sous 1723, et de son *Esprit des lois* sous 1750. Ces deux ouvrages, et sur-tout le dernier, ont eu beaucoup de réputation. Montesquieu étant tombé malade se confessa au P. Routh, Jésuite. Celui-ci, dans une lettre au prélat Gualterio, nonce du Pape à Paris, rendit un compte assez détaillé des dispositions du président, qui, dit-il, répondit à ses questions avec beaucoup de candeur et de simplicité, et lui avoua entr'autres qu'il n'avoit jamais été incrédule, et que s'il avoit quel-

quefois blessé la religion, il avoit été entraîné par « le « goût du neuf et du singulier, par le désir de passer « pour un génie supérieur aux préjugés et aux maximes « communes, et par l'envie de plaire et de mériter les « applaudissemens de ces personnes qui donnent le ton « à l'estime publique, et qui n'accordent jamais plus fa- « cilement la leur que quand on semble les autoriser à « secouer le joug de toute dépendance et de toute con- « trainte. » Montesquieu suivit ensuite les conseils de son confesseur, reçut les sacremens, et parut se joindre avec attention aux prières de l'Église. Outre les écrits que nous avons cités, il y a encore les *Lettres familières* de Montesquieu, qui furent publiées par l'abbé de Guasco en 1767, et des *Œuvres posthumes*, imprimées en 1798, dont Bernard, libraire, ex-Oratorien, mort en 1808, fut éditeur. Ces publications ne paroissent devoir ni augmenter ni diminuer la réputation de Montesquieu. Elles montrent quelquefois en lui un amour-propre extrêmement chatouilleux, mais non un incrédule.

2 *mars*. — Louis de Saint-Simon, duc et pair de France, né à Paris en 1675, fut en disgrâce pendant une partie du règne de Louis XIV; ce qui n'a pas contribué à le rendre très-favorable à la mémoire de ce prince. Fort attaché d'ailleurs au duc d'Orléans, il fut en faveur sous la régence. Dorsanne dit de lui, dans son *Journal*, qu' « il fit paroître un zèle merveilleux pour les appels, « et qu'il écrivoit de tous côtés pour engager à appeler. » Lors du refus des bulles en 1718, le régent nomma Saint-Simon membre d'une commission pour s'occuper de cette affaire, et le même Dorsanne nous apprend que Saint-Simon ne consulta que des appelans. Ayant quitté la cour après la régence, il vécut dans la retraite, et y composa ses *Mémoires*, qui ne furent rendus publics qu'à la révolution. Mais avant cette époque plusieurs gens de lettres en avoient eu communication, et Duclos et Marmontel entr'autres les avoient mis largement à contribution, l'un dans ses *Mémoires secrets*, l'autre dans son *Histoire de la régence*. Avec un peu plus de dis-

ornement, ils auroient dû se défier d'un guide bien éloigné d'être impartial. « Le duc de Saint-Simon, dit « un de ses éditeurs (1), étoit fort entiché de sa no- « blesse. L'austérité de ses mœurs, la franchise de son « caractère, et un certain ton tranchant qu'il affectoit « dans la conversation, avoient rendu son commerce « difficile. Il faut avouer qu'il paroît avoir quelquefois « chargé ses portraits, et que constamment attaché à « un parti, il ne ménage pas assez ceux qui lui sont « contraires; ce qui tient au caractère haineux qu'on « peut lui attribuer avec quelque raison. Il est encore « vrai qu'il semble avoir pris plaisir à recueillir tous les « traits de la malignité et de l'envie. » Plus loin, le même éditeur convient qu' « il ne faut pas adopter tou- « tes les réflexions de Saint-Simon, que ce duc étoit né « avec un caractère jaloux, soupçonneux, plein d'ambi- « tion, porté à la critique et même à la satire la plus « amère, que ses écrits portent l'empreinte de la pas- « sion, et que si sa plume distille le fiel, ce qu'elle a « de trop hardi, de trop douteux, de faux même, oblige « de ne croire le reste qu'avec beaucoup de précaution. » Ce portrait de Saint-Simon ne paroîtra pas trop chargé à quiconque aura lu ses *Mémoires* avec les yeux d'une sage critique (2). Comment imaginer qu'un historien

(1) *Mémoires du duc de Saint-Simon*, à Paris, chez Buisson, 1789, 7 volumes in-8°, y compris le *Supplément*.

(2) Marmontel lui-même, quoiqu'il n'ait guère fait que copier Saint-Simon, en le mettant en meilleur français, avoue que *la haine dans ses* Mémoires *distille le plus noir venin*. Il le peint *avec cette partialité qui exagère tout à ses yeux, et lui fait tout louer ou blâmer sans mesure, avec cette vanité si foible, avec ce caractère souvent si passionné, avec cette bile envenimée qu'il répand à grands flots sur tous les objets de sa haine ou de ses fiers ressentimens, avec cet intérêt personnel qui le domine*..... Quels éloges pourroient faire passer de tels défauts, et comment expliquer que Marmontel, après avoir porté ce jugement de Saint-Simon, prenne néanmoins un tel guide, adopte ses écrits, et écrive, pour ainsi dire, sous sa dictée?

ose avancer que Louis XIV ne « fit jamais rien à Pa-« ris, ni ornement ni commodité, que le Pont royal par « pure nécessité? » Je ne sais s'il est une contre-vérité plus hautement démentie par l'évidence. Ailleurs Saint-Simon, par une exagération non moins ridicule, prétend que pour ce qu'avoit coûté Marly, *on ne dira pas trop en comptant par milliards*. Nul n'a prodigué plus que lui les soupçons d'empoisonnement, et il accueille à ce sujet les bruits les plus absurdes. La manière dont il raconte les affaires ecclésiastiques n'est pas plus faite pour inspirer la confiance. Son éditeur nous apprend qu' « il « a toujours vécu dans la plus grande intimité avec les « plus célèbres du parti janséniste, et qu'il passoit pour « un janséniste très-rigide. » A l'entendre, ce sont les Jésuites qui ont tout fait. Il reproche à M. Godet des Marais, évêque de Chartres, d'avoir contribué à remplir l'épiscopat de gens *inconnus et de bas lieu;* c'est que Saint-Simon n'estimoit que la noblesse, et ne pouvoit souffrir que le mérite conduisit aux dignités. Il fait sa profession de foi en faveur de Port-royal. Du reste, à travers tout ce qu'il dit en faveur de cette cause, il lui échappe un aveu assez singulier. « Je crois, dit-il, qu'il « y a des personnes qui tiennent les cinq propositions « pour bonnes et vraies, qui sont unies entr'elles, et qui « font un parti. » Je ne pense pas que les amis de Saint-Simon eussent approuvé qu'il nous eût fait cette confidence. Saint-Simon, accoutumé, comme il l'étoit, à dire du mal de tout le monde, ne devoit pas ménager les évêques; aussi il les traite fort mal. Malheur à ceux sur-tout qui n'étoient pas gens de qualité. Mais le plus grand défaut de ces *Mémoires*, c'est la profusion des anecdotes que raconte l'auteur. Il ramasse à cet égard les bruits les plus invraisemblables, les traits les plus piquans; et comme il étoit assez méchant, on peut conjecturer, sans beaucoup de noirceur, qu'il y ajoute une pointe de malignité en les brodant. Il raconte, par exemple, que Louis XIV ayant reproché au duc d'Orléans d'emmener avec lui un officier janséniste, et le duc lui

ayant répondu que cet officier ne croyoit pas en Dieu ; Louis XIV lui dit : « si cela est, il n'y a point de mal ; « vous le pouvez emmener. » A qui fera-t-on croire que ce prince si décent, si mesuré dans tous ses discours, ait jamais tenu un pareil propos? Saint-Simon en prête un aussi ridicule à Clément XI, qu'il assure avoir confié à M. Amelot ses regrets d'avoir donné la constitution *Unigenitus*, et la violence que le Tellier lui avoit faite. Comment supposer qu'un tel Pape se fût déshonoré ainsi lui-même en montrant sa foiblesse, et qu'il eût choisi un ministre de Louis XIV pour lui faire cette étrange confidence? Il en est de même de beaucoup d'autres anecdotes rapportées dans Saint-Simon. Le mariage de l'abbé Dubois, par exemple, est une de ces fables qu'on lui doit d'avoir répandues, et son récit est visiblement arrangé pour divertir ses lecteurs. Quelques personnes croient aussi qu'il est faux que Dubois eût une pension de l'Angleterre, comme Saint-Simon l'en accuse. Voyez l'article *Dubois* dans la *Biographie universelle*. Les *Mémoires* de Saint-Simon, malgré tous ces défauts, ont été la source où les écrivains postérieurs sont allés puiser la connoissance de l'histoire de ce temps; ce qui a accrédité tant d'erreurs, de faux jugemens, de portraits satiriques, et d'anecdotes défavorables sur le compte des personnages les plus recommandables.

11 *mars.* — Thomas Mangey, prêtre anglican, est auteur de *Remarques sur le Nazarenus* de Toland, où il montre la fausseté de l'évangile mahométan de ce dernier; d'une *Défense de la lettre de l'évêque de Londres*, en 1719, et d'une édition estimée des *OEuvres de Philon* le Juif.

29 *avril.* — Jacques (ou Jean) le Febvre, Jésuite, né dans le Hainaut, fut président du séminaire établi près Valenciennes, dans le diocèse de Cambrai. Il mourut dans cette ville, laissant *Bayle en petit, ou anatomie de ses ouvrages*, 1737, réimprimé sous le titre d'*Examen critique des ouvrages de Bayle*. Il est encore auteur de *La seule religion véritable démontrée*

contre les athées, les déistes et les sectaires; Paris, 1744, un volume in-12.

15 *mai.* — Bonaventure Racine, chanoine à Auxerre, né à Chauny en 1708, fut d'abord chargé de la direction de quelques colléges par la Croix de Castries, archevêque d'Alby, et par Colbert, évêque de Montpellier. De Caylus l'attira ensuite à Auxerre. L'abbé Racine composa quelques écrits sur la crainte et la confiance, puis un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, en 13 volumes in-12. Les premiers siècles sont assez bien traités; mais les derniers volumes ne sont plus que l'histoire du jansénisme, et une déclamation perpétuelle contre les Jésuites. On y joint ordinairement les *Lettres à Moréas*, qui font le XIV^e^ volume, et une suite de l'*Histoire*, en 2 volumes, qui n'est qu'une compilation du *Journal* de Dorsanne et des *Nouvelles ecclésiastiques*. Cette suite est fort au-dessous du travail de Racine. Celui-ci est en outre auteur de *Discours sur l'histoire de l'Église*, et d'*Œuvres posthumes*, publiées par dom Clémencet. On regrette que son *Histoire*, commencée sur un assez bon plan, ait dégénéré en une satire amère et en déclamations fatigantes par leur longueur et leur partialité.

4 *juin.* — Henri-François-Xavier de Belzunce, évêque de Marseille, né en Périgord en 1671, entra d'abord chez les Jésuites, d'où il sortit peu après. Il fut grand-vicaire d'Agen, et fut sacré évêque de Marseille, le 3 mars 1710. Il se signala par son zèle lors de la peste qui désola cette ville. Loin d'écouter des conseils timides, il resta au milieu de son troupeau, et lui prodigua des consolations et des secours. Sa charité généreuse fut récompensée. Il ne fut point atteint du fléau qui enleva, en si peu de temps, tant de milliers de personnes, et entr'autres plus de deux cent cinquante prêtres et religieux. Attaché à son diocèse, M. de Belzunce refusa l'évêché-pairie de Laon, en 1723, et l'archevêché de Bordeaux, en 1729. Clément XII lui donna le *pallium*, en 1731. L'évêque assista au concile d'Embrun, en 1727, et montra en toute occasion un zèle très-vif contre le

jansénisme. Il publia beaucoup de Mandemens et d'Instructions pastorales sur ces matières, contre Le Courrayer, contre la consultation des 50, contre les faux miracles, et en plusieurs autres occasions. On a prétendu que dans toutes ces démarches M. de Belzunce avoit été l'instrument des Jésuites. Il est vrai que le prélat estimoit et protégeoit ces religieux, et il avoit accordé principalement sa confiance à deux d'entr'eux, Fabre et Maire. Quelques-uns ont cru que ce dernier étoit l'auteur de la plupart des écrits publiés sous le nom du prélat. Les derniers jours de M. de Belzunce furent troublés par les querelles sur les refus de sacremens. Le parlement d'Aix condamna au feu un écrit de l'évêque, décréta son secrétaire et son imprimeur, saisit leurs biens, et dénonça l'évêque au roi. Il n'eût pas échappé lui-même, si on n'eût pas eu honte d'attaquer un prélat octogénaire et universellement respecté. Il mourut à Marseille, après avoir fondé le collége qui porte son nom. La *France littéraire* cite de lui l'*Abrégé de la vie de Suzanne de Foix de Candale*, 1707; *Lettres à M. Colbert*, 1730; *Pratiques pour se préparer à la mort*, 1735; *Recueil de prières*, 1738; le *Combat du chrétien*, de saint Augustin, traduit en français, avec des notes, 1738; le *Livre* du même *de la grâce et du libre arbitre*, aussi traduit, 1740; le *Livre de l'unité de l'Église*, de saint Cyprien, traduit, 1744; *Méditations pour tous les jours de la semaine*, traduites de l'espagnol; l'*Antiquité de l'église de Marseille et la succession de ses évêques*, 1745; l'*Art de bien mourir*, traduit de Bellarmin, 1752; *Abrégé de la manière de bien vivre*, de saint Bernard, traduit en français, et une *Instruction pastorale sur l'incrédulité*, 1754. Il y a aussi de ce prélat une Instruction pastorale contre deux sermons de Turretin et Maurice, ministres protestans.

12 *juin.* — Jean-Antoine Brémond, Dominicain, général de son ordre, naquit au Cassis, en Provence, en 1692. Il fut d'abord missionnaire à la Martinique, revint ensuite en France, et fut mandé à Rome pour tra-

vailler au *Bullaire* de son ordre; collection qui parut de 1729 à 1740, en 8 volumes in-folio. Il succéda, en 1748, au P. Ripolli dans le généralat. Il est de plus auteur du *Manuel du chrétien; de l'origine allemande de saint Dominique; des martyrs Pierre Sanz et François Serrano*, et du premier volume des Annales de l'ordre des frères Prêcheurs, 1756. Ces trois derniers sont en latin.

13 *juillet*. — Jean Conybeare, évêque anglican de Bristol, né en 1692, eut de la réputation pour ses *Sermons*. Ces *Sermons* sont au nombre de vingt. Il y en a sur les *Miracles*, sur les *Mystères*, sur les *Souscriptions*, sur la *Sanctification pénale des lois*, sur la *Convenance de la révélation*, etc. On a de plus de lui une *Défense de la religion révélée*, contre *Le christianisme aussi ancien que le monde*, de Tindal.

20 *août*. — Jean-François Boyer, ancien évêque de Mirepoix, étoit né à Paris en 1675. Il entra chez les Théatins, et s'étant livré à la chaire et à la confession, il y acquit de la réputation, et fut promu à l'épiscopat. Nommé à l'évêché de Mirepoix, en 1730, il devint, en 1736, précepteur du Dauphin, fils de Louis XV. Nous connoissons peu les détails de cette éducation; mais la vertu, le mérite, la solidité de jugement du prince, sa conduite sage et soutenue, son amour pour la religion, sa vie laborieuse forment un préjugé en faveur des soins de son maître. Rigide observateur des lois de l'Église, M. Boyer donna alors la démission de son évêché. Le roi le chargea, à la mort du cardinal de Fleury, du département des affaires ecclésiastiques. L'évêque se montra sévère sur le choix des sujets. Intègre, pieux, austère, désintéressé, il n'accordoit rien à la faveur. Les philosophes et les jansénistes l'ont peint comme au-dessous de sa place, parce qu'il leur étoit également contraire. M. Boyer n'eut jamais qu'un bénéfice, l'abbaye de Saint-Mansuit, puis celle de Corbie; exemple de modération remarquable dans un ministre de la feuille. Il a laissé des *Sermons* manuscrits. Voyez son éloge par le Beau,

dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*. Après sa mort, la feuille des bénéfices fut confiée successivement au cardinal de la Rochefoucauld, archevêque de Bourges, mort le 29 avril 1757; à Louis-Sextius de Jarente, évêque de Digne, puis d'Orléans, qui eut cette place jusqu'à la fin de 1770; au cardinal de la Roche-Aymon, archevêque de Reims et grand-aumônier, mort le 27 octobre 1777, et à Yves-Alexandre de Marbeuf, évêque d'Autun, et depuis archevêque de Lyon.

28 *octobre*. — Charles-Louis Dugard, chanoine de l'église de Paris, né en 1677, est auteur d'un *Discours sur la spiritualité et l'immortalité de l'ame*, 1735; de *Dissertations sur les principaux fondemens de la religion*, 1744, in-4° (ces deux écrits sont en latin), et d'une *Nouvelle paraphrase sur les Psaumes de David*, 1754, 2 volumes in-12.

30 *octobre*. — Jean-Baptiste Gaultier, théologien appelant, étoit né à Évreux en 1685. Il fut d'abord théologien de l'évêque de Boulogne, de Langle, s'attacha, en 1724, à Colbert, évêque de Montpellier, et composa beaucoup d'écrits pour ce prélat. La *France littéraire*, de 1756, le donne formellement comme auteur des écrits qui ont paru sous les noms de MM. de Langle et Colbert. Après la mort de ce dernier, Gaultier se chargea de faire la guerre à M. de Charancy, son successeur. C'est de lui qu'est la *Lettre* adressée à ce prélat, et qu'on appeloit agréablement dans ce parti *les verges d'Héliodore*. Il composa dans le même genre le *Mémoire apologétique des curés de Montpellier;* deux nouvelles *Lettres à M. de Charancy*, en 1744 et 1745; *Abrégé de la vie et idée des ouvrages de M. Colbert;* cinq *Lettres pour les Carmélites du faubourg Saint-Jacques;* la *Vie de M. Soanen;* des *Lettres* à l'évêque de Troyes, à l'évêque d'Angers, à l'archevêque de Sens, etc., dans lesquelles il ne faut pas chercher beaucoup de modération. L'abbé Gaultier consentit cependant quelquefois à laisser les évêques en repos, et à tourner l'activité de son zèle contre les philosophes. On lui doit dans ce genre l'*Essai*

sur l'homme convaincu d'impiété; la *Réfutation de la Voix du sage et du peuple*, de Voltaire, et *Les Lettres persannes convaincues d'impiété.* Enfin, il est encore auteur de dix-sept *Lettres théologiques* contre Berruyer, et de la *Lettre à un duc et pair*, sur les affaires du parlement, du 26 octobre 1753. Ce dernier écrit est un libelle contre les évêques, et fut condamné au feu par un arrêt du parlement de Rouen, du 30 février 1754.

— Scipion, marquis Maffei, littérateur, poète et érudit, naquit à Vérone en 1675, d'une famille ancienne. Outre beaucoup d'écrits sur des sujets profanes, il en composa encore sur des matières qui touchent la religion. Il publia, en 1721, des *Commentaires* (Complexiones) *de Cassiodore, sur les Épîtres et les Actes des apôtres, et sur l'Apocalypse, tirés d'anciens manuscrits;* en 1741, les *Vrais sentimens des Pères des cinq premiers siècles sur la grâce, la prédestination et le libre arbitre;* une *Lettre au P. Ansaldi*, contre l'existence de la magie; Muratori et Tartarotti lui ont répondu. Mais celui des ouvrages de Maffei qui a fait le plus de bruit est un écrit en faveur de l'usure. Il s'étoit élevé à ce sujet une dispute à Vérone. Un article inséré dans le Catéchisme du diocèse contre les contrats rachetables des deux côtés, occasionna des écrits contraires. Le marquis Maffei se déclara pour le prêt à intérêt, dans son livre *De l'emploi de l'argent*, 1744, qu'il dédia à Benoît XIV. Ce fut contre lui que le savant Ballerini publia ses *Six livres du droit divin et naturel touchant l'usure*, et Concina son *Usure du triple contrat.* L'écrit de Maffei, fut, dit-on, condamné par l'inquisition de Venise. L'affaire ayant été portée à Rome, Benoît XIV nomma une congrégation pour examiner le livre du marquis et celui du Hollandais Broedersen, dont Maffei s'étoit beaucoup servi. Ce fut sur ce sujet que Benoît XIV donna sa lettre encyclique du 1er novembre 1745. Le marquis Maffei étoit attaché à la religion, et considéré pour son caractère et ses connoissances. On a de lui un ouvrage contre le duel.

1756.

14 *février.* — Gabriel Martel, Jésuite, né au Puy en 1680, est auteur du *Chrétien dirigé dans les exercices d'une retraite spirituelle*, et d'un *Exercice de la préparation à la mort.*

21 *février.* — Daniel Concina, religieux Dominicain de la réforme de Salomoni, naquit dans le Frioul en 1686. C'étoit un théologien habile et un casuiste sévère. Son plus grand ouvrage est sa *Théologie dogmatique et morale*, 1746, 12 vol. in-4° en latin. Il a de plus composé la *Discipline de l'Église sur le jeûne; Le carême appelant de quelques casuistes au bon sens;* des *Dissertations sur l'histoire du probabilisme et du rigorisme*, 1743, 4 volumes in-4°; une *Défense du concile de Trente, sur la pauvreté monastique;* l'*Usure du triple contrat*, contre Maffei, avec un *Commentaire de l'Encyclique* de Benoît XIV, du 1er novembre 1745; *De la religion révélée contre les athées et les déistes; Explication de quatre paradoxes*, etc. Ce dernier ouvrage a été traduit en français par le P. Dufour. Le P. Concina a encore écrit contre les spectacles, contre l'usage du chocolat les jours de jeûne, sur le délai de l'absolution. Ennemi déclaré de la morale relâchée, il la combattoit avec vigueur partout où il croyoit la trouver. On dit qu'il étoit estimé de Benoît XIV. Il eut plusieurs différends avec les Jésuites, et fut un des principaux antagonistes du P. Benzi. Vincent Patuzzi, Dominicain, a publié 6 volumes pour la défense de Concina, et contre les Jésuites. Voyez une notice sur sa vie et ses écrits, par Sandeli, Brescia, 1767.

10 *avril.* — Jean-Bernard Sensaric, Bénédictin de Saint-Maur, né à la Réole en 1710, se distingua dans la chaire, et fut prédicateur du roi. On a ses *Sermons*, 1771, 4 volumes.

10 *mai*. — Joseph Duranti de Bonrecueil, prêtre de l'Oratoire, né à Aix en 1663, mourut à Paris, après avoir traduit les *Lettres de saint Ambroise*, 3 volumes et les *Psaumes expliqués par Théodoret, saint Basile et saint Jean Chrysostôme*, 7 volumes.

11 *juin*. — César Chesneau du Marsais, grammairien et littérateur, naquit à Marseille en 1676. Après avoir été quelque temps dans l'Oratoire, il se livra à l'enseignement. On l'a fait passer, après sa mort, pour un ennemi de la religion. On lui attribue *Le philosophe*, petit écrit imprimé pour la première fois dans les *Nouvelles libertés de penser*, en 1743; réimprimé dans le *Recueil philosophique*, publié par Naigeon, en 1770; et enfin inséré par ce dernier, avec des corrections, dans le *Dictionnaire de la philosophie ancienne et moderne*, qui fait partie de l'*Encyclopédie méthodique*. On lui attribue encore un petit écrit du même genre, intitulé : *La raison*, que l'on trouve dans le même *Recueil philosophique*, de Naigeon. Ce fut lui, ajoute-t-on, qui publia, en 1751, *Le monde, son origine et son antiquité*, que l'on croit être de Mirabaud. Mais il est bon de prévenir que ces différentes attributions n'ont pour auteur et pour garant que Naigeon, qui donne à du Marsais la gloire d'avoir été *un franc athée*, quoiqu'il ne puisse guère l'avoir connu (1). Lancelot, ami de du Marsais, le fait auteur de la *Politique charnelle de la cour de Rome, tirée de l'histoire du concile de Trente*, de Pallavicini, écrit qu'on suppose avoir été composé par ordre du régent, en 1719, pour mortifier la cour de Rome. On publia, aussi en 1758, comme de du Marsais, une *Exposition de la doctrine de l'église gal-*

(1) L'auteur de l'article *du Marsais*, dans la *Biographie universelle*, croit, comme nous, que du Marsais fut étranger à ces écrits philosophiques, et que les attributions de Naigeon sont sans fondement. Le même biographe représente du Marsais comme un homme tranquille qui craignoit de se compromettre, et dont les principes etoient opposés à ceux des livres qu'on met sous son nom.

licane par rapport aux prétentions de la cour de Rome. On convient généralement qu'il n'est pas l'auteur de l'*Essai sur les préjugés*, que l'on fit paroître sous son nom, et qui paroît être sorti de la société du baron d'Holbach. Si du Marsais avoit été séduit par les opinions philosophiques, il y a lieu de croire qu'il s'en repentit dans ses derniers momens. Il reçut les sacremens, et Voltaire écrivoit à d'Alembert, le 6 décembre 1757 : *Je suis fâché des grimaces de du Marsais à la mort.* Du Marsais fournit à l'*Encyclopédie* les articles de grammaire. Duchozal et Millon publièrent à Paris, en 1797, ses *OEuvres*, en 7 volumes in-8°. Cette édition est faite sans critique et sans choix.

23 *novembre.* — Arthur Ashley Sykes, théologien anglican, né en 1683, pensoit comme Clarke sur la Trinité, et à écrit dans ce sens. On le trouve mêlé dans toutes les controverses de son église dans son temps. Quoiqu'ennemi des souscriptions, il continua son adhésion à la doctrine anglicane. Il écrivit contre les catholiques, et paroît avoir été lié avec l'évêque Hoadly.

25 *novembre.* — Jean-Baptiste Cadry, plus connu sous le nom de Darcy, qui étoit son nom de guerre, étoit un théologien appelant. Né en Provence en 1680, il fut tour à tour théologien de Verthamon, évêque de Pamiers, de Soanen et de Caylus. Il eut part à l'*Instruction pastorale* publiée par le second, en 1726, et qui provoqua la tenue du concile d'Embrun. C'est lui qui est auteur des *Apologies*, du *Témoignage*, et de la *Défense des Chartreux réfugiés en Hollande*, en 1725; des trois derniers volumes de l'*Histoire du livre des Réflexions morales;* des *Réflexions sur l'ordonnance de M. de Vintimille*, du 29 septembre 1729; d'*Observations théologiques et morales contre le livre de Berruyer;* d'une *Relation de l'assemblée des prêtres de la mission*, en 1724, et de beaucoup d'autres écrits de ce genre.

— Antoine Maurice, ministre protestant, né en Provence en 1677, fut pasteur et professeur de théologie à

Genève. Il étoit versé dans les langues orientales, et a laissé : *Sermons*, en 3 volumes ; trois *Dissertations sur la conscience; Dissertations sur la résurrection;* des discours.

1757.

9 *janvier.* — Bernard le Bovier de Fontenelle, membre des trois grandes académies de Paris, né à Rouen en 1657, étoit à la fois littérateur, philosophe, mathématicien et poète. Ses ouvrages sont nombreux. Nous ne parlerons que de ceux qui ont rapport à notre plan. Il donna, en 1687, l'*Histoire des Oracles*, tirée en partie de l'ouvrage de Van Dale sur le même sujet. Elle a été réfutée par le P. Baltus. Cet ouvrage ne donne, ni en soi, ni par la manière dont il est traité, aucun motif suffisant pour suspecter la religion de Fontenelle. On lui attribue la *Relation de l'île de Bornéo*, citée par Bayle, et qui renferme une histoire allégorique et critique de l'Église de Rome et de celle de Genève. Ce morceau si court ne pourroit être regardé que comme une plaisanterie, et ne sauroit convaincre Fontenelle d'incrédulité. Fontenelle ne parle jamais de la religion qu'avec respect dans ses écrits avoués. S'il lui eût été contraire, il auroit pu glisser de temps en temps quelques traits contr'elle. Il ne l'a point fait, quoiqu'il fut assez porté, par la trempe de son esprit, aux allusions fines et aux épigrammes plus ou moins voilées, et qu'il les ait prodiguées sur d'autres sujets. Dans ses *Éloges des académiciens*, il ne manque jamais de faire mention de leur attachement et de leur respect pour la religion, sans que sans doute rien l'obligeât à en parler. Voltaire, dans sa *Correspondance*, lui reproche d'avoir été un *lâche;* ce qui veut dire apparemment qu'il n'avoit pas de zèle pour la philosophie. Le *Moréri* rapporte que le 1er janvier 1757, sans se trouver plus mal qu'à l'ordinaire, Fontenelle avoit de lui-même demandé les sa-

crémens, et les avoit reçus avec une parfaite connoissance. Il dit au curé de Saint-Roch, quand celui-ci approcha de son lit, qu'il avoit vécu et vouloit mourir dans le sein de l'Église catholique. Le curé s'étoit entretenu avec lui quelques jours auparavant, et depuis plusieurs années Fontenelle voyoit souvent le P. Bernard d'Arras, religieux Capucin (1). Ceux qui veulent faire de lui un ennemi de la religion, seroient donc obligés de dire qu'il revint à elle dans ses derniers temps. On sait d'ailleurs qu'il étoit par caractère extrêmement éloigné de toute dispute et de tout esprit de parti. L'auteur de son article dans le *Moréri*, l'abbé Trublet, son ami, dit : « Nous ne parlons point de quelques écrits qui lui ont « été attribués, la Relation de l'île de Bornéo ; une Lettre « sur la résurrection du corps ; un écrit sur l'Infini ; un « petit Traité de la liberté, en quatre parties, etc. On « peut douter qu'ils soient de lui, et on doit souhaiter « qu'ils n'en soient pas. » Il faut se rappeler qu'à cette époque les philosophes se plaisoient à attribuer à plusieurs hommes célèbres des ouvrages auxquels ceux-ci étoient étrangers, et c'est à quoi Voltaire fait allusion dans sa lettre à Damilaville, le 24 septembre 1766 : « Boulanger « a bien fait de mourir il y a quelques années, aussi bien « que la Mettrie, du Marsais, Fréret, Bolingbroke et tant « d'autres. » Tome LIX de ses *Œuvres*, page 478.

---

(1) Le P. Bernard d'Arras, est auteur des ouvrages suivans : *Le grand commandement de la loi, ou le devoir principal de l'homme envers Dieu et envers le prochain*, 1734, in-12; l'*Ordre de l'Église, ou la primauté et la subordination ecclésiastique selon saint Thomas*, 1735, in-12 (supprimé par arrêt du conseil du 28 juillet 1736, parce que l'on craignit que quelques propositions de cet ouvrage ne donnassent lieu de renouveler des disputes sur des matières déjà trop vivement agitées); *Le ministère de l'absolution*, Paris, 1740, in-12; *le Code des paroisses*, 1742, 2 vol. in-12; *les Écarts des théologiens d'Auxerre sur la pénitence et l'eucharistie*, 1748, in-4°, et *Le ministère primitif de la pénitence enseigné dans toute l'église gallicane*, 1752, in-12. Nous ignorons l'année de sa mort.

20 *janvier.* — Charles-René Billuart, Dominicain, professeur de théologie, naquit près Rocroi en 1685. On a de lui un cours de théologie, en 19 volumes, imprimé à Liége de 1746 à 1751. Il y est zélé pour les opinions suivies dans son ordre, et y a joint des thèses sur l'Écriture sainte et sur l'histoire ecclésiastique, empruntées en partie du père Alexandre. Il a fait lui-même un abrégé de cette théologie, en 6 volumes.

17 *mars.* — Michel Villermaules, connu sous le nom de Villers, prêtre suisse, né en 1677, fut long-temps attaché à la congrégation de Saint-Sulpice, et missionnaire dans le Canada. Il est connu par ses *Anecdotes sur l'état de la religion en Chine*, en 7 volumes, où il ne traite pas bien les Jésuites. La relation de la mission du cardinal de Tournon, insérée dans le tome Ier a été traduite de l'italien par Jacques Adam, de l'Académie française, né à Vendôme en 1663, mort le 12 novembre 1735. On attribue à un auteur du même nom l'*Avocat du diable*, 1743, 3 volumes in-12; recueil misérable, plus absurde encore que méchant, où l'on préconise les appelans; mais où l'on parle du concile de Trente avec un mépris révoltant, et où l'on appelle saint Vincent de Paul *un exécrable boutefeu*.

11 *avril.* — André-François Boureau Deslandes, commissaire de la marine, né à Pondichéri en 1690, mort à Paris, est principalement connu par son *Histoire critique de la philosophie*, en 3 volumes. Cet ouvrage n'annonce point un incrédule, comme on l'a quelquefois supposé. L'auteur y témoigne au contraire son respect pour la religion. Voyez entr'autres le IIe volume, livre VIII, chapitre 34, où il parle très-convenablement de Jésus-Christ et du christianisme. Il recommanda en mourant, dit Voltaire, qu'on brûlât son livre *des Grands hommes morts en plaisantant*. On dit dans la *Biographie universelle* qu'on lui attribue la traduction d'un ouvrage anglais intitulé : *De la certitude des connoissances humaines, ou examen philosophique des diverses prérogatives de la raison et de la foi*, 1741;

ouvrage, ajoute-t-on, pesamment écrit, et un des mauvais livres publiés contre la religion. L'auteur de l'article *Deslandes*, dans la même *Biographie*, dit qu'il possède une relation manuscrite de ses derniers momens, par le marquis de la Sône, son gendre, qui montre que Deslandes abjura ses erreurs à la mort.

4 *juillet.* — Jacques-Sigismond Baumgarten, théologien luthérien, né près Magdebourg en 1706, étudia la théologie, l'histoire ecclésiastique et les langues. Il fut pasteur et professeur de théologie à Halle. Accusé d'hétérodoxie par quelques-uns de ses confrères, il fut appelé à Potsdam, où il se fit aisément absoudre au tribunal d'un prince peu difficile sur la religion. Il renonça cependant à sa chaire. Il étoit disciple de Wolff, et paroît avoir préparé le nouveau système de théologie qui prévalut bientôt dans l'Allemagne protestante. Ses principaux ouvrages sont : *Théologie morale ; Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, continué par Semler ; *Doctrine évangélique*, etc.

7 *septembre.* — Dominique-Jean-Marie d'Inguimbert, archevêque-évêque de Carpentras, naquit dans cette ville en 1683. Il fut d'abord religieux de l'abbaye de Buon-Solazzo, où avoit été introduite la réforme de la Trappe. Il y étoit connu sous le nom de frère Malachie. Benoît XIII le fit son secrétaire, et lui donna le titre d'archevêque de Théodosie. Clément XII le nomma évêque de Carpentras, en 1735. Le pieux prélat y vécut toujours en simple religieux, bâtit un vaste hôpital, fonda une bibliothèque publique, et fit les pauvres ses légataires universels. Il est auteur d'une édition des *Œuvres de Barthélemi des martyrs*, avec sa *Vie ;* d'un *Portrait de l'abbé de Rancé ;* d'une traduction, en italien, de la *Théologie religieuse*, et d'une traduction, dans la même langue, du *Traité* de Petitdidier *sur l'infaillibilité du Pape.*

25 *octobre.* — Augustin Calmet, Bénédictin de Saint-Vanne, abbé de Sénones, en 1728, naquit près Commercy en 1672. Il se livra particulièrement à l'étude de

l'Écriture, et est célèbre par son *Commentaire littéral*, en 23 volumes in-4°, avec beaucoup de *Dissertations*. C'est un ouvrage savant, mais où on pourroit trouver que l'auteur a fait entrer trop de choses. On a de plus de dom Calmet une *Histoire de l'ancien et du nouveau Testament ;* un *Dictionnaire historique, critique et chronologique de la Bible ;* une *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine ;* des *Dissertations sur les apparitions ;* un *Commentaire sur la règle de saint Benoît, etc.* Ce religieux étoit estimable, laborieux et savant ; mais ses écrits sont un peu lourds et diffus, et quelques-uns lui ont reproché entr'autres d'avoir dans son *Commentaire* fourni, quoique sans le vouloir, des difficultés aux incrédules en rassemblant toutes les difficultés, et en compilant sans beaucoup de choix tout ce qui a été dit en bien et en mal sur l'Écriture.

30 *décembre.* — Guillaume Beaufils, Jésuite, né à Saint-Flour en 1674, mort à Toulouse, est auteur d'Oraisons funèbres ; des *Vie de Mme de Lestonac* et *de Mme de Chantal*, et de *Lettres sur le gouvernement des maisons religieuses.*

— Louis-François Chalippe, Récollet, plus connu sous le nom de P. Candide, né à Paris en 1684, est auteur de *Sermons*, et d'une *Vie de saint François d'Assise*, qui fut louée par les journalistes de Trévoux. C'étoit un religieux estimé.

1758.

18 *janvier.* — Jean-Antoine Bianchi, religieux mineur Observantin, né à Lucques en 1686, fut professeur de théologie, examinateur du clergé à Rome, et consulteur de l'inquisition. Outre un assez grand nombre d'ouvrages de littérature et de poésie, il publia, de 1745 à 1751, par l'ordre, à ce qu'on dit, de Clément XII, une réfutation de Giannone, intitulée : *De la puissance et la discipline de l'Église, en deux traités*, 5 volumes in-4°.

18 *février.* — Joseph-Isaac Berruyer, Jésuite, né à Rouen en 1681, est fameux par son *Histoire du peuple de Dieu.* « Il ne se souvint pas, dit le P. Berthier, « qu'il travailloit sur le livre, le plus noble, le plus di- « vin, le plus sanctifiant. Il en altéra la simplicité par « l'extrême abondance de son style, la noblesse par une « foule d'images et d'expressions peu convenables, la di- « vinité par l'alliage de ses propres conceptions, l'édi- « fication par la méthode très-condamnable de réduire « quantité de leçons évangéliques aux seuls Juifs et aux « événemens qui les concernent. » La Ire partie parut en 1728, et reparut, en 1733, avec quelques corrections ordonnées, dit-on, par le général des Jésuites, mais qui furent jugées insuffisantes. La IIme partie, qui renferme le nouveau Testament, ne vit le jour qu'en 1753. La IIIme partie, qui renferme une *Paraphrase littérale des Épîtres des apôtres*, fut imprimée en 1758. Toutes ont été condamnées. Le P. Berruyer se soumit en 1753. En 1756 il remit, le 12 avril, au conseiller Pasquier, commissaire du parlement, une déclaration sur ses sentimens. Il est certain que la publication de son livre contribua, ou du moins servit de prétexte à la destruction de sa Compagnie. On supposa qu'il avoit formé, avec Hardouin, un parti et une secte. L'auteur de son article, dans la *Biographie universelle*, accrédite ce soupçon. Mais le *Parti hardouino-berruyeriste*, comme il l'appele élégamment, n'a pas fait autant d'éclat qu'il le suppose. Hardouin et Berruyer ont pu tomber dans l'erreur; mais on ne voit pas qu'ils aient eu tant de partisans opiniâtres disposés à les soutenir, ni que ce parti ait inondé, comme on le dit, le public d'apologies, de défenses, de satires et brochures de toute espèce. L'opposition des pères Tournemine, Laugier, Baltus et Berthier au livre de Berruyer, fait assez voir que tous les Jésuites n'étoient point complices des torts de cet écrivain. Voyez sur Hardouin et Berruyer des *Observations* du père Berthier, dans les *Mémoires* de Trévoux, décembre 1761. Elles sont rédigées avec une exactitude,

une sagacité et une impartialité admirables. Le savant critique remarque très-bien en quoi consistoit le vice du système de Hardouin et de celui de Berruyer; car ce dernier est plus mitigé. Berruyer reconnoissoit une génération éternelle dans la Trinité ; mais il détournoit presque tous les textes qui le prouvent, à la filiation temporelle. Du reste il suit presque toutes les interprétations de Hardouin. Il tâcha de couvrir les défauts et de pallier les excès de cette doctrine ; mais on l'obligea, dans une seconde édition, à en abandonner les points les plus répréhensibles. Berruyer fut éditeur des *Sermons* des pères Bretonneau et Segaud.

26 *février*. — Robert Clayton, évêque anglican de Clogher, en Irlande, naquit à Dublin en 1695. Il se lia avec Clarke, qui lui inspira ses sentimens sur différens points de religion. Il se fit connoître assez tard dans la littérature par une *Introduction à l'histoire des Juifs*, par une *Chronologie de la Bible*, par une *Dissertation sur les prophéties*, où il dit que la fin de la dispersion des Juifs et la ruine du papisme auront lieu vers l'an 2000, par des *Recherches sur la venue du Messie*, et enfin, en 1751, par l'*Essai sur l'esprit* (1), où il se déclare anti-trinitaire. Depuis il donna la *Défense de l'histoire de l'ancien et du nouveau Testament*, en réponse aux objections de Bolingbroke. Son récit sur la formation de la terre et sur le déluge a été attaqué par un Hutchinsonien. L'*Essai sur l'esprit* étoit plus hardi que la *Doctrine de l'Écriture sur la Trinité*, par Clarke. L'auteur du premier vouloit une réforme dans l'Église, et la suppression du symbole de saint Athanase. Il disoit que les articles de foi qu'on obligeoit à souscrire, n'étoient que des articles de paix. Son livre manifesta les grands progrès que l'arianisme et la liberté de penser avoient fait dans l'église anglicane. Les écrits de Clarke, d'Emlyn,

(1) On dit que l'*Essai sur l'esprit* n'étoit pas de lui, mais d'un jeune ecclésiastique de son diocèse, qui n'osa se nommer, et que Clayton ne fit que l'adopter.

de Whiston, de Whitby et de Jackson avoient contribué à répandre les opinions sociniennes. Des évêques mêmes les avoient professées. Hoadly et Rundle, évêque de Derry, passoient pour avoir secoué les principes de leur église. D'autres évêques latitudinaires ne faisoient aucune difficulté de tolérer l'erreur dans leur clergé, s'ils ne l'adoptoient pas pour eux-mêmes. Chez les dissidens le mal étoit plus grand encore. Leurs ministres les plus renommés s'accordoient à nier la Trinité, et ne se divisoient que sur des questions incidentes; les uns regardant Jésus-Christ comme un objet d'adoration, et comme le premier des êtres créés, c'est ce qu'on appele les *hauts ariens;* les autres ne voyant en lui qu'un homme honoré d'une mission spéciale de Dieu, ce sont les *sociniens.* Il n'est pas étonnant que dans un tel état de choses on ait été peu choqué des assertions antichrétiennes d'un évêque qui eût dû être le premier à les réfuter. Toute la punition de Clayton fut qu'il n'obtint pas l'archevêché de Tuam, en Irlande, auquel il aspiroit. En 1756, il fit un nouvel éclat. Comme il blâmoit le symbole de Nicée, et qu'il étoit fâché de le voir adopté dans la liturgie anglicane, il proposa la suppression de ce symbole, ainsi que de celui attribué à saint Athanase, et qui a toujours été l'objet particulier de l'aversion des unitaires. Il ne faisoit, dit-il, cette démarche que pour l'acquit de sa consience. Le scrupuleux évêque prononça donc, le 2 février 1756, dans la chambre des pairs du parlement d'Irlande, un discours où il demanda nettement qu'on réformât les deux symboles. Ce discours, qui fut imprimé depuis, alarma. Le banc des évêques, et leurs plaintes, renouvelées peu après à l'occasion d'un dernier écrit de Clayton, attirèrent un ordre du roi d'Angleterre pour juger cet évêque. Il fut sommé de comparoître devant ses collègues. Soit qu'il fut frappé de cette nouvelle, soit que des causes purement naturelles l'eussent rendu malade, il mourut avant le jour indiqué pour l'examen de son affaire. Comme il y avoit déjà deux ans qu'il avoit prononcé son discours, il paroît

qu'on ne mettoit pas beaucoup d'ardeur à le poursuivre. C'est sur-tout depuis lui que la doctrine anti-trinitaire s'est le plus répandue en Angleterre.

2 *mars*. — Pierre de Guérin de Tencin, cardinal, archevêque de Lyon, né à Grenoble en 1679, fut successivement docteur de Sorbonne, grand-vicaire de Sens, conclaviste du cardinal de Bissy à l'élection d'Innocent XIII en 1721, chargé d'affaires de France à Rome depuis cette époque jusqu'en 1724, et nommé cette année même à l'archevêché d'Embrun. Il tint dans cette ville, en 1727, le concile dont on sait l'issue, et qui lui attira tant d'injures et de sarcasmes. Mais Benoît XIII approuva ses procédés. En 1739, il obtint le chapeau à la nomination du roi Jacques III, et en 1740, il fut fait archevêque de Lyon. Il eut le titre de ministre d'état en 1742 sur la recommandation du cardinal de Fleury, qui l'estimoit, et se retira dans son diocèse dix ans après. Les principaux écrits qu'il publia sont un Mandement contre la *Consultation* des cinquante avocats en faveur de Soanen, et une *Instruction pastorale* contre les écrits de M. Colbert, supprimés l'un et l'autre par le parlement de Paris; des écrits pour justifier ces deux productions; d'autres Mandemens pour proscrire les *Mémoires historiques et critiques* de Mezerai, l'*Instruction* de Colbert *sur les miracles*, le *Mémoire sur les droits du second ordre du clergé*, la *Lettre sur la justice chrétienne*, le mandement de M. de Ségur, la traduction de l'*Histoire du concile de Trente*, par Le Courrayer; des *Lettres* au roi, aux cardinaux de Fleury et de Rohan, et à l'évêque de Senez, et d'autres écrits sur les contestations de ce temps-là.

3 *mai*. — Benoît XIV (Prosper Lambertini), né en 1675, fut successivement chanoine du Vatican, promoteur de la foi, archevêque de Théodosie, évêque d'Ancône, cardinal, archevêque de Bologne, et Pape. Nous avons parlé ailleurs de ce savant pontife. L'édition la plus complète de ses OEuvres est celle de Venise, en 16 volumes in-folio, avec sa vie. Elle renferme le traité

de la béatification et de la canonisation, dont l'abbé Baudeau a donné une analyse en français, le traité *du sacrifice de la messe*, celui *des fêtes en l'honneur de Jésus-Christ et de la sainte Vierge*, les *Institutions ecclésiastiques*, le traité *du synode diocésain*, le *Bullaire*, des *Décisions sur le droit canonique et sur la morale*, et des mélanges. Il donna aussi une édition du martyrologe de Grégoire XIII, et quelques autres pièces. Son article dans la *Biographie universelle* n'est pas exact sur quelques points. On y dit, par exemple, que Benoît XIV mettoit en pratique les maximes de Montesquieu, et que ces deux grands hommes s'étoient devinés. Il n'y a pas la moindre apparence à ce rapprochement.

10 *juillet*. — François Seedorff, Jésuite, né à Fribourg, en Suisse, fut confesseur des électeurs palatins, Charles-Philippe et Charles-Théodore. On a de lui douze lettres de controverse, composées pour l'instruction du prince Frédéric, comte palatin, avant qu'il se fût fait catholique. Seedorff avoue qu'il a profité du travail de Scheffmacher. Le protestant Pfaff à écrit contre l'un et l'autre. Seedorff lui a répliqué, et a gâté sa réponse par des personnalités.

29 *septembre*. — Urbain Robinet, docteur de Sorbonne, abbé de Belloxane, chanoine et grand-vicaire de Paris, né à Ingrande en 1683, rédigea le *Bréviaire de Rouen* en 1736, et publia, en 1744, un *Projet de Bréviaire*, qui a été adopté à Cahors, au Mans et ailleurs.

1er *novembre*. — Samuel-Guillaume de Verthamon, évêque de Luçon depuis 1737, naquit à Limoges en 1693. Il publia une *Instruction sur les sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*, et une *sur le Catéchisme de Luçon*. Ses démêlés avec les Jésuites, qu'il interdit dans son diocèse, eurent beaucoup d'éclat. Il étoit aussi fort mal avec son chapitre. On répandit sur les causes de sa mort, comme sur celle de M. de Rastignac, des bruits absurdes, et aujourd'hui entièrement oubliés.

— Georges-Guillaume Alberti, ministre luthérien, né dans le Hanovre en 1723, publia, sous le nom d'*Alethophile de Gottingue*, un ouvrage en anglais intitulé: *Pensées sur l'Essai sur la religion naturelle* de Hume. De retour en Allemagne, il donna des *Lettres sur l'état de la religion et des sciences en Angleterre*, 1752, et un *Essai sur la religion, le culte, les mœurs et les usages des quakers*.

— Cosme de Villiers de Saint-Étienne, Carme, né à Saint-Denis-en-Laye en 1683, est auteur de la *Bibliothèque des Carmes*, en latin, avec notes et dissertations, Orléans, 1752, 2 volumes in-folio.

1759.

25 *mars*. — Thomas-Bernard Fellon, Jésuite, né à Avignon en 1672, est auteur d'une *Paraphrase des Psaumes*, et d'une édition du *Traité de l'amour de Dieu*, de saint François de Sales, qu'il abrégea et retoucha. Il fit les oraisons funèbres de Louis XIV et du duc de Bourgogne.

16 *avril*. — Albert-Joly de Choin, évêque de Toulon depuis 1738, naquit à Bourg en Bresse, en 1700. Il fut doyen du chapitre de Nantes, et grand-vicaire du diocèse. On lui est redevable des *Instructions sur le Rituel de Toulon*, en 3 volumes, ouvrage estimé des ecclésiastiques attachés au ministère. Il donna aussi plusieurs Mandemens sur les contestations de son temps, et fut dans son diocèse un exemple de charité pour les pauvres, de zèle, de désintéressement et de frugalité. Le roi le nomma à une abbaye qu'il refusa. Sa vie étoit simple et modeste. Une longue lettre qu'il écrivit au chancelier de Lamoignon sur les droits de l'Église fait honneur à son zèle.

27 *avril*. — Paul-César de Ciceri, abbé de Notre-Dame en Touraine, prédicateur du roi, naquit à Cavaillon en 1678, d'une famille de Milan. Il occupa long-

temps la chaire avec distinction. Ses sermons ont été imprimés à Avignon, en 1761, en 6 volumes. L'abbé Bassinet en fut l'éditeur.

27 *juillet.* — Pierre-Louis Moreau de Maupertuis, philosophe et mathématicien, naquit à Saint-Malo en 1698. Envoyé dans le nord pour déterminer la figure de la terre, il fut ensuite appelé en Prusse par Frédéric II, qui le fit président de l'Académie de Berlin. C'est là qu'il eut une querelle avec Voltaire, qui le tourna en ridicule dans la *Diatribe du docteur Akakia.* Il mourut à Bâle, assisté de deux religieux. Voltaire lui-même écrivoit à d'Alembert, le 25 août 1759 : *Que dites-vous de Maupertuis mort entre deux Capucins?* Quoique dans ce qu'il a écrit sur divers points de la physique du monde, dit Feller, il y ait des idées favorables au matérialisme, il n'avoit aucune envie de combattre la religion, et lui rend, au contraire, hommage. « Nous sommes, « dit-il, si remplis de respect pour la religion que nous « n'hésiterions jamais de lui sacrifier notre hypothèse et « mille semblables, si on nous faisoit voir qu'elles con- « tinssent rien qui fût opposé aux vérités de la foi, ou « si cette autorité, à laquelle tout chrétien doit être sou- « mis, les désapprouvoit. » (Tome II de ses OEuvres, page 174.) Assurément rien en Prusse n'obligeoit Maupertuis à s'expliquer aussi nettement. Dans son *Essai de philosophie morale*, il réfute ceux qui ont comparé la morale d'Épicure et de Zénon avec celle de l'Évangile.

6 *août.* — Joseph-François Audebois de la Chalinière, grand-pénitencier d'Angers, professeur de théologie, donna 3 volumes de *Conférences sur la grâce*, pour faire suite à celles de Babin. Les jansénistes se plaignirent de lui, tant pour la partie historique que pour la partie dogmatique.

16 *septembre.* — Nicolas-Antoine Boulanger, ingénieur des ponts et chaussées, naquit à Paris en 1722. Il paroît que doué d'une imagination ardente, et accoutumé à errer sur les chemins, il crut découvrir dans les entrailles de la terre des traces de grandes révolutions,

et que s'abandonnant à la manie des systêmes, il se perdit sur les temps anciens dans un dédale de conjectures ténébreuses et d'hypothèses effrayantes. Il ne voyoit partout qu'objets de terreur, que destruction. Ce sont les idées qui dominent dans ses ouvrages, du moins dans ce qu'on nous donne comme de lui; car on ne sait guère à quoi s'en tenir à cet égard. Le *Christianisme dévoilé*, qui lui avoit été attribué, n'est pas de lui, mais de Damilaville. On convient également que les articles *Population* et *Vingtièmes*, qui avoient été insérés dans l'Encyclopédie comme étant de lui, sont du même Damilaville. Boulanger fournit à l'Encyclopédie les articles *Corvée*, *Guèbres*, *Déluge*, *Langue hébraïque* et *Économie politique*. L'auteur du *Dictionnaire des ouvrages anonymes* dit, d'après Naigeon, que l'*Antiquité dévoilée par ses usages* est de Boulanger, mais qu'elle a été *refaite* par le baron d'Holbach. Or on pourroit croire, sans beaucoup de noirceur, que le baron, dont tout le monde connoît les sentimens et les efforts contre le christianisme, n'a point *refait* ce livre sans y ajouter beaucoup de son fond, et peut-être sans le dénaturer. Les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* ne furent également imprimées qu'après la mort de Boulanger, et ont pu aussi être *refaites* par son éditeur. L'auteur de son article dans la *Biographie universelle* le soupçonne aussi, et parle fort bien des rêveries bizarres et des sombres hypothèses de Boulanger. Il est remarquable que celui-ci ne publia rien. On a réuni, en 1792, ses OEuvres en 8 volumes in-8°. En tête est une notice sur Boulanger, qui n'apprend pas grand chose de lui. Naigeon lui attribue des *Dissertations sur Élie et Énoch, sur saint Pierre, sur saint Roch, sur sainte Geneviève*. Il regrette que les deux dernières se soient perdues. Peut-être l'auteur les brûla-t-il à l'article de la mort, lorsqu'il se repentit de ses égaremens; circonstance que ses amis ont passée sous silence, mais qui n'en est pas moins certaine. Étant tombé malade chez son père, qui étoit un marchand papetier de la rue Saint-Jacques,

Boulanger

Boulanger y fut assisté à la mort par l'abbé Lambert, premier vicaire de Saint-Séverin, et depuis chanoine de Saint-Honoré. Il rétracta ses sentimens et ses écrits. Enfin Naigeon attribue aussi à Boulanger une *Histoire de l'homme en société*, dont il a donné des extraits dans la *Philosophie ancienne et moderne* de l'*Encyclopédie*. On y trouve en effet l'imagination déréglée et les vaines conjectures de Boulanger, qui ne rêvoit que révolutions, déluges et bouleversemens.

9 *octobre*. — Fulgence Cuniliati, Dominicain, né à Venise en 1685, étoit originaire de Lyon. Il prêcha avec succès en Italie, et devint, en 1737, vicaire-général de son ordre. C'étoit un théologien éclairé. On a de lui : *Méditations sur les Évangiles*, 4 volumes; *Vies des saints*, 6 volumes; *Vie de sainte Catherine de Ricci;* le *Catéchiste en chaire*, et plusieurs traités de dévotion.

19 *octobre*. — Pierre Guilbert, tonsuré, ancien précepteur des pages de Louis XV, né en 1697, est auteur des *Mémoires historiques et chronologiques sur l'abbaye de Port-royal*, en 9 volumes in-12 seulement; de la traduction de l'*Amor pœnitens*, de Neercassel; et de *Jésus au calvaire*.

24 *décembre*. — David-Renaud Boullier, ministre protestant, né à Utrecht en 1699, d'une famille d'Auvergne, est connu par un assez grand nombre d'écrits, dont les principaux sont : *Dissertation sur l'existence de Dieu; Exposition de la doctrine orthodoxe de la Trinité; Lettres sur les vrais principes de la religion contre le livre de la Religion essentielle à l'homme, de Mlle Huber; Court examen de la thèse de l'abbé de Prades, et observations sur son apologie; Lettres critiques sur les Lettres philosophiques de Voltaire; Observations sur le livre de Job*, et *Le pyrrhonisme de l'Église romaine, ou Lettres du P. Hayer avec les réponses*. Boullier avoit de l'instruction et du zèle pour le christianisme. Il fut d'abord ministre à Amsterdam, puis à Londres, et a laissé des Sermons.

— Charles Noceti, Jésuite, né à Pontremoli, mort à Rome, y fut professeur de théologie et examinateur des évêques. Il est auteur de *Veritas vindicata*, en 2 volumes, où il critique la théologie du P. Concina, et défend ses confrères.

1760.

Mars. — Daniel le Masson des Granges, prêtre, né en 1700, n'est guère connu que par le livre intitulé : *Le philosophe moderne, ou l'incrédule au tribunal de la raison*, 1759. Feller en fait l'éloge.

10 *avril.* — Jean Lebeuf, prêtre d'Auxerre, de l'académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, naquit à Auxerre en 1687. Il se livra aux recherches de critique, et fit plusieurs voyages en différentes provinces pour s'y instruire dans l'histoire des tems les plus reculés. De là, beaucoup de dissertations et de mémoires, et sur-tout son *Histoire ecclésiastique de la ville et du diocèse de Paris*, en 15 volumes. Elle est pleine de détails curieux, quoiqu'un peu longue. L'abbé Lebeuf publia encore des *Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique et civile de Paris*, et un *Traité du chant.* Il travailla à la composition du chant du Bréviaire et du Missel donnés par M. de Vintimille.

21 *avril.* — Claude Denise, directeur du séminaire d'Orléans, n'est connu que par un livre estimé des ecclésiastiques, sous le titre de *Thesaurus sacerdotum et clericorum*, in-12.

26 *avril.* — Pierre-Nicolas Desmolets, prêtre de l'Oratoire, et bibliothécaire de la maison de Saint-Honoré à Paris, fut un critique et un littérateur distingué. Il travailla à l'*Histoire ecclésiastique parisienne*, de Dubois, et fut l'éditeur de la *Bibliothèque sacrée*, du père le Long; du Traité *De tabernaculo fœderis*, du père Lami; des *Institutiones catholicæ*, du P. Pouget; des 3me et 4me volumes des *Cérémonies de l'Église*, de dom

de Vert; des *Cas de conscience*, de Juénin, et des *Sermons du P. Hubert* et *du P. de la Roche*. Il y a joint des notices sur presque tous ces auteurs.

9 *mai.* — Pierre Pacaud, prêtre de l'Oratoire, né en Bretagne, eut quelque réputation comme prédicateur. On a de lui des *Discours de piété*, en 3 volumes, 1745, qui ne furent publiés qu'avec quelques cartons. Pacaud fut interdit par l'archevêque de Paris en 1730, et renvoyé de l'Oratoire en 1746.

Même jour. — Nicolas-Louis, comte de Zinzendorf, fondateur et chef des Hernhutes, naquit en Lusace en 1700. Il forma, dit-on, dès l'âge de dix ans, le projet de sa société, et fut à peine sorti de l'université de Halle qu'il se mit en devoir de l'exécuter. Ayant fait goûter ses idées à plusieurs personnes, qu'il réunit à Bertholsdorf, en Lusace, il introduisit parmi elles une espèce de fraternité assez analogue à celle des quakers. Un charpentier, nommé Christian David, lui amena plusieurs Moraves. On fit en quelque sorte la dédicace de la société le 11 novembre 1722. Peu à peu elle prit de la consistance. Le village s'agrandit, et fut appelé *Hernhut* ou *Protection du Seigneur*. Zinzendorf y établit une discipline régulière. En 1737, il fut nommé évêque, et se démit dans le troisième synode général, tenu à Gotha en 1740. Il fut alors fait président, et en 1743 il prit le titre de ministre plénipotentiaire et d'économe-général de la société. Il voyagea en Europe, passa en Angleterre, alla même deux fois en Amérique, envoya des missionnaires en différens pays, et établit des colonies en Pensylvanie, en Hollande, en Vétéravie, en Angleterre, et jusque chez les Hottentots. En 1748, il fit recevoir la confession d'Augsbourg par les Moraves. On a sa Vie écrite en allemand par Spengenberg. C'est un panégyrique. Le comte de Dohna lui succéda dans le gouvernement de la société. Zinzendorf a laissé des ouvrages que l'on peut consulter, ainsi que les *Merveilles de Dieu sur son Église*, par Isaac le Long, Amsterdam, 1734; et un ouvrage anglais, imprimé en 1775, sous le titre

de *Détails historiques sur la société des frères Hernhutes*. Crevenna fait mention d'un manuscrit où on les accuse d'attentats contre les mœurs. Cette accusation ne paroît pas fondée. Les Hernhutes ne sont probablement que des enthousiastes, qui ont beaucoup de ressemblance avec les quakers. Voyez l'*Histoire ancienne et moderne des frères de l'union, appelés Moraves ou Hernhutes*, par David Cranz, ancien secrétaire du comte de Zinzendorf, puis pasteur hernhute, mort en Silésie le 6 juin 1777.

16 *juin*. — Jean-Baptiste le Mascrier, né à Caen en 1697, publia quelques ouvrages d'histoire et de littérature. Il eut part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des cérémonies religieuses*, compilation assez peu digne d'un ecclésiastique. L'édition des *Mémoires de Telliamed* ne lui convenoit pas davantage. Peut-être crut-il réparer ses torts en donnant, en 1756, les *Réflexions chrétiennes sur les grandes vérités de la foi*, qu'il tira des mémoires du P. Judde.

30 *mai*. — Étienne Jauffroy, prêtre de la doctrine chrétienne, né à Ollioules en 1698, fut grand-vicaire, théologien et homme de confiance de M. de Choiseul, évêque de Mende. Il rédigea les *Statuts synodaux*, publiés dans le synode général tenu à Mende en 1738; les *Conférences de Mende*, et une *Apologie* de ces conférences. C'étoit un ecclésiastique pieux, austère et désintéressé.

24 *juin*. — Jean-Baptiste de Mirabaud, secrétaire de l'Académie française, né en Provence en 1674, n'est point l'auteur du *Système de la nature*, qui fut publié sous son nom, en 1770, par le baron d'Holbach. On lui attribue *Le monde, son origine et son antiquité*, livre imprimé à Londres en 1751, et dont du Marsais est cité sans fondement comme l'éditeur. On lui donne aussi une dissertation *sur l'origine du monde*, imprimée à la tête de ce dernier ouvrage, et qui l'avoit déjà été, en 1740, dans les *Dissertations mêlées*, recueillies par J. F. Bernard; plus une *Lettre pour prouver que le mépris pour les*

Juifs est antérieur à la malédiction de Jésus-Christ (elle fait également partie des *Dissertations mêlées*); plus enfin, les *Sentimens des philosophes sur la nature de l'ame*, insérés dans les *Nouvelles libertés de penser*, en 1743, dans le *Recueil philosophique* de Naigeon en 1770. Toutes ces attributions ne sont fondées que sur le témoignage fort suspect de ce même Naigeon. On assure néanmoins que Mirabaud n'étoit pas croyant.

16 *juillet.* — Jean-Henri Callenberg, théologien luthérien et savant orientaliste, né en Saxe en 1694, eut beaucoup de zèle pour le succès des missions établies en Orient par les protestans. Il faisoit imprimer pour cet effet des livres en arabe et en hébreu. Son zèle se portoit principalement sur les juifs et les mahométans. Il traduisit quelques ouvrages pour eux, et en composa d'autres. Un Jésuite du même nom, Gaspar Callenberg, né en 1678, fut professeur de théologie à Paderborn, à Trèves et à Aix-la-Chapelle, et mourut à Cosfeld, le 11 octobre 1742, ayant publié quelques livres de théologie et de droit canonique.

— Bernard Bensi, Jésuite, né à Venise en 1688, compose, en latin, une *Pratique de la pénitence*, 1742, et une *Dissertation sur les cas réservés*, 1743. On dit qu'il y autorise le relâchement, et qu'il y enseigne deux maximes scandaleuses. Concina l'attaqua vivement. Les Jésuites le défendirent. Les deux ouvrages furent mis à l'index à Rome, le 16 avril 1744 et le 22 mai de l'année suivante. L'auteur fut obligé de donner une rétractation, et mourut à Padoue, après avoir composé d'autres ouvrages.

— Baudouin de Housta, religieux Augustin, né dans le Hainaut, et mort à Enghien après avoir professé dans son ordre, n'est connu que par le livre imprimé à Malines, en 1733, sous le titre de *Mauvaise foi de M. Fleury prouvée par plusieurs passages des saints Pères, des Conciles, et d'auteurs ecclésiastiques, qu'il a omis, tronqués ou infidèlement traduits dans son Histoire.* Ce titre n'annonce pas de modération.

— Abraham le Moine, ministre protestant, réfugié en Angleterre, fut pasteur de l'église française à Londres. Il donna, en 1747, un *Traité sur les miracles* contre Chubb, réfuta Middleton et Bolingbroke, et traduisit en français les lettres pastorales de Gibson, et deux ouvrages de Sherlock.

1761.

7 *janvier* — Gabriel-Nicolas Nivelle, prieur de Saint-Géréon, né à Paris en 1687, étoit disciple de Boursier et confident de Soanen. Il assista aux conférences qui se tenoient à Saint-Magloire contre la constitution *Unigenitus*, et se donna beaucoup de mouvemens lors des appels. Nivelle eut part à l'écrit à quatre colonnes, qui fut comme le germe des grands *Hexaples*, et que l'on rédigeoit à Saint-Magloire. Il est auteur d'une *Relation de ce qui s'est passé dans la faculté de théologie de Paris au sujet de la bulle*, 7 volumes in-12; du *Cri de la foi*, en 3 volumes, et du *Recueil général des actes d'appel*, en 4 volumes in-folio. Outre ces énormes compilations, il fut éditeur de l'*Examen pacifique*, et du *Traité de la liberté*, de Petitpied, et mit en tête du premier une *Préface* où il donnoit tout l'avantage à ce docteur dans ses controverses avec les appelans; ce qui donna lieu aux cinq *Lettres* que lui adressa Gourlin, en 1756.

1^er *février*. — Pierre-François-Xavier de Charlevoix, Jésuite, né à Saint-Quentin en 1682, mort à la Flèche, travailla aux *Mémoires de Trévoux* pendant vingt-deux ans, et publia une *Histoire du christianisme dans le Japon*; une *de Saint-Domingue*; une *du Paraguay*; une *du Canada*, et la *Vie de la mère de l'Incarnation*. Ses histoires ne sont pas sans intérêt, quoiqu'on y parle trop des Jésuites. L'auteur étoit d'ailleurs un bon religieux et un homme estimable.

5 *mars*. — Jean Taylor, ministre presbytérien an-

glais à Norwich, puis à Warington, est auteur d'une *Concordance hébraïque*, qui parut en 1754 en 2 volumes in-folio. On a aussi de lui un *Examen du plan de morale du docteur Hutcheson*, la *Doctrine de l'Écriture sur le péché originel;* des livres d'éducation, et quelques écrits de controverse. Il paroît avoir été latitudinaire.

17 *avril.* — Benjamin Hoadly, évêque anglican de Winchester, né en 1676, est fameux par le nombre de ses écrits, par la liberté de ses opinions, et par la controverse à laquelle il donna lieu, et qui fut appelée la *controverse de Bangor*, du nom de son premier siége. Il se fit connoître de bonne heure par son attachement aux principes religieux et politiques des whigs, et eut avec Atterbury de longues disputes sur ce sujet. Il se déclara vivement contre l'obéissance passive, et contre les droits du clergé, attribuant tout pouvoir dans l'Église aux magistrats. Ses sermons et ses écrits sont dans ce sens. Devenu évêque de Bangor en 1715, il prêcha devant le roi Georges Ier, le 31 mars 1717, le fameux sermon *sur la nature du royaume du Christ*, qui souleva contre lui tout le clergé anglican. Là, poussant jusqu'au bout le principe fondamental de la réforme, il disoit nettement que Jésus-Christ n'a laissé après lui dans l'Église ni juges, ni interprètes, ni autorité quelconque, que chacun est libre de suivre son propre jugement, que la communion avec l'Église est une chose arbitraire, que l'excommunication n'a aucune force, et que chacun sera jugé d'après sa persuasion intérieure. Des principes si larges dans la bouche d'un évêque d'une communion chrétienne, parurent un scandale. Plusieurs théologiens écrivirent contre lui, et la convocation du clergé se plaignit fortement. Mais Hoadly étoit protégé à la cour. La convocation fut prorogée, pour lui épargner une censure éclatante. Toutefois cette mesure ne termina pas la dispute. Un grand nombre d'écrits parut de part et d'autre. Sherlock, Hare, Snape, Poter, Law, réfutèrent les principes d'Hoadly, et cette controverse fit beau-

coup de bruit en Angleterre. Hoadly fut successivement transféré aux siéges d'Héréford, de Salisbury et de Winchester. Il publia, en 1735, son *Exposé du sacrement de la cène*, où il achève de dépouiller ce sacrement du peu qu'y avoit laissé Calvin; n'y voyant qu'une cérémonie extérieure et une formule. Il partageoit les sentimens de son ami Clarke sur la Trinité et les souscriptions. Partisan de la plus grande liberté civile et religieuse, très-favorable aux *dissidens*, il peut être regardé avec Clarke comme le chef d'une école dont le système religieux est extrêmement voisin du déisme. Le fils de l'évêque de Winchester publia, en 1773, une édition complète de ses OEuvres en 3 volumes in-folio.

26 *mai.* — Jacques Fontaine, auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, né à Fontenai-le-Comte en 1688, s'attacha au diocèse de Tours, et y fut curé de Mantelan. Son zèle contre la bulle *Unigenitus* et une lettre, du 10 juin 1727, à M. de Rastignac, l'obligèrent à quitter sa cure. Il vint à Paris en 1728, et fut accueilli par les frères Desessarts, dont la maison étoit ouverte à tous les opposans. Ils avoient commencé à envoyer dans les provinces des bulletins imprimés en faveur de l'appel. Ils s'adjoignirent Fontaine, qui prit apparemment vers ce temps le nom de la Roche. Boucher (1), Troya et quelques autres travailloient aussi à ces bulletins. Mais Fontaine en demeura bientôt seul chargé. Il se condamna pour cet effet à une profonde retraite. On dit que le lieutenant de police de ce temps-là, Hérault, mit tout en œuvre pour connoître l'auteur des *Nouvelles*, et pour en faire cesser le débit. Il n'y put réussir, et Fontaine, protégé par le zèle et l'enthousiasme de ses partisans,

(1) On cite deux Boucher, Philippe et Élie-Marcoul, comme ayant travaillé aux *Nouvelles*. Le premier, mort le 3 janvier 1768, est auteur de quatre *Lettres sur les miracles de Paris*, sous le nom de l'abbé Delisle; d'une *Analyse de l'Épître aux Hébreux*, et de manuscrits. Le second, mort le 19 mars 1754, donna des *Relations des assemblées de la faculté de la théologie.*

continua son libelle hebdomadaire qui se distribuoit régulièrement (1). Médisances, calomnies, fausseté, erreurs, injures, minuties, platitudes, voilà ce qui remplit ces feuilles, dont les plus raisonnables appelans n'approuvoient pas le ton. Duguet, Delan, Debonnaire, Mignot, Latour, blâmoient hautement le gazetier, et se moquoient de ses décisions tranchantes et de son fanatisme à préconiser les convulsions. Dans les récits qu'il fait, et qui ont l'air d'être jetés tous dans le même moule, ses amis sont toujours des modèles de piété, de raison, de modestie et de sagesse; tandis qu'il fait tenir constamment aux autres une conduite et un langage ridicules. Les Jésuites rédigèrent depuis 1734, un *Supplément* qu'ils vouloient opposer aux *Nouvelles;* ils furent forcés de cesser ce journal à la fin de 1748. Lors des disputes du parlement avec la cour, Fontaine fut un des plus ardens à soutenir et à échauffer le zèle des magistrats, qu'il représentoit comme les défenseurs de l'Église et de l'état. Il peut être regardé, par l'assiduité de ses clameurs contre les Jésuites, comme une des causes de leur destruction. Ses partisans, qui n'ont pas eu honte de vanter sa piété, conviennent qu'il ne disoit pas la messe. La mort de Fontaine ne fit point cesser les *Nouvelles ecclésiastiques*. Guénin, dit de Saint-Marc, lui succéda dans la rédaction. Bonnemare donna, en 1767, une table des *Nouvelles* jusqu'en 1760. Cette table, en 2 gros in-4°, auroit elle-même besoin d'en avoir une.

12 *juin*. — Joseph-Augustin Orsi, cardinal, naquit en Toscane en 1692. Il fut Dominicain et professeur de théologie, consulteur du saint office, examinateur des évêques et du clergé, puis maître du sacré palais. Élevé au cardinalat par Clément XIII en 1759, il continua sa vie simple et laborieuse. Ses mœurs, son

(1) On dit qu'il s'imprimoit près la rue de la Parcheminerie, quartier Saint-Jacques. Une dame Théodon, livrée au parti, et morte en 1739, est citée comme ayant formé les imprimeries secrètes, d'où partirent cet écrit et tant d'autres de cette espèce.

zèle et ses lumières le faisoient estimer généralement. Il est auteur d'un écrit contre le mensonge, 1728, qui lui occasionna une controverse avec le Jésuite Cattanco; d'une *Apologie de Soto et de Ravestein*, Rome, 1734, in-4°; d'un traité de l'infaillibilité du Pape contre les quatre articles du clergé et la *Défense de la déclaration*, par Bossuet, 1741. Mais son plus grand ouvrage est une *Histoire ecclésiastique*, en 20 volumes, qui ne va que jusqu'à l'année 600, et qui a été continuée par le P. Philippe-Ange Becchetti, du même ordre.

5 *juillet.* — Dominique Passionei, cardinal, naquit à Fossombrone, dans l'État de l'Église, en 1682. Il fut lié avec le cardinal Tommasi et avec l'archevêque d'Ancyre Fontanini, et il prit avec eux le goût de l'érudition. Étant venu en France, en 1706, pour apporter la barrette au nonce Gualterio, il y connut Mabillon, Renaudot, et Longuerue, passa ensuite en Hollande, et resta pendant quatre ans à la Haye, sans titre, mais avec une mission secrète du Pape. Il assista au congrès d'Utrecht et à celui de Bâde, et fut ensuite envoyé à Soleure. Innocent XIII le fit archevêque d'Éphèse, et nonce à Lucerne, place qu'il occupa jusqu'en 1730. Les *Actes de sa légation en Suisse* (1) ont été imprimés. En 1730, il fut fait nonce à Vienne, fut nommé secrétaire des brefs le 7 juin 1738, et cardinal seize jours après. Benoît XIV l'honoroit de sa confiance. Passionei étoit savant, protégeoit les sciences et les lettres, et avoit rassemblé une riche collection de livres et de manuscrits. *On assure*, dit d'Alembert, *qu'il ne souffroit dans sa belle et nombreuse bibliothèque aucun ouvrage*

(1) *Acta apostolicæ legationis helveticæ, ab anno* 1723 *ad annum* 1729. *Tugii*, 1729. Cet ouvrage, en un volume in-4°, renferme sept discours prononcés par Passionei en différentes occasions, pour des élections d'abbés, pour le sacre d'un évêque, etc.; quatre lettres aux évêques de Constance, de Bâle, de Lausanne, de Coire et de Sion; deux décrets; une lettre de J. G. Eckhart au nonce, pour lui annoncer sa conversion et la réponse du nonce, et différentes pièces qui ne sont pas de Passionei.

d'aucun Jésuite. J'en suis fâché pour l'un et pour l'autre, ajoute l'académicien, *l'une y perdoit beaucoup de bons livres, et l'autre si philosophe d'ailleurs, à ce qu'on assure, ne l'étoit guère à cet égard.* Il n'aimoit pas davantage à ce qu'on dit, les autres religieux, et il s'opposa à la canonisation de Bellarmin. Il eut dix-huit voix au conclave de 1758; peut-être auroit-il été élu Pape s'il n'avoit point passé pour être vif, singulier et capricieux. C'est du moins le portrait qu'en fait l'abbé Clément dans son *Journal de voyages en Italie.* Cet appelant dit que le cardinal étoit *peu agréable par son humeur et par sa légèreté, sans résolution et incapable de bien faire en une première place.* L'*Encyclopédie méthodique*, à son article dans la partie de l'*Histoire*, ne le ménage pas davantage. Elle prétend qu'il étoit *emporté, impatient, homme d'humeur et de parti, d'une ardeur et d'un despotisme dans la dispute, qui obligeoient toujours le Pape à lui céder.* Il faut croire qu'il y a de l'exagération dans ces portraits, quoique venant de deux sources fort différentes. Le cardinal Passionei revit, avec Fontanini, le *Liber diurnus romanorum Pontificum.* Il composa une *Paraphrase du Psaume XIX*, faite sur l'hébreu; une du premier chapitre de l'Apocalypse, sur le syriaque; la traduction d'un ouvrage grec sur l'antechrist, et l'*Oraison funèbre du prince Eugène.* Des gens qui se flattent de tout savoir, disent que Passionei mourut de la violence qu'il se fit en signant, comme secrétaire des brefs, le bref de Clément XIII du 14 juin 1761, contre l'*Exposition de la doctrine chrétienne, de Mesengui.* Le cardinal avoit alors soixante-dix-neuf ans. On n'a pas, ce semble, besoin de recourir à d'autres causes pour expliquer sa mort.

18 *juillet.* — Thomas Sherlock, évêque anglican de Londres, naquit en 1678. Fils de Guillaume Sherlock, dont nous avons parlé sous 1707, Thomas fut maître du temple, doyen de Chichester, et chapelain du roi. On le priva de cette dernière place à cause de son opposition à Hoadly, contre lequel il écrivit lors des disputes

vives qui agitèrent alors l'église anglicane. Ce fut un des plus célèbres prédicateurs de son temps, et il occupa long-temps la chaire du Temple. C'est là qu'il prêcha les six *Discours sur l'usage et les fins de la prophétie*, qui n'étoient pas précisément dirigés contre Collins, mais qui n'en passèrent pas moins pour une des meilleures réfutations de son *Discours sur le fondement de la religion chrétienne*. Élevé à l'épiscopat par George II, Sherlock fut successivement évêque de Bangor, de Salisbury et de Londres. On connoît son écrit contre Woolston, publié en 1730, sous ce titre : *Les témoins de la résurrection de Jésus-Christ examinés suivant les règles du barreau;* ouvrage qui eut beaucoup de succès en Angleterre, et qui a été traduit en français par le Moine. Dans ses dernières années cet évêque revit ses sermons, qui ont depuis été imprimés. Il laissa aussi des Dissertations et des Mandemens. Son caractère et sa conduite ne le rendoient pas moins digne d'estime que ses connoissances, et on le regardoit comme un des plus illustres membres de l'église anglicane, dont il défendit le système et les principes contre Hoadly, son rival.

Septembre. — Guillaume-Robert-Philippe-Joseph Géan de Beaumont, curé de Saint-Nicolas de Rouen, étoit né dans cette ville. Il est auteur de l'*Imitation de la Vierge;* de *Pratique de la dévotion au cœur de Jésus;* d'*Exercice du parfait chrétien;* de *Vies des saints*, et de *Méditations pour tous les jours de l'année.* On fait l'éloge de sa piété et de son zèle.

30 *octobre.* — Pierre-Joseph Tricalet, docteur en théologie et directeur du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, à Paris, naquit à Dôle en 1696. Il fut confesseur de la duchesse d'Orléans, et se retira, en 1746, à Villejuif, où il passa quinze ans, accablé de douloureuses infirmités, mais travaillant néanmoins toujours. Ses principaux ouvrages sont, un *Abrégé du traité de l'amour de Dieu de saint François de Sales*, en 1756; la *Bibliothèque portative des Pères de l'Église*, en 9 volumes; le *Précis historique de la Vie de Jésus-*

Christ; l'Année spirituelle, en 3 volumes 1760, et l'*Abrégé de la perfection de Rodriguez*. L'abbé Tricalet avoit une juste réputation de piété, et jouissoit de la confiance des évêques les plus estimables de son temps.

17 *novembre*. — Remi Ceillier, Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes et Saint-Hidulphe, naquit à Bar-le-Duc en 1688. Il devint prieur de Flavigni. Son principal ouvrage est une *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, en 23 volumes, qui parurent de 1729 à 1763. Elle ne va que jusqu'à saint Bernard. On loue cet ouvrage pour l'exactitude, l'étendue et l'idée juste qu'il donne des ouvrages et des auteurs; mais le style est pesant et diffus. Dom Ceillier composa l'*Apologie de la morale des Pères contre Barbeyrac*, 1718. Benoît XIV adressa à ce savant religieux deux brefs honorables pour le féliciter de ses travaux.

— Guillaume Law, prêtre anglican du parti des *non-jureurs* ou *jacobites*, naquit vers 1690. Il composa plusieurs livres de morale, *Appel sérieux à une vie sainte pour toutes les conditions; Le désordre du théâtre; Les fondemens de la régénération chrétienne; Réponse sérieuse au discours du docteur Trapp.* Il écrivit contre Hoadly dans la controverse de Bangor, réfuta son *Exposé de la cène*, et publia des *Remarques sur la Fable des abeilles*, de Mandeville; un *Appel à ceux qui doutent de la vérité de l'Évangile*, et une *Lettre à l'évêque de Londres pour réfuter la défense projetée du christianisme par Warburton, dans sa Mission divine de Moïse.* Sur la fin de sa vie, Law se passionna pour les rêveries de Jacques Boehm, cordonnier allemand, mort en 1624. Il apprit l'allemand uniquement pour mieux entendre ses écrits, et donna une traduction anglaise de ses OEuvres, en 2 volumes in-4°. En s'associant ainsi à un enthousiaste, il a donné quelquefois lieu de douter si sa tête n'étoit pas dérangée. C'étoit d'ailleurs un homme régulier et même austère.

— Léonard Baulacre, ministre protestant, né à Genève en 1670, fut pasteur en 1704. Il voyagea en Hol-

lande, où il connut s'Gravesande, Bernard, le Clerc, Saurin et Basnage. A son retour on le fit bibliothécaire de Genève. Il se joignit à la société des gens de lettres qui coopéroient à la version française du nouveau Testament, publiée en 1726. Il travailloit à plusieurs journaux, à la *Bibliothèque raisonnée;* à la *Bibliothèque britannique;* à la *Bibliothèque germanique;* au journal helvétique, etc. et il y inséra un très-grand nombre d'articles sur des points de théologie, de littérature scripturaire, de critique, d'histoire ecclésiastique et de morale. (*Hist. litt. de Genève*, tome III, page 38.)

1762.

2 *avril.* — Prudent Maran, Bénédictin de Saint-Maur, né à Sézanne en 1684, s'appliqua aux études qui fleurissoient dans son corps. Il publia l'édition de saint Basile avec dom Julien Garnier. Elle parut de 1721 à 1730, en 3 volumes in-folio. Il donna seul celle de saint Cyprien, en 1726, et celle de saint Justin, en 1742, et il en préparoit une de saint Grégoire de Nazianze. Ses autres ouvrages sont : *Divinitas D. N. J. C. manifesta in Scripturis et traditione*, Paris, 1746; le même, traduit en français, Paris, 1751, 3 volumes in-12; une *Dissertation sur les semi-ariens*, en 1722, et la *Doctrine de l'Écriture et des Pères sur les guérisons miraculeuses*, 1754. Feller lui attribue encore les *Grandeurs de Jésus-Christ et la défense de sa divinité;* mais c'est probablement le même écrit porté plus haut. Dom Maran étoit instruit et laborieux.

4 *avril.* — Pierre Curti, Jésuite, né à Rome en 1711, fut professeur d'hébreu dans le collége Romain. Ses connoissances paroissent dans des dissertations savantes et curieuses, qu'il publia sur divers passages difficiles de l'Écriture, particulièrement sur le *sol sta* de Josué, et sur le *soleil rétrograde* d'Isaïe.

6 *avril.* — Georges Benson, ministre presbytérien,

anglais, naquit en 1699. Élevé dans les principes des calvinistes et dans la croyance de la prédestination, il renonça ensuite à cette doctrine, et devint ministre à Abingdon. Son premier écrit fut la *Défense de l'équité de la prière.* Il continua ensuite le travail de Locke sur les Épîtres de saint Paul. En 1735, il donna l'*Histoire du premier établissement de la religion chrétienne*, et en 1743, la *Conformité de la religion chrétienne avec la raison.* Sa tolérance, quoique fort étendue, ne s'étendoit pas jusqu'aux catholiques. Il avoit publié un volume de sermons, et laissa en manuscrit une *Histoire de la vie de Jésus-Christ.*

4 *mai.* — ..... Maille, confrère de l'Oratoire, professeur dans sa congrégation, appelé à Soissons par M. de Fitz-James, est auteur du *Père Berruyer convaincu d'arianisme, de pélagianisme et de nestorianisme*, 2 vol. in-12, 1755; du *Père Berruyer convaincu d'obstination*, 1756, et d'un *Examen critique de théologie de Poitiers*, 1766, in 12.

1er *juin.* — Jean Bruté, docteur de Sorbonne, curé de Saint-Benoît, né à Paris en 1699, publia une *Lettre sur les vertus de Jean Bessard, paysan à Stains; Chronologie historique des curés de Saint-Benoît; Paraphrase des Psaumes et Cantiques qui se chantent dans cette église; Lettre sur la suppression des bancs dans les paroisses*, etc.

19 *juin.* — André-Marc Burriel, Jésuite espagnol, né en 1719, fut chargé, en 1749, par Ferdinand VI, d'examiner les archives de l'église de Tolède sous la direction du père Rabago, confesseur du roi. Il fit copier les manuscrits les plus intéressans, entr'autres ceux de la liturgie mosarabe. Le 22 décembre 1752, il adressa au P. Rabago une lettre sur la collection d'Isidore de Séville. Plusieurs protestans, comme Blondel dans son *Pseudo-Isidorus*, et Koch dans sa *Notice du Code de l'évêque de Strasbourg, Rachion*, ont prétendu que cette collection, défigurée et interpolée sous le nom d'Isidorus Mercator, avoit produit d'énormes changemens

dans la hiérarchie et la discipline, et qu'elle avoit considérablement accru l'autorité des Papes. Des catholiques ont trop légèrement adopté ces assertions. Febronius attribue aussi de grands effets à cette collection. Mais la véritable collection des anciens canons à l'usage de l'église d'Espagne, faite par saint Isidore de Séville, existe encore intacte dans un grand nombre de manuscrits authentiques, et le père Burriel, dans sa lettre au P. Rabago, lui rend compte des découvertes qu'il a faites à ce sujet dans plusieurs manuscrits de différentes bibliothèques du royaume. Il résulte de son récit, qu'il a trouvé la véritable collection de saint Isidore en divers lieux et sans aucune altération. Il avoit même mis le résultat de ses recherches en état de voir le jour, avec les variantes tirées de plusieurs manuscrits de la plus haute antiquité, par exemple de l'église de Tolède, de l'Escurial, de Girone, de Cardonne, d'Urgel et autres. Ce travail précieux étant tombé entre les mains de Charles de la Serna Santander, il le fit imprimer, en 1800, sous le titre de *Préface* de l'édition qu'il préparoit de la collection de saint Isidore. Après avoir donné le catalogue et la description des manuscrits consultés, il prouve que saint Isidore est l'auteur véritable de cette collection, destinée dans l'origine à l'église d'Espagne, et que le faussaire qui l'a interpolée n'étoit point Espagnol, et ne demeuroit point en Espagne. Il rappele que ce faussaire favorise plutôt les évêques et les métropolitains (1) que le souverain pontife, et que l'ancienne église d'Espagne a toujours reconnu, comme toutes les autres, la primauté du siége de saint Pierre, puisque, dans la collection des canons faite pour son usage, elle a placé les épîtres décrétales des Papes à côté et à l'instar des canons des conciles. Elle a même reconnu que

(1) Voyez *Caroli Blasci de collectione canonum Isidori Mercatoris commentarius.* Naples, 1760, in-8°; Schmidt, *Histoire des Allemands.*

que cette primauté, admise dans toute l'Église de Jésus-Christ, n'est point fondée sur les décisions des conciles, mais sur l'institution même du Sauveur. *Sancta tamen romana Ecclesia nullis synodicis constitutis, cæteris ecclesiis prælata est, sed evangelicâ voce Domini et Salvatoris nostri primatum obtinuit.* (Collection manuscrite de saint Isidore, par le P. Burriel, N° 103.) Ce principe est répété au N° 84, titre IX de la même Collection. D'ailleurs le titre LI du livre Ier du Catalogue est intitulé : *De commissâ vice sedis apostolicæ*, et les N^os^ 79, 91, 95 et 96 prouvent qu'en effet les souverains pontifes avoient délégué souvent une partie de leurs pouvoirs à des évêques espagnols qui y sont nommés et pour leur propre pays. Loin de contester cette primauté de l'Église romaine, les conciles espagnols la reconnoissent publiquement, tels que le premier concile de Brague, en 561, les troisième et quatrième de Tolède, etc. On doit former le vœu que le manuscrit du P. Burriel que possédoit feu la Serna, soit tombé en des mains fidèles qui le donnent au public. En attendant on n'ignore pas que plusieurs savans ont publié au moins une bonne partie de la Collection de saint Isidore, savoir : Marca dans ses *Opuscules ;* C. Constant dans ses *Lettres des Papes ;* le *Code de l'évêque de Strasbourg, Rachion.* Koch, en envoyant à l'institut une notice de ce *Code*, avoit conjecturé qu'il se trouvoit en Espagne des manuscrits du code falsifié, et que si l'interpolation n'avoit pas eu lieu dans ce pays, elle s'étoit peut-être faite à Rome. De la Serna, dans sa réponse du 19 août 1801, lui déclare que le P. Burriel, dans toutes ses recherches en Espagne, n'a pu y découvrir aucune trace de la fausse collection, qui y étoit encore inconnue au XIIIe siècle, tandis qu'on la reconnoissoit à Mayence et dans le voisinage sur la fin du VIIIe ou au commencement du IXe ; d'où il conclut qu'elle a été fabriquée en Allemagne. (*Article communiqué par M. C. D. C.*) Voyez dans le *Dictionnaire historique* de Feller, les articles *Isidore de Séville* et *Isidore Mercator.*

Juin. — Joseph-Adrien le Large de Lignac, entra tour à tour chez les Jésuites et à l'Oratoire, et quitta ces deux corps. Il mourut à Paris, après avoir fait le voyage de Rome, où il fut, dit-on, bien accueilli de Benoît XIV, et du cardinal Passionei. Il est auteur de *Lettres à un Américain sur l'Histoire naturelle de M. de Buffon*, 1751, 4 volumes; de l'*Examen sérieux et comique des Discours sur l'esprit*, et de *La présence corporelle de l'homme prouvée possible en plusieurs lieux à la fois par les principes de la saine philosophie*. Cet ouvrage, qui ne fut imprimé qu'en 1764, a pour but de prouver, contre le protestant Boullier, que le dogme de la transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec la saine raison. On attribue à l'abbé de Lignac les *Avis paternels d'un militaire à son fils, Jésuite, ou lettres dans lesquelles on développe les vices de la constitution de la Compagnie de Jésus.*

13 *août.* — Jean Alberti, ministre à Haarlem, puis professeur de théologie à Leyde, naquit en Hollande en 1698. Il étudia avec soin la littérature biblique, publia, en 1725, des *Observations philologiques sur les livres du nouveau Testament*, et commença une édition du *Dictionnaire* d'Hesichius, qu'il n'eut pas le temps d'achever, et dont le second volume fut complété par Ruhnkenius; il fut éditeur d'un *Glossaire du nouveau Testament.*

23 *décembre.* — Jean-Baptiste Desessarts, plus connu sous le nom de Poncet, diacre appelant, naquit à Paris en 1681 d'une famille fort zélée pour ce parti. Poncet n'y fut pas moins dévoué. Sa maison, et celle de ses frères, étoit l'asile de tous les fugitifs de province, et leur fortune étoit consacrée à les multiplier et à les soutenir. Poncet étudia à Saint-Magloire, dont Boursier et d'Étemare avoient fait leur école, et où ils tenoient des conférences. Il fit le pélerinage de Hollande, en 1714, pour voir Quesnel, y retourna en 1726, et y passa plusieurs années, soutenant cette église naissante de son argent et de ses soins, achetant des maisons, et procu-

rant des asiles aux Français réfugiés. Toutefois il s'y fit des ennemis par son zèle contre le prêt, et aussi par son envie de dominer et par l'ascendant qu'il avoit pris sur l'archevêque Barchman. Plusieurs vouloient le renvoyer en France; mais on avoit besoin de son secours pour soutenir les établissemens qu'il avoit formés, et il ne quitta la Hollande qu'après la mort de l'archevêque son protecteur. Il prit une part très-active aux disputes sur les convulsions. On lui attribue dans ce genre, l'*Apologie de saint Paul, contre l'apologiste de Charlotte*, 1731; *Lettres sur l'écrit intitulé :* Vains efforts des mélangistes (par Besoigne et d'Asfeld) 1738; *Dix-neuf lettres sur l'œuvre des convulsions*, de 1734 à 1737; *De la possibilité des mélanges dans les œuvres surnaturelles du genre merveilleux; Lettres où l'on continue de relever les calomnies de l'auteur des* Vains efforts, 1740; *Illusion faite au public par la fausse description que M. de Mongeron a faite de l'état présent des convulsionnaires*, 1749; *Autorité des miracles et usage qu'on en doit faire; Éclaircissement sur les dispenses de la loi de Dieu; Traité du pouvoir du démon; Recueil de plusieurs histoires très-autorisées qui font voir l'étendue du pouvoir du démon dans l'ordre surnaturel; Observations sur le bref de Benoît XIV au grand-inquisiteur d'Espagne.* Tous ces derniers écrits sont de 1749. Dans la controverse des convulsions, qui enfanta tant de brochures de toute espèce, Poucet combattoit à la fois, d'un côté Mongeron et les partisans des *secours* violens; de l'autre Delan, d'Asfeld, Debonnaire, et autres ennemis des convulsions en général. Il prétendoit faire un discernement dans l'*œuvre*, et y trouvoit beaucoup de choses admirables et divines. Cette illusion, et la confiance avec laquelle il la soutint, le rendirent de plus en plus ridicule aux yeux des plus sensés, et Debonnaire et Mignot parlent avec beaucoup de mépris de sa crédulité et des principes étranges qu'il avançoit pour justifier de honteuses folies. Ils le peignent comme un enthousiaste opiniâtre, intri-

gant, présomptueux, livré aux visions du *figurisme*, et voulant faire recevoir ses décisions comme des oraclés. Poncet, un peu honni, se retira en Hollande, en 1751, et y passa encore quatre années. Il revint mourir à Paris, après avoir consumé tout son bien pour soutenir la nouvelle église de Hollande, et son temps à composer des écrits inutiles ou dangereux. Il étoit frère d'Alexis Desessarts, et le seconda dans sa dispute avec Petitpied. (Voyez Alexis Desessarts 1774.)

1763.

16 *janvier*. — David Durand, ministre protestant, né en Languedoc vers 1681, étudia à Bâle, où il fut reçu ministre, fut chapelain d'un régiment envoyé en Espagne lors de la guerre de la succession, passa ensuite en Hollande, et enfin en Angleterre, où il mourut pasteur de l'église protestante de la Savoie, à Londres. Nous ne citerons parmi ses ouvrages que la *Vie de Vanini;* la *Religion des Mahométans;* une édition de l'*Abrégé de la morale chrétienne* d'Osterwald; une notice sur Fénélon; des *Sermons choisis;* les XI^me^ et XII^me^ volumes de l'*Histoire d'Angleterre* de Rapin-Thoyras, et une édition du nouveau Testament.

25 *janvier*. — Jérôme Besoigne, docteur de Sorbonne, né en 1686, fut un théologien appelant, et signa, en 1735, la *Consultation* des trente *contre les convulsions*. Ses principaux écrits sur les disputes du temps sont : *Questions sur le concile d'Embrun*, 1727; *Questions importantes sur les matières du temps*, même année; *Dissertation sur la confiance et la crainte*, 1735; *Juste milieu à tenir sur les disputes de la religion*, 1736, *Histoire de l'abbaye de Port-royal, avec la vie des quatre évêques*, 1756, 8 volumes in-12; *Catéchisme sur l'Église pour les temps de troubles*. Besoigne donna aussi sur des sujets de religion et de piété : *Concorde des livres de la sagesse*, 1737, in-12; *Morale des*

apôtres, ou concorde des Épîtres, 1747, in-12; *Principes de la perfection chrétienne*, 1748, in-12; *Principes de la pénitence et de la conversion*, et *Principes de la justice chrétienne*, 1762, 2 volumes in-12; *Réflexions théologiques sur le* Ier *volume des Lettres de l'abbé de Villefroy*, et des *Réponses aux Dissertations de ses élèves*. On le fait encore auteur d'une réponse à une *Dissertation contre les mariages clandestins des protestans en France*. Ses ouvrages de piété sont fort secs. Il essuya plusieurs lettres de cachet pour son opposition à la bulle, et fut un des dépositaires des fonds assignés pour le soutien de son parti. On croit qu'il travailla avec d'Asfeld aux trois ouvrages contre les *discernans* ou *mélangistes*. Voyez le *Mémoire sur la vie et les ouvrages de Besoigne*, par Rondet, en tête du catalogue de ses livres.

19 *février*. — François-Philippe Mésenguy, né à Beauvais en 1672, fut professeur au collége de cette ville, puis sous-principal du collége de Beauvais, à Paris, jusqu'en 1728, qu'il fut forcé de quitter cette place à cause de son opposition à la bulle *Unigenitus*. On a de lui l'*Abrégé de l'histoire de l'ancien Testament*, en 10 volumes; l'*Abrégé de l'histoire et de la morale* du même, en un volume; l'*Exposition de la doctrine chrétienne*, 1744, 6 volumes, condamnée par un bref de Clément XIII, du 14 juin 1761 (il y a contre ce même ouvrage, qui a été souvent réimprimé, un décret de la congrégation de l'index, du 21 novembre 1757); *Idée de la vie et de l'esprit de M. de Buzanval, évêque de Beauvais; Lettres à un chanoine sur les nouveaux bréviaires;* le *Nouveau Testament, traduit en français avec des notes littérales*, et les *Vies des Saints*, en 6 volumes avec Goujet et Roussel. Il eut la plus grande part au Missel de Paris, publié par ordre de M. de Vintimille. Voyez le *Mémoire abrégé sur sa vie et ses ouvrages*, par Lequeux.

12 *mai*. — Jean Jackson, théologien anglicau, né en 1686, étoit ami de Clarke et de Whiston, et par-

tageoit leurs sentimens sur la Trinité. Il écrivit dès 1714 en faveur du premier, et répondit depuis à Waterland. Inquiété plusieurs fois à cause de ses opinions, il en vint à ne plus vouloir souscrire les XXXIX articles de la confession de foi anglicane; ce qui le priva de tout bénéfice. En 1728, il publia l'édition des *Œuvres de Novatien;* en 1730, la *Défense de la liberté humaine contre Collins;* en 1731, des *Remarques sur le Christianisme aussi ancien que le monde,* de Tindal; en 1734, l'*Existence et l'unité de Dieu prouvées par sa nature et ses attributs;* en 1735, des *Dissertations sur la matière et l'esprit;* en 1744, une *Adresse aux déistes pour prouver la religion par les miracles et les prophéties;* en 1745, un écrit contre la *Mission divine de Moïse,* de Warburton, et en 1749, des *Remarques sur la libre recherche,* de Middleton. Il prouvoit contre ce dernier, que le pouvoir des miracles à continué dans l'Église après les apôtres, et contre Warburton que la croyance d'un état futur étoit un article fondamental de la religion juive, et que cette doctrine étoit d'accord avec la raison. Il n'en étoit pas moins attaché à l'unitarianisme.

7 *décembre.* — Gabriel-Charles Buffard, théologien et canoniste, né à Bayeux en 1683, eut la confiance de M. de Lorraine, évêque de cette ville. Il professa la théologie à Caen, jusqu'à ce qu'il se fit exclure par la pétulance de son zèle. Il traduisit du latin la *Défense de la déclaration du clergé,* de Bossuet, 1736, in-4°, et composa un *Essai de dissertation sur l'inutilité des nouveaux formulaires,* 1738.

29 *décembre.* — François Joubert, théologien appelant, né à Montpellier en 1689, est auteur d'ouvrages qui, sous le masque de piété, respirent le plus grand fanatisme. Tels sont la *Connoissance des temps par rapport à la religion,* 1727; *Concordance et explication des prophéties qui ont rapport à la captivité de Babylone,* 1745; le *Commentaire sur l'Apocalypse,* 1762, 2 volumes; celui *sur les petits prophètes,* 5 volumes in-12, et l'*Explication des prophéties de Jérémie,*

Ezéchiel et Daniel, 5 volumes in-12. C'est presque toujours une satire contre les pasteurs. On se plaint qu'ils enseignent l'erreur, qu'ils égarent le troupeau. On déclame contre les Papes, et on paroît avoir eu principalement en vue de rendre méprisable le corps épiscopal. On y parle sans cesse de vérités proscrites, d'abus d'autorité, de l'esprit d'orgueil et de domination des pasteurs que l'on appelle des *idoles*, etc.; enfin ce sont partout des allusions malignes, et souvent même odieuses. Tels sont ces ouvrages qu'on donne pour des livres de piété. Joubert en a fait d'autres du même genre, et une *Lettre au P. de Saint-Genis sur les indulgences*, 1759.

— Jean-François Delamare, Jésuite, né en Bretagne en 1700, est auteur de *La foi justifiée de tout reproche de contradiction avec la raison*, 1762; d'*Instructions dogmatiques sur les indulgences*, 1751, et d'un *Abrégé des vies de Marie Dias, Marie Picard et Armelle Nicolas*, 1756. C'est celui que les Dictionnaires historiques appelent la Marche.

— Joseph Hartzheim, Jésuite, né à Cologne en 1694, voyagea en Italie, et s'y lia avec Muratori. De retour dans sa patrie, il fut professeur de théologie et interprète de l'Écriture. Il continua la collection des conciles de Schannat, et en publia les quatre premiers volumes. Les six suivans ont été publiés depuis par les pères Scholl et Neissen. Le P. Hartzheim écrivit aussi sur l'histoire ecclésiastique de Cologne, et publia dix *Dissertations historiques et critiques* sur l'Écriture sainte. Il a laissé un grand nombre de manuscrits sur l'histoire ecclésiastique et civile de son pays. Tous ses ouvrages sont en latin. Ce religieux étoit fort laborieux et fort savant.

1764.

12 *février*. — Charles Trigan, docteur de Sorbonne, curé de Digoville, au diocèse de Coutances, naquit près Cherbourg en 1694. Il a donné la *Vie d'Antoine Paté*,

curé de Cherbourg, mort, dit-on, en odeur de sainteté, et quatre volumes d'une *Histoire ecclésiastique de Normandie*, qui ne va que jusqu'au XIIe siècle.

14 *février*. — Alexandre Borgia, archevêque de Fermo, né à Velletri, en 1682, de l'illustre famille de ce nom, fut d'abord évêque de Nocera, d'où Benoît XIII le transféra à Fermo, en 1724. Il est auteur de la *Vie de saint Géraud*; de l'*Histoire de l'église et de la ville de Velletri*; de l'édition, en 1727, du concile provincial de Fermo, tenu en 1726; de la *Vie de Benoît XIII*; d'*Homélies*, et autres écrits. Ce prélat instruit et zélé mourut à Fermo.

5 *avril*. — Pierre-François Lafitau, évêque de Sistéron, naquit à Bordeaux en 1685. Il entra chez les Jésuites, fut envoyé à Rome sous la régence pour quelques négociations, y fut chargé quelque temps des affaires de France, et se rendit agréable à Clément XI. Nommé évêque de Sistéron, il fut sacré à Rome, le 10 mars 1720. Son zèle contre le jansénisme parut dans plusieurs Mandemens et Instructions pastorales, dans une *Histoire de la constitution* Unigenitus, 2 volumes in 12, et dans la *Réfutation des Anecdotes de Villefore*, 3 volumes in-8°. Les *Anecdotes* et la *Réfutation* furent supsupprimées par un arrêt du conseil du roi, du 26 janvier 1734. L'évêque publia encore la *Vie de Clément XI*; des *Sermons*, en 4 volumes; le *Catéchisme évangélique*, 3 volumes in 8°; une *Retraite de quelques jours*; des *Avis de direction*; des *Conférences pour les missions*; des *Lettres spirituelles*, et la *Vie et les Mystères de la sainte Vierge*, 1759, 2 volumes in-12. On dit qu'il y a dans ce dernier ouvrage plus de piété que de bonne critique. Lafitau a été représenté par ses ennemis comme un écrivain peu exact, et comme un homme léger et inconséquent. Il paroît cependant avoir gouverné sagement son diocèse. Duclos l'a maltraité horriblement dans ses *Mémoires*.

23 *mai*. — Jean-Baptiste Rossi, chanoine de Sainte-Marie *in Cosmedin* à Rome, étoit un saint prêtre, dé-

voué au service des pauvres, et célèbre par la pratique de toutes les vertus de son état. Ce fut lui qui fit ouvrir la nuit l'hospice de Saint-Louis de Gonzague aux enfans abandonnés. Il mourut en odeur de sainteté, et l'on a fait des informations pour sa canonisation.

Mai. — Benoît-Jérôme Feyjoo i Montenegro, Bénédictin espagnol, né à Compostelle en 1701, étudia à l'université d'Oviedo, y prit très-jeune le grade de maître-ès-arts, et y entra, en 1717, dans l'ordre de saint Benoît. Il commença alors à s'appliquer aux sciences sacrées, se distingua par son talent pour la prédication, professa la théologie avec non moins de succès, et devint abbé du monastère de Saint-Vincent à Oviedo. Laborieux, retiré, appliqué à ses devoirs, doué d'une mémoire extraordinaire et d'un jugement sûr, il publia de bonne heure des écrits. Ses sermons et ses livres de théologie ne sont point connus hors de l'Espagne. Mais son *Théâtre critique*, et ses *Lettres curieuses et instructives*, qui en sont comme la suite, lui ont fait une réputation étendue. Le premier commença à paroître en 1726, et fut ensuite augmenté jusqu'en 16 volumes in-8°. Les *Lettres* furent publiées de 1746 à 1748, en 8 volumes in-8°. Feyjoo y parcourt beaucoup de matières diverses, qu'il traite avec un goût, un jugement et une critique remarquables. Dans le grand nombre d'objets sur lesquels il s'exerce, il y en a plusieurs qui ont rapport à la religion. Il y a des réflexions sur les prédicateurs, sur l'ancienneté du monde, sur les oracles des païens, sur les miracles supposés, sur le concile d'Ancyre, et sur des points d'histoire ecclésiastique. On dit qu'en attaquant quelques abus, Feyjoo sait toujours se tenir dans les bornes d'une sage critique. Il étoit lié avec les hommes les plus éclairés de son pays, et particulièrement avec Campomanès, qui voulut le tirer de son cloître, et lui offrit des places et des honneurs. Le sage Bénédictin refusa tout, et mourut dans son couvent d'Oviedo. Campomanès a donné une édition de ses OEuvres avec sa vie, Madrid, 1780, 33 volumes in-8°.

23 *juin.* — Joseph Barre, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, et chancelier de l'université de Paris, naquit vers 1692. On a de cet écrivain laborieux : *Vindiciæ librorum deutero-canonicorum veteris Testamenti*, 1730; un *Examen des défauts théologiques*, 1744, 2 volumes in-12, et une édition des *Œuvres de Van Espen*, 1753, 4 volumes in-folio, qu'il fit avec l'abbé de Bellegarde.

19 *juillet.* — François, duc de Fitz-James, évêque de Soissons, né en 1709, étoit fils du duc de Berwick, fils naturel du roi d'Angleterre Jacques II. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut nommé, en 1738, à l'évêché de Soissons, et fait peu après premier aumônier de Louis XV. Ce fut en cette qualité qu'il administra les sacremens à ce prince dans sa maladie de Metz, et qu'il exigea de lui, avant cette cérémonie, l'éloignement de la duchesse de Châteauroux. Les amis de cette dame critiquèrent cette démarche du prélat, qui ne fit en cela que son devoir; et Voltaire, qui s'élève contre lui à ce sujet, n'auroit sûrement pas manqué de se moquer de lui s'il eût toléré le scandale. Quoi qu'il en soit, il paroît que la conduite de M. de Fitz-James lui attira une sorte de disgrâce. Il devoit avoir le chapeau à la présentation du prétendant; cette dignité passa à un autre. Il donna, en 1748, sa démission de la première aumônerie. Depuis il parut se rapprocher de plus en plus des appelans, dont il emprunta la plume en plusieurs occasions. Le P. la Borde rédigea son *Instruction pastorale* contre le P. Pichon, en 1748. Gourlin composa son long *Mandement* en 7 volumes contre Hardouin et Berruyer, en 1759. M. de Fitz-James donna vers le même temps à son diocèse un Catéchisme et un Rituel avec des *Instructions sur les dimanches et fêtes*, en 3 volumes in-12, qui sont probablement aussi de Gourlin. Il se déclara contre les Jésuites à l'assemblée des évêques, en 1761, et publia, le 27 décembre 1762, au sujet du recueil des *Assertions*, une *Instruction pastorale* qui étoit du même Gourlin, qui fut condamnée

par un bref de Clément XIII, du 13 avril 1763, et qui indisposa contre lui tous ses collègues. De Montesquiou, évêque de Sarlat, la réfuta dans une *Instruction pastorale*, du 24 novembre 1764, qui est bien faite, solide et modérée. Les évêques de Langres et de Saint-Pons donnèrent sur le même sujet des *Mandemens* que les parlemens de Paris et de Toulouse cherchèrent à flétrir par d'odieuses condamnations. Il y eut une commission de quatre évêques nommés pour instruire cette affaire, et ce fut à ce sujet que l'abbé le Gros rédigea son *Mémoire pour prouver que l'évêque de Soissons avoit passé les bornes de l'enseignement épiscopal.* L'évêque y répondit. Mais son meilleur appui fut dans l'esprit du ministère qui influa sur l'avis de la commission. Elle se déclara, dit-on, pour M. de Fitz-James. Ce prélat paroît avoir été guidé dans ces différentes occasions par quelque ressentiment secret. Il s'étoit entouré à Soissons d'appelans, quoiqu'il ne pensât pas en tout comme eux. Il faisoit signer le formulaire dans son diocèse, et nous trouvons de lui une lettre, du 31 mars 1759, à Meindarts, archevêque d'Utrecht. C'est une réponse un peu tardive à une autre lettre que Meindarts lui avoit écrite deux ans auparavant. De Fitz-James s'y explique contre l'appel, et conseille à Meindarts d'y renoncer, et de recevoir la bulle pour le bien de la paix. Ses *OEuvres posthumes*, publiées par Gourlin, 1769, 2 volumes in-12, sont plus de celui-ci que de l'évêque.

Vers ce temps. — Pierre Ballerini, savant prêtre, né à Vérone en 1698, fut professeur de théologie dans sa patrie, et prit beaucoup de part à une longue controverse qui y eut lieu sur le probabilisme. Envoyé à Rome par sa république, au sujet de l'affaire du patriarcat d'Aquilée, il s'y fit estimer de Benoît XIV, qui le chargea d'une édition des OEuvres du Pape saint Léon. Il la publia en 1755 et 1756, en 3 volumes in-folio, et y relève avec sévérité les inexactitudes et les fautes de celle de Quesnel. Ses autres ouvrages sont la *Méthode de saint Augustin dans ses études*, qui a été traduite

en français par Nicolle de la Croix ; plusieurs écrits contre le P. Segneri et autres dans la querelle sur le probabilisme ; une édition des sermons de saint Zénon, évêque de Vérone, avec des dissertations et des notes ; une édition de la *Somme théologique de saint Antonin*, archevêque de Florence, avec sa *Vie ;* une autre de la *Somme de saint Raymond de Pennafort.* Ballerini eut une controverse avec le marquis Maffei, sur l'usure, et publia sur cette matière, en 1747, deux traités latins, l'un *Du droit divin et naturel sur l'usure ;* l'autre intitulé : *Vindiciæ*, ou défense du précédent. On les réunit ordinairement en un volume in-4°. Ce savant et laborieux critique avoit un frère, nommé Jérôme, prêtre et savant comme lui. Jérôme, né à Vérone en 1702, eut la plus grande part à l'édition complète des *Œuvres du cardinal Noris*, 1732, 4 volumes in-folio, et à celle des *Œuvres de Gibert, évêque de Vérone.* Mais Pierre contribua aussi à ces deux entreprises, de même que le cadet travailla de son côté aux éditions données par l'aîné. Mazzuchelli donne une idée intéressante de leur union dans leurs travaux. Pierre paroît avoir possédé davantage la théologie et le droit canonique, tandis que Jérôme étoit plus versé dans l'histoire et la critique. Il survécut plusieurs années à Pierre. Il ne faut pas les confondre avec Simon Ballerini, prêtre romain, né en 1716, bibliothécaire de M. d'Inguimbert, puis du cardinal Monti, puis du cardinal Colonna di Sciarra. Simon, littérateur instruit, étoit frère de Paul Ballerini, mort à Rome en odeur de sainteté, le 6 août 1728, à l'âge de 16 ans, et visité dans sa maladie par le pape Benoît XIII.

1765.

3 *janvier.* — Thomas de Charmes, Capucin, né en Lorraine en 1703, mort à Nanci, est auteur d'une *Théologie*, en 7 volumes, dont il a donné aussi un *Abrégé*, en un volume. On la dit claire et méthodique.

4 *mars.* — Jean-André Buttstedt, professeur de théologie et prédicateur à Erlangen, naquit à Kircheim en 1701. On a de lui, *Pensées raisonnables sur la nature de Dieu ; Pensées raisonnables sur la création du monde en général ; Pensées raisonnables sur la création de l'homme en particulier ; Modèle de philologie sacrée.* Ce dernier est en latin. Ce théologien étoit estimé parmi les luthériens.

1er *mai.* — François Neumayer, Jésuite, né à Munich en 1697, professa la théologie, puis devint prédicateur de la cathédrale d'Augsbourg ; fonction qu'il remplit pendant dix ans. On a imprimé, en 3 volumes in-4°, ses Sermons de controverse, qui sont fort solides. Il a composé en outre plusieurs ouvrages latins, tels que *La grâce de la vocation au sacerdoce ; La correction fraternelle ; Les vertus théologiques*, etc. Il eut pour successeur dans la chaire d'Augsbourg, François Mersch, dont on a aussi des Sermons.

11 *juin.* — François-Hyacinthe Sevoy, Eudiste, né en Bretagne en 1707, fut employé dans les séminaires, et donna le résultat des conférences qu'il y faisoit, dans ses *Devoirs ecclésiastiques*, 1760, 4 volumes in-12.

Juin. — Claude-Jules Develle, Théatin, né à Autun en 1692, est auteur d'un Traité de *la simplicité de la foi ;* d'un nouveau *Traité sur l'autorité de l'Église*, et d'une *Lettre à l'abbé de B. sur l'immortalité de l'ame.*

26 *juin.* — Jacques-François-René de la Tour du Pin, abbé d'Ambournai et grand-vicaire de Riez, naquit en Dauphiné en 1721, et se livra au ministère de la chaire. Il prêcha l'Avent à la cour en 1755. Ses *Sermons* et ses *Panégyriques* sont en 6 volumes. Il y règne un peu trop de recherche de style. On lui attribue un *Éloge historique du P. Jean-Martin Laurent*, Augustin et prédicateur. Il ne faut pas le confondre avec Bertrand de la Tour, docteur de Sorbonne, chanoine de Tours, puis de Montauban. Celui-ci, qui étoit aussi prédicateur, a donné des *Sermons* et *Panégyriques*, en plusieurs volumes ; un *Abrégé de la vie de M. Bourdoise*, Avignon,

1774; la *Vie de M. Caulet, curé de Mireval, mort en* 1736; la *Vie du frère Irénée des Écoles chrétiennes;* un *Éloge de M. de Champflour,* et un *Discours sur le sacrifice.*

29 *décembre.* — Jean-Baptiste Ladvocat, docteur et professeur de Sorbonne, naquit en 1709 à Vaucouleurs, en Lorraine. Il fut d'abord curé de Domremy, professeur en 1740, et bibliothécaire en 1742. Le duc d'Orléans, mort depuis à Sainte-Geneviève, ayant fondé en Sorbonne une chaire pour l'hébreu, la donna à l'abbé Ladvocat. Ce savant et laborieux professeur est auteur d'une *Grammaire hébraïque;* de *Dissertations* latines *sur le le Pentateuque, sur Job et sur les Psaumes;* d'une autre en françois sur le lieu du naufrage de saint Paul; d'un *Traité* latin *des conciles en général;* d'une *Lettre sur l'autorité des textes originaux de l'Écriture,* et de *Jugemens sur quelques nouvelles traductions de l'Écriture sainte d'après le texte hébreu.* Dans ce dernier, il réfute le système de l'abbé Villefroy et des Capucins, ses élèves. On lui répondit dans l'écrit intitulé : *Appel du jugement rendu par M. Ladvocat dans la cause où il s'est constitué juge des quatre traductions des Psaumes,* par M. de Saint-Paul, 1763, in-12. L'abbé Ladvocat a donné un *Dictionnaire historique portatif,* en 2 volumes in-8°. On a une consultation de la Sorbonne, signée des docteurs le Fèvre, Ladvocat, Mercier et Joly, et datée du 28 février 1749, contre les sociétés de francs-maçons. Ils décident qu'il n'est pas permis de s'y faire initier, et insistent sur-tout sur le serment. Cette décision est motivée.

— André Colinot, prêtre, né à Versailles, publia les livres suivans : *Memoriale novissimorum ex Scripturâ ad usum sanctuarii,* 1721, in-12; *Pensez-y bien, ou courtes réflexions sur les quatre fins de l'homme,* 1722; *Pensez-y mieux, ou abrégé historique des erreurs de tous les siècles,* 1725, et *Ménologe eucharistique,* 1727, 2 volumes in-16.

— Nicolas Coleti, prêtre Vénitien, né en 1680, fut

attaché à l'église de Saint-Moïse à Venise. Il donna avec ses frères une nouvelle édition de l'*Italia sacra*, de Ferdinand Ughelli. Cette édition, en 10 volumes in-folio, fut commencée en 1717, et achevée en 1733. If fut éditeur de la *Collection des conciles* de Labbe, réimprimée à Venise avec des additions et des corrections. (Voyez Mansi.) Il fit imprimer de plus, une *Suite des évêques de Crémone*, et une *Histoire de l'église de Saint-Moïse*. Jean-Dominique Coleti, Jésuite, de la même famille, fut missionnaire au Mexique, et a continué l'*Italia sacra* jusqu'en 1798, année de sa mort. Son ouvrage est resté manuscrit, et formeroit 10 volumes in-folio.

Vers ce temps. — Yves de Valois, Jésuite, né à Bordeaux en 1694, demeura long-temps à la Rochelle. Il est auteur des écrits suivans : *Entretiens sur les vérités fondamentales de la religion*, 1747; *Observations sur les auteurs qui cachent leur nom par de mauvais motifs; Entretiens sur les vérités pratiques de la religion; Observations sur ce que la religion a à craindre ou à espérer des académies littéraires; Lettres d'un père à son fils sur l'incrédulité; Lectures de piété à l'usage des maisons religieuses*, et *Avis sur l'incrédulité moderne*. Le P. de Valois étoit de l'académie de la Rochelle, et il paroît qu'il mourut dans cette ville entre 1756 et 1768.

1766.

16 *janvier.* — Jean Leland, ministre presbytérien anglais, né en 1691, fut pasteur à Dublin, et se rendit habile dans l'hébreu et dans la théologie. Son premier écrit, qui parut en 1733, étoit une réponse au *Christianisme aussi ancien que le monde*, de Tindal. En 1737, il entra en controverse avec Morgan, auteur du *Philosophe moral*, et donna l'*Autorité divine de l'ancien et du nouveau Testament* contre ce livre. Morgan dirigea le second volume de son *Philosophe moral* contre Leland,

qui lui répondit en ajoutant aussi un second volume à son *Autorité divine*. Il y expose les sophismes et les erreurs de son antagoniste. En 1742, il publia deux lettres contre le pamphlet de Dodwell, intitulé : *Le christianisme non fondé en preuves ;* et en 1753, les *Réflexions sur les lettres de Bolingbroke touchant l'étude et l'usage de l'histoire*, spécialement pour ce qui concerne le christianisme et l'Écriture. Ces différentes productions firent regarder Leland comme un des plus forts adversaires de l'incrédulité. Il soutint et même accrut sa réputation dans l'*Examen des principaux déistes anglais des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles*, 2 volumes in-8°, et dans le grand traité intitulé : *La nouvelle démonstration évangélique, ou l'avantage et la nécessité de la révélation démontrés par l'état de la religion dans l'ancien paganisme*, traduit depuis en français, et publié à Paris, 1769, 4 vol. in-12. Ces ouvrages sont pleins de recherches et de critique, et en même temps de sagesse et de modération.

24 *janvier*. — Joseph Delisle, Bénédictin de Saint-Vannes, abbé de Saint-Léopold de Nanci, naquit à Brainville, dans le Bassigny, vers 1690. Il professa dans son ordre, et est auteur de la *Vie de M. Hugy, calviniste converti, capitaine au régiment de Sparre*, 1731 (1); d'un *Traité historique et dogmatique touchant l'obligation de faire l'aumône ;* de la *Défense du martyre de la Légion thébaine contre Dubourdieu ;* de l'*Histoire du jeûne ;* de la *Vie de saint Nicolas ;* de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Michel ;* de l'*Avis sur les dispositions pour étudier la théologie ;* de l'*Histoire de l'abbaye d'Agaune*, et de *Dissertations* manuscrites que Calmet cite. Delisle avoit porté quelque temps les armes.

11 *février*. — Joseph de Menoux, Jésuite, supérieur du séminaire des Missions de Nanci, étoit né à Besançon en 1695. Il eut la confiance du roi de Pologne, Stanislas,

(1) Abraham Hugy, capitaine suisse, mort le 8 mars 1727, dans les pratiques de la plus haute piété.

nislas, dont il paroît qu'il étoit le confesseur, et dont on dit qu'il revit les *Œuvres* avec le chevalier de Solignac. Il donna de plus, sous son propre nom, les *Notions philosophiques des vérités fondamentales de la religion*, 1758, et travailla avec Griffet à l'*Apologie des Jésuites*, 1762, 3 volumes in-12.

27 *mars.* — Jean-Laurent Berti, Augustin, né en Toscane en 1696, passa quelque temps à Rome comme assistant du général de son ordre, puis devint professeur de théologie à Pise, où il mourut. Son principal ouvrage est un cours de théologie, sous le titre *De theologicis disciplinis*, imprimé à Rome de 1739 à 1745, 8 volumes in-4°. Il y suit les principes de son confrère Belelli. C'est l'ouvrage qui fut attaqué par MM. de Saléon et Languet. Berti y répondit par un traité latin intitulé : *Le système augustinien sur la grâce, vengé de l'injuste accusation de l'erreur du baïanisme et du jansénisme.* On dit qu'il fit cette apologie par ordre de Benoît XIV ; nous ne savons jusqu'à quel point ce bruit est fondé. Il est vrai au surplus que ce pontife ne voulut pas condamner les ouvrages de Berti qui lui avoient été déférés par les deux prélats français. Berti donna depuis une deuxième apologie. Il est aussi auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, en 7 volumes in-4°, où il professe les opinions ultramontaines, et dont il fit ensuite un abrégé. On dit que dans la deuxième édition de cet abrégé, en 1748, il rétracta quelques-unes des opinions défavorables aux jansénistes qu'il avoit d'abord manifestées. Voyez sur la doctrine de Belelli et Berti trois *Lettres d'un docteur de la faculté de théologie de Paris*, imprimées en 1769 et 1770, et attribuées au docteur Riballier. Il y montre en quoi le système de ces auteurs et des autres augustiniens d'Italie diffère de celui des appelans français qui vouloient se prévaloir de leur autorité, et s'appuyer de leur suffrage.

7 *mai.* — Samuel Squire, évêque anglican de Saint-David's, né en 1714, est connu par les deux ouvrages suivans : l'*Histoire des Hébreux vengée*, et l'*Indifférence pour la religion inexcusable.*

8 *mai.* — Samuel Chandler, ministre presbytérien anglais, né en 1693, fut un des écrivains les plus distingués de sa communion. Ayant été choisi pour prêcher à Old-Jewry, à Londres, un sermon par semaine sur les preuves de la religion naturelle et révélée, il y traita la question des miracles, et répondit au *Discours* de Collins *sur les fondemens de la religion chrétienne.* Il l'attaqua encore, en 1727, dans ses *Réflexions sur la conduite des déistes modernes dans leurs derniers écrits contre le christianisme*, et depuis, dans sa *Défense de l'antiquité et de l'autorité des prophéties de Daniel, et de leur application à Jésus-Christ.* En 1731, parut du même une traduction de l'*Histoire de l'inquisition*, par Limborch; en 1736, l'*Histoire des persécutions*; en 1744, les *Témoins de la résurrection de Jésus-Christ examinés*, puis l'*Histoire de la vie de David.* Chandler laissa des paraphrases sur quelques parties de la Bible, des sermons, et d'autres écrits sur des matières ecclésiastiques. C'étoit un partisan déclaré de la liberté en fait de religion, et un ennemi des souscriptions.

5 *mai.* — Jean Astruc, célèbre médecin, né en Languedoc en 1684, étoit instruit même sur les matières de théologie. Ses *Conjectures sur les mémoires originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer la Genèse*, 1753, ont étonné de sa part, dit un critique, et auroient scandalisé dans un homme moins connu pour son attachement au christianisme. Il composa depuis une *Dissertation sur l'immatérialité et l'immortalité de l'ame.*

— Louis Carrelet, docteur en théologie, curé à Dijon, né en 1698, étoit un ecclésiastique instruit et zélé. Ses *Œuvres spirituelles et pastorales*, en 7 volumes, sont estimées.

1767.

26 *janvier.* — Etienne Eymar, de l'Oratoire, mourut à Forcalquier à soixante-dix ans. On a de lui, *Lettre à*

l'évêque de Poitiers sur la Théologie de ce diocèse; Lettre à l'evêque d'Angers sur les Conférences de ce nom; deux ou trois *Lettres à M. Lafitau sur ses Entretiens d'Anselme et d'Isidore; Lettre d'un Bordelois sur la Vie de la sainte Vierge,* du même; *Réplique* au Mandement de ce prélat, du 8 septembre 1760. L'abbé Barthélemi de la Porte coopéra à la *Lettre d'un Bordelois.*

1er *février.* — Claude-Pierre Goujet, chanoine de Saint-Jacques-de-l'Hôpital à Paris, étoit né dans cette ville en 1697. Il prit de bonne heure le goût de la littérature. Son premier ouvrage paroît être une traduction du *Traité de la vérité de la religion chrétienne,* de Grotius. Il fut chargé de revoir la continuation de l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, par Fabre. Ce dernier lâche et diffus, ne corrigeant jamais, ne remontant point aux sources, avoit mêlé sans choix l'histoire profane et l'histoire ecclésiastique. Goujet revit tout son ouvrage, le refondit, l'abrégea considérablement, et ne pût cependant corriger le vice essentiel de l'ouvrage. Il est auteur du *Discours sur le renouvellement des etudes,* qui fait suite à ceux de Fleury. Il avoit le malheur de croire qu'il avoit été guéri d'une maladie, en 1735, par l'intercession du diacre Pâris, et il fit éclater ses préjugés dans le *Supplément* de *Moréri,* 1735, 2 vol. in-folio. On vouloit l'obliger à y mettre des cartons; il s'y refusa, et l'abbé Thierry, chanoine et chancelier de l'église de Paris, en fut chargé à sa place. Cet ecclésiastique instruit, et qui refusa depuis l'évêché de Tulles, fit plusieurs changemens, dont Goujet fut très-mécontent. On peut voir dans ses *Mémoires* l'importance qu'il met à raconter ces détails, où perce la vanité d'un auteur. Il publia 3 volumes d'une suite de la *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques,* de Dupin. En 1749, il donna un second *Supplément* au *Moréri,* également en 2 volumes in-folio. On n'en retrancha que les articles de Quesnel, de Petitpied, et trois ou quatre autres. Ces deux *Supplémens* ont été refondus dans l'édition de 1759, en 10 volumes in-folio. Étienne-François Drouet, avocat, mort

le 11 septembre 1779, fut chargé de ce travail. Cette compilation a un défaut choquant. Tous les appelans y sont loués avec une prolixité fatigante. Des brouillons, qui déchirèrent l'Église par leur obstination, et perpétuèrent de malheureuses querelles, y sont vantés comme des pères et des lumières de l'Église. Les autres ouvrages de Goujet sont nombreux. Il traduisit les *Principes de la vie chrétienne*, de Bona; les *Gémissemens d'un cœur chrétien*, de Hamon, et quelques écrits contre les Jésuites. Ses ouvrages de piété sont, des *Maximes sur la pénitence et la communion; Prières et affections chrétiennes; Épitres et Évangiles avec des réflexions*, etc. Il donna les *Vies des saints pour tous les jours*, 6 vol. in-12, avec Mésenguy et Roussel; *Vie de Páris*; le récit de quelques miracles dans le ridicule recueil de Montgeron; l'*Histoire de la vie et des ouvrages de Nicole; Vies de Vialart, de Singlin, du cardinal de Bérulle; Éloge historique du cardinal Passionei; Histoire du pontificat de Paul V; Histoire des inquisitions; Éloges de Levier, de Gibert, de Reyneau, de Lombert, de Floriot, de Duguet, de Muratori, du P. Bougerel, du P. Fabre, de Villefore, de Lavarde, de Niceron, de Thomas du Fossé, de Jean-Claude Sommier, de Tricalet; Lettre sur la vie et les ouvrages de dom Ceillier;* (Goujet fut éditeur de son *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, et y fit, dit-il, beaucoup de corrections et d'augmentations;) *Lettre sur la vie et les ouvrages du P. Desmolets; Éloges de dom Mopinot, de madame d'Orléans, abbesse de Chelles, du canoniste Buffard.* Goujet fournit des articles aux *Nouvelles ecclésiastiques*, et des préfaces et des notes à beaucoup d'ouvrages de ce parti. Ce fut lui entr'autres qui rédigea le *Prospectus* pour l'édition des *Œuvres d'Arnauld*, à Lausanne. Il écrivit à l'archevêque d'Utrecht pour adhérer à son concile, et travailla aux *Extraits des assertions* des Jésuites avec Minard et le conseiller Roussel de la Tour. On regrette qu'un homme si instruit ait donné du temps à des productions peu dignes de lui.

Personne ne connoissoit mieux que Goujet l'histoire de la littérature et de tous ses secrets. On peut voir les *Mémoires historiques et littéraires* sur sa vie et ses ouvrages, par lui-même.

20 *mars.* — Firmin Abauzit, bibliothécaire de Genève, né à Uzès en 1679, vint de bonne heure à Genève, amené par sa mère, qui étoit calviniste. Il voyagea en Angleterre et en Hollande, étudia la théologie protestante, quoique sans avoir l'intention de se faire ministre, et gagna l'amitié de Bayle. Il fut de la société pour la traduction française du nouveau Testament, publiée en 1726. Son *Essai sur l'Apocalypse* a fait douter de sa religion. Sennebier le défend à cet égard. Il cite un assez grand nombre d'écrits et de fragmens divers d'Abauzit, qui paroît avoir été instruit dans plusieurs genres. Il a laissé huit *Dissertations, sur la religion naturelle et la religion judaïque, sur les Épîtres de saint Paul, sur l'idolâtrie, sur l'Eucharistie, sur l'Apocalypse, sur la controverse, une Explication des chapitres* XI *et* XII *de Daniel; des Réflexions sur les mystères de la religion; des Explications de plusieurs passages de la Bible*, et quelques autres écrits. Il paroît qu'il étoit favorable à l'arianisme. L'abbé Bergier lui a fait l'honneur de le réfuter, peut-être à cause des éloges excessifs prodigués par Rousseau à cet écrivain.

31 *mars.* — Gabriel-Louis Calabre Pérau, diacre et licencié de Sorbonne, né en 1700, fut chargé de l'édition des *Œuvres de Bossuet*, 1743 et années suivantes, 12 volumes in-4°. Il paroît que cette entreprise avoit été provoquée par l'évêque de Troyes, Bossuet. Pérau rédigea les préfaces et avertissemens. Cette édition ne renferme ni les sermons ni les lettres. Les *Œuvres posthumes* parurent par les soins de Le Roi. Pérau publia encore le *Secret des francs-maçons*, en 1744; une édition des *Dissertations de Jaquelot sur l'existence de Dieu*, avec la *Vie* de ce ministre, et des *Sujets de méditations pour tous les jours de l'année.*

3 *avril.* — Michel-Ange Marin, religieux Minime,

né à Marseille en 1697, composa *Adelaïde de Witzbury; le baron Van Hesden; Virginie; Théodule*, et autres romans de piété, dont on peut louer du moins les bonnes intentions. On a de plus de lui, la *Vie des solitaires d'Orient;* une *Retraite pour un jour de chaque mois*, et des *Lettres ascétiques et morales*. Clément XIII l'honora de trois brefs, et le chargea de recueillir en un corps d'ouvrage les actes des martyrs. Le P. Marin mourut après en avoir composé deux volumes seulement.

7 *avril*. — Jean-Gottlieb Carpzov, luthérien, né à Dresde en 1679, est auteur d'une *Dissertation* latine *sur les opinions des anciens philosophes touchant la nature de Dieu*, 1699; de la *Critique sacrée*, en latin, 1708; il y en a eu plusieurs éditions; d'une *Introduction aux livres historiques de l'ancien Testament*, 1714; d'un ouvrage semblable pour les livres canoniques du nouveau Testament, 1721. Tous ces livres sont en latin. Il étoit fils de Samuel-Benoît Carpzov, mort le 31 août 1707, auteur de l'*Anti-Masenius*, contre la méthode de ce Jésuite pour discerner la foi catholique.

15 *avril*. — Françcis-de-Paule Mariette, de l'Oratoire, né à Orléans en 1684, a été regardé par les appelans même comme un homme hardi. Lors de la dispute qui s'éleva dans ce parti, en 1734, sur la confiance et la crainte (voyez Fourquevaux), Mariette entra dans cette controverse, et fit naître une deuxième dispute plus vive que la première. Il publia un *Examen des Éclaircissemens* de l'abbé d'Étemare; des *Difficultés proposées aux théologiens défenseurs de la doctrine du Traité de la confiance*, 1734; de *Nouvelles difficultés*, 1737; trois *Lettres* à l'auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*, qui avoit représenté son système comme subversif de la religion; une *Courte exposition de sa doctrine et de ses griefs* contre Petitpied et Fourquevaux, et deux derniers écrits contre la *Lettre* de Boursier *sur l'espérance et la confiance chrétienne*, 1739, qui paroît avoir terminé la controverse. Mariette ne fut pas moins hardi dans deux ou trois brochures qu'il publia, en 1759, sur

les indulgences et le jubilé; *Lettre d'un curé à son confrère; Réponse du curé; Discours d'un curé*, où il attaquoit la doctrine de l'Église sur les indulgences. L'abbé Joubert y répondit par une *Lettre au P. de Saint-Genis*. Enfin Mariette donna dans des erreurs plus graves encore dans l'écrit intitulé : *Exposition des principes qu'on doit tenir sur le ministère des clefs suivant la doctrine du concile de Trente*. Il y disoit que l'absolution ne remet pas devant Dieu les péchés, et insinuoit que la confession étoit d'institution récente. Il n'y eut que le commencement de cet écrit qui fut imprimé. On arrêta l'impression qui se faisoit à Orléans, et une sentence de la police, du 12 janvier 1763, supprima la feuille, et brûla l'édition. L'auteur, dont il n'est pas question dans la sentence, resta encore quelque temps dans l'Oratoire, et résista aux instances qui lui furent faites pour se rétracter. Jean-Baptiste Mesnidrieu, autre appelant, retiré alors à Orléans, et mort le 25 janvier 1766, composa deux petits écrits contre lui. Le nom de Mariette ne se trouve dans aucun Dictionnaire historique.

30 *avril*. — Claude-Louis Montagne, docteur de Sorbonne, prêtre de Saint-Sulpice, étoit né à Grenoble vers 1687. Il est auteur d'un *Abrégé de Tournely*, 1731, 2 volumes in-8°, et de *Leçons théologiques sur l'ouvrage de six jours*, 1732, in-12; *sur la grace*, 1735 et 1737, 2 volumes in-12, réimprimés en 1748, avec des augmentations; *sur les sacremens*, 1738, 2 volumes in-12, et *sur la Trinité et les Anges*, 1750, in-12. Tous ces écrits sont en latin, et publiés sous le nom de Tournely.

2 *août*. — Jean-Baptiste-Raymond Pavie de Fourquevaux, acolyte appelant, né à Toulouse en 1693, fut d'abord militaire, puis entra à Saint-Magloire, et se mit sous la direction de Boursier et d'Étemare. Il est auteur des *Lettres d'un prieur;* d'un *Catéchisme historique et dogmatique*, avec une suite qui va jusqu'en 1760; des *Réflexions sur la captivité de Babylone*. Son *Traité de la confiance chrétienne*, publié en 1728, fut la pre-

mière origine des disputes sur la confiance et la crainte. Petitpied l'attaqua dans neuf lettres successives. Fourqueveaux se défendit par deux autres, et fut secondé par d'Étemare, le Gros et autres. Il avoit joué un rôle dans les convulsions.

24 *septembre*. — Nicolas Antonelli, cardinal, né à Sinigaglia en 1698, passa par différentes charges de la cour de Rome, et reçut le chapeau en 1759. Il est auteur d'une édition des *Œuvres de saint Jacques de Nisibe*. Versé dans la connoissance des langues orientales, il fut éditeur de l'*Ancien Missel romain*, et d'une *Interprétation des Psaumes par saint Athanase*, et composa une *Dissertation sur les titres assignés aux prêtres de Rome par saint Évariste*, et un *Traité des droits du saint Siége sur Parme et Plaisance*. Ce cardinal avoit succédé à Passionei dans la charge de secrétaire des brefs.

22 *décembre*. — Jacques Brydaine, célèbre missionnaire, naquit en 1701 en Languedoc. Il prêcha avec un grand succès dans cette province et dans tout le midi, vint à Paris en 1744, et fut demandé successivement par un grand nombre d'évêques qui vouloient procurer des missions à leurs diocèses. Brydaine avoit le talent de remuer les consciences et de toucher les cœurs. La pureté de sa vie, l'ardeur de son zèle et sa piété ajoutoient encore à la force de ses discours relevés par une action vive et une voix tonnante. Il mourut à Roquemaure, en Languedoc, exténué de courses et de travaux. L'abbé Carron a donné récemment sa *Vie*, qui fait admirer ses vertus et son zèle infatigables. Il avoit donné deux cent cinquante-six missions différentes.

— Charles-Joseph Perrin, Jésuite, né à Paris en 1690, prêcha avec distinction à Paris et dans les principales villes du royaume. Lors de la proscription de sa Société en France, il se retira à Liége où il mourut. Ses Sermons y ont été imprimés en 4 volumes. Il ne faut pas le confondre avec François Perrin, aussi Jésuite, né à Rodez en 1636, et mort à Toulouse le 14 décembre 1716, dont on a un *Manuale theologicum*, en 2 vol.

— René-François du Breil de Pontbriand, abbé de Saint-Marien, fut connu sur-tout par son zèle pour instruire et pour soulager les pauvres Savoyards qui se trouvoient à Paris. Il fit paroître, de 1737 à 1743, quatre petits écrits pour engager à prendre part à cette bonne œuvre, à laquelle il consacra son temps et sa fortune, et qui lui fit donner le nom de père des Savoyards. Il publia, en 1752, l'*Incrédule détrompé et le chrétien affermi dans la foi.* Les *Dictionnaires historiques* le confondent avec son frère, abbé de Lanvaux et chanoine de Rennes, qui a écrit sur d'autres matières. Un autre frère, Henri-Marie, sacré évêque de Quebec en 1741, mourut à Montréal le 9 juin 1760, pendant le siége de cette ville par les Anglais.

1768.

4 janvier. — Martin-Augustin Léonard, prêtre, né à Paris en 1696, est auteur de la *Réfutation du livre des Règles pour l'intelligence des saintes Écritures*, 1727, in-12; du *Traité du sens littéral et du sens mystique des saintes Écritures*, 1727, in-12, et d'une lettre pour justifier ces deux écrits.

14 janvier. — Joseph-Simon Assemani, archevêque de Tyr et chanoine du Vatican, étoit né dans le pays des Maronites en 1687. Il étudia principalement les langues orientales, s'y rendit habile, et fut auteur de plusieurs savans ouvrages, entr'autres d'une *Bibliothèque orientale*, imprimée à Rome en 1728, et où il a fait entrer beaucoup de manuscrits orientaux curieux. Il acheva l'édition de saint Ephrem, commencée par Pierre Benoît, autre savant Maronite, qui en avoit fait paroître les deux premiers volumes. Le *Dictionnaire des anonymes* l'appele Pierre-Benoît Assemani, et lui attribue les six derniers volumes; c'est une double erreur. Il donna aussi des dissertations et autres écrits d'érudition. Clément XII l'envoya chez ses compatriotes en

qualité d'ablegat, et c'est en cette qualité que nous l'avons vu présider au concile des Maronites en 1736. Il fut secondé dans son édition de saint Ephrem par Étienne-Evode Assemani, savant comme lui, qui devint archevêque d'Apamée, et succéda à son oncle dans la place de préfet de la bibliothèque du Vatican. On lui attribue les derniers volumes de l'édition de saint Ephrem. Il est de plus auteur des *Acta martyrum orientalium*, qu'il tira de deux anciens manuscrits chaldéens du Vatican, et qu'il traduisit en latin en 2 volumes in-folio. Joseph-Louis Assemani fut un autre neveu de Joseph-Simon.

10 *avril.* — François Jard, prêtre de la Doctrine chrétienne, prédicateur, né près Avignon en 1675, mourut à Auxerre, laissant des Sermons en 5 volumes, et *La religion chrétienne méditée suivant le véritable esprit de ses maximes*, qu'il fit avec l'abbé Debonnaire. Il avoit été exilé à Tours, et ne fut pas étranger au changement de dispositions de M. de Rastignac dans les dernières années de la vie de ce prélat.

30 *avril.* — Claude Lequeux, chapelain de Saint-Ives à Paris, étoit un écrivain laborieux et un éditeur soigneux. Il a plus travaillé sur les ouvrages des autres qu'il n'en a donné de lui-même. On a de lui, *Le Verbe incarné; Le chrétien fidèle à sa vocation; Les dignes fruits de pénitence dans un pécheur vraiment converti;* un *Mémoire sur la vie de Mésenguy;* une édition abrégée en 6 volumes de l'*Année chrétienne* de Tourneux; une traduction des *Œuvres de saint Prosper d'Aquitaine*, et de *Traités choisis de saint Augustin, sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination;* une nouvelle édition des *Instructions chrétiennes* de Singlin, avec sa *Vie;* une édition des *Lettres de la duchesse de la Vallière*, avec un *Abrégé de sa vie pénitente;* une édition du *Traité* latin de Foggini *sur le consentement des Pères relativement au petit nombre des adultes qui doivent être sauvés;* un *Traité sur le petit nombre des élus*, qui est la traduction du précédent; une édition des *Opuscules*

de saint Augustin, sur celle que Foggini avoit donnée à Rome, et enfin une édition des *Œuvres de saint Prosper sur la grâce*, où il suivit l'édition du même Foggini. L'abbé Lequeux avoit aussi beaucoup travaillé sur Bossuet. Il donnoit successivement des éditions de son *Exposition*, de son *Histoire des variations*, et de ses *Oraisons funèbres*. Il y a joint des préfaces et des notes instructives. L'édition des *Oraisons funèbres* surtout est remarquable par un *Éloge historique* de Bossuet, et par un catalogue bien fait de ses ouvrages. Il ne fit par là que préluder à l'édition des *Œuvres de Bossuet*, dont il prépara six volumes. C'est l'édition abandonnée depuis à dom Déforis, dont il avoit donné le *Prospectus*.

Mai. — Patrice Delany, théologien anglican, né vers 1684 en Irlande, publia, en 1732, *La révélation examinée avec candeur;* en 1738, des *Reflexions sur la polygamie;* une *Histoire de David*, où il défend ce prince contre Bayle; en 1761, une *Humble apologie pour l'orthodoxie chrétienne;* en 1766, un *Traité contre la transsubstantiation*, et des *Sermons* en 2 volumes.

24 *juillet.* — Nathaniel Lardner, ministre presbytérien anglais, né en 1684, étudia à Londres, à Utrecht et à Leyde. Il prêcha, en 1721, à Old-Jewry un cours de sermons sur les *Preuves de la crédibilité de l'histoire de l'Évangile*, et ce fut le germe de son grand ouvrage qu'il commença à faire paroître en 1727. Il y prouve les faits du nouveau Testament par les passages des anciens auteurs contemporains, de ceux qui vinrent après, des païens et des juifs. Tout l'ouvrage est en 21 volumes, et renferme beaucoup d'érudition et de critique. On peut regretter qu'il n'ait pas été traduit en français. Lardner donna, en 1729, contre Woolston, une *Défense de trois miracles du Sauveur;* en 1743, trois *Discours pour faire voir que l'état présent des Juifs est une preuve de la vérité de la religion;* en 1753, un *Essai sur le récit de Moïse touchant la création et la chute de l'homme;* en 1758, les *Démoniaques du nouveau Tes-*

tament, qu'il prétend n'avoir été que des malades ou des fous; en 1759, une lettre en faveur de l'unitarianisme, etc. Car Lardner étoit partisan de ce système et latitudinaire. Il laissa aussi des sermons en assez grand nombre, quelques dissertations, et une *Histoire des hérétiques des deux premiers siècles*, où il prend leur défense, et sur-tout celle des manichéens. C'étoit un homme très-savant, mais hardi dans sa critique, et prompt à contester les sentimens les plus autorisés, et même les dogmes les plus essentiels. Kippis a donné sa Vie, où il le loue extrêmement.

28 *juillet*. — Jean-Antoine de Robiano, évêque de Ruremonde depuis 1746, fut un prélat pieux, simple, frugal, et appliqué à remplir ses devoirs et à donner de bons exemples. Il refusa, en 1758, l'évêché d'Anvers, auquel Marie-Thérèse l'avoit nommé. Il prêchoit toutes les grandes fêtes et tous les dimanches de carême. Il étoit regardé comme le père des pauvres, et pendant la guerre, il donna une fois tout l'argent qu'il avoit pour délivrer son pays des contributions. Il tomba malade en visitant son diocèse, et partagea sa succession entre l'hopital et le séminaire.

3 *octobre*. — Ferdinand Warner, prêtre anglican, né en 1703, se distingua dans la prédication, et composa un *Système de théologie et de morale; Bolingbroke, ou dialogues sur l'origine et l'autorité de la révélation*; une *Histoire ecclésiastique du XVIII^e siècle*, etc.

13 *décembre*. — ..... Damilaville, commis aux vingtièmes à Paris, étoit ami et correspondant de Voltaire. On trouve beaucoup de lettres qui lui sont adressées dans la *Correspondance générale*, et un grand nombre contiennent la provocation fameuse *écr. inf.* C'est à lui que Voltaire l'adressoit le plus volontiers. Il servoit à Voltaire pour faire passer ses paquets et ceux de ses amis, l'instruisoit de toutes les nouveautés, faisoit des commissions, et lui étoit devenu très-commode et très-nécessaire. Le baron d'Holbach l'appeloit *le gobe-mouche de la philosophie*. Grimm dit qu'il n'étoit pas d'un caractère

à mériter d'avoir des amis, et qu'il ne fut regretté de personne. On le dit auteur du pamphlet intitulé : l'*Honnêteté théologique*, en faveur de Marmontel contre Riballier et Coger. Damilaville paroît avoir été aussi l'auteur du *Christianisme dévoilé*, que quelques-uns attribuent au baron d'Holbach, ainsi que des articles *Population* et *Vingtièmes*, insérés dans l'*Encyclopédie* sous le nom de Boulanger. La Harpe dit que Damilaville n'avoit d'autre mérite que de professer beaucoup de respect et d'admiration pour Voltaire et Diderot, dont il répétoit les sarcasmes contre la religion. On voit par la Correspondance de Voltaire et d'Alembert qu'il fut confessé à la mort, et qu'il mourut insolvable.

1769.

22 *mars.* — Robert-Joseph-Alexis Duhamel, chapelain de Seignelay et théologien de M. de Caylus, est auteur d'un *Projet d'instruction pastorale contre Berruyer*; des *Lettres sur les explications de Buffon*, 1751; des *Lettres flamandes, ou histoire des varations et contradictions de la prétendue religion naturelle*, 1752; de *L'auteur malgré lui à l'auteur volontaire*, 1767, sur l'édition du *Discours* de Fleury, et le *Commentaire* de Chiniac de la Bastide; et d'une *Dissertation sur l'autorité du saint Siége*, publié par Maultrot en 1779. Il assista au concile d'Utrecht avec d'Étemare, Pelvert, Paris-Vaquier, Mercadier, etc.

26 *juin.* — Jean-Vincent Patuzzi, Dominicain, né à Vérone en 1700, prit l'habit de saint Dominique à Conegliano, en 1717, dans la congrégation de Salomoni. Il professa la philosophie, puis la théologie à Venise, et montra beaucoup de zèle contre la morale relâchée, qu'il ne poursuivit pas avec moins de vigueur que Concina, comme on va le voir par la liste de ses écrits : *Vie de Rose Fialetti, du tiers ordre de saint Dominique*, 1740; *Défense de la doctrine de saint Thomas*, contre

Benzi, 1746; *De l'état futur des impies*, 1748; *Lettres théologico-morales pour la défense de l'Histoire du probabilisme de Concina*, 1751, 2 volumes in-8° (il en donna successivement 4 autres volumes); *Observations sur quelques points de l'histoire littéraire exposées dans des lettres au P. Zaccaria*, 1756, 2 volumes in-8°; une édition de l'ouvrage de Drouin, *De re sacramentariâ contra perduelles hæreticos*, Venise, 1756, 2 volumes in-folio; *Lettre encyclique de Benoît XIV au clergé de France défendue contre l'auteur des doutes proposés aux cardinaux et aux théologiens*, Lugano, 1758; *Traité de la règle prochaine des actions humaines dans le choix des opinions*, Venise, 1758, 2 volumes in-4°; *Courte instruction* sur le même sujet, 1759; *Des indulgences et des dispositions pour les recevoir*, 1760; *Exposition de la doctrine chrétienne*, 1761 (c'est l'ouvrage de Mésenguy, dont Patuzzi retrancha tout ce qui avoit motivé la censure de Rome); *Lettres à un ministre d'état sur la morale des casuistes modernes et sur les maux qui en ont résulté pour la société*, 1760, 2 volumes in-8°; *Lettres apologétiques de la doctrine de saint Thomas sur le tyrannicide*, in-8°; *Dissertation sur la place des enfers*, 1763; *La cause du probabilisme rappelée à l'examen par M. de Luguori, et de nouveau convaincue de faux*, 1764, in-8° (c'est une réponse à une dissertation de ce prélat *sur l'usage modéré de l'opinion probable*); *Observations théologiques sur l'apologie de M. de Luguori, contre la Cause du probabilisme*, in-8°, et enfin une *Théologie morale*, en 7 volumes in-4°, que Patuzzi avoit laissée imparfaite, et que Pierre Fantini, son collègue, a continuée. Ces ouvrages sont en latin ou en italien. Plusieurs portent le nom d'*Eusèbe Éranîste*, qui étoit le nom littéraire de Patuzzi. On voit combien son zèle contre la morale relâchée étoit vif et fécond. Ce zèle est sans doute très-louable; mais Patuzzi ne donna-t-il pas quelquefois le nom de relâchement à ce qui n'est qu'une sage condescendance avouée par la religion et la morale, c'est ce

que nous n'oserions pas décider. On n'est pas plus parfait par cela seul qu'on professe des principes plus sévères, et cette sévérité même a ses inconvéniens, comme le relâchement. Le parti le plus estimable, comme le plus sûr, est de garder un juste milieu entre ces deux excès, et d'allier à l'exactitude des règles les ménagemens de la prudence et de la charité. Des théologiens spéculatifs outrent quelquefois les premières ; mais ceux qui joignent la pratique à la théorie savent dans combien de cas l'amour du prochain et l'intérêt de son salut demandent des tempéramens, et il faut avouer qu'à cet égard M. de Liguori avoit un grand avantage sur le P. Patuzzi, par sa longue expérience dans les missions, et par ses travaux apostoliques qui lui avoient donné la connoissance du cœur humain et des voies spirituelles.

3 *juillet.* — Pierre Parisot, plus connu sous le nom de père Norbert, né à Bar-le-Duc en 1697, se fit Capucin à Saint-Mihiel en 1716. Il alla à Rome en 1734, et se fit nommer procureur des missions dans l'Inde. Il devint curé de Pondichéry, passa de-là dans les îles de l'Amérique, revint ensuite à Rome, et publia à Lucques ses *Mémoires historiques sur les missions des Indes*, qui furent mis à l'index à Rome le 1er avril 1745. L'auteur y maltraite fort les Jésuites, et s'il y a quelques chefs d'accusation qui paroissent fondés, il y en a d'autres qui montrent la passion et l'emportement. Le père Norbert quitta son ordre après cet éclat, et erra en Allemagne, en Hollande et en Angleterre. Clément XIII lui permit, en 1759, de porter l'habit séculier. Il prit alors le nom de Platel, et alla en Portugal, où il obtint une pension du marquis de Pombal, qui se servoit de sa plume dans la guerre qu'il faisoit aux Jésuites. Il paroît que Platel le seconda de son mieux. Il envoyoit en France de pompeuses relations de tout ce que faisoit le ministre contre la Société. Son inconstance le ramena encore en France, où il mourut près Commerci, après avoir fait imprimer ses *Œuvres* en 6 volumes in-4°. C'est un recueil fastidieux, et dénué de tout intérêt.

26 *août*. — Paul-Alexandre de Guenet, évêque de Saint-Pons depuis 1727, prit beaucoup de part aux contestations qui eurent lieu de son temps, soit sur les refus de sacremens, soit sur les Jésuites. Il condamna le livre du P. Pichon en 1748. En 1752 et en 1754, il publia des *Réflexions sur des remontrances et arrêts* du parlement de Toulouse. Elles furent condamnées au feu. Un traitement si sévère ne fut que le prélude de celui qu'éprouva l'évêque lui-même. Il fut exilé, et la cour résista long-temps à toutes les instances des assemblées du clergé en sa faveur. On lui reprochoit trop d'ardeur et de vivacité. M. de Guenet adhéra dans son exil à toutes les démarches de ses collègues, soit contre les jansénistes, soit en faveur des Jésuites. Il ne revint dans son diocèse qu'en 1760.

23 *septembre*. — Antoine Genovesi, professeur de métaphysique à Naples, naquit dans ce royaume en 1712. Il entra dans l'état ecclésiastique malgré lui, et pour obéir à un père impérieux. Il publia, en 1744 et années suivantes, ses *Élémens de métaphysique*, qui donnèrent lieu à des plaintes contre lui. Ses *Elémens de théologie*, fruit de ses leçons pendant dix ans, l'exposèrent à de plus grandes contradictions encore. Le cardinal Spinelli, archevêque de Naples, se déclara contre l'ouvrage. On déféra même Genovesi à Rome, et on tira de ses ouvrages quatorze propositions que le cardinal Valenti envoya au roi de Naples. Il fut obligé de cesser ses leçons de théologie, et se livra à l'économie politique et à l'agriculture. On le cite comme créateur dans la première de ces sciences, et ces matières paroissent en effet avoir été plutôt de son ressort. Genovesi se félicitoit d'avoir fait abolir à Naples la chaire des décrétales. Probablement il n'avoit pas eu de peine à y réussir sous un ministre tel que le marquis Tanucci. L'abbé Genovesi est aussi auteur de *Méditations philosophiques sur la religion et la morale*, 1758, et d'un *Plan pour les écoles*, 1767, rédigé par ordre de Tanucci. Mamachi, dans son *Droit de l'Église d'acquérir et de posséder des biens*, le

le peint comme un ennemi de la religion ; un ami de Genovesi a réfuté cette accusation dans une *Réponse*, qu'on dit être violente et amère.

27 *septembre.* — Jean-Dominique Mansi, archevêque de Lucques, étoit né en 1692, et entra dans la congrégation des Clercs-réguliers de la Mère de Dieu. Il professa la théologie morale à Naples, et devint archevêque en 1765. C'étoit un homme savant et laborieux. Il donna des éditions du *Dictionnaire de l'Écriture sainte*, de Calmet ; de ses *Commentaires ;* de la *Dicipline de l'Église*, de Thomassin ; des *Annales* de Baronius, avec les notes de Baluze, et les critiques de Pagi, de Giorgi, et les siennes ; de l'*Histoire ecclésiastique*, de Noel Alexandre ; de la *Théologie morale* d'Anaclet Reiffenstuel ; de celle du Jésuite Layman ; de l'*Histoire ecclésiastique* de Graveson ; de la collection des conciles, à laquelle il ajouta un supplément. Il fut aidé dans ce dernier travail par Zaccaria, Puel, Forbenio, et autres. On a encore de Mansi, *Prolégomènes et dissertations sur les livres de l'Écriture*, 1729 ; *Des époques des conciles de Sardique et de Sirmium*, 1740 (Mamachi attaqua cet ouvrage que Mansi défendit) ; *Abrégé de morale tirée des écrits de Benoît XIV*. Tous ces écrits sont en latin. Mansi étoit voué aux travaux utiles. Antoine Zatta publia, en 1772, à Venise, une notice sur sa vie et ses écrits.

30 *septembre.* — George Whitefield, prêtre anglican, né en 1714, fut un des fondateurs du méthodisme. Il prêchoit dans les campagnes, et même dans les rues et les prisons. Il étoit chapelain de la comtesse douairière d'Huntingdon, protectrice déclarée de son parti, et morte près Londres le 17 juin 1791, après avoir consacré sa fortune à répandre et à soutenir le méthodisme. Whitefield s'étant brouillé avec Wesley, devint chef d'une des branches du méthodisme. Le premier étoit calviniste rigide, au lieu que le second avoit adopté les sentimens d'Arminius sur la liberté humaine, et étoit attaché à l'église établie. Peut-être se mêla-t-il quelque jalousie dans

les causes de leur brouillerie. Tous deux aimoient à dominer, et il ne peut y avoir deux chefs dans un empire. Les méthodistes se partagèrent donc en deux sociétés distinctes, dont l'une reconnut Wesley pour son patriarche, et l'autre Whitefield. Ainsi cette secte naissante étoit déjà divisée. Whitefield mourut au port de Newbury, dans la Nouvelle-Angleterre, où il étoit allé apparemment pour prêcher. Le méthodisme a fait dans ce siècle de grands progrès en Angleterre. Voyez Wesley, sous 1791.

— François de Roches, ministre protestant, né à Genève en 1701, fut pasteur et professeur de théologie dans cette ville, et travailla à la révision de la liturgie de Genève et à la version de la Bible en françois. En 1740, il donna une *Défense du christianisme contre Les Lettres de Mlle Huber;* en 1752, une édition augmentée du *Catéchisme d'Osterwald;* en 1753, une *Réponse à Molines, dit Fléchier, sur son changement de religion;* des Sermons.

Vers ce temps. — François Morénas, bibliothécaire d'Avignon, né en 1702, est auteur d'un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, imprimé à Avignon en 1750, en 10 volumes, avec des approbations honorables. Il a fait aussi un *Dictionnaire portatif des cas de conscience*, Lyon, 1768, 2 volumes in-8°; une *Vie du bienheureux Pierre de Luxembourg*, et un *Précis du résultat des conférences d'Angers*. Il rédigea le *Courrier d'Avignon* depuis 1733. Dom Clémencet et le président Rolland ont composé chacun des *Lettres à Morénas sur son Abrégé d'Histoire ecclésiastique.*

1770.

14 *janvier.* — Henri-Philippe de Chauvelin, abbé de Montier-Ramey, conseiller-clerc au parlement de Paris, et chanoine-honoraire de Notre-Dame, joua un rôle très-actif dans les querelles sur les refus des sacremens, et

dans l'affaire des Jésuites. Il fut un des plus ardens solliciteurs des mesures prises en ces deux occasions par les parlemens, dénonça un grand nombre de prêtres, l'archevêque de Paris, les évêques, etc., prononça contre les Jésuites, en 1761, deux discours fameux, et devint par là le coryphée des jansénistes. Marmontel, dans ses *Mémoires*, le montre membre d'un comité de théâtre avec Mlle Clairon, et occupé à décider du mérite des pièces. Voltaire avoit été lié avec lui. L'abbé lui ayant envoyé son portrait en 1765, le philosophe lui fit passer en retour *les premiers rogatons qu'il trouva sous sa main*, c'est-à-dire, apparemment quelques-uns des pamphlets et facéties, qu'il enfantoit alors avec tant de fécondité contre la religion. La lettre de Voltaire, du 13 novembre 1765, qui nous apprend ces détails, ajoute : *Je me flatte qu'on attendra parler de l'abbé dans l'affaire des deux puissances, et que ce Bellerophon écrasera la chimère du pouvoir sacerdotal.* L'abbé Chauvelin méritoit ces éloges et ces encouragemens. Il étoit fort vif contre les Papes et les évêques. Outre ses Comptes rendus contre les Jésuites, il les poursuivoit encore par un discours au parlement, le 29 avril 1767, pour demander une seconde fois leur expulsion. On lui attribua les *Lettres* : *Ne repugnate vestro bono*, publiées contre le clergé en 1750, et auxquelles de Caulet, évêque de Grenoble, et Duranthon, docteur de Sorbonne, ont répondu. La *Biographie universelle* donne ces lettres à l'avocat Bargeton, mort en 1749. On ne sait si l'abbé Chauvelin n'est point auteur de la *Tradition des faits*, pamphlet publié en 1753 pour déprimer les évêques, et exalter les prérogatives du parlement. L'abbé Chauvelin étoit de la société de Mme Doublet, surnommée *La paroisse*, où, dit Grimm, *on étoit janséniste, ou du moins parlementaire ; mais où on n'étoit pas chrétien. Aucun croyant*, selon lui, *n'y étoit admis.* Cela prouve du moins l'opinion qu'on avoit de cette coterie, qui joua un rôle lors des disputes du parlement.

6 *février.* — Jean Lami, professeur d'histoire ecclé-

siastique à Pise, et théologien du grand-duc, étoit né en 1697. Il étoit à la fois théologien, philologue et historien. Ses principaux écrits sont, une Dissertation *sur la foi des Pères de Nicée*, 1730; une autre *sur les sentimens des chrétiens touchant la Trinité;* une autre *sur l'érudition des apôtres*, qui fit du bruit. Léon Pascoli et le savant Jésuite Lagomarsini publièrent six lettres contre Lami, qui répliqua par les *Dialogues d'Anicet Nemesius*, 1742. Il rédigea les *Nouvelles littéraires* de 1740 à 1770. On lui doit encore les *Monumens de l'église de Florence*, 1758, 3 volumes in-folio. Lami étoit savant; mais passoit pour hardi et singulier.

3 *mars*. — Jean Granelli, Jésuite, prédicateur célèbre, né à Gênes en 1703, remplit avec beaucoup d'éclat les principales chaires d'Italie, et fut professeur d'Écriture sainte à Modène, théologien et bibliothécaire du duc François III. Ses talens et sa piété lui avoient acquis une grande considération. Il est auteur des *Leçons morales, historiques et critiques sur les livres de Moïse, Josué, les Juges et les Rois*, Parme, 1766, et de *Sermons pour le carême et Panégyriques*, 2 vol. in-4°.

14 *mars*. — Nicolas-Charles-Joseph Trublet, trésorier de l'église de Nantes, puis chanoine et archidiacre de Saint-Malo, étoit né dans cette dernière ville en 1697. Il travailla au *Journal chrétien* en 1758 et les deux années suivantes, et est auteur des *Panégyriques des saints*, 2 volumes in-12.

29 *mars*. — Jean-Baptiste le Sesne de Menilles d'Étemare, prêtre appelant, étoit né au château de Menilles en Normandie en 1632. Il entra au séminaire Saint-Magloire où étoit alors Duguet, et fut ordonné prêtre en 1709. C'étoit l'année de la destruction de Port-royal; mais on assure que d'Étemare eut encore le temps d'y aller faire un pélerinage avant cette catastrophe, et qu'il s'y consacra à la défense de la même cause. On ne lui reprochera pas d'avoir manqué à sa parole. Son premier écrit fut des *Lettres théologiques* contre une Instruction pastorale du cardinal de Bissy. On y entrevoit déjà ses

idées sur l'état de l'Église, et ce système de figures qu'il avoit puisé dans les leçons de Duguet, mais qu'il outra depuis d'une manière bizarre et ridicule. La bulle *Unigenitus* vint donner de l'aliment à son zèle. Il publia contre elle neuf mémoires en 1714 et en 1715, et travailla aux *Hexaples*, dont il rédigea la quatrième colonne. Il étoit dès-lors de tous les conseils des appelans, et eut part à toutes leurs démarches. On l'envoya dans le midi de la France, afin d'y exciter les évêques à se plaindre de quelques arrêts du conseil contre les écrits des évêques de Baïeux et de Montpellier. En 1725, il alla à Rome pour essayer d'y obtenir une bulle doctrinale, et pour tirer quelque avantage du concile qui s'y tenoit alors. Il ne réussit ni dans l'un ni dans l'autre objet, et ses préventions contre la cour de Rome s'en accrurent sensiblement. Car il étoit clair qu'elle étoit inexcusable de repousser les conseils et les lumières d'un théologien si impartial et si désintéressé. Il se consola en suivant plus que jamais son système favori. C'est à cela que se rapportent l'*Essai de parallèle des temps de Jésus-Christ avec les nôtres*; l'*Explication de quelques prophéties*; la *Tradition de l'Église sur la future conversion des Juifs*, etc., que d'Étemare publia successivement. Il voyoit partout des figures de la défection de l'Église et de la conversion des Juifs. Il les annonçoit dans ses écrits, dans ses conférences, dans ses conversations, et devint le chef d'un parti qui s'abandonna à cet égard aux plus folles illusions. Ce furent même ces illusions qui préparèrent et fomentèrent les scènes déplorables des convulsions. D'Étemare eut le triste honneur d'être un des directeurs de cette *œuvre* absurde et ridicule, et de présider à des assemblées mi-parties de fripons et de dupes. Il finit par s'apercevoir lui-même que cette *œuvre* n'étoit pas aussi divine qu'il l'avoit imaginé, sans pourtant qu'il paroisse avoir reconnu le principe et l'étendue de son illusion. Son crédit souffrit en cette occasion de rudes atteintes. Dom la Taste d'un côté, et de l'autre Debonnaire et Mme Mol dévoilèrent des faits peu hono-

rables pour d'Étemare, qui parut, en 1735, se condamner à la retraite, et y resta presque constamment pendant dix ans. Il étoit allé en Angleterre, en 1729, avec le Gros pour tâcher d'y former un parti. Cette mission ne fut pas plus heureuse que celle de Rome. Il faisoit de fréquens voyages en Hollande, où il avoit déjà contracté d'anciennes liaisons. Il y avoit connu Quesnel dès 1714, et il prit part à l'établissement d'un épiscopat dans ce pays. Sur la fin de sa vie il s'y fixa tout-à-fait, assista à l'espèce de concile qu'on tint à Utrecht en 1763, fut en quelque sorte l'ame de toutes les démarches de ce parti, et mourut à Rhynwick, près Utrecht, dans un âge fort avancé. Il avoit joui parmi les siens d'une haute réputation, et il est à peine connu aujourd'hui. C'est ce qui doit arriver à tous ceux qui, au lieu de se rendre recommandables par des ouvrages utiles et d'un intérêt général, ne se font que les échos d'une faction. Leur nom passe avec celui du parti qu'ils ont servi, et leurs écrits meurent avec les petites passions qui les ont fait naître. Ceux de l'abbé d'Étemare sont aujourd'hui complètement oubliés ; les curieux, s'il y en a, en trouveront la liste dans les *Nouvelles ecclésiastiques*, feuille du 27 février 1771.

25 *juillet*. — Robert-François de Montargon, religieux Augustin du couvent des Petits-Pères à Paris, sous le nom du P. Hyacinthe de l'Assomption, étoit né à Paris en 1705. Il se distingua dans la chaire, et prêcha devant le roi Stanislas, qui lui donna le titre de son aumônier. Il est auteur du *Dictionnaire apostolique*, en 12 volumes in-8° ; d'un *Recueil d'éloquence sainte*, et de l'*Histoire de l'institution de la fête du saint Sacrement*.

5 *septembre*. — Jean Jortin, théologien anglican, naquit à Londres en 1698 d'un Français réfugié. Il fit paroître, en 1731, quatre *Sermons sur la vérité de la religion chrétienne*, prêcha les sermons de Boyle, et en inséra la substance dans ses *Remarques sur l'Histoire ecclésiastique*, qu'il publia par parties. Ses autres ouvrages sont des *Sermons ;* des *Mandemens ; La doctrine*

d'un état futur telle qu'on peut la recueillir de l'ancien Testament, et des dissertations.

17 *septembre.* — Joseph Audra, professeur de philosophie à Lyon, puis d'histoire à Toulouse, naquit à Lyon en 1714. Admirateur de Voltaire, il prenoit le sujet de ses leçons dans l'*Essai sur l'histoire générale* de celui-ci, et il en commença un *Abrégé*, dont le premier volume parut en 1770. Les leçons et l'*Abrégé* excitèrent des plaintes. L'ouvrage fut condamné, et l'auteur obligé de se démettre de sa chaire. Il mourut peu après. Voyez la *Correspondance* de Voltaire, qui plaint comme de raison un si fidèle disciple.

6 *octobre.* — Pierre Collet, prêtre de Saint-Lazare, docteur et professeur de théologie, naquit près Vendôme en 1693. Il est connu par un grand nombre d'ouvrages plus estimables et plus solides qu'agréables et brillans. Les principaux sont les *Vies de saint Vincent de Paul, de saint Jean de la Croix et de M. Boudon*; des *Traités des dispenses, des indulgences, de l'office divin, des difficultés qui se rencontrent dans la célébration des saints mystères, des exorcismes*, et *des devoirs des gens du monde*; un *Abrégé du Dictionnaire des cas de conscience*, de Pontas; une *Théologie morale*, en 17 volumes en latin; des *Institutions théologiques à l'usage des séminaires*, en 7 volumes, les *Devoirs des pasteurs, de la vie religieuse; l'Écolier chrétien*; des *Instructions, Sermons et Discours ecclésiastiques*. On voit combien cet auteur étoit fécond. Il a écrit contre les jansénistes, qui ne l'ont pas loué, et qui ont critiqué sa théologie. Voyez la *Dénonciation de sa théologie*, 1765, in-12. Collet étoit un prêtre vertueux. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Collot, docteur de Sorbonne, curé de Chevreuse, auteur des *Conversations sur plusieurs sujets de morale*, dédiées aux demoiselles de Saint-Cyr, 1768; d'*Instructions sur les dimanches et les fêtes*; de l'*Esprit de saint François de Sales*, 1747, et de l'*Explication des vérités fondamentales de la religion*, 1739, réimprimée plusieurs fois.

1er *novembre.* — Alexandre Cruden, Écossais, de la secte des *indépendans*, naquit à Aberdeen en 1701. Il donna, en 1737, une *Concordance de l'ancien et du nouveau Testament.* Depuis il se prétendit chargé par le ciel de réformer les mœurs de son siècle, et sur-tout de rétablir l'observance du sabbat. Il se disoit un second Joseph, et publia des écrits dans ce sens. Sa folie étoit d'un genre particulier et inexplicable. Enfermé plusieurs fois, il attaqua en justice ceux qui l'avoient fait arrêter, et fit paroître son histoire sous le titre d'*Aventures d'Alexandre le correcteur.* Il prêcha à Oxford et Cambridge, et menaçoit de la colère éternelle ceux qui ne se rendoient pas à ses avis.

— Jean-Jacques Brucker, ministre protestant à Augsbourg, y naquit en 1696. Il est célèbre par son *Histoire critique de la philosophie.* Il donna de plus, l'*Ancien et le nouveau Testament avec une explication tirée des théologiens anglais*, in-folio; *Traité* (*Disputatio*) *sur la comparaison de la philosophie païenne avec l'Écriture*, etc.

Vers ce temps. — François Zech, Jésuite allemand, disciple du P. Pichler (1), et professeur en droit canon à Ingolstadt, publia trois *Dissertations* sur l'encyclique du 1er novembre 1745, et contre Concina, qui lui répondit dans sa *Théologie morale.* Zech joignit depuis un appendix à ces *Dissertations*, et écrivit contre le *Febronius.*

Vers ce temps. — ..... Osmont du Sellier, nommé en religion le père Tranquille de Baïeux, étoit Capucin. Son attachement à l'appel lui fit quitter son ordre en

(1) Vit Pichler, Jésuite, professeur de droit canon à Dillingen, puis à Ingolstadt, mort vers 1750, est auteur d'une *Théologie polémique*, 2 volumes in-4°; du *Droit canonique*, publié par Zaccaria, en 1758, 2 volumes in-folio, et d'un *Abrégé du droit canonique*, 1749, 2 volumes in-12. Il avoit, sur les droits du prince touchant le prêt, un sentiment particulier, dont Zech prit la défense. Ses écrits sont en latin.

1725. Il se retira en Hollande en 1727, et mourut à Utrecht vers 1770, après avoir composé : *Instruction théologique en forme de catéchisme sur les promesses faites à l'Église*, Utrecht, 1733; *Éclaircissement de plusieurs difficultés, touchant les conciles généraux*, 1734; *Justification des Discours et de l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, 1736, 2 volumes; *Réponse à la Bibliothèque janséniste avec des remarques sur la réfutation des critiques de Bayle.* Il paroît que du Sellier fut aidé dans la composition de ces écrits par le docteur le Gros, aussi réfugié en Hollande. Il laissa des manuscrits.

1771.

11 *janvier.* — Jean-Baptiste Boyer, marquis d'Argens, né à Aix en 1704, du procureur-général au parlement de cette ville, eut une jeunesse orageuse. Déshérité par son père pour son inconduite, il se fit écrivain pour vivre, et passa en Hollande pour écrire avec plus de liberté. C'est là qu'il publia ses *Lettres juives;* ses *Lettres chinoises;* ses *Lettres cabalistiques;* ses *Mémoires*, fruit d'une imagination intempérante, qui n'étoit réglée ni par le jugement ni par le goût. Aubert de la Chenaye des Bois donna, en 1739, à La Haye, une *Correspondance historique, philosophique et critique*, pour servir de réponse aux *Lettres juives.* A l'avénement de Frédéric II au trône de Prusse, d'Argens fut appelé à Berlin, et eut une pension. Il étoit de la société habituelle et des soupers du roi, auquel il paroît qu'il servoit de plastron. Ce fut en Prusse qu'il traduisit le *Discours de Julien contre les chrétiens.* Ayant obtenu de revenir dans sa patrie, en 1770, il y tomba malade chez la baronne de la Garde, sa sœur, et eut recours aux secours de l'Église. Ce fait est connu en Provence, et avoué par Frédéric dans sa *Correspondance.* « Les nombreux ouvrages du marquis d'Argens, dit un

« critique, fruit d'une philosophie audacieuse que ne con-
« tenoit ni la crainte de l'autorité, ni celle des jugemens
« publics, ont joui assez long-temps d'une sorte de vogue
« qui a fait place au dédain, et même à l'oubli. » (*Biographie universelle.*) Voyez dans le corps de nos *Mémoires*, t. II, page 96, l'article du 28 juillet 1742. D'Argens avoit un frère, le président d'Éguilles, qui se déclara en faveur des Jésuites, lors de la ligue des parlemens entr'eux, et fut à cette occasion persécuté par le parti dominant.

22 *février.* — Henri Griffet, Jésuite, né à Moulins en 1698, se distingua comme prédicateur, comme historien et comme auteur d'écrits de piété. Il fut honoré de l'estime et de la confiance du Dauphin, fils de Louis XV. Il a donné des *Memoires pour servir à l'histoire* de ce prince. Ses autres ouvrages sont : *Année du chrétien*, en 18 volumes; des *Sermons*, en 4 volumes; une *Histoire des hosties miraculeuses*; des *Méditations pour tous les jours de l'année*; un *Exercice pour la communion*, etc. Il fournit des matériaux pour l'*Apologie des Jésuites* que donna Cérutti, composa lui-même un *Mémoire sur la doctrine, l'institut et l'établissement des Jésuites en France*, et donna des *Remarques sur le Compte rendu* de M. de la Chalotais. On lui attribue une *Lettre à M. D. contre l'Émile.* Il mourut à Bruxelles, où il s'étoit retiré après la proscription de son corps.

7 *mars.* — Denis-Xavier Clément, doyen de Ligny, naquit à Dijon en 1706, fut prédicateur du roi, confesseur de Mesdames de France, et aumônier du roi Stanislas. Ses sermons ont été imprimés en 9 volumes. On a de plus de lui des *Avis à une personne engagée dans le monde*; des *Méditations sur la passion*; des *Instructions sur le sacrifice de la Messe*; des *Maximes pour se conduire chrétiennement dans le monde*; les *Exercices de l'ame pour la Pénitence et l'Eucharistie*, etc.

8 *avril.* — Jean-Gaspar Barthel, docteur en théologie, doyen et conseiller ecclésiastique de Wurtzbourg,

naquit dans ce pays en 1697. Il alla achever son éducation à Rome, et y profita de l'amitié et des conseils du cardinal Lambertini. De retour à Würtzbourg, on le fit professeur de droit canon, science qu'il cultiva principalement. Nos bons écrivains, Marca, Bossuet, Thomassin, Fleury, lui étoient familiers. Il étoit lié avec Ickstadt, Sundermahler et Neller, qui le seconda dans ses travaux. Son attachement au saint Siége égaloit son zèle contre les protestans, dit-on dans la *Biographie universelle*. Les mémoires du temps le peignent néanmoins comme enseignant les mêmes principes qu'Oberhauser et Zallwein, et préludant aux réformes qu'on établit peu après en Allemagne dans cette partie. Ses écrits sont en latin : *Histoire des édits de pacification d'Allemagne touchant la religion ; Du rétablissement des élections canoniques ; De la liberté de l'exercice de la religion suivant la loi divine et la loi de l'empire.*

25 *juillet.* — Étienne Mignot, docteur de Sorbonne et membre de l'académie des inscriptions, naquit à Paris en 1698. Les dictionnaires historiques citent de lui les ouvrages suivans : *Paraphrases sur les Psaumes, sur les livres sapientiaux et sur le nouveau Testament*, 1754 et 1755, 7 volumes in-12 ; *Réflexions sur les connoissances préliminaires au christianisme ; Analyse des vérités de la religion chrétienne*, 1755 ; *Mémoires sur les libertés de l'église gallicane ; Histoire des démêlés de Henri II avec saint Thomas de Cantorbéri ; Traité des droits de l'état et du prince sur les biens du clergé*, 2 volumes ; *Histoire de la réception du concile de Trente dans les états catholiques*, 2 volumes. Ces derniers écrits sont de 1756. Le choix des sujets, et encore plus la manière dont ils sont traités, et dont l'auteur parle, soit des droits du prince, soit de ceux de l'Église, ne font pas toujours honneur à sa modération. Outre ces écrits, il entra dans plusieurs controverses qui firent du bruit de son temps. Appelant, lié avec Debonnaire, Boidot, de la Tour, et les autres membres de la société dite des xxxiii, il prit part aux écrits sortis de cette

société, et on lui attribue entr'autres trois *Lettres*, publiées en 1736, contre le *Juste milieu à tenir dans les disputes de l'Église*, par Besoigne. Lorsque Soanen eut adopté la lettre du P. de Gennes, *sur les erreurs avancées dans quelques nouveaux écrits*, Mignot prit la défense de *ces nouveaux écrits*, qui étoient ceux de l'abbé Debonnaire, et dont le grand défaut aux yeux de l'évêque étoit de combattre le *figurisme* et les convulsions. Mignot fit donc paroître une *Réponse*, du 22 septembre 1736; une *Suite*, du 4 novembre; l'*Examen des règles du figurisme moderne*, et successivement, en 1737, trois autres écrits, suite des précédens, pour combattre l'abus de ce système et en montrer les illusions. Une *Lettre de plusieurs théologiens aux evêques de Senez et de Montpellier*, en date du 6 février 1737, et une *Dernière lettre à Soanen*, du 28 février 1738, sont encore de Mignot, qui y combat d'Étemare, Delan et Alexis Desessarts. Ces productions, qui réunies forment un petit volume in-4°, firent partager à l'auteur les anathèmes dont on accabloit Debonnaire et sa société. On les appela des *socinianisans*, et tout le parti *figuriste* se souleva contr'eux. Mignot ne se laissa point effrayer par ces plaintes. Il faisoit profession d'avoir des opinions très-décidées, et nul n'étoit moins disposé à jurer *in verba magistri*. Il le prouva dans une autre dispute qui ne fut guère moins vive que la précédente. Il avoit paru, en 1739, un *Traité des prêts de commerce*, qui passoit pour être sorti de la société des xxxiii, et dont Aubert, curé de Chânes, au diocèse de Mâcon, étoit regardé comme l'éditeur. Mais divers renseignemens nous persuadent qu'il en étoit véritablement l'auteur, et que, s'il avoit consulté Boidot et ses amis, le fond de l'ouvrage étoit de lui. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Aubert, Mignot revit son *Traité*, l'augmenta beaucoup, et le fit paroître comme sien en 1759, 4 volumes in-12. Il s'y déclaroit pour le prêt, et prétendoit que les scolastiques avoient embrouillé la matière par leurs subtilités. Il a mis à la fin quelques consultations non

signées. On doit convenir que son livre n'est pas mal fait, et il a servi à la plupart de ceux qui ont adopté depuis le même sentiment. L'abbé de la Porte soutint la thèse contraire dans ses *Principes théologiques canoniques et civils sur l'usure*, Paris. 1769, 3 volumes in-12. Il y a dans le IIIe volume *six Lettres*, dirigées contre le *Traité des prêts de commerce*. C'est peut-être le meilleur ouvrage qui ait été fait sur cette matière. Mignot se défendit par de courtes *Observations*, en 1769, et l'année suivante par une *Réponse* qui forme le Ve volume de son *Traité*. De la Porte, de son côté, donna *six nouvelles Lettres à un ami*, et en 1772, il ajouta un IVe volume à ses *Principes*. Mignot étoit mort alors; mais d'autres héritèrent de ses sentimens, et c'est depuis cette époque que l'on vit paroître un plus grand nombre d'écrits en faveur du prêt. Mignot paroît avoir été hardi et tranchant dans ses assertions. Il ne faut pas le confondre avec Jean-André Mignot, chanoine et grand-vicaire d'Auxerre sous M. de Caylus, qui eut la principale part au Martyrologe, au Bréviaire et au Missel donnés par ce prélat, et qui est éditeur du *Discours de saint Victrice*, traduit en français par Morel. Celui-ci étoit mort le 14 mai 1770.

14 *août.* — Dominique Vallarsi, savant ecclésiastique, né à Vérone en 1702, publia une nouvelle édition des *OEuvres de saint Jérôme*, Vérone, 1734, 11 volumes in-folio, augmentée de pièces inédites; le Ier volume d'une édition des *OEuvres de Rufin d'Aquilée* (le second n'a pas vu le jour), et une édition des *OEuvres de saint Hilaire*, 1730, 2 volumes in-folio. Il avoit entrepris d'écrire l'histoire ecclésiastique de Vérone, et devoit donner une édition complète des œuvres de Panvini.

12 *septembre.* — Alexis-Symmaque Mazzocchi (son nom véritable étoit Mazzocolo), préfet des études du collége napolitain, étoit né près Capoue en 1684. Nous ne citerons de lui que les ouvrages suivans : *Dissertations sur les mariages des enfans malgré leurs parens* (c'est une édition de l'écrit de Muscettola); *Des chan-*

gemens de l'église cathédrale de Naples ; Du culte des saints évêques de cette église ; Défense des actes de saint Janvier ; Spicilegium biblicum, Naples, 1763, 3 volumes. Les écrits précédens sont aussi en latin.

13 *septembre*. — Jean Gambold, prêtre anglican, évêque des Moraves, naquit dans le pays de Galles. Il exerça d'abord le ministère anglican, puis s'attacha aux *Frères-unis*, reconnus par acte du parlement, en 1749. Ce fut Pierre Boehler qui l'y attira. Gambold expliquoit ses discours au peuple, et fut pendant plusieurs années ministre de la congrégation des *Frères*, à Londres. On le sacra évêque dans un synode, en 1754, et en 1765, il établit une congrégation à Coothill, en Irlande. On a de lui des livres de prières, un *Précis sur le comte de Zinzendorf*; des sermons, des plaidoyers en faveur des *Frères*, et une édition de Bacon.

27 *septembre*. — Jean de Caulet, évêque de Grenoble, né à Toulouse en 1693, étoit petit-neveu de l'évêque de Pamiers, si connu dans l'histoire ecclésiastique du XVII^me^ siècle. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut docteur de Sorbonne, et s'instruisit à fond dans les connoissances propres de son état. Il fut nommé évêque de Grenoble en 1725, et assista en cette qualité au concile d'Embrun. Parmi ses Mandemens et Instructions pastorales, nous citerons celle du 1^er^ août 1749, *sur le sacrement de Pénitence et sur la confession*. Elle peut être regardée à la fois comme une réponse à celle de M. de Rastignac sur la même matière, et au livre du P. Pichon. De Caulet donna aussi des *Lettres en réponse aux Lettres : Ne repugnate*, 1751, 3 volumes; un discours contre l'attentat de Damiens, en 1757, et une *Dissertation sur les actes de l'assemblée du clergé de* 1765, en 3 parties. Clément XIII adressa à ce prélat théologien un bref honorable sur ce dernier ouvrage. De Caulet aimoit et protégeoit les lettres, et laissa une bibliothèque nombreuse et bien choisie.

5 *octobre*. — Thomas Rutherforth, prêtre anglican, zélé pour la doctrine de son église, né en 1712, fit pa-

roître les ouvrages suivans : *Essai sur la nature et les obligations de la vertu ; Système de philosophie naturelle ; Lettre à Middleton en faveur de Sherlock sur lss prophéties ; Discours sur les miracles ; Adresse au clergé d'Essex ; deux Lettres à Kennicott ; Preuves du droit des églises protestantes d'exiger du clergé une souscription de foi et de doctrine ; Lettre à Blackburne* sur le même sujet, et *Sermons*.

20 *novembre*. — Charles Bellet, bénéficier de la cathédrale de Montauban, né dans le Quercy en 1702, se livra d'abord à la prédication. Mais ayant été interdit, en 1734, il publia divers ouvrages. Ceux qui nous concernent sont : *De l'adoration chrétienne dans la dévotion du Rosaire ; Lettre aux protestans sur leurs assemblées* et *Des droits de la religion chrétienne et catholique sur le cœur de l'homme*, 1764, volume in-12. On fait l'éloge de la modération et de la clarté qui règnent dans ce dernier.

26 *décembre*. — Claude-Adrien Helvétius, littérateur et philosophe, né à Paris en 1715, est représenté par tous ses contemporains comme ayant eu une jeunesse licencieuse, et comme absorbé par les passions et les frivolités. Nous ne nous permettrons pas de rapporter les preuves qu'en cite Grimm dans sa *Correspondance*, IIe partie, tome II. Le portrait qu'il trace d'Helvetius n'est pas toujours flatteur. « L'habitude qu'il avoit contracté, dit-il, de généraliser ses idées, et de n'en voir « jamais que les grands résultats, en le rendant quelquefois indifférent sur le bien, l'avoit rendu aussi le « plus tolérant des hommes. Mais cette tolérance ne « s'étendoit que sur les vices particuliers de la société ; « car pour les auteurs des maux publics, il les pendoit « ou les brûloit sans miséricorde. Dans tous les cas, il « n'aimoit pas les palliatifs, et il ne manquoit jamais « d'indiquer les derniers remèdes, et par conséquent les « plus violens. » Telle étoit l'indulgence et la bonté d'Helvétius. « L'amour de la réputation, continue « Grimm, le surprit inopinément au milieu de sa vie

« voluptueuse. La célébrité de Maupertuis, de Voltaire « et de Montesquieu, lui inspira un vif désir de se dis- « tinguer dans la même carrière qu'eux. Il se fit tour « à tour géomètre, poète et métaphysicien. Ses essais « dans les deux premiers genres n'ayant pas été heureux, « il fit le livre *de l'Esprit*, qui ne lui procura pas la « haute considération dont il s'étoit flatté. Il n'avoit « cherché qu'à s'écarter des routes battues. Il tomba « dans des paradoxes qui ne donnèrent pas aux philoso- « phes une idée merveilleuse de la justesse et de la pro- « fondeur de son esprit. » Sa métaphysique prit la teinte de la vie qu'il avoit menée jusque-là. Elle donne tout aux sens, et même au matérialisme. Son livre *de l'Esprit*, dont Grimm nous apprend que *les plus belles pages étoient de Diderot*, renferme le système le plus dégradant pour l'homme, et Voltaire lui reproche avec raison d'avoir sapé les vertus les plus consolantes. L'auteur en donna successivement deux rétractations; mais il ne changea point pour cela de sentimens. Il se crut obligé de voyager pour échapper aux plaintes que la publication de cet ouvrage avoit excitées contre lui. « Le sort « de son livre (dit le même Grimm, dans la notice qu'il « a consacrée à la mémoire de son ami), le sort de son « livre changea entièrement son caractère. Il devint un « peu cynique..... Il croyoit que toutes les femmes étoient « sans mœurs et sans principes, parce qu'il avoit passé « sa vie avec des femmes telles..... On prétend qu'il a « abrégé sa vie par l'usage immodéré des plaisirs.... » Il mourut dans sa terre de Voré, laissant un ouvrage posthume, intitulé : *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*, que le prince Gallitzin fit imprimer à La Haye, en 1773. Voltaire faisoit peu de cas de cette production, comme on le voit par sa *Correspondance*, où il en parle comme d'un *fatras ennuyeux*. La Harpe a réfuté plusieurs des paradoxes d'Helvétius. On sait que celui-ci étoit riche, et tenoit à Paris une maison qui étoit, avec celle du baron d'Holbach, un des rendez-vous des philosophes, comme on le voit par

par les *Mémoires* de Marmontel, et par la *Correspondance* de Grimm. Il y a beaucoup de lettres de Voltaire à Helvétius. Il lui écrit toujours comme à un *frère* et à un associé, et ne le blâme que d'avoir mis son nom à son livre. En 1795, on donna chez Didot une édition complète de ses *OEuvres*, en 14 volumes, dirigée, dit-on, par de la Roche, ami d'Helvétius. L'espèce de vogue qu'eurent dans le temps cet écrivain et sa doctrine, tenoit à de petits intérêts de parti, et l'un et l'autre tombent de plus en plus dans l'oubli. M. de Barante paroît avoir apprécié cette métaphysique avec assez de justesse dans l'ouvrage intitulé : *De la littérature française pendant le XVIII^e siècle.* Il convient que « cette doctrine est « grossière, et peut amener les plus funestes résultats. » Il ajoute que la « tête d'Helvétius n'étoit point assez vaste « ni assez forte pour faire un système, et que son livre « ne paroît être que le résultat des conversations qu'il « entendoit, des principes que débitoient ses amis, et « des opinions légères, fugitives et contradictoires de « sa société. »

— Claude-Marie Guyon, prêtre de l'Oratoire, né à Lons-le-Saulnier vers 1701, quitta ensuite l'Oratoire, et s'exerça sur divers sujets. Il est auteur de l'*Oracle des nouveaux philosophes*, ouvrage dirigé contre Voltaire, et d'une *Bibliothèque ecclésiastique*, en 8 volumes. C'est une espèce de cours d'instructions sur la religion.

— Matthias Chardon, Bénédictin de Saint-Vannes, né dans le Luxembourg en 1695, fut professeur de théologie dans son ordre. Il est auteur d'une *Histoire des sacremens*, 1745, 6 volumes; ouvrage solide et plein de recherches. Il laissa en manuscrit un *Traité contre les incrédules modernes*, et une *Histoire des variations dans la discipline de l'Église.* Il mourut à Metz.

1772.

26 *mars.* — Charles Dineau Duclos, secrétaire perpétuel de l'Académie française, né à Dinan, doit être cité ici pri-

cipalement pour ses *Mémoires secrets sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV*, où il paroît beaucoup trop frondeur et satirique. Il y suit pour principal guide le duc de Saint-Simon, dont les *Mémoires* étoient encore alors manuscrits. Ce n'étoit pas le moyen d'y être très-impartial, et la malignité de Duclos, ajoutée à celle de Saint-Simon, n'offroit pas une garantie très-sûre au lecteur qui cherche la vérité. Duclos maltraite fort les Papes, les évêques, les Jésuites, et accueille sur leur compte les bruits les plus défavorables. Il dit que *Le Tellier manœuvra tant à Rome qu'il y fit condamner les Réflexions morales*, comme si elles ne l'avoient pas été en 1708, sans que Le Tellier s'en mêlât. Il prête au même Jésuite un projet pour dégrader le cardinal de Noailles, et cite en preuve une lettre attribué à Le Tellier, lettre que lui-même soupçonne au même endroit avoir été forgée par le parti opposé. Il raconte que l'abbé Dubois reçut tous les ordres à la fois à une messe basse, tandis qu'il est constant par le *Journal de Dorsanne*, tome Ier page 528, qu'il les reçut à trois jours différens, savoir : les 24 et 25 février, et le 3 mars. Il assure qu'Albéroni ne fut point mis en jugement à Rome, après l'élection d'Innocent XIII, lorsqu'il auroit pu savoir que ce cardinal fut condamné à rester quatre ans enfermé dans un monastère. Je ne puis rapporter ce qu'il dit de quelques personnages dont il cite des faits scandaleux, sans autre preuve que des lettres que lui seul a vues. Il ne manque pas en d'autres de raconter, d'après Saint-Simon, la fable du mariage de Dubois, ramasse toutes les anecdotes malignes rapportées par ce duc, et y en substitue d'autres de son choix ou de son invention. Enfin, sur les affaires ecclésiastiques sur-tout, il est d'une légèreté et d'une partialité extrêmes. On peut remarquer néanmoins son jugement sur la régence et sur le régent. « On ne peut nier, dit-il, que la régence ne soit l'épo-« que, la cause principale, et n'ait donné l'exemple et « le signal d'une corruption sans voile. » (Tome II, page 280.) Il s'exprime ainsi sur le régent : « Son im-

« piété étoit une sorte de superstition. Ses excès ou ses « petitesses décelaient un homme qui n'est rien moins « que ferme dans ses sentimens, et veut s'étourdir sur « ce qui le gêne. En cherchant à douter de la divinité, « il couroit les devins et les devineresses, et montroit « toute la curiosité crédule d'une femmelette. » (Tom. Ier, page 210.) Il y a plusieurs lettres de Voltaire à Duclos dans la *Correspondance générale* du premier. Elles ne roulent que sur des objets de littérature, et ne prouvent point que Duclos fût affilié au parti philosophique. On cite même dans l'*Encyclopédie méthodique*, partie de l'*Histoire*, un propos de Duclos qui, choqué des écarts des incrédules de son temps, disoit : « Ils en feront tant « qu'à la fin ils me rendront dévot. » Dans un passage de ses *Considérations sur les mœurs*, il se plaint que « l'on déclame contre les préjugés, et ne peut se dispen- « ser, dit-il, de blâmer les écrivains qui sous prétexte « d'attaquer la superstition cherchent à saper les fonde- « mens de la morale, et donnent atteinte aux liens de « la société, d'autant plus insensés qu'il seroit plus dan- « gereux pour eux-mêmes de faire des prosélytes. » Il étoit tranchant dans la conversation, ami de l'indépendance et de la liberté, frondeur et redouté pour sa causticité. Il avoit pris parti pour La Chalotais lors des troubles de Bretagne.

29 *mars.* — Emmanuel Swedenborg, théologien fameux, naquit en Suède en 1688 d'un évêque luthérien. Il avoit des connoissances en minéralogie. Mais ce n'est pas là ce qui l'a le plus illustré. Il se crut inspiré de Dieu pour enseigner au monde une doctrine nouvelle, et il en eut la preuve dans plusieurs visions que le ciel lui envoya, et qu'il rapporte sérieusement dans ses ouvrages. Il avoit à ses ordres des anges qui lui faisoient voir tout ce qu'il désiroit. Il montoit même au ciel, à son gré, et c'est là qu'il a vu tout ce qu'il débite. Il a publié plus de vingt volumes latins pour expliquer ses rêves. Le plus connu de ces livres est intitulé : *Les merveilles du ciel et de l'enfer.* Il y assure que tous

les événemens de ce monde visible ont été d'abord réalisés dans le monde des esprits, qui est situé entre le ciel et l'enfer. Le jugement dernier, par exemple, a déjà eu lieu sans que personne s'en soit douté; Dieu en rendit Swedenborg témoin, en 1757. Quant à l'ensemble de son système, c'est un dédale où l'on se perd. L'auteur s'égare lui-même dans je ne sais quelle spiritualité, dans des abstractions qu'il n'entendoit probablement pas. Suivant lui, la véritable église est dans l'intérieur de l'homme. L'église extérieure n'est rien. Les sages païens sont aussi bien dans le ciel que les chrétiens. L'homme est créé de manière à ne pouvoir mourir; car il peut être uni à Dieu, ce qui est vivre de toute éternité. Si les hommes croient ressusciter corporellement, c'est parce qu'ils n'ont pas compris la parole divine. Swedenborg se fit des sectateurs en Angleterre. Ils ont des chapelles à Londres, à Bristol, à Birmingham, à Manchester. En 1760, quelques disciples de ce théosophe vinrent en France, y firent connoître ses ouvrages, et formèrent des associations à Lyon et à Avignon. Le Bénédictin Pernetti se passionna pour les livres de Swedenborg, et traduisit en français ses *Merveilles du ciel et de l'enfer*. Swedenborg compte aussi des partisans en Allemagne, dans les États-Unis, et même, dit-on, en Italie. Ils prennent le nom de *théosophes*, et quelquefois de *hiérosolimites* ou de *disciples de la nouvelle Jérusalem*.

5 *juin*. — Denis Pilé, prêtre du diocèse de Paris, suivoit pour la liturgie les exemples de Jubé, curé d'Anières, et de Gautier, curé de Soisy. Il est auteur d'une réponse aux *Lettres théologiques* de la Taste; d'un écrit en l'honneur du diacre Pâris; d'une *Lettre sur le discours de Rousseau de l'origine et des fondemens de l'inégalité*; de la *Lettre d'un Parisien à M. l'archevêque*; d'une traduction des *Livres de saint Augustin à Pollentius*, et d'une *Dissertation* posthume *sur l'indissolubilité absolue du lien conjugal*, en 2 volumes.

21 *juillet*. — Pierre Barral, prêtre de Grenoble, employé dans l'éducation, est auteur des *Appelans célèbres*,

1753; du *Dictionnaire portatif de la Bible*, 1756. et des *Lettres sur les querelles littéraires*, de l'abbé Irailh, qu'il fit avec Clémencet et Le Roi. Barral fut éditeur des *Mémoires historiques et littéraires de Goujet*. On lui attribue communément le *Dictionnaire historique, littéraire et critique des hommes célèbres*, 1758, 6 volumes in-8°; mais il ne fut guère que l'éditeur de cette compilation rédigée à Soissons par les Oratoriens Guibaud (1), Valla et Chabot. On vouloit opposer ce Dictionnaire à celui de Ladvocat; on n'en fit qu'un recueil fade et partial, où tout ce qui étoit appelant est loué avec une affectation ridicule, et qui est tombé bientôt dans le discrédit le plus complet.

Octobre. — Louis Troya d'Assigny, prêtre de Grenoble, publia successivement : *Saint Augustin contre l'incrédulité*, 1754, 2 volumes; *La fin du chrétien*, qu'il ne fit que refondre, 1751, 3 volumes; le *Traité dogmatique et moral de l'espérance chrétienne*, et les *Discours de saint Grégoire de Nazianze contre Julien et sur l'excellence du sacerdoce.* Il avoit été un des premiers rédacteurs des *Nouvelles ecclésiastiques.*

28 *novembre.* — Marc Hildesley, évêque anglican de Man et Sodor, naquit en 1698. Il exécuta le projet de son prédécesseur pour une traduction de la Bible en langue manks, qui étoit la langue de son diocèse. Il fit cette traduction, aidé de plusieurs ecclésiastiques anglicans, et publia aussi dans la même langue le *Livre des prières communes* et le *Moniteur chrétien.* On loue son zèle et sa conduite. Wilson, son prédécesseur, s'étoit aussi, dit-on, rendu recommandable sous les mêmes rapports.

22 *décembre.* — Simon-Ambroise de Stock, évêque de Rosone, président de la faculté de théologie de Vienne, membre des conseils des études, de la censure des livres et des affaires ecclésiastiques, étoit né en Hongrie

(1) Les *Dictionnaires historiques* et la *Biographie universelle* disent *Gaubil.* C'est probablement une erreur. Voyez Guibaud, 1794.

en 1710. Il fit ses études à Rome, au collége Germanique. De retour à Vienne, il devint successivement chanoine, puis prévôt de Saint-Pierre, doyen de la faculté de théologie, en 1741 ; recteur de l'université, en 1746, et président de la faculté de théologie, en 1753. C'est de cette année que l'on date le commencement des réformes introduites dans l'enseignement dans les états héréditaires d'Autriche. Ces réformes sont dues à une cause peu importante en apparence. Marie-Thérèse avoit fait demander au célèbre Boerhaave, professeur de médecine à Leyde, deux médecins habiles, et avoit mis pour condition qu'ils fussent catholiques. Boerhaave lui envoya Van Swieten et de Haen. Il se trouva qu'ils étoient tous deux de familles attachées aux évêques d'Utrecht. Devenus premiers médecins de l'impératrice, ils mirent beaucoup de zèle à faire prévaloir le parti auquel ils étoient attachés, et on les regarde avec raison comme les auteurs des changemens qui eurent lieu depuis à Vienne dans les écoles, relativement à la philosophie et à la théologie. Par leurs conseils, l'impératrice nomma trois conseillers chargés de suivre un plan de réforme. Ce fut pour exécuter ce plan que l'abbé Stock fut fait président de la faculté de théologie. Il fut secondé dans ses procédés par Paul-Joseph de Riegger, que l'on fit pour cet effet professeur de droit canon, et par Charles-Antoine de Martini, professeur de droit naturel. Stock fit venir d'Italie de nouveaux professeurs pour toutes les universités. On élimina les Jésuites de l'enseignement. La cour nommoit seule les professeurs de théologie, sans égard aux droits des évêques. Les chaires de droit canon ne furent plus confiées qu'à des laïques, et celles de théologie qu'à des augustiniens et à des thomistes. En 1769, Stock publia un *Sommaire de doctrine* pour les étudians en théologie de Vienne. Ce sommaire est en cent articles, qui ont assez de conformité avec ceux que la faculté de théologie de Poitiers avoit fait imprimer au nombre de cinquante, en 1717, et avec les deux cent soixante-onze autres dressés vers le même temps par les

docteurs appelans de Paris. Les livres que l'on mettoit entre les mains des jeunes gens étoient choisis dans le même sens. Marie-Thérèse aimoit assez les Jésuites, et on eut beaucoup de peine à la faire consentir à leur destruction. Mais ils perdirent néanmoins sous son règne, non seulement tout le crédit dont ils auroient pu abuser, mais encore les places qu'ils occupoient dans les universités. Le grand prétexte que l'on faisoit valoir contr'eux étoit leur morale relâchée; mais la véritable raison étoit leur attachement au saint Siége. Van Swieten et de Stock ne les aimoient pas. Ce dernier fut presque toujours en guerre avec le cardinal Migazzi, archevêque de Vienne, prélat pieux et zélé, qui d'abord avoit paru approuver quelque réforme dans l'enseignement, mais qui s'y montra bientôt contraire quand il eut vu où l'on tendoit. Il étoit impossible en effet de se dissimuler le but de ces innovations. On se rapprochoit de plus en plus de la doctrine des appelans français; on faisoit réimprimer leurs livres. Le droit canon étoit entièrement changé. On exagéroit les droits des souverains dans l'Église, et on finissoit par mettre dans leurs mains toute l'autorité. On ne protégeoit que les écrivains et les maîtres qui favorisoient ce système, dont le résultat n'a pas été de rendre la religion plus florissante en Allemagne. Mais un parti ardent n'en a pas moins suivi ce plan avec la plus imprévoyante vivacité. Stock a la gloire d'avoir contribué plus que personne à ce changement, et d'avoir accrédité à la cour de Marie-Thérèse un esprit différent de celui qui avoit animé si long-temps la maison d'Autriche. Il avoit fait mettre auprès des enfans de cette princesse, pour leur enseigner la religion, un abbé de Terme, qui professoit le jansénisme, et qui s'efforça d'en inspirer les préjugés aux jeunes princes. Stock avoit désigné pour son successeur dans la présidence de la faculté de théologie, l'abbé Wittola. Ses intentions ne furent pas suivies sur ce point; mais le plan qu'il avoit adopté se suivit avec une persévérance dont on a vu les effets dans le corps des *Mémoires*. Van Swieten mourut la

même année que Stock ; de Haen quatre ans après. Celui-ci, encore plus prononcé en faveur du jansénisme, avoit eu le crédit de faire écrire par l'Impératrice au Pape en faveur des évêques d'Utrecht.

— François-Vincent Toussaint, avocat au parlement de Paris, puis professeur d'éloquence à Berlin, étoit né à Paris en 1715. Il se rendit fameux par l'éclat de son livre *Des mœurs*, publié, en 1748, sous le nom de *Panage*, mot grec qui signifie *Toussaint*. Inquiété à ce sujet, il se retira en Prusse, où il composa ses *Éclaircissemens* sur son livre. On lit dans l'ouvrage intitulé : *Mes souvenirs de vingt ans à la cour de Berlin*, par Thiébault, que Toussaint se repentit à la mort d'avoir frondé la religion, exhorta son fils à la pratiquer fidèlement, et eut recours aux consolations et aux secours d'un prêtre catholique. Son livre, qui fit beaucoup de bruit dans le temps, paroît modéré quand on le rapproche des productions subséquentes dont la substance et le ton sont bien autrement en opposition avec la religion. L'abbé Jérôme Richard publia, en 1748, des *Réflexions critiques* sur ce livre. L'abbé de la Chambre a donné aussi des *Lettres sur les Mœurs*.

1773.

15 *mai*. — Alban Butler, prêtre catholique anglais, né en 1710, étudia au collége de Douai, et y devint professeur de philosophie et de théologie. Il publia une discussion en forme de lettres sur l'histoire satirique des Papes, d'Archibald Bower, catholique devenu protestant. Il fut ensuite missionnaire dans le Stafford, puis principal du collége Anglais de Saint-Omer, à la mort de l'abbé Talbot, frère du comte de Shrewsbury. Ce fut là qu'il composa ses *Vies des pères et des martyrs*, qui ne sont point inférieures à Baillet pour la critique, quoiqu'on en dise dans la *Biographie universelle*, et qui l'emportent sous tous les autres rapports, et ont eu un

succès mérité. Butler composa la *Vie de la sœur Marie de la Croix, religieuse anglaise;* la *Vie de sir Toby Matthews; Discours sur les vérités sublimes et les devoirs importans du christianisme;* un *Traité de la religion naturelle et révélée,* et des *Sermons.* Ces deux derniers sont restés manuscrits. Il étoit en relation avec Benoît XIV, Challoner, Lowth, Kennicott, et étoit un des collaborateurs de ce dernier. Charles Butler, son neveu, auteur des *Heures bibliques,* a donné sa *Vie,* en 1799.

22 *août.* — Georges Lyttleton, chancelier de l'échiquier en Angleterre, né en 1709, avoit eu dans sa jeunesse des doutes sur la religion; mais ayant étudié avec soin les écrits pour et contre, il se rendit aux preuves du christianisme. En 1747, il donna ses *Observations sur la conversion et l'apostolat de saint Paul,* que l'abbé Guénée traduisit en français, en 1754. Le lord anglais y prouve la religion par le seul fait de la conversion et de l'apostolat de saint Paul.

21 *octobre.* — Claude Drouas de Boussey, évêque de Toul, depuis 1754, étoit né en 1713. C'étoit un prélat régulier et zélé. Il établit dans son diocèse la fête du sacré Cœur, et adopta des *Institutions philosophiques* composées par l'abbé Parisis, docteur de Sorbonne. Cette philosophie, en 5 volumes in-8°, parut pour la première fois en 1763, et a été réimprimée plusieurs fois. Le 15 août 1772, le prélat adopta encore pour son diocèse des *Instructions sur les fonctions du ministère pastoral,* en 5 volumes in-8°. Cet ouvrage est estimé. M. Drouas étoit, dit-on, vif et ardent, mais il vouloit le bien, et fit des réglemens utiles. Il avoit sur-tout à cœur l'éducation des jeunes ecclésiastiques, et fonda pour eux le collége de Saint-Claude. Voyez le Mandement du chapitre de Toul, du 28 octobre 1773, et l'oraison funèbre du prélat par Pierre-Michel Georgel. Il parut, en 1777, des *Observations sur la philosophie de Toul.* Dans le même temps, le procureur du roi, à Chartres, dénonça cette *Philosophie,* que l'on enseignoit dans le collége de

cette ville. Plusieurs docteurs et professeurs de Paris donnèrent à cette occasion des approbations à l'ouvrage; on voulut faire intervenir le parlement dans cette affaire. Mais les magistrats jugèrent sans doute qu'elle n'étoit pas de leur compétence.

17 *novembre.* — Laurent Angliviel de la Beaumelle, protestant, naquit en Languedoc en 1727, et vécut tour à tour en Danemarck, en Prusse et en France. Il fut mis deux fois à la Bastille, d'abord pour ses *Pensées*, ensuite pour les *Mémoires de Mme de Maintenon*. La *Suite de la défense de l'Esprit des lois* est plus mauvaise encore que les deux ouvrages précédens. C'est un pamphlet irréligieux, où l'auteur traite fort mal les pères de l'Église. La Beaumelle eut de longs démêlés avec Voltaire, qui témoigne pour lui beaucoup de mépris dans sa *Correspondance*, et qui réussit, dit-on, à lui faire ordonner de se taire. Un si grand apôtre de la tolérance auroit dû, ce semble, souffrir avec plus de calme les injures d'un ennemi, et d'un ennemi si peu considéré. La Beaumelle n'étoit point un bon écrivain. Satirique, emporté, il cherchoit, à ce qu'il paroît, à faire du bruit, et écrivoit pour vivre. Ses *Mémoires de Mme de Maintenon* sont remplis de détails inexacts, insipides et faux. On peut porter à peu près le même jugement de la *Vie* de cette dame, dont il n'a donné que le premier volume.

7 *décembre.* — Marc-Antoine Trivellato, professeur de théologie à Padoue, est auteur de *Dissertations théologiques*; d'*Opuscules théologiques*; d'une *Dissertation sur le sacrement de l'Eucharistie*; de *Dissertations sur les sacremens*, et d'un *Enchiridion sur l'Incarnation*; le tout en latin.

— François-Xavier Manhart, Jésuite, né à Inspruck dans le Tyrol en 1696, et mort à Halle, dans le même pays, est connu par différens ouvrages, dont les principaux sont : *Dissertations théologiques sur le caractère, la naissance, les progrès et les sources de la doctrine sainte*, Augsbourg, 1749; *Idée de Dieu contre l'athéisme de ce siècle*, Augsbourg, 1765, et *Antiquités*

des chrétiens, dans la même ville, 1767. Tous ces écrits sont en latin.

— François Picard de Saint-Adou, docteur de Sorbonne, doyen de Sainte-Croix d'Etampes, né au diocèse de Rodez, est auteur du *Traité sur les moyens de reconnoître la vérité dans l'Église*, 1749, que M. Languet recommanda à ses diocésains par un Mandement; des *Vérités sensibles de la religion*; des *Maximes d'un philosophe chrétien*, et des *Gémissemens d'un solitaire sur les désordres*, 1768.

Vers ce temps — Gilles-François de Beauvais, Jésuite, né en Bretagne en 1693, fut prédicateur du roi, et composa la *Vie du P. Azevedo*; celle *du P. de Brito*; celle *de M. de Bretigny*; *Réflexions sur les Épîtres et Évangiles*; *Considérations et élévations envers Jésus-Christ*; *Retraite pour les religieuses*; *Panégyrique de saint Louis*, et *Oraison funèbre de don Philippe, infant de Parme.*

Vers ce temps. — Remi Carré, Bénédictin de Saint-Maur, prieur de Berceleuf, et sacristain de la Celle, naquit au diocèse de Troyes en 1706. Ses écrits sont les *Psaumes dans l'ordre historique, nouvellement traduits sur l'hébreu*, 1742; *Le maître des novices dans l'art de chanter*, 1744; *La clé des Psaumes*, 1755, et un *Recueil curieux et édifiant sur les cloches*, 1757.

Vers ce temps. — Pierre le Clerc, soudiacre du diocèse de Rouen, commença à se faire connoître, en 1733, par un *Acte de révocation de la signature du formulaire, non seulement quant au fait, mais aussi quant au droit.* Ce premier écart le mena à de plus grands. Il donna dans les illusions d'un parti qui reconnoissoit comme prophète un prêtre nommé Vaillant, et son zèle le conduisit à être enfermé. La solitude exalta encore cette tête ardente. C'étoit, dit-on, un esprit confus, singulier, porté à l'enthousiasme. En 1747, il publia les *Homélies de saint Grégoire, pape, sur Ézéchiel*; en 1750, les *Vies des religieuses de Port-royal*, en 4 volumes; en 1751, les *Mémoires de Walon de Beaupuis*,

du moins on les lui attribue. S'étant retiré en Hollande, il donna, à Amsterdam, une nouvelle édition des *Nouvelles ecclésiastiques*, et une du *Journal de Dorsanne*, en 1753. Quelques-uns lui attribuent aussi un *Recueil de neuf écrits contre la thèse de l'abbé de Prades*. En 1756, parut de lui le *Renversement de la religion par les bulles et brefs contre Baïus, Jansénius*, etc. 2 volumes, et en 1758, un *Précis de dénonciation* de ces bulles. Le Clerc n'y reconnoissoit pour œcuméniques que les sept premiers conciles généraux, et assaisonnoit ces erreurs d'invectives contre le Pape et les évêques. En même temps il tâchoit de se faire des partisans, prêchoit, écrivoit, menaçoit. Ce fut à son sujet que les prêtres d'Utrecht s'assemblèrent en 1763. On lui fit dire qu'il pouvoit se présenter et donner ses défenses; mais il le refusa avec hauteur et publia de nouvelles lettres, attaquant le dogme catholique sur la procession du Saint-Esprit, la primauté du Pape et le concile de Trente, qu'il traitoit d'*assemblée de novateurs*. Sa condamnation à Utrecht ne fit que l'irriter davantage. Il fit paroître, en 1764, un écrit sous ce titre : *Rome redevenue païenne et pire que païenne*, où il l'appeloit une *synagogue de Satan*; plus une *Courte apologie*, et l'*Idée de la vie de M. de Witte*. La même année il publia un acte d'appel au concile œcuménique, et le 24 mars 1765, un acte contre l'excommunication de l'évêque Van Stiphout. Ces écrits respirent la colère et l'emportement. Voyez ce que nous avons dit de lui sous 1763, dans le corps des *Mémoires*. Tel fut l'abîme d'erreurs où l'habitude de mépriser l'autorité entraîna cet appelant. Il ne fit qu'abuser des maximes qu'il entendoit débiter. Il est remarquable qu'il se défendoit à peu près comme avoit fait autrefois Quesnel. Comme lui, il se plaignit qu'on l'eût condamné sans l'entendre, et l'auteur des *Nouvelles* lui répond, comme on avoit répondu autrefois à Quesnel, que *ce n'est pas sa personne, mais seulement sa doctrine que l'on a condamnée*. Au surplus, nous devons dire que dans ce parti on s'éleva contre ses égaremens.

Nous ignorons l'année de sa naissance et celle de sa mort. Un moine réfugié en Hollande, et qui paroissoit penser comme le Clerc, publia aussi des *Observations importantes des frères Jacob et de l'Épiphanie sur la profession de foi de Pie IV*, qui y étoit traitée de *pacte diabolique*.

1774.

8 *janvier.* — Jean-Joseph Guyaux, professeur d'Écriture sainte, président du collége du Pape, et doyen de Saint-Pierre à Louvain, étoit né dans le Brabant en 1684. Il mourut à Louvain, après avoir fondé des bourses pour les pauvres écoliers, et fait des legs considérables aux pauvres. On a de lui, un *Commentaire* latin *sur l'Apocalypse*, où il combat le système que Kerkherdère avoit établi dans sa *Monarchie de Rome païenne*. Il composa des *Leçons sur l'Évangile, les Actes et les Épîtres des apôtres*, dont Gérard, chanoine de Gand, préparoit une édition. Guyaux coopéra à l'édition de la Bible de Duhamel, Louvain, 1740.

15 *janvier.* — Gaëtan-Marie Travasa, Théatin, prédicateur, né à Bassano en 1698, et mort à Venise, est connu par une *Histoire critique de la vie d'Arius; Histoire critique de la vie des hérésiarques; Entretiens sacrés; Préparation à la mort pour les personnes du cloître; Instructions et règles pour se taire et pour parler, comme il convient, en matières de religion; Carême; Panégyriques*, et *Dictionnaire des prédicateurs*.

Même jour. — Pierre-Thomas la Berthonye, Dominicain, né à Toulon en 1708, entra dans la carrière de la prédication, et eut de la réputation, dans ce genre, à Paris et dans la province. Il fit avec succès, dans l'église de Saint-Barthélemi, à Paris, des conférences sur la religion, et l'y défendit tour à tour contre les incrédules et les protestans. Il mourut dans sa patrie, laissant des *Sermons*, en 3 volumes, qui contiennent douze *In-*

structions ou conférences contre les déistes. En 1811, on a imprimé un *Supplément* à ses Œuvres. Il renferme, 1° la *Relation de la conversion et de la mort de M. Bouguer*, de l'Académie des sciences, mort dans les sentimens les plus édifians, le 15 août 1758 ; 2° la *Conférence avec un déiste ;* 3° l'*Examen d'un écrit spinosiste ;* 4° deux autres petits écrits.

10 *avril.* — Jean Saas, curé de Darnetal, puis chanoine de Rouen, naquit dans ce diocèse vers 1702. C'étoit un homme laborieux, un bon bibliographe et un critique instruit. On a de lui entr'autres le *Catéchisme de Rouen ;* une *Lettre sur le Dictionnaire historique de Ladvocat ; Lettres sur l'Encyclopédie*, 1764, un volume in-8° ; *Lettres à l'auteur du Supplément du Dictionnaire de Moréri ;* une *Notice des manuscrits de l'église de Rouen*, etc. Ces écrits sont courts, mais se recommandent par une bonne critique.

17 *avril.* — Michel-Ange Giacomelli, archevêque de Chalcédoine, chanoine du Vatican, et secrétaire des brefs aux princes, naquit à Pistoie en 1695. Il fut d'abord bibliothécaire du cardinal Fabroni, puis du cardinal Colliecola. Il se rendit habile dans la littérature et la critique, et se fit estimer par ses qualités. On lui ôta, sous Clément XIV, sa place de secrétaire des brefs, peut-être parce qu'on connoissoit son attachement aux Jésuites. Ses principaux ouvrages sont une traduction latine du *Commentaire* de Benoît XIV *sur les fêtes de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, et sur le sacrifice de la messe ;* une traduction italienne des livres de saint Jean-Chrysostôme sur *le sacerdoce ;* une *Dissertation sur Paul de Samosate, sa doctrine et son hérésie ;* une édition du *Commentaire* de Philon, évêque de Carpathe, *sur le Cantique des cantiques*, et une traduction des *Institutions ecclésiastiques* de Benoît XIV.

12 *mai.* — Alexis Desessarts, théologien appelant, né à Paris en 1687, étoit frère du diacre Poncet. De cinq frères, tous ecclésiastiques, il fut le seul qui consentit à être ordonné prêtre. Il concourut aux ouvrages

publiés contre la bulle en 1713 et en 1714. C'étoit chez lui que se tenoient souvent les conférences où Boursier, d'Étemare, Boulenois et autres formoient leurs plans, et rédigeoient leurs écrits. La maison des frères Desessarts étoit ouverte à tous les réfugiés de la province. Ils y envoyoient des bulletins à la main, qui furent le premier germe des *Nouvelles ecclésiastiques*. Alexis entra dans les querelles de ce temps-là, et écrivit en faveur du *figurisme* et contre l'abbé Debonnaire. Ses principaux écrits sont : *Défense du sentiment des saints Pères sur le retour futur d'Élie et sur la véritable intelligence des Écritures*, et la *Suite de cette Défense*, 1737 et 1740, 3 volumes in-12; *Examen du sentiment des Pères sur la durée des siècles*, 1739, in-12; *Dissertation où l'on prouve que saint Paul n'enseigne pas que le mariage puisse être rompu lorsqu'une des parties embrasse la religion chrétienne*. Elle fut mise à l'Index le 6 septembre 1759, et ne fut pas approuvée dans le parti même de l'auteur. Desessarts combattit aussi Petitpied lors des disputes sur la confiance et la crainte, ou plutôt sur les vertus théologales; car la controverse avoit changé d'objet, et ce fut le troisième état de cette dispute, dans laquelle Desessarts donna, *Difficultés proposées au sujet d'un dernier éclaircissement sur les vertus théologales*, 1741 (la *Réponse* de Petitpied, datée du 5 février 1742, fut mise à l'Index par décret du 11 septembre 1750); *Doctrine de saint Thomas sur l'objet et la distinction des vertus théologales*, 1742, et *Défense de cet écrit*, 1743.

24 *juin*. — Thomas Amory, ministre presbytérien anglais, né en 1701, se distingua comme prédicateur et comme partisan de la tolérance la plus étendue. Il étoit opposé au calvinisme rigide. Il ne devint cependant point socinien, comme la plupart de ses confrères, et il ne rejeta point, comme eux, l'évidence naturelle d'une vie à venir, ni la notion d'un état séparé. Ses ouvrages sont des *Sermons;* quelques traités de religion; la *Vie de Chandler*, et celle *de Benson*.

29 *juin*. — Zacharie Pearce, évêque anglican de Rochester, né à Londres en 1690, écrivit quatre petites brochures contre Woolston, en 1729, et quelques lettres contre Middleton à l'occasion de sa lettre à Waterland. Son systême sur la Cène est conforme à celui d'Hoadly, et ses Commentaires sur l'Écriture sainte ne déplaisent pas aux sociniens.

10 *juillet*. — Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens, né à Carpentras en 1683, fut d'abord chanoine de cette ville, puis grand-vicaire d'Arles. C'est en cette qualité qu'il assista au concile d'Embrun. On le chargea ensuite de remplacer M. de Saléon en qualité d'administrateur du diocèse de Sénez. Devenu évêque d'Amiens en 1733, son zèle et sa piété l'y firent généralement estimer. Il prit part aux démarches de plusieurs de ses plus vertueux collègues lors des troubles de l'Église, et adhéra entr'autres à celle de M. de Beaumont, archevêque de Paris; et il paroît que s'il n'éprouva point les disgrâces que cette conduite attira à d'autres évêques, il en fut redevable à la protection déclarée de la reine, du Dauphin et de Mesdames, qui professoient pour lui une estime particulière. Il étoit le conseil de plusieurs personnes de piété, et a laissé des *Lettres* qui contiennent des maximes et des avis pour la vie spirituelle. L'abbé Proyart a donné sa *Vie*.

13 *juillet*. — Charles Frey de Neuville, Jésuite, né à Coutances en 1693, commença à prêcher en 1736, et se fit une réputation dans ce genre. Considéré pour son caractère et son talent, il obtint de rester en France, quoiqu'il n'eût pas prêté les sermens, et les parlemens consentirent pour cette seule fois à faire fléchir leur sévérité. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye, laissant des Sermons qu'on a imprimés en 8 volumes. Ils sont bien écrits, mais le style en paroît redoutant et apprêté. Ils furent publiés, en 1776, par ses anciens confrères, Querbeuf et May. On lui attribue des *Observations sur l'institut des Jésuites*. Il avoit un frère, Pierre-Claude Frey de Neuville, Jésuite comme lui, né en 1692, et mort à Rennes en 1773,

1773, de qui on a des sermons imprimés à Rouen en 1778. Il ne faut pas les confondre, comme l'a fait la *France littéraire*, avec Anne-Joseph de la Neuville, aussi Jésuite, qui travailla au recueil des *Lettres édifiantes*, et publia la *Vie de saint François Regis*, et la *Morale du nouveau Testament avec des réflexions pour tous les jours de l'année*, en 4 volumes.

4 *août.* — Christophe Coudrette, théologien appelant, né à Paris en 1701, étoit disciple et ami de Boursier, qui lui transmit son zèle et son ardeur. L'abbé Pucelle l'appeloit son *aide de camp*. Coudrette se fit enfermer deux fois; en 1735, parce qu'il fournissoit aux *Nouvelles* les détails de tout ce qui se passoit au parlement, et en 1738, parce qu'il avoit colporté chez les curés de Paris un projet d'opposition à la bulle de canonisation de saint Vincent-de-Paul. Il se fit aussi écrivain, et composa une *Dissertation sur les bulles contre Baïus;* une *Dissertation théologique sur les loteries;* l'*Histoire et analyse du livre de l'action de Dieu*, de Boursier, avec diverses pièces; des *Mémoires pour servir à l'histoire générale des Jésuites; Idée générale des vices de leur institut.* Il perdit la vue à force, dit-on, d'avoir travaillé à son *Histoire générale* des Jésuites; triste récompense de son zèle.

14 *septembre.* — Bonaventure Giraudeau, Jésuite, né en Poitou en 1697, est auteur d'une *Pratique* latine *de l'hébreu*, où il suit le système de Masclef avec quelques légères différences; des *Histoires et paraboles du P. Bonaventure*, et de l'*Évangile médité et distribué pour tous les jours de l'année.* Ce dernier ouvrage fut publié, en 12 volumes, par l'abbé Duquesne. Voyez l'article de celui-ci, 1791.

25 *décembre.* — Claude Boudet, chanoine de Saint-Antoine, né à Lyon, est auteur de la traduction de *La vraie sagesse*, de Segneri, 1744, et de la *Vie de M. de Bernex*, évêque de Genève, 1751. Il a traduit aussi le discours latin de Le Roi contre Rousseau.

— Charles-Jean Bertin, évêque de Vannes, né à Pé-

rigueux en 1712, sacré évêque en 1746, prit part aux mesures de ses collègues lors des refus de sacremens et des Jésuites, et montra du zèle pour les intérêts et les droits de l'Église. Il étoit pieux, édifiant, assidu dans son diocèse, et malgré la faveur de son frère à la cour, il n'avoit d'autre bénéfice que son évêché. Le parlement de Rennes le condamna, en 1754, à 6000 livres d'amende. Peu après son revenu fut saisi au sujet d'un refus de service fait à Carnac. Il y eut à cet égard arrêts sur arrêts, et l'évêque soutint cette épreuve avec fermeté. Il assista aux conférences tenues en 1749, sur l'*Instruction pastorale* de l'archevêque de Tours, et à celles de 1753 sur le livre de Berruyer.

1775.

2 *février*. — Jean-Bernard-Marie de Rubeis, Dominicain, né à Friuli vers 1687, et mort à Venise, fut à la fois théologien, historien, antiquaire et érudit. Ses écrits annoncent beaucoup de recherches. Ce sont : *De la fable que saint Thomas ait été Bénédictin*, 1724; *De la sentence de condamnation contre Acace*, 1729; *Du schisme de l'église d'Aquilée; Monumens de l'église d'Aquilée*, 1740; une édition des *Œuvres théologiques de saint Thomas d'Aquin*, 1745-1760, 28 volumes in-4°; *Dissertations sur les actions, les écrits et la doctrine de saint Thomas; De l'histoire de la congrégation de Salomoni; Vie de Grégoire de Chypre, patriarche de Constantinople; Des actions, des écrits et de la doctrine de Théophylacte, archevêque de Bulgarie; Traité théologique sur le péché originel*, 1757; *De la charité*. Les écrits de ce savant religieux sont tous en latin.

3 *février*. — Horace Stefanucci, Jésuite, né à Anagni en 1706, vécut à Rome où il fut professeur de droit canon au collége Germanique, théologien et confesseur du cardinal Jean-François Albani, et du cardinal duc d'Yorck. Ce dernier le chargea de la rédaction des actes

du synode qu'il avoit tenu, en 1763, à Frascati, dont il étoit évêque. Stefanucci les publia en 2 volumes in-4°. Il est de plus auteur de la *Vie de sainte Febronia;* d'une *Dissertation sur la célébration des messes;* d'une autre *sur les appels au saint Siége*, 1768; et d'autres dissertations inédites, dont une sous ce titre, *De l'élection simoniaque*, contribua peut-être, dit-on, à son emprisonnement. Il fut arrêté, en 1773, avec son général et plusieurs autres de ses confrères, et mis au château Saint-Ange, où il mourut.

5 *février.* — Eusèbe Amort, chanoine-régulier de Saint-Augustin, et doyen de Pollingen, naquit en Bavière en 1692. Il suivit à Rome le cardinal Lercari. De retour dans sa patrie, il fit paroître quelques écrits, *Philosophia Pollingana*, Augsbourg, 1730; un *Traité des indulgences;* un *Supplément au Dictionnaire des cas de conscience*, de Pontas; des *Règles tirées de l'Écriture, des conciles et des Pères sur les apparitions et les révélations*, et une *Dissertation sur l'auteur de l'Imitation*, qu'il croyoit être d'à Kempis. Ce théologien étoit laborieux et estimé. Feller met sa mort au 25 novembre de cette année.

7 *avril.* — Philippe Vicaire, docteur et professeur en théologie à Caen, et curé de Saint-Pierre de cette ville, naquit en 1689. Il fut inquiété plusieurs fois par suite de son zèle lors des troubles de l'Église, et mandé au parlement de Rouen. Il travailla à la conversion des protestans, et est auteur des *Demandes d'un protestant à un curé avec les réponses*, et d'une *Exposition fidèle et preuves solides de la doctrine catholique adressées aux protestans.*

15 *avril.* — Pierre-Étienne Gourlin, prêtre appelant et bachelier en théologie, étoit né à Paris en 1695. Élève du docteur Boursier, il lui succéda dans la tâche de composer des écrits pour les évêques et les curés qui lui en demandoient, et peut-être pour ceux qui ne lui en demandoient pas. Son premier ouvrage en ce genre fut un *Mémoire* pour des prêtres du diocèse de Sens

contre l'*Instruction pastorale* de M. Languet, du 15 août 1731. C'étoit alors l'usage d'exciter les curés à réclamer contre la doctrine de leurs évêques. Ce *Mémoire*, publié en 1732, fut suivi d'un second, publié de 1742 à 1755, en 2 volumes in-4°. Gourlin interrompit quelque temps ce travail, par l'ordre de Boursier, pour composer l'*Instruction pastorale sur la justice chrétienne*, publiée en 1749, sous le nom de M. de Rastignac. Depuis il donna successivement *Les appelans justifiés; Observations sur la thèse de Prades;* cinq *Lettres aux éditeurs des OEuvres posthumes de Petitpied*, 1756; *Examen des Réflexions sur la foi adressées à M. l'archevêque de Paris*, 1762; *Lettres à un duc et pair sur l'Instruction pastorale* de ce prélat, du 28 octobre 1763; *Requête* contre les Actes de 1765, etc. Nous avons vu qu'il fut auteur de l'*Instruction pastorale*, publiée par M. de Fitz-James contre Hardouin et Berruyer en 1760, 7 vol. Il le fut aussi de l'*Ordonnance* du même au sujet des *Assertions*, et des écrits faits pour la défense de cette pièce, et en 1769, il donna les *OEuvres posthumes* de cet évêque, en 2 volumes, du moins il les annonça ainsi; mais il y avoit sans doute ici quelque restriction mentale; car ces *OEuvres posthumes* étoient de l'éditeur même. C'étoit encore Gourlin qui rédigeoit ce qui parut sous le nom de M. de Beauteville, évêque d'Alais, dont il avoit gagné le grand-vicaire de confiance, et dont, par ce moyen, il dirigea les démarches, comme il avoit dirigé celles de M. de Fitz-James. Le même fut éditeur du *Traité de la nature de l'ame et de l'origine de ses connoissances*, par Roche, contre le système de Locke. Enfin il est auteur de l'*Institution et instruction chrétienne*, dite le *Catéchisme de Naples*, et dédiée à la reine des Deux-Siciles, 3 volumes in-12, ouvrage particulièrement cher aux appelans, parce que leurs maximes y sont développées avec une préférence et une affectation marquées. Gourlin fut administré à la mort en vertu d'un arrêt du parlement. Il présidoit aux *Nouvelles ecclésiastiques*, et a même eu part, dit-on, à

tous les écrits sortis de son parti dans les trente dernières années de sa vie.

3 *juin.* — Jean-Gaëtan Bottari, prélat romain, garde de la bibliothèque du Vatican, consulteur de l'Index, né à Florence en 1689, fut critique, érudit et antiquaire habile. Il est auteur de plusieurs dissertations dans ce genre, et étoit, dit-on, estimé de Benoît XIV. On ne cite de lui, sur les matières ecclésiastiques, que quelques traductions d'ouvrages français, qu'il fit ou fit faire, et deux ou trois écrits contre les Jésuites, dont il n'étoit pas l'ami.

2 *septembre.* — Antoine Touron, Dominicain, né en Languedoc en 1686, mort à Paris, est auteur de la *Vie de saint Thomas d'Aquin;* de celle *de saint Dominique;* de l'*Histoire des hommes illustres* de son ordre, en 6 volumes; de *La Providence, traité historique,* 1752; de *La main de Dieu sur les incrédules,* 1756, 3 volumes; du *Parallèle de l'incrédule et du vrai fidèle,* 1750; de la *Vie et l'esprit de saint Charles-Borromée,* 1761, 3 volumes, et de l'*Amérique chrétienne.*

6 *septembre.* — Jean-Baptiste Bullet, doyen de l'université de Besançon, professeur en théologie de cette ville, étoit né en 1699. Il étoit à la fois théologien et érudit, et a exercé sa critique sur plusieurs matières. Nous citerons de lui *De apostolicâ ecclesiæ gallicanæ origine,* 1752, pour prouver que les apôtres ont prêché dans les Gaules; l'*Histoire de l'établissement du christianisme tirée des seuls auteurs juifs et païens,* 1764, in 4°, savant ouvrage qui a quelque rapport avec ceux de Pezron, de Colonia et de Lardner sur le même sujet, et que l'on vient de réimprimer; *L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature;* les *Réponses critiques aux difficultés des incrédules contre divers endroits des Livres saints,* 3 volumes, ouvrage estimé et digne de l'être; il y en a une suite par l'abbé Moise, etc. L'abbé Bullet mérite un nom distingué parmi les apologistes de la religion dans le XVIII^e^ siècle. Il vécut dans la retraite, et ne fit parler en sa faveur que ses talens et ses connoissances.

12 *octobre*. — François-Dominique Meganck, doyen du chapitre d'Utrecht, né à Menin en 1683, étudia à Louvain, et passa en Hollande en 1713. Il fit ses premiers armes sous Van Erkel, et donna deux petits écrits, savoir, une défense des propositions condamnées par la bulle *Unigenitus*, et une réfutation d'un *Traité du schisme*, publié par ordre du cardinal d'Alsace. En 1727 Barchman fit Meganck pasteur à Leide. C'est à cette époque que celui-ci entra si vivement dans la dispute qui eut lieu en Hollande sur le prêt. Il se déclara pour les contrats et les rentes usités en ce pays. Le clergé d'Utrecht souffroit impatiemment que les appelans français vinssent les troubler dans leurs pratiques. Meganck se joignit à cet égard à Broedersen, Cinck, Vivien, Valkenburg. Il composa une *Défense des contrats de rente rachetables des deux côtés*, 1730; une *Suite* de cette Défense, 1731, et des *Remarques sur une lettre de l'évêque de Montpellier à Van Erkel contre le prêt*, 1741. Ces écrits, dans lesquels il attaquoit assez vivement le Gros, Poncet, et les autres adversaires du prêt, ne l'empêchèrent pas de succéder à Broedersen, en qualité de doyen du chapitre d'Utrecht. Il joua un rôle au concile de 1763, y fit plusieurs rapports, et publia une *Lettre sur la primauté de saint Pierre et de ses successeurs*, 191 pages in-12. L'auteur y prouve, contre Le Clerc, que cette primauté est non seulement d'honneur, mais de juridiction, et qu'elle est d'institution divine. Reste à savoir comment Meganck concilioit cette doctrine avec sa conduite et celle de son église; c'est un problême qu'il ne nous a pas expliqué. Sa lettre et son rapport ont été attaqués dans un traité publié en 1769, en latin et en français, sous le titre *De la primauté du Pape*, in-4°, 207 pages, dont l'auteur, le P. Pinel, anciennement de l'Oratoire, soutenoit que saint Pierre n'a aucune autorité sur les autres apôtres, que la succession particulière et exclusive des Papes à saint Pierre est une chimère, et que leur primauté n'est ni divine ni de juridiction. Il promettoit d'attaquer aussi le décret de l'assem-

blée d'Utrecht touchant la supériorité des évêques sur les prêtres. Il y a lieu de croire qu'il n'a pu exécuter ce projet, étant mort vers ce même temps (1).

19 *octobre.* — David Durell, docteur en théologie, anglican, naquit à Jersey en 1728, et étudia à Oxford. Il s'attacha à la littérature biblique, et apprit les langues orientales. Il publia, en 1763, son premier ouvrage sur

---

(1) Pinel, originaire d'Amérique, étoit entré dans l'Oratoire, et professa les classes dans les colléges suivant l'usage de ce corps. Il remplissoit les fonctions de régent de troisième à Juilly, en 1732, et c'étoit à lui qu'étoit adressée la lettre de Duguet, du 9 février de cette année, contre l'auteur des *Nouvelles ecclésiastiques*. En 1736, il étoit à Vendôme, et la même gazette loue sa *tendre et solide piété*, qui le portoit à faire des instructions aux domestiques et aux enfans, et à leur distribuer des livres. Il eut ordre de cesser ces instructions. En 1746, lorsqu'on fit recevoir le formulaire et la constitution dans l'Oratoire, le P. Pinel, car on croit qu'il étoit alors prêtre, protesta, le 30 août, contre ces actes, et quitta son corps. La délicatesse de sa conscience ne lui permettoit pas de se souiller par une signature qu'il regardoit comme une véritable prévarication. Il étoit riche, il vécut dans le monde avec plus de liberté. Peut-être étoit-il déjà infatué des illusions du millénarisme et des convulsions. On le regarde comme le fondateur d'une classe de convulsionnaires qui dominoient principalement à Lyon, à Mâcon, à Saumur et dans le midi. Il avoit avec lui une sœur Brigitte, qu'il avoit enlevée du grand hôpital de Paris, et qui joua un rôle dans l'*œuvre*. L'illusion, le scandale et l'impiété présidoient à leurs prétendues prophéties. Pinel s'efforça de leur donner quelque couleur par l'écrit intitulé : *Horoscope des temps, ou conjectures sur l'avenir*. Nous n'avons point vu cet écrit, qu'on dit curieux. Cet appelant couroit de province en province, débitant d'absurdes prophéties, annonçant Élie, le retour des Juifs, etc. La mort le surprit au milieu de ces folies, auxquelles il joignoit des scandales de plus d'une sorte. Il finit ses jours dans un village, sans aucune espèce de secours, et laissa la moitié de sa fortune à la convulsionnaire Brigitte, qui abandonna bientôt l'*œuvre*, et rentra dans son hôpital. Une si triste fin ne détrompa point les sectateurs insensés de Pinel. On dit qu'ils lui rendoient encore un culte, et qu'ils attendoient sa résurrection. Voyez la *Notion de l'œuvre des convulsions* (par le P. Crêpe, Jacobin, Lyon, 1788).

le texte hébraïque, et en 1772, des *Remarques critiques sur Job, sur les Psaumes*, et sur quelques autres parties de l'Écriture.

1776.

25 *mars*. — Jean-Louis du Buisson de Beauteville, évêque d'Alais, naquit dans le Rouergue en 1708. Il fut d'abord chanoine et grand-vicaire de Mirepoix, puis député du second ordre à l'assemblée du clergé de 1755, où il opina du côté des *Feuillans;* ce qui le fit nommer évêque d'Alais. Le 16 avril 1764, il donna une ordonnance sur les *Extraits des assertions*. La manière dont il s'y expliquoit sur ce recueil et sur les Jésuites, n'étoit guère conforme à celle de ses autres collègues, qui manifestèrent le plus grand mécontentement. M. de Brancas, archevêque d'Aix, en porta ses plaintes à l'évêque. Il se croyoit d'autant plus fondé à s'élever contre l'ordonnance, qu'elle avoit été imprimée à Aix. Les deux prélats s'écrivirent à ce sujet. Le 19 décembre 1764, Clément XIII adressa à l'évêque d'Alais un bref pour blâmer sa conduite. Ce bref fut condamné au feu par le parlement d'Aix, qui avoit sans doute à cœur de concilier au saint Siége la vénération des peuples. Dans les assemblées provinciales du clergé, qui se tinrent peu après, tous les membres des deux ordres s'expliquèrent fortement contre M. de Beauteville. Les évêques déclarèrent unanimement qu'ils n'avoient point été consultés par ce prélat, quoiqu'il assurât en avoir consulté plusieurs. Son ordonnance fut déférée à l'assemblée du clergé, dont il ne voulut point reconnoître la compétence, parce que, disoit-il, *on ne transigeoit point sur la foi*. Il protesta. L'assemblée de 1765, de son côté, arrêta de demander au roi la tenue du concile de Narbonne; ce qui n'eut pas de suite. Il ne paroît pas que M. de Beauteville eût réussi à faire prévaloir ses sentimens parmi son clergé. Plusieurs de ses prêtres se déclarèrent contre

lui dans sa querelle avec M. de Brancas, et dès qu'il fut mort, la signature du formulaire fut rétablie par les grands-vicaires du chapitre, et quelques sujets, que l'on regardoit comme dangereux, éloignés. On est étonné que, malgré la sévérité de ses principes, cet évêque eût deux abbayes outre son évêché. On dit dans la *Biographie universelle* qu'il fut en correspondance avec Clément XIV sur les moyens de terminer les divisions de l'église de France. Je ne sais si l'auteur de cet article étoit bien instruit sur ce point. Il se trompe sur plusieurs circonstances dans le récit de cette dispute, et donne tout l'avantage à l'évêque qu'il appele un *savant* prélat. On ne voit pas quels ouvrages le prélat a laissés comme preuves de sa *science*. Il se laissa conduire par un abbé Lanot, ami de Gourlin, et c'est de celui-ci qu'étoient et l'*Ordonnance sur les assertions*, et les écrits publiés pour la défendre.

20 *avril.* — Constantin Rotigni, Bénédictin du Mont-Cassin, naquit dans le Bergamasc en 1696. Après avoir étudié sous le savant Benoît Bacchini, il professa successivement la philosophie, la théologie et le droit canon. On l'élut abbé et visiteur général des provinces Cisalpines; mais il se démit de ses fonctions. Ses ouvrages sont, *Lettres critiques sur les canons apostoliques; l'Esprit de l'Église dans l'usage des Psaumes*, 2 vol. 1750; *Paraphrases des hymnes et des cantiques; De la nécessité de l'amour de Dieu dans le sacrement de pénitence*, 1750 (il défendit cet écrit contre une critique de Zaccaria); traduction de l'*Instruction pastorale* de l'archevêque de Tours *sur la justice chrétienne; Recueil d'opuscules spirituels; La concorde évangélique de la passion*. Rotigni écrivit contre Berruyer, traduit la Genèse de Duguet, et laissa plusieurs manuscrits. On dit qu'il n'étoit pas exempt de préventions.

25 *août.* — David Hume, philosophe écossais, né à Édimbourg en 1711, est un des déistes anglais de ce siècle qui ont mis le plus de subtilité dans leurs attaques contre le christianisme. Doué d'un esprit fin, et porté

aux spéculations métaphysiques, il les dirigea contre la religion. Sa première production fut le *Traité sur la nature humaine*, qui parut en 1737, et qui, dit l'auteur lui-même, « tomba au sortir de la presse, et mourut « en naissant, sans avoir même excité un murmure parmi « les dévots. » Ses *Recherches sur l'entendement humain* ne furent pas plus heureuses, les esprits étant alors occupés en Angleterre, de la *Libre recherche* de Middleton, et de la controverse excitée à ce sujet. Hume se plaint avec quelque dépit dans ses *Mémoires* d'un accueil si injuste. Il sut bien trouver le moyen de se faire remarquer. Ses *Essais philosophiques* étoient assez hardis pour piquer la curiosité. Il y accumula les difficultés et les objections contre les dogmes du christianisme. Telle est la bonne foi de Hume qu'il prétend que les miracles du diacre Pâris surpassent en autorité ceux de Jésus-Christ, et qu'ils n'ont jamais été contestés, et il renvoie son lecteur au méprisable recueil de Montgeron. En 1752, Hume donna ses *Recherches sur les principes de morale*, où il mettoit la vertu dans l'approbation générale; maxime digne d'un homme dont le caractère dominant et avoué étoit l'amour propre. On ne sera pas moins étonné de le voir compter au nombre des vertus, l'esprit, l'éloquence, le goût et même la force du corps. Une des plus célèbres productions de Hume, et la seule qui ait conservé de la renommée, du moins hors de son pays, est son *Histoire d'Angleterre*, quoiqu'elle ne soit ni exacte ni impartiale. Hume n'y déguise pas son mépris pour toutes les religions. Plusieurs de ses compatriotes parlent avec assez peu d'estime de ses productions historiques, entr'autres Belsham et les auteurs du *Nouveau registre annuel*. Ils le regardent comme une autorité fort suspecte. Hume ne fut pas content de l'accueil qu'on fit à son *Histoire naturelle de la religion*. On publia après sa mort ses *Dialogues sur la religion naturelle*, et l'*Essai sur le suicide*. Ce dernier contient les principes les plus pernicieux, exposés sous la forme la plus grossière. C'est un véritable délit

contre la société. Hume fut lié avec les principaux philosophes français, fit plusieurs voyages à Paris, et fut admis dans la société de Mme Geoffrin et dans celle du baron d'Holbach. Il y connut Diderot, d'Alembert, Helvétius, Grimm (1). et eut des relations avec Rousseau qu'il attira en Angleterre, et qu'il accusa ensuite d'ingratitude. Il paroît en effet que les torts étoient du côté du philosophe génevois, né défiant et soupçonneux. Hume fit paroître, à ce sujet, une longue apologie de sa conduite. Plusieurs théologiens anglicans ont répondu à ses écrits irréligieux, entr'autres Beattie, Rutherforth, Adams, Warburton et Horne. Leland a consacré six lettres de son *Examen des déistes* à exposer et à confondre les diverses parties du système de Hume. Il relève sa mauvaise foi, et fait bien ressortir ses artifices. Hume est en effet un des écrivains incrédules les plus dangereux. Il attaque rarement de front. Il pose des principes, et laisse tirer les conséquences. Sa métaphysique subtile tend à miner la religion. Il affecte beaucoup de calme et d'impartialité; mais en y regardant de près on voit son but, et on s'aperçoit que son sang froid cache beaucoup de malice.

16 *octobre.* — Pierre-François Le Courrayer, d'abord chanoine-régulier de Sainte-Geneviève, appelant, puis réfugié en Angleterre, naquit à Rouen en 1681. Sa *Dissertation sur la validité des ordinations anglicanes* fut l'occasion de sa défection. Il se retira en Angleterre où il étoit appelé par l'archevêque Wake, et fut créé docteur en théologie à Oxford. Il publia dans ce pays une *Relation* de ses sentimens, qui n'étoit pas propre à le justifier. Depuis il donna une nouvelle *Traduction de l'Histoire du concile de Trente de Fra-Paolo*, et celle *de l'Histoire de la réformation de Sleidan.* Nous

(1) Grimm parle souvent de lui dans sa *Correspondance. Je n'ai qu'un grief contre lui*, dit-il, *c'est d'aimer trop le paradoxe, ce qui le fait déraisonner quelquefois.* Ire partie, tome Ier.

avons cité ailleurs son *Testament*, du 3 février 1774, et sa *Déclaration*, composée en 1767. Il y est entièrement socinien, n'admettant ni la Trinité, ni l'Incarnation, ni le péché originel, ni aucun mystère. Voyez dans le corps des *Mémoires*, sous 1727. On lui attribue une édition d'un recueil de *Lettres spirituelles* de Quesnel, publié en 1721. Cet appelant avoit fait du chemin, et avoit poussé jusqu'aux dernières extrémités la doctrine du jugement privé.

— Benoit Sinsart, Bénédictin de Saint-Vannes, abbé de Munster, né à Sedan en 1696, est auteur des ouvrages suivans : *Les véritables sentimens de saint Augustin sur la grâce et son accord avec la liberté*, 1739, in-8°; *La vérité de la religion catholique démontrée contre les protestans*, 1746, in-12°; *Défense du dogme catholique sur l'éternité des peines*, 1748, in-8°; *Chrétiens nouveaux*, 1754. *La France littéraire* le cite encore comme auteur de l'*Essai sur l'accord de la foi et de la raison touchant l'Eucharistie*, 1748, in-8°.

1777.

4 avril. — Guillaume de Villefroy, docteur en théologie, professeur d'hébreu au collége royal, abbé de Blasimont, naquit en 1690. Il fut secrétaire du duc d'Orléans, mort à Sainte-Geneviève. C'étoit un savant laborieux. Il est auteur d'un système particulier pour l'interprétation de l'Écriture, et il le développa dans les *Lettres de l'abbé de *** à ses élèves, pour servir d'introduction à l'intelligence des divines Écritures*, 1751, 2 volumes in-12. Il avoit proposé de former des disciples dans différentes communautés. Son offre ne fut acceptée que par les Capucins de la rue Saint-Honoré. L'abbé de Villefroy y eut pour principaux disciples les pères Louis de Poix, Jérôme d'Arras et Séraphin de Paris. Ce dernier, né à Issoudun en 1712, et connu dans le monde sous le nom de M. Heurtault, avoit été

lieutenant-général au bailliage de sa patrie. Tous les trois publièrent, en 1755, les *Principes discutés pour servir à l'intelligence des livres prophétiques*, 15 volumes in-12. Ils défendirent le système de leur maître, qui n'a pas réuni tous les suffrages. On l'a accusé de trop de hardiesse, et on a craint qu'il ne tendit à affoiblir l'autorité de l'Écriture. Besoigne, Ladvocat, Houbigant, le Roy, s'élevèrent contre sa méthode. Voyez leurs articles. Il parut aussi des *Réflexions critiques* de Dupuis, 1755. Villefroy traduisit de l'arménien en latin l'*Éloge de saint Grégoire l'illuminateur.*

14 *avril.* — Jean-Benoît Mittarelli, Camaldule, abbé général de son ordre en 1764, naquit à Venise en 1708, et se fit un nom par son érudition. Ses *Annales des Camaldules depuis* 907 *jusqu'en* 1764, Venise, 1773, 9 volumes in-folio, sont pleines des plus savantes recherches. Mittarelli y avoit pris Mabillon pour modèle. Il avoit formé dans son monastère de Saint-Michel de Murano, une collection de manuscrits, dont il composa une notice publiée après sa mort. Il mourut dans ce couvent, dont il étoit abbé. Le savant Costadoni étoit son ami, et l'aida dans ses travaux.

21 *août.* — Simon Hervieu de la Boissière, prêtre, né à Bernay en 1707, et mort à Paris, est auteur du *Préservatif contre les faux principes de Mongeron*, 1750; d'un *Traité des miracles*, 1763, 2 volumes; d'un *Traité de l'esprit prophétique*, 1767; d'une *Défense du Traité des miracles*, contre quinze lettres, 1769, in-12°; des *Contradictions de la Philosophie de la nature*, de Delisle de Sales, 1776, et *De la vérité et des devoirs qu'elle nous impose*, 1777. On puplia, en 1780, un ouvrage posthume de lui : *Double hommage que la vérité exige par rapport aux contestations présentes*, un volume. Ces derniers écrits annoncent un homme livré au parti appelant. Il ne faut pas le confondre avec Joseph de la Fontaine de la Boissière, prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, et mort à Paris en 1732, qui a laissé des Sermons en 6 volumes.

1^er^ *septembre*. — Pierre le Coq, supérieur-général des Eudistes, naquit près Caen en 1728. Etant entré de bonne heure dans cette congrégation, il y enseigna la théologie, et fut supérieur du séminaire de Rennes, puis de celui de Rouen, et supérieur-général en 1775. On a de lui plusieurs traités de morale, une *Dissertation théologique sur l'usure du prêt de commerce et sur les trois contrats*, 1767; *Remarques sur le Traité de l'usure et des intérêts*, 1775; *Traité de l'état des personnes; Traité des actions; Traité des différentes espèces de biens*, et des *Lettres sur quelques points de la discipline ecclésiastique*. Ces ouvrages parurent anonymes.

5 *octobre*. — Balthazar-Marie Remondini, évêque de Zante et de Cefalonie, naquit à Bassano en 1698, et professa l'éloquence au séminaire de Vicence. Devenu évêque, en 1736, il se distingua par son zèle, ses libéralités et ses travaux. Il publia des *Discours ou instructions chrétiennes sur le prêt; sur les antiquités de Zante; Sermons des moines de Saint-Marc*, et laissa des sermons, instructions et dissertations inédites.

12 *décembre*. — Albert de Haller, célèbre médecin, né à Berne en 1708, se distingua comme naturaliste et comme physiologiste. Il fut quelque temps professeur à Gottingue, puis il revint dans sa patrie, où il publia la plus grande partie de ses ouvrages. Ami de Gessner et de Bonnet de Genève, il étoit attaché à la révélation, et la défendit plusieurs fois. Il composa, en allemand, des *Lettres à sa fille sur la vérité de la révélation*, et en 1775, des *Lettres*, dans la même langue, *sur les efforts de quelques libres-penseurs encore vivans contre la révélation*. Il les y traite avec sévérité. Feller lui reproche néanmoins son Épître à Stœhelin sur la fausseté des vertus humaines, où il dit que De Haller fronde les principes de religion et de morale. Il ajoute que peut-être cette lettre est-elle un ouvrage de jeunesse, suffisamment rétracté par les *Lettres* sur les incrédules. De Haller jouissoit d'une grande considération dans toute l'Europe. Il la devoit à ses grandes connoissances, à la gravité de

ses mœurs, et à l'utilité reconnue de ses travaux. « Ses « découvertes sur l'irritabilité, dit le marquis de Con- « dorcet, furent pour M. de Haller l'occasion d'un cha- « grin très-vif. La Mettrie fit de cette propriété de la « matière animée le fondement d'un système de matéria- « lisme, et il trouva plaisant de dédier son livre à M. de « Haller, et de dire que c'étoit à lui qu'il devoit la con- « noissance des grandes vérités que ce livre contenoit. « M. de Haller étoit sincèrement attaché dès l'enfance « à la religion. Il regarda comme une insulte grave « cette plaisanterie de La Mettrie, et vit avec horreur « qu'on le dénonçoit à l'Europe comme un fauteur du « matérialisme, ou du moins comme l'inventeur des « principes qui y servoient de base. Le respect qu'il « avoit témoigné constamment pour le christianisme dans « tous ses ouvrages, sa vie si conforme aux préceptes « de l'Évangile, ne le rassurèrent point contre cette « accusation. Il s'en plaignit amèrement. La Mettrie « soutint le même ton dans ses réponses, et M. de Haller « étoit prêt à publier une réfutation très-sérieuse et « très-longue de ces réponses, lorsqu'il apprit à la fois « la mort de son adversaire, et que trompé par un excès « de délicatesse louable sans doute, lui seul avoit été la « dupe du ton plaisamment sérieux que La Mettrie avoit « pris. » (Éloge de Haller, par Condorcet, dans l'édition de ses Œuvres, 1804, Brunswick, chez Wieveg, tome Ier, page 393.) Condorcet lui reproche, dans ce même éloge, d'avoir porté la sévérité des mœurs jusqu'au rigorisme, et d'avoir cru la religion ou la morale intéressées dans les opinions des philosophes sur la formation des êtres organisés.

21 *décembre*. — Ferdinand Mingarelli, Camaldule, consulteur de l'Index, professeur de théologie à Florence, naquit à Bologne en 1724. Il fut appelé à Malte avec Costaguti pour y fonder une université. De retour en Italie, il fut fait abbé de Faënza, où il mourut. C'étoit un érudit et un critique. On lui doit : *Témoignages des anciens sur Didyme l'aveugle, d'Alexan-*

drie, d'après lesquels on lui donne trois livres nouvellement découverts sur la Trinité, 1764; *Lettre pour montrer qu'il faut rejeter la correction de Celotti au vers* 26, *du chapitre* 1er *de saint Matthieu*, et une *Dissertation* inédite *pour faire voir que l'Évangile dit de saint Luc est de saint Paul.*

— Laurent Alticozzi, Jésuite, né à Cortone en 1689, mort à Rome, étoit pieux, instruit, et zélé contre la philosophie moderne. Il est auteur de la *Somme de saint Augustin*, 1747, 6 volumes in-4°; d'une *Dissertation sur les anciens et nouveaux manichéens*, 1763, in-4°; d'une autre *sur les erreurs de Beausobre* dans l'Histoire qu'il a faite de ces hérétiques, et de quelques autres écrits pour combattre le matérialisme et l'incrédulité.

— Henri-Jean-Baptiste Fabry, comte d'Autrey, chevalier de Saint-Louis, né en 1723, est auteur de l'*Antiquité justifiée, ou réfutation de l'Antiquité dévoilée*, 1766, in-12°.

Vers ce temps. — Louis Patouillet, Jésuite, né à Dijon en 1699, étudia sous le P. Oudin. Il prêcha à Nanci devant le roi Stanislas, demeura à Laon, et fut fixé ensuite à Paris, où il habitoit la maison professe. Nul ne fut plus ardent contre le jansénisme. Il rédigea beaucoup d'écrits sur ces disputes, fut un des principaux collaborateurs du *Supplément aux Nouvelles ecclésiastiques*, qui parut de 1734 à 1748, et publia le *Dictionnaire des livres jansénistes*, 4 volumes in-12, qui étoit une nouvelle édition de la *Bibliothèque janséniste*, de Colonia, et qui fut mis à l'Index à Rome par un décret du 11 mars 1754. Le nouvel éditeur, plus vif encore et moins réservé que Colonia, y prodigue sans aucune mesure l'accusation de jansénisme. Il parut contre lui des *Observations* de Goujet, et une *Lettre* de Rulié. On attribue à Patouillet l'*Apologie de Cartouche, ou le scélérat justifié par la grâce du P. Quesnel*, 1733; les *Progrès du jansénisme, par frère la Croix, Quiloa*, 1743; deux *Lettres à un évêque sur le livre du père Norbert*, 1745; une *Lettre sur l'Art de vérifier*

les

les dates, 1750 ; la *Vie de Pélage*, 1751 ; *Entretiens d'Anselme et d'Isidore sur les affaires du temps*, 1756 ; *Lettre d'un ecclésiastique à l'éditeur des OEuvres d'Arnauld*, 1759. Il continua le recueil des *Lettres édifiantes* après Duhalde, et en fit paroître 2 volumes en 1749. On lui a attribué aussi la *Réalité du projet de Bourgfontaine ;* mais Feller donne cet ouvrage au P. Sauvage, Jésuite lorrain. Patouillet paroît avoir composé, lors des refus de sacremens et lors de l'affaire des Jésuites, plusieurs brochures que nous ne saurions désigner en détail. Il eut la confiance de M. de Beaumont, archevêque de Paris, et de M. de la Motte, évêque d'Amiens, et il demeura quelque temps chez ce dernier, et ensuite chez M. Bauyn, évêque d'Uzès. Voltaire prétend que ce fut lui qui composa le Mandement de M. de Montillet, archevêque d'Auch, en faveur des Jésuites. Le P. Patouillet mourut à Avignon, avec la réputation d'un écrivain zélé et bien intentionné ; mais qui n'eut pas toujours assez de prudence, de critique et de mesure.

Vers ce temps. — Pierre Corgne, chanoine de Soissons, docteur de Navarre, né au diocèse de Quimper, est auteur d'une *Dissertation sur le monothélisme et sur le sixième concile général*, 1741 ; d'une *Dissertation sur le Pape Libère*, 1736 ; d'une autre *sur le concile de Rimini*, 1733 ; d'une autre *sur la dispute entre saint Étienne et saint Cyprien*, 1725 ; *Du droit des évêques*, 1763, et d'un *Mémoire touchant les juges de la foi*, 1736. L'assemblée du clergé de 1760 lui accorda 4000 livres de gratification pour sa *Défense légitime des pouvoirs des évêques*, qui étoit encore manuscrite, et pouvoit faire 4 volumes in-folio. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Baptiste-Gabriel le Corgne de Launay, docteur et professeur de théologie en Sorbonne, chanoine et archidiacre de l'église de Paris, abbé de Vierzon, plusieurs fois député aux assemblées du clergé. Celui-ci est auteur de la *Réponse à la Lettre d'un docteur de Sorbonne*, 1759, et de *Réflexions sur l'examen de cette Réponse*. On lui attribua la rédaction des *Actes de*

l'assemblee du clergé en 1765. Il n'est mort qu'au mois d'avril 1804.

1778.

5 *avril.* — Charles Clémencet, Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, naquit au diocèse d'Autun en 1704. Il fut appelé à Paris dans le monastère des Blancs-Manteaux, où il se livra à la composition de divers ouvrages. Il travailla à la première édition de l'*Art de vérifier les dates* avec dom Maur d'Antine et dom Ursin Durand, et à l'*Histoire litteraire de France* avec dom Rivet et dom Taillandier. Il rédigea en particulier l'*Histoire littéraire de saint Bernard*, qui parut en 1773. Ses autres ouvrages sont moins importans, et ne sont presque que de tristes monumens de ses préventions. Tels sont l'*Authenticité des pièces du procès criminel de religion et d'état qui s'instruit contre les Jésuites depuis deux cents ans*; l'*Histoire générale de Port-royal*, en 10 volumes; la *Justification de l'Histoire ecclésiastique de l'abbé Racine*; les *Lettres de Gramme et d'Eusèbe Philalèthe sur l'histoire de Morénas*, 1753 et 1759; *La vérité et l'innocence victorieuses de l'erreur et de la calomnie, ou lettres à un ami sur la Réalité du projet de Bourgfontaine*; les *Conférences de la mère Angélique Arnauld*, et les *Œuvres posthumes de l'abbé Racine*. Il a laissé en manuscrit une *Histoire littéraire de Port-royal*, qui feroit, dit-on, quatre volumes in-4°. C'est dire assez combien Clémencet étoit attaché à cette cause. Il s'étoit occupé, après dom Prudent Maran, de l'édition de saint Grégoire de Nazianze. On a encore de lui quelques autres écrits. Clémencet se fit honneur par le zèle qu'il montra lors des troubles de sa congrégation. Attaché à sa règle, il réclama contre la fameuse requête de 1765, et contribua à faire prévaloir le parti attaché à l'observance dans le chapitre extraordinaire de Saint-Denis, et dans celui de Marmoutiers en 1769. Mais il

voyoit avec douleur que le relâchement étoit favorisé par de puissans protecteurs, et qu'une commission, dirigée par un adroit ennemi de l'état monastique, tendoit à le détruire par des divisions intestines, et préparoit la ruine d'un corps si long-temps utile à l'Église par sa piété et par ses travaux. En y introduisant la dissipation, on y anéantit le goût des études solides. Aussi dans ces derniers temps la congrégation de Saint-Maur fournit peu de bons ouvrages, et les grandes collections qu'on y avoit commencées ne furent continuées que lentement.

30 *mai.* — François-Marie Arouet de Voltaire, littérateur et philosophe (1), naquit à Chatenai, près Paris, le 20 février 1694, et ne fut baptisé qu'au mois de novembre suivant. Élevé chez les Jésuites, il y eut pour professeurs les PP. Porée et le Jay. Condorcet, dans sa *Vie de Voltaire*, dit que ce dernier Jésuite, « frappé « de la hardiesse des idées et de l'indépendance des opi- « nions du jeune écolier, lui prédit qu'il seroit en France « le coryphée du déisme; prophétie que l'événement a « justifiée, » ajoute l'historien. Voltaire fut, dit-on, introduit dans le monde par l'abbé de Châteauneuf, et fut accueilli par le marquis de la Fare, par Chaulieu, Servien, Courtin, et les autres membres de la société du Temple, renommés pour leur esprit, leur vie épicurienne et la liberté de leurs opinions. Emmené en Hollande par le marquis de Châteauneuf, il en fut renvoyé peu après pour une intrigue qui ne doit point nous occuper. Rentré dans la maison paternelle, il n'y resta pas long-temps. Son père vouloit lui donner un état, et le jeune homme n'aimoit que l'indépendance et les vers. Après avoir passé quelque temps chez un procureur, Voltaire reprit pour toujours ses goûts favoris. De grands

(1) Nous avons souvent parlé de Voltaire dans le corps de ces *Mémoires*. Voyez les articles du 25 décembre 1723, du 10 juin 1734, du 22 février 1753, du 10 mars 1760, du 19 mars 1765, du 11 avril 1768, du 1er mars 1770, du 30 mai 1778, du 3 juin 1785, et du 11 juillet 1791. Nous ne dirons ici que ce qui n'a pu trouver sa place dans ces différens articles.

seigneurs, qui s'amusoient de son esprit et de ses saillies, le protégeoient. Il réussissoit déjà dans la poésie légère. Une satire imprimée contre Louis XIV lui fut attribuée, et le fit mettre à la Bastille. Son Épître à Mme de G., qui est de 1716 ou 1717, et que l'on trouve au tome XIII de ses *Œuvres*, annonce déjà l'écrivain qui devoit tourner la religion en ridicule (1). Son Œdipe fut joué en 1718. C'est là que se trouvent ces deux vers fameux, *premier cri*, dit Condorcet, *d'une guerre que la mort même de Voltaire n'a pu éteindre*. L'*Épître à Uranie* et quelques autres pièces dans le genre irréligieux ou libertin, se rapportent à la même époque. La Henriade fut commencée vers ce temps. Un des historiens de Voltaire, le marquis de Villette, a vanté les services que ce poème rendit à la philosophie. Il date de là la liberté de penser. Il ajoute, avec autant de grâce que d'esprit, que *jusqu'alors la France étoit dévote et bêtement fanatique*, qu'on y étoit *imbécile*, et que les autres épiques n'ont fait qu'*encenser les préjugés*. Le même écrivain dit qu'à son retour d'Angleterre, Voltaire répandit sur les querelles de ce temps-là un pamphlet intitulé : *Sottise des deux partis*. On ne trouve cependant rien sous ce titre dans la collection de ses *Œuvres*. D'autres pièces plus connues sont l'Apothéose de Mlle le Couvreur, et *Le mondain*. Celle-ci, qui est une apologie du luxe, *lui attira*, dit Condorcet, *les reproches non seulement des dévots, mais de plusieurs philosophes austères et respectables*. Obligé de se retirer à Cirey, Voltaire s'y occupoit tour à tour de poésie, de physique et de philosophie. Il avoit contracté avec la marquise du Châtelet une liaison dont la nature est assez connue, et qui dura assez long-temps. Cependant il paroît par une corres-

(1) En novembre 1723, Voltaire étant tombé malade chez le président de Maisons, se confessa au curé de Maisons. C'est lui-même qui nous instruit de cette circonstance, dans une lettre de janvier 1724, au baron de Breteuil. (*Œuvres de Voltaire*, tome LII, lettre 14e.) Il est même remarquable qu'il ne fait point de mauvaise plaisanterie sur cette démarche.

pondance de la marquise, imprimée il y a quelques années, qu'il s'en ennuya, et qu'elle avoit peine à le retenir dans ses chaînes. C'est chez cette dame qu'il travailloit à un poème licencieux, que ses historiens ont loué avec une affectation révoltante. Le marquis de Villette, après avoir dit sans façon que ce poème « sera peut-être mis « un jour au-dessus de l'Iliade, de l'Énéide, de Roland « et de la Jésuralem délivrée, » se laisse emporter à un débordement de plaisanteries également dépourvues d'esprit et de délicatesse, et à des réflexions d'un fanatisme et d'une déraison qui confondent. Condorcet n'a pas plus de retenue. Dans l'*Avertissement*, en tête de ce poème, dans la collection des *Œuvres de Voltaire*, il s'exprime ainsi : « Ce poème est un ouvrage destiné à donner des « leçons de raison et de sagesse sous le voile de la vo- « lupté et de la folie. » Assurément ce n'est pas là qu'on seroit allé chercher *la raison et la sagesse*, et il faut bien compter sur la crédulité de ses lecteurs pour leur débiter sérieusement une si ridicule apologie. Dans ce même endroit l'éditeur se plaint qu'on attache trop d'importance à l'austérité des mœurs. C'est, à son gré, une invention des prêtres, et en conséquence il combat un système si dangereux. Nous l'y verrons revenir dans sa *Vie de Voltaire*, tant ce philosophe moral avoit cet objet à cœur. Voltaire n'osa long-temps publier cette composition monstrueuse. Il se contentoit d'en donner des copies à quelques personnes privilégiées, et l'on trouve avec peine parmi celles qui lui en demandoient, des femmes, des princes, des princesses, à qui leur rang ou leur sexe eussent dû imposer plus de réserve. En 1740, il fit le voyage de Berlin. Il étoit depuis quelques années en relation avec Frédéric, qui prenoit de lui des leçons de philosophie. Ce prince eût voulu même dès-lors le fixer à sa cour. Mais Voltaire étoit encore retenu par la marquise du Châtelet, et ce ne fut qu'après la mort de cette dame qu'il céda aux instances du roi. Il étoit mécontent de la France, qui ne lui paroissoit pas rendre assez de justice à son mérite. Toute sa vie il s'est plaint

de persécution. Ce langage étoit devenu chez lui une espèce d'habitude et un moyen d'exciter l'intérêt. Il est bien évident pourtant qu'il n'eût tenu qu'à lui d'être tranquille. Il auroit joui à la fois de plus d'honneur et de repos en n'attaquant point journellement les institutions de son pays, et en gardant, soit dans ses conversations, soit dans ses écrits, les égards qu'il devoit aux personnes et aux choses. Mais cette ame vive et ardente étoit entraînée par un besoin impérieux d'agitation et de renommée. « Chaque trait de sa conversation, dit « M. Lacretelle, indiquoit un désir impétueux de braver « et d'insulter les croyances religieuses. » D'ailleurs à quoi se bornoit cette persécution sur laquelle il revient si souvent dans sa *Correspondance*? Il entra à l'Académie, il jouit paisiblement de la fortune qu'il avoit acquise, il sortit de France de son plein gré, et y rentra non moins librement. Il ne fut gêné ni dans sa correspondance, ni dans sa vie intérieure, trouva le moyen de publier et de répandre tous les écrits qu'il voulut mettre au jour, et finit par venir recueillir à Paris des honneurs et des applaudissemens excessifs. Si c'est là de la persécution, il n'est personne qui ne consentît à en essuyer de pareilles. Quoiqu'il en soit, il quitta la France, en 1750, pour aller demeurer auprès du roi de Prusse, qui lui donna mille louis pour son voyage. Le philosophe désintéressé en demandoit autant pour Mme Denis, sa nièce, et fut très-piqué du refus qu'il essuya. Pour le consoler, on le fit chambellan avec 20,000 livres de pension. Il passa trois ans à Berlin, avec quelques alternatives de brouilleries et de raccommodemens, et s'y fortifia manifestement dans ses dispositions irréligieuses par la fréquentation d'une société où on affichoit le mépris de la religion. Le roi avoit rassemblé autour de lui ceux à qui leurs opinions et leur zèle avoient attiré quelque disgrâce en France, d'Argens, La Mettrie, Toussaint, de Prades. C'est au premier de ces écrivains que Voltaire écrivoit dès 1752 : *Ah! frère, si vous vouliez écraser l'erreur! frère vous êtes bien tiède.* Thié-

bault, dans ses *Souvenirs de vingt ans à la cour de Berlin*, n'a pas toujours peint Voltaire sous des rapports très-honorables. Un pamphlet qu'il publia contre Maupertuis, acheva d'indisposer Frédéric. Ils se quittèrent fort mécontens l'un de l'autre. Il paroît que le roi trouvoit quelquefois le philosophe un peu familier avec lui, et que celui-ci ne sut pas toujours conserver les égards que l'on doit à un souverain, lors même qu'il consent à descendre de son rang. Frédéric vouloit bien abandonner la religion au mépris de ses convives dans ses soupers-philosophiques; mais il ne trouvoit pas bon qu'on oubliât le respect qui lui étoit dû. De pareils écarts étoient d'une toute autre conséquence. On sait avec quelle humiliante dureté il fit traiter Voltaire à Francfort. Le chambellan irrité renvoya sa croix. Il rentra en France, passa quelque temps en Alsace et en Lorraine, et finit par se fixer auprès de Genève. La maison des Délices, puis celle de Ferney dans le pays de Gex, devinrent sa résidence. C'est là qu'il composa ce grand nombre d'écrits qui ont signalé la fin de sa carrière. « La plus grande faute « dans laquelle Voltaire ait eu le malheur de tomber, « dit Palissot, fut d'accepter le titre de chef de parti, « et ce fut d'Alembert qui l'y précipita. Sa Correspon- « dance en est une preuve convaincante, et l'on y re- « marquera que l'époque où Voltaire perdit le plus de « ses qualités morales, fut précisément celle où il donna « toute sa confiance à ce tartuffe de la philosophie (1). » On a prétendu qu'il eût été plus sage au gouvernement de faire venir Voltaire à Paris, où on auroit pu contenir plus aisément sa fougue, et réprimer ses écarts. Il est possible qu'en effet l'éloignement et la solitude aient contribué à exalter le zèle antichrétien de Voltaire. Mais le gouvernement avoit encore bien des moyens, s'il l'eût

(1) Cette expression de *tartuffe*, que Palissot donne ici à d'Alembert, paroîtra peut-être un peu dure. Veut-il dire que d'Alembert ne fut pas véritablement philosophe? Nous croyons que ce seroit une erreur et une injustice.

voulu sérieusement, pour arrêter, quoique de loin, la manie irréligieuse et le cynisme fiondeur du vieillard. On savoit très-bien qu'il étoit l'auteur de tant d'écrits et de pamphlets contre la religion. Ainsi, si on ne lui imposa point silence, ce fut par une suite de l'esprit d'insouciance et de foiblesse qui prévaloit alors dans le ministère. Quand il vit qu'on fermoit les yeux sur sa hardiesse et sa licence, il redoubla, comme on devoit s'y attendre, de zèle, d'audace et de vigueur. Sa Correspondance seule en offriroit des exemples multipliés. Elle devint, vers 1760, amère et provoquante. Il excitoit sans relâche ses amis à terrasser ce qu'il appeloit la superstition. Il mit le plus grand zèle à soutenir l'*Encyclopédie*, et travailla lui-même à ce vaste dictionnaire. Il avoit toujours sur le métier plusieurs ouvrages de genres différens, et en accumula plus en dix ans qu'il n'en avoit composés jusque-là dans sa longue carrière. Ces écrits tendoient tous au même but; pamphlets, facéties, romans, pièces de théâtres, écrits philosophiques, histoires, tout étoit empreint du même cachet, tout étoit rédigé dans le même esprit. Nous ne donnerons point la liste de ces productions, les ayant déjà citées et appréciées pour la plupart. L'auteur y reproduit sous toutes les formes les mêmes argumens et sur-tout les mêmes plaisanteries. Un ton caustique, une ironie et une malignité continuelles forment le fond de ceux même qui, par leur nature, eussent dû être les plus sérieux. C'est bien pis encore dans les facéties. La dérision et le sarcasme y sont portés à un excès qui nous paroît exclure la gaîté, et ne pas annoncer même toujours l'esprit. On ne voit rien de très-ingénieux et de très-délicat dans ces traits, qui décèlent une haine profonde et peu difficile dans les choix de ses moyens. Que dirons-nous de ces suppositions de noms, par lesquelles il prêtoit ses productions à des morts ou à des être inconnus? « Vol-
« taire, dit M. Lacretelle, se fit une triste nécessité, ou
« un jeu plus triste encore, de ces suppositions de noms
« et de faits, de ces ruses et de ces déguisemens qui

« embarrassent l'esprit dans de honteuses combinaisons, « qui rendent une doctrine suspecte par le manège clan- « destin avec lequel on la propage, qui ôteroient à la « vérité ses deux plus beaux attributs, la candeur et le « courage, et qui semblent si loin du philosophe qu'ils « sont même importuns à la pensée de l'honnête homme. » Un amateur s'est donné la peine de faire un relevé de toutes ces fausses dénominations sous lesquelles Voltaire se cachoit. Il en compte soixante-dix-sept (1). Ces attributions mensongères étoient d'autant plus ridicules qu'elles ne trompoient personne, et que, par une contradiction inexplicable, Voltaire lui-même auroit été très-fâché qu'on s'y trompât. Nous avons parlé ailleurs de ses provocations, de ses formules si souvent répétées, de ses communions hypocrites, et des autres excès où la haine précipita ce vieillard, à un âge qui eût dû le rappeler à des sentimens plus modérés. Car il est remarquable qu'il devint plus fougueux dans son zèle à mesure qu'il avançoit dans la carrière, et on eût dit que les glaces de la vieillesse augmentoient son ardeur au lieu de l'éteindre. Je ne sais ce que pourroient alléguer ses partisans pour excuser ses provocations emportées, et tant d'écrits qui respirent la fureur. Ils auroient sans doute beau jeu s'ils rencontroient de telles déclamations dans les écrits anti-philosophiques. Alors ils en parleroient comme de l'effet d'un fanatisme honteux, et ils les livreroient au mépris des gens de bien. Mais ce qui seroit intolérable dans un parti, peut-il être excusable dans l'autre, et l'impartialité ne consiste-t-elle pas à réprouver, quelque part qu'on les trouve, ces tristes indices d'une passion et d'un aveuglement qui ne connoissoient plus de bornes? En examinant les progrès que fit Voltaire dans sa manie irréligieuse, on se convainc qu'il fut égaré par les éloges et les applaudissemens qu'on lui prodiguoit. Il s'étoit fait des amis puissans. Le maré-

(1) Voyez le *Dictionnaires des ouvrages anonymes*, tome IV, page 59.

chal de Richelieu, la marquise de Pompadour, le duc de Choiseul, le protégeoient. Il étoit en correspondance de lettres avec plusieurs souverains de l'Allemagne et du nord. Il étoit visité dans sa retraite de Ferney par de grands seigneurs, des gens de lettres, des voyageurs de toutes les classes. De tous côtés on lui portoit des hommages. Les trompettes de la renommée étoient à sa disposition. On le proclamoit l'oracle de son siècle, et c'étoit à qui brûleroit le plus d'encens en son honneur. Tant de louanges et de flatteries lui furent funestes. Au milieu de ce concert d'applaudissemens, il s'imagina qu'il pouvoit tout oser, et enivré de tant d'adulations, le chef de la littérature ne connut plus de frein, et franchit toutes les bornes. Ainsi son siècle est complice de ses excès, et ses amis sont responsables de ses fautes. Il en avoit un grand nombre. Les plus intimes, et ceux qui prirent le plus de part à son antipathie irréligieuse, furent Thiriot, d'Argental (1), d'Alembert, Damilaville, d'Argens, Helvétius, de Bordes, Marmontel, Saurin, etc. La plupart sont déjà connus par ce que nous en avons dit dans ces *Mémoires*. Voltaire eut quelque temps le projet et l'espérance d'établir, par le moyen de quelques-uns d'eux, une colonie toute philosophique. Il écrivoit à Damilaville, le 25 juillet 1766 : « Je ne doute pas un « moment que si vous vouliez vous établir à Clèves avec « Platon (Diderot) et quelques amis, on ne vous fit des « conditions très-avantageuses. On y établiroit une im- « primerie qui produiroit beaucoup. On y établiroit une « autre manufacture plus importante ; ce seroit celle de « la vérité. Vos amis viendroient y vivre avec vous. Il

(1) Charles-Augustin de Ferriol, comte d'Argental, neveu de Mme de Tencin, fut un des amis les plus anciens et les plus constans de Voltaire. Né à Paris en 1700, il avoit le titre de ministre de l'infant duc de Parme en France. Il n'est guère connu que par la *Correspondance* de Voltaire, dont Marmontel l'appele, dans ses *Mémoires, l'ame damnée*. Sa maison étoit un des rendez-vous des philosophes, et il prenoit un grand intérêt au succès de cette cause. Il mourut le 5 janvier 1788.

« faudroit qu'il n'y eût dans le secret que ceux qui fon-
« deroient la colonie. Soyez sûr qu'on quitteroit tout
« pour vous joindre. Soyez très-sûr qu'il se feroit alors
« une grande révolution dans les esprits, et qu'il suffiroit
« de deux ou trois ans pour faire une époque éternelle. »
Il lui dit encore dans une lettre, du 6 août suivant :
« Pourquoi un certain baron philosophe ne viendroit-il
« pas travailler à l'établissement de cette colonie? Pour-
« quoi tant d'autres ne saisiroient-ils pas une si belle
« occasion? » Il s'étonne qu'on n'adopte pas avidement un projet si utile. « Six ou sept cent mille sots hugue-
« nots ont abandonné leur patrie pour les sottises de
« Jean Chauvin, et il ne se trouvera pas douze sages
« qui fassent le moindre sacrifice à la raison universelle!
« Les philosophes sont divisés... » Il se plaignoit sur-tout de Diderot, qui avoit refusé d'aller à Clèves, et qui trouvoit plus doux et plus commode de prêcher la philosophie à Paris. Voltaire vit avec douleur le peu de succès de ses exhortations relativement à un projet dont il attendoit beaucoup pour la cause commune. Il s'en dédommagea, autant qu'il le put, par de nombreux écrits, et il mourut les armes à la main contre la religion. Nous avons parlé ailleurs des honneurs extraordinaires et affectés qu'on lui rendit à Paris, et de ses derniers momens. Tout ce que nous y ajouterons, c'est que, le 7 avril qui précéda sa mort, il se fit recevoir franc-maçon de la loge des Neuf-Sœurs. Ce fut l'astronome Lalande qui le harangua. Voltaire eut le chagrin, dans ses dernières années, de voir son crédit diminuer dans son parti. Déjà on ne le trouvoit plus assez exalté. On lui reprochoit et de caresser trop les grands et les rois, et de croire à l'existence de Dieu. Une école d'athées et de républicains s'étoit formée parmi des hommes qu'il regardoit comme ses disciples. Le chef de cette nouvelle école étoit Diderot, athée décidé. Grimm, un de ses admirateurs, dit dans sa *Correspondance*, que *l'humeur de Voltaire contre le Système de la nature vient de ce qu'il a peur que cet ouvrage ne renverse son rituel, et que le patriarche*

ne s'en aille au diable avec lui (1). Le baron d'Holbach étoit un des plus fermes appuis de cette nouvelle branche de la philosophie, et il a consigné ses sentimens dans le *Système de la nature*. Naigeon partageoit la même doctrine. Tous ces hommes montroient peu de déférence pour Voltaire, et lui-même fait assez voir en plusieurs endroits de sa *Correspondance* qu'il ne les aimoit guère. Il manifesta toujours son horreur pour l'athéisme, et son éloignement pour ceux qui professoient cette doctrine dangereuse et absurde. Quant à sa conduite envers les gouvernemens, Condorcet ne veut point qu'on regarde Voltaire comme un ami des rois. Il dit que ce philosophe *a fait tout ce qui étoit possible dans les circonstances*, qu'il a procédé avec ménagement, qu'*il a travaillé à ôter au peuple ses préju-*

(1) C'est une chose assez singulière que Grimm, qui, dans sa *Correspondance*, se moque assez fréquemment de Voltaire, et se permet de censurer presque tous ses ouvrages, change de ton à la mort de cet écrivain, et se met à le louer sans restriction. Ce littérateur, qui montre ordinairement beaucoup d'esprit et de sagacité dans ses jugemens, quand ils ne lui sont pas dictés par l'esprit de coterie, critique la plupart des ouvrages de Voltaire. Il ne trouve, par exemple, dans les *Annales de l'empire*, *ni goût*, *ni esprit*, *ni coloris*, *ni connoissance des faits*. C'est, à ses yeux, *un livre indigne de son auteur*. Il reproche de même à l'*Essai sur l'histoire générale*, *des fautes grossières dans les faits et dans le style*. Le poème *sur le désastre de Lisbonne* lui paroît renfermer *une philosophie petite, étroite et fausse*. Il fait une critique détaillée et judicieuse de *Candide*. A propos de l'*Histoire du czar Pierre*, *je suis toujours de l'avis*, c'est Grimm qui parle, *que M. de Voltaire n'a pas de vocation pour écrire l'histoire. Il faut pour cela un génie grave et profond. La légèreté, la facilité, les grâces, tout ce qui fait de Voltaire un philosophe si séduisant, et le premier bel esprit de son siècle, tout cela convient peu à la dignité de l'histoire. La rapidité même du style ne sauroit durer long-temps sans déplaire. La marche de l'histoire est grave et posée; celle du czar court toujours. Si M. de Voltaire avoit de véritables talens pour l'histoire, nous l'aurions vu dans son* Essai sur l'histoire générale. *On ne peut pas dire que ce soit l'ouvrage d'un historien.* Grimm, tout philosophe qu'il est, n'approuve pas les deux fameux vers

gés, ce qui est le meilleur moyen d'avoir un peuple libre, qu'il ne faut point déclarer la guerre au despotisme avant que la raison ait rassemblé assez de forces..... (Voyez l'article du 14 juillet 1791 dans le corps des *Mémoires.*) Nous avons jusqu'ici quatre Vies de Voltaire ; mais toutes quatre dans un esprit qui ne paroît pas fait pour contenter les esprits calmes, judicieux et modérés. Celles du marquis de Villette et de Condorcet sont d'une violence d'expressions qui confond. Le premier lance, presque à chaque page, les impiétés et les invectives, les railleries et les outrages. On voit à quelle école il avoit été élevé. La fin de son ouvrage sur-tout est marquée par un torrent de réflexions insolemment ironiques. Il dit sérieusement que Voltaire *a consumé sa vie à détruire de grandes erreurs qui cor-*

---

d'OEdipe, qu'il regarde *comme l'époque et la source de cette impiété qui s'est établie si ridiculement*, dit-il, *sur nos théâtres. Notre maître a eu tort en cela*, ce sont ses expressions, *et ce n'est pas dans ses torts qu'il faut l'imiter. Voltaire*, dit-il ailleurs, *est trop absorbé par son beau zèle contre l'infâme.* En rendant compte de la *Philosophie de l'histoire*, publiée sous le nom emprunté de l'abbé Bazin, Grimm s'exprime ainsi : *On est forcé de convenir que cet ouvrage est en quelques endroits un peu aride, un peu croqué, un peu superficiel et trop peu approfondi. L'abbé Bazin n'est point assez philosophe, ni assez de bonne foi. Il nie des faits avérés. Il juge de tout par nos mœurs. Il est trop plaisant.* Enfin, à travers tous les éloges que Grimm accorde à Voltaire, il lui adresse des reproches fort justes, et même des railleries assez piquantes. Il se moque de son excessive fécondité. Il blâme *ses redites et son rabachage*, car il se permet ce mot, et il l'applique sur-tout aux *Questions sur l'Encyclopédie.* Il l'appele fréquemment *un sublime enfant, un sublime pantalon ;* dénominations que nous osons à peine transcrire, mais dont nous espérons n'être pas responsables. Les communions de Voltaire ne trouvent pas plus de grâce aux yeux du correspondant philosophe. *Les dévots, les philosophes et les gens du monde en ont été également scandalisés. Ses amis et ses ennemis se sont accordés à regarder cette démarche comme fausse.* Il faut espérer qu'on ne nous fera plus un crime d'avoir hasardé quelques critiques contre Voltaire, puisqu'un écrivain bien et duement philosophe s'en est permises plusieurs.

rompoient la morale ; ce qui ne laisse pas d'être une découverte assez curieuse. L'ouvrage de Condorcet n'est guère moins violent. On l'y reconnoît à *cette amertume de plaisanteries qui faisoit le fond de son style*, dit Grimm, et à cette antipathie pour la religion qui domine dans tous ses écrits. Nous parlerons de sa *Vie de Voltaire* à son article, 8 mars 1794. Nous n'en citerons ici que ce morceau, le seul où, malgré d'habiles déguisemens, l'auteur ait montré un peu de bonne foi. « Les « heureuses qualités de Voltaire, dit le panégyriste, « étoient souvent égarées par une mobilité naturelle que « l'habitude de faire des tragédies avoit encore augmen- « tée. Il passoit en un instant de la colère à l'attendris- « sement, de l'indignation à la plaisanterie. Né avec des « passions violentes, elles l'intraînèrent trop loin quel- « quefois, et sa mobilité le priva des avantages ordinaires « aux ames passionnées, la fermeté dans la conduite, et « ce courage que la crainte ne peut arrêter quand il faut « agir, et qui ne s'ébranle point par la présence du « danger qu'il a prévu. On l'a vu souvent s'exposer à « l'orage presque avec témérité ; rarement on l'a vu le « braver avec constance, et ces alternatives d'audace et « de foiblesse ont souvent affligé ses amis, et préparé « d'indignes triomphes à ses ennemis (1). » Les ouvrages du marquis de Luchet et de Duvernet sont d'un genre moins passionné que les deux précédens. Ce qui y choque le plus, c'est une louange continuelle, et toujours montée sur le ton de l'emphase ; c'est un style pesant, c'est un bavardage ennuyeux, c'est le défaut d'intérêt et de mesure. On assure qu'un écrivain moderne, M. Masure, prépare une nouvelle Vie de Voltaire. Il n'aura pas de peine à être plus impartial que ses devanciers, et ce qu'on dit de la sagesse et des principes de l'auteur, est un heureux préjugé en faveur de l'esprit

(1) *Vie de Voltaire*, tome LXX de l'édition in-8° de ses *Œuvres*, page 161.

dans lequel sera rédigé un ouvrage qui manquoit à notre littérature. On a publié dans les *Mélanges d'histoire, de philosophie, de morale et de littérature*, tomes VIII et IX, un *Projet d'une nouvelle vie de Voltaire, rédigée d'après sa Correspondance et ses écrits*. L'auteur a donné sur ce sujet deux articles, qui, même dans son intention, ne peuvent être regardés que comme un canevas et une ébauche. Dans l'*Encyclopédie méthodique*, partie l'*Histoire*, article *Voltaire*, on propose de faire *un examen impartial de ses ouvrages*, et on se plaint *qu'il ait des zélateurs fanatiques qui ne peuvent souffrir la moindre critique contre lui*. C'est en effet une des meilleures preuves de l'esprit de parti. Car de même que nous ne contestons pas les talens de Voltaire, que nous rendons justice à ce qu'il a fait de bon, que nous admirons ses beaux vers, sa prodigieuse facilité, cette aptitude à s'exercer sur toute sorte de sujets, ce coloris brillant, cette verve, ce piquant qu'il répand partout, de même nous voudrions qu'on eût la bonne foi de reconnoître ses torts, et l'abus qu'il a fait trop souvent de ses talens et de sa facilité. Nous voudrions qu'on avouât la partialité et l'aigreur qui règnent dans plusieurs de ses écrits, les emportemens de sa conduite, les excès où le porta sa manie antichrétienne. Ses amis eux-mêmes se permettoient de le blâmer. Pourquoi ses admirateurs seroient-ils aujourd'hui plus discrets? Ils feroient plus d'honneur à la cause que soutint Voltaire, en reconnoissant qu'il la soutint souvent fort mal, et que ses provocations, ses fureurs, ses communions, la licence et les sarcasmes de ses écrits ne sont pas d'un sage et d'un philosophe.

30 *juin*. — Marc-Albert de Villiers, ecclésiastique, publia, en 1768, une *Explication littérale du Catéchisme de Paris;* mais il est plus connu par une *Apologie du célibat chrétien*, contre l'ouvrage de Desforges, 1762, in-12°. Ce Desforges étoit un chanoine d'Etampes, qui s'avisa de faire paroître, en 1758, les *Avantages du mariage, et combien il est nécessaire et salutaire*

aux prêtres et aux évêques de ce temps-ci d'épouser une fille chrétienne, 2 volumes in-12. Son livre, qui parut un scandale à tous les amis de la religion, fut mis à l'Index par décret du 7 janvier 1765. Il parut dans le même temps, et sur la même matière, un livre italien intitulé : *Nécessité et utilité du mariage des ecclésiastiques, avec une Lettre aux souverains catholiques, une Dissertation historique et philosophique sur le célibat, et le Projet de l'abbé de Saint-Pierre.* Ce nouvel écrit fut noté par un décret de l'Index du 26 août 1771.

2 *juillet.* — Jean-Jacques Rousseau, littérateur et philosophe, naquit à Genève, en 1712, de parens protestans. Il nous a donné sur ses premières années, dans ses *Confessions*, des détails qui ne sont propres qu'à refroidir ses admirateurs et affliger ses amis. Il se fit catholique à seize ans, et fut d'abord domestique à Turin. Ce fut alors qu'il lui arriva d'accuser une domestique d'un vol que lui-même avoit commis. Après avoir essayé de différens états, et avoir mené long-temps une vie oisive, il fut précepteur des enfans de M. de Mably à Grenoble, et fait encore sur son séjour dans cette maison d'assez tristes révélations. N'auroit-il pas pu se dispenser également de nous faire savoir qu'il abandonna, dans les rues de Lyon, un ami attaqué d'un mal affreux? En 1741, il arriva à Paris, et se lia avec Diderot, Condillac, d'Alembert, Grimm, et d'autres gens de lettres. Une liaison d'un autre genre est celle qu'il contracta avec Thérèse le Vasseur, fille pauvre, dont il ne se sépara plus, et dont il eut plusieurs enfans qu'il envoya successivement à l'hôpital. Il s'est efforcé plusieurs fois de justifier cet abandon si contraire aux beaux sentimens qu'il montre dans ses ouvrages; mais il n'a pu trouver pour sa défense que des sophismes et des puérilités. Son talent n'étoit encore connu par aucun écrit, quand l'académie de Dijon proposa, en 1749, cette question : « Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué « à épurer les mœurs. » Rousseau s'empara de la négative, et fut couronné. Son discours fit une grande sensation.

sation. Cependant, d'après lui-même, cet écrit « manque « absolument de logique et d'ordre ; de tous ceux qui sont « sortis de sa plume, c'est le plus foible de raisonnemens « et le plus pauvre de nombre et d'harmonie. » Ce discours commença néanmoins la réputation de Rousseau, qui se lança dans le monde, et fut admis entr'autres dans la société du baron d'Holbach, rendez-vous des amis de la philosophie. Rousseau a dépeint cette société dans ses Rêveries. « Je vivois alors, dit-il, avec des philosophes « modernes qui ne ressembloient guère aux anciens. Au « lieu de lever mes doutes et de fixer mes irrésolutions, « ils avoient ébranlé toutes les certitudes que je croyois « avoir sur les points qu'il m'importoit le plus de con- « noître. Car ardens missionnaires d'athéisme et très- « impérieux dogmatiques, ils n'enduroient point sans co- « lère que sur quelque point que ce pût être on osât « penser autrement qu'eux..... Ils ne m'avoient pas per- « suadé, mais ils m'avoient inquiété. Leurs argumens « m'avoient ébranlé sans m'avoir convaincu. » Tel est le témoignage que rend Rousseau des opinions de ses amis d'alors. En 1753, il fit le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, où il adopta encore un paradoxe plus hardi et plus déraisonnable qu'en 1750. Cette nouvelle manière de fronder l'opinion publique augmenta sa réputation. En 1754, il fit le voyage de Genève, où il fut très-bien accueilli. Ce fut alors qu'il retourna au protestantisme. Fêté par ses concitoyens, « son enthousiasme et son républicanisme s'en accrurent, « comme il le dit lui-même. Honteux d'être exclus de « ses droits de citoyen par la profession d'un autre « culte, » il reprit celui de son pays. On voit assez par la manière dont il rend compte de cette démarche quels en furent les motifs. Il ne se décida à ce changement qu'afin de recouvrer des droits politiques auxquels il attachoit beaucoup d'importance, et aussi parce que l'importance des principes religieux avoit été bien diminuée dans son esprit par ses liaisons avec les philosophes dont il traçoit tout à l'heure le portrait. Revenu en France,

il affecta d'autres changemens encore dans sa conduite et dans ses habits. « Je me fis, dit-il, cynique et caustique par honte. J'affectai de mépriser la politesse que « je ne savois pas pratiquer. » Le 9 avril 1756, il quitta Paris pour aller s'établir à l'Hermitage, à Montmorency. C'est une grande époque dans l'histoire de sa vie. C'est de ce jour seulement qu'il *commença de vivre*, dit-il dans une lettre à M. de Malesherbes. En renonçant aux hommes, en contractant l'habitude des méditations solitaires, son imagination devint plus aisée à enflammer. Il parle avec délices du changement qui se fit alors dans tout son être, de ses *rêveries politiques et morales*, de sa *fière indépendance*, des *illusions de son sot orgueil* (c'est lui-même qui se sert de cette expression que nous n'aurions osé employer de nous-mêmes), de sa *fièvre d'écrire*, de son *enthousiasme pour la vertu*, de la *singularité de ses manières*. Cet état d'effervescence dura près de six ans. *Je vivois*, dit-il, *dans un monde idéal, dans le pays des chimères; j'étois dans de continuelles extases*. Il a assuré plusieurs fois à son ami Corancez que ce furent six années *d'une fièvre continue et sans sommeil*, qui lui firent produire ses ouvrages. Au milieu de cette exaltation, son caractère devint plus âpre. Il contracta une misanthropie sauvage, et se brouilla successivement avec tous ses amis. On le voit dans ses *Confessions* éplucher toutes leurs actions, les envenimer, exagérer leurs torts, se créer à plaisir des monstres pour les combattre, supposer même des complots, et chercher dans tout ce qui l'entouroit des ennemis acharnés à le perdre. Son imagination malade se repaissoit de soupçons. Cependant il étoit accueilli et fêté de tous côtés. Un maréchal de France lui offroit un logement dans son château, et sollicitoit l'honneur de l'avoir à sa table. De grands seigneurs, des dames du plus haut rang lui écrivoient, et regardoient comme une faveur de recevoir de ses lettres. Son originalité même l'avoit mis à la mode. Le premier fruit de sa solitude à Montmorency, fut sa *Lettre à d'Alembert sur l'article Genève de l'Encyclopédie*.

C'est un des morceaux où il a mis le plus de nerf et de chaleur, et où il a commis le moins d'écarts. Il travailloit alors presqu'en même temps à des ouvrages de genres bien différens. La *Nouvelle Héloïse*, l'*Émile* et le *Contrat social* furent publiés à peu près à la même époque. Nous n'analyserons point ces écrits, que nous avons appréciés ailleurs. On sait quel éclat fit l'*Émile*. Exalté par les uns, il parut aux autres un prodige de hardiesse. On fut étonné et alarmé d'une attaque si directe contre la religion. Rousseau fut décrété de prise de corps; mais on étoit loin d'avoir envie de le prendre. Il fut averti, prit la fuite, et se retira en Suisse, où de nouvelles traverses l'attendoient. Il n'est pas inutile de remarquer, comme une singularité étrange, et comme une preuve de l'esprit du ministère, que Rousseau fut secondé dans l'impression de son livre par le directeur-général de la librairie, qui l'engagea à en faire deux éditions à la fois. Il dit, dans une lettre du 15 juin 1762, qu'il *étoit en règle*, qu'il *n'a rien fait contre les lois*, et qu'il *en avoit en main les preuves les plus authentiques dont il s'est dessaisi volontairement.* Ceci a rapport aux lettres de M. de Malesherbes, que ce magistrat lui fit redemander lorsqu'il vit l'orage, et Rousseau eut la délicatesse de ne jamais parler dans ses défenses de ce qui eût pu compromettre le directeur-général de la librairie. Cependant ses ouvrages avoient un succès prodigieux. Les femmes étoient charmées de la *Nouvelle Héloïse*; l'*Émile* avoit fait une sorte de révolution dans les idées, et l'admiration pour l'auteur étoit devenue une mode et un engouement. Il étoit consulté de toutes parts. On ambitionnoit l'honneur de l'approcher; on briguoit l'avantage de recevoir de ses lettres. De jeunes enthousiastes firent le voyage de Suisse uniquement pour le voir. On lui demanda un traité de législation pour la Corse, et il crut sérieusement que le duc de Choiseul n'avoit fait la conquête de ce pays qu'afin de lui ravir la gloire d'en être le législateur. Des Polonais s'adressèrent également à lui pour qu'il leur traçat un plan de gouverne-

ment. Chacun le sollicitoit d'entrer dans son parti. Les ennemis des Jésuites le pressèrent d'écrire contre eux dans leur disgrâce (1) ; mais il le refusa. Il n'étoit, dit-il, *ni assez lâche, ni assez vil, pour insulter aux malheureux*. On l'engagea aussi d'écrire en faveur des protestans; il ne céda point à ces instances. *Il ne seroit pas très-équitable*, dit-il, *de réclamer l'indulgence en faveur de gens qui sont persécuteurs eux-mêmes*. Il recevoit dans le même temps, de tous les côtés, des lettres de gens qui vouloient absolument apprendre de lui ce qu'ils devoient penser sur la religion. On trouve ses réponses dans sa *Correspondance*, et elles durent le plus souvent fort étonner ceux à qui elles étoient adressées. Peut-être s'attendoient-ils à des décisions bien tranchantes et bien opposées à la révélation. Rousseau leur tient un tout autre langage. Il écrit à M. d'Offreville, le 4 octobre 1761 : *Le chrétien n'a besoin que de logique pour avoir de la vertu*, et il lui montre la liaison de la morale avec la religion. Une dame de B. l'avoit consulté sur ses doutes relativement à la religion. Il lui répond en décembre 1763 : « Vous avez une religion qui dispense de tout « examen. Suivez-la en simplicité de cœur. C'est le « meilleur conseil que je puis vous donner, et je le prends, « autant que je puis, pour moi-même. » Le 22 juillet 1764, il écrit dans le même sens à un jeune homme, que la lecture de ses ouvrages avoit porté, à ce qu'il paroît, à quelque éclat. Il le blâme d'avoir *effarouché la conscience tranquille d'une mère en lui montrant des sentimens différens des siens*, et il lui prescrit de se jeter à ses pieds, et de lui demander pardon. « Ne « pouvez-vous sans fausseté lui faire le sacrifice de quel- « ques opinions inutiles, ou du moins les dissimuler? » Puis il ajoute : « Je vous déclare que si j'étois né catho- « lique, je demeurerois catholique, sachant bien que

(1) Voyez sa lettre du 28 mai 1764, au tome XXXI de ses *Œuvres*. Les citations qui suivent sont prises dans ce volume et les trois suivans.

« votre religion met un frein très-salutaire aux écarts de « la raison humaine, qui ne trouve ni fond ni rive quand « elle veut sonder l'abîme des choses, et je suis si con- « vaincu de l'utilité de ce frein que je m'en suis moi-même « imposé un semblable en me prescrivant pour le reste « de ma vie des règles de foi dont je ne me permets « plus de sortir. » Rousseau n'est pas moins sensé dans les lettres qu'il écrit à un abbé dont on ne nous révèle pas le nom ; mais qui, égaré par de pernicieuses lectures, frondoit toutes les institutions, et se targuoit d'un scepticisme général. L'auteur d'*Émile* se moque un peu de lui, et lui donne des conseils plus sages. « Avant de « prendre un état, lui dit-il, on ne peut trop raisonner « sur son objet. Quand il est pris, il en faut remplir les « devoirs ; c'est alors tout ce qui reste à faire. » Voyez dans sa *Correspondance* les lettres du 27 novembre 1763 et des 6 janvier et 4 mars 1764. On y trouve des réponses aux objections du sceptique abbé, et en même temps une ironie assez marquée, et que paroissoient mériter le caractère et la conduite de ce correspondant. Enfin nous voyons encore dans sa *Correspondance* deux lettres du même genre, qui sont fort belles et précieuses ; l'une adressée à un jeune homme qui refusoit d'admettre l'existence de Dieu, est du 15 janvier 1769. Rousseau y établit ce dogme consolant et nécessaire. « Bon jeune homme, lui « dit-il, de la bonne foi, je vous en conjure.... Votre « honnête cœur, en dépit de vos argumens, réclame « contre votre triste philosophie. » Ici Rousseau revient sur le parallèle entre Jésus-Christ et Socrate, sujet qu'il avoit déjà traité ailleurs, et sur lequel il parle de nouveau avec son éloquence et sa chaleur accoutumées. L'autre lettre, du 14 février de la même année, est adressée à un ministre protestant, nommé Moulton, intime ami de Rousseau ; mais qui mettoit en doute jusqu'aux premiers principes de la loi naturelle. Il exposa ses incertitudes à Rousseau, qui déjà n'aimoit plus à écrire, mais qui se ranima dans cette occasion, et envoya à son ami une lettre forte et éloquente. Ce morceau est trop long pour

être rapporté ici. On le trouvera dans toutes les éditions de Rousseau. Ces extraits de la *Correspondance* de Rousseau le montrent sous un jour différent de celui sous lequel on est accoutumé à l'envisager ; mais c'est le propre de cet homme extraordinaire de pouvoir toujours fournir et sur presque toutes les questions, des exemples ou des leçons qui se contredisent. On doit observer d'ailleurs qu'il n'étoit point ennemi des prêtres, et qu'il ne prenoit point à leur égard le ton de hauteur et de mépris de plusieurs philosophes de cette époque. A Montmorency, dans le temps même qu'il travailloit à son *Émile*, il étoit lié avec les Oratoriens qui y avoient une maison, et il parle d'eux avec éloge et intérêt. « Ne manquez pas, écrivoit-il « le 17 juin 1762, de voir de ma part M. le curé, et de « lui marquer avec quelle édification j'ai toujours ad- « miré son zèle et toute sa conduite, et combien j'ai « regretté de m'éloigner d'un pasteur si respectable, et « dont l'exemple me rendoit meilleur. » Il écrivoit, le 7 septembre 1766, à un ministre protestant : « Le clergé « catholique, qui seul avoit à se plaindre de moi, ne « m'a jamais fait ni voulu aucun mal. » Ailleurs il dit qu'il a *toujours aimé et respecté l'archevêque de Paris*. Mais revenons à la suite de la vie de Rousseau. Après sa sortie de France, il se retira à Yverdun, puis à Motier-Travers, dans le comté de Neufchâtel. Genève lui avoit fermé ses portes. Rousseau indigné renonça à son droit de bourgeoisie, et s'attira un nouvel orage en publiant ses *Lettres de la Montagne*, où il maltraite assez les ministres protestans. Obligé de quitter la principauté de Neufchâtel, il se retira dans l'île Saint-Pierre, au canton de Berne, et demanda à être mis en prison dans un château. On ne lui accorda point une si singulière demande, et il eut ordre de sortir du canton. Il ne savoit où se réfugier, et il avoit eu quelque envie de passer en Italie, *où l'inquisition*, disoit-il, *sera plus douce qu'en Suisse*, quand l'Écossais Hume lui offrit un asile en Angleterre. On lui procura les moyens de traverser la France, malgré le décret rendu trois ans auparavant con-

tre lui. Le ministre lui envoya un passeport pour trois mois, et le maréchal de Contades le reçut fort bien à Strasbourg. Pendant tout son séjour en France, Rousseau fut l'objet de l'attention et de l'intérêt-général. Il arriva à Paris, le 16 décembre 1765, et logea au Temple, où le prince de Conti lui avoit fait préparer un appartement. Ce prince, qui affectoit des opinions philosophiques, avoit été gagné en faveur de Rousseau par Mme de Boufflers, zélée admiratrice de celui-ci, et qui avoit tout pouvoir sur l'esprit du prince. Rousseau passa quinze jours à Paris, et partit au commencement de l'année suivante pour l'Angleterre avec Hume. Leur liaison ne fut pas longue. Il étoit de la destinée de Rousseau de rompre successivement avec tous ses amis. Il crut avoir contre Hume les sujets de plainte les plus graves, et il écrivit pour le prouver. Ses éditeurs ont rempli plusieurs volumes des détails inutiles et fastidieux de cette misérable querelle. Il nous importe peu de savoir de quel côté étoient les torts. Peut-être y en avoit-il de part et d'autre, et le caractère ombrageux de Rousseau n'est pas équivoque. Quoi qu'il en soit, il revint d'Angleterre en mai 1767, avec encore plus de plaisir et d'empressement qu'il n'y étoit allé, et depuis cette époque, il ne quitta plus la France. Après avoir erré dans différentes provinces, se cachant sous un nom emprunté, il se fixa à Paris. Il avoit renoncé à écrire sur quelque objet que ce fût, et en effet il ne publia plus rien. Sa vie se passoit dans des terreurs et des anxiétés fort étranges. Il se croyoit l'objet d'un complot, dans lequel il faisoit entrer les simples particuliers et même les puissances. Il ne voyoit que persécutions, qu'ennemis, que trahisons, et ses lettres sont pleines de ses doléances éternelles à cet égard. Celle sur-tout, du 26 février 1770, à M. de Saint-Germain, montre à quel point sa tête étoit travaillée d'inquiétudes, d'alarmes et de soupçons. Il y passe en revue les iniquités de tous ses ennemis, du duc de Choiseul, de Diderot, de d'Alembert, de Grimm, de toute la société du baron d'Holbach, et il ne leur épargne ni les accusations

les plus graves, ni les épithètes les plus dures. Il étoit encore plus mal avec Voltaire. Ils n'avoient jamais été très-liés, mais ils avoient eu ensemble des relations de politesse qui cessèrent bientôt. Voltaire étoit devenu jaloux de la renommée de Rousseau (1), et celui-ci n'approuvoit pas le ton dont Voltaire se jouoit de tout ce qu'il y a de plus respectable. Dans une lettre, du 18 août 1756, il le blâme, quoiqu'avec beaucoup de modération, d'établir dans son poème *sur le désastre de Lisbonne* une *doctrine désolante*, et d'y *calomnier la Providence*. Dans une autre, du 10 septembre 1755, il l'engage à faire cesser les plaintes de ses ennemis en publiant de bons ouvrages. *Qui vous oseroit*, lui dit-il, *attribuer des écrits que vous n'aurez point faits, tandis que vous n'en ferez que d'inimitables?* Il ajoute que *si les seuls philosophes en eussent réclamé le titre, l'Encyclopédie n'auroit point eu de persécuteurs*. Ces conseils, que Rousseau se permettoit de donner à un homme peu endurant, les brouillèrent tout-à-fait, et depuis ils se traitèrent réciproquement fort mal. Voltaire en beaucoup d'endroits de ses ouvrages parle de Rousseau avec un mépris affecté, et on l'accusa d'avoir encore augmenté les traverses d'un homme proscrit et fugitif, et de lui avoir suscité de nouveaux embarras et de nouveaux ennemis. Rousseau de son côté s'exprime sur Voltaire d'une manière peu flatteuse. Il écrivit à Moultou, 29 janvier 1760 : « Vous me parlez de ce Voltaire. Pourquoi le « nom de ce baladin souille-t-il vos lettres? Le malheu- « reux a perdu ma patrie. Je le haïrois davantage si je « le méprisois moins. Je ne vois dans ses grands talens « qu'un opprobre de plus, qui le déshonore par l'indigne « usage qu'il en fait. Ses talens ne lui servent, ainsi « que ses richesses, qu'à nourrir la dépravation de son « cœur. » En novembre 1760, il écrivoit au professeur Vernet : « Ainsi donc la satire, le noir mensonge et « les libelles sont devenus les armes des philosophes et

(1) Cordorcet le dit expressément à l'occasion de l'*Émile*.

« de leurs partisans. Ainsi paie M. de Voltaire l'hospi-
« talité dont par une funeste indulgence Genève use
« envers lui. Ce fanfaron d'impiété, ce beau génie et
« cette ame basse, cet homme si grand par ses talens et
« si vil par leur usage, nous laissera de longs et cruels
« souvenirs de son séjour parmi nous. La ruine des
« mœurs, la perte de la liberté, qui en est la suite
« inévitable, seront chez nos neveux les monumens de
« sa gloire et de sa reconnoissance pour nous. » Dans une lettre du 4 novembre 1764, qui paroît adressée à Dupeyrou, il dit : « Voltaire est presque toujours de
« mauvaise foi dans ses extraits de l'Écriture ; il raisonne
« souvent fort mal, et l'air de ridicule et de mépris qu'il
« jette sur des sentimens respectés des hommes, rejail-
« lissant sur les hommes mêmes, me paroît un outrage
« fait à la société. » Ailleurs Rousseau appele Voltaire, *un grand comédien, dolis instructus et arte Pelasgâ.* Il n'avoit pas meilleure opinion des écrivains les plus accrédités de ce parti. Il rompit brusquement avec Diderot, il haïssoit d'Alembert, il trace un portrait peu flatteur de Grimm et du baron d'Holbach, et ses *Confessions* ne retentissent que de ses récriminations contre ces gens-là et leur société. Ce seroit ici, si cet article n'étoit pas déjà trop long, le lieu de parler de cet ouvrage singulier, mélange d'aveux humilians et d'orgueil démesuré, où, après avoir relevé des turpitudes, il *défie qui que ce soit de se dire meilleur que lui*, où il montre un égoïme parfait, ramène tout à lui-même, et corrompt les actions des autres par des interprétations malignes et arbitraires. On sait qu'il laissa cet écrit en recommandant de le publier après sa mort à des époques déterminées. La suite de sa vie n'offre plus rien de remarquable. Il vivoit à Paris dans une retraite profonde, accessible seulement à quelques amis qu'il fatiguoit par son humeur soupçonneuse, et ne subsistant que de ses travaux de copiste de musique. Toujours assiégé de terreurs, il voyoit les petits et les grands, et jusqu'aux petits enfans, tous conjurés contre lui. Il s'avisa un jour de rédiger

un *Appel aux Français*, qu'il voulut aller déposer sur l'autel à Notre-Dame; mais il ne put entrer dans le chœur qui se trouva fermé, et crut que c'étoit encore l'effet d'une trahison. Son écrit et ses réflexions sur ce fait tiennent de la folie et du vertige. Au surplus, il paroît avéré qu'il étoit sujet à des accès de folie. Un de ses amis, Corancez, a donné à cet égard des renseignemens qui semblent exacts. Voyez sa brochure, dont nous avons donné un extrait dans le corps de nos *Memoires*. Nous avons, au même endroit, parlé de la mort de Rousseau et du genre de cette mort. Ce n'est plus une chose équivoque qu'il s'est débarrassé d'une vie qui étoit pour lui un fardeau. On a fait plusieurs éditions de ses OEuvres. La plus récente est celle donnée par Didot en 1801, et qui fut soignée par Naigeon et Boncarel. Celle qui nous a servi, et que nous avons toujours citée dans cet article et ailleurs, est celle de Poinçot, Paris, 1788, 38 vol. dont Mercier et Brizard furent éditeurs. Il ne faut pas confondre Jean-Jacques Rousseau avec Pierre Rousseau, de Toulouse, un des auteurs du *Journal encyclopédique*, qui s'imprimoit à Liége, et que l'évêque de cette ville, le cardinal de Bavière, défendit par une ordonnance, du 27 août 1759, sur les plaintes de ses curés et sur une lettre des docteurs de Louvain, du 28 mai précédent, qui représentoient que cet ouvrage périodique étoit favorable à la philosophie.

25 *août*. — Ignace Venini, Jésuite, né à Como en 1711, est regardé par quelques-uns comme le premier des prédicateurs Italiens. Il remplit ce ministère avec un grand succès dans plusieurs villes d'Italie. Quelques-uns de ses sermons ont été imprimés. Voyez le *Dictionnaire historique* de Remondini, où l'on fait un grand éloge de cet orateur.

13 *septembre*. — Hercule Zanotti, prédicateur et biographe, naquit en 1684, à Paris, où son père se trouvoit alors. Il résida depuis à Bologne, où il devint chanoine. C'étoit un homme instruit et un prédicateur habile. On cite de lui une *Histoire de saint Bruno*; celle

de saint Procolo, soldat, et Procolo Siro, évêque de Terni, tous les deux martyrs, et la *Vie du bienheureux Nicolas Albergati, cardinal et archevêque de Bologne.*

18 *octobre.* — Jacqueline-Aimée Brohon, née à Paris vers 1738, travailla d'abord à des romans, puis à des livres ascétiques. Tels sont les *Instructions édifiantes sur le jeûne de Jésus-Christ au désert;* les *Réflexions édifiantes;* le *Manuel des victimes*, etc. Ce dernier n'a été publié qu'en 1709. C'est encore une espèce de roman par les rêveries qu'y débite l'auteur. Le 4 mars 1792, Gayet de Sansale, Dièche, Dudemaine, Hugues, Ermes et Tinthoin, signèrent une consultation contre les *Instructions* et les *Réflexions*, où ils reprennent des inepties et des blasphèmes. Mme Brohon se mêloit de prophétiser. Voyez l'*Histoire des sectes religieuses*, par H. Grégoire, tome II, page 4 et suivantes.

27 *décembre.* — Flaminio Cornaro, ou Corner, sénateur vénitien, né à Venise en 1693, fut distingué par ses lumières, ses vertus, sa piété, son érudition et ses ouvrages. Il étudia principalement les antiquités ecclésiastiques, et écrivit l'*Histoire des églises de Venise et de Torcello*, 18 volumes in-4°; la *Crète sacrée*, 2 vol. in-4°; l'*Hagiologium italicum*, et divers ouvrages d'érudition et de piété. Benoît XIV lui adressa un bref très-flatteur, et le clergé vénitien fit frapper une médaille en son honneur. Il avoit autant de zèle, de charité et de douceur que d'instruction et d'habileté. Dans ses ouvrages latins, il prend le nom de Cornelio.

1779.

21 *janvier.* — Joseph Simioli, théologien, né à Naples en 1712, fut professeur de théologie en cette ville, suivit ensuite le cardinal Spinelli, à Rome, et y resta jusqu'à la mort de ce cardinal, en 1763. Alors Tanucci le rappela à Naples, et le cardinal Sersale, archevêque de Naples, le fit de nouveau professeur de théologie, cha-

noine de la métropole, et principal du collége archiépiscopal. On a de lui un *Cours de théologie ;* des *Dissertations sur divers points d'histoire, de critique et de discipline ecclésiastique ;* un *Avis aux évêques pour bien gouverner leurs diocèses* (écrit que M. de Roda fit traduire en espagnol lorsqu'il fut rappelé de Rome à Madrid), et beaucoup de manuscrits. Simioli paroît n'avoir pas été étranger à l'esprit qui dominoit alors à Naples. Il étoit lié avec les théologiens italiens qui poursuivirent vers ce temps, avec plus de vivacité que de prudence, ce qu'ils appeloient la morale relâchée, et qui, sous ce prétexte, firent la guerre à un corps respectable par ses travaux et ses services. Ses *Institutions théologiques* parurent à Naples, en 1790. Il travailla à une édition de la *Bible*, avec des notes contre la *Bible enfin expliquée* de Voltaire.

4 *avril.* — Jean-Joseph Gassner, prêtre du diocèse de Coire, curé de Cloesterlo, puis conseiller ecclésiastique et chapelain de l'évêque-prince de Ratisbonne, né en 1727, se fit connoître en Allemagne par des faits singuliers. Il étoit protégé par M. de Fugger, évêque de Ratisbonne, et c'étoit dans cette ville qu'il avoit établi le théâtre de ses exorcismes. On lui attribuoit le don de guérir les maladies par l'invocation du nom du Sauveur. C'étoit, dit Feller, un ecclésiastique pieux, zélé, charitable et désintéressé. Cet écrivain paroît ajouter foi aux guérisons opérées par Gassner, et qui sont attestées, suivant lui, par beaucoup de témoins oculaires. *Lavater*, dit-il, *a reconnu la vérité des faits.* Plusieurs autres protestans en furent témoins oculaires. Le savant abbé Holl, dans sa *Statistique de l'église d'Allemagne*, et l'abbé de Saint-Blaise, Martin Gerbert, ont parlé de Gassner avec éloges. D'un autre côté, le religieux Hertzinger a écrit contre lui, et De Haen, dans son *Traité des miracles*, lui a porté des coups plus rudes encore. Il discute les faits cités en faveur de Gassner, examine les écrits publiés par ses partisans, et paroît procéder dans cette enquête avec une méthode et une critique auxquelles les connoissances de De Haen en médecine donnoient un

nouveau poids. Il fait tomber le merveilleux de ces guérisons prétendues, qui ne semblent pas en effet avoir été toujours ni sûres ni complètes. La réputation de Gassner déclina beaucoup sur la fin, et ses prodiges cessèrent même, dit-on, tout-à-fait. Il parut un assez grand nombre d'écrits pour et contre lui.

7 *juin.* — Guillaume Warburton, évêque anglican de Glocester, naquit en 1698. Il débuta comme écrivain dans les matières de religion par les *Recherches critiques et philosophiques sur les causes des miracles*, publiées en 1727. En 1736, il donna l'*Alliance entre l'Église et l'état, ou la nécessité et l'équité d'une religion établie et d'une loi du test démontrées par l'essence et la fin de la société civile*, ouvrage qui fut attaqué par les dissidens et par les ennemis des souscriptions. En 1738, il fit paroître le Ier volume de la *Mission divine de Moïse démontrée sur les principes d'un déiste religieux, par l'omission de la doctrine d'un état futur de peines et de récompenses dans la législation juive.* Le second volume ne parut qu'en 1741. Cet ouvrage, plein de recherches, mais hardi, devint le sujet d'une longue et vive controverse. Il étoit fondé presqu'entièrement sur cette proposition, que Moïse ayant institué la religion juive sans l'appui de la croyance d'un état futur, a dû nécessairement compter sur une Providence extraordinaire pour soutenir son ouvrage. Warburton prétendoit que la connoissance d'un état futur étoit enveloppée d'allégories chez les Juifs, et ne pouvoit par conséquent servir de sanction à leurs lois. Plusieurs théologiens entrèrent en lice contre lui. On lui représenta qu'il affoiblissoit l'autorité du Pentateuque, et qu'il donnoit des armes aux incrédules, tandis qu'il se flattoit au contraire que son système étoit plus honorable pour la révélation. Attaqué de toutes parts, il se défendit, sinon avec modestie, du moins avec vigueur. Nommé prédicateur de Lincoln's-Inn en 1746, il prit pour sujet de ses discours les principes de la religion naturelle et révélée, et il les dirigea principalement contre la philosophie de Bolingbroke,

qu'il attaqua aussi dans quatre lettres. En 1750, parut sa *Dissertation sur les tremblemens de terre de Jérusalem sous Julien ;* ouvrage solide, qui a été traduit en français par l'abbé Mazéas. En 1757, Warburton composa des *Remarques sur l'Essai sur la religion naturelle* de Hume. Devenu évêque en 1760, il publia successivement *De la nature et de la fin du sacrement de la Cène*, et *La doctrine de la grâce*. Dans ce dernier il se moque des méthodistes, de leur inspiration, et de Wesley, leur patriarche. Le 15 novembre 1763, il se plaignit à la chambre des pairs, de M. Wilkes, qui avoit mis son nom à des notes d'un livre indécent. Une nouvelle édition de la *Mission divine de Moïse* donna lieu à une dispute entre Warburton et Lowth. Cet évêque mourut à Glocester, étant tombé en enfance depuis quelques années. Il fonda un cours de sermons *pour prouver la révélation par l'accomplissement des prophéties de l'ancien et du nouveau Testament qui ont rapport à l'Église chrétienne, et principalement à l'apostasie de l'Église romaine*. C'est dire assez combien il partageoit les préjugés de sa communion contre les catholiques, contre lesquels il s'étoit déjà signalé lors de la révolte de 1745. Il étoit ami de Pope, et le défendit contre de Crousaz et les autres qui l'accusoient de favoriser le matérialisme. Ce fut certainement un homme très-instruit. Voyez la notice sur sa vie par l'évêque Hurd, en tête de l'édition in-4° de ses *Œuvres*. De Silhouette a traduit en français, en 1742, des *Dissertations* tirées de ses ouvrages *sur l'union de la religion, de la morale et de la politique*, 2 volumes in-12. Warburton a laissé des sermons imprimés, dont quelques-uns occasionnèrent une controverse entre lui et le docteur Stebbing.

7 *juillet*. — Jean-Joseph Cajot, Bénédictin de Saint-Vannes, né à Verdun en 1726, est auteur de l'*Examen philosophique de la règle de saint Benoît*, 1762, et des *Plagiats de J. J. Rousseau sur l'éducation*, 1766. Son frère, Charles Cajot, aussi Bénédictin, né en 1731, et mort à Verdun, le 6 décembre 1807, publia, en 1787,

des *Recherches historiques sur l'ordre de saint Benoît*, 2 volumes in-8°, pour prouver, à ce qu'il paroît, qu'on pouvoit s'emparer de ses biens.

29 *octobre.* — Jean-Edme Romilly, ministre protestant, né à Genève en 1739, pasteur à Londres, puis dans sa patrie, étoit lié, dit Sennebier, avec Diderot, d'Alembert, Voltaire et Rousseau, sans que ces liaisons nuisissent à sa religion. Il laissa des *Sermons* en 2 volumes, et composa pour l'*Encyclopédie* les articles *Tolérance* et *Vertu.*

26 *décembre.* — Charles-Jean-Baptiste le Chapelain, Jésuite, né à Rouen en 1710, se distingua dans la chaire à Paris et dans les provinces. Il prêcha à la cour de France et à celle de Luneville. Lors de la proscription de sa Société en France, il fut appelé à Vienne par Marie-Thérèse, et y prêcha un Avent et un Carême, puis se retira dans les Pays-Bas, où il fut accueilli par le cardinal de Franckenberg, archevêque de Malines. Ses *Sermons* ont été imprimés en 6 volumes en 1768. Ils sont écrits avec élégance; mais peut-être aussi avec quelque recherche et avec prolixité. L'auteur mourut subitement à Malines.

30 *décembre.* — Pierre-Camille Almici, prêtre de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, naquit à Brescia en 1714. Il étudia la théologie, apprit le grec et l'hébreu, lut les écrits des pères et les monumens de l'antiquité ecclésiastique, et se rendit habile dans la critique et la liturgie, et en général dans les connoissances de son état. Il est auteur de *Réflexions critiques sur le livre de Febronius*; de *Méditations sur la vie et les écrits de Paolo Sarpi*, et de *Dissertations* sur quelques autres matières.

31 *décembre.* — Jean-Frédéric Cotta, professeur en théologie à Tubingue, y étoit né en 1701. Il a donné, en allemand, l'*Histoire littéraire de la théologie*, 1721; *Essai d'histoire ecclésiastique*, 1768, 3 volumes, et des dissertations.

— Gabriel Gauchat, docteur en théologie, abbé de Saint-Jean de Falaise et prieur de Saint-André, naquit à Louhans en Bourgogne en 1709, et fut quelque temps

de la société des prêtres du séminaire des Missions étrangères, à Paris. Il est auteur du *Rapport des chrétiens et des hébreux*, 1754, trois parties; d'une *Retraite spirituelle*, 1755; du *Catéchisme du livre de l'Esprit*, 1758; d'un *Recueil de piété*, 3 volumes; de l'*Harmonie générale du christianisme et de la raison*, 1766, 4 vol.; de *La philosophie moderne analysée dans ses principes*. Mais celui de ses ouvrages qui le fit le plus connoître, ce sont ses *Lettres critiques*, dirigées contre les nouveaux philosophes. Elles eurent du succès dans le temps, et le recueil en forme 19 volumes in-12, qui parurent de 1756 à 1763. Elles procurèrent à l'auteur l'abbaye de Saint-Jean de Falaise, à laquelle il fut nommé en 1757. Il mourut à la fin de 1779, ou au commencement de 1780. Ses écrits sont un peu longs et diffus. Il examine et réfute dans ses *Lettres critiques* les ouvrages des incrédules qui avoient paru jusqu'à son temps.

— Caleb Fleming, ministre presbytérien anglais, naquit en 1698, et fut pasteur d'une congrégation à Londres. Il ne voulut recevoir aucune imposition des mains, ni souscrire autre chose sinon qu'il croyoit à la révélation de l'Évangile. Unitaire, et ne craignant pas de s'annoncer comme tel en chaire, il donnoit la plus grande latitude aux droits du jugement privé. Il écrivoit contre Chubb, fit l'apologie de Bolingbroke, et publia un commentaire sur l'*Alliance entre l'Église et l'état*, de Warburton; des brochures pour la révocation des actes de corporation et du test, et des recherches sur l'authenticité des deux premiers chapitres de l'Évangile de saint Matthieu. On peut le regarder comme le précurseur de Priestley.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

Picot, J.P.
Memoires pour servir a l'histoire

BQX
983
.P59
1825
.v.4

DATE	ISSUED TO